

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMÈRE ILIADÉ

TOME III
(CHANTS XIII-XVIII)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR
PAUL MAZON
Membre de l'Institut

AVEC LA COLLABORATION DE

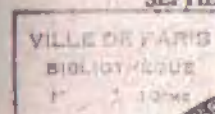
Pierre CHANTRAINE
Membre de l'Institut

Paul COLLART
Professeur à l'Université de Paris

ET

René LANGUMIER

SEPTIÈME TIRAGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION «LES BELLES LETTRES»
95, BOULEVARD RASPAIL

1974

CHANT XIII

ΙΛΙΑΔΟΣ X

*Poseidon
au secours
des Achéens.*

Lorsque Zeus a ainsi mis
contact des nefs Hector et les
yens, il laisse là les combattan
bir près d'elles peine et misère, sans trêve, où dé
d'eux ses yeux éclatants. Ses regards vont ailleurs
contemplant la terre des Thraces cavaliers, celle des
siens experts au corps à corps, celle des nobles H
molgues, qui ne vivent que de laitage, et celle
Abies, les plus justes des hommes¹. C'est fini,
la Troade il ne tourne plus ses yeux éclatants
cœur ne peut croire qu'aucun Immortel aille
aide aux Troyens ni aux Danaens.

10 Mais le puissant Ébranleur de la terre ne
pas non plus la garde en aveugle. Curieux de
et de bataille, il s'est assis très haut sur le
plus élevé de Samothrace la Forestière. Là s'o
ses yeux tout l'Ida, là s'offrent à la fois la vi
Priam et les nefs achéennes. Il a quitté la mer,

1. Les Mysiens de Thrace (ou Messiens) sorsient, d'après
bon, les ancêtres des Mysiens d'Anatolie. — Les Hippiens
étaient des tribus scythiques, qui vivaient du lait de leurs juments.
Les Abies semblent être un peuple mythique, analogue aux
boréens. La terre leur fournissait d'elle-même tous ses fruits
qu'ils eussent à la cultiver. C'est du moins ce que disait
Bacchyle, dans son *Prométhée délié*, fr. 196 (en leur donnant
sa part, le nom de Gabies).

Ζεύς δ' ἐπειοῦν Τρῳάς τε καὶ Ἑκτορα νηυσὶ πέλασσε,
ταὸς μὲν καὶ παρὰ τῆσι πόνον τ' ἐχέμεν καὶ διζὺν
καλεμέως, αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπειν ὅσσε φαεινῶ,
κέρειν ἐφ' ἱπποπόλων ὄρηκων καθορώμενος αἶαν
Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων καὶ ἀγαυῶν Ἰππημολγῶν
γλαυτοφάγων, Ἀδίων τε δικαιοτάτων ἀνθρώπων·
δὲ Τροίην δ' οὐ πάμπαν ἔτι τρέπειν ὅσσε φαεινῶ·
οὐ γὰρ δ γ' ἀθανάτων τιν' ἐέλπετο ὅν κατὰ θυμὸν
ἐλθόντ' ἢ Τρώεσσιν ἀρηξέμεν ἢ Δαναοῖσιν.

Οὐδ' ἀλάος σκοπιὴν εἶχε κρείων Ἐνοστήθων·
καὶ γὰρ ὁ θαυμάζων ἦστο πτόλεμόν τε μάχην τε
ὄψεσθ' ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς Σάμου ὀληέσεως
Ὀρηκίλης· ἔνθεν γὰρ ἐφαίνετο πῖσσα μὲν ἴδη,

Titulus. — Ἐπὶ ταῖς νηυσὶ μάχη Eust. γιδ, 22; T ad Φ ιδρ.

Variae lectiones. — 2 παρὰ (Eust.) : ἐπὶ Zen., Arist., μέποτε οὖν
ἐπὶ [A], uel πρός quidam [T] || ἐχέμεν (Eust.) : ἐχέμεν Zen. [T], mire
|| τρέπειν* (testes) : τρέπειν (testis) || 5 Μυσῶν (Eust., testis) : Μοισῶν
probatum Posidonius ap. Strab. 296 || ἀγαυῶν (Demetrius [AT]) : ἀλλί
καταρῶν Apoll. Soph. s. u. ; ὄνομα Ἰθνοῦς sch. ABLT ; ἀδελφὸν εἶπε τὸ
ἀγαυῶν Ἰθνοῦς ἰσθιν ὄνομα, τὸ δὲ ἱππημολγῶν ἐπιθετικῶς λέγεται ἢ καὶ
ἱππάλιν Eust., cf. Hesych. s. u. ἀγαυοὶ || 6 δικαιοτάτων (Ar. [A], Ephorus
ap. Strab. 302, Ap. Soph. s. u. Ἀδίων, Eust., testis) : δικαιοτάτων τ'
est unus, nonnulli ap. Ap. Soph. || 7 τρέπειν : τρέπειν cod. unus || 8 γ' :
γ' Arist. [AT] || τιν' ἐέλπετο (pap. 10) : τίνα ἔλπετο Eust. || 9 ἀρηξέμεν
(A) : ἀρηξέμεν u. l. [A], Eust., uel ἀρηξέμεν codd. multi, uel ἀμυνέμεν
cod. unus || 10 ἀλαοσκοπιὴν addito a priora A [αλαοσκοπιὴν pap. 60] :
ἀλαοσκοπιὴν*, cf. K 515 || 12 ἀκροτάτης κορυφῆς* (Eust., testis) : -της
κορυφῆς Arist. [A], uel -τῇ κορυφῇ (T) || Σάμου (Eust., testes) : Σάου u. l.
sch. AT [οὐκ ἀπίδατος] || 13 γὰρ* (Eust.) : μὲν

venir là s'asseoir. Il a pitié à voir les Achéens domptés par les Troyens. Il en veut violemment à Zeus.

Mais soudain il descend de la montagne abrupte. Il s'avance à grands pas rapides, et les hautes montagnes, la forêt, tout tremble sous les pieds immortels de Poseidon en marche. Il fait trois enjambées; à la quatrième, il atteint son but, Èges¹, où un palais illustre lui a été construit dans l'abîme marin, étincelant d'or, éternel. Aussitôt arrivé, il attelle à son char deux coursiers aux pieds de bronze et au vol prompt, dont le front porte une crinière d'or. Lui-même se vêt d'or, prend en main un fouet d'or façonné, puis, montant sur son char, pousse vers les flots. Les monstres de la mer le fêtent de leurs bonds; partout ils quittent leurs cachettes: nul ne méconnaît son seigneur. La mer en liesse lui ouvre le passage; le char s'envole, à toute allure, sans que, même par dessous, se mouille l'essieu de bronze. Ainsi ses coursiers bondissants portent le dieu vers les nefs achéennes.

Il est une vaste grotte au plus profond des abîmes marins, entre Ténédos et Imbros la Rocheuse. C'est là que Poseidon, ébranleur de la terre, arrête ses chevaux, les dételle du char et place devant eux leur céleste pâture; puis il leur met aux pieds des entraves d'or, impossibles à briser ainsi qu'à délier. Ils doivent rester là, sur place, sans bouger, attendant le retour du maître, tandis qu'il s'en va, lui, vers l'armée achéenne.

Les Troyens, en masse, pareils au feu, à l'ouragan, suivent Hector, fils de Priam, avec une ardeur sans

1. Ce palais sous-marin, au pied des hauteurs de Samothrace, n'a

φαίνεται δὲ Πριάμοιο πόλις καὶ νῆας Ἀχαιῶν·
 θυὸν δ' ὅρ' ὃ γ' ἐξ ἁλὸς ἔξετ' ἰὼν, ἑλάαιρε δ' Ἀχαιοὺς
 Τρῶων δαμναμένους, Διὶ δὲ κρατερῶς ἐνεμέσσα.

Αὐτίκα δ' ἐξ ὄρεος κατεβήσето παιπαλόεντος
 ἑρπιδὶ ποσὶ προδιβάς· τρέμε δ' ὄρεα μακρὰ καὶ ὄλη
 κούρην ὅπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος·
 τρίς μὲν ὀρέξατ' ἰὼν, τὸ δὲ τέτρατον ἵκετο τέκμωρ,
 Αἴγας· ἐνθα δὲ οἱ κλυτὰ δῶματα βένθεσι λίμνης
 χρύσεα μαρμαίροντα τετεύχεται, ἀφθιτα αἰεὶ.
 ἔνθ' ἄλθων ὅπ' ὄχεσφι τιτύσκετο χαλκῆποδ' ἵππῳ,
 ἀκνιπτά, χρυσέσιν ἀβελήσιν κομῶντα,
 χρυσὸν δ' αὐτὸς ἔδυε περὶ χροί, γέντο δ' ἱμάσθλην
 χρυσεὴν εὐτυκτον, ἐοῦ δ' ἐπέβήσето δίφρου,
 ὦν δ' ἐλάαν ἐπὶ κύματ'· ἄταλλε δὲ κήτε' ὅπ' αὐτοῦ
 πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ' ἠγνοίησεν ἀνακτα·
 γηθοσύνη δὲ βάλασσα δίστατο· τοὶ δ' ἐπείοντο
 λίμνα μάλ', οὐδ' ὀπένερθε διαίνετο χάλκεος ἄξων·
 ἰὼν δ' ἐς Ἀχαιῶν νῆας εὐσκαρῆμοι φέρον ἵπποι.

Ἔστι δὲ τι σπέος εὐρὺ βαθείης βένθεσι λίμνης,
 μεσηγὺς Τενέδοιο καὶ Ἰμβροῦ παιπαλοέσσης·
 θυὸν ἵππους ἔστησε Ποσειδάων ἐνοσίχθων
 λόσας ἐξ ὀχέων, παρὰ δ' ἀμβρόσιον βάλεν εἶδαρ
 ἐλμένα· ἀμφὶ δὲ ποσσὶ πέδας ἔβαλε χρυσείας,
 ἀρρήκτους ἀλύτους, ὅφρ' ἐμπεδὸν αὖθι μένοιεν
 νοστήσαντα ἀνακτα· ὃ δ' ἐς στρατὸν ὄχετ' Ἀχαιῶν.
 Τρῶες δὲ φλογὶ ἴσοι ἀολέες ἤε θυέλλη

Num. — 18 a (= γ' 60) καὶ κορυφαί, Τρῶων τε πόλις καὶ
 νῆες, Ἀχαιῶν add. Longinus, de Sabl., IX, 8.

Var. — 17 κατεβήσето* : ἐβήσето (A s. l.), uel -δύσето || 21 ἐνθα δὲ
 αἰ (Eust.) : ἐνθα τε οἱ Strab. VIII 386 || 27 ἐπὶ κύματ' : ἐπὶ κύμα τοῖς
 uel κατὰ κορυὰ pap. 60 || 28 αὐτοῦ* (testis) : ὅπ' αὐτῷ (u. l. [A]), quidam
 [V], Eust., testis || 28 ἠγνοίησιν* (A, all [A]) : ἠγνοίησαν (A s. l., Ar. [A])
 || 29 γηθοσύνη* (Ar. [ABLT], u. l. [Eust.], testis) : γηθοσύνη (A, Arist.,
 Hierodotus, [ABLT, Eust.], testis), uel γηθοσύνη ἢ Hierodotus [A], u. l.
 [V] || 39 ἤε (Eust.) : ἤδε, uel ἤδε pap. 85.

mesure, à grand fracas et à grands cris. Ils comptent se saisir des nefs des Achéens et massacrer sur place tous les preux. Mais Poséidon, le maître de la terre et ébranleur du sol, est là, poussant les Argiens. Sorti de la mer profonde, il s'est donné la stature de Calchas et sa voix sans défaillance. Et c'est aux deux Ajax, déjà brûlants d'ardeur, qu'il s'adresse d'abord :

« C'est vous, les deux Ajax, qui allez sauver l'armée achéennée. Songez seulement à votre vaillance, non à la déroute qui glace les cœurs. Ailleurs je ne les crains pas, ces Troyens aux bras redoutables qui viennent de franchir notre grand mur, en masse, et nos Achéens aux bonnes jambières sauront bien les contenir tous. Mais il est un point de nos lignes où j'ai peur — horriblement peur — qu'il n'arrive quelque chose : c'est celui où, pour chef, ils ont un furieux, Hector, pareil à la flamme, qui se flatte d'être fils de Zeus le Fort¹. Ah ! qu'un dieu veuille donc agir si bien en vos cœurs que vous teniez vous-mêmes fermement et sachiez donner pareil ordre aux autres. Vous pourrez peut-être alors, en dépit de son élan, l'écarter des nefs rapides, même si c'est l'Olympien qui l'excite ici en personne. »

Il dit et, les touchant alors de son bâton, le Maître de la terre et Ébranleur du sol les emplît tous les deux d'une fougue puissante. Il assouplit leurs membres, leurs jambes d'abord, puis — en remontant — leurs bras. Après quoi il prend son essor, comme un faucon à l'aile prompte, qui, s'élevant d'un haut rocher abrupt, se jette à travers la plaine à la pour-

que le nom de commun avec le célèbre sanctuaire de Poséidon à Egée, en Achaïe, mentionné au chant VIII, v. 203. Nous sommes ici dans le domaine du merveilleux.

1. Hector n'a jamais rien dit de tel. Mais Poséidon veut qu'il

ἔσονται Πριαμίδῃ ἄμωτον μεμαῶτες ἔποντο,
ἄλλοι μὲν σάλαχοι· ἔλποντο δὲ νῆας Ἀχαιῶν
εἰρήνην, κτενέειν δὲ παρ' αὐτόθι πάντας ἀρίστους.

Ἀλλὰ Ποσειδάων γαῖήχορος ἐννοσίγαιος
Ἀργείους ἔτρυνε, βαθείης ἐξ ἁλὸς ἐλθὼν,
ἰσάμενος Κάλχαντι δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν·
ἄλκον τε πρῶτω προσέφη, μεμαῶτε καὶ αὐτῶ·

« Ἄλκον τε, σφῶ μὲν τε σωσέσθε λαὸν Ἀχαιῶν
ἐλπίῃ μνησαμένω, μὴ δὲ κρυεροῖο φόβοιο.
Ἄλλη μὲν γὰρ ἔγωγ' οὐ δεῖδ' αἰ χεῖρας ἀάπτους
Τρῶων, οἳ μέγα τεῖχος ὑπερκατέβησαν ὀμίλῃ·
ἐλθόντων γὰρ πάντας ἐκνημήδεις Ἀχαιοί·

ἢ δὲ δὴ αἰνότατον περιδείδ' αἰ μὴ τι πάθωμεν,
ὅ γ' ἔγ' ὁ λυσσώδης φλογὶ εἰκελὸς ἡγεμονεύει,
ἔντορ, ὅς Διὸς εὖχετ' ἐριοθενός πᾶσι εἶναι.
ἔφ' ὅν μ' ὁδε θεῶν τις ἐνὶ φρεσὶ ποίησειεν
ὥστε θ' ἐστώμεναι κρατερῶς καὶ ἀνωγέμεν ἄλλους·
καὶ αὖ καὶ ἰσσύμενόν περ ἐρωήσῃτ' ἀπὸ νηδὺν
ἀεκυπέτων, εἰ καὶ μιν Ὀλύμπιος αὐτὸς ἐγείρει. »

Ἦ, καὶ σκηπανίῳ γαῖήχορος Ἐννοσίγαιος
ἀμφοτέρω κικοπῶν πλησεν μένεος κρατεροῖο,
γυῖα δὲ θῆκεν ἐλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν·
σώθεα δ' ὥς τ' ἱρηξ ὠκύπτερος ὦρτο πέτασθαι,
ὅς ῥα τ' ἀπ' αἰγίλιπτος πέτρης περιμήκεος ἀρβείς

Num. — 46 om. pap. 10 (cf. Ἄλκον... Ἄλκον) || 61 (= E 122, Ψ) om. codex, cf. schol. T: ἀρκεί το πλῆσαν μένεος κρατεροῖο.

Var. — 41 σάλαχοι*: σάλαχοι Chrysippus et Dion. Thrax [A], uel ἄλλοι (pl. sch. B), uel ἄλαχοι alii [AT] || 42 αὐτόθι* (AT): αὐτόθι (schol.) || ἀρίστους (u. l. [A]): Ἀχαιοὺς (pap. 10, pap. 60, A, Eust.) || 47 κα (Eust.): κα (pap. 85, testis) || 50 ὀμίλῃ: ὀμίλου testis || 51 ἐξουσίαν (Eust.): ἀγχοῦσιν Arist. [AT] || πάντας [uel ἀπαντας] (A): πάντας [uel ἀπαντας] (pap. 60) || ἐκνημήδεις*: ἐκνημίδεις || 52 πάθωμεν: παθωσιν pap. 60 || 53 γ' ἔγ*: γ' (quidam [T]) || 54 γ*: 53 (A s. l.) || 56 θ*: 8' || 58 αὐτῶ*: αὐτῶν (A s. l.) || ἐγείρει*: ἐγείρη (A s. l.) || 60 κικοπῶν (Eust., Antimachus [AT]: κικοπῶς* (A, Eust., testis) uel κικοπῶς codd. min., hoc utrumque Arist. [A]. Ar. [T], et Eust., cf. σ 335.

suite d'un oiseau. Ainsi, loin d'eux, s'élance Poseidon, ébranleur du sol. Mais le fils d'Oïlée, le rapide Ajax, l'a déjà, le premier des deux, reconnu. Aussitôt il s'adresse à Ajax, fils de Télamon :

« Ajax, c'est un des dieux, maîtres de l'Olympe, qui nous invite ainsi, sous les traits du devin, à luter tous deux près des nefs. Non, ce n'est pas Calchas, le devin inspiré du ciel. J'ai, par derrière, sans peine reconnu, alors qu'il s'éloignait, l'allure de ses pieds, de ses jambes. Les dieux se laissent aisément reconnaître. Et voici justement mon cœur en ma poitrine qui sent l'envie grandir en lui de guerroyer et de se battre ; voici, sous moi, mes pieds, et — en remontant — mes bras, qui déjà frémissent d'ardeur. »

Ajax, fils de Télamon, en réponse alors lui dit :

« Moi aussi, je sens à cette heure autour de ma lance frémir mes mains redoutables ; déjà ma fougue monte, et, sous moi, mes deux pieds prennent leur élan. Je brûle d'aller, même seul, combattre Hector, fils de Priam, dans son ardeur sans mesure. »

Tels sont les propos qu'ils échangent, dans le joyeux entrain pour la bataille qu'un dieu vient de leur mettre au cœur. Pendant ce temps le Maître de la terre excite les Achéens qui, à l'arrière, auprès des fines nefs, rafraîchissent leur cœur. Ils ont les membres rompus d'une douloureuse fatigue, et le chagrin entre en leurs âmes, quand ils voient les Troyens, qui viennent de franchir le grand mur, en masse. Les pleurs jaillissent, à cette vue, au-dessous de leurs sourcils : ils croient ne plus pouvoir se soustraire au

paraître atteint de démesure, afin que les Grecs soient certains d'avoir des appuis divins contre lui.

δρμήσῃ ποδίοιο διώκειν ὄρνεον ἄλλο,
 ὅς Ἀπὸ ἰὼν ἤϊε Ποσειδάων ἐνοσίχθων.
 Τέτις δ' ἔγνω πρόσθεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας,
 εἴψα δ' ἄρ' Αἴαντα προσέφη Τελαμῶνιον υἱόν·
 « Αἴαν, ἐπεὶ τις νῶϊ θεῶν, οἱ Ὀλυμπον ἔχουσι,
 μέντοι εἰδόμενος κέλεται παρὰ νηυσὶ μάχεσθαι,
 οὐδ' ἔγωγε Κάλχας ἐστί, θεοπρόπος οἰωνιστής·
 ἔγνω γὰρ μετόπισθε ποδῶν ἡδὲ κνημῶν
 βεῖ· ἔγνω ἀπίοντος· ἀρίγνωτοι δὲ θεοὶ περ·
 καὶ δ' ἔμοι αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισι
 μέλλον ἀφορμᾶται πολέμιζέιν ἡδὲ μάχεσθαι,
 μαίνομαι δ' ἔναρθε πόδες καὶ χεῖρες ὑπερβει. »
 Ἴδὼν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Τελαμῶνιος Αἴας·
 « Οὐτά νῦν καὶ ἐμοὶ περὶ δούρατι χεῖρες ἄπτοι
 μαίνοισιν, καὶ μοι μένος ὄρνει, νέρθε δὲ ποσσὶν
 θαυμά, ἀμφοτέροισι· μενουῖάω δὲ καὶ οἶος
 ἔκτορι Πριαμίδῃ ἄροτον μεμῶατι μάχεσθαι. »
 « Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
 χάριμν γηθόσυνον, τὴν σφιν θεὸς ἐμβαλε θυμῷ·
 ἔαψε δὲ τοὺς ὄπισθεν Γαίηχος ὄρσεν Ἀχαιοῦς,
 εἰ παρὰ νηυσὶ θεῶσιν ἀνέψυχον φίλον ἦτορ·
 ἰὼν β' ἄμα τ' ἀργαλέφ καμᾶτ' φίλα γυῖα λέλυντο,
 καὶ σφιν ἄχος κατὰ θυμὸν ἐγένετο δερκομένοισι
 Τρῶες, τοὶ μέγα ταῖχος ὑπερκατέβησαν δμῖφ·
 τοὺς οἱ γ' αἰσορῶντες ὅπ' ἀφρῶσι δάκρυα λείπον·

Num. — 67 om. pap. 22.

Var. — 64 δρμήσῃ : δρμήσαι (Eust., testis) || ποδίοιο : ποδίοιο testis
 || 64 ὅς Ἀπὸ κτλ. pap. 22 sic ut prima verba iucius suppleri non
 possunt || 69 μέντοι (Eust.) : μέντοι, an recto || 74 ἔγνω (Eust., testis) :
 ἔγνω Zen., Arist. [AT], uel ἔγνω u. l. [AT] || γὰρ (Eust., testis) :
 γὰρ (testis) || 72 οἱ : τι testis || 75 πόδες καὶ : πόδες ἢ pap. 22 || χεῖρες :
 χεῖρες : ἀπτοι pap. 60, cf. 77 || 77 νῦν καὶ ἐμοὶ : ἢ καὶ μοι
 pap. 10 || 78 εἰ ποσσὶν (A marg.) : πόδεσσιν A solus || 79 οἶος (Eust.) :
 οἶος || 84 ἀνέψυχον : ἀνέψυχον pap. 60, Anecd. Matrit., cf. K 575 ||
 ὅς γ' ἄμα : ὑπο pap. 60 || λέλυντο (Eust. g21, 31, 39) : λέλυνται (pap. 60,
 Eust. 1882, 45).

désastre. Mais l'Ébranleur du sol vient à eux, et il
 90 n'a pas de peine à stimuler leurs puissants bataillons.
 Il vient exhorter Teucros d'abord, et Léïte, — et le
 héros Pénééléos, et Thoas et Déïpyre, — Méron enfin
 et Antiloque, maîtres de bataille. Il les stimule avec
 ces mots ailés :

« Honte à vous, jeunes guerriers d'Argos ! En
 vous j'ai confiance : luttiez, et vous sauvez nos nefs.
 Mais abandonnez la bataille amère, et pour nous aussi-
 tôt voici le jour venu de succomber sous les Troyens.
 Ah ! le singulier prodige que je vois là de mes yeux,
 l'effrayant prodige, que je ne pensais guère voir se
 100 réaliser jamais : les Troyens devant nos nefs ! ces
 Troyens qu'on eût pris naguère pour des biches effa-
 rées, qui, dans la forêt, proie vouée aux chacals, aux
 panthères, aux loups, ne savent que se dérober, sans
 courage ni goût pour la lutte — les Troyens avaient-
 ils plus d'entrain naguère pour résister, un seul ins-
 tant, à la fougue et aux bras des Achéens ? — et les
 voilà aujourd'hui qui se battent loin de leur ville et
 devant nos nefs creuses, cela par la faute d'un chef
 et par l'abandon de ses hommes, qui, pour lui faire
 110 pièce, maintenant se refusent à défendre nos nefs
 rapides et se laissent massacrer au milieu d'elles !
 Mais admettons comme entièrement vrai que le cou-
 pable soit le héros fils d'Atrée, le puissant prince
 Agamemnon, parce qu'il a fait affront au Péléide aux
 pieds rapides : avons-nous pour autant le droit, nous,
 d'abandonner la bataille ? Hâtons-nous plutôt de soi-

1. Poséidon feint de croire que l'armée grecque se laisse battre
 parce qu'elle en veut à Agamemnon d'avoir offensé Achille. C'est un
 thème nouveau dans le poème, et qui reparaitra ailleurs dans ce
 groupe de chants. Cf. XIV, 49-51.

οὐ γὰρ ἔβαν φεύεσθαι ὑπ' ἐκ κακοῦ· ἄλλ'· Ἐνοσίχθων
 90 βλεψάμενος κρατερὰς ὤτρυνε φάλαγγας·
 Τεῦκρον ἐπὶ πρῶτον καὶ Λήϊτον ἤλθε κελεύων
 Πηνελόων θ' ἥρωα Θόαντά τε Δηϊπύρον τε
 Μηριόνην τε καὶ Ἀντίλοχον, μήστωρας αὐτῆς·
 τοῖσι δ' γ' ἐπιτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 « Αἰῶες, Ἀργεῖοι κοῦροι νέοι· ὅμιν ἔγωγε
 μαρναμένοισι πέποιθα σωσέμεναι νέας ἀμὰς·
 αἱ δ' ὅμαις πολέμοιο μεθήσεται λευγαλέοιο,
 οὐν δὲ αἰδέται ἡμᾶρ ὑπὸ Τρώεσσι δαμῆναι.
 ὣς πάποι, ἡ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι,
 100 δεινόν, ὃ οὐ ποτ' ἔγωγε τελευτήσεσθαι ἔφασκον,
 Τρῶας ἐφ' ἡμετέρας λῆναι νέας, οἳ τὸ πάρος περ
 φυλάκωντες ἐλάφοισιν ἔοικεσαν, αἳ τε καθ' ὅλην
 θάλασσαν πορβαλίων τε λύκων τ' ἤια πέλονται
 αἰεὶς ἡλάσκουσαι ἀνάλκιδες, οὐδ' ἐπὶ χάρμῃ·
 αἱ Τρῶας τὸ πρὶν γε μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν
 105 μίμνειν οὐκ ἐθέλεσκον ἐναντίον, οὐδ' ἡβαιόν·
 οὐν δὲ ἐκὰς πόλιος κοίλῃς ἐπὶ νηυσὶ μάχονται
 ἡγεμόνος κακότητι μεθημοσύνῃσι τε λαῶν,
 αἳ καὶ νῆας ἔρισαντες ἀμυνόμεν οὐκ ἐθέλουσι
 οὐδὲν ἀντιπύρην, ἀλλὰ κτείνονται ἀν' αὐτάς.
 110 Ἀλλ' αἱ δὲ καὶ πάμπαν ἐτήτυμον αἰτίος ἔστιν
 ἡμεῖς Ἀτρείδης, ἐορὴ κρείων Ἰγαμέμνων,
 οὐνεκ' ἀπητίμησε ποδώκεα Πηλεΐωνα,
 ἡρέας γ' οὐ πῶς ἔστι μεθίεμεναι πολέμοιο·

Var. — 90 κρατερὰς : κρατερῶς eodid. duo || 92 Πηνελόων : Πηνελόων
 Arist. [A], et eod. unus || 94 [epatium nouem litt] v. [... pap. 22 ||
 πτερόεντα προσηύδα : πτερόεντα· αγορεύειν pap. 60 || 96 ἀμὰς (sch. A,
 Eust., testes) : ἀμὰς, uel ἡμὰς || 100 οὐ : μή T || 102 φυλάκωντες (sch. A,
 Eust. p. 100) testes et eod. unus || 103 πορβαλίων (pap. 60, A, alii [A],
 eod. testes) : πορβαλίων (A i. marg., Ar. probab. [A], cf. ad P 20,
 p. 133, testes) || 104 χάρμῃ : χάρμῃ (A, Eust.), uel χάρμην, uel χάρμης
 107 δὲ ἡμῶν pap. 60, Zen., Arist. [AT] : δ' ἐμῶν (A, Eust.), cf. E 791
 καὶ οὐκ αὐτοὶ μάχονται : ἀπ' αὐτῶν μάχονται pap. 85.

gner le mal : cœur de brave se prête aux soins. Pour vous, il n'est guère honorable d'abandonner votre valeur ardente, vous tous ici, les meilleurs de l'armée. Je n'irai pas quereller un poltron, parce qu'il s'esquive du combat. Mais à vous, en revanche, j'en veux du fond de l'âme. Allons, lâches ! dans un moment vous aurez, par votre abandon, encore aggravé le mal. Mettez-vous donc au cœur l'honneur et la vergogne. Un conflit terrible se lève à cette heure. Près de nos nefs, c'est Hector qui combat, le rude Hector au puissant cri de guerre. Déjà il a enfoncé la porte et sa longue barre. »

Pareil appel du Maître de la terre met aussitôt les Achéens debout. Autour des deux Ajax voici bientôt en place de solides bataillons. Arès pourrait venir, et Athéné, meneuse de guerriers : ils ne trouveraient rien ici à critiquer. Ce sont les plus braves — l'élite — qui attendent désormais et les Troyens et le divin Hector. La lance fait un rempart à la lance, le bouclier au bouclier, chacun étayant l'autre ; l'écu s'appuie sur l'écu, le casque sur le casque, le guerrier sur le guerrier. Lorsqu'ils se penchent, les casques à crinière heurtent leurs cimiers éclatants, tant ils sont là serrés les uns contre les autres. Les piques, en lignes déployées, vibrent dans des mains intrépides. Tous ne songent qu'à marcher droit devant eux, tous ne brûlent que de se battre.

Les Troyens chargent, en masse.

La défense

achéenne.

Hector est à leur tête, qui fonce en furieux. On dirait une pierre ronde, qu'un fleuve gonflé par l'orage a jeté à bas du rocher qu'elle couronnait. Grossi d'une pluie de déluge, il a brisé l'obstacle du roc indompté ; il saute

115 ἄλλ' ἀκεῶμεθα θάσσον· ἀκεσταὶ τοὶ φρένες ἐσθλῶν·
ἀμφὶ δ' οὐκέτι καλὰ μεθίετε θούριδος ἀλκῆς
πάντας ἀριστοὶ ἐόντες ἀνὰ στρατόν· οὐδ' ἂν ἔγωγε
ἀνδρὶ μαχεσσαίμην ὃς τις πολέμοιο μεθείη
λυγρὸς δῶν· ὑμῖν δὲ νεμεσσωμαι περὶ κήρι·
120 ἃ κέπνεας, τάχα δὴ τι κακὸν ποιήσετε μετίζον
ἰγῆε μεθημοσύνη· ἀλλ' ἐν φρεσὶ θέσθε ἕκαστος
κλέδω καὶ νέμειν· δὴ γὰρ μέγα νείκος ὄρωρεν·
ἔκτωρ δὴ παρὰ νηυσὶ βοῇν ἀγαθὸς πολεμίζει
καρτερός, ἔρρηξεν δὲ πύλας καὶ μακρὸν ὄχηα· »

125 ὣς ἅα κελευσιδῶν Γαίηχος ὄρσεν Ἀχαιοῦς·
ἀμφὶ δ' ἄρ' Αἰάντας δοιοῦς ἴσταντο φάλαγγες
καρτεραί, ὃς οὐτ' ἂν κεν Ἄρης δνόσαιτο μεταλθὼν
« ἦν δ' » Ἀθηναίη λαοσσόος· οἱ γὰρ ἀριστοὶ
ἐριυθέντες Τρῳάς τε καὶ Ἑκτορα δῖον ἐμῖνον,
130 φράζαντας δόρυ δουρί, σάκος σάκει προβαλόμενοι·
δοπιίη δ' ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυιν, ἀνέρα δ' ἀνὴρ·
φασγάνω δ' ἱππόκομοι κόρυθας λαμπροῖσι φάλοισι
νευόντων, ὃς πυκνοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν·
θίγαντες δὲ πτύσσοντο θρασειῶν ἀπὸ χειρῶν
135 νεύμενοι· οἱ δ' ἰθὺς φρόνεον, μέμασαν δὲ μάχεσθαι.

Τρῳάς δὲ προὔτυψαν ἀολλέες, ἦρχε δ' ἄρ' Ἑκτωρ
ἀντιπρὸ μεμαῶς, δλοσίτροχος ὃς ἀπὸ πέτρης,
ὃς τε κατὰ στεφάνης ποταμὸς χαιμάρροος ὄση,
ἀήλας ἀσπὲρ δμῶν ἀναιδέος ἔχματα πέτρης·
140 ἡμὶ γ' ἀναθρόσκων πέτεται, κτυπέει δὲ θ' ὅπ' αὐτοῦ
ὄλη· ὃ δ' ἀσφαλῶς θέει ἔμπεδον, ἕως ἴκηται

Var. — 115 τοὶ (Eust.) : τὲ (in quibusdam commentariis (A)) || 118 μεθίετε (Eust., testis) : μεθίει (A), uel μεθίει || 125 κελευσιδῶν (Eust.) : κελευσιδῶν quidam (T) || 127 οὐτ' ἂν κεν : οὐτ' ἄρ κεν Brandroth || 129 ἔρρηξεν τε καὶ Ἑκτορα : Τρωισσιν καὶ Ἑκτορα pap. 60 || 135 σπιδόμεν· οἱ (A) : σπιδόμενοι (B) ἰθὺς quidam (T) || 138 ὄση (Eust. 924, 50) : ὄσει (Eust. 661, 69 ; 925, 16, testis) || 139 ἀσπὲρ : ἀσπὲρ || 140 ὅπ' αὐτοῦ (A, testis) : ὅπ' αὐτοῦ (Eust.) || 141 εἰς (A, Eust. 925, 33) : ἔφ' ἂν (Eust. 925, 33) || εἰς ἔχεται : εἰς ὃ κεν ἔλθῃ testis.

140 par-dessus et s'envole, tandis que la forêt bruit sur son passage. La pierre, sans broncher, suit sa course inflexible, jusqu'à ce qu'elle arrive au niveau de la plaine : quel que soit son élan, elle cesse alors de rouler. De même, Hector clamait naguère, menaçant, qu'il n'aurait point de peine à pousser jusqu'à la mer, à travers les barques et les nefs achéennes, en y semant la mort ; mais, une fois qu'il est venu donner contre des bataillons compacts, le voilà qui s'arrête, fortement accroché. Les fils des Achéens sont là, qui lui tiennent tête, le harcèlent avec leurs épées, avec leurs lances à deux pointes, et arrivent à le repousser. Ébranlé, il recule. D'une voix éclatante, capable de porter dans les rangs des Troyens, il clame :

150 « Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, tenez bon : les Achéens ne m'arrêteraient pas longtemps. Ils ont beau se grouper pour former un rempart : je crois qu'ils plieront bientôt sous ma lance, s'il est vrai que celui qui m'a mis en branle, c'est bien le premier des dieux, l'époux retentissant d'Héré. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Déiphobe, fils de Priam, au milieu d'eux, marche plein de superbe. Il tient devant lui son écu bien rond et avance à pas légers, dissimulant sa marche sous son bouclier. Mérion le vise de sa javeline brillante et atteint, sans faute, son bouclier rond en cuir de taureau. Mais la longue pique ne traverse pas ; elle s'est, bien avant, rompue dans la douille. Déiphobe, d'ailleurs, tenait bien loin de lui son écu en cuir de taureau : son âme avait eu peur devant la javeline du brave Mérion. Le héros se replie sur le groupe des siens. Il éprouve un affreux dépit et de sa

140 ἰσότηδεν, τότε δ' οὐ τι κυλινδεται ἐσσύμενός περ·
 ἄλ' ἔκτωρ εἰως μὲν ἀπειλεῖ μέχρι θαλάσσης
 ῥέε διαλεύσσεσθαι κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν
 στείλουν· ἀλλ' ὅτε δὴ πυκινῆς ἐνέκυρσε φάλαγξ
 αἰὲρ ῥα μάλ' ἐγχευμφοβείς· οἱ δ' ἀντίοι υἱὲς Ἀχαιῶν
 κρούοντες ἔλφεσιν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν
 ἔσαν ἀπὸ σφείων· ὁ δὲ χασσάμενος πελεμίσθη·
 ἤμπερ δὲ διαπύρσιον Τρώεσσι γεγωνός·

150 « Τρώες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
 πορμένετ'· οὐ τοι δηρὸν ἐμὲ σῆσουσιν Ἀχαιοί,
 καὶ μᾶλα πυργηδὸν σφέας αὐτοὺς ἀρτόναντες,
 ἀλλ' ὁἷω, χασσονται ὑπ' ἔγχεος, εἰ ἔτεόν με
 ὄρεα θεῶν ὄριστος, ἐργιδάουπος πόσις Ἥρης. »

160 « Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου.
 Διήφοβος δ' ἐν τοῖσι μέγα φρονέων ἐβεβήκει
 Πριάμῃδης, πρόσθεν δ' ἔχεν ἀσπίδα πάντοσ' ἔισην,
 σούφα ποσὶ προδιδάς καὶ ὕπασπίδια προποδίζων.
 Μηριόνης δ' αὐτοῖο τιτύσκετο δουρὶ φαινῶ,
 καὶ βόλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε, κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἔισην
 ταυραῖην· τῆς δ' οὐ τι διήλασεν, ἀλλὰ πολὺ πρὶν
 ἐν καυλῷ ἔαγῃ δολιχὸν δόρυ· Διήφοβος δὲ
 ἀσπίδα ταυραῖην σκέθ' ἀπὸ ἔο, δεισε δὲ θυμῷ
 ἔγχος Μηριόναο δαΐφρονος· αὐτὰρ γ' ὥρως
 ἀψὲς ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο, χόσαστο δ' αἰνῶς
 ἀμφοτέρων, νίκης τε καὶ ἔγχεος δ' ἐυνέαξε.
 οἱ δ' ἵεναι παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν
 αἰσόμενος δόρυ μακρόν, ἔοι κλισίῃφι λάλειπτο.

Var. — 144 ῥέε διαλεύσσεσθαι Ar. [T], cod. unus, testis : ῥέε διαλεύσσεσθαι T, uel ῥέε δ' ἐλεύσσεσθαι (pap. g, A, alii [T], Eust.) ; cf. Y 263 || 146 οἱ δ' : τοὶ δ' || 148 ὁ δὲ χασσάμενος πελεμίσθη : ὁ δὲ χασσάτο θαλάσσης ὀπίσσω Zen. [A] || 153 ὁἷω (Eust.) : ὁἷω melius [BLT] || 159 αἰὲρ : ἐν τοῖσι testis || 163 σκέθ' : σκέτ' (A) || 165 ἀψ : ἀψ δ' pap. g, uel ὄο, cod. unus || 166 ἀμφοτέρων : ἀμφοτέρων cod. unus || ἐυνέαξε (Eust.) : ἐυνήξε Zen. [A], Ar. [T] ; uel ἐυνήξα pap. io || 168 δ (Eust.) : ὁ quidam [T], cf. μ 97.

victoire manquée et de sa pique brisée. Il s'en va le long des baraques et des nefs des Achéens : il part chercher la longue javeline qu'il a laissée dans les baraques.

Cependant les autres combattent ; une huée, in-
 170 domptable, s'élève. Teucros, fils de Télamon, le premier, tue un homme : c'est le belliqueux Imbrios, fils de Mentor, riche en cavales. Il résidait à Pédéon, avant que vinsent les fils des Achéens, et il avait pour femme une bâtarde de Priam, Médésicaste. Mais, du jour où furent venues les nefs danaennes à double courbure, de ce jour il était rentré à Ilion, où il se distinguait parmi les Troyens, et vivait chez Priam, qui l'honorait à l'égal de ses fils. De sa longue lance, le fils de Télamon le pique sous l'oreille, puis ramène l'arme. L'homme alors tombe ; tel un frêne qui, au sommet d'un mont du plus loin visible,
 180 entaillé par le bronze, abat jusqu'au sol son tendre feuillage, tel il tombe, et, autour de son corps, sonnent ses armes de bronze scintillant. Teucros bondit, brûlant de le dépouiller de ses armes. Mais, au moment où il s'élance, Hector sur lui lance sa pique brillante. L'autre voit venir le coup : il évite — de bien peu — la javeline de bronze, et c'est Amphimaque, fils de Citéatos et petit-fils d'Actor, que la lance atteint, marchant au combat, en pleine poitrine. Il tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Hector s'élance : il vout, du casque adapté à ses tempes, dépouiller la tête du magnanime Amphimaque. Mais,
 190 au moment où il s'élance, Ajax se fend, sa pique éclatante au poing. Elle n'atteint pas cependant la chair : un bronze redoutable la protège toute. Ajax touche seulement le centre bombé de l'écu et repousse l'homme avec une irrésistible vigueur. Hector

Οἱ δ' ἄλλοι μάρναντο, βοή δ' ὀδοκτοσ δρόρει.
 Ταυρὸς δὲ πρῶτος Τελαμώνιος ἄνδρα κατέκτα,
 170 Ἰμβριον εἰχημητήν, πολυέππου Μέντορος υἱόν·
 αἴτε δὲ Πηδαιον, πρὶν ἔλθειν υἱας Ἀχαιῶν,
 εὐαίτην δὲ Πριάμοιο νόθην ἔχε, Μηδειακάστην·
 αἴτηρ ἐπεί Δαναῶν νέες ἦλθον ἀμφιέλισσαι,
 θυὸν δ' ἴλιον ἦλθε, μετέπρεπε δὲ Τρώεσσι,
 175 αἴτε δὲ παρ Πριάμῳ· ὁ δὲ μιν τίειν ἴσα τέκεσσι.
 γὰρ β' υἱὸς Τελαμῶνος ὅπ' οὐατος ἔγχει μακρῷ
 οὐδ', ὃν δ' ἔσπασεν ἔγχος· ὁ δ' αὖτ' ἔπεσεν μελήεσ,
 ἥ γ' ἄρεος κορυφῇ ἔκαθεν περιφαινομένοιο
 χαλκῷ ταμνομένη τέρενα χθονὶ φύλλα πελάσση·
 180 αἱ πέσον, ἀμφὶ δὲ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.
 Ταυρὸς δ' ὀρμήθη μεμαῶς ἀπὸ τεύχεα δοῦαι·
 ἔκτωρ δ' ὀρμηθέντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·
 ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεάτο χαλκεον ἔγχος
 τυτθάν· ὁ δ' Ἀμφίμαχον, Κτεάτου υἱ' Ἀκτορίωνος,
 185 υἱόμανον πόλεμον δὲ κατὰ στήθεος βάλε δουρὶ·
 ἀτύπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
 ἔκτωρ δ' ὀρμήθη κόρυθα κροτάφοις ἀραρυῖαν
 ορῶτος ἀφαρπάξαι· μεγαλήτορος Ἀμφιμάχοιο·
 Αἴας δ' ὀρμηθέντος δρέξατο δουρὶ φαεινῷ
 190 ἔκτορος· ἀλλ' οὐ πη χροὸς εἴσατο, πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ
 σαρδαλέφ' ἐκάλυφθ'· ὁ δ' ἄρ' ἀσπίδος ἐμφαλὸν οἶτα,
 θύε δὲ μιν σθένει μεγάλῳ· ὁ δ' ἐχέσσαιτ' ἐπίσσω

Num. — 178 om. pap. 60.

Var. — 171 Μέντορος : κέντορος orotibet [T] || 172 ναίε δι* : δε νάε
 δου [A], uel δε ναίε oodd. pauci, cf. Z 34 || 173 ἐς (Eust.) : εἰς* (pap. g,
 s) || 177 τὸν β' : τὸν δ' (pap. g) || 178 αὐτ' ἔπεσον : αἰψ' ἔπεσον u. l.
 [A] || 179 ἥ γ' : τυτθ' pap. 60 || κορυφῇ (Ar. [A], Eust.) : κορυφῆς (all
 s, pap. g) || 180 ταμνομένη* (Eust.) : ταμνομένη (pap. g) || πελάσση*
 (Eust.) : πελάσσει || 183 ἔκτωρ δ' ὀρμηθέντος ἀκόντισε : αἴας δ' ορμη-
 θέτωσ' ἀράβησε pap. 60, cf. 190 || 187 ἀράβησε : ἀράβησε quidam [T] ||
 190 εἴσατο (pap. 10) : ἀκόντισε (quidam [T]) || 191 χροὸς (Ar. sec.
 Abianonem [A], Herodianus [AT], Eust.) : χροός, nominativus, Ar. sec.
 Herodianem [AG], pap. 10 ; sed χρώς Zen. [AT].

alors recule derrière les deux morts, que les Achéens aussitôt tirent à eux. Puis Stichios et le divin Ménétheé, chefs des Athéniens, emmènent Amphimaque vers la ligne achéenne, pendant que les deux Ajax, bouillants de valeur ardente, se saisissent d'Imbrios. On dirait deux lions, ravisseurs d'une chèvre qui, pressés par les chiens aux crocs acérés, l'emportent à
 200 travers les halliers touffus, en la soulevant avec leurs mâchoires au-dessus du sol. Tout de même les deux Ajax, casque au front, le soulèvent pour le dépouiller de ses armes. Le fils d'Oïlée détache la tête du cou délicat, dans sa fureur de la mort d'Amphimaque, puis l'envoie, comme une boule, rouler à travers la masse. Elle s'en va tomber dans la poussière aux pieds mêmes d'Hector.

*Exploits**d'Idoménée.*

Poseidon en son cœur sent alors monter la colère, à voir son petit-fils, qui vient ainsi de choir dans l'atroce carnage. Il part et s'en va, le long des barques et des nefs achéennes, exciter les Danaëns et
 210 préparer des soucis aux Troyens. Il rencontre Idoménée, l'illustre guerrier. Idoménée quitte un des siens, qui, atteint au jarret par le bronze aigu, vient de s'éloigner du combat. Cependant que les siens emportent le blessé, ses ordres une fois donnés aux médecins, il va vers sa baraque : il brûle de répondre à l'appel du combat. Le puissant Ébranleur du sol lors lui parle en ces termes — il s'est donné la voix de Thoas, le fils d'Andrémon, qui règne sur les Étoliens, à la fois dans tout Pleuron et dans la haute Calydon¹, et que son peuple honore à l'égal d'un dieu.

1. Cf. tome II, p. 72, n. 1.

κατέρησεν ἀμφοτέρων, τοὺς δ' ἐξείρυσσαν Ἀχαιοί.
 Ἀμφιμάχον μὲν ἄρα Στιχίος διός τε Μενεσθεύς,
 ἄρ' αὖ Ἀθηναίων, κόμισαν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν·
 Ἴμβριον αὖτ' Αἰάντε, μεμάρτε θούριδος ἄλκις,
 ὅς τε δὴ αἶγα λέοντε κυνῶν ὑπὸ καρχαροδότων
 ἀνείλυντε φέρητον ἀνὰ βωπήνια πυκνὰ,
 ὅφρ' ὁπὲρ γαίης μετὰ γαμφηλῆσιν ἔχοντε,
 ὅς περ τὸν ὄφρ' ἔχοντε δῶα Αἰάντε κορυστὰ
 τρυγὰ σιλήτην· κεφαλὴν δ' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρῆς
 εὖφον Ὀϊλιάδης, κεχολωμένος Ἀμφιμάχοιο,
 ἥκε δὲ μιν σφαιρηδὸν ἐλιξάμενος δι' ὀμβλου·
 ἔκτορι δὲ προπάροιθε ποδῶν πέσεν ἐν κούρῳ.

195

200

205

Καὶ τότε δὴ περὶ κῆρι Ποσειδάων ἐχολώθη
 ἰδὼν ἰδὼν πεσόντος ἐν αἰνῇ δημοτῆτι,
 ἦν δ' ἰέναι παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν
 ἑβρυνέων Δαναοῦς, Τρώεσσι δὲ κῆδε' ἔτευχεν.
 Ἰδομενεὺς δ' ἄρα οἱ θουρί κλυτὸς ἀντεδόλησεν,
 ἐρχόμενος παρ' ἑταίρου, ὃ οἱ νέον ἐκ πολέμοιο
 ἦλθε καὶ ἱγνύην βεβλημένος δέξει χαλκῷ·
 τὸν μὲν ἑταῖροι ξνείκαν, ὃ δ' ἱητροῖς ἐπιτείλας
 ἦεν ἐς κλισίην· ἔτι γὰρ πολέμοιο μενούνα
 ἀνείλυν· τὸν δὲ προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων,
 εὐσάμενος φθογγὴν Ἀνδραίμονος υἱὲ Θόαντι,
 ὅς περ Πλευρώδι καὶ αἰπεινῇ Καλυδῶνι
 Αἰτωλοῖσιν ἄνασσε, θεὸς δ' ὃς τίετο δῆμῳ·

210

215

ἰδομενεῦ, Κρητῶν βουλὴφόρε, ποῦ τοι ἀπειλαί

Notes. — 218 α τῷ μιν εὐσάμενος προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων cod. m. l. Inca περὶ δέντα προσήδα add. codd. nonnulli.

Var. — 195 Στιχίος : Σχεδῖος quidam [T], cf. O 515, P 306 || 196 ἄρ' αὖ Ἀθηναίων : ἄρ' αὖ Ἀθῆναι (Eust.) : αἶγες Zen. [GT, Eust.], cod. m. l. || 200 ἔχοντε (Eust.) : ἔχοντες (pap. g) || 201 κορυστὰ : -ταῖ (testis) || 203 Ὀϊλιάδης : ἄρ' Ὀϊλιάδης Zen. [A], uel δ' Ὀϊλιάδης codd. nonnulli || 207 ἐν αἰνῇ δημοτῆτι : ἐν κρατερῇ βωμήν pap. g, cod. unus || 214 ἦεν : ἦν ἐν αἰνῇ [T] || ἐς κλισίην (pap. g) : ἐκ κλισίης || 216 φθογ- γῆ : φωνή || 219 ποῦ (testis) : ποῖ pap. ὅς τε uidetur.

l'Olympe éclatant, quand il veut révéler quelque signe aux mortels; les feux en sont éblouissants. Le bronze luit d'un éclat tout semblable autour de la poitrine d'Idoménée courant. Et voici qu'il rencontre, encore tout près de la baraque, Mérion, son noble écuyer, qui est venu là chercher une javeline de bronze. Lors le puissant Idoménée lui dit :

« Mérion, fils de Mole, rapide coureur, le plus cher de mes compagnons, qu'es-tu donc venu faire ici, délaissant bataille et carnage? Serais-tu blessé? La pointe d'un trait te tourmente-t-elle? Ou viens-tu donc à moi en messager? Pas plus que toi, je n'ai envie de rester là, dans ma baraque, mais de combattre seulement. »

Mérion l'avisé le regarde et lui dit :

« Idoménée, bon conseiller des Crétois à cotte de bronze, je viens voir s'il reste dans ta baraque une pique à emporter. J'ai brisé celle que j'avais, en touchant le bouclier de l'insolent Déiphobe. »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Des piques, si tu en veux, tu en trouveras vingt comme une, debout, dans ma baraque, et appuyées au mur resplendissant qui fait face à l'entrée. Ce sont piques troyennes, que j'arrache à ceux que je tue. Je me vois mal, au combat, posté loin de l'ennemi. Aussi ai-je des lances, des boucliers bombés, des casques, des cuirasses au joyeux éclat. »

Mérion l'avisé à son tour le regarde et dit :

« J'ai, moi aussi, dans ma baraque et ma nef noire, nombre de dépouilles troyennes; mais elles sont trop loin pour que j'aie les prendre. Moi aussi, je prétends n'avoir jamais oublié le courage : je suis toujours au premier rang, dans la bataille où

δυναμὸν ἄνθρωπον βροτοῖσιν· ἀρίζηλοι δέ σ' αὐγαί·
ἀλλ' αὖτις ἐκείθεν ἔλαμπε περί στήθεσσι θέοντος.

Μηριόνην δ' ἔρα σὶ θεράπων ἐδς ἀνταβόλησεν
ἐγγύθι· καὶ κλισίῃς μετὰ γὰρ δόρυν χάλκεον ἦεν
κείμενον, τὸν δὲ προσέφη σθένος Ἰδομευθεύς·

· Μηριόνη, Μόλου υἱέ, πόδας ταχύ, φίλταθ' ἑταίρων,
εἰς ἡλίκαι πόλεμόν τε λιπὼν καὶ δημοτήτα;

ἤ καὶ βέβηλαι, βέλκος δέ σε τείρει ἀκωκή,
ἢ καὶ ἀγγελίης μετ' ἔμ' ἦλθες; οὐδὲ τοι αὐτὸς
ἦνται ἐνὶ κλισίῃσι λιλαίομαι, ἀλλὰ μάχεσθαι. »

Τὸν δ' αὖ Μηριόνης πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ·

· Ἰδομενεύ, Κρητῶν βουληφόρε χαλκοχιτώνων,
ἐρχομαι, εἴ τί τοι ἔγχος ἐνὶ κλισίῃσι λείλειπται,
ἐπαιρύνει; τὸ νῦν γὰρ κατεδάξαμεν, θ πρὶν ἔχεσθον.
δοσιπῶ Διηφόβοιο βαλὼν ὑπερηνυρέοντος. »

Τὸν δ' αὖτ' Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ἦδ' αὖ·

· Δουράτα δ', αἴ κ' ἐβέβησθα, καὶ ἐν καὶ εἴκοσι δῆεις
δοσιπῶ· ἐν κλισίῃ πρὸς ἐνώπια παμφανόοντα,

ἔρπον, τὰ κταμένων ἀποσίνυμαι· οὐ γὰρ δίδω

Δοσρὶν δυσμενέων ἐκὰς ἱστάμενος πολέμιζεν·

· ἔμοι δοῦράτ' ἔστι καὶ ἀσπίδες ἀμφαλόεσσαι,

καὶ λόρυδες καὶ θώρηκες λαμπρὸν γανόωντες. »

Τὸν δ' αὖ Μηριόνης πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ·

· Καὶ τοι ἔμοι παρά τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ
πύλα· θυρά Τρώων· ἀλλ' οὐ σχεδὸν ἔστιν ἐλέσθαι·

· οὐ γὰρ οὐδ' ἐμέ φημι λελασμένον ἔμμεναι ἀλκῆς,

ἀλλὰ μετὰ πρῶτοισι μάχην ἀνά κυδιάνειραν

ἵσταμαι, ὅππότε νεῖκος δρώρηται πολέμοιο·

Νῦν 255 om. A, B, T¹, pap. g, 10, 47, 60, additur in quibusdam (T).

Var. 245 περί· ἐνὶ Ζην., Arist. [AT], pap. 10 || στήθεσσι* :
ἐν γὰρ || 246 θεάτων ἕς (Ar. sec. Ptolem. Asccl. [A]) : θεραπυνεύς
μολον [AT], uel δουρὶ κλυτὸς Ζην. [AT], Arist. [A] || 251 ἦ καὶ (Eust.)
|| 254 πεπνυμένος* : δουρὶ κλυτὸς (pap. 60) || 257 κατεδάξαμεν* :
καὶ δουρὶ Ζην. [A]; uel κατέφα μὲν (quidam [ABLT]) || 260 δοῦράτα
|| 261 εἴκοσι γ', codd. nonn., uel δοῦράτα τ' pap. y.

l'homme acquiert la gloire, dès que se lève la querelle guerrière. Quand je me bats, je peux sans doute échapper aux regards d'un autre — de tout autre plutôt que de toi — parmi les Achéens à la cotte de bronze ; mais toi, tu me connais par toi-même, je pense. »

Et Idoménée, le chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Je connais ta valeur : pourquoi parler ainsi ? Imaginons qu'aujourd'hui, près des nefs, on nous rassemble, nous tous, les preux, pour aller à un aguet — c'est là surtout que se fait voir le courage des guerriers : c'est là que se révèlent et le lâche et le brave. Le lâche, son teint prend toutes les couleurs ; son cœur au fond de lui ne le laisse pas demeurer en place, immobile ; il faut qu'il change de posture, qu'il se tienne accroupi, un moment sur un pied, un moment sur l'autre ; et son cœur palpite à grands coups dans sa poitrine, quand il songe aux déesses du trépas ; on entend claquer ses dents. Le brave, au contraire, on ne le voit pas changer de couleur, ni se troubler bien fort, dès qu'il a pris son poste dans un aguet de guerre. Il n'a plus qu'un vœu : être engagé au plus vite dans la sinistre mêlée. — Eh bien ! en telle occurrence, il n'y aurait personne pour critiquer ta fougue ni tes bras. Que tu sois, à la besogne, touché de loin ou bien frappé de près ; ce n'est pas sur toi qu'aucun trait ira tomber par derrière, sur la nuque ou dans le dos : c'est la poitrine ou ton ventre qu'il rencontrera plutôt, lorsqu'avide-ment tu te précipites au rendez-vous des champions hors des lignes. Mais allons ! ne demeurons pas plantés là, comme des sots, à discourir : on pourrait nous le reprocher violemment. Va donc dans la baraque te munir d'une forte lance. »

Θέλει ποῦ τινα μῆλλον Ἀχαιοὺν χαλκοχιτώνων

ἰήσθαι μαρανθήμερος, σέ δέ ἰδμεναι αὐτὸν διῶ. »

Ἰδὺν δ' αὖθι' Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ἦδθα·

« τίλλ' ἀρετὴν οἶός ἐστι· τί σε χρή ταῦτα λέγεσθαι ; » 170

οἱ γάρ σθ' ἐν πορῇ νηυσὶ λεγόμεθα πάντες ἄριστοι

δεῖ λαχόν, ἐνθα μάλιστα ἀρετὴ διακρίνεται ἀνδρῶν,

θεῖα δ' αὖτε δειλὸς ἀνὴρ ὅς τ' ἄλκιμος ἐξεφάνθη·

ταῖσι μὲν γὰρ τε κακοῦ τρέπεται χρῶς ἀλλυδίς ἄλλη,

οὐδὲ δ' ἀτρέμας ἦσθαι ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμός,

θεὸς μοι τεκλάζει καὶ ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἵζει,

ὅς κ' αἰεὶ οἱ κραδίη μεγάλα στέρνοισι πατάσσει

ἔηρει, διομένει, πύλατος δέ τε γίνατ' ὀδόντων·

καὶ δ' ἄγεθ' οὐτ' ἄρ' τρέπεται χρῶς οὐδέ τι λίην

ταρβέει, ἐπειδὴν πρῶτον ἐσιζήται λόχον ἀνδρῶν,

ἀρσέναι δὲ τάχιστα μιγήμεναι ἐν δαί λυγρῇ·

οὐδὲ σὺν ἐνθα τέκν' ἔννεος καὶ χεῖρας ὄνειτο.

εἴ πορ γὰρ κε βλεῖο πονεόμενος ἢ ἐτυπείης,

αἴα· ἂν ἐν αὐχέν' ὀπισθε πέσοι βέλος οὐδ' ἐνὶ νώτῃ·

ἀλλὰ σὺν ἢ στέρνων ἢ νηδύος ἀντιάσσει

ἡρώεσσι λαμένοισι μετὰ προμάχων δαριστών.

Ἀλλ' ἄγε, μήκέτι ταῦτα λεγόμεθα νηπύτιοι ὅς

ἐπιπύεσθαι, μή ποῦ τις ὑπερφιάλως νεμεσῇ·

ἀλλὰ σύ γε κλισίην δέ κιων ἔλκευ δδριμον ἔγχος. »

ὣν φάτο, Μηριόνης δὲ θαρσ' ἀτάλαντος Ἄρηι

καρπολίμως κλισιῇθεν ἀνείλετο χάλκεον ἔγχος,

ὣν δέ μετ' Ἰδομενεῖα μέγα πτολέμοιο μεμηλώς.

ὣν δ' ἄγε βροτολοιγὸς Ἄρης πόλεμον δέ μέτεισι,

Notes. — 281 om. Plut. Vita Hom., II, 135 (279-285 Iudena).

276 γὰρ σθ' (Eust., testis) : γὰρ δὲ codd. duo || 278 ὅς τ' (Eust., testis) : ὅς τ' testis et codd. unus || 279 ἄλλη (Eust., testes) : ἄλλη unus || 284 οὐδέ τι : οὐδέ τι testis || 287 γε* (Ar. [A], quidam [T], Eust.) : γε, cf. 165 || 289 οὐκ ἔν* (Ar. [AT], Eust., testes) : οὐκ ἔν* 47, αἱ κοιναὶ [A], quidam [T]) || ἐν (Eust.) : ἐν' testis || 293 μέγας (Eust.) || 298 μέγας (οὐτως μετὰ τῆς μετὰ προβάσεως [A]) : μέγας furiasse olim alii.

Il dit, et Mérion, émule de l'ardent Arès, vite em-
porte de la baraque une javeline de bronze; puis il
s'en va sur les pas d'Idoménée, ne songeant plus
qu'à la bataille. On voit ainsi Arès, fléau des hommes,
marcher au combat, suivi d'Élphroï, son fils intrépide
et fort, qui met en fuite le guerrier le plus résistant.

Tous deux partent, armés, de Thrace, pour se rendre
chez les Éphyres et les Phlégyens magnanimes; et,
sans prêter dès lors l'oreille à aucun des deux partis,
ils donnent la gloire à l'un d'eux. Tout de même,
Mérion et Idoménée, bons chefs de guerriers, s'avan-
cent au combat, casqués du bronze flamboyant; et
Mérion, le premier, s'adresse à l'autre en ces termes :

« Fils de Deucalion, de quel côté as-tu envie de
l'enfoncer dans la mêlée? À l'extrême droite du
camp? au milieu? ou à gauche? Nulle part ailleurs,
je crois, les Achéens chevelus ne sont aussi peu
maîtres du combat. »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde
et dit :

« Les nefs du centre, d'autres sont là pour les
défendre : les deux Ajax, avec Teucros, le meilleur à
l'arc de tous les Achéens — un brave aussi au corps
à corps. En dépit de sa fougue et si fort qu'il puisse
être, à cet Hector, fils de Priam, ils sauront bien
donner tout son soul de combat. Il aura une tâche
ardue, quelque fureur qu'il apporte à la lutte, s'il
veut triompher de leur fougue et de leurs bras redou-
tables, pour mettre le feu aux nefs — à moins que
le Cronide ne vienne en personne jeter, sur nos lignes
nefs un tison ardent. Mais devant aucun homme on
ne verra céder le grand Ajax, le fils de Télamon,
devant aucun mortel qui mange la mouture de
Déméter et n'est pas invulnérable au bronze ou aux

ἢ ἢ Φειδος φίλος υἱὸς ἄρα κρατερὸς καὶ ἀταρβής
εὖ κεν ὦ, δὲ τ' ἐφόβησε ταλάφρονά περ πολέμιστῃν·
ὦ μὲν ἄρ' ἐκ Θρήκης Ἐφύρους μέτα θωρήσασθον,
ἦ μὲν Φλεγέας μεγαλήτορας· οὐδ' ἄρα τὼ γε
εὐλαπὲ ἀμφοτέρων, ἑτέροισι δὲ κούδος ἔδωκαν·
οἷόν τε Μηριόνης τε καὶ Ἰδομενεύς, ἀγροὶ ἀνδράν,
ἦσαν δὲ πόλεμον κεκορυθμένοι αἰθιοπὶ χαλκῷ.
ἦ καὶ Μηριόνης πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπε·

— Δευκαλίδη, πῆσιν τὰρ μέμονας καταδύναϊ δμῖλον;
ἢ ἐπὶ δεξιόφιν παντὸς στρατοῦ, ἢ ἀνά μέσσοις,
ἢ ἐν Ἀριστροφῖν; ἔπει οὐ ποθὶ ἔλπομαι οὕτω
ἀντιπύλαι πολέμοιο κάρη κομώντας Ἀχαιοὺς. »

Ἦν δ' αὖτ' Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ἦδ' αἰ·

— Νῆσοι μὲν ἐν μέσσοισιν ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι,
Αἰνυτὲς τε δ' αὖτε Τεθκρὸς θ', δὲ ἄριστος Ἀχαιῶν
ἰσχυρόν τε, ἀγαθὸς δὲ καὶ ἐν σταδῇ δομῖνῃ·
εἰ μὲν ἄδην ἐλώσῃ καὶ ἐσσύμενον πολέμοιο,
ὅστις τὰ Πριαμίδην, καὶ εἰ μάλ' ἀκαρτερός ἐστιν.

Αἰνυτοὶ ἐσσεύονται μάλ' ἀπὸ περ μεμαῶτι μάχεσθαι
εὖ κεν νικήσαντι μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους
— ἦ καὶ ἐνιπρήσαι, ὅτε μὴ αὐτὸς γε Κρονίων
ἐρῶντο αἰθόμενον δαλὸν νήεσσι βοῆσιν·

Αἰ, ἦ δ' ἐκ' οὐκ εἴξετο μέγας Τελαμῶνιος Αἴας,

ἢ οὐκ ἔστι τ' εἴη καὶ ἔδοι Δημήτερος ἄκτῃν,

εὐλαπὲς τε βηκτὸς μεγάλοισι τε χερμαβίοισιν·

οὐδ' ἂν Ἀχιλλεὶ βῆξ' ἦνορι χωρήσειεν

Ναυτὶ = 316 om. A, B, T¹, pap. 10, 36, 60.

300 ταλάφρονά : ταλαφρονά pap. 47. Anecd. Matrit. || 301 ἄρ'
|| ἐκ Θρήκης Ἐφύρους μέτα : ἄρ' ἐκ Θρήκης πόλεμον μέτα totius || Ἐφύ-
ρους pap. 10 || θωρήσασθον (Eust., toutes) : θωρήσαντο totius ||
302 οὐδ' ἄρα : οὐδ' ἄρα (Eust., tunc) : ποθὶ (pap. 10), uel ποθὶ cad. unus, uel ποθὶ
|| 315 ἄδην* (A) : ἄδην, uel ἄδην || ἐλώσῃ (Eust.) : ἰάσσοις
|| 316 ἀάπτους : nonnulla commentaria [A], uel ἀάσσοις alii [T] || πολέμοιο
(Eust.) : πολέμοιο Zen. [A] || 318 καίην* (Ar. [AT], Eust.) : καίην
|| 319 οὐκ ἔστι : οὐκ ἔστι || 320 ἐμδῶτοι (Eust.) : ἐμδῶτοι cod. unus.

grosses pierres. Il ne plierait pas devant Achille même, l'enfonceur de lignes — au moins dans le corps à corps : à la course, il ne peut lutter. Allons donc, nous deux, par ici, vers la gauche du camp, et sachons au plus vite si nous donnerons la gloire à un autre, ou si c'est un autre qui nous la donnera, à nous. »

Il dit ; Mérion, émule de l'ardent Arès, prend la tête et part. Ils arrivent sur le front au point indiqué par Idoménée.

320 Dès que les Troyens aperçoivent Idoménée, dont la vaillance est pareille à la flamme, Idoménée et son écuyer, avec leurs armes ouvragées, ils s'encouragent, tous, au milieu de la presse et marchent contre lui. Le choc a lieu près des poupes des nefs. Comme les vents sonores, soufflant en tempête, quand la poussière abonde sur les routes, la ramassent et en forment une énorme nue poudreuse, de même la bataille ne fait plus qu'un bloc des guerriers. Tous brûlent en leur cœur de se massacrer avec le bronze aigu au milieu de la presse. La bataille meurtrière se hérise

340 de longues piques, des piques tailleuses de chair qu'ils portent dans leurs mains. Les yeux sont éblouis des lueurs que jette le bronze des casques étincelants, des cuirasses fraîchement fourbies, des boucliers éclatants, tandis qu'ils s'avancent en masse. Il aurait un cœur intrépide, l'homme qui pourrait alors trouver plaisir, et non chagrin, à contempler telle besogne.

Avec des desseins différents, les deux puissants fils de Cronos préparent aux héros de cruelles douleurs. Zeus veut la victoire des Troyens et d'Hector, afin de glorifier Achille aux pieds rapides ; non qu'il entende pour cela perdre l'armée achéenne devant les remparts

360 d'Ilion : il souhaite seulement glorifier ensemble Thétis

θε γ' αὐτοσταδίη· ποσσὶ δ' οὐ πῶς ἔστιν ἐρίζειν.
Νῶϊν δ' ἄδ' ἐπ' ἄριστέρ' ἔχε στρατοῦ, ὅφρα τάχιστα
εἶδομεν ἢ τῷ εὖχος ὀρέξομεν, ἢ τίς ἡμῖν. »

Ὡς φάτο, Μηριόνης δὲ βοᾷ ἀτάλαντος Ἄρηι
ἥρχ' ἵμεν. ὅφρ' ἀφίκοντο κατὰ στρατόν, ἥ μιν ἀνάγει.

Οἱ δ' ὧς ἴδομενθα ἴδον φλογὶ σκέλου ἀλκήν,
330 αὐτὸν καὶ θεράποντα, σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισι,
σεκλόμενοι καθ' ὁμίλον ἐπ' αὐτῷ πάντες ἔβησαν·
ἴδον δ' ὁμὸν ἰσάτο νεῖκος ἐπὶ πρυμνήσοι νέεσσιν.

Ὡς δ' ἔβ' ὁπὸ λιγέων ἀνέμων σπέρχουσιν ἑλλαι
ἡματι τῷ δτε τε πλείστη κόνις ἀμφὶ κελεύθους,
335 αἰ γ' ἀμυδὶς κόνις μεγάλην ἰσθῶν δμῖχλην,
ὅς ἄρα τῶν δμῶσ' ἦλθε μάχη, μέμασαν δ' ἐνὶ θυμῷ
ἀλλήλους καθ' ὁμίλον ἐναιρέμεν ὀξεὶ χαλκῷ.
Ἐφρίξεν δὲ μάχῃ φθισίμβροτος ἐγχείρησι

μακρῆς, ὅς εἶχον ταμείχρους· ὅσοι δ' ἄμερδεν
340 αὐγὴ χαλκείῃ κορύθων ἀπὸ λαμπομενέων
ὠρηκῶν τε υποσμήκτων σακέων τε φαεινῶν
ἐρχομένων ἀμυδὶς· μάλα κεν θρασυκάρδιος εἴη
ὅς τότε γηθήσειεν ἴδων πόνον οὐδ' ἀκάχοιτο.

Τῷ δ' ἀμφὶς φρονέοντε δῶα Κρόνου νῆε κραταῖω
345 ἀνδράσιν ἠρώεσσιν ἐτεύχετον ἄλγεα λυγρὰ·
Ζεὺς μὲν βᾶ Τρώεσσι καὶ Ἑκτορι βούλετο νίκην,
εὐδαίμων Ἀχιλλεὺς πόδας ταχύν· οὐδέ τι πάμπαν

Num. — 347 om. pap. 60.

Var. — 326 νῶϊν: νῶϊ; G et cod. altior; sed νῶϊν accusat, contendit
Willamowitz, et cf. ad II 99 || 327 τις: καὶ pap. 10 || 328 ἀφίκοντο*;
ἀφίκετο (pap. 60) || 331 δαιδαλέοισι* (Eust.): λευγαλέοισι cod. unius; uol
σε μετρίοντας (u. l. [A]). cf. II 279 || 333 ὁμὸν (Eust.): ὁμῶσ' quidam
[1], cf. 337 || 337 ἦλθε* (Eust.): ἤρχε || 338 ἐναιρέμεν*: ἀναιρέμεν (pap.
10) || 340 ἄμερδεν (Eust., testis): γεν sob. B ad E 336, uel -σεν testis ||
343 -σε* (Eust., testis): τις, uel κεν τις || θρασυκάρδιος: πολυκάρδιος pap.
60 || 344 γηθήσειεν ἴδων (pap. 36 s. l.): γηθήσειεν λίσσων pap. 36, in
homo, cf. = 229, 230 || 348 ἐτεύχετον u. l. [A]: τατεύχετον (A, sch.
A, testis), uel τατεύχετον (pap. 10), uel τατεύχετο oodd. pauci, uel
τατεύχεται pap. 60 || 347 βᾶ (Ar. [A]): ἄρα (pap. 9, 10, 221, alii [A])
|| νίκην: κῆδος sob. BT ad A 5 || 348 οὐδέ τι: οὐδ' ὅ γε (Arist. [A]).

et son fils valeureux. Poseidon est venu, lui, stimuler les Argiens; il a, sans se faire voir émergé de la blanche mer. L'idée lui fait horreur, qu'ils soient vaincus des Troyens; il en veut violemment à Zeus. Ils ont tous deux même origine et même parentage; mais Zeus est son aîné et en sait plus que lui. Poseidon évite donc de secourir ouvertement les Achéens; il va seulement, sans être reconnu, réveiller partout l'ardeur dans l'armée, sous les traits d'un mortel. Et les dieux sont ainsi là, à serrer sur les deux partis le nœud¹ de la lutte brutale et du combat qui n'épargne personne, le nœud qu'on ne rompt ni
360 dénoue, mais qui brise les genoux à des combattants par centaines!

Alors Idoménée a beau être un grison, tout en lançant ses ordres aux Danuens, il n'en charge pas moins lui-même les Troyens, et il fait parmi eux se lever la déroute. Il tue Othryonée, qui est venu de Cabèse² s'enfermer dans les murs de Troie. Il est arrivé, depuis peu, au bruit que faisait la guerre. Il venait demander une des filles de Priam, Cassandre, la première pour la beauté. Il n'apportait point de présents, mais en revanche il promettait un grand exploit: il chasserait les fils des Achéens de vive force loin de Troie. Le vieux Priam alors lui avait promis, garanti qu'il la lui donnerait. Il combattait
370 donc, s'assurant en telle promesse. Mais Idoménée le vise déjà de sa javeline brillante. Et il touche le

1. Pour cette image, qui revient plusieurs fois dans l'Iliade, cf. XIV, 389; XVII, 401.

2. Ville inconnue, qu'on plaçait tantôt sur les bords de l'Hellespont, tantôt en Thrace, tantôt en Lycoie, tantôt en Cappadoce. Pour faire disparaître du texte ce nom gênant (Καθηρόθεν), on avait imaginé une variante 'Εκδός νόθον, qui faisait d'Othryonée un bâton d'Hécube!

ἦθελα λαὸν δάεσθαι Ἀχαιικὸν ἱλιόθι πρό,
 ἀλλὰ θετὶν κύδαινε καὶ υἷα καρτερόθυμον.
 Ἀργείους δὲ Πωσειδάων δρόθυνε μεταλβών,
 λαῶν ὑπεξαναδὸς πολέης ἄλός· ἤχθετο γάρ βα
 ἱρωσὶν δαρναμένους. Διὶ δὲ κρατερῶς ἐνεμέσσα.
 Ἥ μιν ἀμφοτέροισιν ὄμρον γένος ἦδ' ἰα πάτρη,
 αἰὶά Ζεὺς πρότερος γηγόνει καὶ πλείονα ἦδη.
 ἴω βα καὶ ἀμφαδίην μὲν ἀλεξέμεναι ἀλείναι,
 ἰδὼν δ' αἶψα ἔγειρε κατὰ στρατὸν, ἀνδρὶ ἑοικώς.
 Ἴω δ' ἑριδος κρατερῆς καὶ ὁμοίου πτολέμοιο
 νεῖμαρ ἐπαλλάξαντες ἐπ' ἀμφοτέροισι τάνυσσαν,
 Ἀργηϊκὸν τ' ἄλυστον τε, τὸ πολλὰν γούνατ' ἔλυσεν.
 Ἔνθα μεσαιπόλιός περ ἑὼν Δαναοῖσι κελεύσας
 ἰδυμένοισι Τρώεσσι μετάλμενος ἐν φόβον ὤρσε.
 Ἦεφνε γάρ Ὀθρυονῆα Καθηρόθεν ἔνδον ἔοντα,
 αἰ, βα νίου πολέμοιο μετὰ κλέος εἰληλούθει.
 ἦτε δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἰδος ἀρίστην,
 Κασσάνδρην, ἀνάεδνον, ὑπέσχετο δὲ μέγα ἔργον,
 ἐκ Τροίης ἀέκοντας ἀπώσσειν υἱὰς Ἀχαιῶν.
 ἴφ δ' ὁ γέρον Πρίαμος ὅπὸ τ' ἔσχετο καὶ κατένευσε
 ἀσπίδων· ὁ δὲ μάρνασθ' ὅπωςχεσσίησι πιθήσας.
 ἰδομένοος δ' αὐτοῖο τιτύσκετο δουρὶ φαεινῷ,
 370

350 damn. Ar. [AT]: θεὶ οὐκ ἀναγκαῖος προτρέχεται γὰρ ὁ θεὸς· ἀλλ' ἔλθα πόδας ταχέον [A] || 367 α ποιεῖν ἴνθα καὶ ἰδὼν ὅτι νῆας Ἀχαιῶν add. quidam [T].

360 δάεσθαι* (Eust.): δάεσσαι (pap. 10, testis) || 351 ὀράθων (Eust.): ὀράθων (Zan., Arist. [A]) || 358 ἀμφαδίην (pap. 10): ἀμφαδίη (pap. 10, A, T, Eust.) || 358 τὸ (Ar. [T]): τὸ (A, Arist. [AT], testis), uel τὸν (10, 47, alii [A]) || διοῖον πτολέμοιο uel πολ. codd. omnes: διοῖον, canonic. add. nonnulli, cf. I 440 || 359 νεῖμαρ* (Eust., testis): νεῖμαρ || 360 ἀμφοτέροισι (Eust., testis): ἀμφοτέροις Ar. διγῶς [AT] || 360 ἀμφοτέροις (Eust., testis): ἀμφοτέροις (pap. 10) || 362 Τρώεσσι μετάλμενος (pap. 10): Τρώεσσι ἐπαλμενος (pap. 10, 221, u. l. [A]) || 363 ἰδὼν ἔνδον: Ἐκδός νόθον uel Argolica [AT] || ἔνδον ἔοντα: ἰδυμένοισι quidam [T] || 364 μετὰ (testis): κατὰ Arist. [AT] || 366 ἀνέδιδον (Eust., testis): ἀνέδιδον cod. uetus || 367 ἀπώσσειν (Eust., testis): ἀν- α- [AT], et fort. cod. unus || 369 πιθήσας* (Eust., testis): παποιθῶς.

but, il atteint l'homme, qui fièrement s'avance. Sa cuirasse de bronze ne le protège pas de la javeline, qui se fiche en plein ventre. Il tombe avec fracas, et, triomphant, Idoménée s'écrie :

« Ah ! Othryonée, je te félicite, comme je ne ferai aucun autre au monde, si tu penses vraiment tenir les promesses que tu as faites à Priam le Dardanide, qui, de son côté, t'a promis sa fille ! Mais nous saurions, nous aussi, tenir pareilles promesses, et va, nous te donnerions une fille de l'Atride, la première pour la beauté, nous te l'amènerions, comme épouse, d'Argos, si tu t'alliais à nous pour détruire la bonne ville d'Ilion. Allons ! suis-moi : nous allons sur nos nefs marines nous entendre pour la noce : nous ne regardons pas, je t'assure, aux présents¹. »

Cela dit, le héros Idoménée tire Othryonée par les pieds à travers la mêlée brutale, quand Asios soudain vient à la rescousse, à pied, devant ses chevaux, qui sont là, à haleter sur ses épaules, et que son écuyer, qui lui sert de cocher, ne cesse de tenir. Son cœur avidement souhaite atteindre Idoménée. Mais celui-ci le prévient et le frappe, de sa pique, à la gorge, sous le menton, en poussant le bronze à fond. L'homme croule, comme croule un chêne, ou un

390 jeuplier, ou un pin élané, que des charpentiers, de leurs cognées frais affûtées, abattent dans la montagne, pour le transformer en quille de nef. ■ est là, tout pareil, étendu sur le sol, devant ses chevaux et son char, geignant et agrippant la poussière sanglante. Et, comme son cocher, atterré, perdant le sens, n'ose même pas, pour les soustraire aux mains des ennemis, faire virer ses chevaux en arrière, le valeureux

1. Allusion sarcastique au fait rapporté plus haut (v. 366).

καὶ βάλεν ὕψι βιβάντα τυχάν· οὐδ' ἤρκεσε θόρηξ
εὐάλεος, δὲν φορέεσκε, μέση δ' ἐν γαστέρι πήξε·
ἀνύπησεν δὲ πεσών· ὁ δ' ἐπέεζετο φώνησέν τε·

« Ὄθρυονεῦ, περὶ δὴ σε βροτῶν αἰνίζομαι ἀπάντων,

οἱ ἐτερον δὴ πάντα τελευτήσεις δο' ὑπέστης

Ἀερδανίδῃ Πριάμῳ· ὁ δ' ὑπέσχετο θυγατέρα ἦν.

καὶ ἐκ τοι ἡμεῖς ταῦτά γ' ὑποσχόμενοι τελέσαιμεν,

λαίμεν δ' Ἀτρεΐδαο θυγατρὸν εἶδος ἀρίστην,

Ἄργεος ἐξαγαγόντας, ὅπυιέμεν, εἴ κε σὺν ἔμμιν

Ἰλίου ἐκπέροης ■ ναίόμενον πτολίεθρον.

Ἀλλ' ἔπει, ὅφρ' ἐπὶ νηυσὶ συνόμεθα ποντοποίοισιν

ἀμφὶ γάμῳ, ἐπεὶ οὐ τοι ἐδῶνται κακοὶ εἶμεν. »

Ὡς εἰπὼν ποδὸς ἔλακε κατὰ κρατερὴν ὀσμήνῃν

ἥρας Ἰδομενεὺς· τῷ δ' Ἀσῖος ἦλθεν ἀμύντωρ

πυλῆος πρόσθ' ἵππων· τὸ δὲ πνείοντα κατ' ὤμων

αἰὲν ἔχ' ἥνιοχος θαράπων· ὁ δὲ ἵατο θυμῷ

Ἰδομενεῖα βολεῖν· ὁ δὲ μιν φθάμενος βάλε δουρὶ

λαίμον ὅπ' ἀνθερεώνα, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν.

ἤριπτε δ' ὥς ὅτε τις δρῦς ἤριπεν ἢ ἀχερωῖς,

ἡ δὲ πίτυς βλωθρή, τήν τ' οὖρεσι τέκτονες ἄνδρες

ἐξέταμον πελέκεσσι νεήκεσι νῆιον εἶναι·

οἱ δὲ πρόσθ' ἵππων καὶ δίφρου καίτο τανυσθεῖς,

πλεβρυχῶς, κόνιος δεδραγμένος αἱματοέσσης.

ἔκ δὲ οἱ ἥνιοχος πλήγῃ φρένας, ἔς πάρος εἶχεν,

οὐδ' ὁ γ' ἐτόλμησεν, δηρίων ὅπδ' ἡέρας ἀλόεας,

Var. — 371 βιβάντα* (Ar. [ABLT], Eust.): βιβάντα || 372 πήξε: τήξε
|| 373 ἐπέεζετο φώνησέν τε: κερτομέων ἴπος ἡῦδα quidam [T]
|| 374 αἰνίζομαι* (testes): αἰνίσσασθαι Zen. [A], uel αἰνίζομαι (u. l. [AT],
pap. 16), uel δαινίσσασθαι Comanys ap. Hesych. s. u. αἰνίζομαι || 376
ἐδῶνται (Eust.): ταῦτα totis, cod. unus || 377 ταῦτά: ταῦτά quidam [A] ||
οὐδ' ὁ γ'*: ταῦτά θ' || 379 εἴ: αἴ pap. 10 et cod. unus || 380 Ἰλίο: u
[Eust.]. Ἰλίων pap. 10, cf. B 133 || 381 συνόμεθα* (Eust., totis)
ἐκδομέθα || 383 κατὰ* (u. l. [A], Eust.): διὰ (A); uel διὰ κρατερῆς
ἐκδομέθαι quidam [T] || 384 ἦλθεν ἀμύντωρ* (A, pap. 10, 60 quidam [T]):
ἦλθ' ἀμύντωρ (Ar. [AT], T, A i. marg., u. l. [Eust.]) || 389 ἀχερωῖς
(testes): ἀχερωῖς u. l. [T, Eust.], codex unus i. marg.

Antiloque l'agrafe de sa javeline en plein corps, droit au but. Sa cuirasse de bronzo ne le protège pas de la javeline, qui se fiche en plein ventre. L'homme tombe, râlant, du char ouvragé, cependant qu'Antiloque, fils du magnanime Nestor, pousse les chevaux. des rangs des Troyens, vers les Achéens aux bonnes jambières.

Intervention Déiphobe alors, tout affligé pour
de Asios, s'approche d'Idoménée et
Déiphobe et d'Énée. lance sur lui sa pique brillante.

610 Mais Idoménée voit venir le coup :
il évite le trait de bronze. Il se cache sous son bouclier bien rond, dont l'orbe fait de peaux de bœuf et de bronze éblouissant est étayé de deux baguettes. Il se ramasse tout entier en dessous, et le trait de bronze passe dans son vol au-dessus de lui, tandis que l'écu salue d'un bruit sec la lance qui l'a frôlé. Ce n'est pas un vain trait cependant qu'a lâché Déiphobe de sa lourde main : il s'en va frapper Hysénor, fils d'Ilippase, pasteur d'hommes, sous le diaphragme, au foie, et, du coup, lui rompt les genoux. Et Déiphobe, insolemment, alors triomphe, à grande voix :

« A mon tour ! Asios n'est pas tombé sans être vengé, et je prétends que, même chez Hadès, le rude géôlier, chez qui il est parti, il se sentira joie au cœur du compagnon que je lui ai donné. »

Il dit, et la douleur saisit les Achéens à ce cri de triomphe. Le vaillant Antiloque, plus que tout autre, en a le cœur ému. Mais, en dépit de son chagrin, il n'a garde de négliger le souci de son compagnon : 410 il court le protéger, le couvrir de son bouclier. Sous lui se glissent ensuite deux braves compagnons, Mécistée, fils d'Échios, et le divin Alastor. Ils l'em-

ὅτι ἰπποὺς στρέψαι, τὸν δ' Ἀντίλοχος μενεχάρμης
 ἑὸν μέσσην περόνησε τυχῶν· οὐδ' ἦρκεσε βάρη
 χαλκοῦ, δὺ φορέεσκε, μέση δ' ἐν γαστέρι πῆξεν·
 οὐτάρ θ' ἄγ' ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου,
 τοιαῦτος δ' Ἀντίλοχος, μεγαθύμου Νέστορος υἱός,
 εἰλόλασε Τρώων μετ' ἑκκυήμιδας Ἀχαιοὺς.

Διήροβος δὲ μέλα σχεδὸν ἤλυθεν Ἰδομενεὺς,
 Αἰτοῦ ἀγνούμενος, καὶ ἀκόντισε δαυρὶ φαεινῷ.
 Ἀλλὰ δ' ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος
 Ἰδομενεύς· κρύφθη γάρ ὅπ' ἀσιπιδὶ πάντοσ' ἔιση,
 ἣν ἄρ' ὅ γε βίβοισι βοῶν καὶ νόροσι χαλκῷ
 δινωτὴν φορέεσκε, δῶς κανόνεσσ' ἀραρυίαν·
 ἣ βίη πῆς ἐάλη, τὸ δ' ὑπέρηπτατο χάλκεον ἔγχος,
 ἀμφαλέον δέ οἱ ἀσιπὶς ἐπιθρέξαντος ἔυσεν
 ἔγχος· οὐδ' ἄλιόν ῥα βαρείης χειρὸς ἀφῆκεν,
 ἀλλ' ἐθαλ' Ἰηπασίδην Ὑψήνορα, ποιμένα λαῶν,
 ἥϊαρ ὑπὸ πταπιδῶν, εἴθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,
 Διήροβος δ' ἔκπαγλον ἐπιεύξατο, μακρὸν αὔσας·

« Οὐ μὲν αὖτ' ἄντιος κείν' Ἄσιος, ἀλλὰ ἔφημι
 « Αἰδὼς περ ἰόντα πύλάρταο κρατεροῖο
 ἡμῆσιν κατὰ θυμόν, ἐπεὶ βᾶ οἱ ὥπασα πομπήν. »

17ς ἔφατ', Ἀρχαίοισι δ' ἄχος γένετ' ἐδωκήμενοι,
 Αὐτολόφω δὲ μάλιστα δαΐφρονι θυμὸν θρηνεῖν·
 ἄλλ' αὖδ' ἀχύνμενός περ ἐοῦ ἀμέλησεν ἑταῖρου,
 ἅλῃ θάων περίβη καὶ οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε.
 Τῶν μὲν ἐπεὶ θ' ὁποδύντε δῶα ἑρίφρες ἑταῖροι,
 Μηνιστεύς, Ἐχίοιο πάϊς, καὶ Δίος Ἀλάστωρ,
 ἤκη; ἀπὶ γλαφυρὰς φερέτην βαρέα στενύγοντες.

399 ὁ γ' * (pap. 6n): ὅ (Ar. [AT]), an roots p || **405** ἀνιδι ...
[uel loz] : ἀνιδι ... διοχ [uel ιον] (pap. 6o) || **408** ὁ γε : ὁ γ' ἐν
[uel A. totis] || **408** τῇ : τῆ δ' οὐδ. nonn. ; uel τυρ pap. 1o,
410 οὐδ' αὖτις βαρετὰ χειροί ἀπην : οὐδ' ἀπαιτ
[uel οὐδ' αὖτις] pap. 6o, cf. **444** || **415** ἰόντα* (Ar. [A]): ἰόντα
[uel ἰόντα] (testes) : ἀπεσποτο || **423** στυγέοντες [Ar. [A], pap. 6o,
last] : στυγέοντα (Zon. [ABLT]), cf. ω 334; uel στυγέοντες.

brûlant de repousser les hommes et les chiens. Tel Idoménée, l'illustre guerrier, attend, sans rompre d'un pas, Énée venant à la rescousse. En même temps il lance un appel aux siens. Il voit Ascalaphe, Apharée, Déipyre, — Mérion, Antiloque, maîtres de bataille ;
480 il les stimule avec ces mots ailés :

« A moi ! les amis : je suis seul, au secours ! J'ai terriblement peur, en face de l'attaque d'Énée aux pieds rapides, qui marche sur moi et est fort entre tous pour abattre les gens au combat. Il a la fleur de la jeunesse, et c'est là la force suprême. Ah ! si nous avions même âge — avec ce cœur-là — on verrait vite qui de lui ou de moi remporterait ici un grand triomphe. »

Il dit, et tous alors, avec un même cœur au fond de leur poitrine, se placent près de lui, l'écu contre l'épaule. Énée, de son côté, fait appel à ceux des
490 siens qu'il voit, Déiphobe, Pâris, le divin Agénor, comme lui chefs des Troyens. Et leur troupe le suit, comme les brebis suivent le bélier, quand elles s'arrêtent pour boire au retour du pacage — et le berger se sent le cœur en joie. Ainsi Énée, en sa poitrine, sent son âme toute réjouie à voir les siens en troupe lui amboiter le pas.

Des deux côtés du corps d'Alcathoos, ils s'élancent au corps à corps, leurs longues piques au poing. Et le bronze terriblement résonne autour de leurs poitrines, cependant qu'ils s'attaquent dans la mêlée.
500 Deux hommes vaillants entre tous, Énée, Idoménée, émules d'Arès, brûlent de s'entailer mutuellement la

dépendance qui avaient régné en Troade après la chute de Troie (cf. *Hymne à Aphrodite*, 196 et suiv.). Il serait donc possible qu'un autre légende, dont nous aurions ici l'écho, eût développé le thème de sa rivalité avec Priam.

θήησι. ἀλέξασθαι μεμᾶδος κύνας ἤδ' καὶ ἄνδρας·
475 καὶ μένιν Ἴδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς, οὐδ' ὀπὲρ ἄνδρας,
Αἰνείαν ἐπιόντα βοηθόν· αἶε δ' ἑταίρους,
Ἀσκάλαφόν τ' ἔσσορδν Ἀφαρηά τε Διήϊπυρόν τε
Μηριόνην τε καὶ Ἀντιλόχον, μήστωρας αὐτῆς·
τοῖσι δ' ὕ' ἐποτρύνων ἔπαα πτερόεντα προσήυδα·

480 Λαοῦτε, φίλοι, καὶ μ' οἶφ' ἀμύνετε· δαΐδια δ' αἰνῶς
Αἰνείαν ἐπιόντα πόδας ταχύν, ὅς μοι ἔπεισιν,
ὅς μ' ἔλατ' ἀντιπρόσθετος ἐστὶ μάχῃ ἐνὶ φθόγῳ ἐναΐρειν·
οὐκ ἔστι δ' ἔχει ἤδη δυνάμει, ὅς τε κράτος ἐστὶ μέγιστον·
οἱ γὰρ ὁμηλικίη γὰρ γενοίμεθα τῷδ' ἐπὶ θυμῷ,
485 αἰψὰ κεν ἢ φέροιτο μέγα κράτος, ἢ φερόμεν.

490 Ὡς, ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντας ἕνα φρεσὶ θυμὸν ἔχοντες
σὴντοιοὶ ἐστήσαν, σάκε' ὄμοιοι κλίναντες.
Αἰνείας δ' ἐτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἐτάροισι,
Διήϊφον τε Πάριον τ' ἔσσορδν καὶ Ἀγήνορα δῖον,
οἱ αἱ δ' ἄμ' ἡγεμόνες Τρώων ἔσαν· αὐτὰρ ἔπειτα
λαοὶ σπονθ', ὥς εἴ τε μετὰ κτίλιν ἐσπετο μήλα
πτόμεν' ἐκ βοτάνης· γάνυται δ' ἄρα τα φρένα ποιμήν·
καὶ Αἰνείας θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γαγῆθει,
495 καὶ ἴα λαὸν ἔθνος ἐπισπόμενον ἔοι αὐτῷ.

500 Οἱ δ' ἄμφ' Ἀλκαθόφ αὐτοσχεδὸν ὀρμήθησαν
μυοῖσι χυστοῖσι· περὶ στήθεσσι δὲ χαλκὸς
ὁμηλικέων κονάβιζε τυτυσκομένων καθ' ὁμιλον
ἀντιπρόσθετος· δύο δ' ἄνδρες ὀρήϊοι ἔξοχον ἄλλων,
Αἰνείας τε καὶ Ἴδομενεὺς, ἀτάλαντοι ἄρρη,
505

480 om. pap. 10; cf. schol. T: ἐν πολλοῖς οὐ φέρεται.

477 βοηθόν: βοηθόν; uirumque Eust. || 481 ἀμύνετε (Eust.,
AT) ἀμύνετε Eust. g42, 62, testin || 484 καὶ δ': καὶ γ' testis ||
485 ὁμηλικίη (quidam sine i [T]): ἀνδρῶν pap. 10 || 486 κράτος (Eust.,
AT) ἀνδρῶν (pap. 10, pap. 60, Eust., testis) || 488 κράτος (Eust.,
AT) ἀνδρῶν (pap. 10, pap. 60, Eust., testis) || 493 πτόμεν (Eust.,
AT) ἀνδρῶν (pap. 10, pap. 60, Eust., testis) || 498 κονάβιζε: κονάβιζε (pap. 60) ||
499 ὀρμήθησαν (pap. 9, sic omnes [AT]): ἔξοχοι (pap. 60, alii [T], Eust.).

chair d'un bronze implacable. Énée, le premier, tira sur Idoménée. Mais l'autre voit venir le coup : il évite la pique de bronze, et la javeline d'Énée va se perdre frémissante, au sol : elle a jailli pour rien de sa robuste main ! Idoménée, lui, frappe Œnomaos en plein ventre ; le bronze déchire le plastron de la cuirasse et va puiser dans les entrailles. L'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Idoménée arrache du cadavre la longue javeline. Il ne peut faire davantage et détacher les armes des épaules : les traits le pressent trop. Ses jambes à se mouvoir n'ont plus même assurance, qu'il s'agisse de bondir à la suite de son trait ou bien d'esquiver un coup. Si, dans le corps à corps, il sait écarter le jour implacable, pour fuir, en revanche, ses pieds ne le portent plus assez vite hors du combat ; et, tandis qu'il se retire pas à pas, Déiphobe sur lui lance sa pique éclatante : il lui garde une vieille et tenace rancune. Mais, cette fois encore, il le manque, et sa pique va frapper Ascalaphe, le fils d'Ényale ; la robuste lance traverse l'épaule. L'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Mais Arès le Fort à la clameur bruyante ignore toujours que son fils est tombé dans la mêlée brutale. Au sommet de l'Olympe, sous des nuages d'or, il est assis, tenu par le vouloir de Zeus, aux lieux où tous les Immortels demeurent, comme lui, écartés du combat. Lors, des deux côtés du corps d'Ascalaphe, ils s'élancent au corps à corps. Déiphobe à Ascalaphe ravit son casque étincelant. Mais, Mérion, émule de l'ardent Arès, bondit et le frappe au bras de sa javeline ; et le bras laisse choir le casque à cimier long,

1. Sens douteux : cf. tome I, p. 122, n. 1.

ταυτ' ἀλλήλων ταμέειν χροά νηλέϊ χαλκῷ.
Αἰνείας δὲ πρῶτος ἀκόντισεν Ἴδομενῆος·
ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεόατο χάλκεον ἔγχος,
νήχη δ' Αἰνείας κραδαινομένη κατὰ γαίης
ᾤχετο· ἐπεὶ δ' ἄλιον στίβαρθς ἀπὸ χειρὸς δρυσεν. 505
Ἴδομενὸς δ' ἄρα Οἰνόμαον βάλε γαστέρα μέσσην,
ῥήξε δὲ θώρηκος γόαλον, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς
ἤφυσ'· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἔλε γαίαν ἀγοσθῆ.
Ἴδομενὸς δ' ἐκ μὲν νέκυος δολιχόσκιον ἔγχος
ἐπιείσατο, οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἄλλα δυνήσαστο τεύχεα καλὰ 510
ἄμοιν ἀφαλέσθαι· ἐπείγετο γὰρ βελέεσσιν·
οὐ γὰρ ἔτ' ἐμπεδα γυῖα ποδῶν ἦν ὀρμηθέντι,
οὐκ ἄρ' ἐπατάξει μεθ' ἐόν βάλος οὐτ' ἀλέασθαι·
ἰὼ ῥα καὶ ἐν σταδίῃ μὲν ἀμύνετο νηλεὲς ἦμαρ,
τρέσσαι δ' οὐκέτι ῥίμψα πόδες φέρον ἐκ πολέμοιο. 515
ταυτὸ δὲ βιάδην ἀπιόντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
Δηϊφῶδος· δὴ γάρ οἱ ἔχεν κότον ἐμμένεας αἰεὶ·
ἀλλ' ὅ γε καὶ τόθ' ἄμαρτεν, ὁ δ' Ἀσκάλαφον βάλε δουρί,
υἱὸν Ἐνυαλίοιο· δι' ὤμου δ' ὀβριμον ἔγχος
ᾤχετο· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἔλε γαίαν ἀγοσθῆ. 520
Οὐδ' ἄρα πῶ τι πέπυστο βριήπιος ὀβριμος Ἄρης
οἷος εἶοι πεσόντος ἐνὶ κρατερῇ ὀμίλῃ,
ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' ἄκρῳ Ὀλύμπῳ ὅπῃ χρυσέοισι νέφεσσι
ἦστο, Διὸς βουλῇσιν ἐκλμένος, εὐθὰ περ ἄλλοι
ἀθάνατοι θεοὶ ἦσαν ἐργόμενοι πολέμοιο. 525
Οἱ δ' ἄμφ' Ἀσκαλάφῳ αὐτοσχεδὼν ὀρμήθησαν·
Δηϊφῶδος μὲν ἄπ' Ἀσκαλάφου πῆληκα φαεινὴν

Νηπ. — 501 om. pap. 80.

Var. — 502 πρῶτος* (uel -τον) : πρῶτον Arist. [AT] || 508 γαστέρα : γαστήρ pap. 80 || 510 ἄρ' ἔτ' ἄλλα (testis) : ἄρα τὰλλα quidam [AT], uel ἄρ' ἔτ' ἄλλα quidam [T], necesse probabili || 512 οὐ γὰρ* : οὐ δ' ἄρ' || ὀρμηθέντος cod. unius, uel ὀρμηθῆναι codd. duo || 515 πόδες : πόδες testis || 520 ἔλε : ex pap. 10 || 523 ὅπῃ (Eust.) : ὅπῃ cod. unius ; uel ἐν pap. 9 || 526 ἄμφ' Ἀσκαλάφῳ : ἀμ. Ἀλκαθίου pap. V

530 qui sonne bruyamment en tombant sur le sol. Mérion de nouveau fond sur lui, comme un vautour, et, du haut du bras, retire sa robuste lance; puis il bat en retraite vers le groupe des siens. Politès, son frère, prend Déiphobe à bras le corps et l'entraîne hors de la mêlée sinistre, jusqu'à ses chevaux rapides, qui sont demeurés en arrière de la lutte et de la bataille, ainsi que leur cocher et le char scintillant. Ils l'emportent à la ville, poussant de lourds sanglots, épuisé; le sang coule de son bras fraîchement blessé.

540

*Exploits**d'Antiloque.*

Cependant les autres combattent;

une huée, indomptable, s'élève.

Énée alors s'élance et, de sa lance

siguée, il frappe à la gorge Apherée, fils de Calétor, qui se trouve tourné vers lui. La tête de l'homme s'incline; son bouclier, son casque retombent sur son corps, et sur lui s'épand la mort, destructrice de vies humaines. Antiloque, en revanche, épée Thoon, qui vient de faire demi-tour; il bondit et le blesse; il lui tranche net la veine qui va courant le long du dos et remonte jusqu'au cou; il la tranche net, et l'homme choit dans la poussière, sur le dos, tendant les deux

550

bras vers les siens. Antiloque s'élance et lui enlève ses armes des épaules, avec un regard prudent autour de lui. Les Troyens alors, qui d'un côté, qui de l'autre, l'entourent; ils frappent son large écu aux mille reflets, sans que le bronze impitoyable arrive à entailler, derrière l'écu, la tendre chair d'Antiloque: Poseidon, l'ébranleur du sol, protège le fils de Nestor, même au milieu d'un déluge de traits. C'est qu'Antiloque jamais n'est bien loin des ennemis: il se meut au milieu d'eux, et sa pique ne demeure pas immobile; elle s'agite, elle tournoie sans trêve. Son cœur est

ἤρπασε, Μηριόνης δὲ βοῶν ἀτάλαντος Ἄρηι
ἀκυρὶ βραχίονα τύψεν ἐπάλμενος, ἐκ δ' ἄρα χειρὸς
οὐλομένης τρυφάλεια χαμαὶ βόμβησε πεσοῦσα.

530

Μηριόνης δ' ἐξαυτίς ἐπάλμενος, αἰγυπιὸς ὤς,
ἐκρυπτοὶ πρυμνοῖο βραχίονος ὄβριμον ἔγχος,
ἄρμ' ἀ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο· τὸν δὲ Πολίτης
ὠδισκαοίγητος, περὶ μέσσοι χεῖρε τιθήνας,
ἐλθὼν πολέμοιο δυσηχέος, ὄφρ' ἴκεθ' ἵππους
ἄστας, οἳ οἱ ὀπισθε μάχης ἤδ' ἀπτολέμοιο
θνήσκουσιν ἡνίοχόν τε καὶ ἄρματα ποικίλ' ἔχοντας·
οἳ τὰν γε προτὶ ἄστυ φέρον βαρέα στενάχοντα
καυρόμενον· κατὰ δ' αἶμα νεοτάτου ἔρρεε χειρὸς.

535

(1) δ' ἄλλοι μάρναντο, βοή δ' ἄσθεστος ὀρώρει,
ἔνθ' Αἰνίας Ἀφαρῆα Καλητορίδην ἐπορούσας
λαίρην τύψ' ἐπὶ οἳ τετραμμένον ὀξεὶ δουρὶ
ἐκλινθη δ' ἐτέρωσε κάρη, ἐπὶ δ' ἀσπίς ἐάφθη
καὶ ἄστυς, ἀμφὶ δὲ οἱ θάνατος χύτο θυμοραϊστής.
Ἀντίλοχος δὲ Θῶνα μεταστρεφθέντα δοκεύσας
ὠπτιοὶ ἐπαιέας, ἀπὸ δὲ φλέβα πῆσαν ἔκερσεν,
ἥ τ' ἀνὰ νῶτα θέουσα διαμπερές ἀοχέν' ἱκάνει·
τὴν ἀπὸ πῆσαν ἔκερσεν· ὃ δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι
καυκέσεν, ἀμφὶ χεῖρε φίλοις ἐτάροισι πετάσσας.

540

Ἀντίλοχος δ' ἐπέρουσε, καὶ αἰνυτο πέδω· ἀπ' ὤμων
κατακτείνων· Τρῶες δὲ περιστάδων ἔκλινον ἄλλος
κτείνον σάκος ἐδρὺ παναίολον, οὐδὲ δύναντο
εἶνα ἐπιγράψαι τέρενα χροῖα νηλεὲς χαλκῷ
Ἀντιλόχου· περὶ γάρ βα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
Νηστορος υἱὸν ἔρυτο καὶ ἐν πολλοῖσι βέλεσσιν.

545

550

555

Var. 533 ὄφρ' δ' : ὄφρ' cod. unus || 541 ἴνθ' Αἰνίας : (Ar. [A], Hero-
dorus [H.T.]). 2nd' Αἰνίας; codd. nonnulli, uel Αἰνίας δ' (nonnulli [A]),
et Αἰνίας, pap. 60; Αἰνίας; atticismum, ut dicunt, contendit esse
H. J. W. Spracht, *Unt.*, 2, uel cf. Ἐρμῆς. E 390 || 543 ἐκλινθη :
ἐκλινθη pap. 10 || 546 ἀπὸ (Aristot., *Hist. anim.* 613 b. Eust.) : ἀπὸ Zen.
541 || 551 περιστάδων (Eust.) : παρασταδόν (Zen. [AT], Arist. [A])
|| 554 Ἀντιλόχου : Ἀντιλόχῳ pap. 122.

toujours prêt à lancer un trait contre un adversaire, à bondir au corps à corps.

560 Et tandis qu'il tire à travers la presse, il n'échappe pas aux regards d'Adamas, le fils d'Asios, qui, d'un bond, s'approche et le frappe, de son bronze aigu, en plein bouclier. Mais Poseidon aux crins d'azur rend vain son coup de lance et lui refuse la vie de ce héros. Une moitié de l'arme demeure fichée, comme un pieu durci au feu, dans le bouclier d'Antiloque ; l'autre moitié gît à terre, et l'homme se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Mais Mérion le suit et, tandis qu'il s'éloigne, il le frappe de sa javeline entre les bourses et le nombril, à l'endroit où Arès est le plus douloureux — de beau-
570 coup — pour les misérables mortels ; c'est là même qu'il plante sa pique. Et l'homme, accompagnant la pique qui le transperce, palpite, tel un bœuf que des bouviers, dans la montagne, ont lié avec des courroies et entraînent de vive force, en dépit de sa résistance ; de même Adamas, sous le coup, un instant palpite ; mais ce n'est pas long ; le héros Mérion s'approche et retire le trait de sa chair : l'ombre aussitôt couvre ses yeux.

Hélénos frappe à bout portant Déipyre, à la tempe, de sa grande épée thrace, et lui fait sauter son casque. Celui-ci vole en l'air et va tomber à terre, où un des Achéens en train de combattre le ramasse, 580 roulant, entre ses jambes. Pour lui, une nuit sombre enveloppe ses yeux.

*Exploité
de Ménélas.*

Le chagrin prend alors l'Atride
Ménélas au puissant cri de guerre.

Il s'avance, menaçant le héros sire

Hélénos et brandissant sa lance aiguë, cependant

Οὐ μὲν γάρ ποτ' ἄνευ δῆλων ἦν, ἀλλὰ κατ' αὐτοῦς
στρωφᾶτ'· οὐδὲ οἱ ἔγχος ἔχ' ἀτρέμας, ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ
πειδόμενον ἐλέλικτο· τιτύσκετο δὲ φρεσὶν ἦσιν
ἡ τοῦ ἀκοντίσσαι, ἥ ἐ σχεδὸν ὀρμηθῆναι.

Ἄλλ' οὐ λῆθ' Ἀδάμαντα τιτυσκόμενος καθ' ἕμιλον,
Ἀντιάδην, ὅς οἱ οὐτα μέσον σάκος δέξει χαλεπὸν
ἐγγύθεν ὀρμηθεὶς· ἀμενήνωσεν δὲ οἱ αἰχμὴν
ἐκαστοχαιτα Ποσειδάων, βιάτοιο μεγήρας.

Καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ μέν' ὥς τε σκόλος πυρίκαυστος,
ἐν σάκει Ἀντιλόχοιο, τὸ δ' ἤμισυ καίτ' ἐπὶ γαίης·
ἄνδ' ἑταρῶν εἰς ἔθνος ἐχάετο κῆρ' ὀλεσιῶν.

Μηριόνης δ' ἐπιόντα μετασπόμενος βάλε δουρὶ
ἐπὶ οὐρῶν τε μεσσηγὺ καὶ ὀμφαλοῦ, ἐνθα μάλιστα
ῖνκετ' Ἄρης ὀλεσιῶνός διζυροῖσι βροτοῖσιν·

τοῖσ' οἱ ἔγχος ἔπηξεν· ὁ δ' ἐσπόμενος περὶ δουρὶ
ῖνκαίρ' ὥς ὅτε βοῦς, τὸν γ' οὐρεὶ βαυκόλοι ἄνδρες
ὀλέσιν οὐκ ἐθέλοντα βίη δῆσαντες ἄγουσιν·

ὡς δ' τυπεὶς ἥσπαιρε μίνυθά περ, οὐ τι μάλα δὴν,
ἡρᾶ οἱ ἐκ χροῶς ἔγχος ἀνεσπᾶσαι· ἐγγύθεν ἐλθὼν
ἥρως Μηριόνης· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψε.

Δηϊπυρον δ' Ἐλενος ἐξίφει σχεδὸν ἤλασε κόρην
ὀρηκίῳ μεγάλῳ, ἀπὸ δὲ τρυφάλειαν ἄραξε·
ἡ μὲν ἀποπλαγχθεῖσα χαμαὶ πέσσε, καὶ τις Ἀχαιῶν

μαρναμένων μετὰ ποσσὶ κυλινδομένην ἐκόμισσε·
αὐτὸν δὲ κατ' ὀφθαλμοῖν ἐρεδενή νύξ ἐκάλυψε.

Ἀτρεΐδην δ' ἄχος εἴλε, βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον·
οἷον δ' ἀποπειρήσας Ἐλένῳ ἥρωϊ ἄνακτι.

Ναυη 566 a (cf. 542) πάντοτε παταίνουσιν, μή τις χροῶς
... ἡν καὶ οὐρ, add. codd. nonnulli || 567 a (= 543) add. codd.

Var. 560 τιτυσκόμενος· -ον || 561 ὅς οἱ codd. omnes : ὁ οἱ corr.
... ῖνκαίρ' : δουρὶ (pap. 60, A s. 1.), cf. 542 || 564 ὡς τε : ὡς περ
... πυρίκαυστος : σκόλος πυρίκαυστος testis oī codex unus || 565
... (Eust.) : γαίῃ (pap. 10) || 570 δ' ἐσπόμενος (Eust., testes) :
... codd. scb. ad K 246. uel δ' σπόμενος (in alio [ABL.], testes) ||
571 ἄγουσιν : ἄγουσιν || ἄγουσιν : ἄγουσιν (pap. 10).

qu'Hélénos tire la poignée de son arc. Ainsi tous deux à la fois brûlent de lancer leur trait, l'un sa pique aiguë, l'autre la flèche qui jaillit de la corde. Le fils de Priam, de sa flèche, atteint son adversaire en pleine poitrine, juste au plastron de sa cuirasse, d'où la flèche amère aussitôt rejaillit. Ainsi, de la large pelle à vanner¹, sur une aire immense, sautent sèves noires ou pois chiches, dociles au vent sonore et à l'élan donné par le vanneur; ainsi, de la cuirasse du glorieux Ménélas, la flèche amère rejaillit et se perd au loin. A son tour, l'Atride Ménélas au puissant cri de guerre attend la main d'Hélénos, la main qui tient l'arc poli. La lance de bronze, heurtant en pleira l'arc, traverse la main; Hélénos se replie sur le groupe des seins, pour se dérober au trépas. Sa main pend, inerte, trainant la lance de frêne. Le magnanime Agénor la lui retire de la main, puis lui entoure celle-ci d'une tresse, en bonne laine de brebis, enlevée à la fronde² que, pour le pasteur d'hommes, porte son écuyer.

Pisandre marche droit au glorieux Ménélas : un destin cruel l'emporte vers la mort, qui tout achève : il doit, Ménélas, être la victime, dans l'atroce carnage ! Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Le fils d'Atrée manque son coup : sa lance dévie. Pisandre atteint, en revanche, l'écu du glorieux Ménélas ; mais il ne peut réussir à pousser le bronze à travers : le large bouclier l'arrête ; sa lance se rompt dans la douille, alors que son âme est en joie et

1. Sur cette pelle à vanner, voyez notre édition d'Hésiode, *Les Travaux et les Jours* (1914), p. 131, ainsi que la note de Victor Bérard à l'*Odyssée*, XI, 228 (tome II, p. 81-90).

2. Ce chant de l'*Iliade* est le seul où la fronde soit mentionnée, ici par son nom, et au v. 716 par une périphrase.

ἀλλ' ὁ δ' ἄρ' ἀμαρτήδην ὁ μὲν ἔγχει δξυόεντι
 ἵππ' ἀκοντίσσαι, ὁ δ' ἀπὸ νευρηφιν διωτῶ.
 Πριαμίδης μὲν ἔπειτα κατὰ στήθος βάλεν ἰφ
 σκεπταος γυαλον, ἀπὸ δ' ἔπτατο πικρὸς διωτὸς.
 ὡς δ' ὅτ' ἀπὸ πλατέος πτυοφίν μεγάλην κατ' ἄλωην
 σφαιρωσιν κύμασι μελανόχροας ἡ ἐρέβινθοι,
 ὡς ἢ ὅπο λιγυρῇ καὶ λικμητήρος ἔρωψ,
 αἰ. ἀπὸ βώρηκος Μενελάου κυδαλίμοιο
 πολλὰν ἀποπλαγχθεὶς ἐκὰς ἔπτατο πικρὸς διωτὸς.
 Ἀτρεΐδης δ' ἄρα χεῖρα, βοήν αγαθὸς Μενέλαος,
 τὴν βάλεν ἢ ῥ' ἔχε τόξον εὐξοον· ἐν δ' ἄρα τόξω
 εὐστέρῳ διὰ χεῖρὸς ἐλήλατο χάλκεον ἔγχος·
 αἶψ' δ' ἀτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κήρ' ἀλεεινών,
 χεῖρα παρακρεμάσας· τὸ δ' ἐφέλλετο μείλινον ἔγχος·
 οἷα τὸ μὲν ἐκ χεῖρὸς ἔρυσεν μεγάλυμος Ἀθήνωρ,
 πώτῃν δὲ ξυνέδησεν εὐστρόφω οἷδς ἀώτῳ,
 σφινδόνῃ. ἦν ἄρα οἱ θεράπων ἔχε ποιμένι λαῶν.
 Πισανδρὸς δ' ἰθὺς Μενελάου κυδαλίμοιο
 ἦεν· τὸν δ' ἔχε μοῖρα κακὴ θανάτοιο τέλος δέ,
 οἷα. Μενέλαε, δαμῆναι ἐν αἰνῇ δηιοτῇτι.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
 Ἀτρεΐδης μὲν ἄμαρτε, παρὰ δὲ οἱ ἐτράπετ' ἔγχος,
 Πισανδρὸς δὲ σάκος Μενελάου κυδαλίμοιο
 ἔκρουεν, οὐδὲ διὰ πρὸ δυνήσατο χαλκὸν ἑλάσσαι·
 εὐχεθε γάρ σάκος εὐρύ, κατεκλάσθη δ' ἐνὶ καυλῷ

Num. = 592 ante 589 collocat G || 596-597 om. pap. 60 (cf. ἔγχος... || 602-606 om. pap. 10 (cf. 601 et 608).

Var. = 584 ἀμαρτήδην Ar. [AT], u. l. [Eust.]: ἀμαρτήτην* (pap. 40, u. l. ἀμαρτήτην (pap. 10, A, alii [T]), u. l. ἀμαρτήδην u. l. [Eust.]) || 587 ὅτ' (Eust.): διὰ (pap. 60), cf. E 99 || 589 σφαιρωσιν: -κουσιν (Eust.) || σκεπταος (Eust., testis): κυανόχρους testis || 594 ἢ (Ar. [A, Eust.]) || ῥ' (quidam [A], Eust.) || ἐν ... τόξω (Eust.): ἐκ τόξου pap. 10 || 597 χάλκεον || 597 μείλινον* (Eust.): χάλκεον || 599 εὐστρόφω (pap. 10, u. l. Eust., testis): εὐστρεφέι Ar. [A], Anecd. Matrit. || 604 ἰόντες: ἰόντες σφινδόνῃ || 608 ἔσχεθε (pap. 60): ἔσχετο (pap. 10, u. l. [A], Eust.).

610 déjà croit à la victoire. L'Atride tire alors son épée à clous d'argent et bondit sur Pisandre. Celui-ci, sous son bouclier, a déjà pris une belle hache de bronze, qui coiffe un manche en olivier, long et poli. Ils sont tous deux l'un sur l'autre en même temps. L'un frappe le cimier du casque à crins de cheval, à son extrémité, au-dessous de l'aigrette. Mais l'autre atteint son assaillant au front, au-dessus de la racine du nez. Les os de l'homme crient; ses yeux sanglants tombent à ses pieds¹, sur le sol, dans la poussière; lui-même ploie et tombe. Alors son adversaire lui met le pied sur la poitrine, puis le dépouille de ses armes, et, triomphant, dit :

620 « Voilà comment vous quitterez les nefs des Danaens aux prompts coursiers, Troyens insolents, qui n'êtes jamais las de l'affreuse hûe, pas plus que de l'affront, de l'infamie, où vous n'excellez pas moins — témoin l'affront que vous m'avez fait, à moi, chiens méchants, vous dont le cœur n'a pas tremblé devant le lourd courroux de Zeus Retentissant, Zeus protecteur des hôtes, par qui sera un jour anéantie votre haute cité — vous qui avez, pauvres sots ! pris le large, en m'emmenant ma légitime épouse et des trésors sans nombre, alors que vous aviez reçu accueil chez elle ! Et, aujourd'hui encore, votre seule envie, c'est donc de jeter sur nos nefs marines le feu destructeur, de massacrer
630 les héros achéens ? Eh bien ! au point voulu on vous arrêtera, quelle que soit votre ardeur guerrière. Zeus Père ! on dit que, pour la sagesse, tu es fort au-dessus de tous, hommes ou dieux, et c'est par toi que tout ici s'achève. Quelle étrange complaisance résér-

1. Cf. XVI, 740-43. Des faits analogues ont été observés par des médecins contemporains. Cf. Otto Körner, *Die ärztlichen Kenntnisse in Iliad und Odyssee* (Munich, 1929), p. 80.

εγχοῦς ὁ δὲ φρεσὶν ἦσι χάρη καὶ ἐέλπετο νίκην.
Αἰρείδης δὲ ἔρυσσάμενος ἑξίφος ἀργυρόηλον
ἄλ' ἐπὶ Πεισάνδρῳ· ὁ δ' ὑπ' ἀσπίδος εἴλετο καλὴν
Ἀλκίην εὐχαλκον, ἑλαίνῳ ἀμφὶ πελέκῳ,
μικρῷ εὐξέστῳ· ἄμ' αὖ δ' ἀλλήλων ἐφίκοντο.
ἦτοι ὁ μὲν κόρυθος φάλον ἤλασεν ἵπποδασείης
ἄκρον ὑπὸ λόφον αὐτόν, ὁ δὲ προσιόντα μέτωπον
ῥινός ὑπὲρ πυμάτης· λάκε δ' ὄστέα, τῷ δὲ οἱ ὄσσε
ἠὲρ ποσὶν αἱματόεντα χαμαὶ πέσον ἐν κονίῳ,
ἰδυῶθι δὲ πεσών· ὁ δὲ λάξ ἐν στήθεσι βαίνων
ταῦχά τ' ἐξενάριξε καὶ εὐχόμενος ἔπος ἤδ' α·
· Λεῖπετέ θην οὕτω γε νέας Δαναῶν ταχυπόλων,
Τρῶες ὑπερφίαλοι, δεινῆς ἀκώρητοι αὐτῆς,
ἄλλης μὲν λώβης τε καὶ αἰσχεος οὐκ ἐπιδευεῖς,
ἦν ἐμὲ λωβήσασθε, κακαὶ κύνες, οὐδέ τι θυμῷ
Ζηνὸς ἐριδρεμέτω χαλεπὴν ἐδδείσατε μῆνιν
ἱερνίου, ὅς τέ ποτ' ὄμμι διαφθέρσει πόλιν αἰπὴν·
οἱ μὲν κουριδίην ἄλοχον καὶ κτήματα πολλὰ
ῥάψ' αἴχεσθ' ἀνάγοντες, ἐπεὶ φιλέεσθε παρ' αὐτῇ.
Νῦν αὖτ' ἐν νηυσὶν μενεαίνετε ποντοπόροισι
ἠὲρ ὁλοὸν βαλέειν, κτείνειν δ' ἥρωας Ἀχαιοὺς·
ἀλλὰ ποθὶ στήσεσθε καὶ ἐσσύμενοι περ Ἄρης.
Ζεὺ πάτερ, ἧ τέ σέ φασι περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων,
ἀνδρῶν ἦδ' αὖ θεῶν· σέο δ' ἐκ τάδε πάντα πέλονται·

Var. — 609 καὶ ἐέλπετο (Eust.) : μέγα δ' ἐλπετο Zen. [AT] || 610 ἑλπίς, ὁ γυμνήλιον : χεῖρσι μάχιστον Zen. [A], cf. Γ 361 || 612 ἑλαίνῳ* (Eust.) : ἑλαίνῳ || πελέκῳ* (Eust., testis) : πελέκει || 613 ἐφίκοντο* [A] [A], ἢ κονίῳ [T], Eust.) : ἐφίκοντο (pap. 60, u. l. ap. Eust.), uel ἀφί-
κοντο Arist. [A], uel ἐφίκοντο Arist. [T], uel ἀφίκοντο alii [A] || 615 αὐτῇ* codd. nonn., uel ὑπὲρ testis || 617 αἱματόεντα* : αἱματόεντα (pap. 60, testis) : αἱματόεντα Eust. || πέσον* (Ar. [AT], Eust., testis) : πέσον pap. 60, codd. nonn., u. l. [BL] || 623 λωβήσασθε* (Eust.) : λωβήσασθε (pap. 60) || κακαὶ (A, Eust.) : κακοὶ || 625 διαφθέρσει* (Eust.) : διαφθέρσει, uel -σει || αἰπὴν* (Eust.) : αὐτὴν || 626 κτήματα πολλὰ (Eust.) : κτήματα ἀμ' αὐτῇ u. l. [A], cf. Γ 458 || 627 αἴχεσθ' ἀνάγοντες : αἴχεσθ' ἀνάγοντες Zen. [A] || παρ' (Eust.) : παρ A s. l., lemma A ; ἡμῶν Ar. [A] || αὐτῇ* : -τῇ || 628 αὐτῇ* : δ' αὐτῇ codd. duo.

ves-tu donc alors aux hommes de démesure, à ces Troyens dont les envies ne sont que des folies et que jamais on ne voit las de la mêlée de guerre qui n'épargne personne. Il n'est rien dont on ne se lasse, de sommeil, d'amour, de doux chants, de danse impeccable. De tout cela pourtant qui ne souhaite se gaver beaucoup plus que de combats ? Les Troyens, eux, ne sont jamais las de batailles. »

640 Il dit, et, au mort arrachant ses armes sanglantes, Ménélas sans reproche les remet aux siens ; puis il s'en va de nouveau prendre place parmi les champions hors des lignes.

Alors sur lui s'élance le fils du roi Pylémène, Harpalion. Il a, pour guerroyer, suivi son père à Troie : jamais plus il ne reviendra aux rives de sa patrie. A bout portant, de sa lance, il touche en plein le bouclier de l'Atride ; mais il n'arrive pas à pousser le bronze à travers, et, faisant volte-face, il se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas, en même temps qu'il jette un regard inquiet de tous les côtés, dans la crainte qu'un autre n'aïlle, d'un trait de bronze, atteindre sa chair. Mais, comme il se retire, 650 Méron lui décoche une flèche de bronze et le frappe à la fesse droite. Le trait s'ouvre un chemin tout droit, par la vessie, sous l'os, et l'homme s'affaisse sur place, dans les bras des siens, expirant. Il git, là, comme un ver, allongé sur le sol. Son sang noir coule et va trompant la terre. Autour de lui s'empressent les Paphlagoniens magnanimes ; ils le déposent sur son char, ils l'emportent vers la sainte Ilion. Ils vont, affligés, et son père¹ avec eux, qui

1. Ce père d'Harpalion, Pylémène, a cependant été tué par Ménélas, au ch. V, v. 576. Certains commentateurs anciens en concluaient qu'il y avait deux Pylémène, comme il y a deux Ajax, deux Eury-

αἶψα δὲ ἄνδρεςσι χαρίζεαι ὀδριστησί,
ἱρᾶντιν, τῶν μένος αἶψα ἀτάσθαλον, οὐδὲ δύνανται
φυλῆτιδος κορέσασθαι ὀμοίου πτολέμοιο. 635

Πάντων μὲν κόρος ἐστὶ, καὶ ὕπνου καὶ φιλότῃτος
μολῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο,
τῶν γὰρ τις καὶ μᾶλλον ἐκδέχεται ἔξ ἔρον εἶναι
ἢ πολέμου· Τρῶες δὲ μάχης ἀκόρητοι ἔσιν. »

Ἦς κτείνων τὰ μὲν ἔντε' ἀπὸ χροδὲ αἱματόεντα
μολῆσας ἀτάροισι δίδου Μενέλαος ἀμύμων,
αὐτὰς δ' αὖτ' ἐξαοτὶς ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη. 640

Ἢνθά οἱ υἱὸς ἐπῆλτο Πυλαμνέος βασιλῆος,
Ἀρπαλίων, ὃ βα πατρὶ φίλῳ ἔπετο πτολεμίῳ
ἐκ Τροίην, οὐδ' αὖτις ἀφίκετο πατρίδα γαῖαν·
ὃς βα τότε Ἀτρεΐδαν μέσον σάκος οὖτασε δουρὶ
εἰσέθεν, οὐδὲ διὰ πρὸ δυσήσατο χαλκὸν ἐλάσσαι,
ἄψι δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεινῶν,
πάντοσε παπταίνων, μή τις χροά χαλκῷ ἐπαύρη.
Μηριόνης δ' ἀπιόντος ἴει χαλκήρε' ἀιστόν, 650

καὶ ῥ' ἔβαλε γλουτὸν κατὰ δεξιὸν· αὐτὰρ διστός
ἀντικρὺ κατὰ κόστιν ὅπ' ὀστοῖον ἐξεπέρησεν.
Ἢζόμενος δὲ κατ' ἀσθεὶ φίλων ἐν χερσὶν ἑταίρων
θυμὸν ἀποπνεύων, ὃς τε σκώληξ ἐπὶ γαίῃ
καίτο ταθείς· ἐκ δ' αἶμα μέλαν ῥέε, δευὰ δὲ γαῖαν. 655
Γῆν μὲν Παφλαγόνες μεγαλήτορες ἀμφεπένοντο,
ἐς δίφρον δ' ἀνέσαντες ἄγον προτὶ Ἴλιον ἱρήν

Not. 637 *δαμν. quidam* : περισσὸν αὐτὸν εἶναι φασὶ τινες· ἦτταν
ἀπὸ ἀπὸ τῆς μολῆς [BLT] || 657 *δαμν. quidam* : οὐδὲνα τῶν ἀπο-
πνεύων αὐτοῦ ἐξάγει· διὸ ἀθετοῦσι τινες (ἀθετοῦσι τινες Eust. : ἀθετοῦσι
1 ἀθετοῦσι BL) τὸν στίχον (ὃ στίχος BL) [BLT, Eust. g52, 52].

Var. — 633 ὀδριστησί* (Eust.) : -στῆροι, υἱοὶ -στοῖσι || 635 πτολέμοιο
τρεῖς ὅμοιοι : καλέμοιο ; ὁμοῖοιο πτολέμοιο corr. edd. nonn. cf. I 440, etc. ||
642 ῥ' αὖτ' : δ' αὖ || 643 Πυλαμνέος (Eust., testis) : Κυλαμνέος Zen.
[Eust.], cf. E 576 || 644 πτολεμίῳ : πτολεμίῳ (A), υἱὸς πτολε-
μίῳ || 648 χαλκῷ* (Eust., testis) : καλόν ; υἱὸς χαλκός cod. unius ||
652 καίτο (A i. marg.) : διὰ A solus || 657 ἀνέσαντες (Eust.) : ἀναβέντες
Apoll. Rhod. ἐν τῷ Πρὸς Ζηνόδοτον [A], *quidam* [T], *molius* [BL],
eol. unus s. l.

verse des larmes : rien ne lui pourra payer son fils mort.

660 PÂRIS, à le voir tué, a le cœur en courroux. Narpalion était son hôte entre tant de Paphlagoniens. Irrité de sa perte, il lance son trait de bronze. Il est un certain Eucharis, fils du devin Polyidos, riche et brave, habitant de Corinthe, qui savait, en s'embarquant, quel triste trépas l'attendait. Le brave et vieux Polyidos le lui avait maintes fois déclaré : ou il mourrait dans sa demeure d'une maladie douloureuse, ou il succomberait sous les coups des Troyens, au milieu des nefs achéennes. Il cherchait donc à échapper ensemble à la dure amende achéenne¹ et à l'odieuse maladie; il voulait épargner la souffrance à son cœur. Et c'est lui que Pâris touche, sous la mâchoire et l'oreille. La vie s'enfuit aussitôt de ses membres, et l'ombre horrible le saisit.

C'est ainsi qu'ils combattent, tout
La résistance des pareils au feu flamboyant. Mais
Ajax.

Hector cher à Zeus est mal informé : il ne sait pas qu'à la gauche des nefs les Argiens lui massacrent ses hommes. Bientôt même ce sera le triomphe des Achéens; tant le dieu maître de la terre et ébranleur du sol stimule les Argiens et prête à leur défense l'appui de sa force! Hector continue à pousser à l'endroit où il s'est d'emblée jeté sur la porte et le mur, en y enfonçant les lignes compactes des guerriers danaens. Là sont les nefs d'Ajax et de Protésilas, halées sur le bord de la blanche mer. Le mur devant elles a été construit très bas, et c'est là

bate, etc... D'autres, plus hardis, corrigeaient le texte pour lui faire dire : « Mais son père n'est pas avec eux. »

1. Il n'y a pas dans l'Iliade d'autre allusion à une véritable amende;

ἀχνύμενοι· μετὰ δὲ σφι πατήρ κ' ἐδάκρυα λείδων,
πατρὴ δ' οὗ τις παῖδός ἐγένετο τεθνηῶτος.

Τοῦ δὲ Πάρις μάλα θυμὸν ἀποκταμένοιο χολώθη·

ἰαίης γάρ οἱ ξὴν πολέσιν μετὰ Παφλαγόεσσι·

καὶ δ' ὅ γε χολόμενος προΐει χαλκῆρε' διστόν.

* Ἴδεν δὲ τις Εὐχάρης, Πολυίδου μάντιος υἱός,

ἄρκειός τ' ἀγαθός τε, Κορινθόθεν οἰκία ναίων,

ὃς β' εὖ εἰδώς κηρ' ὀλοὴν ἐπὶ νηὸς ἔβαινε·

καλλάκει γάρ οἱ ἔειπε γέρον ἀγαθὸς Πολυίδος

νόσφ' ὅπ' ἀργαλήν φθίσθαι οἷς ἐν μεγάροισιν,

ἢ μὲν Ἀχαιῶν νηυσὶν ὑπὸ Τρώεσσι δαμῆναι·

καὶ β' ἄμα τ' ἀργαλήν θωὴν ἀλείπειν Ἀχαιῶν

νόσφ' οὐκ ἐπὶ στυγερῇ, ἵνα μὴ πάθοι ἄλγεα θυμῷ.

Ἴδεν βάλ' ὅπ' οὐκ ἐπὶ νηυσὶν οὐδ' αὖτος· ὦκα δὲ θυμὸς
ῥέει· ἀπὸ μελέων, στυγερὸς δ' ἄρα μιν σκότος ἔειλεν.

* Ὡς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο·

* Ἐκτορ δ' οὐκ ἐπέπυστο Διὶ φίλος, οὐδὲ τι ᾔδη

θεοῖσι βὰ οἱ νηῶν ἐπ' ἀριστερὰ δημιόωντο

καὶ ὅπ' Ἀργείων· τάχα δ' ἂν καὶ κῆδος Ἀχαιῶν

θυλετο· τοῖος γὰρ γαῖοχος ἔννοοι γαίος

ἔκτορ· Ἀργείους, πρὸς δὲ σθένει αὐτὸς ἄμυνεν·

ἀλλ' ἔχεν ἥ τὰ πρῶτα πύλας καὶ τείχος ἐσθλόν,

ρήγήμενος Δαναῶν πυκινὰς στίχας ἀσπιστάων,

καὶ ἴσαν Αἰαντός τε νέες καὶ Γρωτσειάδου

πύλ' ἐφ' ἁλὸς πολίης ἐλρυμέναι· αὐτὰρ ὑπερθε

τείχος ἐδέδμητο χθαμαλώτατον, ἔνθα μάλιστα

Num. — 658-659 *damn.* Arist. et Ar. [AT] : ὅτι πλανηθεὶς τις ἐκ
τοῦ ὅτι ὁ πατήρ φίλος ἔπειτο (644) ἔταξεν αὐτούς, ἵνα καὶ ὁ πατήρ
ἐπὶ τοῖς ὑδορηταῖς... εἰ δὲ μένοιεν οἱ στίχοι οὗτοι, νοητέον ὁμωμυμένα εἶναι
[AT] *cf.* Var. et Zen. *lectionem* ad 643.

Var. — 658 μετὰ δὲ σφι (testis) : μετὰ δ' οὐ σφι nonnulli *hauđ absurde*
mutant [A], *cofides* apud s. l., *cf.* *Num.* || 659 γένετο : ἐξέτατο *par.* 60,
et 1 633 || 663 Πολυίδου* (Eust.) : Πολυίδου (testis) || 666 Πολυίδος* :
Πολυίδος (Eust.) : χειρὶν *par.* 10 || 670 πάθοι* : πάθη
(Eust.) || 672 στυγερὸς* (Eust.) : στυγερὸν || 684 Αἰαντός τε* (Eust.,
testis) : Αἰαντός γε, uel Αἰαντός.

qu'hommes et chevaux sont le plus mordants à la lutte.

Là, Béotiens, Ioniens aux tuniques trainantes, Locriens, Phthiens, illustres Épéens ont grand peine à contenir — et parviennent encore bien moins à repousser — le divin Hector, semblable à la flamme, lancé à l'assaut des nefs. Il y a là une élite athénienne, et, d'abord, à sa tête, le fils de Pénélope, Ménesthée; puis, derrière lui, Phidas et Stichios, et le noble Bias. A la tête des Épéens sont Mégès, fils de Phylée, Amphion, Drakios; à la tête des Phthiens, Médon et le valeureux Podarcès. L'un, Médon, est bâtard du divin Oïlée et frère d'Ajag. Il réside à Phylaque, loin de sa patrie, parce qu'il y a tué un homme, un frère de sa marâtre, Ériopis, la femme d'Oïlée. L'autre est fils d'Iphicle, le fils de Phylaque. Ils combattent en armes à la tête des magnanimes Phthiens, pour la défense des nefs, aux côtés des Béotiens. Pour Ajag, le rapide fils d'Oïlée, jamais il ne s'éloigne, si peu que ce soit, d'Ajag, fils de Télémon. On dirait deux bœufs, à la robe couleur de vin, qui, dans la jachère, tirent d'un même cœur la charue en bois d'assemblage. A la racine de leurs cornes perle une sueur abondante. Sauf le joug poli, rien ne les sépare, quand ils foncent sur la ligne du sillon et qu'ainsi la charrue atteint le bout du champ. Les Ajag sont là, de même, rangés strictement de front. Mais le fils de Télémon a derrière lui ses hommes, ses hommes nombreux et braves, qui lui prennent son bouclier, quand fatigue et sueur gagnent ses genoux, tandis que les Locriens ne suivent pas le

mais il est question au ch. XXIII, v. 297, d'une sorte de contribution demandée à un riche Sicyonien pour le dispenser de prendre part en personne à l'expédition.

λαχρηαίς γίνοντο μάχη αὐτοὶ τε καὶ ἵπποι.

Ἔνθα δὲ Βοιωτοὶ καὶ Ἰάονες ἐλκεχίτωνες,
Λοκροὶ καὶ Φθιοὶ καὶ φαειμόνεντες Ἐπειοί,
σπουδῇ ἐπαΐσσοντα νεῶν ἔχον, οὐδὲ δύναντο
δοῦναι ἀπὸ σφείων φλογὶ κίκελον Ἑκτορα δῖον,
οἱ μὲν Ἀθηναίων προλαλεγμένοι ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
ἄρχ' υἱὸς Πετεῖδο Μενεσθεύς, οἱ δ' ἄμ' ἔποντο
Φειδᾶς τε Στιχίος τε Βίας τ' ἐὺς· αὐτὰρ Ἐπειῶν
Φυλαΐδης τε Μάγης Ἀμφίων τε Δρακίος τε,
πρὸ Φθίων δὲ Μέδων τε μενεπτόλεμός τε Ποδάρκης.
Ἦτοί οὐ μὲν νόθος υἱὸς Οἰλῆος θείοιο
ἔσεν Μέδων, Αἴαντος ἀδελφεός· αὐτὰρ ἔβαιεν
ἐν Φυλάκῃ, γαίης ἀπὸ πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς,
γνωτὸν μητρύϊγς Ἐριώπιδος, ἣν ἔχ' Οἰλέος·
αὐτὰρ ὁ Ἰφίκλειο πάϊς τοῦ Φυλακίδαο.
Οἱ μὲν πρὸ Φθίων μεγαθύμων θωρηχθέντες
ναῦφιν ἀμυνόμενοι μετὰ Βοιωτῶν ἐμάχοντο·
Αἴας δ' οὐκέτι πάμπαν, Οἰλῆος ταχύς υἱός,
ἴστατ' ἀπ' Αἴαντος Τελαμωνίου οὐδ' ἡθαῖόν,
ἀλλ' ὥς τ' ἐν νεῖφ βόε οἶνοπε πηκτὸν ἄροτρον
ἴσον θυρὸν ἔχοντα τιταίνετον· ἀμφὶ δ' ἄρα σφί
πρυμνοῖσιν κεράεσσι πολὺς ἀνακηκίει ἰδρώς·
τῷ μὲν τε ζυγὸν οἶον εὐξέον ἀμφὶς ἔκρχει
ἱεμένω κατὰ δόλκα· τέμει δέ τε τέλσον ἀρούρης·
ὥς τῷ παρβεβαῶτε μάλ' ἔστασαν ἀλλήλοισιν.
Ἄλλ' ἦτοί Τελαμωνιάδῃ πολλοὶ τε καὶ ἔσθλοί
λαοὶ ἔπονθ' ἔταροι, οἳ οἱ σάκος ἐξεδέχοντο,
ὅππότε μιν κάματός τε καὶ ἰδρώς γούναθ' ἴκοιτο.

Var. — 684 μάχη: μάχης pap. η || 692 Μάγης: (sic [A]): Μάγης τ' (pap. θο, fortasse Zen., cf. sch. A), cf. K 175, T 239 || 702 ἴστατ': ἴστατ' Zen. [AT] || 705 ἀνακηκίει (sch. A, amnes [T], A s. l.): ἀνεκηκίει (A), uel ἀνεκηκίεν (pap. θο), uel δ' ἀνεκηκίεν (testis), cf. H 262 || 706 ζυγὸν οἶον εὐξέον (Eust.): ζυγὸς οἶος εὐξέος || 707 ἱεμένω (Eust., testis): ἱεμένους cod. unus, uel ἱεμένων testis || 708 ἀλλήλοισιν (Eust.): ἀλλήλοισιν (pap. η, θο) || 710 λαοί: ἄλλοι || 711 ἴκοιτο: ἴκηται.

magnanime fils d'Oïlée. Leur cœur ne tient pas, quand il faut lutter de pied ferme. Ils n'ont, eux, ni casques de bronze à crins de cheval, ni boucliers ronds, ni lances de frêne. Ils ont suivi Ajax à Ilion confiants dans leurs arcs et dans les tresses en laine de brebis, avec lesquels, sous des milliers de traits, ils tentent d'enfoncer les bataillons troyens. En ce moment donc, tandis qu'à l'avant, couverts d'armures
720 ouvragées, les autres se battent contre les Troyens et Hector au casque de bronze, eux, de l'arrière, tirent sans être vus. Et les Troyens alors oublient leur ardeur guerrière, tant ces traits jettent de trouble parmi eux !

C'est bien piteusement que les
Hector regroupe les Troyens pour
un nouvel assaut. nefs et les baraquas pour reprendre
le chemin d'Ilion battue des vents,
si Polydamas, s'approchant, n'eût dit à l'intrépide
Hector :

« Hector, sur toi rien n'a prise, s'il s'agit de te
faire écouter un avis. Sous prétexte que le Ciel t'a
plus qu'à tous accordé l'œuvre de guerre, tu pré-
tends aussi au Conseil en savoir plus que les autres.
Tu ne peux pas cependant avoir, seul, pris tout pour
730 toi. A l'un le Ciel octroie l'œuvre de guerre, à tel
autre la danse, à tel encore la cithare et le chant ; à
tel enfin Zeus à la grande voix met dans la poitrine
un bon esprit, qui fait le profit, le salut de beau-
coup, et dont qui le possède, le premier, reconnaît le

1. Homère est seul à représenter les Laocriens comme étant uniquement archers et frondeurs. Cette idée surprend d'autant plus que leur chef, Ajax, le fils d'Oïlée, est le meilleur des Grecs pour le combat à la lance (II, 530).

Οὐδ' ἄρ' Ὀϊλιάδῃ μεγαλήτορι Λοκροὶ ἔποντο·
οὐ γάρ σφι σταδίῃ ὑσμίνῃ μέμνε φίλον κῆρ·
οὐ γάρ ἔχον κόρυθας χαλκῆρεας ἵπποδασείας,
οὐδ' ἔχον ἀσπίδας εὐκόκλους καὶ μέλινα δοῦρα,
715 ἀλλ' ἄρα τόξοισιν καὶ εὐστράφῳ οἷος ἄνωγρ
Ἴλιον εἰς ἄμ' ἔποντο πεποιθότες, οἷσιν ἔπειτα
παρφέα βάλλοντες Τρώων ῥήγνυντο φάλαγγας·
δὴ ῥα τόδ' οἱ μὲν πρόσθε σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισι
μάρναντο Τρωσὶν τε καὶ Ἔκτορι χαλκοκορυστῇ,
οἱ δ' ὀπίθεν βάλλοντες ἐλάνθαναν· οὐδέ τι χάρμης
Τρώες μιν ἠσκοντο· συνεκλόνεον γὰρ διστοί.

Ἐνθά κε λευγαλέως νηδὺν ἔπο καὶ κλισιάων
Τρώες ἐχώρησαν προτὶ Ἴλιον ἡμερόεσσαν,
εἰ μὴ Πουλυδάμας θρασὺν Ἔκτορα εἶπε παραστάς·
725 « Ἔκτορ, ἀρχηγὰς ἔσσι παραρρητοῖσι πιθέσθαι·
οὐνεκά τοι περὶ δῶκε θεὸς πολεμῖα ἔργα,
ταῦνεκα καὶ βουλῇ ἐθάλεις περιδμεναι ἄλλων·
ἀλλ' οὐ πῶς ἔμα πάντα δυνήσσαι ἀδὲς ἐλέσθαι·
ἀλλ' ὃ μὲν γὰρ δῶκε θεὸς πολεμῖα ἔργα,
730 ἀλλ' ὃ δ' ὀρχηστὸν, ἐτέρω κίθαριν καὶ αἰοδήν,
ἀλλ' ὃ ἐν στήθεσσι τίθει νόον ἐορύοπα Ζεὺς
ἐσθλόν, τοῦ δέ τε πολλοὶ ἀπαυρίσκοντ' ἀνθρώποι,
καὶ τε πολεὶς ἐσάωσε, μέλιστα δὲ καθὼς ἀνέγνω.

Num. — 731 add. Zen. (et) Crates [Eust. 957, 10; T] (ὁ Μαλλωῆτης Ζηνόδοτος Eust. . ὁ Μαλλωῆτης (καὶ) Ζηνόδοτος add. nonnulli, non iniuria; Ζηνόδοτος ὑμαλῆς τις T: Ζηνόδοτος ὁ Μαλλωῆτης Heugn.). Ἐν ἄλλῃ πῆστις αἰτίας [A], quem om. eodd. nonnulli (quem ABT) et pap. 60, αἴτιον ignorat schol. A. ad Δ 320. Cf. Num. ad O 64-77.

Var. — 712 οὐδ' ἄρ' Ὀϊλιάδῃ: ἀλλ' οὐκ Ὀϊλιάδῃ Zen. [A], of. 711 || 713 σφι (Ac. [A], Eust. 955, 34): σφιν (pap. 60, Arist. [A], Eust. 956, 19, testis) || σταδίῃ ὑσμίνῃ μέμνε φίλον κῆρ: σταδῖος ὑσμίνης (Strabo 449; ἔργ' ὑμνήσει u. l. [T]) || 716 εὐστράφῳ (pap. 60, Strabo): εὐστρεφῇ Ar., of. 599 || 717 οἷσιν ἔπειτα* (Eust.): οἷσι μάλιστα || 728 περιδμεναι*: περιδμεναι (u. l. [Eust.]) || περιδμεναι ἄλλων*: περιδμεναι ἀπάντων || 732 τίθει νόον*: τιθεὶ νόον [cf. ad E 880], uel νόον αἰεί T, Arist. [T] || 733 πολλοὶ (Eust., testis): πολλόν Arist. [A] || 734 πολεὶς* (A, pap. 60, περισσαστέον sch. A): πολέας; loimm. sch. 1, uel πολέας (quidam [A]); πολεὶς uel πολέας Eust., of. O 66, etc.

prix. Eh bien ! je dirai, moi, ce qui me semble être le meilleur parti. Autour de toi, partout, flambe un cercle guerrier. Des Troyens magnanimes qui tout à l'heure s'étaient jetés sur le rempart, les uns se sont éloignés, tout en armes, les autres se battent — peu contre beaucoup — dispersés à travers les nefs. Crois-

740 moi, recule, et convoque ici tous les preux. Nous pourrons ensuite examiner tous les partis : devons-nous nous jeter sur les nefs bien garnies de rames, dans l'espoir que le Ciel daignera nous donner la victoire ? ou les abandonnerons-nous, avant d'être mis à mal ? Je crains, moi, que les Achéens ne nous fassent payer notre dette d'hier : près de leurs nefs un guerrier reste encore, insatiable de guerre, et qui, je crois, ne se refusera plus absolument à se battre. »

Ainsi parle Polydamas ; ce parfait avis agréé à Hector. Aussitôt, de son char, il saute à terre, en armes,

750 et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Polydamas, charge-toi donc de retenir ici tous les héros. J'irai là-bas moi-même affronter la bataille ; puis je reviendrai bien vite, aussitôt que je leur aurai donné les ordres qu'il faut. »

Il dit et s'élance. On dirait un mont neigeux¹. Il vole, en criant, à travers les Troyens et leurs alliés. Et tous de courir vers Polydamas, le courtois fils de Panthoos, sitôt qu'ils ont ouï la voix d'Hector. Celui-ci, cherchant Déiphobe et sire Hélénos le Fort, et Adamas, fils d'Asios, et Asios, fils d'Hyrtaque, va et

760 vient en tout sens à travers les champions hors des lignes : où les trouver ? Il les trouve ; mais ils n'ont été épargnés ni du malheur ni de la mort. Les uns,

1. La comparaison étonne après les mots « il s'élance ». Mais, comme l'observent les scholies (BT), elle ne porte sans doute que sur la « taille » et « l'aspect sauvage, effrayant » d'Hector.

735 Αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω ὡς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα·
πάντη γάρ σε περι στέφανος πολέμοιο δέδρε·
Τρῶες δὲ μεγάθυμοι, ἐπεὶ κατὰ τεῖχος ἔδρσαν,
οἱ μὲν ἀφροσθσιν σὺν τεύχεσιν, οἱ δὲ μάχονται
παιρότεροι πλεόνεσσι, καθασθέντες κατὰ νῆας.
740 Ἄλλ' ἀναχασσάμενος κάλει ἐνθάδε πάντας ἀρίστους·
ἐνθεν δ' ἂν μάλα πῖθσαν ἐπιφρασσάμεθα βουλήν,
ἢ κεν ἐνὶ νήεσσι πολυκλήσιν πέσωμεν,
αἶ κ' ἐθέλῃσι θεὸς δόμεναι κράτος, ἢ κεν ἔπειτα
πᾶρ νηῶν ἔλθωμεν ἀπήμονες· ἢ γὰρ ἔγωγε
745 λυῖδω μὴ τὸ χθιζὼν ἀποστήσωνται Ἀχαιοὶ
χρεῖος, ἐπεὶ παρὰ νηυσὶν ἀνὴρ ἄτος πολέμοιο
μῖναι, ὅν οὐκέτι πάγχυ μάχης σχήσεσθαι δίδω. »
Ὡς φάτο Πουλυδάμας, ἅδε δ' Ἔκτορι μῦθος ἀπήμων,
οὐτίκα δ' ἔξ ἔχρων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμῖζε
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
750 « Πουλυδάμα, σὺ μὲν αὐτοῖ ἐρύκακε πάντας ἀρίστους,
οὐτάρ ἐγὼ κείσ' εἶμι καὶ ἐντιώω πολέμοιο·
αἴψα δ' ἐλεύσομαι αὖτις, ἐπὶν εὖ τοῖς ἐπιτελλῶ. »
Ἥ ῥα, καὶ ὠρμήθη δρεὶ νυφθέντι ἑοικώς,
κακλήγως, διὰ δὲ Τρώων πέτετ' ἡδ' ἐπικούρων·
755 οἱ δ' ἔς Πανθοΐδην ἀγαπήνορα Πουλυδάμαντα
πάντες ἔπεσσεύοντ', ἐπεὶ Ἔκτορος ἔκλυον αὐδὴν.
Αὐτὰρ ὁ Δηϊφοδὸν τε βίην θ' Ἐλένοιο ἄνακτος
Ἀσιόδην τ' Ἀδάμαντα καὶ Ἄσιον, Ὑρτάκου υἱόν,
φοῖτα ἀνὰ προμάχους διζήμενος, εἴ που ἐφεύροι.
760 Τούς δ' εὖρ' οὐκέτι πάμπαν ἀπήμονας οὐδ' ἀνολέβρους·

Nupl. — 749 om. eodd. pauci (quorum A') et pap. 60.

Var. = 735 αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω : νυν δ' αὖτ' ἐφίρω pap. 60, cf. M 215 « αὐτὰρ » ἄριστον, utrumquo Eust. ; ἀριστοὶ pap. 60 || 737 δέ" : δὴ (Eust.), uel δ' αὖ codex uauis || 741 δ' ἂν* (Eust.) : ἔμ || 742 πέσωμεν* : πέσωμ (Eust.) || 744 ἔλθωμεν (A) : ἔλθομεν* (Eust.), fortasse recte || 745 ἀποστήσωνται : (pap. 60, A, Eust. 957, 5, testes) [uel ἀποστήσονται] : ἀποστήσονται quidam [Eust.], uel ἀποστήσονται*, contra metrum || 751 ἀπὸ τοῦ ἀρίστους* : μόνυχας ἵππους.

devant les poupes des nefs achéennes, ont perdu la vie sous les coups des Argiens et sont gisants à terre. D'autres sont déjà rentrés dans leurs murs, touchés de loin ou bien frappés de près. Il n'a point de peine à trouver sur la gauche de la bataille lamentable le divin Alexandre, l'époux d'Hélène aux beaux cheveux, qui va rassurant les siens et les stimulant au combat. Hector de lui s'approche et lui dit ces mots infamants :

« Ah ! Paris de malheur ! ah ! le bellâtre, 'coursur
770 de femmes et suborneur ! Allons ! dis-moi, où sont donc Déiphobe, et sire Hélénos le Fort, et Adamas, fils d'Asios, et Asios, fils d'Hyrtaque ? Où est Othryonée ? A l'heure où nous sommes, la haute Ilion tout entière a péri jusqu'en ses fondements. A l'heure où nous sommes, voici pour toi certaine la chute au gouffre de la mort. »

Alexandre pareil aux dieux répond :

« Hector, la passion te porte à accuser un innocent. Si jamais j'ai pu m'écarter du combat, c'est à d'autres moments, ce n'est pas aujourd'hui. Ma mère, de moi, n'a pas fait un lâche complet. Depuis que, près des nefs, tu as réveillé le combat pour les nôtres, nous n'avons pas cessé de nous tenir ici en contact obstiné
780 avec les Danaens. Ils ont été tués, ceux des nôtres sur lesquels tu m'interroges. Seuls, Déiphobe et sire Hélénos le Fort sont vivants encore ; ils se sont éloignés, tous deux, blessés au bras par de longues javalines : le fils de Cronos les a protégés de la mort. Donne-nous donc les ordres que te dictent ton âme et ton cœur. Nous te suivrons, pleins d'ardeur, et je te réponds que notre courage n'aura pas de défaillance, tant que nos forces dureront. Au delà de ses forces, il n'est homme qui soit en état de se battre, quelque envie qu'il en ait. »

ἀλλ' οἱ μὲν δὴ νηυσὶν ἐπὶ πρυμνύσιν Ἀχαιῶν
χερσὶν ὅπ' Ἀργείων κέατο ψυχὰς δλέσαντες,
οἱ δ' ἐν τείχει ἔσαν βεβλημένοι οὐτάμενοι τε.
Τὸν δὲ τάχ' εὗρε μάχης ἐπ' ἄριστερὰ δακρυόεσσης 765
δίου Ἀλέξανδρον, Ἑλένης πόσιν ἠκυόμοιο,
θαρούνοσθ' ἐτάρους καὶ ἐπατρύνοντα μάχεσθαι,
ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος προσέφη αἰσχροῖς ἐπέεσσι·

« Δύοπαρι, εἶδος ἄριστε, γυναιμανές, ἡπεροπευτά,
ποῦ τοι Διήφοβός τε βίη θ' Ἑλένοιο ἄνακτος 770
Ἀσιάδης τ' Ἀδάμας ἡδ' Ἄσιος, Ὑρτάκου υἱός ;
ποῦ δὲ τοι Ὀβρυονεύς ; νῦν ὄλετο πᾶσα κατ' ἄκρης
Ἴλιος αἰπεινὴ· νῦν τοι ὥς αἰπὺς δλεθρός. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
« Ἔκτορ, ἐπεὶ τοι θυμὸς ἀναιτίων αἰτιάσθαι, 775

ἔλλοτε δὴ ποτε μάλλον ἐρωήσαι πολέμοιο
μέλλω, ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ πάμπαν ἀνάγκηα γείνατο μήτηρ·
ἐξ οὗ γάρ παρὰ νηυσὶ μάχην ἤγειρας ἀταίρων,
ἐκ τοῦ δ' ἐνθάδ' ἐόντες ὀμιλέμεν Δαναοῖσι
νολκμέως· ἔταροι δὲ κατέκταθεν, οὗς σὺ μεταλλάξ' 780
οἶω Διήφοβός τε βίη θ' Ἑλένοιο ἄνακτος
οἴχεσθαι, μακρῆσι τετυμμένω ἐγχείρῃσιν
ἀμφοτέρω κατὰ χεῖρα· φόνον δ' ἤμυνε Κρονίων.
Νῦν δ' ἄρχ', ὅππῃ σε κραδίη θυμὸς τε κελεύει·
ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες ἄμ' ἐψόμεθ', οὐδέ τι φημι 785
ἀλεῖς δευήσεσθαι, ὅση δύναμις γε πάρεσσι·
πάρ δύναιμι δ' οὐκ ἔστι καὶ ἐσσύμενον πολεμίζειν. »

Ὡς εἰπὼν παρέπεισεν ἀδελφεῖο φρένας ἥρω·
βάν δ' ἔμην ἔνθα μάλιστα μάχῃ καὶ φύλοπις ἦεν,
ἀμφὶ τε Κεθρίονην καὶ ἀμύμονα Πουλυδάμαντα, 790

Var. — 763 κέατο* (testis) : κίχται (testes) || 772 νῦν* : νῦν δ' || ὄλετο (Eust., testis) : ὄλετο testis || κατ' ἄκρης : κατὰ κρήναι quidam [A.T., Eust.] || 777 οὐδ' ἐμὲ [οὐδ' οὐδὲ με] : μ' οὐ cod. omnes || 778 ἐταίρων* : ἰχαιῶν (Eust. fin) || 779 & τοῦ : ἡμεῖς testis || 783 χεῖρα* (Eust.) : χεῖρε || 785 δ' ἐμμεμαῶτες (A.T. [A], Eust.) : οἱ μεμαῶτες (allii [A]), cf. P 735 || 788 ἀδελφεῖο codd. omnes : ἀδελφεῖο sonior. edd. nonn., cf. Z 61.

Ainsi dit le héros; le cœur de son frère se laisse convaincre. Ils s'en vont là où est le plus fort du combat et de la mêlée, autour de Cébriôn, de Polydamaas sans reproche, — de Phalcès et d'Orthée, du divin Polyphète, — de Palmys, d'Ascagne, de Morys, fils d'Hippotion, — qui, pour combler les vides, sont venus à leur tour de l'Ascanie fertile, la veille au matin. Zeus alors les pousse au combat. Ils vont, pareils à la bourrasque, déchaînée par les vents farouches, qui, au bruit du tonnerre de Zeus Père, vient s'abattre sur la terre, pour aller ensuite, dans un fracas prodigieux, se heurter au flot marin, dont les vagues alors s'élèvent par milliers sur la mer bruisante, leurs crêtes en volutes toutes blanches d'écume. 800 les unes devant, les autres derrière. Ainsi les Troyens, en rangs serrés, l'un devant, l'autre derrière, marchent, suivant leurs chefs, resplendissants de bronze. Hector est à leur tête, Hector, fils de Priam, émule d'Arès, le fléau des hommes. Il tient devant lui son bouclier bien rond, fait de peaux serrées, sur lesquelles a été étendue une plaque de bronze épais. Sur ses tempes s'agite son casque étincelant. Il va tout le long des lignes, progressant pas à pas, pour les tâter: ploieront-elles devant le héros qui s'avance, abrité sous son bouclier? Mais il ne trouble pas le cœur des Achéens en leur poitrine, et Ajax, le premier, lui lance un défi, marchant à larges enjambées:

810 « Grand fou! viens donc plus près. Pourquoi cherches-tu vainement à faire peur aux Argiens? Nous ne sommes pas novices au combat. Le fouet cruel de Zeus, seul, nous a su dompter, nous, les Achéens. Ton cœur compte sans doute détruire nos nefs; mais nous avons, comme les autres, des bras tout prêts à les défendre, et c'est votre bonne ville qui pourrait

Φάλην Ὀρβαλέον τε καὶ ἀντίθεον Πολυφήτην
Πάλλμῶν τ' Ἀσκανίῶν τε Μόρυν δ', υἱ' Ἰπποτίωνος,
οἳ β' ἐξ Ἀσκανίης ἐριβόλακος ἦλθον ἄμοιβοι
ἧοι τῇ προτέρῃ· τότε δὲ Ζεὺς ὤρσε μάχεσθαι.
Οἱ δ' ἴσαν ἀργαλέων ἀνέμων ἀτάλαντοι ἀέλλη, 795
ἣ ρά θ' ὑπὸ βροντῆς πατρὸς Διὸς εἶσι πᾶσαν δέ,
θεοπεσίῳ δ' ὁμάδῃ ἅλι μίσγεται, ἐν δὲ τε πολλὰ
σύματα παφλάζοντα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
κυρτὰ φαληριόωντα, πρὸ μὲν τ' ἄλλ', αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα·
ὅς Τρῶες πρὸ μὲν ἄλλοι ἀρηρότες, αὐτὰρ ἐπ' ἄλλοι, 800
χαλκῷ μαρμαίροντες ἄμ' ἡγεμόνεσσιν ἔποντο.
Ἔκτωρ δ' ἡγεῖτο, βροτολοιγῷ ἴσος Ἄρηι,
Πριαμίδης· πρὸ ἔθεν δ' ἔχεν ἀσπίδα πάντοσ' ἔισην,
βινοῖσιν πυκινὴν, πολλὰς δ' ἀπελήλατο χαλκός·
ἀμφὶ δὲ οἱ κροτάφοισι φασιν ὀσέτο πῆληξ. 805
Πάντῃ δ' ἀμφὶ φάλαγγας ἐπειράτο προποδίζων,
εἴ πως οἱ κίξειαν ὄπασπίδια προβιβάοντι·
ἀλλ' οὐ σύγχει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν·
Αἴας δὲ πρῶτος προκαλέσαστο, μακρὰ βιδάσθων·
« Δαιμόνια, σχεδὸν ἐλθέ· τί ἡ δειδίσσαι αὐτως 810
Ἀργείους; οὐ τοί τι μάχης ἀδαήμενός εἰμην,
ἀλλὰ Διὸς μέστιγι κακῇ ἐδάμηνεν Ἀχαιοί.
Ἦ θὴν ποῦ τοι θυμὸς ἐέλπεται ἐξαλαπάξειν
νῆας· ἄφαρ δὲ τε χεῖρες ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἡμῖν·

Num. — 792 a Μουσῶν ἄγγεμάχων ἡγήτορα... add. Strab. XII, 684 (791-793 laudans) || 800 nm. pap. 96 (cf. αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα... αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα) || 808 a (an. motius 807 a) λῆγν γὰρ σφιν πᾶσιν ἐπέκριντο ἐδάμηνεν καὶ ἄλλῃ add. Zen. [AT].

Var. — 791 Φάλην : φά[λ]λην τ' pap. 96 || 794 ἧοι τῇ προτέρῃ : ἡ προτέρῃ pap. 96 || 797 θεοπεσίῳ δ' (sic [A]) : θεοπεσίῳ Anecd. Matrit., uel θεοπεσίῳ codd. duo || 799 φαληριόωντα (Aristot. Rhet. III 1412 a, 1412b) φαληριόωντα (A i. marg.) uel φαλακρυόωντα testis || 803 πρὸ ἔθεν (A, sch. A, pap. 9) : πρόσθεν, cf. 157 || 809 προκαλίσσαστο (Voss) προκαλίσσαστο codd. duo || μακρὰ βιδάσθων : φωνήσαν τε pap. 9 || 810 εἰς (Ar. [A], A in res., Eust.) : οὕτως (all. [A], pap. 9, testis) || 811 ἐέλπεται : ἐέλπεται || ἐξαλαπάξειν (Eust.) : -καίται, uel -καίται (pap. 96).

bien, la première, être prise et ravagée par nos mains !
Pour toi, je t'en réponds, le moment est proche, où,
fuyant, tu supplieras Zeus Père, ainsi que tous les
dieux, de rendre vos chevaux aux belles crinières plus
rapides que des milans, lorsque vers ta ville ils
820 l'emporteront, en soulevant la poudre de la plaine. »

A peine a-t-il dit qu'à sa droite un oiseau a pris
son essor : c'est un aigle, volant haut, et l'armée
achéenne le salue d'un cri, enhardi par le présage.
Mais l'illustre Hector répond :

« Ajax aux propos menteurs, grand vantard, quels
mots dis-tu là ? Je voudrais être à tout jamais fils de
Zeus porte-égide, enfant de l'auguste Héro, et être
honorié à l'égal d'Athéné ou d'Apollon, aussi vrai que
ce jour est en train d'apporter le malheur aux Argiens,
à tous sans exception, et que tu vas parmi eux être
830 le premier à périr, si tu oses seulement attendre ma
longue pique, qui te va dévorer ta fine chair. Après
quoi, tu rassasieras les chiens et les oiseaux de Troie,
de la graisse et de tes chairs, tombé près des nefs
achéennes »

Ayant ainsi parlé, il montre le chemin, et les
autres le suivent, au milieu d'une clameur prodigieuse ;
et l'armée à son tour, par derrière, crie. Les
Argiens répondent par un cri, et, loin d'oublier leur
vaillance, attendent l'assaut des héros troyens. Et la
clameur des deux partis va montant jusqu'à l'éther,
jusqu'à la lumière de Zeus.

ἦ κε πολὺ φθαίῃ εὖ ναιομένη πόλις ὅμῃ
825 χερσὶν ὕψ' ἡμετέρῃσιν ἀλοῦσά τε περβομένη τε·
σοὶ δ' αὐτῷ φημί σχεδὸν ἔμμεναι, διπλότε φεύγων
Ἀρήσῃ Διὶ πατρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισι
θάσσοντας ἱρήκων ἔμμεναι καλλίτριχας ἵππους.
οἳ σε πόλιν δ' οἴσουσι κούλοντας πεδίοιο. »

Ὡς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιῷς ὄρνις,
αἰετὸς ὕψιπέτης· ἐπὶ δ' ἔαχε λαὸς Ἀχαιῶν
θάρσυνος οἶωνόν· ὃ δ' ἀμείβετο φαίδιμος Ἑκτωρ·

· Αἴταν ἀμαρτοεπές, βουγαίε, ποῖον εἵπες ;
825 αἶ γάρ ἐγὼν οὕτω γε Διὸς πάϊς αἰγιόχοιο
οἶον ἡματα πάντα, τέκοι δέ με πάντῃα Ἥρη,
τοίμην δ' ὥς τίει· Ἀθηναίῃ καὶ Ἀπόλλωνι,
ὡς νῦν ἡμέρῃ ἦδε κακὸν φέρει Ἀργείοισι
κῆαι μάλ', ἐν δὲ σὺ τοιοῖ πεφύγῃσαι, αἶ κε ταλάσσης
μεῖναι ἔμδον δόρυ μακρόν, ὃ τοι χροά λειριόεντα
830 δάψει· ἀτὰρ Τρώων κορέεις κύνας ἦδ' οἰωνοὺς
λεηλὴ καὶ σάρκεσσι, πεσὼν ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

Ὡς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο· τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο
ἡχῇ θεσπεσίῃ, ἐπὶ δ' ἔαχε λαὸς διπλοῦν·
Ἀργεῖοι δ' ἐτέρωθεν ἐπὶ πᾶχον, οὐδ' ἐλάβοντο
835 ἁλκῆς, ἀλλ' ἔμενον Τρώων ἐπιόντας ἀρίστους·
ἡχὴ δ' ἀμφοτέρων ἵκετ' αἰθέρα καὶ Διὸς αὐγὰς.

Var. — 815 ὅμῃ (Eust.) : ὅμῃν, πολὺ ὅμῃν || 824 βουγαίε (Iontas) :
βουγαίε Ζηνι (AT, Eust.), uel βουγαίε αἰὶ (AT), uel βουγαίε αἰὶ (Eust.)
[testis] : αἰων (Eust., testis) || 825 αἶ : αἶ || 828 φέρει : φέροι
[Eust.] || 831 κορέεις (Eust.) : κορέσεις || 832 ἐπὶ (Eust.) : παρὰ
[Eust., testis], uel αἰων, uel αἶ. [AT] || 833 ὡς ἄρα οἱ εἰπόντι τοῖς [Eust., testis],
837 πᾶσι (Eust., testis) : αὐλάς αἰὶ [T], pap. 60 ut uid., af.
[Eust.] 138, 4, Kaibel.

CHANT XIV

Les chefs achéens Nestor est en train de boire : il
devant la déroute n'en perçoit pas moins les cris.
des leurs. Lors à l'Asclépiade il dit ces mots
aillés :

« Surveillance, divin Machaon, la façon dont iront les choses. Voici que, près des nefs, grandit l'appel de guerre de nos robustes gars. Pour l'instant, toutefois, reste assis là à boire le vin aux sombres feux, et attends qu'Hécamède aux belles tresses ait fait chauffer l'eau de ton bain, et ensuite lavé le sang de tes blessures. J'irai sur une guette, moi, pour vite savoir. »

Il dit et s'empare du bon bouclier de son propre
so fils, qu'a laissé dans la baraque, à terre, Thrasymède,
dompteur de cavales, et dont le bronze étincelle. —
Thrasymède a, lui, l'écu de son père¹. — Puis il
prend une brave lance à la pointe de bronze aiguë.
Mais à peine est-il hors de la baraque qu'il s'arrête.
A ses yeux s'offre un spectacle honteux : des troupes
ébranlées, d'autres, derrière, qui les bousculent ; ce
sont les Troyens magnanimes : le mur achéen a
croulé ! On voit parfois la vaste mer frémir d'une
houle muette ; elle pressent le vif assaut des vents

1. Sur cet écu d'or célèbre de Nestor, cf. VIII, 191-93.

ΙΛΙΑΔΟΣ Ξ

Νέστορα δ' οὐκ ἔλαθεν λαχὴ πίνοντά περ ἔμπης,
ἀλλ' Ἀσκληπιάδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Φράζκο, δῖε Μάχων, ὅπως ἔσται τάδε ἔργα·
μείζων δὴ παρὰ νηυσὶ βοή θαλερῶν αἰζῶν·
ἀλλὰ οὐ μὲν νῦν πίνει καθήμενος αἰθήρια οἶνον,
οἷς δ' κε θερμὰ λοετρά ἐνυπλόκαμος Ἐκαμήδη
θερμήνῃ καὶ λούσῃ ἀπο βράτον αἱματόεντα·
οὔτ' ἐγὼν ἔλθων τάχα εἴσομαι ἐς περιώπην. »

Ὡς εἰπὼν σάκος εἴλε τετυγμένον υἱὸς ἔοιο,
« εἰμενον ἐν κλισίῃ, Θρασυμήδεος ἵπποδάμοιο,
χαλκῷ παμφαῖνον· ὃ δ' ἔχ' ἀσπίδα πατρὸς ἔοιο·
οἴλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον δέξει χαλκῷ,
οἷη δ' ἐκτὸς κλισίης, τάχα δ' αἰσίδεν ἔργον ἀεικές,
τοὺς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας θπισθε,
ἱρώας ὑπερβύμους· ἐρέριπτο δὲ τείχος Ἀχαιῶν.
Ὡς δ' ὅτε πορφύρῃ πέλαγος μέγα κύματι κωφῷ,
λουόμενον λιγέων ἀνέμων λαιψηρὰ κέλευθα,

Titulus. — Διὸς ἀπάτη Eust. μ63, 26. Schol. L. ad 135: ἐντιθέμεν
δὲ, ὅσοι δ' ἀπογραφῇ.

Numerus versuum. — 12 om. codd. pauci et pap. 60.

Variæ lectiones. — 4 βοή* (Eust.): μάχη || 5 πίνει καθήμενος αἰθήρια
οἶνον· μακροὶ καὶ ὀλίγοι: ἐν κλισίῃ αἰθῆ || καθήμενος (Eust., testis):
καθήμενος; codd. unus || 9 τοιο*: ἴσος (Eust.) || 13 δ' ἐκτὸς κλισίης: δὲ
παρὰ κλισίης codd. unus || 14 ὅπιοι*: ἀνάγκη codd. nonnulli, uel ἵναρθῇ
codd. unus || 16 πορφύρῃ (Eust., testis): -ρη (Zen. [AT], testis); uel -ρη
pap. duo || κωφῷ (sch. AT, Eust., testis): πηγῷ quidam [T], cf. ε 388, ψ
450.

sonores, et, calmement, sans précipiter ses flots ni par ici ni par là, elle attend qu'une brise franche
 20 descende du ciel sur eux. De même, le vieillard, l'âme déchirée, flotte entre deux desseins : s'en ira-t-il vers le gros des Danaëns aux prompts coursiers ? ou vers le fils d'Atrée, Agamemnon, le pasteur d'hommes ? A force d'y songer, le parti le meilleur lui paraît d'aller trouver le fils d'Atrée — cependant que les autres s'entretiennent au combat et qu'autour de leurs corps le bronze inflexible crie au choc des épées et des lances à deux pointes.

Nestor rencontre les rois issus de Zeus, les rois blessés par le bronze, qui remontent des nefs, le fils de Tydée, et Ulysse, et l'Atride Agamemnon. Leurs
 30 nefs sont très loin du combat : elles ont été halées au bord même de la blanche mer. Les premières¹ nefs au contraire ont été halées dans la plaine, et c'est contre leurs poupes² que le mur a été bâti. La grève en effet, si vaste soit-elle, n'a pu laisser place à toutes les nefs, et les gens y étaient à l'étroit. On les a donc halées par lignes successives, et elles ont ainsi rempli la large bouche que forme là l'ensemble du rivage enclos entre deux caps. Curieux de voir la bataille et la huée, les rois sont donc partis ensemble, s'appuyant sur leur pique, l'âme affligée en leur poitrine. Ils rencontrent le vieux Nestor,
 40 et sa vue saisit le cœur des Achéens en leur poi-

1. Les premières par rapport à la ligne de bataille, les plus proches du front, puisque le combat se livre maintenant entre le mur et les vaisseaux. La même expression aura une valeur différente au v. 75, où il s'agit de vaisseaux qui doivent être les premiers à partir, parce qu'ils sont au bord même de la mer. Le mot premier change de sens suivant le mouvement que l'on envisage.

2. On a halé les vaisseaux par la poupe, pour qu'au moment de les remettre à l'eau, ils y entrent la proue en avant.

αὐτως, οὐδ' ἄρα τε προκυλινδεται οὐδετέρωσιν,
 πρὶν τινα κεκριμένον καταδήμεναι ἐκ Διὸς οὐρον,
 ὣς ὁ γέρον ἄρμαινε δαϊζόμενος κατὰ θυμὸν
 διχθάδι· ἢ μεθ' ὁμίλον ἰοὶ Δαναῶν ταχυπόλων,
 ἦε μετ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν.
 ὦδε δὲ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
 βῆναι ἐπ' Ἀτρεΐδην· οἱ δ' ἁλλήλους ἐνάρηζον
 μαρνέμενοι· λάκε δὲ σφι περὶ χροὶ χαλκῶς ἀτειρῆς
 15 νυσσομένων ἑλπεσὶν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγυνοῖσι.

Nέστορι δὲ ἐξὺμδληντο διωτρεφέες βασιλῆες
 πᾶρ νηῶν ἀνιόντες, ὅσοι βεβλήατο χαλκῷ,
 Τυδείδης Ὀδυσσεύς τε καὶ Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνων.
 Πολλὸν γάρ ῥ' ἀπάνευθε μάχης εἰρύατο νῆες
 20 εἶν' ἄφ' ἀλὸς πολιῆς· τὰς γάρ πρῶτας πεδίον δὲ
 εἵρυσαν, αὐτὰρ τεῖχος ἐπὶ πρύμνησιν ἔδειμαν·
 οὐδὲ γάρ οὐδ' εὐρύς περ ἔδω ἐδυησατο πάσας
 αἰγιαλὸς νῆας χαῖτειν, στείνοντο δὲ λαοί·
 τῷ ῥα προκρόσσας ἔρυσαν, καὶ πῆλσαν ἀπάσης
 30 ἡμόνος στόμα μακρόν, ὅσον συνεέργαθον ἄκραι.
 Τῷ ῥ' οἱ γ' ὀψείοντες αὐτῆς καὶ πολέμοιο
 ἔγχει ἔρειδόμενοι κίον ἀβρόοι· ἄχυντο δὲ σφι
 θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι· ὁ δὲ ἐξὺμβλητο γεραιός,
 Νέστορ, πτῆξε δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι Ἀχαιῶν·
 40

Numi. — 40 *damo*. Ar. [AT] : ὅτι καὶ ἐκ τῶν προειρημένων νουθεμα
 40. Νέστορ ἰστέιν ὁ γεραιός· καὶ τὸ πτῆξε ἄκρον· ἐπὶ γὰρ τῶν ἀπολειμ-
 μένων τῇ ἀγωνίᾳ καὶ τῇ τῆς ψυχῆς καλῶς ἀρμόζει [A].

Var. — 18 *τι* (Ar. [AT], Eust., *testis*) : τῇ ; uel *τι* pap. 60 || 21 *διχθάδι*,
 2 (sch. ABΓ. Ar. [A], Eust.) : διχθάδι *quidam* [AT] || μεθ' (Eust., *testis*)
 καὶ || 22 *ἦε* : βῆ δι *testis* || 28 *βεβλήατο* : βεβλήατο *cod.* *unus* ||
 30 *γάρ ῥ'* (Eust.) : γὰρ (pap. 60) || 35 *ἔρυσαν* : ἔρυσαν *codex unus, testis*
 || 36 *μακρόν* (Eust.) : πολλόν Zen., Arist. [A] ; μακρόν οἱ πολλόν Ar.
 ἔργον [A] || *συνεέργαθον* : -θεν || 37 *ὀψείοντες* (Eust., *testis*) : ὀψείοντες
 Zen. *sch.* Ar. [A], quod uel ὀψά σόντες, uel ὀψε ἀκόντες significare putat
 Aristomachus et utrumque damnat ; uel οὐ ψάδοντες Ptolem. Epithet. [AT,
 Eust.] || 40 *πτῆξε* (Ar. [ABLT], Arist. [A], Eust.) : πῆξε (Dionysius
 Hudonius [A], Zen. [T, Eust.], recepit Herodianus [BL], pap. 60), uel
 εἰσῆξε (alii [T]) || Ἀχαιῶν (Eust.) : ἱταίων Zen. [AT].

trine. Le roi Agamemnon prend la parole et dit :

« Nestor, fils de Nélée, grande gloire des Achéens, pourquoi laisses-tu donc le combat meurtrier, pour t'en venir ici? Ah! j'ai bien peur que le puissant Hector n'achève la menace qu'il proclamait naguère au milieu des Troyens, de ne pas quitter nos nefs, pour rentrer à Ilios, avant d'avoir mis le feu à ces nefs et d'avoir massacré nos gens. Voilà ce qu'il disait, et aujourd'hui tout s'accomplit. Ah! misère! tous les Achéens aux bonnes jambières font donc
60 comme Achille : ils emplissent leurs cœurs de dépit contre moi et se refusent à combattre devant les poupes des nefs¹ ! »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Les faits sont sous nos yeux, et Zeus qui gronde sur les cimes n'y saurait rien changer lui-même. Il a croulé, le mur dans lequel nous comptions avoir un inviolable abri pour nos nefs comme pour nous-mêmes. Nos gens, près des fines nefs, vont menant sans répit une lutte acharnée. Quelque attention qu'on mette à observer, impossible de distinguer dans lequel des deux sens sont ébranlés les Achéens au milieu de
60 cette bagarre, tant le carnage est confus et la haine monte haut vers le ciel. A nous de voir la façon dont iront les choses. L'esprit peut trouver quelque chose à faire ; mais je n'engage aucun de nous à plonger en pleine bataille : un blessé ne peut combattre. »

Agamemnon, protecteur de son peuple, à son tour réplique :

« Nestor, si l'on se bat près des poupes des nefs, si le mur élevé ne nous a pas servi, non plus que le

τὸν καὶ φωνήσας προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

« ὦ Νέστορ Νηληιάδῃ, μέγα κῆδος Ἀχαιῶν,
τίπτε λιπὼν πόλεμον φθισήνορα δεῦρ' ἀφικάνεις;
δαίδω μὴ δὴ μοι τελέσῃ ἔπος δδριμος Ἔκτορ,
ὅς ποτ' ἐπηπειλήσεν ἐνὶ Τρώεσσ' ἀγορεύων,
μὴ πρὶν πὰρ νηῶν προτὶ Ἴλιον ἀπονέεσθαι,
πρὶν πυρὶ νῆας ἐνιπρῆσαι, κτείνειν δὲ καὶ αὐτούς·
κείνος τῶς ἀγόρευε· τὰ δὲ νῦν πάντα τελεῖται.
ὦ πόποι, ἦ βὰ καὶ ἄλλοι ἐκνημίδεις Ἀχαιοὶ
ἐν θυμῷ βάλλονται ἐμὸν χόλον, ὃς περ Ἀχιλλεύς,
οὐδ' ἐθέλουσι μάχεσθαι ἐπὶ πρυμνῆσι νέεσσι. »

Τὸν δ' ἡμίδετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Ἦ δὴ ταυτὰ γ' ἐτοίμα τετεύχεται, οὐδέ κεν ἄλλως
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης αὐτὸς παρατεκτῆναιτο·
τείχος μὲν γάρ δὴ κατερήριπεν, φ' ἐπέπιθμεν
ἄρρηκτον νηῶν τε καὶ αὐτῶν ἐπ' αὖ ἔσσεσθαι·
οἱ δ' ἐπὶ νηυσὶ βοῆσι μάχην ἀλίσστον ἔχουσι
νυλαμέες· οὐδ' ἂν ἔτι γνοίης μάλα περ σκοπιάζων
διπποτέρωθεν Ἀχαιοὶ ὀρνόμενοι κλονέονται,
ὥς ἐπιμῆξ κτείνονται, αὐτὴ δ' οὐρανὸν ἴκει.
Ἥμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
εἴ τι νόος βέξει· πόλεμον δ' οὐκ ἔμμε κελεύω
δύμεναι· οὐ γάρ πως βεβλημένον ἔστι μάχεσθαι. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« Νέστορ, ἐπεὶ δὴ νηυσὶν ἐπὶ πρυμνῆσι μάχονται,
τείχος δ' οὐκ ἔχρησμε τετυγμένον, οὐδέ τι τάφρος,

Νηὶ 43 δεῦρ' ἀφικάνεις* (A i. marg.) : δεῦρ' ἐκάνεις (A) ; καὶ
ἀφικάνεις (Eust. p. 66, 19) : ὅς (Arist. [AT], Eust. p. 66, 26) || 48 προτὶ* :
πρὸς || 48 τῶς (sch. A, Ptolem. Ascal. [A]) : γ' ὅς (u. l. [A]), καὶ ὁ
καὶ, cf. B 33e || δὲ νῦν : νῦν δὲ codd. diu || 50 ἐν θυμῷ* : ἐκ θυμοῦ ||
50 ἦ, u. l. : ἦ τοι παρ. τοι || 56 ἄρρηκτον (Eust., testis) : ἀρρακτον quidam [T]
|| 58 γνοίης : γνοίης Arist. [AT] || 60 καὶ* : καὶ || 62 βέξει (Ar. [T],
Eust.) : γ' ἔρξει (sch. [A]), καὶ δ' ἔρξει quidam [A] || ἔμμε : ἔμμε ; καὶ
καὶ codd. u. l. u. l., quod coniecerat Barnes || 66 τετυγμένον* : χθαμαλώτατον,
ἡμῶν μάλιστα non convenit, cf. N 683.

fossé, eux pour lesquels ont tant pâti les Danaens ■
 dans lesquels, au fond du cœur, ils comptaient avoir
 un inviolable abri pour leurs nefs comme pour eux-
 mêmes, c'est que tel est sans doute le bon plaisir de
 70 Zeus puissant : les Achéens doivent périr ignominieu-
 sement, ici, loin d'Argos ! Je ne m'y trompais pas,
 au temps qu'il accordait son plein secours aux
 Danaens : je ne m'y trompe pas davantage aujourd'hui.
 Il entend sans doute glorifier certains hommes
 à l'égal des dieux bienheureux, tandis qu'il enchaîne
 notre fougue et nos bras, à nous. Allons ! suivons
 tous l'avis que je donne. Tirons les nefs d'avant,
 celles qui ont été halées au bord du flot ; toutes,
 tirons-les à la mer divine ; puis faisons-les mouiller
 en eau profonde, sur les grappins, jusqu'au moment
 où viendra la nuit immortelle. Qui sait si à ce
 moment les Troyens ne vont pas renoncer à se
 battre, et si nous ne pourrions pas mettre à l'eau
 80 toutes nos nefs ? Nul ne saurait trouver mauvais que
 l'on cherche à fuir le malheur — même de nuit. Ne
 vaut-il donc pas mieux se dérober à lui — fût-ce par
 la fuite — que de devenir sa proie ? »

L'industriel Ulysse sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ah ! fils d'Atrée, quel mot s'est échappé de l'en-
 clos de tes dents ? Maudit ! c'est à d'autres troupes,
 des troupes sans honneur, que tu aurais dû comman-
 der, au lieu d'être notre chef à nous, nous à qui
 Zeus a donné pour destin, de nos plus jeunes ans à
 notre vieillesse, de dévider le fil des guerres doulou-
 reuses, jusqu'à l'heure où chacun de nous doit périr.
 Quoi ! tu as donc envie d'abandonner la vaste cité des
 Troyens, alors que nous avons pour elle déjà subi
 90 tant de misères ! Ah ! tais-toi : crains qu'un autre

ἢ ἔτι πόλλ' ἔπαθον Δαναοί, ἔπουντο δὲ θυμῷ
 ἄρρηκτον νηῶν τε καὶ αὐτῶν εὖλαρ ἔσεσθαι
 αὐτῶ που Διὶ μέλλει ὑπερμενέει φίλον εἶναι,
 νωνύμους ἀπολέσθαι ἀπ' Ἀργεος ἐνθάδ' Ἀχαιοῦς ·
 70 ἦδ' αὖ μὲν γὰρ ὅτε πρόφρων Δαναοῖσιν ἄμυνεν,
 οἶδ' αὖ νῦν ὅτι τοῖς μὲν δμῶς μακάρεσσι θεοῖσι
 εὐδάνει, ἡμέτερον δὲ μένος καὶ χεῖρας ἔδωκεν.
 Ἄλλ' ἄγεθ'· ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
 νῆες δέ σ' αἰεὶ πρῶται εἰρύσονται ἄγχι θαλάσσης,
 75 ἔλκωμεν, πάσας δὲ ἐρύσσομεν εἰς ἅλα διαν,
 ἡψι δ' ἐπ' εὐνῶν ὀρμίσσομεν, εἰς δ' κεν ἄλβη
 νύξ ἀβρότη, ἣν καὶ τῇ ἀπόσχονται πολέμοιο
 Τρώες· ἔπειτα δὲ κεν ἐρυσσάμεθα νῆας ἀπάσας·
 οὐ γὰρ τις νέμεσις φυγέειν κακόν, οὐδ' ἀνὰ νύκτα·
 80 βέλτερον δὲ φεύγων προφύγη κακὸν ἢ ἐλάνη.
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « Ἀτρεΐδην, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων·
 « βλόμεν », αὐτὸν ὀφθαλμοῖς ἀεικέλιον στρατοῦ ἄλλου
 σημαίνειν, μὴ δ' ἄμυν ἀνασσεύμεν, οἷσιν ἄρα Ζεὺς
 85 ἐν νεότητι ἔδωκε καὶ ἐς γῆρας τολυπέειν
 ἀργαλέους πολέμους, ὅφρα φθιόμεθα ἕκαστος.
 (ὅ)τω δὲ μέμονας Τρώων πόλιν εὐρυάγυιαν
 ἐκλείψειν, ἥς εἴνεκ' ἐρίζομεν κακὰ πολλὰ·
 « ἴτω, μὴ τίς τ' ἄλλος Ἀχαιῶν τοῦτον ἀκούσῃ
 90

Num. — 70 (= M 70 et N 227) om. codd. nonnulli (quorum A' B)
 et per 60.

Voc. — 67 ἢ (Eust., testis) : ἢ uel οἷς alternabant Ar. edd. [AT] || 71
 δ' αὖ μὲν γὰρ 72 ὅτε (pap. 60. testis) : ὅτε (Ar. [AT], Eust.) || δμῶς :
 δμῶς || 75 νῆες (testis) : νῆες (Eust.) || 77 ἄλβη (Eust., testis) : ἔλβη ||
 78 εὐδάνει (Eust., testis) : εἰ κεν, quod maluit edd. nonn. || καὶ τῇ :
 καὶ τῇ || 80 ἀνὰ νύκτα : ἀνὰ νύκτας codd. duo, uel ὑπαλύξαι testis,
 cf. M 37 || 81 βέλτερον (Eust.) : βέλτερος codd. duo || προφύγη : προ-
 φύγη || 84 αὐτὸν (Eust., testis) : αὐτὸν || 87 ἕκαστος : ἕκαστος, uel ἕκαστος (Eust.),
 cf. 1 109 || 84 αὐτὸν (Eust., testis) : αὐτὸν || 87 ἕκαστος : ἕκαστος || 88 καλ-
 ῶς (Eust.) : ἐκέρσεν Zen. [AT] || 90 τίς τ' : τίς γ', uel τις ἔτ' (pap.
 60), uel τις (Eust.) || τίς τ' ἄλλος Ἀχαιῶν : τις Ἀχαιῶν ἄλλος.

Achéen n'entende ce langage. Non, il ne devrait pas passer les lèvres d'un homme dont l'âme sait celui qu'il faut tenir, d'un homme qui porte le sceptre et à qui obéissent autant de gens que tu en comptes ici parmi tes Argiens. Ah ! cette fois, je ■ dénie complètement le sens, à l'entendre parler ainsi, toi qui viens, à l'heure où s'engage le combat avec sa luée, nous conseiller de mettre à l'eau les vaisseaux aux bons gaillards. Tu veux donc que les Troyens, alors qu'ils triomphent déjà, voient leurs vœux réalisés plus complètement encore, et que le gouffre de la mort soit notre lot certain, à nous. Il est clair que
 100 les Achéens ne tiendront plus au combat, si l'on met les nefs à l'eau : leurs regards aussitôt se porteraient ailleurs, et ils quitteront la bataille. Et c'est à ton conseil qu'ils auront dû leur perte, commandeur de guerriers ! »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Ulysse, ta rude semonce me frappe, je le puis dire, en plein cœur. Non, certes, s'ils y répugnent, ce n'est pas moi qui donne aux fils des Achéens l'ordre de mettre à l'eau les nefs aux bons gaillards. Mais alors qu'ici se montre — jeune ou vieux — l'homme qui est capable d'ouvrir un meilleur avis, et il sera pour moi le bienvenu. »

Diomède au puissant cri de guerre alors prend la parole :

110 « Cet homme est devant vous : nous n'aurons pas à le chercher longtemps, pourvu que vous daigniez seulement m'écouter et qu'aucun de vous n'ait à mon égard envie ni dépit, sous prétexte que, parmi vous, je suis le plus jeune d'âge. Je me flatte, moi aussi, d'être né d'un brave, de Tydée, qu'à Thèbes recouvre la terre épandue sur sa tombe. De Porthée

μυθον, ὅν οὐ κεν ἀνὴρ γε διὰ στόμα πάνπαν ἀγοίτο,
 ὅς τις ἐπίστατο ἥσι φρεσὶν ἔρτια βάζειν
 σκηπτοῦχος τ' εἴη, καὶ οἱ πειθοίαιτο λαοὶ
 τοσοῦτ' ὅσοισιν σὺ μετ' Ἀργείοισιν ἀνάσσεις·
 νῦν δέ σευ ὀνοσάμην πάγχυ φρένας, οἷον ἔειπας·
 ὅς κέλεαι πολέμοιο συνεστατός καὶ αὐτῆς
 νῆας ἐυσσέλμους ἅλα δ' ἐλκόμεν, ὅφρ' ἔτι μᾶλλον
 Τρῶες μὲν εὐκτὰ γένηται ἐπικρατέουσιν περ ἔμπτῃς,
 ἡμῖν δ' αἰπὸς θάνατος ἐπιτρέπῃ· οὐ γὰρ Ἀχαιοὶ
 σήσουσιν πόλεμον νηῶν ἅλα δ' ἐλκομένων,
 ἀλλ' ἀποπαπτανέουσιν, ἐρωήσουσι δὲ χάρις·
 ἐνθά κε σὴ βουλὴ δηλήσεται, βρῆαμε λαῶν. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« ὦ Ὀδυσσεύ, μάλα πῶς με καθίκεο θυμὸν ἐνιπῆ

ἀργαλή· ἀτὰρ σὺ μὲν ἐγὼν ἀκόντας ἄνωγα

νῆας ἐυσσέλμους ἅλα δ' ἐλκόμεν υἱᾶς Ἀχαιῶν.

Νῦν δ' εἴη ὅς τῃσδ' ὕ' ἀμείνονα μῆτιν ἐνίσποι,

ἢ νέος ἢ παλαιός· ἐμοὶ δέ κεν ἀσμένω εἴη. »

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Ἐγγὺς ἀνὴρ, οὐ δὴθὰ ματεύσομεν, αἶ κ' ἐθέλητε

πειθεσθαι, καὶ μὴ τι κότῳ ἀγάσῃσθε ἕκαστος

οὐνεκα δὴ γενεῇφι νεώτατός εἰμι μεθ' ὁμῶν. »

Num. — 95 (= P 173) demn. [Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι εἰ μὲν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ κατὰ τι, νῦν δὲ μόνον ἡμῖν περὶ ἐνεγώρην καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ αὐτῷ ἐνόνται· φέρεται [A].

Var. — 92 ἐπίστατο* : ἐπίσταται G unus, uol ἐπίσταται (Eust.) || 95 ἐπίστατο (Eust. q88, 19) : σὺ Ζῆνι. [AT], Eust. q88, 11, quod fortissimo σὺ ἐπίσταται || 96 ἔειπας* : ἔειπας || 97 ἐλκόμεν (Eust.) : ἐλκεῖν Plato Leg. 706 ο || 98 ἐλκόμεν (Eust., Plato, testis) : γένοντο || ἐπικρατέουσιν* : ἐπικρατέουσιν, uol ἐπικρατέουσιν Plato || 99 ἐπικράτῃ* (Eust., Plato) : ἐπικράτῃ || 100 ἐπικράτῃ (Eust.) : πολέμου Plato || 102 βρῆαμε λαῶν (Eust.) : βρῆαμε λαῶν, uol οὐδ' ἀγορεύς Plato || 104 καθίκεο... ἐνιπῆ : καθίκεο... ἐνιπῆ cod. unus, sch. B ad B 245 || πῶς* : πῶς || 105 ἐγὼν* : ἐγὼ || 107 ὅς τῃσδ' (Eust., testis) : ὅστις δ' ὕ', uol ὅστις τῃσδ' ὕ' || ἐνίσποι* : ἐνίσποι (Eust., testis) || 108 ἀσμένω* (Eust.) : ἀσμένω || 110 ματεύσομεν* : ματεύσομεν (G, testis) || 111 πειθεσθαι (Eust.) : ἐξέπειν Apoll. Soph. in u. ἀπαιθεσθαι || κότῳ (testes) : κότῳ u. l. ap. Eust. || 112 οὐνεκα δὴ γενεῇφι νεώτατός εἰμι : οὐνεκα ἔγωγε νεώτατος ἴσχω [?] testis, cf. H 153 || νεώτατος* (Eust. [AT], testes) : νεώτερος (pap. 60, Eust.).

naquirent trois fils sans reproche : Agrios et Mélas, qui habitaient à Pleuron et dans la haute Calydon, et, en troisième, Œnée, le bon meneur de chars, le père de mon père et, pour la valeur le premier des trois. Mais cependant qu'Œnée demeurait là¹, mon père, lui, s'en fut, au bout de ses erreurs, se fixer à
 120 Argos. Ainsi sans doute en avaient décidé Zeus et les autres dieux. A Argos il prit pour femme une des filles d'Adraste², et il vivait dans une demeure opulente. Il avait là force terres à blé, sans compter des arbres fruitiers en innombrables rangées, et d'innombrables moutons. Il excellait aussi parmi les Achéens au lancer de la javeline. Tout cela — vous devez l'avoir entendu dire — n'est que pure vérité. Vous ne pourrez donc arguer d'une origine vile et lâche, pour dédaigner l'avis émis par moi, qui est un bon avis. Partons pour le combat, tout blessés que nous sommes : il le faut. Mais, une fois là, tenons-nous
 130 loin du carnage, à l'abri des traits : n'allons pas ramasser blessure après blessure. Contentons-nous de stimuler et de pousser les autres — ceux qui jusqu'à ce jour, pour satisfaire leur colère, restaient à l'écart, sans se battre. »

Il dit, et tous, avec entrain, d'entendre et d'obéir. Ils partent donc et, à leur tête, est le protecteur de son peuple, Agamemnon.

Mais l'illustre Ébranleur du sol ne monte pas non plus ■ garde en aveugle. Il vient à eux, sous les traits d'un vieil homme, il saisit la main droite

1. C'est-à-dire à Calydon ; cf. tome II, p. 72, n. 1.

2. Déipyle, qui fut mère de Diomède.

πατρός δ' ἔξ ἀγαθοῦ καὶ ἐγὼ γένος εὐχομαι εἶναι,
 Τυδέος, δὲ Θῆβησι χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτει.
 Πορθεῖ γὰρ τρεῖς παῖδας ἀμόμονες ἐξεγένοντο, 115
 φέκον δ' ἐν Πλευρῶνι καὶ αἰπεινῇ Καλυδῶνι.
 Ἀγρίος ἦδ' ἑ Μέλας, τρίτατος δ' ἦν ἱππότης Οἰνεύς,
 πατρός ἐμοῖο πατὴρ· ἀρετῇ δ' ἦν ἔξοχος αὐτῶν.
 Ἀλλ' ὁ μὲν αὐτόθι μένει, πατὴρ δ' ἐμὸς Ἄργει νάσθῃ
 ἡλαγχθεῖς· ὧς γὰρ που Ζεὺς ἤθελε καὶ θεοὶ ἄλλοι· 120
 Ἀδρήστοιο δ' ἔγημα θυγατρῶν, ναῖε δὲ δῶμα
 ἀφνειὸν βιότοιο, ἅλις δὲ οἱ ἦσαν ἄρουραι
 πυροφόροι, πολλοὶ δὲ φυτῶν ἔσαν ὄρεατο· ἀμφὶς,
 πολλὰ δὲ οἱ πρόβατα· ἔσκε· κέκαστο δὲ πάντας Ἀχαιοὺς
 ἐγγεῖρ· τὰ δὲ μέλλετ' ἀκούμεν, ὧς ἔτεόν περ. 125
 Τῷ οὐκ ἂν με γένος γὰρ κακὸν καὶ ἀνάγκη φάντες
 μῦθον ἀτιμήσαιτε πεφασμένον, δὲν κ' ἐὺ κτεῖω·
 ἄνθι· τομὴν πόλεμον δὲ καὶ οὐτάμενοι περ ἀνάγκη·
 οὐκ ἔπειτ' αὐτοὶ μὲν ἐχώμεθα δημοτῆτος
 ἐκ βαλῶν, μὴ ποῦ τις ἐφ' ἔλκει ἔλκος ἄρηται· 130
 ἄλλους δ' ἐτρύνοντες ἀνήσομεν, οἳ τὸ πάρος περ
 ἡμῶς ἦρα φέροντες ἀφεστέον· οὐδὲ μάχονται. »
 Ὡς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦδ' ἐπιβόντο·
 ἦν δ' ἴμεν. ἤρχε δ' ἄρα σφιν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.
 Οὐδ' ἄλσος σκοπὴν εἶχε κλυτὰς Ἐννοσίγαιος, 135

Num 114 dampn. Zen. [AT], om. Arist. [AT] || 116 post 117
 postulat Strabo X, 403 (116-117 laudans).

Var. 113 ἀγαθοῦ καὶ ἐγὼ γένος : ἀγαθοῦ καὶ αἵματος testis || 114
 αὐτοῖσι (A. testis) : καλύπτει* (pap. 60, u. 1. [A], sch. A. Eust.) ||
 116 αὐτοῖσι δ' (Eust.) : οὐκ ἔπειτ' Herodotus An. Gr. III, 260, 18 || 118
 ἡμῶς ἄρ' [A], quidam [T], testis) : ἐμῷ (Zen. [AT], Apollon. Pronom.
 test. 125), αὐτοῖσι Eust. || αὐτῶν* (Eust.) : ἄλλων (pap. 60), καὶ
 ἐμῶν || 119 αὐτοῖσι (Eust.) : αὐτοῦ u. 1. [AT] || μένει (Eust.), καὶ
 ἐμῶν alter cod., u. 1. [AT] || 122 ἀφνειόν* (Eust.) : ἀφνειός || 125 ὧς
 ἐμῶν pap* (vulgares [A]) : εἰ ἐμῶν περ (Ar. [AT]), καὶ ὧς ἐμῶν γι, καὶ
 ἐμῶν pap. 60 || 127 ἀτιμήσαιτε (Eust.) : ἀτιμήσητε cod. unus || 131
 αὐτοῖσι* (Eust.) : ἐτρύνοντες, καὶ ἐτρύνοντες || ἀνήσομεν : ἀνήσομεν
 αὐτοῖσι [A. B. T.] || 133 δ' ἄρα : δὲ γι codd. duo || 135 ἄλσος σκοπὴν A
 αὐτοῖσι : ἀλσος σκοπὴν (pap. 60) ; καὶ ἄλσος σκοπὴν Zen. [A], cf. K 515 ||
 αὐτοῖσι : Ἐννοσίγαιος* : κτεῖων ἐνοσίχθων.

d'Agamemnon, le fils d'Atrée, et, prenant la parole, il lui dit ces mots ailés :

« Atride, en ce moment sans doute le cœur détestable d'Achille est plein de joie en sa poitrine, à contempler le massacre, la déroute des Achéens : il n'a pas le moindre sens. Qu'il périsse donc et que le Ciel l'antécipasse ! Mais les dieux bienheureux sont loin de t'en vouloir, à toi, et un moment viendra, je crois, où guides et chefs des Troyens soulèveront la poudre de la vaste plaine et où c'est toi, à ton tour, qui les verras fuir vers leur ville, loin des nefs et des baraquas. »

Il dit, et pousse un grand cri, en s'élançant dans la plaine. Comme crient au combat neuf ou dix mille hommes engagés dans la lutte guerrière, ainsi, d'une voix pareille, jaillie du fond de sa poitrine, crie le roi Ébranleur du sol ; et il met au cœur de chaque Achéen une force infinie pour batailler et guerroyer sans trêve.

Héré au trône d'or brusquement

*Héré se prépare
à endormir Zeus.*

l'aperçoit des hauteurs de l'Olympe
où elle s'est postée sur une cime.

Aussitôt elle reconnaît son frère et beau-frère, qui se démène à travers la bataille où l'homme acquiert la gloire, et elle en a la joie au cœur. Mais elle voit Zeus aussi. Zeus est assis sur un des plus hauts pics de l'Ida aux sources sans nombre, et Zeus effraie min

1. Le mot employé ici par Homère ne se retrouve nulle part ailleurs, et le sens en était déjà inconnu aux anciens. Mais il avait sans doute été repris par des poètes cycliques, et c'est pourquoi certains grammairiens condamnaient le vers comme contenant un néologisme ! De telles erreurs de méthode ne sont pas rares chez les critiques de l'antiquité.

ἀλλὰ μετ' αὐτοὺς ἦλθε παλαιῷ φωτὶ εὐκλῆς,
δεξιτερὴν δ' ἔλα χεῖρ' Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἀτρεΐδη, νῦν δὴ πού Ἀχιλλεύος δολὸν κήρ
γῆθε· ἐνὶ στήθεσσι, φόνον καὶ φύζαν Ἀχαιῶν
δεκκομένων, ἔπει οὐ οἱ ἐνὶ φρένας, οὐδ' ἡδαιαί.
Ἄλλ' ὁ μὲν ὥς ἀπόλοιτο, θεὸς δὲ εἰσιφλώσει·
σοὶ δ' οὐ πῶ μάλα πάγχυ θεοὶ μάκαρες κοτέουσιν,
ἀλλ' ἔτι πού Τρώων ἡγήτορες ἦδ' ἐμέδοντες
ἐφ' οὐ κοῦλισουσιν πεδίον, σὺ δ' ἐπόψῃαι αὐτὸς
φεύγοντας προτὶ ἄστει νεῶν ἀπο καὶ κλισιάων. »

Ὡς εἰπὼν μέγ' ἄυσεν, ἐπεσσύμενος πεδίοιο·
δυοῦν τ' ἐννεάχιλοι ἐπίαχον ἢ δεκάχιλοι
ἀνέρες ἐν πολέμῳ, ἔριδα ξυνάγοντες Ἄρης.
τάσσην ἐκ στήθεσφιν ἔπα κρείων Ἑυσίχθων
ἦκεν· Ἀχαιοσὶν δὲ μέγα σθένος ἔμβαλ' ἐκάστω
καρδίῃ, ἀλλήκτον πολέμιζεν ἦδ' ἐμάχεσθαι.

Ἦρῃ δ' εἰσεῖδε χρυσόθρονος ὀφθαλμοῖσι
σῖθ'· ἐξ Ὀδλύμποιο ἀπὸ βίου· αὐτίκα δ' ἔγνω
τὸν μὲν ποιπνύοντα μάχην ἀνὰ κυδιάνειραν
ἀδριακασίγητον καὶ θαῖρα, χαῖρε δὲ θυμῷ·
Ζήνῃ δ' ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς πολυπίδακος Ἴδης
ἤμενον εἰσεῖδε, στυγερὸς δὲ οἱ ἔπλετο θυμῷ.

Num. — 136 a ἀντιθέῳ φοίνικι ὅπασιν Ἰηλείωνος add. Zen. [A] || 142 dampn. probabiliter quidam of. schol. T: σφάλλωσι· περισσῶς ἡ πείρος, καὶ ἡ λέξις νεωτέρων || 157-158 om. codex, cf. schol. T ed 179 εἰσεῖδε· περισσόν· δύναιται γὰρ ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἔγνω (154)..

Var. — 141 δεκκομένων· δεκκομένων; utrumque Eust. || 143 σοὶ δ' οὐ πῶ μάλα πάγχυ θεοὶ μάκαρες κοτέουσιν || 144 σοὶ δ' οὐ πῶ μάλα πάγχυ θεοὶ μάκαρες κοτέουσιν || 145 κοτίζουσιν add. omnes || 146 προτὶ· ποτὶ || 148 ἐμέδοντες· ἐμέδοντες (Eust.); ἐννεάχιλοι... δεκάχιλοι Ar. (Eust. 972, 82, cf. T), and unus s. l., cf. Wackernagel Spr. Unt. p. 7 et E 860 || 150 ἐκ στήθεσφιν· ἐκ στήθεσφιν, vel ἐκ στήθεσφιν || 152 ἀλλήκτον· ἀλλήκτον (Eust.) || 157 ἀκροτάτης κορυφῆς· ἀκροτάτης κορυφῆς || πολυπίδακος· (Ar. [A] T)· πολυπίδακος (alii rustici [A] T); vel πολυδαιράδος σοφ. unus || 158 ἔπλετο θυμῷ· ἔπλετο (δοῦσε melius [T] || θυμῷ (Eust.); θυμός (testis).

cœur. La puissante Héré aux grands yeux hésite :
 160 comment tromper l'esprit de Zeus qui tient l'égide ? A
 la fin, ce parti lui paraît le meilleur en son âme : se
 rendre sur l'Ida, après s'être parée. Zeus éprouvera
 peut-être le désir de dormir amoureusement étendu
 contre son corps, et sur lui alors elle répandra un
 sommeil tiède et bienfaisant, qui couvrira ses yeux et
 son âme prudente. Elle s'en va donc à la chambre
 que lui a bâtie son fils Héphaëstos. Il a aux montants
 de la porte adapté de solides vantaux, munis d'un
 verrou à secret : nul autre dieu ne l'ouvre. Aussitôt
 arrivée, elle ferme les vantaux éclatants. Avec de
 170 l'ambrosie ¹ elle efface d'abord de son corps désirable
 toutes les souillures. Elle l'oingt ensuite avec une
 huile grasse, divine et suave, dont le parfum est fait
 pour elle ; quand elle l'agite dans le palais de Zeus
 au seuil de bronze, la senteur en emplit la terre
 comme le ciel. Elle en oint son beau corps, puis
 peigne ses cheveux de ses propres mains et les tresse
 en nattes luisantes, qui pendent, belles et divines, du
 haut de son front éternel. Après quoi, elle vêt une
 robe divine qu'Athéné a ouvrière et lustrée pour elle,
 180 en y ajoutant nombre d'ornements. Avec des attaches
 d'or, elle l'agrafe sur sa gorge. Elle se ceint d'une

t. Le mot *ambrosie*, qui en lui-même n'évoque rien de plus précis que l'idée d'objet réservé à un *immortel*, a dans Homère deux emplois assez différents. Il s'applique à un aliment solide qui constitue la nourriture des dieux, à côté du nectar, qui est leur boisson — et ce même nom est appliqué, par extension, à une herbe merveilleuse destinée à leurs chevaux (V, 777). — Il s'applique également à un onguent parfumé dont ils usent pour leur toilette, comme ici, mais qui peut aussi servir à embaumer un cadavre humain. C'est avec de l'ambrosie qu'Apollon préserve de la corruption le corps de Sarpédon (XVI, 680) et Aphrodite celui d'Hector (XXIII, 186-87).

μερμήριξε δ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη
 ὅπως ἑξαπάρκοιτο Διὸς νόον αἰγιόχοιο·
 160 ἦδε δὲ οἱ κατὰ θυμὸν ἄριστη φαίνεται βουλή,
 εἰσθῆναι εἰς Ἴδην εὖ ἐντύνασσαν ἑαυτήν,
 εἰ πως ἱμεῖραιτο παραδραβῆναι φιλότῃτι
 ἢ χροῖϊ, τῷ δ' ὕπνον ἀπήμονά τε λιαρόν τε
 χεῦν ἐπὶ βλεφάροισιν ἰδὲ φρεσὶ πευκαλίμῃσι.
 165 Θῆ δ' ἱμεν ἐς θάλαμον, τὸν οἱ φίλος υἱὸς ἔτευξεν
 Ἥφαιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπήρσεν
 κληῖδι κρυπτῇ, τὴν δ' οὐ θεὸς ἄλλος ἀνέγεν·
 ἐνθ' ἣ γ' εἰσελθοῦσα θύρας ἐπέθηκε φαιινάς.
 Ἀμβροσίῃ μὲν πρῶτον ἀπὸ χροὸς ἱμερόεντος
 170 λύματα πάντα κάθηρεν, ἀλείψατο δὲ λίπ' ἐλαίῳ
 ἀμβροσίῳ ἑδανῶ, τό β' αἰ τεθυμένον ἦεν·
 τοῦ καὶ κινυμένοιο Διὸς κατὰ χαλκοβατὴς δῶ
 θμῆς ἐς γαῖαν τε καὶ οὐρανὸν ἵκετ' αὐτῇ.
 Τῷ β' ἣ γε χροά καλὸν ἀλείψαμένη ἰδὲ χαιτὰς
 175 πεξαμένη χερσὶ πλοκάμους ἐπλεξε φαινοῦς
 καλοῦς ἀμβροσίους ἐκ κράτος ἀθανάτοιο.
 Ἀμφὶ δ' ἄρ' ἀμβρόσιον ἑανὸν ἔσασθ', οὐν οἱ Ἀθήνη
 ἔξουσ' ἀσκήσασα, τίθει δ' ἐνὶ δαίδαλα πολλὰ·
 180 χρυσεῖης δ' ἐνετῆσι κατὰ στήθος περὸν αὐτοῦ.

Var. — 159 μερμήριξεν ἔπειτα κατὰ φρεσὶν καὶ κατὰ θυμὸν pap. 80
 E 671 || 160 ὅπως : εἰ πως *quidam* [T], cf. 163 || 162 ἣ αὐτήν (Ar.
 [A], Apoll. *Proph.* 80, 1) : ταυτήν* (A), uel ἰουτήν Zen. [A] || 163 εἰ
 πως* (Eust., *testes*) : ὅπως (u. l. [A]), uel ἢ πως *testis* || ἱμεῖραιτο
 (Eust.) : ἱμεῖραιτο codd. duo || 166 βῆ δ' : βῆ p pap. 9, cf. 188 || 168 τὴν*
 (Eust., *testis*) : τὸν (pap. 10, *plures codices* [Eust.], *testes*), uel : [o] ἣν
 pap. 60, uel τὰς sch. BLT, quae has tres lectiones agnoscunt || 169 θύρας*
 (Eust.) : πόλιν (u. l. [T]) || ἐπέθηκε (Eust.) : ἐπέθετο Zen. [A] || 170
 ἱμερόεντος : ἀθανάτοιο *testis* || 171 λύματα [uel λύματα] : ῥύματα
testis || λίπ' ἐλαίῳ (*testes*) : χροά λευκὸν *testis* || 172 ἑδανῶ* (sch.
 A Phil. T, Eust.) : ἑδανῶ (*testis*), uel ἑανῶ pap. 10, sch. B *Horae* ad
 X 346, Athen. 688 v, cf. *Hymn. Ven.* 63 || 173 κατὰ (Ar. [A]) : ποτὶ*
 (A, pap. 9, pap. 10, pap. 60, Eust., *testes*) || 176 πεξαμένη* (*testis*) :
 ἀνέπτυνη (pap. 60) || χερσὶ : χερσὶ *testis* || 177 ἀμβροσίους (Eust.,
testis) : καὶ μεγάλους Zen., Arist. [A], *quidam* [T] || 179 πολλὰ* : πάντα.

ceinture qui se pare de cent franges. Aux lobes percés de ses deux oreilles elle enfonce des boucles, à trois chatons, à l'aspect granuleux, où éclate un charme infini. Sa tête enfin, la toute divine la couvre d'un voile tout beau, tout neuf, blanc comme un soleil. A ses pieds luisants elle attache de belles sandales. Enfin, quand elle a ainsi autour de son corps disposé toute sa parure, elle sort de sa chambre, elle appelle Aphrodite à l'écart des dieux et elle lui dit :

190 « Voudrais-tu m'en croire, enfant, et faire ce que je te dirai ? Ou t'y refuseras-tu, parce que tu m'en veux, dans le fond de ton cœur, de soutenir les Danaens, quand toi, tu soutiens les Troyens ? »

Et la fille de Zeus, Aphrodite, répond :

« Héré, déesse auguste, fille du grand Cronos, dis-moi ce que tu es en tête. Mon cœur me pousse à faire ce que tu me demandes, si c'est chose que je puisse faire et qui se soit faite déjà. »

L'auguste Héré alors, perfidement, lui dit :

« Eh bien ! donne-moi donc la tendresse, le désir, par lesquels tu domptes à la fois tous les dieux 200 immortels et tous les mortels. Je m'en vais, aux confins de la terre féconde, visiter Océan, le père des dieux¹, et Téthys, leur mère. Ce sont eux qui, dans leur demeure, m'ont nourrie et élevée, du jour où ils m'avaient reçue des mains de Rhéa², dans les temps où Zeus à la grande voix avait mis Cronos sous la

1. Il est au moins possible que cette conception de l'Océan, origine de tous les dieux, soit plus ancienne que celle qui est exposée dans la *Théogonie* d'Hésiode, où ce rôle est réservé à la Terre, unie au Ciel (cf. notre édition d'Hésiode, p. 27).

2. Ainsi, contrairement à la tradition courante, Héré n'aurait pas participé à la guerre des Olympiens contre les Titans : sa mère Rhéa l'avait mise à l'abri au foyer d'Océan et de Téthys.

Ζώσατο δὲ ζώνην ἑκατὸν θυράνοις ἀραρυῖαν,
ἐν δ' ἄρα ἔρματα ἦκεν εὐτρήτοισι λοβοῖσι
τριγλῆνα μορδόντα· χάρις δ' ἀπελάμπετο πολλή.

Κρηδεμνῷ δ' ἐφ' ὀπέρθε καλύφατο δια θεάων

καλῶ νηγατέφ'· λευκὸν δ' ἦν ἡέλιος ὤς·

185

πυσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα.

Αὐτὰρ ἔπει δὴ πάντα περὶ χροὶ θήκατο κόσμον,

βῆ δ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο, καλεσσαμένη δ' Ἀφροδίτην

τῶν ἄλλων ἀπάνευθε θεῶν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

« Ἡ γὰρ νῦ μοι τι πείθοιο, φίλον τέκος, ὅτι κεν εἴπω, 190
ἥ κεν ἀνρήσαιο, κοτεσσαμένη τό γε θυμῷ.

« οὐκ ἐγὼ Δαναοῖσι, σὺ δὲ Τρώεσσιν ἀρήγεις ; »

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·

« Ἥρη, πρέσβη θεά, θύγατερ μεγάλιο Κρόνιοι,

οὐδὰ ὅ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἀνωγεν, 195
εἰ δύναμαι τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἐστίν. »

Τὴν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια Ἥρη·

« Δὸς νῦν μοι φιλότητα καὶ ἵμερον, ᾧ τε σὺ πάντας

ἄμυν' ἀθανάτους ἤδ' ἀνητοὺς ἀνθρώπους.

Εἴμι γὰρ ὀψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης, 200
Ἰλακόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,

οἳ με σφοῖσι δόμοισιν ἐὺ τρέφον ἡδ' ἀτίταλλον,

ἀλλ' ἄμυνοι Πείης, ὅτε τε Κρόνον εὐρύοπα Ζεὺς

Μηστ. 182-183 σμ. παρ. 60.

181 ζώνην... ἀραρυῖαν* (παρ. 11, παρ. 60, τοῖσιν) : ζώνη... ἀραρυῖη (Ar. [AT]) ; καὶ ζώνην ἀραρυῖαν [-p. m. m. a. u. r. i. p. l. u.] A ; καὶ ζώνην ἀραρυῖη παρ. 10 : 182 ἐν δ' ἄρα : ἐν 60 : παρ. 11 || 183 τριγλῆνα μορδόντα (Ar., V. 60, Arist. [A], Eust., τοῖσιν) : τριγλῆν' ἀμορδόντα quidam [T] || 185 καλῶ νηγατέφ' (Eust.) : καλῶν δ' (u. l. [A]) : καὶ λευκὸν (u. l. παρ. 10) || 186 ὑπὸ : ὑπὸ (Eust.) || 188 βῆ δ' (παρ. 60) : βῆ δ' (παρ. 10) || 189 πρὸς : μετὰ || 195 ἀνωγεν* (Eust.) : ἀνώγει (u. l. [A]) || 196 πρὸς : πρὸς : παρ. 10 || 198 νῦν μοι* : μοι νῦν (δὸς νῦν μοι νῦν u. l. [A]) ; καὶ δὴ νῦν || 199 ἄμυν' A, Ar. [T] : ἀμυν' (A i. marg., V. 60) ; καὶ ἀμυν' : ἀμυν' : corr. Beniley || 201 τε (Eust., τοῖσιν) : γὰρ (u. l. [A]) : μητέρα Τηθύν : μητέρα-Θηρών παρ. 60, cf. 283 || 202 με (παρ. 60, Ar. [A]) : με ἴν' (Ar. [T], alii [A], u. l. [A]) || 203 Πείης (παρ. 9, παρ. 60, Eust.) : Πεία; Ar. [AT], Arist. [A] et cod. unus.

terre et sous la mer infinie. Je vais les visiter et mettre fin à leurs querelles obstinées. Voilà longtemps qu'ils se privent l'un l'autre de lit et d'amour, tant la colère a envahi leurs âmes. Si, par des mots qui les flattent, j'arrive à convaincre leurs cœurs et si je les ramène au lit où ils s'uniront d'amour, par eux, 310 à tout jamais, mon nom sera chéri et vénéré. »

Et Aphrodite qui aime les sourires, à son tour, lui dit :

« Il est pour moi tout ensemble impossible et mal-séant de te refuser ce que tu demandes : tu es celle qui repose dans les bras de Zeus, dieu suprême. »

Elle dit, et de son sein elle détache alors le ruban brodé, aux dessins variés, où résident tous les charmes. Là sont tendresse, désir, entretien amoureux aux propos séducteurs qui trompent le cœur des plus sages. Elle le met aux mains d'Héré et lui dit, en l'appelant de tous ses noms :

« Tiens ! mets-moi ce ruban ! dans le pli de ta robe. Tout figure dans ses dessins variés. Je le dis : tu ne reviendras pas, sans avoir achevé ce dont tu as telle envie dans le cœur. »

Elle dit et fait sourire l'auguste Héré aux grands yeux, et, souriante, Héré met le ruban dans le pli de sa robe.

Puis la fille de Zeus, Aphrodite, rentre en sa demeure, tandis qu'Héré, d'un bond, quitte la cime de l'Olympe. Elle se pose en Piérie et dans l'aimable Émathie, pour s'élancer ensuite vers les chaînes noi-

1. Il ne s'agit pas d'une véritable ceinture, c'est-à-dire d'une large bande d'étoffe, qu'Héré aurait eu quelque peine à cacher dans le pli de sa robe — le poète n'emploie pas le mot ζώνη — mais d'un mince ruban servant de soutien-gorge, d'un στρόφιον.

γαίης νέρθε καθεῖσε καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης·
τούς κ' ἔμ' ὀφομένη, καὶ σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω· 105
ἤδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται
αὐνῆς καὶ φιλότῃος, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ.
Εἰ κείνῳ γ' ἐπέεσσι παραιπετιβοῖσα φίλον κῆρ
εἰς εὐνὴν ἀνάσαιμι δμωθῆναι φιλότῃτι,
αἰεὶ κέ σφι φίλῃ τε καὶ αἰδοίῃ καλκοίμην. » 210

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φιλομειδῆς Ἀφροδίτη·
« Οὐκ ἔστ' οὐδὲ βούκε τὰν ἔπος ἀρνήσασθαι·
Ζηνὸς γὰρ τοῦ ἀρίστου ἐν ἀγκούρῃσιν ἱαυεῖς. »

Ἥ, καὶ ἀπὸ στήθεσφιν ἔλυσσάτο κεστὸν ἱμάντα
ποικίλον, ἔνθα δὲ οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο· 215
ἐνθ' ἔνι μὲν φιλότῃς, ἐν δ' ἱμερὸς, ἐν δ' ὀαριστός,
πάρφασις ἥ τ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονέοντων·
τόν β' αἰ ἐμβαλε χερσὶν ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζε·

« Τῇ νῦν, τοῦτον ἱμάντα τὰφ' ἐγκάτθεο κόλπῳ,
ποικίλον, ᾧ ἔνι πάντα τετεύχεται· οὐδὲ σέ φημι 220
ἀρηρηκτόν γε νέεσθαι, ὃ τι φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς. »

Ὡς φάτο, μείδησεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,
μειδίσασα δ' ἔπειτα ἔφ' ἐγκάτθετο κόλπῳ.

Ἥ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
Ἥρη δ' ἀΐξασα λίπεν βίον Οὐλύμποιο, 225
Περσέην δ' ἐπιβῆσα καὶ Ἥμαθιν ἐρατεινὴν

Num. — 213 damn. Arist. et Ar. : δεῖ ἐκλῶσι τὴν χάριν, αἰ ἔνεκα τοῦ Διὸς ἡδύσαι καὶ οὐκ αὐτῆς [A].

Var. — 208 κείνῳ (Ar. [AT]) : κείνῳ (Zen. Arist. [AT]), uel κείνῳς (pap. Bo., Eust. || γ' ἐπέεσσι : ἐπέεσσι Eust. || 215 ἐνθα δὲ (Eust.) : ἐνθα τε (cod. unius) : τέτυκτο (Eust.) : τίτυκται cod. unius || 216 ἐνθ' ἔνι (testis) : ἐνθ' ἔνι δ' ... ἐνθ' ἔνι : ἐνθ' ἔνι ἡδ' (in quibusdam commentariis [A]), uel ἐνθ' ἔνι pap. Bo. || 217 φρονιόντων (Eust., testis) : φρονιόντος (Arist. Eth. Nic. 1140 b), uel φρονιόντα (testis) || 219 τῇ (Eust., testis) : ἐνθ' ἔνι pap. Apoll. Soph. s. u.) || ἐγκάτθεο : ἐνκατθεο || 221 γε νέεσθαι (Ar. [AMT], Eust.) : γονέσθαι: Num. Ixion [A], quidam [BLT], uel γε (cod. Eust. || 222 μείδησεν : γήθησεν (pap. Bo., u. l. [T]) || 223 ἰφ' (Ar. [A], uel [A]) : μέσφ (A, Zen. [T], Ar. [A]) ; utrumque Eust.

geuses des Thraces cavaliers, aux cimes hautes entre toutes. Ses pieds ne touchent pas le sol. De l'Athos elle va vers la mer houleuse et arrive enfin à Lemnos, la cité du divin Thoas¹. Elle y trouve Sommeil, frère de Trépas². Elle lui prend la main; elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Sommeil, roi de tous les dieux, roi de tous les hommes, tu as déjà prêté l'oreille à ma voix : cette fois encore, entends-moi, et je t'en aurai gré chaque jour à venir. Je t'en supplie, endors sous ses sourcils les yeux brillants de Zeus, dès que je serai étendue amoureuxment dans ses bras. Je te donnerai en échange un présent, un beau siège, indestructible, en or. C'est mon fils, Héphæstos le Boiteux, qui le fabriquera et l'ouvrera lui-même. Au-dessous il mettra un appui pour tes pieds, et tu y pourras poser les pieds luisants pendant les festins. »

Le doux Sommeil en réponse lui dit :

« Héré, déesse auguste, fille du grand Cronos, s'il s'agissait d'un autre des dieux éternels, je l'endormirai.

1. Ce Thoas, roi de Lemnos, n'a naturellement rien à voir avec le Thoas, fils d'Andrémon, qui conduit les Éoliens (II, 638; XII, 222; XV, 281). Il est le père d'Hypsipyle et le grand-père de cet Euneid qui fournissait du vin de Lemnos à l'armée achéenne installée en Troade (VII, 487-89; XXII, 747).

2. Pourquoi Sommeil habite-t-il Lemnos? Les explications des scholastes anciens donnent la mesure de leur ignorance à ce sujet. D'après les uns, les Lemniens aiment trop le vin — d'est ce qui explique pourquoi les Lemniennes un beau jour les ont tous tués et il est naturel que Sommeil se soit fait chez des ivrognes! D'après d'autres, le maître de l'île est Héphæstos, dont la femme est Charis, la Grèce. Or, Sommeil est amoureux de Parithée (v. 275-76), qui est elle-même une Grèce, une amour de Charis. Il doit donc résider près d'elle! — Il est plus simple de supposer qu'il y avait à Lemnos un culte du dieu Sommeil (*Hypnos*). Mais il faut reconnaître qu'aucun texte ni monument n'a encore confirmé cette hypothèse.

σεύατ' ἐφ' ἵπποπόλων Θρηκῶν δρεα νιφέντα,
ἀκροτάτας κορυφάς· οὐδὲ χθόνα μάρπητα ποδοῖν·
ἐξ Ἀθῶα δ' ἐπὶ πόντον ἐδήσετο κυμαίνοντα,
Λημνον δ' αἰσαφίκανε, πόλιν βεῖλοιο Θόαντος.
Ἔνθ' Ὕπνῳ ξόμβλητο, κασιγνήτῳ Θανάτῳ,
ἐν τ' ἄρα οἱ φθ' χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ἐνόμαζεν·

« Ὕπνε, ἀναξ πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων,
ἡμὲν δὴ ποτ' ἐμὸν ἔπος ἐκλυες, ἥδ' ἐτι καὶ νῦν
παῖθε· ἐγὼ δὲ καὶ τοι εἰδῶ χάριν ἥματα πάντα.
Κοίμησόν μοι Ζηνὸς ὅπ' ὀφρύσιν ὅσπερ φαεινῶ,
αὐτίκ' ἀπὲρ κεν ἐγὼ παραλίξομαι ἐν φιλότῳ·
δῶρα δὲ τοι δώσω καλὸν θρόνον, ἀφθιτον αἰεὶ,
χρύσεον· Ἥφαιστος δὲ κ' ἐμὸς παῖς ἀμφιγυήεις
τεύξει ἀσκήσας, ὅπῳ δὲ θρήνων ποσὶν ἦσει,

τῷ κεν ἐπισχοίης λιπαροῦς πόδας ἐλατινάζων. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε νήδυμος Ὕπνος·
« Ἥρη, πρέσβα θεά, θόγατερ μέγαλοιο Κρόναιο,
ἄλλον μὲν κεν ἔγωγε θεῶν αἰαιγενετῶν

Num. — 228 om. Strabo I, 27 (225-229 laudans) || 229 om. pap. 60 || 231 a ἐρχομένη κατὰ (κατὰ T: μετα pap. 60) φύλα βροτῶν ἐκ' ἀπὸ γαίαν add. quidam [T] et pap. 60 || 241 a h αὐτὰρ ἱπὴν ἡ νῦν κατευνηθῆντε (κατευνηθῆντε Bekker: κατευνηθέντες T) ἰδεῖν αἰγίλοι (ἀγγεῖλαι Bekker: ἀγγεῖται T) τῷ δὲ πάντα Προσείδωνι ἀνακτι add. quidam [T].

Var. — 227 σείατ' (testis): ἔσονται u. l. [A] || ἵπποπόλων (Eust., testis): ἱπποπόλων quidam [T], uel ἱπποκόμων u. l. [J] || νιφέντα* (Eust., testis): ἀκρόντα || 229 ἐπὶ πόντον (Eust., testis): ἐ: πόντον Zen. [AT], Arist. [A], Ar. [T] || ἐδήσετο (A, Zen., Arist. [A]): ἰδήσετο (pap. 9, 10, Eust. 98a, 26), uel ἰδύσετο Eust. 391, 45, uel ἰδύσατο Eust. 479, 6; εἰδή, 61; 1830, 63 || 230 Θόαντος* (Eust., testis): ἄνακτος || 234 ἡμῖν* (uel ἡ μιν): εἰ μὲν (u. l. [Eust.]) || ἐμὸν*: ἐμεῖ (Eust.) || 235 παῖθε*: παῖθε (pap. 10, Eust.), uel παῖθε || εἰδῶ χάριν* (alliores [A], Eust.): εἰδῶ χάριν (A, pap. 10, pap. 60, testis), uel γὰρ εἰδῶ (Ar. [A]); εἰδῶ χάριν corr. Brandreth || 236 ἔκ τ' (Arist., Ar. [A], Eust.): ἐκ' (Zen. [A]) || 237 παραλίξομαι ἐν: παραλίξομαι Eust. || 240 τεύξει: τεύσει* interpr. Allen || 241 ἐπισχοίης (Alexander Colimænsis [A], Eust.): ἐπισχοίης (A, Hierodotus [A]), uel ἐπισχοίης nonnulli [T], uel ἐπισχοίης pap. 60, uel ἐπισχοίης pap. 9; hoc praefert Wackernagel Sprachl. Unters. p. 14 || 242 νήδυμος (sunt τῷ u. sch. A): νήδυμος olim alii [cf. ad III 2], quod malunt edd. nonn. || 244 κεν: γὰρ pap. 60.

rais aisément, fût-ce même le cours du fleuve Océan, père de tous les êtres. Mais Zeus, fils de Cronos, je ne le puis ni approcher ni endormir, s'il ne me l'ordonne lui-même. Une fois déjà obéir à ton ordre
 10 m'a servi de leçon : c'était le jour où cet arrogant fils de Zeus faisait voile loin d'Illion, ayant détruit la cité des Troyens. J'endormis l'esprit de Zeus porte-égide ; j'épandis ma douceur sur lui, et, pendant ce temps, ton cœur médita de mauvais desseins : tu fis
 20 se lever sur la mer les souffles des vents méchants et tu emportas ce fils de Zeus vers la bonne ville de Cos, loin de tous les siens¹. Et Zeus, s'éveillant soudain, s'indignait : il malmenait les dieux dans son palais, et, avant tout autre, c'était moi qu'il cherchait. Il m'eût alors jeté du haut de l'éther et fait disparaître au fond de la mer, si Nuit ne m'eût
 30 sauvé, Nuit qui dompte les dieux aussi bien que les hommes. Dans ma fuite, j'avais été vers elle, et Zeus s'arrêta, malgré son courroux, craignant de déplaire à la Nuit rapide. Et voici que de nouveau tu me demandes un service qui me doit perdre sans recours. »

Et l'auguste Héré aux grands yeux répond :

1. On sait quelles ont été, sur la route du retour, les aventures des Grecs qui avaient conquis Troie. Elles ont fait le sujet, non seulement de l'*Odyssée*, mais aussi du poème cyclique des *Retours*, *Nôstos*. Mais on sait moins que la légende attribuait des traverses analogues au premier conquérant de Troie, Héraclès. Nous ne connaissons en effet cette histoire que par les allusions rapides qui y sont faites dans l'*Iliade*, et on verra plus loin (XV, 18 suiv.) le châtement que Zeus avait infligé à Héré pour le complot qu'elle avait tramé une première fois déjà, avec l'aide de Sommeil. — On trouve relativement peu d'allusions à Héraclès dans l'*Iliade*. Elles concernent sa naissance et l'inimitié d'Héré (XIX, 98 suiv.), son séjour chez Laomédon (XX, 145), son expédition victorieuse contre Troie (V, 638-43), son retour (cf. *supra*), enfin la blessure qu'il avait infligée à Héré (V, 392-94)

βαία κατευνησάμην, καὶ ἄν ποταμοῖο βάεθρα
 Ὀκεανοῦ, ὃς περ γένεσις πάντεσσι τέτυκται·
 Ζηνὸς δ' οὐκ ἂν ἔγωγε Κρονίωνος ἄσπον ἰκοίμην,
 οὐδὲ κατευνησάμην, ὅτε μὴ αὐτός γε καλεῖται.
 Ἥδη γάρ με καὶ ἄλλο τέτ' ἐπίνυσσεν ἐφετμή,
 ἥμιν τε ὅτε κείνος ὑπέρθυμος Διὸς υἱὸς
 ἐπύκεν Ἰλιόθεν, Τρώων πόλιν ἐξαλαπάξας·
 ἦτοι ἐγὼ μὲν ἔλεξα Διὸς νόον αἰγιοχόιο
 νήδυμος ἀμφιχυθείς· οὐ δέ οἱ κακὰ μήσοο θυμῷ,
 θρῆσσαν ἄργαλέων ἀνέμων ἐπὶ πόντον ἀήτας,
 καὶ μιν ἔπειτα Κόων δ' εὖ ναιομένην ἀπένεικας,
 νόστον φίλων πάντων· ὃ δ' ἐπεγρόμενος χαλέπαινε,
 βριτάζων κατὰ δῶμα θεοῦς, ἔρμ' δ' ἔξοχα πάντων
 ζήτην· καὶ ἐμ' εἰστον ἀπ' αἰθέρος ἔμβαλε πόντῳ,
 εἰ μὴ Νύξ δμητῆρα θεῶν ἐσάωσε καὶ ἀνδρῶν·
 ἣν ἰκόμην φεύγων, ὃ δ' ἐπαύσατο χωόμενός περ·
 20 ἔλετο γὰρ μὴ Νυκτὶ βοῇ ἀποθύμια ἔρδοι.
 Νῦν αὖ τοιοῦτό μ' ἀνωγας ἀμήχανον ἄλλο τελέσσαι. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βοῶπις πότνια Ἥρη·

Num. — 246 α ἀνδράσιν ἡδὲ θεοῖς, πλείστην ἐπὶ γὰρ ἐν ἡσιν λεγέται ἕστας [Plut. *De fac. in orb. lun.*, 938 d] || pro 263 scribitur ὅς· ὅς δ' αὖ μολύθησεν || θεὸς λευκώλενος Ἥρη | χεῖρ(ι) τε μιν κατέ-
 ρελλεν (ἡσος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν) [T] (verba obliqua uncis inclusa, s. obliq. scripta, suppluit Nauck).

246 Ὀκεανοῦ (Eust., testis) : Ὀκεανὸς testis, uel Ὀκεανὸς testis || τέτυκται : τέτυκτο pap. 80 || 248 καλεῖται (Eust. 984, 35) : καλεῖται (Eust. 981, 61 ; 982, 42 ; 983, 15) ; uel Κρονίων Ἀπολλ. Soph. in *Euphorion* || 249 ἄλλο τετ'... ἐφετμή (Ar. [ABLT], Herodotus et alii) [V. Eust., testis] : ἄλλο τετ'... ἐφετμή (pap. 9, Zen., Ptolem. *Phaenomena* [A], u. l. [B]), uel ἄλλοτε ἤ... ἐφετμή (Parnoniscus [A]), uel καλεῖται ἡ... ἐφετμή (u. l. [L]), uel ἄλλοτε... σὴ ἐφετμή, uel ἄλλοτε... ἐφετμή || 252 ἔλεξα (Eust., testis) : ἔλεξα, an recto ? || 253 κακὰ μήσοο· κακώμενος pap. 10 || 255 Κόων (pap. 80, Eust., testis) : Κόων (alibi testis [AT], u. l. [Eust.]) || δ' om. codices nonnulli, pap. 80, uel 348, 38 || 256 ἐπεγρόμενος : ἀνεγρόμενος, utrumque Eust. || 257 χαλέπαινε (Eust.) : χαλέπαινε || 258 δμητῆρα (in omnibus [A], melius [V] testis) : δμητῆρα (testis), uel μήτῆρα Zen., Arist. [A], omnes [T], *quidam* [Eust.] ; uel δμητῆρα pap. 26, s. deleio || 261 ἐλετο (Eust. 982, 42, 36, testis) : αἰετο Eust. 980, 55 || βοῇ (Eust., testis) : φωνῇ *quidam* melius [BLT] || ἔρδοι (Eust., testis) : ἔρδοι testis.

« Sommeil, pourquoi te faire tels soucis en ton cœur ? T'imagines-tu donc que Zeus à la grande voix veuille secourir les Troyens avec la même ardeur qu'il s'indigne alors pour son fils Héraclès ? Va, je te donnerai, moi, en mariage une des jeunes Grâces, et elle portera le nom de ton épouse. »

270 Elle dit, et Sommeil a grand joie et lui dit en réponse :

« Eh bien ! jure-moi donc par l'eau inviolable du Styx, en touchant d'une main le sol nourricier et, de l'autre, la mer étincelante — afin que les dieux d'en bas entourant Cronos nous servent de témoins jure de me donner une des jeunes Grâces, Pasithée, qu'aussi bien je désire, et depuis toujours. »

Il dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a garde de dire non. Elle jure dans les termes qu'il lui dicte, en invoquant le nom de tous ces dieux qui sont sous le Tartare, que l'on appelle les Titans :

280 Puis, quand elle a prêté, achevé le serment, ils s'en vont tous les deux. Ils laissent là les villes de Lemnos et d'Imbros. Vêtus d'une vapeur, ils sont rapides à achever leur route. Ils atteignent ainsi l'Ida aux mille sources, cette mère des sauges, à Lectos², où d'abord ils quittent la mer. Les voilà qui font route par terre maintenant, et la cime des bois s'élève sous leur pieds. A ce moment, Sommeil fait halte,

dans une guerre, qui pourrait être la même que celle dont Nestor fait le récit au chant XI égo suiv., et où Héré soutenait les Pylions.

1. Cf. VIII, 13-18 ; 478-81, et les notes correspondant à chacune de ces deux passages.

2. La chaîne de l'Ida s'avance jusqu'au cap Lectos, qui forme l'extrémité S.-O. de la Troade. Il n'est pas impossible que cette scène d'amour ait été située là pour suggérer l'idée que le nom de Lectos venait du mot *λίγος*, lit.

« Ὑπνε, τί ἦ δὲ σὺ ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μενοινῃς ;

ἢ φῆς ὡς Τρώεσσι ἀρηξέμεν εὐρύοπα Ζῆν 265

ὡς Ἡρακλῆος περιχώσατο παιδὸς ἔοιο ;

Ἀλλ' ἴθι, ἐγὼ δὲ κάτοι Χαρίτων μίαν ὀπιλοτέρων

δώσω ὀπυιέμεναι καὶ σὴν κεκλησθαι ἄκοιτιν

[Πασιθέην, ἥς αἰὲν ἱμείρειαι ἡμᾶτα πάντα].

Ὡς φάτο, χήρατο δ' Ὑπνος, ἀμειβόμενος δὲ προσήδα :

« Ἄγρει νῦν μοι δημοσσην ἄσπετον Στυγὸς ὕδαρ, 271

χειρὶ δὲ τῇ ἑτέρῃ μὲν ἔλε χθόνα πουλυδότειραν,

τῇ δ' ἑτέρῃ ἅλα μαρμαρέην, ἵνα νῶιν ἀπαντες

μάρτυροι ᾤσ' οἱ ἔνερθε θεοὶ Κρόνον ἀμφὶς ἐόντας,

ἢ μὲν ἐμοὶ δώσειν Χαρίτων μίαν ὀπιλοτέρων, 275

Πασιθέην, ἥς τ' αὐτὸς ἐλλέδομαι ἡμᾶτα πάντα. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,

ἀμυνε δ' ὡς ἐκέλευε, θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἀπαντας

τοὺς ὀπιλοταρταρίους, οἳ Τιτῆνες καλέονται.

Αὐτὰρ ἐπεὶ β' δημοσὴν τε τελεῦτησέν τε τὸν ὄρκον, 280

τῷ βήτην Λήμνου τε καὶ Ἴμβρου ἄστν λιπόντες,

ἡέρα ἔσασμένω, βίμφα πρήσσαντε κέλευθον.

Ἰδὴν δ' ἱκέσθην πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν,

Λεκτόν, ὅθι πρῶτον λιπέτην ἅλα· τὸ δ' ἐπὶ χέρσου

βήτην, ἀκροτάτῃ δὲ ποδῶν ὑπο σείετο ὕλη. 285

Num. — 269 habent codd. pauci, om. codd. multi (quorum ABGLT) et pap. 10, 26, 30 || 279 a ὀμνυε δ' ἐκ πέτρης κατ(α)ειδόμενον (κατειδόμενον add. : κατειδόμενον T. Eust.) Στυγὸς ὕδαρ add. quidam (1 et Eust. 285, 33).

Var. — 265 ἀρηξέμεν (pap. 9) : ἀρηγέμεν (Eust., tenten) || Ζῆν codd. pauci : Ζῆ | ο' (pap. 9, A, Eust. 284, 2), uel Ζῆν', of. Θ 208, 12 111 || 271 νῦν μοι : νῦν νῦν tenten, uel ὅθι μοι tenten || ἄσπετον (Eust., tenten) : ἄσπετον || 274 μάρτυροι* (Eust.) : μάρτυρες (Zen. [A]), of. I* 280 || 275 ο' : θεοὶ, uel ὅσιν (ὅσιν uel θεοὶ Eust.) || Κρόνον* : Κρόνου || 276 ἢ, τ' : ἥ pap. 26, Arist., Zen. [A], Eust., codd. unius, uel ἥς γ' codd. unius, uel τῆς τ' codd. pauci || 277 θεὰ λευκώλενος : βοιωπὶς παρνια pap. 9 || 278 θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἀπαντας : θεὸν δ' ὀνόμηνεν ἑκάστον u. l. [T] || 281 Λήμνου τε* : Λέμνονος τε (pap. 10) || Λήμνοιο κατὰ μέγα ἄστν tenten [T] || 283 ἱκέσθην : ἱκάνον codd. duo, tenten || 285 ὅθι σείετο Zen., uel ὅθι [A], pap. 10 ut uid. : ὀπισσείετο, uel ὑπισσείετο* (A, pap. 9, pap. 10) || ὕλη* (Eust.) : ἰδὴ (u. l. L)).

avant d'être aperçu par les yeux de Zeus. Il monte sur un pin géant, le plus haut qui jamais ait poussé sur l'Ida et qui, à travers l'air, va jusqu'à l'éther. Il se poste là derrière un rideau de branches de pin, tout pareil à l'oiseau sonore¹ que les dieux, sur les monts, appellent *chalcis*, tandis que les hommes le nomment *cyminde*².

Zeus s'endort
dans les bras
d'Héré.

Héré a cependant vite atteint le Gargare, sommet du haut Ida. L'assembleur de nuées, Zeus, l'aperçoit, et à peine l'a-t-il aperçue que l'amour enveloppe son âme prudente, un amour tout pareil à celui du temps où, entrés dans le même lit, ils s'étaient unis d'amour, à l'insu de leurs parents. Devant elle, il se lève, lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Héré, dans quelle pensée viens-tu donc ainsi du haut de l'Olympe ! Tu es là sans chevaux, sans char, où monter. »

300 L'auguste Héré alors, perfidement, répond :

« Je m'en vais aux confins de la terre féconde visiter Océan, le père des dieux, et Téthys, leur mère. Ce sont eux qui m'ont nourrie, élevée dans leur demeure. Je vais les visiter et mettre un terme à leurs querelles obstinées. Voilà longtemps qu'ils se privent l'un l'autre de lit et d'amour, tant la colère a envahi leurs âmes. Mes coursiers sont arrêtés au pied

1. Sur cette transformation d'un dieu en oiseau, cf. VII, 58-60.

2. Il va de soi que rien ne nous permet d'identifier cet oiseau. La description qu'en donnent les scholiastes est de pure fantaisie, de même que l'hypothèse des naturalistes qui induisent de cette description qu'il doit s'agir d'une chouette à longues oreilles qu'on trouve particulièrement en Asie.

Ἐνθ' Ὑπνος μὲν ἔμεινε πάρος Διὸς ὅσσε ἰδέσθαι,
εἰς ἑλάτην ἀναβάς περιμήκετον, ἢ τὸτ' ἐν Ἰδῇ
μακροτάτῃ παφυῖα δι' ἡέρος αἰθέρ' ἱκάνεν·
ἐνθ' ἦσθ' ὄζοισιν πεπυκασμένος εἰλατίνοισιν,
δρυϊθι λιγυρῇ ἐναλίγκιος, ἦν τ' ἐν δρεσσι
χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν.

Ἥρῃ δὲ κραίηνδ' προσεβήσαστο Γάργαρον ἄκρον
Ἰδῆς ὕψηλῃς· ἰδε δὲ νεφεληγερέτα Ζεὺς·
ὥς δ' ἰδὲν, ὥς μιν ἔρωσ πυκινὰς φρένας ἀμφοκέλυψεν,
οἶον δτε πρῶτόν περ ἑμισγέσθην φιλότῃτι,
αἰς εὐνήν φοιτῶντα, φίλους λήθοντα τοκῆας·
στῇ δ' αὐτῆς προπάροιθεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ἐνόμαζεν·

« Ἥρῃ, πῇ μεμαυῖα κατ' Οὐλόμπου τόδ' ἱκάνεις ;
ἵπποι δ' οὐ παρέασι καὶ ἄρματα, τῶν κ' ἀπιδάιης. »

Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια Ἥρῃ·

« Ἐρχομαι ὀψομένη πολυφόρβου παίρατα γαίης,
Ὀκεανὸν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,
οἳ μὲ σφοῖσι δόμοισιν ἐδ' τρέφον ἡδ' ἀτίταλλον·
τοὺς κ' ἐμ' ὀψομένη, καὶ σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω·
ἦδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονταί
εὐνῆς καὶ φιλότῃτος, ἐπεὶ χάλος ἔμπεισεν θυμῷ. »

Num. — 301-303 (immo 304-306) (301 cf. 200, 302-303 = 201-202) : *Num.* quidam (cf. 304-306) : ἀποθύνται οἱ αἰετοὶ εἰς ἀμυδρόντας τὴν ἑλάνην Διὸς [BLT] || 304-306 (= 205-207) *Num.* οἱ Ατ. : ἔτι μὲν Ἀφροδίτῃ δεινῶς λέγονται, πρὸς τὸν Δία οὐκ ἐστὶν οὐ γὰρ ἀνέλετο προφάσει, ἔχουσα τὸν κιστὸν ἱμάντα... [A] || 306 a b (cf. 205-207) : εἰ κενὼ γ' ἐπεισοὶ παραιπεπιθούσα φίλον κῆρ | εἰς τὴν ἀχέσκειται ὁμοιωθῆναι φιλοτῃτι add. pap. 9.

Ver. — 286 ἔμεινε (Eust.) : ἔμεινε (A. s. l.) || ὅσσε ἰδέσθαι (Eust.) : ὅσσε ἰδεσθαι, cf. Ψ 44 || 288 μακροτάτῃ (Eust., *testes*) : μακροτάτῃ pap. 9, *testes* : καὶ ἀποτάτῃ *testis* || 289 πεπυκασμένος (Eust.) : πεπυκασμένος || 292 κραίηνδ' : κραίηνδ' codd. duo || 294 ἔρωσ : ἔρος (pap. 9, *testes*), fortasse recte, cf. 315 et Γ 442, etenim ἔρος ἀνολικὸν uidetur esse || 295 οἶον (Eust.) : οἶος (u. l. [A]) || πρῶτόν περ (A, Ατ. [AT]) : πρῶτιστον (pap. 9, pap. 60, *alii* [A], Eust.) || 298 πῇ : ποῦ ; καὶ ποῖ Eust. || 300 εὐνῆς : τὴν Αἰστ., Zen. [A], codex unus || 303 με : μ' ἐν (pap. 9, *alii* [A]), cf. 202.

de l'Ida riche en sources, prêts à me porter sur la terre et l'onde. Si à cette heure, je descends de l'Olympe ici, comme je le fais, c'est à cause de toi, dans la crainte que plus tard tu ne te fâches contre moi, si j'étais, sans te rien dire, partie pour le palais d'Océan aux flots profonds. »

L'assembleur de nuées, Zeus, en réponse dit :

« Hérès, il sera temps plus tard de partir là-bas. Va ! couchons-nous et goûtons le plaisir d'amour. Jamais encore pareil désir d'une déesse ni d'une femme n'a à tel point inondé et dompté mon cœur en ma poitrine — non, pas même quand je m'épris de l'épouse d'Ixion¹, la mère de Pirithoos, pour le conseil égal aux dieux — ni de Danaé, aux fines chevilles, la fille d'Acrisios, la mère de Persée glorieux entre tous héros ; — ni de la fille de l'illustre Phénix², qui me donna pour fils Minos et Rhadamante égal aux dieux ; — ni de Sémélé ni d'Alcmène, à Thèbes : Alcmène, qui enfanta Héraclès au puissants desseins ; Sémélé, qui donna le jour à Dionysos, joie des mortels ; — ni de Déméter la reine aux belles tresses³ ; — ni de la glorieuse Lété ; ni de toi-même⁴ ; — non, jamais autant que je t'aime à cette heure et que me tient le doux désir. »

L'auguste Héré alors, perfidement, lui dit :

330 « Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Ton

1. Entendez : « Celle qui devint plus tard l'épouse d'Ixion » (sch. A). Elle s'appelait Din (sch. B).

2. Il s'agit d'Europa, fille de Phénix, l'éponyme du peuple phénicien.

3. *Persephono* est fille de Zeus: cf. *Odyssees*, XI, 217.

4. Aristophane et Aristarque étaient d'accord pour condamner tout ce morceau (317-27). Ils estimaient que ce catalogue était « déplacé », d'autant plus qu'il était fait pour « indisposer Hérode », plutôt que pour le séduire » et que « Zeus parlait beaucoup pour un

Ἰηποὶ δ' ἐν πυρμυρῶνι πολυπίδακος ἰδῆς
 δαδάσ· οἳ μ' αἰσουςιν ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὕγρην·
 νόν δέ σευ εἵνεκα δευρο κατ' Ὀδλύμπου τόδ' ἵκανο.
 μή πῶς μοι μετέπειτα χολώσεται, αἶ κε σωτηρῇ
 οἴχωμαι πρὸς δῶμα βαθυρροῦ Ὠκεανοῖο. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

• Ἡρῆ, κείσε μὲν ἔστι καὶ ὑστερον ὀρμηθῆναι,
υἱὸς δ' ἀγ' ἐν φιλότῃ τραπέλομεν εὐνηθέντε.

Τὸν δὲ δολοφρονέουσα πρᾶσιγύδα πότνια "Ἡρη·

· Αἰνέετε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες :

Num. 317-327 (Amos. Argut. et Ar.: δι: ἄκαιρος ἡ ἀπαρβύβασις
καὶ ἀκατάστατος· μάλλον γὰρ ἄλλοις τὴν Ἥραν ἢ προσάγειται· καὶ ὁ
ἐκείνου συγκοιμηθῆναι διὰ τὴν τοῦ κιστοῦ δύναμιν πολυλογεῖ [A].

Var. = 307 πολυπίδακος (pap. g. A i. marg., testis): πολυπίδακον
(A. Eust. g87, 49), cf. 157 || 340 ματόπερα* (Eust., testis): ματόπιθος
(p. m. [AT], Arist. [A]) || γολύσσαι: γολύσσαι || 314 υἱὸς δ' ἄγ'·: υἱόν
(p. m. Eust.) || εὐνήθινε: -θίνες (Eust.) || 315 ἔρος: (Eust.): ἔρως (A.
testis) || 316 περιπλοχθεῖς (Eust., testis): περιπλοχθεῖς Demetrius Ilio
[AT] || 320 ἀρδιστακτον (Eust.): πολὺ πλιστατον quidam [T] || 321 τρηλεκτι-
(Eust.): -κλήτοις || 322 Μίνω (Ae. [AT]): Μίνω* (A. Zon. [AT]),
and Μίνω (pap. g, pap. h, quidam [T]) || 323 οὐδ' Ἀλκιμήνης: καὶ
Ἀλκιμήνης codex unius || 330 ἑστρες: ἑστρας.

envie est donc vraiment à cette heure de goûter l'amour dans mes bras sur les cimes de l'Ida et que tout se passe au grand jour? Mais qu'arriverait-il, si un dieu éternel, nous apercevant endormis, s'en allait en courant conter l'histoire à tous les autres dieux? Je n'oserais plus rentrer dans ta demeure, au lever de ce lit : on trouverait la chose trop mauvaise. Non, si c'est là ce que tu veux et ce qui plaît à ton cœur, n'as-tu pas la chambre que t'a faite ton fils Héphestos et dont il a garni les montants de la porte de solides vantaux? Allons-nous en nous coucher là, puisque c'est le lit qui t'attire. »

L'assembleur de nuées, Zeus, en réplique dit :

« Héré, ne crains pas qu'homme ni dieu te voie; au milieu de la nuée d'or dont je te veux envelopper. Le Soleil lui-même ne nous verra pas à travers, lui dont les rayons sont les plus perçants. »

Il dit, et le fils de Cronos prend sa femme en ses bras. Et, sous eux, la terre divine fait naître un tendre gazon, lotos frais, safran et jacinthe, lapis serré et doux, dont l'épaisseur les protège du sol.

C'est sur lui qu'ils s'étendent, enveloppés d'un beau nuage d'or, d'où perle une rosée brillante.

C'est ainsi que, tranquille, le Père

*Poséidon seconde
la résistance
achéenne.*

des dieux dort au sommet du Garégaré, dompté par le sommeil ainsi que par l'amour, son épouse entre les bras. Lors le doux Sommeil se met à courir vers les nefs achéennes, pour porter la nouvelle au Maître

amant pressé par le sortilège du ruban ». C'était ne pas tenir compte du goût prononcé des auteurs pour les énumérations de noms, surtout quand ces noms évoquaient des légendes bien connues de leur public.

εἰ νῦν ἐν φιλότῃ λιλαιέαι εὐνηθῆναι

ἴδης ἐν κορυφῇσι, τὰ δὲ προτέφανται ἅπαντα,

πῶς κ' εἰσι, εἰ τις νῦν θεῶν αἰγιονέτεσσιν

εἰδόντ' ἀθρήσεια, θεοῖσι δὲ πᾶσι μετελθὼν

πεφράδοι; οὐκ ἂν ἔγωγε τεὸν πρὸς δῶμα νεοίμην

εἰ κούης ἀνστήσας, νεμεσσητὸν δὲ κεν εἴη.

Ἄλλ' εἰ δὴ β' ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,

ἔστιν τοι θάλαμος, τὸν τοι φίλος υἱὸς ἔτευξεν

Ἡφαιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπήραν·

ἐνθ' ἵσμεν κείμεντας, ἐπεὶ νύ τοι εὐαδεν εὐνή. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Ἥρη, μήτε θεῶν τό γε δαίδιθι μήτε τιν' ἀνδρῶν

ᾤψασθαι· τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω

χρύσειον· οὐδ' ἂν νῦν διαδράκοι Ἡελίος περ,

οὐτε καὶ δέξυτατον πέλεται φάος εἰσοράσθαι. »

Ἥ ῥα, καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε Κρόνου παῖς ἦν παρ᾽ αἰκόνι·

τοῖος δ' ὕπνῳ χθὼν δια φύεν νεοθηλέα ποιήν,

ἑστὸν δ' ἔρσηντα ἰδὲ κρόκον ἥδ' ὀάκινθον

πικνὸν καὶ μαλακόν, θς ἀπὸ χθονὸς ὀψός· ἔργα·

ἰφ' ἐνὶ λεξάσθην, ἐπὶ δὲ νεφέλῃν ἔσσαντο

καλὴν χρυσεῖαν· στυλῖναι δ' ἀπέπιπτον ἑρσαι.

Ὡς δ' μὲν ἀτρέμας εἶδε πατὴρ ἀνὰ Γαργάρεω ἔκρη.

ὅππῃ καὶ φιλότῃ δαμνεί, ἔχε δ' ἀγκὰς ἀκοῖτιν·

ἦ δὲ θέειν ἐπὶ νηας Ἀχαιῶν νῆδυμος ὕπνος

ἀγγελίην ἔρεων γαῖοιόφρ' Ἐννοσιγαίῃ·

Num. — 351 a δὲ ῥα τὸ (τ') (τότ' Ἥρην) : τὸ τοῦ T) ὁφθαλμοῖσι : Ἀ. δὲ ὅτο νῆδυμος ὕπνος add. quidam [T].

*Ver. — 335 ἔγωγε (Eust.) : ἔγωγε || τεὸν : θεῶν || 340 εὐνή (Eust., testes) : εὐνή codd. pasci : uel εὐνή Zen., Arist. [A], unde alii εὐνή, alii εὐνή, coniecerunt || 342 θεῶν (melius [BLT], Eust.) : θεῶν (pap. p. pap. Gr. A) || ἀνδρῶν (Eust.) : ἀλλων pap. p. pap. Gr. et cod. unus || 343 Ἡφαιστος (Eust.) : ἀθανάτων pap. p || 348 ἔμαρπτε (Eust. 558, 24 : ἔμαρ, 41 : testes) : ἔμαρπτε Eust. 1683, 11 || 349 ἔργα (Ar. [A], melius [T], Eust.) : ἔργα in quibusdam [AT], uel ἔργα in quibusdam [AT], uel ἔργα [A] alii [T] : ἔργα ἀπὸ χθονὸς ὀψός· ἔργα : ἔργα ἀπὸ χθονὸς ἀγκά-
σθην Zen. [A] || 351 ἀπέπιπτον (Eust., testes) : ἐπίπιπτον (Zen. [A]), uel ἀπέπιπτον Zen. [T] || 354 νῆδυμος (sch. A) : νῆδυμος olim alii, cf. B 2.*

de la terre, à l'Ébranleur du sol. Il s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Maintenant, Poseidon, prête franchement ton aide aux Danaens ; donne-leur la gloire, ne fût-ce qu'un instant, tandis que Zeus sommeille encore. Je l'ai enveloppé d'une douce torpeur, et Héré, pour le
360 jouer, lui a fait goûter l'amour dans ses bras. »

Il dit et s'en va vers la race illustre des hommes ; mais il fait croître encore le désir de Poseidon de secourir les Danaens. Le dieu aussitôt bondit jusqu'au front et commande :

« Argiens ! allons-nous donc cette fois encore abandonner la victoire à Hector le Priamide, pour qu'il prenne nos nefs et conquière la gloire ? S'il parle et se vante ainsi qu'il l'a fait, c'est tout simplement parce qu'Achille reste, le cœur en courroux, près de ses nefs creuses. Mais, même d'Achille, nous n'aurons pas grand regret, si les autres, si nous-mêmes, nous nous exhortons à nous prêter mutuel secours. Allons !
370 suivons tous l'avis que je donne. Couvrez-vous des bouchers qui sont les meilleurs, les plus grands, dans toute l'armée ; cachez vos fronts sous des casques flamboyants ; prenez en main les plus longues javelines ; puis marchons. J'irai à votre tête, et je vous garantis qu'Hector, fils de Priam, ne nous tiendra plus tête, quelle que soit son ardeur. Mais que le guerrier valeureux, s'il porte à l'épaule écu trop petit, le donne à un moins brave, pour se glisser sous un plus grand¹. »

Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir. Les rois eux-mêmes s'occupent à les ranger, en dépit
380 de leurs blessures, le fils de Tydée, et Ulysse, et

1. Si le texte n'est pas gâté par des additions qui ont déformé le

Δγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα :

« Πρόφρων νῦν Δαναοῖσι, Ποσειδάων, ἐπάμυνε, καὶ σφιν κῆδος ὀπάζε μινυνθά περ, ὅφρ' ἔτι εὐδαι Ζεὺς, ἐπεὶ αὐτῷ ἐγὼ μαλακὸν περὶ κῶμα κάλυψα· Ἥρη δ' ἐν φιλότῃ παρήπαφεν ἐδνηθῆναι. »

360

Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν ὄχρετ' ἐπὶ κλυτὰ φύλλ' ἀνθρώπων, τὴν δ' ἔτι μᾶλλον ἀνήκεν ἀμυνέμεναι Δαναοῖσιν· αὐτίκα δ' ἐν πρώτοισι μέγα προθορῶν ἐκέλευσεν·

« Ἀργεῖοι, καὶ δ' αὖτε μεθίεμεν Ἑκτορι νίκην Πριαμίδῃ, ἵνα νῆας ἔλῃ καὶ κῆδος ἄρῃται ; ἀλλ' ὁ μὲν οὕτω φησὶ καὶ εὐχεται, οὐνεκ' Ἀχιλλεύς νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσι μένει κεχολωμένος ἦτορ· κείνου δ' οὐ τι λίην ποθὴ ἔσσεται, εἴ κεν οἱ ἄλλοι ἡμεῖς ὀτρυνώμεθ' ἀμυνέμεν ἀλλήλοισιν.

365

Ἄλλ' ἄγεθ' ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·

370

ἀσπίδες δόσσαι ἄρισται ἐνὶ στρατῷ ἡδὲ μέγισται ἑσσαμενοὶ, κεφαλὰς δὲ παναίθῃσιν κορύθεοσι κρύψαντες, χερσὶν δὲ τὰ μακρότατ' ἔγχε' ἑλόντες, ἵαμεν· αὐτὰρ ἐγὼν ἡγήσομαι, οὐδ' ἔτι φημι Ἑκτορα Πριαμίδην μενέειν μάλα περ μεμαῶτα.

375

Ὃς δὲ κ' ἀνὴρ μενέχαρμος, ἔχῃ δ' ὀλίγον σάκος ὤμφῃ, χεῖρονι φασὶ δότω, ὁ δ' ἐν ἀσπίδι μεῖζονι δύτω. »

Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἡδ' ἐπιβοντο· τοὺς δ' αὐτοὶ βασιλῆες ἐκόσμεον οὐτάμενοι περ, Ὑδάκιδης Ὀδυσσεύς τε καὶ Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνων·

380

Νομ. 376-377 om. Zen. [T], dunn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [M] : οὐ γαλοῖον μὴ τὰ ἀρμύζοντα ἀναλαμβάνειν, ἀλλὰ μεῖζονα εἰς ἐμπο-
νὴν τῆς χρήσεως [A].

Ἰατ. 356 ἔπεα πτερόεντα προσηύδα : προσεφ. κλυτον εννασιγακον
(par. 360) || 357 νῦν* (testes) : ὅθι (testis) || Ποσειδάων (testis) : Ποσειδάων
(testis) || ἐπάμυνε (A, pap. g, Eust.) : ἐπάμυνον* (pap. 60, testis) || 364
προθίεμεν [uoi μεθίεμεν] : μεθίετε [uoi μεθίετες], prob. Leaf || 366 εὐχεται
(B. T., Eust.) : ἔλπιται Zen. [A] || 368 ἀλλήλοισιν : Δαναοῖσιν
(par. 282 s. l.) || 371 ἀσπίδες (pap. 60) : ἀσπίδας (pap. g, Eust.) || 373
εἰ, πρὸς τὴν* (A) : χερσὶν τε (A s. l., T) || ἐλόντες (pap. 282 s. l.) : ἐχόντες
(pap. 282 ante corr.) || 376 ἔχῃ (pap. g) : ἔχει (Ar. [A], Eust.) || δ' ὀλίγον :
μειζόν pap. 10 pr. man.

l'Atride Agamemnon. Ils vont à tous tour à tour, pour faire l'échange des armes guerrières. Le bon soldat se glisse sous une bonne armure et en donne une moins bonne à un moins bon. Puis, quand ils ont tous vêtu leurs corps du bronze éblouissant, ils se mettent en route. A leur tête marche Poseidon, ébranleur du sol. Dans sa forte main, il tient une longue épée, terrible, pareille à l'éclair. Nul n'a droit de l'approcher au cours de la mêlée cruelle; l'épouvante retient les guerriers loin d'elle.

L'illustre Hector, de son côté, range les Troyens. Et c'est alors le plus féroce de tous les conflits 390 guerriers dont Poseidon aux crins d'azur et l'illustre Hector serrent le nœud sur tous, en secourant, celui-ci les Troyens, l'autre les Argiens. Et la mer déborde vers les baraques et les nefs argiennes, tandis qu'elles se rencontrent au milieu d'une immense huée. Ni le flot de la mer ne crie aussi fort en heurtant la terre, quand, de tous côtés, il se lève au souffle du cruel Borée, ni le feu bruyant qui flamboie dans les gorges de la montagne, quand il s'est mis à embraser une forêt; ni le vent qui se fait entendre autour des hauts chênes feuillus et qui, dans ses jours de colère, a des mugissements à nul autre pareils — tant la 400 voix est puissante des Troyens et des Achéens, lorsqu'avec des cris effroyables ils se ruent les uns sur les autres.

pensée primitive du poète — comme le soupçonnaient les critiques anciens, qui supprimaient les vers 370-77, et comme le soutiennent beaucoup de savants modernes — il semble que le poète imagine la formation d'une troupe de choc, dont l'armement devra être à la mesure de la valeur et en faveur de laquelle on sacrifie les éléments moins solides de chaque corps de troupe. Mais il faut reconnaître que la manœuvre est étrange en elle-même et qu'elle n'est pas décrite de façon très claire.

οιχόμενοι δ' ἐπὶ πάντας ἀρήια τεύχε' ἀμειβόν·
ἐσθλά μὲν ἐσθλὸς ἔδυνε, χεῖρα δὲ χείρῳι δόσκων.
Αὐτὰρ ἐπεὶ β' ἔσσαντο περὶ χροῖ νόροπα χαλκόν,
βάν β' ἔμεν ἤρχε δ' ἄρα σφι Ποσειδάων ἐνοστήχθων,
δεῖνδον ἄορ τανύηκες ἔχων ἐν χειρὶ παχείῃ,
αἰέκλον ἄστροπῃ· τῷ δ' οὐ θέμις ἐστὶ μιγῆναι
ἐν δαί λευγαλέῃ, ἀλλὰ δέος ἰσχύει ἀνδρας.

385

Τρώας δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐκόσμιε φαίδιμος Ἔκτωρ.
Δὴ ῥα τότε αἰνοτάτην ἔριδα πτολέμοιο τάνυσσαν
εὐανοχαίτα Ποσειδάων καὶ φαίδιμος Ἔκτωρ,
ἦτοι δ' μὲν Τρώεσσιν, ὃ δ' Ἀργείοισιν ἀρήγων·
ἐκλύσθη δὲ θάλασσα ποτὶ κλισίας τε νέας τε
Ἀργείων· οἱ δὲ ξύνισαν μεγάλῃ ἀλαλητῷ·
οὔτε θαλάσσης κῆμα τόσον βοᾷ ποτὶ χέρσον,
ποντόθεν ὀρνύμενον πνοιῇ Βορέω ἀλαγείνῃ·
οὔτε πυρὸς τόσσός γε πέλει βρόμος αἰθομένοιο
οὐρεος ἐν βήσσης, ὅτε τ' ὤρετο κατέμεν ὕλην·
οὔτ' ἀνεμος τόσσόν γε περὶ δρυσὶν ὕψικόμοισιν
ἠπύει, ὅς τε μέλιστα μέγα βρέμεται χαλπαίων,
ῥοση ἔρα Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἐπλετο φωνή
δεῖνδον ἀμώσωντων, ὅτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν δρουσαν.

390

395

400

Num. — 394-395 post 399 collocat Zen. [A], quidam [T ad 398] || 401 in pap. 60.

Var. — 382 χεῖρα* (testes) : χέρη || χείρῳι* (testes) : χείρῳα || 383 δόσκων (pap. 60, οἱ ἀκριβέστεροι [Eust.]); uel δώσκων (nonnulla commentaria [A], quidam [T]) || 384 βάν β' : βάν 4' pap. 10, codex unus || 388 τ' αὐθ' : δ' αὐθ' || ἐκόσμιε* : ἐκόσμιε || 389 τάνυσσαν (sic [A]) : τάνυσσαν codd. duo || 391 ἀρήγων : κελύων codd. duo || 394 ποτὶ* : ποτὶ || 395 ποντόθεν : παντόθεν (pap. 60, Eust.) || 396 ἠπύει* (Eust.) : ἠορῶ, uel ἠορῶν, uel ἀνέρου, uel ἀνέμων || 396 ῥοση : ῥοση Magnam 214, 36 : πέλει achi. Apoll. Rhod. III, 801 ; ποτὶ inerte testis codd. plures, A, Eust. ; ποτὶ codd. pauci ; ποτὶ codex unus || 397 ἠπύει : ἠπύει quaedam commentaria [A], quidam [T] et codex unus || 398 ἀμώσωντι* (sic [A], Eust.) : τόσσός γε (Zen. [T]) || περὶ* : ποτὶ (pap. 9, pap. 60, u. l. [A], Eust.) || ὕψικόμοισιν : ἑσφόροισιν Agathodas teste Eust. 1194, 41 et 1524, 27 || 400 ῥοση (A, Zen., Arist., Ar. [A], in multis [T]) : ῥοση (pap. 9, pap. 60); utrumque Eust.

L'illustre Hector, le premier,
Hector blessé.

lance sa pique contre Ajax, qui vient de se tourner vers lui, et, sans faute, il le frappe là où, sur sa poitrine, deux baudriers sont tondus, soutenant l'un son bouclier, et l'autre sa courte épée à clous d'argent. Ce sont eux qui alors protègent sa peau délicate, et Hector s'irrite de voir que son trait rapide est parti pour rien de sa main. Il se replie vers le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Mais, comme il se retire, le grand Ajax, le fils de Télamon, le frappe d'une pierre. Il y en a là bon nombre, servant de cales aux fines nefs, qui vont roulant sous les pieds des combattants. Ajax alors prend l'une d'elles et, par-dessus la rampe de son char, en frappe Hector à la poitrine, près de la gorge, l'envoyant ainsi rouler comme une toupie ; et l'autre de courir, tournoyant, au hasard. On voit de même, sous le trait que lance Zeus Père, crouler un chêne, racines arrachées, tandis que se dégage une odeur affreuse de soufre et que quiconque voit tel spectacle de près en perd soudain tout courage — tant apparaît méchante la foudre du grand Zeus. Tout de même, la fougne d'Hector vite s'abat dans la poussière. Sa lance échappe de sa main ; son bouclier, son casque retombent sur son corps, et, tout autour de lui, sonnent ses armes de bronze scintillant. Les fils des Achéens, à grands cris, fondent alors sur lui, espérant le tirer à eux et lançant force javelines. Aucun pourtant n'arrive à blesser ni à toucher le pasteur d'hommes : des héros l'entourent et le gardent, Polydamas, Énée, le divin Agônor,

1. Cf. tome I, p. 35, n. 2. Hésiode, *Travaux*, 624-25, recommande également à son frère de bien élayer son vaisseau avec des pierres, quand il le laisse sur le rivage.

Αλάντος δὲ πρῶτος ἀκόντισε φαίδιμος Ἔκτωρ
ἔγχει, ἐπεὶ τέτραπτο πρὸς ἴθι οἱ, οὐδ' ἀφάρματε,
τῇ ῥα δῶα τελαμῶνα περὶ στήθεσσι τετάσθην,
ἦτοι δ' μὲν σάκεος, δ' δὲ φασγάνου ἀργυροῆλου·
τῷ οἱ ῥυσάσθην τέρενα χρεά· χῶσατο δ' Ἔκτωρ,
ὅτι ῥά οἱ βέλος ὠκὺ ἐτώσιον ἔκφυγε χειρός,
ἃψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἀχάζετο κῆρ' ἀλκείων.
Τὸν μὲν ἔπειτ' ἀπιόντα μέγας Τελαμῶνιος Αἴας
χερμαδίῳ, τὰ ῥα πολλά, βοῶν ἔχματα νηδῶ,
πάρ ποσι μαρναμένων ἐκυλίνδετο, τὸν ἔν ἀκείρας
στήθος βεβλήκει ὑπὲρ ἄντυγος ἀγχόθι δειρῆς,
στρόμβον δ' ὡς ἔσσευε βαλὼν, περὶ δ' ἔδραμε πάντη.
Ὡς δ' ἔθ' ὅπῃ ῥιπῆς πατρός Διὸς ἐξερύπη δρυς
πρόρριζος, δεινὴ δὲ θεοῖου γίνεται δόμη
ἐξ αὐτῆς, τὸν δ' οὐ περ ἔχει θράσος ὅς κεν ἴδῃται
ἔγγυς ἔδν, χαλεπὸς δὲ Διὸς μεγάλῳ κεραυνός,
ὡς ἔπειτ' Ἔκτορος δῶκα χαμαὶ μένος ἐν κούρησι·
χειρὸς δ' ἐκβαλεν ἔγχος, ἥπ' αὐτῷ δ' ἄσπις ἐάφθη
καὶ κόρυς, ἀμφὶ δὲ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.
Οἱ δὲ μέγα ἰάχοντες ἐπέδραμον νῆες Ἀχαιῶν,
ἐλπόμενοι ἐρύεσθαι, ἀκόντιζον δὲ θαρμειᾶς
αἰχμᾶς· ἀλλ' οὐ τις ἐδυνήσατο ποιμένα λαθῶ
οὐτάσσαι οὐδὲ βαλεῖν· τῖρην γάρ περίβησαν ἄριστοι,
Πουλυδάμας τε καὶ Αἰνείας καὶ Διὸς Ἀγῆνωρ

Num. — 420 om. codd. nonnulli (quorum A¹) et pap. 1, 10, 60.

Var. — 403 οὐ οἱ (Eust.) : οὐαρ pap. 9, uel ἴθιν pap. 60, ἵσταν
testis || 404 τετάσθην* (Eust.) : τίτασθον || 407 ῥά : δὴ Eust. || 411
ἐν' (A, quidam sp. Eust.) || 412 βεβλήκει* (Ar. [T]) : βεβλήκειν
Zen [AT], Arist. [A] et codex unus, uel ἐβεβλήκει (u. l. ap. Eust.) ||
413 βαλὼν, περὶ δ' ἔδραμε πάντη : κυλινδεσθαι δι' ὀμίου pap. 60 = A
17 || 414 ὑπὸ (Eust.) : ὑπαί || ῥιπῆς* (pap. 9, pap. 60, u. l. [A],
Eust.) : κληγῆς (A) || 418 οὐ περ... ὅς κεν : οὐ τιν'... ὅς τις Arist. [A],
qui fortasse τῶν pro τὸν scribebat || 418 ὡς ἔπειτ' : ὡς πῶσεν (pap. 1,
Eust.) || ὥκα* (pap. 1 corr., Massal., Chia [AT]) : ὥκω (Ar. [AT], pap.
1 ante corr.) || 422 ἐρύεσθαι* : ἐρύεσθαι (pap. 1), uel ἐρύεσθαι || 423
ἐδυνήσατο : γ' ἐδυνήσατο codd. duo || 424 βαλεῖν : λαβεῖν testis || ἄριστοι :
(Eust.) : ἅπαντες u. l. [A], uel ἴκατο cod. unus.

ainsi que Sarpédon, le chef des Lyciens, et Glaucos sans reproche; et nul, parmi les autres, qui ne s'inquiète aussi pour lui, et, devant son corps, ne dresse son bouclier rond. Alors ses camarades, le levant dans leurs bras, l'emportent hors de l'action, jusqu'à
 430 ce qu'il arrive à ses coursiers rapides, demeurés en arrière de la lutte et de la bataille, à côté de leur cocher et de leur char scintillant. Ils l'emportent vers la ville; il pousse, lui, de lourds sanglots.

Mais quand ils ont atteint le gué du beau fleuve, du Xanthe tourbillonnant, dont le père est Zeus immortel, ils le descendent de son char, le déposent à terre, lui jettent de l'eau. Il reprend haleine, rouvre les yeux, et se met à genoux, pour cracher du sang noir; après quoi, il retombe sur le sol, en arrière, et la nuit noire enveloppe ses yeux : le trait dompte toujours son cœur.

440 Les Argiens ont vu s'éloigner
Les Troyens rejoints hors du camp. Hector. Avec une ardeur nouvelle, ils fondent sur les Troyens et ne songent plus qu'au combat. Alors, le premier de tous, le fils d'Oïlée, Ajax le Rapide, s'élançant, sa pique aiguë au poing, blesse Satnios, fils d'Énops, qu'une Naïade sans reproche a enfanté à Énopa, alors qu'il gardait ses bêtes sur les rives du Satnioïs¹. Le fils d'Oïlée, illustre guerrier, s'approche et le frappe au flanc. L'homme tombe à la renverse et, autour de lui, Troyens et Danaëns engagent alors la mêlée brutale. Devant lui, pour sa défense, vient, brandissant sa lance, Polydamas, fils de Panthoos. Il blesse à

1. Le Satnioïs est un torrent qui descend du flanc méridional de l'Ida pour se jeter dans la mer entre Ténédos et le golfe d'Adramyttion.

Σαρπηδὼν τ', ἀρχὸς Λυκίων, καὶ Γλαῦκος ἀμύμων.
 Τῶν δ' ἄλλων οὐ τίς εὖ ἀκηδεσεν, ἀλλὰ πάροιθεν
 ἀσπίδας ἐπὶ κύκλους σθένον αὐτοῦ· τὸν δ' ἄρ' ἐταῖροι
 χερσὶν ἀείραντες φέρον ἐκ πόνου, ὅφρ' ἴκεθ' ἵππους
 430 ὁκέας, οἳ οἱ ὅπισθε μάχης ἤδ' ἐπτολέμοιο
 ἔστασαν ἡνίοχόν τε καὶ ἄρματα ποικίλ' ἔχοντες·
 αἱ τὸν γε προτὶ ἄστρ' φέρον βαρέα σπενάχοντα.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ πόρον ἴξον ἑυρρεῖος ποταμοῖο,
 Ξάνθου δινήμετος, οὐ δῶδ' ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς,
 ἐνθά μιν ἐξ ἵππων πέλασαν χθονί, καὶ δὲ οἱ ὕδαρ
 435 χεῖραν· ὁ δ' ἀμπνύνθη καὶ ἀνέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν,
 ἐλόμενος δ' ἐπὶ γούνα καλαινέφες αἵμ' ἀπέμεσσαν·
 οὐδ' οὐδ' ἐξοπίσω πλῆτο χθονί, τῷ ■ οἱ ὄσσε
 οὐδ' ἐκάλυψε μέλαινα· βέλος δ' ἔτι θυμὸν ἐδάμνα.
 Ἀργεῖοι δ' ὥς οὖν ἴδον Ἑκτορα νόσφι κύντα,
 440 μᾶλλον ἐπὶ Τρώεσσι θόρον, μνήσαντο δὲ χάρμης.
 Ἔσθ' αὖ πολὺ πρῶτιστος Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας
 Σάτινιον οὐτάσας δουρὶ μετὰ λαιμὸν δαΐονεντι
 Ἥνοπιδην, οὐδ' ἄρα νύμφη τέκε νηὶς ἀμύμων
 Ἥνοπι βουκολέοντι παρ' ὄχθας Σατνιδέοντος.
 445 Τὸν μὲν Ὀϊλιάδης δουρὶ κλυτὰς ἐγγύθεν ἔλθων
 οὐτα κατὰ λαπάρην· ὁ δ' ἀνατρέπετ', ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
 Τρῶες καὶ Δαναοὶ σύναγον κρατερὴν ὁμήνην.
 Τῷ δ' ἐπὶ Πουλυδάμας ἐγγέσπαλος ἦλθεν ἀμύντωρ

Var. 427 τῶν δ' (Eust.) : τῶν τ' (Zen. [AT]), uel τῶν pap. 60 || 428 ἀκιδεσεν : ἀκιδεσεν οἱ ἀκιδεσάντο alternabant Ar. odidones [A] ; uel ἀκιδεσεν (Eust.) || 429 ἀείραντες (Eust.) : ἀείροντες (pap. 60) || 434 ἀσπίδας : ἀσπίδας : ἀσπίδας G unus, Zen. probab., cf. B 741, Φ 2 || 437 ἀσπίδας (Ar. et plures [A], A in marg.) : ἀσπίδας (A, Zen. [A]) || 438 αἱ (Ar. [A]) : καὶ (pap. 60, alii [A]) ; utrumque Eust. || 439 δ' : ὁ θυμὸν ἐδάμνα : δ' θυμὸν Ἀθην pap. 60 = E 290 || 440 νόσφι κύντα : νόσφι κύντα (A) || 444 Ἥνοπιδην : Ὀϊνοπιδην (Strabo, Geogr. 819) || 445 Ἥνοπι : Ὀϊνοπι Strabo, et codd. duo || ὄχθας (Eust. [A], Strab.) : ὄχθας Zen. [T], uel ὄχθας (Strab. 805), uel ὄχθας || Σατνιδέοντος (Eust., Strab.) : Σατνιδέοντος quidam [T], cod. unus || 447 οὐτα κατὰ (pap. 60, testis) : οὐτάσας κατὰ (pap. 10, A), cf. 517 || 448 ἄμύντωρ : ἄμύντωρ quidam [T].

450 l'épaule droite Prothoénôr, fils d'Aréilyque ; de sa forte lance il lui traverse l'épaule ; et l'homme choisit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Polydamas, horriblement, triomphe alors à grande voix :

« Une fois de plus, je crois bien que ce n'est pas un vain trait qui s'est échappé de la main robuste du magnanime Panthoïde : un Argien l'emporte dans sa chair, et c'est, je pense, en s'appuyant sur lui, qu'il va descendre chez Hadès. »

Il dit, et la douleur saisit les Argiens à ce cri de triomphe. Le brave Ajax, le fils de Télamon, plus que tout autre, en a le cœur ému : car Prothoénôr a
460 chu tout près de lui. Comme l'autre s'éloigne, vite il lance sur lui sa pique brillante. Mais Polydamas évite, pour lui-même, le noir trépas : il fait un bond de côté, et c'est Archéloque, fils d'Anténor¹, qui reçoit le coup : les dieux ont décidé sa perte ! Le trait l'atteint là où se joignent tête et cou, à la dernière vertèbre, et lui tranche les deux tendons. Il tombe, et sa tête, sa bouche, son nez sont à terre, longtemps avant ses jambes et ses genoux. Et Ajax crie à son tour à Polydamas sans reproche :

470 « Résiléchis, Polydamas, et dis-moi la vérité : la vie de cet homme ne vaut-elle pas celle de Prothoénôr ? Il ne me semble ni vilain ni fils de vilains. C'est le frère sans doute d'Anténor, dompteur de cavales ? ou son fils ? Il a au plus haut point les traits de la famille. »

Il sait ce qu'il dit, et la douleur saisit l'âme des Troyens. Aussitôt Acamas blessé de sa lance Proma- que le Béotien, en se portant au secours de son

Πανθοΐδης, βάλε δὲ Προθοήνορα δεξιὸν ὤμον,
οὐδὲν Ἀρηιλόκοιο, δι' ὧμου δ' ὀβριμον ἔγχος
ἔσχευεν, ὃ δ' ἐν κοίτῃσι πεσὼν ἔλε γαῖαν ἄγοστέῳ.
Πουλυδάμας δ' ἔκπαγλον ἐπεύξατο μακρὸν αὖσας·

« Οὐ μὲν αὖτ' ὀίω μεγαθύμου Πανθοΐδαο
χειρὸς ἀπὸ στιβαρῆς ἔλιον πηδῆσαι ἔκοντα,
ἀλλὰ τις Ἀργείων κόμισσε χροί, καὶ μιν ὀίω
αὐτῷ σκηπτόμενον κατίμεν δόμον Ἄϊδος εἰσῶ. »

Ὡς ἔφατ', Ἀργεῖοισι δ' ἄχος γένετ' εὐξαμένοιο.
Αἴαντι δὲ μάλιστα δαΐφρονι θυμὸν δρινε,

τῷ Τελαμωνιάδῃ· τοῦ γὰρ πέσεν ἄγχι μάλιστα·
καρνιαλμῶς δ' ἀπιδύτος ἀκούτισε δουρὶ φαεινῷ.
Πουλυδάμας δ' αὐτὸς μὲν ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν
λικυφίς αἰξας, κόμισεν δ' Ἀντήνορος υἱὸς
Ἀρχέλοχος· τῷ γὰρ ῥα θεοὶ βούλευσαν θλεθρον.

Τὸν ῥ' ἔβαλεν κεφαλῆς τε καὶ ἀσθένος ἐν συνεοχμῷ.
465 νείατον ἀστράγαλον, ἀπὸ δ' ἄμφω κέρσε τένοντε·
τοῦ δὲ πολὺ προτέρη κεφαλὴ στόμα τε βίνε·ς τε
οὐδαὶ τιλῆντ' ἢ περ κηῆμαι καὶ γούνα πεσόντος·
Αἴας δ' αὖτ' ἐγέγωνεν ἀμύμονι Πουλυδάμαντι·

« Φράζεο, Πουλυδάμα, καὶ μοι νημερτέες ἐνίσπες,
470 ἢ ῥ' οὐχ οὗτος ἀνὴρ Προθοήνορος ἀντὶ πεφάσθαι
ἄλιος ; οὐ μὲν μοι κακὸς εἶδεταί οὐδὲ κακῶν ἔξ,
ἀλλὰ κασίγνητος Ἀντήνορος ἵπποδάμοιο,
ἢ πάϊς ; αὐτῷ γὰρ γενεὴν ἄγχιστα ἔφκει. »

Ἦ ῥ' ἐδ' ἐγινώσκων, Τρώας δ' ἄχος ἔλλαθε θυμὸν·
475 ἐνθ' Ἀκάμας Πρόμαχον Βοιωτίων οὐτασε δουρὶ,

Var. 453 ἔκπαγλον : ἔκπαγλο; u. l. [T] || μακρὸν αὖσας (u. l. [A], Eust.) : μακρὰ β-εἰσάων (par. 10, A) || 464 Ἀρχέλοχος (Ar. [T], Eust.) : Ἀρχέλοχος (cf. sch. T), uel Ἀρχέλαος || 465 αὐχένος (Eust., testis) : ὀβριμον testis || 467 προτέρη : πρότερον (Eust.) || 468 ἀμύμονι ἵπποδάμαντι : ἀμύμονα Πουλυδάμαντα Zen. [AT] || 470 Πουλυδάμα (Eust.) : Πουλυδάμαν Zen. [T], cf. M 231, Σ 285 || ἐνίσπες (A, testis) : ἐνίσπει (Eust.) || 474 γενεὴν (Eust.) : ῥα φυὴν Arist. [AT], uel κεφαλὴν par. 10 || ἐφκει (Eust.) : ἔσκεν (Arist. [A], u. l. [A]) || 475 θυμὸν (Eust. 93, 41) : θυμῷ (T, Eust. 998. 2), uel θυμῷ.

1. Sur Anténor, cf. tome II, p. 16, n. 1. L'Iliade mentionne plu

frère, que l'autre cherche à tirer par les pieds. Et Acamas, horriblement, alors triomphe à grande voix :

« Argiens criards¹, insatiables de vanteries, la peine
580 et la misère ne seront pas pour nous seuls. Vous
connaitrez pareille mort à votre tour. Voyez donc
votre Promaque dormir, dompté par ma lance. Je
n'ai pas voulu que la dette de mon frère restât long-
temps impayée. C'est justement pourquoi un homme
est fier de laisser dans sa maison un frère, qui la
présERVE du malheur. »

Il dit, et la douleur saisit les Argiens à ce cri de
triomphe. Et le brave Pénélope, plus que tout autre,
en a le cœur ému. Il s'élance sur Acamas. Mais
Acamas se dérobe à l'attaque de sire Pénélope, et
490 celui-ci s'en va blesser Ilionée, fils de Phorbas aux
troupeaux innombrables, qu'Hermès chérissait entre
tous les Troyens et à qui il avait octroyé l'opulence.
Ilionée était le fils unique qu'avait conçu sa mère
aux bras de cet époux. Pénélope le frappe au-dessous
du sourcil, aux racines de l'œil, et lui enlève la pre-
mière : la lance pousse à travers l'œil et la nuque. Il
s'affaisse, les deux bras étendus. Pénélope alors tire
son glaive aigu, frappe en plein cou et fait choir sur
le sol la tête avec le casque — la forte lance tou-
jours fixée dans l'œil. Il lève en l'air cette tête,
500 comme une tête de pavot², et adresse aux Troyens
ces mots triomphants :

sieurs de ses fils, Archéloque et Acamas (ici et II, 822), Iphidamas
et Coon (XI, 262), Laodamas (XV, 516), Démolôn (XX, 396),
Agénor (XXI, 545), et Pédée, bâtard (V, 69).

¹ Le sens du mot grec est très douteux.

² Entendez qu'il soulève cette tête par la lance enfoncée dans
l'œil. Le poète compare la tête fixée au bout de la javeline à la tête
du pavot au bout de sa tige (sch. A).

ἀμφὶ κασιγνήτῳ βεβῶας· ὁ δ' ὕφελκε ποδοῖν·
τῷ δ' Ἀκάμας ἐκπαγλὸν ἐπέυξατο μακρὸν δούσας·

« Ἀργεῖοι ἰόμῳροι, ἀπειλάων ἀκόρητοι,
580 οὐ θὴν οἰοῖσιν γε πόνος τ' ἔσται καὶ διζὺς
ἡμῖν, ἀλλὰ ποθ' ὧδε κατακτανέσθε καὶ ὕμμες.
Φράζεσθ' ὥς ὅμιν Πρόμαχος δεδμημένος εὐδὲι
ἔγχει ἐμῷ, ἵνα μή τι κασιγνήτοιδ' γε ποιήῃ
δῆρὸν ἄτιτος ἔη· τῷ καὶ τέ τις εἴχεται ἀνὴρ
γνωτὸν ἐνὶ μεγάροισιν ἄρης ἀλκίτῃρα λιπέσθαι. »

Ὡς ἔφατ', Ἀργεῖοισι δ' ἄχος γένετ' ἐδξαμένοιο·
Πηνέλεω δὲ μάλιστα δαίφρονι θυμὸν θρῖνεν·
Ἀρμήθῃ δ' Ἀκάμαντος· ὁ δ' οὐκ ὀπέμεινεν ἐρωήν
Πηνελόιοι ἀνακτος· ὁ δ' οὐδ' ὄσασεν ἴλιον ἥα,
590 υἱὸν Φόρβαντος πολυμήλου, τὸν βα μάλιστα
Ἑρμείας Τρώων ἐφίλει καὶ κτήσιν ὅπασσε·
τῷ δ' ἄρ' ὀπὸ μήτηρ μοθύνον τέκεν ἴλιον ἥα.
Τὸν τόθ' ὀπ' ὀφρύος οὐτα κατ' ὀφθαλμοῖο θέμεθλα,
ἐκ δ' ὤσε γλήνην· δόρυ δ' ὀφθαλμοῖο διὰ πρὸ
καὶ διὰ ἰνίου ἦλθεν, ὁ δ' ἔλκετο χεῖρε πετάσας
600 ἄμφω· Πηνέλεως δὲ ἐρυσσάμενος ξίφος δέξῃ
αὐχένα μέσσον ἔλασεν, ἀπήραξεν δὲ χαμᾶζε
αὐτῇ οὖν πῆληκε κάρη· ἔτι δ' ὄβριμον ἔγχεος
ἦεν ἐν ὀφθαλμῷ· ὁ δὲ φη κώδειαν ἀνασχών
νέφρα δὲ τε Τρώεσσι καὶ εὐχόμενος ἔπος ηὔδα·

Num. — 500 damn. Ar. [AGT] : ταυτολογίαν γὰρ περιέχει [A].
Vat. add. quidam, ἀναγνόντες φη κώδειαν... ἴν' ἢ ὡς κώδειαν
[A] Cf. Var.

Var. — 481 κατακτανέσθε codd. omnes : -ατάνεσθε corr. Cobet, sed
et 489, Σ 309 || 482 ὅμιν* : ἡμῖν || 483 ἵνα μή τι : μή τοι τι u. l. [A] ||
484 εἴ τις (A u. l.) : κεί τις* (A) || 485 γνωτὸν* : γνωστὸν (Aprio [Et. Gud.
Cobet. 593]) || μεγάροισιν ἄρης Zen. [ABLT] : μεγάροισιν ἄρα Ar. probab.,
cf. 512, uel μεγάροις ἄρας* (A) ; uel ἄρας habent nonnulli codd.,
cf. 600, uel μεγάροις ἄρας* : γένεσθαι (Aprio, Eust.) || 489 Πηνελόιο*
(A, per 600) : Πηνέλεω ; uel Πηνελίω codd. uetus, codd. multi || 490 τὸν
βα* : βα βα (Eust.), uel τὸν δὲ codd. duo || 491 ὅπασσε* (Eust.) : ὅπασα ||
492 Πηνέλεως δὲ* : Πηνέλεω ; δὲ (Eust.), cf. 489, B ὑπὸ || 499 διὰ φη (Zen.
[ABLT], testis) : διὰ φη (A, Eust., testes), uel δ' ἔφη* (Ar [AT]).

« Allez donc de ma part, allez, Troyens, dire au père, à la mère du noble Hionée de génir en leur palais. Aussi bien la femme de Promaque, fils d'Alégénor, n'aura-t-elle pas davantage la joie de voir son mari de retour, le jour où nos nefs nous ramèneront de Troie, nous, jeunes guerriers achéens. »

Il dit, et un frisson prend les membres de tous, et chacun, inquiet, cherche des yeux où fuir, pour éviter les gouffres de la mort.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe, quel est parmi les Achéens le premier qui relève des dépouilles sanglantes, du moment où l'illustre Ébranlour de la terre a fait pencher la lutte en leur faveur. Le premier, Ajax, fils de Télamon, blessé Hyrtios, le Gyrtiade, chef des Mysiens au cœur brutal. Antiloque tue Phalcès et Mermère. Mérion abat Morys et Hippotion. Teucros dompte Prothoon et Périphète. L'Atride frappe au flanc Hypérénor, le pasteur d'hommes ; le bronze, en les déchirant, va puiser au fond des entrailles ; son âme promptement s'envole par la plaie ouverte, et l'ombre couvre ses yeux. Beaucoup sont la proie d'Ajax, le rapide fils d'Oïlée, qui n'a pas son pareil pour suivre quelqu'un à la course, quand les hommes sont pris de panique et que Zeus parmi eux a fait se lever la déroute.

• Εἰπέμεναι μοι, Τρῶες, ἀγαυοῦ Ἰλίουθρος
πατρὶ φίλῳ καὶ μητρὶ γοήμεναι ἐν μεγάροισιν·
οὐδὲ γὰρ ἡ Προμάχοιο δάμαρ Ἀλεγηνορίδαο
ἀνδρὶ φίλῳ ἐλθόντι γανύσσεσθαι, ὅππότε κεν δὴ
ἐκ Τροίης σὺν νηυσὶ νεώμεθα κοῦροι Ἀχαιῶν. »

506

Ὡς φάτο, τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ τρόμος ἔλλαβε γυῖα,
πάπτηνεν δὲ ἕκαστος δῖη φύγῳ αἰπὴν ἐλαθρον.

Ἔσπιετ' ἐνὶ μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ὅς τις δὴ πρῶτος βροτόεντ' ἀνδράγρι' Ἀχαιῶν
ἦρατ'. ἐπεὶ β' ἐκλινε μάχην κλυτὰς Ἑννοσίγαιος.

510

Αἴας ῥα πρῶτος Τελαμώνιος ὕρτιον οὔτα
Γυρτιάδην, Μυσῶν ἡγήτορα καρτεροθύμων·
Φαλκην δ' Ἀντίλοχος καὶ Μέρμερον ἐξενάρειξε·
Μηριόνης δὲ Μόρυν τε καὶ Ἴπποτιώνα κατέκτα,
Τεῦκρος δὲ Προβόωνά τ' ἐνήρατο καὶ Περιφήτην·

516

Ἀηκίδης δ' ἄρ' ἐπειθ' ὕπερ' ἡνόρα, ποιμένα λαῶν,
οὔτα κατὰ λαπάρην, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς ἄφυσσε
διώσας· ψυχὴ δὲ κατ' οὔταμένην ὠτειλὴν
ἔρουτ' ἐπείγομένη, τὸν δὲ σκότος ἔσσε' ἐκάλυψε·

« αἰεσίτους δ' Αἴας εἶπεν, Ὀϊλῆος ταχὺς υἱός· »

520

οὐ γάρ οἱ τις ὁμοῖος ἐπισπέσθαι ποσὶν ἦεν
ἀνδρῶν τρεσσάντων, ὅτε τε Ζεὺς ἐν φόβον ἔρση.

Rem. — 509 *Idem.* *quidam* : διὰ το εἶνον τῆς λέξεως (id est ἀνδράγρια) « μη νεώμενον ἐλλαχού [A.M.T.] ».

Var. — 505 *σὺν* : ἐν (Zen., Arist. [A]), cf. H 236 || 506 *τρόμος ἔλλαβε* (Eust.) : *χληρὸν δέου* (u. l. [A]) || *ἔλλαβε* : *ἐλπίετο* || 507 *οὐδὲ γὰρ ἡ Προμάχοιο δάμαρ* (Eust.) : *ὅποι* (Eust.) || *φύγῳ αἰπὴν ἐλαθρον* || 510 *ἦρατ'* (u. l. [A]) : *ἦρατ'* u. l. [Eust.] || *ἐπεὶ β' ἐκλινε* : *ἐπεὶ περ ἐκλινε* || 511 *Αἴας ῥα πρῶτος Τελαμώνιος* codd. *ραῦσι*, uel *Αἴας δὲ* pap. *δο*, *testis* || 512 *καρτεροθύμων* : *καρτεροθύμων* codd. *nonnulli*, uel *βαρβαροφώνων* *quidam* [A] || 517 *οὔτα κατὰ* (u. l. [A]) : *οὔτασι κατὰ* (A. sch. B, Eust.), cf. 447 || 522 *ὅτε τε Ζεὺς ἐν φόβον ἔρση* (Eust.) : *ὅτε δὲ θεὸς* *quidam* [T] || *ἔρση* : *ἔρσεν* (pap. *δο*, *testis*), uel *ἔρση* cum *ε* supra η act. A ; uel *ἔρσεν* codd. *ραῦσι* ; uel *ἔρσιν* uel *ἔρσιν*.

CHANT XV

ΙΛΙΑΔΟΣ Ο

*Réveil et colère
de Zeus.*

Lorsqu'ils ont franchi, en pleine
déroute, la palissade et le fossé, et
qu'ils sont tombés par centaines
sous les coups des Danaëns, ils s'arrêtent près des
chars¹ et demeurent là, blêmes d'effroi et saisis de
panique. A ce moment, sur les cimes de l'Ida, Zeus
s'éveille aux côtés d'Héré au trône d'or. D'un bond,
il est sur pied. Il voit Troyens et Achéens, les uns
ébranlés, les autres les bousculant par derrière. Ce
sont les Argiens, et, au milieu d'eux, sire Poseidon !
Dans la plaine, il voit Hector étendu ; autour de lui
sont arrêtés les siens ; pour lui, il est la proie d'une
10 suffocation atroce, il a perdu connaissance, il crache
le sang : il n'a pas été touché par le dernier des
Achéens ! A le voir, le Père des dieux et des hommes
a pitié. Terrible, sur Héré il lève un oeil sombre et dit :

« Ah ! voilà bien de tes ruses méchantes, intrai-
table Héré ! Ce sont elles qui ont mis le divin Hector
hors combat et ses hommes en déroute. Je me
demande si tu ne vas pas être la première, en retour,
à recueillir le fruit de ta fourbe cruelle et si je ne vais

1. Les chars que les Troyens ont laissés de l'autre côté du mur.
Cf. XII, 81-85.

Αὐτὰρ ἐπεὶ διὰ τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν
φεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Δαναῶν ὑπὸ χερσίν,
οἱ μὲν δὴ παρ' ὄχεσφιν ἐρητύοντο μένοντες,
χλωροὶ ὑπὸ δαίους, πεφοβημένοι· ἔγρετο δὲ Ζεὺς
ἰδὼς ἐν κορυφῇσι παρὰ χρυσοθρόνου Ἥρης,
στῆ δ' ἄρ' ἀναίξας, ἴδε δὲ Τρῶας καὶ Ἀχαιοὺς,
τούς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας ὀπισθεν
Ἀργείους, μετὰ δὲ σφί Ποσειδάωνα ἀνακτα·
Ἔκτορα δ' ἐν πεδίῳ ἴδε κείμενον, ἐμφὶ δ' ἑταῖροι
εἰσθ'· ὁ δ' ἀργαλέφ' ἔχετ' ὀσθματι κῆρ ἀπινύσσων,
10 κῆρ' ἐμέων, ἐπεὶ οὐ μιν ἀφαιρότατος βάλ' Ἀχαιῶν·
τὸν δὲ ἰδὼν ἔλεησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
ἔκινά δ' ὑπὸ δρᾷ ἰδὼν Ἥρην πρὸς μῦθον ἔειπεν·

· Ἥ μάλα δὴ κακότεχνος, ἀμήχανε, σὸς δόλος, Ἥρη,
Ἔκτορα δῖον ἔπαιυσε μάχης, ἐφόδησε δὲ λαούς.
15 Οὐ μὲν οἷδ' αἰ αὖτε κακορραφίης ἀλεγκενῆς

Titulus. — Παλινῆς Eust. 1001, 17.

Numerus versuum. — 5 a (= B 42) ἔγρετο δ' ὀρθωθείς, μαλα-
... δ' ἰδὼν χερσὶν add. quidam [T].

Variantes lectiones. — 4 ὑπὸ (testes) : ὑπαι* (A, Ar. [A], Eust., testes),
uel ὑπαι Τρανυῖο [A] || 10 εἰσθ' (Herodianus [ABT]) : εἰσθ' (Ar. [ABGT])
|| κῆρ ἀπινύσσων* (Ar. [AT], Ptolem. Aescal., Alexio., Herodianus et fere
omnes [A], Eust., testes) : κῆρα πινύσσων (quidam [ABLT]), uel κῆρ ἀπο-
... codd. nonnulli, uel κῆρ' ἀπινύσσων Arist. [AT] || 11 ἐπεὶ αὖ (testes) :
ἐν γὰρ Eust. 111, 23 et aliis locis || ἀφαιρότατος (Eust., testes) : ἀφαιρό-
... || 15 δὲ λαούς (Eust.) : δ' Ἀχαιοὺς quidam [T], cf. P 596 || 16 οὐ
μὲν ἢ μὲν u. l. in codd. nonnullis.

pas te rouer de coups. As-tu donc oublié le jour où tu étais suspendue dans les airs ? J'avais à tes pieds accroché deux enclumes et jeté autour de tes mains une chaîne d'or, infrangible : et tu étais là, suspendue, en plein éther, en pleins nuages. Les autres dieux avaient beau gronder dans le haut Olympe : ils étaient incapables de t'approcher et de te délivrer. Celui que j'y prenais, je le saisisais et le jetais du seul, afin qu'il n'arrivât au sol que mal en point. Et, même ainsi, mon cœur ne se délivrait pas du tenace chagrin que lui donnait le divin Héraclès. Héraclès que tu avais, persuadant les bouffasques et aidée du vent Borée, mené sur la mer infinie, selon les méchants desseins, puis entraîné vers la bonne ville de Cos¹. Je le tirai de là, moi, et le ramenai à Argos, nourricière de cavales, en dépit de mille épreuves. Tout cela, je veux te le rappeler, car j'entends que tu cesses enfin de me jouer. Tu vas voir s'ils l'auront servi, ce lit, cet amour qui l'ont fait quiller les dieux, pour le mettre dans mes bras et pour me jouer. »

Il dit, et l'auguste Héré aux grands yeux s'effraya et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Non, et qu'ici m'en soient témoins et la Terre et le vaste Ciel sur nos têtes, et les ondes du Styx dans leur chute aux enfers² — le plus grand, le plus terrible des serments pour tous les dieux bienheureux — et ton front sacré, et le lit de notre légitime hymen,

¹ Cf. p. 50, n. 1.

² Cf. [Hésiode], *Théogonie*, 775-806 : le Styx est un bras de l'Océan, qui va se perdre sous la terre dans le domaine infernal. L'honneur fait à la déesse Styx d'être la garante du plus terrible des serments (cf. *Hésiode*, II, 755) venait, selon une légende recueillie par Apollodore (I, 2, 5), de ce qu'elle avait combattu avec Zeus contre les Titans. Il convient plutôt sans doute d'admettre, avec Frazer, que

πρώτη ἐπαύρηαι καὶ σε πληγῇσιν ἱμάσω.

Ἦ οὐ μέμνη δτε τ' ἐκρέμω ὑφ' ὀφειν, ἐκ δὲ ποδοῖν

ἄκρονας ἤκα δῶω, περὶ χερσὶ δὲ δεσμὸν ἱηλα

χρῶσκον ἄρρηκτον : σὺ δ' ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν

ἐκρέμω· ἡλάστεον δὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὀλυμπον,

λαοὶ δ' οὐκ ἐδύναντο παρασταδόν· ὃν δὲ λάβοιμι

βίηταςκον τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὅφρ' ἂν ἵκηται

γῆν ὀλιγηπελέων· ἐμὲ δ' οὐδ' ὥς θυμὸν ἀνίει

ἀλγίχῃς δδύνῃ Ἡρακλῆος θείοιο,

τὸν σὺ ξὺν Βορέῃ ἀνέμῳ πεπιβοῦσα θυέλλας

πέμπας ἀπ' ἀπρύγετον πόντον, κακὰ μητιώσας,

καὶ μιν ἔπειτα Κόων δ' εὖ ναιομένην ἀπένεικας·

τὸν μὲν ἐγὼν ἐνθεν βυσσάμην καὶ ἀνηγαγον αἰθις

Ἄργος ἕς ἱππόβοτον, καὶ πολλὰ περ ἀθλήσαντα.

Γαῶ σ' αἰθις μνήσω, ἔν' ἀπολλήξεῖς ἀπατάων,

ὅφρα ἴδῃς ἦν τοι χραίσμη φιλότης τε καὶ εὐνή,

ἦν ἐμίγῃς ἐλθοῦσα θεῶν ἀπο καὶ μ' ἀπάτησας. »

Ὡς φάτο, βίγησεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,

καὶ μιν φωνήσας· ἔπειτα πτερόεντα προσήυδα·

Ἦ ἴστω νῦν τόδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθε

καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅς τε μέγιστος

ὄρκος δεινότητος τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι,

οἷ' ἱερὴ κεφαλὴ καὶ νοτίτερον λῆχος αὐτῶν

Num. 18-31 om. Zen. [A ad 27] || 21 a b πρὶν τότε (πρὶν γ' ὅτε Eust.) ἢ γ' ἀπὸ πύλας ποδῶν, μὲν δ' ἐν τ' Τροίῃ καὶ ἐνθάδων, γὰρ κτελεῖτο καὶ ἰσοσμένοις ποδίσσας add. quidam [T. Eust. 103, 13] || 33 om. Zen. [AT] et Arist. [A].

Var. 17 ἐπαύρηαι (sic [A], Eust.) : ἐπαύρηαι Tyrannio testo Oro in *Etym. Magn.* 521, 34 || 18 μέμνη (omnes [A], Eust., testos) : μέμνησ' αἰσῶς || 23 ἵκηται : ἵκοιτο iustis || 24 θυμὸν (Ar. [AT], in quibusdam codicibus [Eust.]) : θυμός (alii [AT], Eust., testis) || ἀνίει : ἀνίει || 25 ἐλθῶν : ἢ cod. unus : utriusque Eust. || 28 Κόων δ' : κόων, cf. E. 103 || 29 ἀνηγαγον : ἀνήγαγον alii [T] || 31 τῶν σ' : τῶν || 32 ὅφρα ἴδῃς (par. tit., Eust., testis) : ὅφρα ἴδῃ soh. T. Ar. probab., cf. A 203 || τοί' : (Eust.) || 35 φωνήσας : ἀμειβομένη par. tit. || 36 τοῖς (Eust., testis) : τοῖς || 37 ὅς τε (testos) : δύναται καὶ διχα τοῦ σ' γράφασθαι Eust. || 38 τε αὐτῶν (Eust., testis) : κτελεῖτο : codd. dno, testis.

40 que jamais pour ma part je n'invoquerais sans raison ; non, ce n'est pas par mon fait que Poseidon, ébranleur de la terre, malmène Hector et les Troyens, pour secourir leurs adversaires ; non, c'est son cœur sans doute qui le pousse et qui lui commande : à voir les Achéens épuisés près des nefs, il a eu pitié d'eux. Mais je suis, quant à moi, prêt à lui conseiller d'aller, dieu à la nuée noire, où tu lui en donneras l'ordre. »

Elle dit : le Père des dieux et des hommes sourit, et, en réponse, il lui dit ces mots ailés :

« Ah ! si désormais, auguste Héré aux grands
50 yeux, tu avais, assise au milieu des Immortels, des penses accordés aux miens, Poseidon alors, eût-il de tout autres désirs, changerait vite d'humeur, pour toucher ton cœur et le mien. Si tu parles là franc et vrai, va maintenant trouver les dieux, et fais venir ici Iris et l'illustre archer Apollon. Elle ira', dans les rangs des Achéens à la cotte de bronze, dire à sire

l'eau de ce fleuve infernal était considérée comme mortelle et que le serment par le Styx était dès lors comparable à une épreuve par le poison, à une sorte d'ordalie.

1. Le morceau qui suit (56-77) était condamné — en totalité ou en partie — par plusieurs critiques anciens. Leurs raisons étaient de valeur assez inégale. La meilleure concerne les vers 63-64 : ils ne correspondent pas exactement aux événements qu'ils annoncent, puisque les Grecs ne reculèrent pas jusqu'aux vaisseaux d'Achille et que ce n'est pas Achille qui envoya Patrocle au combat. Certains détails de langue sont aussi un peu surprenants, comme l'emploi du nom d'Illion au neutre, au lieu du féminin, ou celui du mot *καλλιώς* dans un sens singulièrement élargi (cf. p. 66, n. 1). Ajoutons enfin que le passage semble faire double emploi avec 593-601, et que le v. 69 semble calqué sur 601, qui se trouve, lui, tout à fait à sa place et ne saurait être suspecté. — En revanche, d'autres critiques, cités par Eustathe, défendaient le morceau en alléguant que c'était une « habitude » du poète de rassurer son public, en lui laissant toujours entrevoir le succès final des Grecs, au moment où il relatait leurs échecs.

πουρίδιον, τὸ μὲν οὐκ ἂν ἐγὼ ποτε μάψ' ὁμόσαιμι·
μή δι' ἐμήν ἰότητα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
πημαίνει Τρῳάς τε καὶ Ἑκτορα, τοῖσι δ' ἄρῃγει.
ἀλλὰ που αὐτὸν θυμὸς ἐπιτρύνει καὶ ἀνάγει,
τειρομένους δ' ἐπὶ νηυσὶν ἰδὼν ἔλεησεν Ἀχαιοὺς.

Αὐτὰρ τοὶ καὶ κείνῳ ἐγὼ παραμυθησάμην
τῇ ἴμεν ἢ κεν δὴ σὺ, Καλαϊνεφέες, ἡγεμονεύης. »

Ὡς φάτο, μείδησεν δὲ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
καὶ μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Εἰ μὲν δὴ σὺ γ' ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,
ἴσον ἐμολ' φρονέουσα μετ' ἀθανάτοισι καθίζεις,

τὴ καὶ Ποσειδάων γε, καὶ εἰ μάλ' αὖ βούλεται ἄλλη,
οἴψα μεταστρέψει νόον μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ.

Ἄλλ' εἰ δὴ β' ἑταόν γε καὶ ἀτρακέως ἀγορεύεις,
ἔρχεο νῦν μετὰ φθλα θεῶν, καὶ δεῖρο κάλεσσον

Ἴριν τ' ἐλθέμεναι καὶ Ἀπόλλωνα κλυτότοξον,
ἄφρ' ἢ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων

Num. — 43 om. codd. pauci (cf. ἀνάγει. - ἀνάγει) || 56-77 dampn. Arist. et Ar. [A], Ar. [BLT], *quidam* (Eust. 1005, 52) : ὅτι οὐκ ἀναγκαίως καλλιλογεῖται περὶ τῶν ἐξῆς ἐπισταχθεσμένων, καὶ κατὰ τὴν ἐκδοσὶν αὐτῶν εὐταίεις· καὶ ὅτι ὡς ἐπείκειν πρὸς τὸ δεύτερον πρότερον ἀπαντᾷ, αὐτὸ δὲ πρὸς τὸ πρότερον ἀπὸντηνεν ἄφρ' ἢ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν· μάλ', ἀλλ' καὶ τὸ φεύγοντες δ'... (63-64)· οὐτὶ γὰρ παραγεγόναναι ἔως αὖν Ἀχιλλεύς νεῶν οὕτω τὸν Πάτροκλον ἀνίστηεν ἐπὶ τὸν πόλεμον ὃ Ἀχιλλεύς καὶ τὸ πέσαισιν οὐχ' Ὀμηρικόν· μάλλον γὰρ ἐκείνος τὸ ἐμπειρὶν τοῖς τοῖς ἐνέοις τίθησιν... ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέσθαι (M 126)· ἢ δι' καλλιώς οὐχ' ὁμηρικῶς παρεληφται· οὐ γὰρ λέγεται οὕτως φιλικῶς περὶ αὐτοῦ ἢ φυγῇ, ἀλλ' ὅταν ἐκ μεταβολῆς οἱ πρότερον φεύγοντες δικαιώσιν· ὅπως γὰρ ἐν ἄλλοις φησὶν... (M 71)· ἀσυνήθης δὲ καὶ αὐθεντικῶς τὸ Ἴλιον ἐν φησὶν, Ἴλιον αἰεὶ φησὶν (71)· πάντοτε γὰρ θηλυκῶς λέγει· ἐν δὲ τῷ ἀποσπάρῃ τιμῆσαι (77) φησὶν ὁ Ἀριστάρχος ὅτι οὐδὲμὴ τὸν Ἀχιλλεῖα ἀποσπάρῃον εἰρήκεν, ἀλλὰ ποδάρῃ καὶ ποδάρῃ [A].

Var. — 43 πτόν θυμὸς (Eust.) : θυμὸς αὐτόν || 44 τειρομένους (Eust.) : κτενομένους Arist., Argol. [A], *Muscul.* [A, Eust.] || 45 καὶ κείνῳ (Ar. [AT], textus) : κτείνῳ || 46 ἡγεμονεύης (Eust.) : ἡγεμονεύεις || 49 βοῶπις (Arist., [AT]) : βοῶπις (A, *alil* [T]), cf. Θ 471, Σ 357 || 50 καθίζεις* : καθίζεις (Eust.) ; υσι θεοῖσι υσιγῆς [A], cf. codex unius || μετ' : ἐν u. l. [F] || 53 γε καὶ (pap. 60, sic et Arist. [A], Eust.) : τε καὶ codd. duo || 54 κάλεσσον* : κάλεσον (u. l. [AT]) || 55 κλυτότοξον : κλυτόν αὐτὴν *quidam* [T].

Poseidon d'abandonner le combat et de s'en retourner chez lui. Phœbos Apollon ira, de son côté, exciter
 60 Hector au combat, lui insuffler une fougue nouvelle, lui faire oublier les souffrances dont son âme est à cette heure accablée, tandis qu'aux Achéens il fera tourner le dos de nouveau, en suscitant une lâche déroute. Dans leur fuite, ils se jetteront sur les nefs bien garnies de rames d'Achille. le fils de Pélée. Celui-ci fera se lever son ami Patrocle, — que l'illus-
 tre Hector tuera de sa lance devant Ilion, après qu'il aura d'abord lui-même tué d'innombrables guerriers, dont mon propre fils, le divin Sarpédon ; sur quoi, le divin Achille, en son courroux, tuera Hector. — A
 ce moment-là', je provoquerai un retour offensif¹ par-
 70 tant des vœux, qui sans arrêt se poursuivra jusqu'à ce que les Achéens prennent la haute Ilion, suivant le vouloir d'Athéné. Jusque-là, je garde mon ressentiment et ne permets ici à aucun Immortel de prêter aide aux Danaens : il faut que d'abord soit réalisé le vœu du fils de Pélée, comme je le lui ai promis, puis confirmé d'un signe de mon front, le jour où Thétis la divine a saisi mes genoux, me suppliant de rendre hommage à Achille, preneur de villes. »

Les dieux
 mis à la raison,

Il dit, et Héré, la déesse aux
 bras blancs, n'a garde de dire non.
 Des cimes de l'Ida elle gagne le

80 haut Olympe. Ainsi prend son essor la pensée d'un

1. C'est-à-dire au moment où se sera levé Patrocle — et non après la mort de Sarpédon, et encore moins après celle d'Hector : les vers 65-68 forment une sorte de parenthèse.

2. Le mot *καλλιψία* a donné son titre au chant XV, parce que c'est là qu'il est employé par le poète (dans ce passage et au v. 801). Mais, en fait, le mouvement tactique qu'il désigne ne commence que dans le chant XVI. On remarquera en outre qu'ici le mot ne s'applique

210η. καὶ κῆπησι Ποσειδάωνι ἄνακτι
 παυσάμενον πολέμοιο τὰ δ' πρὸς δῶμαθ' ἰκέσθαι.
 Ἑκτορα δ' ἐτρύνησι μάχην ἐς Φοῖβος Ἀπόλλων.
 αὖτις δ' ἐμπνεύσει μένος, λελάθῃ δ' ὀδυνάων
 αἰὲν οὖν μιν τείρουσι κατὰ φρένας, αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
 αὖτις ἀποστρέψουσιν ἀνάκλιδα φύζαν ἐνὸρσας.
 φεύγοντες δ' ἐν νηυσὶ πολυκλήμισι πύσσωσι
 Πηλεΐδην Ἀχιλλεύς· ὁ δ' ἀνοστήσει θν' ἐταῖρον
 Πάτροκλον· τὸν δὲ κτενεῖ ἔγχει παῖδιμος Ἑκτωρ
 Ἰλίου προπάροιθε, πολεὺς ὀλέσσαντ' αἰζηοῦς
 ἴσους ἄλλους, μετὰ δ' υἱὸν ἔμδον Σαρπηδόνα διόν·
 ἐπὶ δὲ χροῶσάμενος κτενεῖ Ἑκτορα διὸς Ἀχιλλεύς.
 Ἐκ τοῦ δ' ἂν τοι ἔπειτα παλῶξιν παρὰ νηῶν
 κίλιν ἐγὼ τεύχοιμι διαμπερές, εἰς δ' κ' Ἀχαιοὶ
 Ἰλίων αἰπὺν ἔλοιεν Ἀθηναίης διὰ βουλὰς.
 τὸ κριν δ' οὐτ' ἔρ' ἐγὼ παύω χόλον οὐτέ τιν' ἄλλου
 ἀθανάτων Δαναοῖσιν ἀμυνέμεν ἐνθάδ' ἔδσω,
 κριν γὰρ τὸ Πηλεΐδην τελευτηθῆναι ἐέλδωρ,
 ὅς οἱ ὑπέστην πρότον, ἐμψ' δ' ἐπένευσα κάρητι,
 ἥματι τῷ δὲτ' ἐμεῖο θεὰ Θέτις ἦψατο γούνων,
 λισσομένη τιμῆσαι Ἀχιλλεῖα πτολίπορθον.
 ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε θεὰ λευκώλενος Ἥρη.
 ἦλ' δὲ κατ' Ἰδαίων δρῶν ἐς μακρὸν Ὀλύμπου.

Κατὰ — 64-77 κατ. Zen. [AT], Zen (στ) Cratona [Eust. 1006, 2] Μ...ατα; Ζηνοδοτος Eust. : ὁ Μαλλωτὴς καὶ Ζηνοδοτος; sed. nonnulli κατ. (κατὰ) || 68 σπ. pap. 60 || 78 α (Z) || (Ζηνοδοτος Terentio mapi-
 600; ἀποταρβήσασα νόος δι' οἱ ἔλλα μιν οἶνα add. quidam [T].

Var. — 68 παυσάμενον : παυσάμενον (Eust. 1006, 38; 1006, 13) ||
 69 λελάθῃ (T. Eust.) : λελάθῃ (T. corr.) || 62 φύζαν (pap. 60 s. l.) :
 63 παύω pap. 60 anapaest. || 64 ἀνοστήσει θν' (Ar. [A]) : ἀνοστήσει (quidam
 [A]) || 66 Ἰλίου (Eust.) : Ἰλίου corr. Altrons || πολεὺς (Eust.) : πολέας,
 A 64q, B 4, N 734 etc. || 68 τοῦ δ' : τοῦδε || 69 δ' ἐν' : δ' αὖ, uel
 70, uel αἰ || 71 αἰπὺν [sch. A, cf. Steph. Byz. s. u. "Ἰλιον] : αἰπὺν || αἰπὺν
 (Eust.) : ἐκπέσσαν Ar. [A] sed Arist. con. Ludwich; quidam
 100, 1 || 72 πύσσω (pap. 60, Ar. [AT], αἰπερὶ Ἑρωδιανόν [Bl.]) : πύσσω ||
 73 ἥματι (Eust.) : ἥματι || 78 θεὰ λευκώλενος : βοῶπις πότνια, cf. 72 || 79 εἰ
 80 : δ' ἔξ (Zen. [T], sed cf. sch. A ad A 196), uel δ' ἀρ' απ' pap. 60.

homme qui a parcouru bien des terres et qui pense soudain en son esprit subtil : « Ah ! si j'étais là ! ou là ! » et médite mille plans ; aussi prompt en son ardeur s'envole l'auguste Héré. Elle atteint l'Olympe escarpé et y trouve assemblés dans le palais de Zeus, les autres dieux immortels. A sa vue, tous sont debout et la saluent, coupe en main. Elle laisse les autres, pour accepter la coupe de la jolie Thémis, qui, la première, courant au-devant d'elle et prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Héré, que viens-tu faire ? tu sembles hors de toi. Il faut qu'il t'ait fait grand peur, le fils de Cronos, ton époux. »

La déesse aux bras blancs, Héré, lui répond :

« Ne m'interroge pas là-dessus, divine Thémis ; tu sais déjà combien son cœur est arrogant et implacable. Ouvre donc, dans ce palais, le festin où chacun des dieux a sa part. Tu sauras avec tous les immortels quelles œuvres de mort nous annonce Zeus ; et, je t'en réponds, pour tous également, dieux et hommes, il n'y aura pas là grand sujet de joir, même pour ceux qui, à cette heure encore, assistent heureux au festin. »

L'auguste Héré ainsi dit et s'assied. Dans le palais de Zeus, les dieux alors s'irritent. Héré rit des lèvres ; mais son front au-dessus de ses sourcils bleu sombre est loin d'être joyeux, et, pleine de dépit, elle dit à tous :

pas seulement, comme au v. 601, à la contre-offensive menée par Patrocle, mais à l'ensemble des attaques conduites successivement par Patrocle (XVI), par Achille (XIX-XXII) et même par d'autres héros, puisqu'elles ne se terminent qu'avec la prise de Troie.

1. Thémis est la déesse des assemblées : cf. XX, 4, et *Odyssée*, II, 69.

Ὦς δ' ὅτ' ἄν ἀίξῃ νόος ἀνέρος, ὃς τ' ἐπὶ πολλὴν γαίαν ἐληλυθὼς φρασί πευκαλίμῃσι νοήσῃ, « ἐνθ' εἴην, ἢ ἐνθα », μνησινῆσσι τε πολλὰ, ὃς κραίηνδ' μεμαυτὰ διέπτατο πότνια Ἥρῃ· ἵκετο δ' αἰπὸν Ὀλυμπον, δρηγαρέεσσι δ' ἐπήλθεν ἀθανάτοισι θεοῖσι Διὸς δόμῳ· οἱ δὲ ἰδόντες πάντες ἀνήξαν καὶ δεικανόωντο δέπασσιν. Ἥ δ' ἄλλους μὲν ἔασε, Θέμιστι δὲ καλλιπαρήφ δέκτο δέπιας· πρώτη γάρ ἐναντίῃ ἦλθε θέουσα, καὶ μιν φωνήσα' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἥρῃ, τίπτε βέθηκας ; ἀτυζομένη δὲ εἰκας· ἢ μάλα δὴ σε φόβησε Κρόνου πάις, ὃς τοι ἀκαίτης. »

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ λευκώλενος Ἥρῃ·

« Μὴ με, θεὰ Θέμι, ταῦτα διείρω· οἶσθα καὶ αὐτὴ, ὅος ἀκείνου θυμὸς ὑπερφύλαος καὶ ἀπηνής. Ἀλλὰ σὺ γ' ἄρχε θεοῖσι δόμοις ἐνὶ δαιτὸς εἰσης· ταῦτα δὲ καὶ μετὰ πᾶσιν ἀκούσεται ἀθανάτοισιν, οἷα Ζεὺς κακὰ ἔργα πιφαύσκειται· οὐδὲ τί φημι πᾶσιν ὁμῶς θυμὸν κεχαρησμένον, οὔτε βροτοῖσιν οὔτε θεοῖς, εἴ περ τις ἔτι νῦν δαίνυται εὐφρων. »

Ἥ μὲν ἄρ' ὃς εἰποῦσα καθέζετο πότνια Ἥρῃ, ὀχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοί· ἢ δὲ γέλασσε χεῖλεσιν, οὐδὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι κυανέησιν ἰανθῇ· πᾶσιν δὲ νεμεσσηθεῖσα μετηύδα·

Num. — 94 a (= 113) add. pap. 60.

Var. — 80 ὅτ' ἄν ἀίξῃ* (Eust., testis) : ὅτ' ἄν ἀίξῃ (testis), uel ὅτ' ἀνὰ ξῇ (Eust. 1008), uel ὅτ' ἀναλήξῃ Eust. 690 || 81 νοήσῃ (testis) : νοήσῃ (Eust., testis) || 82 εἴην (Ar. [AB], Eust.) : εἴην (u. l. [A, Eust.], testis) || μνησινῆσσι (Ar. [ABT]) : μνησινῆσσι* (A. pap. 60, Eust., testis) || 86 καὶ δεικανόωντο δέπασσιν : καλεῖν τε μιν εἰς ἑκάστου ; in nonnullis [A], cf. 47 203 || δέπασσιν (Ar. [A]) : δειπάσιν codd. nonn., uel δειπασσιν sch. A ad A 584 et cod. un. ; uel ἐπίσιν quidam [AT], Zen. [B] || 88 ἐναντίῃ* (Eust.) : -τίον, uel -τίας || οἶσθα* (quidam [BLT], Eust.) : φέρονσα (melius [BLT]) || 92 θεὰ λευκώλενος* : βοῶπις πότνια (u. l. [A]), cf. 78 || 94 ἰκείνου codd. omnes, pap. 60, Eust. : κείνου Ar. [A] || 97 οὐδὲ τί* (Eust.) : οὐδὲ τί (sch. L), uel οὐδέ τί || 98 θυμὸν* (Eust.) : θυμῷ.

« Pauvres sots ! nous nous indignons contre Zeus : c'est bien perdre le sens. Avons-nous donc encore envie de l'affronter, pour l'arrêter par persuasion ou force ? Mais il siège à l'écart, et de nous il n'a cure ni souci. Il estime que, de tous les dieux immortels, il est nettement le premier par la force et la vigueur. Vous n'avez donc qu'à subir les malheurs qu'il envoie à chacun de vous. Je crains bien que, dès au-
 110 jourd'hui, l'épreuve ne soit pour Arès. Son fils est mort dans la bataille, l'homme qu'il aimait entre tous, Ascalapho, que le puissant Arès prétend être sien'. »

Elle dit : Arès, aussitôt, du plat de ses mains, frappe ses cuisses robustes, se lamente et dit :

« Ne m'en veuillez pas, habitants de l'Olympe, si, pour venger le meurtre de mon fils, je vais vers les nefs achéennes — quand même mon destin serait frappé par la foudre de Zeus, d'être couché avec les morts, dans le sang et dans la poussière. »

Il dit, et il ordonne à Terreur et Déroute d'atteler
 120 ses chevaux, tandis qu'il se vêt lui-même de ses armes resplendissantes. Alors, c'eût été chez Zeus contre les Immortels un courroux, une rancune encore plus grands et cruels, si Athéné, craignant pour tous les dieux, n'eût quitté le siège où elle était assise, pour bondir à travers le vestibule, enlever le casque de la tête d'Arès, le bouclier de ses épaules, redresser enfin la pique de bronze arrachée à sa forte main. En même temps, elle semonce le bouillant Arès en ces termes :

« Fou furieux ! tête brûlée ! tu perds le sens. Est

1. Cf. XIII, 518 suiv.

2. Arès parlait en guerre le pique baissée : Athéné la redresse comme on ferait à un enfant qui manie imprudemment une arme.

· Νήπιοι, οἳ Ζηνὶ μενεαίνουмен ἀφρονέοντες·

ἢ ἔτι μιν μέμαμεν καταπαυσέμεν ἄσπον ἰόντες

ἢ ἔτι ἢ ἐβλή· ὁ δ' ἀφήμενος οὐκ ἀλεγίζει

οὐδ' ὀβριεῖται· φησὶν γάρ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι

καμνέει τε σθενέει τε διακριδὼν εἶναι ἄριστος.

Τὸ δ' ἔχει· ὅτι κεν ὅμμι κακὸν πέμπησιν ἐκάστω·

ἤδη γάρ νῦν ἔλλοιμ'· Ἀρὴ γέ πῆμα τατύχθαι·

οὐδὲ γάρ οἱ θλώε μάχῃ ἐνι, φίλτατος ἀνδρῶν,

Ἀσκάλαφος. τὸν φησὶν εἶναι ἔμμεναι ὄθριμος Ἀρης. »

· Ὡς ἔφατ', αὐτὰρ Ἀρης θαλερῶ πεπλήγετο μηρῷ

χεροῖ καταπρηνέσσ', θλοφυρόμενος δὲ προσηύδα·

· Μὴ νῦν μοι νεμεσήσεται, Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες,

τίσασθαι φόνον υἱος ἰόντ' ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.

εἰ γὰρ μοι καὶ μοῖρα Διὸς πληγέντι κεραυνῷ

· τίσασθαι ὁμοῦ νεκύεσσι μεθ' αἵματι καὶ κοίρησιν. »

· Ὡς φάτο, καὶ ῥ' ἵππους κέλετο Δεῖμόν τε Φόβον τε

λεονύμεν, αὐτὸς δ' ἔντε δῶσετο παμφανώοντα.

· Ἐνθα κ' ἔτι μείζων τε καὶ ἀργαλεώτερος ἄλλος

ἦν Διὸς ἀθανάτοισι χόλος καὶ μῆνις ἐτύχθη,

· ὅ μιν Ἀθήνη πάσι περιδδείσασα θεοῖσιν

ἄριστο δέ κ' ἐκ προθύρου, λίπε δὲ θρόνον ἔνθα βάαοσε,

τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κεφαλῆς κόρυθ' ἔλπετο καὶ σάκος ὄμων,

ἔγχος δ' ἔστησε στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ἔλασσε

χόλινον· ἢ δ' ἐπέεσσι καθάπτετο βοθρον Ἀρηα·

· Μαίνόμενε, φρένας, ἡλέ, διάφθορας· ἢ νύ ται αὐτῶς

Nam. 113 am pap. 60 (cf. 94 a).

Nam. 104 μενεαίνουмен ἀφρονέοντες : ἐμεγαλίνουмен ἀφρονέοντι quidam
 (1) || ἀφρονέοντες : (Eust., Isidorus) : ἀφραδόντες (A. s. l.), vel ἀφρονέοντα
 (Isidorus commentaria [A]), vel ἰσοσφύζιν Isidorus || 108 ἀφήμενος (Eust.,
 Isidorus) : ἀφήμενος Isidorus || 109 ὅμμι : ὅμμι ἢ ὅμμι Eust. || 114 δι προ-
 ἔχοντος (Isidorus) : δι ἔχοντος (A. s. l.) || 116 τίσασθαι :
 Eust. || 117 ἐπὶ νῆας (A. s. l.) || 121 κ' ἔτι : καὶ τι, vel καὶ τις (Eust.) || 122
 παμφανώοντα : ἀργαλεώτερος Isidorus || 124 δι' ἔκ : διὰ eodd. Isidorus, vel μὲν ἐκ
 αὐτοῦ (Eust.) || 125 κεφαλῆς : κρατος pap. 60 || 128 ἀπὸ : ἐκ (A. s. l.,
 Isidorus) : utrumque Eust. || 127 ἢ δ' : ἢ δ' (A. s. l.) : ἢ δ' (u. l. [A]) ||
 128 καθάπτετο (Eust., Isidorus) : καταπνέτο Isidorus.

ce en vain que tu as des oreilles pour entendre ? Raison, vergogne sont donc mortes chez toi ? N'entends-tu donc pas ce que dit Héré, la déesse aux bras blancs, qui nous arrive à l'instant même d'auprès de Zeus Olympien ? Préfères-tu épuiser mille maux, pour être, en dépit de ton déplaisir, forcé de rentrer ensuite dans l'Olympe, et attirer un désastre sur tous les autres ? Dans un instant, il laissera là les Troyens superbes et les Achéens, et il viendra dans l'Olympe nous bousculer et saisir indistinctement les innocents et les coupables. Je t'invite donc, une fois de plus, à renoncer à la colère que tu éprouves pour ton fils. Déjà plus d'un a été tué, qui valait mieux que lui pour la force et les bras, et plus d'un sera tué encore. Il est malaisé de sauver les fils et rejetons de tous les humains¹. »

Elle dit, et, sur un siège, elle assied l'ardent Arès. Héré cependant appelle hors de la salle Apollon et Iris, messagère des dieux immortels, et, prenant la parole, elle leur dit ces mots ailés :

« Zeus vous enjoint d'aller au plus tôt sur l'Ida. Une fois arrivés en présence de Zeus, exécutez ses ordres et commandements. »

Ainsi parle l'auguste Héré ; puis elle s'en retourne et s'assied sur son siège, tandis que les deux autres prennent leur essor et s'envolent. Ils atteignent ainsi l'Ida aux mille sources, l'Ida, mère des fauves. Ils trouvent le Cronide à la grande voix assis au sommet du Gargare. Un nuage odorant forme une gloire

avec laquelle il risque de blesser ses voisins. On remarquera le ton de malicieuse ironie qui règne dans toute cette scène.

1. Acalapho est fils d'un dieu ; mais il n'en est pas moins un mortel, né d'une mortelle ; il ne se distingue donc pas des autres combattants « rejetons des humains ».

οὐδ' ἀκούμεν ἔστί, νόος δ' ἀπόλωλε καὶ αἰδώς.
Οὐκ αἰεὶς εἰ τὴ φησὶ θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
ἢ δὴ νῦν παρ Ζηνὸς Ὀλυμπίου εἰλήλουθεν ;
ἢ εἰθέλεις αὐτὸς μὲν ἀναπλήσας κακὰ πολλὰ
ἄψ ἱμεν Ὀδλυμπὸν δὲ καὶ ἀχνύμενός περ ἀνάγκη,
αὐτὰρ τοῖς ἄλλοισι κακὸν μέγα πῆσαι φυτεύσαι ;
αὐτίκα γάρ Τρῶας μὲν ὑπερθύμους καὶ Ἀχαιοὺς
λείψει, δ δ' ἡμέας εἴσι κυδοιμήσων ἐς Ὀλυμπόν,
μάρψαι δ' ἐξείης θς τ' αἰτίας θς τε καὶ οὐκί.
Τῷ σ' αὖ νῦν κέλομαι μεθέμεν χόλον υἱὸς ἔξῃος·
ἤδη γάρ τις τοῦ γε βίην καὶ χεῖρας ἀμείνων
ἦ πέφατ', ἢ καὶ ἔπειτα πεφῆσται· ἀργαλέον δέ
πάντων ἀνθρώπων βῦσθαι γενεήν τε τόκου τε. »

Ἦς εἰποῦσ' ἴδρυσε θρόνῳ ἐνὶ βοῦρον Ἄρηα.

Ἥρη δ' Ἀπόλλωνα καλέσσατο δώματος ἐκτός

Ἰρίν θ', ἢ τε θεοῖσι μετ' ἀγγελοῖς ἀθανάτοισι,

καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ζεὺς σφῶ εἰς Ἴδην κέλετ' ἐλθέμεν ὅττι τάχιστα·

αὐτὰρ ἔπῃν ἔλθῃτε, Διὸς τ' εἰς ὄψα ἰδῇσθα,

ἔρδειν ὅττι κε κείνος ἐποτρύνῃ καὶ ἀνόγῃ. »

Ἥ μὲν ἄρ' ὧς εἰποῦσα πάλιν εἰς πότνια Ἥρη,

ἔλκετο δ' εἰνὶ θρόνῳ· τῷ δ' ἀλέξαντα πετέσθην.

Ἴδην δ' ἴκανον πολυτίδακα, μητέρα θηρῶν,

ἑδρὸν δ' ἐόρυσσε Κρονίδην ἀνὰ Γαργάρεσσι ἔκρη

ἡμενον· ἀμφὶ δέ μιν θυὸν νέφος ἔσπεφάνωτο.

Num. — 147-148 damn. Arist. et Ar. [A], Ar. [BLT] : ὅτι ἀνθρώποις τοῖς υἱοῖς· καὶ γὰρ εἰ μὴ ἐνετείλατο ἡ Ἥρα, οὐκ αἶσαν ὑπακούειν τῷ Διὶ. et ἀλόγῳ ἂν εἶπεν ἢ ἐντολῇ, et κεχαρισμένον τι αὐτῇ ἐπετέλουν καὶ μὴ ἀνακλίνον, ὥστε εἶναι μᾶλλον παρακαλεῖν εἰς τὸ περιδεῖν τι τῶν ὑπὸ Διὶ ἀρεσασσόμενων [A].

Var. — 132 πολλὰ : σπῆα pap. bo || 134 αὐτὰρ* (Eust.) : αὐτὰρ ὁ || κακὸν μέγα πῆσαι (Arist. [AT], Eust., Isid.) : τοῖς μέγα πῆμα Zen. [AT] || πῆσαι φυτεύσαι : πῆμα φυτεύσαι (u. l. [A]) || 138 ἔξῃος : ἰοῖο (Zen. [AT]), cf. A 353 || 139 τοῦ γε : τοῦδε (Zen., Arist. [A], Eust.) || 140 πεφῆσται* (pap. s) : πεφύσται || 142 ἴδρυσαι : ἴδρυνε pap. bo || 147 Διὸς : Διός (Eust.) : Διὸς δ' || 148 ἐποτρύνῃ καὶ ἀνόγῃ (Eust.) : ἐποτρύνει καὶ ἀνόγει || 151 ἴκανον : ἐπεσθῆν pap. bo.

autour de lui. Ils arrivent et s'arrêtent tous deux face à Zeus, l'assembleur de nuées, et Zeus, à les voir, ne sent point de colère en son cœur : ils ont obéi sans retard à la voix de son épouse. A Iris, la première, il adresse ces mots ailés :

« Pars, Iris rapide, et à sire Poseidon, en fidèle messagère, rapporte bien tout ceci. Enjoins-lui de cesser la lutte et la bataille et de s'en aller chez les dieux, ou bien dans la mer divine. S'il n'entend pas cet ordre, s'il n'en tient aucun compte, qu'alors il se garde en son âme et son cœur d'oser, si fort qu'il soit, me tenir tête à l'heure où je marcherai contre lui. Je prétends, pour la force, l'emporter de beaucoup sur lui, tout aussi bien que je suis son aïeul pour la naissance. Mais il n'a, lui, nul scrupule en son cœur à me parler comme on parle à un pair, à moi, moi qui fais peur à tous les autres. »

Il dit, et Iris rapide, aux pieds vites comme les vents, n'a garde de dire non. Des cimes de l'Ida elle descend vers la sainte Ilion. Comme tombe la neige ou la grêle glacée, sous l'élan de Borée issu de l'éther, aussi prompte en son ardeur, la rapide Iris franchit l'espace en volant. Elle s'approche de l'illustre Ébranleur du sol et dit :

« Je viens ici, Maître de la terre', dieu aux crins d'azur, te porter un message au nom de Zeus qui tient l'égide. Il t'enjoint de cesser la lutte et la bataille et de t'en aller chez les dieux, ou bien dans

1. Le sens de l'expression grecque n'est pas absolument sûr. Si l'on admet l'interprétation adoptée ci-dessus, il faut y voir une allusion à un partage du monde entre les Cronides qui aurait fait de Poseidon le seul maître de la terre et de la mer, tandis que Zeus aurait eu le ciel et Hadès les enfers. Cette conception diffère de celle qui est exposée plus loin (193), d'après laquelle la terre est un bien commun aux trois dieux, mais elle est peut-être plus ancienne.

Τῷ δὲ πάροιθ' ἐλθόντε Διδὸς νεφεληγερέταο
σιήτην· οὐδὲ σφωεῖδων ἐχολώσατο θυμῷ,
ὅτι οἱ Διὶ ἐπέεσσι φίλης ἀλόχοιο πιθέσθην·
Ἴριν δὲ προτέρην ἔπειτα πτερόνεντα προσήυδα·

« Βάσκι' ἔθι, Ἴρι ταχεία, Ποσειδάωνι ἀνακτι
πάντα τάδ' ἀγγεῖλαι, μηδὲ ψευδάγγελος εἶναι·
παυσάμενόν μιν ἀναχθῆ μάχης ἥδ' ἐπτολέμοιο
ἔρχεσθαι μετὰ φθλα θεῶν ἢ εἰς ἄλλα διαν.

Εἰ δέ μοι οὐκ ἐπέεσσ' ἐπιτείσσεται, ἀλλ' ἀλογήσῃ,
φραζέσθω δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
μὴ μ' οὐδὲ κρατερός περ ἐὼν ἐπιόντα ταλάσῃ
μείναι, ἐπεὶ ἐὼ φημι βίη πολὺ φέρτερος εἶναι
καὶ γενεῇ πρότερος· τοῦ δ' οὐκ ὄσται φίλον ἦτορ
ἰσὺν ἐμοὶ φάσθαι, τὸν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε ποδῆνεμος ὠκέα Ἴρις,
βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων ἐς Ἴλιον ἱρήν.

Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἐκ νεφέων πτήῃται νιφάς ἢ ἐ χάλαζα
ψυχρὴ ὑπὸ βίης αἰθρηγενέος Βορέαο,
ὥς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο ὠκέα Ἴρις,
ἀγχοῦ δ' ἴσταμένη προσέφη κλυτὸν Ἑννοσίγαιον·

« Ἀγγελὴν τινά τοι, Γαίηοιχε κυανοχαῖτα,
ἦλθον δευρο φέρουσα παρὰ Διδὸς αἰγίοχοιο·
παυσάμενόν σ' ἐκέλευσε μάχης ἥδ' ἐπτολέμοιο

Notes. — 166-187 (cf. 182-183) dactyl. Ar. [A; cf. T] : ὅτι τοὺς ἀντιθέτους λόγους ἐπὶ τῇ Ἰρίδι δι' ἐπιτέλειαν ἐνυπόθετος τις μετέννοχεν· καὶ οὕτως γὰρ Ζεὺς, ὡς περ θεῶν καὶ ἀνθρώπων βουλόμενος, εἰς ἀπὸ τοῦ φρενὸς καὶ τοῦ θυμοῦ ἐπὶ πρῶτον ἐκφέρει τὰ γὰρ τοιαῦτα τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν θεῶν ἐκ τῆς φρενὸς ἐκφέρει· ὡς (σ)ον βρασιόντερος εἶμι | ἥδ' ὅς (σ)ον γενεῇ πρότερος (166-181) [A].

Var. — 166 οὐδὲ τι μιν προσέφηνον οὐδ' ἔροντο παρ. θο = A 33a || 167 ἐχολώσατο (A), uel σφωεῖν; cf. A 767, Π 99 || 161 ἐρχεσθαι : ἐρχεσθαι (u. l. [A]), cf. 177 || 162 μοι (sch. T, Busl.) : μου Ἀλκμῶνιος || 163 ἐπέεσσ' ἐπιτείσσεται (Busl.) : ἐπέεσσ' ἐπιτείσσεται (sch. T) uel ἐπέεσσ' ἐπιτείσσεται || 164 ταλάσῃ : ταλάσσει; uel θελήσῃ quidam [T] || 165 ἐὼ (Busl.) : εὼ (pap. θο, A, sch. AT, textis) || 169 δι κατ' : δι μετ' eod. Busl. uel δ' ἐξ Zen. [AT], cf. 79 || ἐξ Ἰλίου ἱρήν : ἐς φολοπιν αἰνῆν pap. θο || 171 ὑπὸ pap. θο, eod. αἰνῆν ὑπὸ (A, pap. θο, Busl.) || 176 σ' ἐκέλευσε (u. l. [A]) (pap. θο, Busl.) : σ' ἐκέλευε (u. l. [A]), uel σὲ κέλευε (A).

la mer divine. Si tu n'entends pas cet ordre, si tu n'en tiens aucun compte, il menace de venir lui-même ici lutter avec toi face à face, et il t'engage alors à te dérober à son bras ; car il prétend, pour la force, l'emporter de beaucoup sur toi, tout aussi bien qu'il est ton aîné pour la naissance. Mais tu n'as, toi, nul scrupule en ton cœur à lui parler comme on parle à un pair, à lui, lui qui fait peur à tous les autres. »

Et l'illustre Ébranleur du sol lors s'irrite et répond :

« Ah ! pour brave qu'il soit, il a prononcé là un mot bien arrogant. Il prétend donc me réduire par la force et malgré moi, moi qui suis son égal. Nous sommes trois frères, issus de Cronos, enfantés par Rhéa : Zeus et moi, et, en troisième, Hadès, le monarque des morts. Le monde a été partagé en trois ; chacun a eu son apanage. J'ai obtenu pour moi, après tirage au sort, d'habiter la blanche mer, à jamais ; Hadès a eu pour lot l'ombre brumeuse, Zeus le vaste ciel, en plein éther, en pleins nuages. La terre pour nous trois est un bien commun, ainsi que le haut Olympo. Je n'entends pas dès lors vivre au gré de Zeus. Il a beau être fort : qu'il demeure tranquille dans son lot, le troisième ; et qu'à aucun prix il ne cherche à m'effrayer avec ses bras, comme si j'étais un vilain. Il ferait beaucoup mieux de garder ses reproches, ses grands mots effrayants, pour les filles et les fils dont il est le père¹, afin qu'ils entendent ses ordres — toujours, qu'ils le veulent ou non. »

La rapide Iris, aux pieds vites comme les vents, répond :

1. Il est évident que Poseïdon pense aux dieux qui protègent les

ἔρχεσθαι μετὰ φύλα θεῶν ἢ εἰς ἅλα διαν.

Εἰ δὲ οἱ οὐκ ἐπέεσσ' ἐπιπείσειαι, ἀλλ' ἀλογήσεις,

ἡπείλει καὶ κείνος ἐναντίβιον πολεμιζών

ἐνθάδ' ἐλκύσασθαι· σὲ δ' ὑπεξαλέασθαι ἀνώγει

χεῖρας, ἀπεί σέο φηοὶ βίη πολὺ φέρτερος εἶναι

καὶ γενεῇ πρότερος· σὸν δ' οὐκ ὀθεταὶ φίλον ἦτορ

ἴσόν οἱ φάσθαι, τὸν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι. »

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη κλυτὸς Ἐννοσίγαιος·

« ὦ πόποι, ἦ β' ἀγαθὸς περ ἔων ὑπέροπλον ἔειπεν,

εἴ μ' ὁμότιμον ἔοντα βίη ἀκόντα καθέξει.

Τρεῖς γάρ τ' ἐκ Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοί, οὐς τέκετο Ῥέα,

Ζεὺς καὶ ἐγὼ, τρίτατος δ' Αἰδῆς, ἐνέροιαιν ἀνάσσω·

τριχθα δὲ πάντα δέδασται, ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς·

ἦτοι ἐγὼν Ἰλαχον πολιὴν ἅλα ναϊέμεν αἰεὶ

παλλομένων, Αἰδῆς δ' Ἰλαχε Ζόφον ἡερόνετα,

Ζεὺς δ' Ἰλαχ' οὐρανὸν εὐρὸν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι·

γαῖα δ' ἔτι ξυνὴ πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος.

Τῷ ῥα καὶ οὗ τι Διὸς βέομαι φρεσίν, ἀλλὰ ἔκηλος

καὶ κρατερός περ ἔων μενέτω τριτάτῃ ἐνὶ μοίρῃ·

χεροὶ δὲ μή τί με πάγχυ κακὸν θῆς δευδιπασέσθω·

θυγατέρεσσιν γάρ τε καὶ νύκσι κέρδιον εἴη

ἐκιδάλοισι ἐπέεσσιν ἐνισσέμεν, οὐς τέκεν αὐτός,

οἳ ἔθεν ὀτρύνοντες ἀκούσανται καὶ ἀνάγκη. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ποδηνεμος ὤκεια Ἴρις·

Var. 177 ἔρχεσθαι* (Eust.) : ἔρχεσθ' ἦ, cf. 171 || 179 καὶ κείνος (Ar. [A], Zen. [T], Eust.) : κείνους (par. bo) || πολεμιζών (T) : πολεμιστὴν (A, Zen. [T]), uel πολεμιζών (par. g, par. bo, Zen. [A]), uel πολεμιζών* : ἀνίσταμαι || 183 τε* : τοι, uel γε || 187 γὰρ τ' ἐκ (Ar. [AT]) et multi ex scholia [T], testis) : γὰρ τε (u. l. [Eust.], testis) || 188 Ἰλαχ (Eust. 1011, 11 ; 1012, 27, 29) : τέκετο Ῥέα Eust. 1012, uel τέκετο Ῥέα (u. l. [Eust. 1012]), uel τέκετο Ῥέα testis, uel τέκετο Ῥέα Eust. 1012 : 189 πάντα : πάντ' ἢ [sic] quidam [T] || 190 πολιὴν. πολλὴν αἰεὶ [T] || 192 εὐρὸν (Eust., testis) : αἰετὸν Zen. [A] || 193 δ' ἔτι* (Eust., testis) : εἴς, uel δέ, τοι, uel ἔτι ei cod. unus || 194 βέομαι : βίωμαι codd. (u. l. X 431 || 196 δευδιπασέσθω* (Eust.) : δευδιπασέσθαι ἢ 197 γὰρ τε* : γὰρ τε (par. bo), uel γὰρ || νύκσι : νύκτι (quidam [T]) || κέρδιον (par. g, par. bo, uolgaris [A], testis) : βέλτερον (Ar. [A]), utrumque Eust. ; uel εὐτερον codd. pauci, uel κάλλιον Arist. [A].

au casque de bronze. Le Maître de la terre, l'Ébranleur du sol, est désormais parti pour la mer divine, évitant de choir ainsi au gouffre de mon courroux. D'autres ont déjà appris ce que coûte la guerre : ce sont les dieux d'en bas qui entourent Cronos. Il vaut bien mieux, pour lui comme pour moi, que, malgré son dépit, il se soit d'emblée incliné devant ma force, car l'affaire ne se fût pas achevée sans grand ahan. Pour toi, prends dans tes mains l'égide frangée ;
 250 puis agite-la bien fort, pour mettre en déroute les héros achéens, Occupe-toi, en personne, Archer, de l'illustre Hector. Éveille en lui une immense fureur, jusqu'au moment où les Achéens, en fuyant, seront arrivés à leurs nefs et à l'Hellespont. A partir de ce moment-là, je veillerai moi-même, par parole et par acte, à ce qu'enfin les Achéens soufflent un peu à la peine. »

Il dit, et Apollon n'a garde de désobéir à son père. Des cimes de l'Ida il descend, pareil au milan, rapide tueur de colombes, le plus vite des êtres ailés. Il trouve le fils du brave Priam, le divin Hector,
 260 assis : il n'est déjà plus étendu ; il rassemble en lui un nouveau courage et reconnaît ceux des siens qui l'entourent ; suffocation et sueur ont cessé : le vouloir de Zeus porte-égide l'a réveillé. Apollon Préservateur de lui s'approche et dit :

« Hector, fils de Priam, pourquoi es-tu là, assis loin des autres, sans force ? Un souci te point sans doute. »

1. L'égide — qui symbolise la tempête — est l'attribut de Zeus ; mais il peut la prêter à d'autres dieux, comme ici à Apollon et ailleurs à Athéné. Eustathe fait observer que, pour Homère, l'égide n'est pas une arme à proprement parler ; elle ne blesse pas, comme fait la foudre ; elle sert seulement à épouvanter, elle crée la panique (cf. 336-37).

ἤδη μὲν γάρ τοι γαῖαρχος Ἐνυσοίγαιος
 οἴχεται εἰς ἄλα διαν, ἀλευόμενος χέλον αἰπὸν
 ἡμέτερον· μέλα γάρ τε μάχης ἐπύθοντο καὶ ἄλλοι,
 οἳ περ νέρτεροι εἰσι θεοί, Κρόνου ἀμφὶς ἔοντες. 225
 Ἄλλὰ τόδ' ἡμὲν ἔμοι πολὺ κέρδιον ἤδ' οἱ αὐτῷ
 ἔπλετο, ὅττι πάροιθε νεμεσσηθεὶς ὅποιεῖε
 χεῖρας ἑμάς, ἐπεὶ οὐ κεν ἀνδρῶτι γ' ἐτελέσθη.
 Ἄλλὰ σὺ γ' ἐν χεῖρεσσι λάβ' αἰγίδα θυσανώεσσαν,
 τῇ μάλ' ἐπισσεῖων φοβέειν ἥρωας Ἀχαιοὺς· 230
 σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, Ἐκατηβόλε, φαίδιμος Ἔκτωρ·
 τόφρα γάρ οὐν οἱ ἔχειρ μένος μέγα, ὅφρ' ἂν Ἀχαιοὶ
 φεύγοντες νηῆς τε καὶ Ἑλλήσποντον ἴκωνται·
 καίθην δ' αὐτὸς ἐγὼ φράσσομαι ἔργον τε ἔπος τε,
 ὅς κε καὶ αὖτις Ἀχαιοὶ ἀναπνεύσωσι πόνον. » 235
 ὣς ἔφατ', οὐδ' ἄρα πατὴρ ἀνηκούσθησεν Ἀπόλλων,
 βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὄρεων, ἱρῆκε ἰοικῶς
 δακρυόφρατον, ὃς τ' ὄκιστος πετεηνῶν·
 « Ὅρ' υἱὸν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἔκτορα δῖον,
 ἤμενον, οὐδ' ἔτι καίτο, νέον δ' ἔσαγγέρετο θυμόν, 240
 ἀμφὶ ἔγινώσκων ἑτάρους· ἀτὰρ δόσθμα καὶ ἰδρὼς
 παύετ', ἐπεὶ μιν ἔχειρ Διὸς νόος αἰγιόχοιο·
 ἀγχοῦ δ' ἰσάμενος προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων·
 « Ἔκτορ, υἱὲ Πριάμοιο, τί ἦ δὲ σὺ νόσφιν ἀπ' ἄλλων
 ἦσ' ὀλιγηπελέων ; ἦ ποῦ τί σε κῆδος ἰκάνει ; » 245
 Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ·

Num. — 231-235 damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ἄκαιροι οἱ ἴδρα, ἐπὶ τοσαύτον ἵγαιρ τὸν Ἔκτορα ὥς ἐπὶ τὰς ναῦς φάγωσι· μετὰ δὲ ταῦτα ἐγὼ βουλευόμεναι ὥς θεὸς τοὺς φεύγοντας ἀναπνεύσας· καὶ ἄκαιρος ἡ ἀνέκωσις, καὶ οὐ κεχαρισμένη τῇ Ἀπόλλωνι [A].

Var. — 223 ἀλευόμενος (Eust.) : ἀλευόμενος || 224 γάρ τε (A) : γάρ τε (Eust.) || 225 νέρτεροι (A, iustis) : ἐνέκτεροι (A s. l.), utrumque Eust. ; ἀπὸ νεότεροι Zen. [A], vel ἐνέκτεροι Zen. [T] || 226 κέρδιον (Eust.) : κάλλιον Eust. duo, testis || 230 τῇ (Eust.) || 232 ὅφρ' ἂν (Eust.) : τόφρ' ἂν (pap. bo, Ar. [A]) || 235 ὥς κε : ὥς τε (A s. l., Eust.) || 240 οὐδ' ἔτι καίτο || ἔσαγγέρετο (Ar. [A]) : ἔσαγγέρετο (pap. bo, alii [A], Eust.) || 245 ἦσ' ὀλιγηπελέων (sch. A, Eust.) : κατὰ ἀλλοφρονέων legimus videtur Aristot. De anima 404 a.

D'une voix défaillante, Hector au casque étincelant répond :

« Qui donc es-tu, noble dieu, qui viens m'interroger en face ? N'as-tu pas entendu dire que, devant les poupes des nefs achéennes, alors que je tuis les siens, Ajax au puissant cri de guerre m'a, d'une pierre, frappé à la poitrine, mettant ainsi un terme à ma valeur ardente. J'ai cru vraiment que j'allais en ce jour voir les morts, les demeures d'Hadès : je sentais s'exhaler mon cœur. »

Sire Apollon Préservateur à son tour lui répond :

« N'aie plus peur maintenant : puissant est l'allié que le fils de Cronos dépêche de l'Ida pour t'assister et te défendre. C'est Phœbos Apollon, le dieu à l'épée d'or, c'est moi, qui depuis longtemps te protège, toi et ta haute cité. Allons ! va stimuler de nombreux moneurs de chars, et que, près des nefs creuses, ils poussent leurs chevaux rapides. Je vais, sur leur passage, aplanir d'un bout à l'autre le chemin à leurs coursiers, puis je ferai tourner le dos à tous les héros achéens. »

Hector reparait sur le champ de bataille. Il dit et au pастeur d'hommes il insuffle une grande fougue. Tel un étalon¹, trop longtemps retenu en face de la crèche où on l'a gavé d'orge, soudain rompt son attache et bruyamment galope dans la plaine, accoutumé qu'il est à se baigner aux belles eaux d'un fleuve. Il se pavane, il porte haut la tête ; sur ses épaules voltige sa crinière, et, sûr de sa force éclatante, ses jarrets promptement l'emportent vers les lieux familiers où paissent les cauales. Tel Hector, rapide, joue des pieds, des

1. La comparaison convient mieux à Paris (VI, 506-11) qu'à Hector.

« Τίς δέ σὺ ἔσσι, φέριστε θεῶν, ὃς μ' εἵρεαι ἄντην ;
οὐκ αἰεὶς δ' με νηυσὶν ἐπὶ πρυμνήσιν Ἀχαιῶν
οἷς ἐκάρους δλέκοντα βοὴν ἀγαθὸς βάλεν Αἴας
χαρμαδίῳ πρὸς στήθεσ, ἔπαυσε δὲ θούριδος ἀλκῆς ;
καὶ δὴ ἔγωγ' ἐφάμην νέκυας καὶ δῶμ' Ἀΐδαο
ἡμοὶ τῷδ' ὕψεσθαι, ἐπεὶ φίλον δῖον ἦτορ. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων·

« Θάρσει νῦν· τοῖόν τοι ἀοσητήρια Κρονίων
ἐξ ἴδης προέηκε παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν,
Φοῖβον Ἀπόλλωνα χρυσάορον, ὃς σε πάρος περ
βύον', ὁμῶς αὐτόν τε καὶ αἰπεινὸν πελοπείθερον,
' Ἀλλ' ἄγε νῦν ἱππεύσιν ἐπὶ τρυφῇ πολέεσσι
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῶσιν ἐλαυνόμεν ὥκεας ἵππους·
αὐτὰρ ἐγὼ προπάροιθε κίων ἵπποισι κέλευθον
πάσιν λειανέω, τρέψω δ' ἥρωας Ἀχαιοὺς. »

Ἦς εἰπὼν ἔμπνευσε μένος μέγα ποιμένι λαῶν.
Ἦς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ φάτῃ,
δαμνὸν ἀπορρήξας βεῖη πεδίοιο κροαίνων,
κίωθ' ὡς λούεσθαι ἑυρρείος ποταμοῖο,
κυδίοων· ὅσῳ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαῖται
ὁμοῖς αἰσσοῦνται· ὃ δ' ἀγλαΐῃφι πεποιθὸς,
ρίμφα ἔγχεα φέρει μετὰ τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων·
ὡς Ἐκτωρ λαίψηρά πόδας καὶ γούνατ' ἐνάμα

Num. — 265-268 (= Z. 508-511) damn. Ar. [A], 265 fortasse Zon. [T. καὶ καθόλου πιθανώτερον ἀπορρήξιον], antiquiores [Eust. 1018, 21] : οὐκ αἰεὶς τὸν ἐπὶ Ἀλεξάνδρου· καὶ τὸ τῆς καλλονῆς καὶ τὸ τῆς θλῆς [καρμ] καὶ τὸ τῆς σάσσης τοῦ ἵππου πρὸς τὸν ἐν θαλάμῳ διατετριμμένον, ἢ τε κατὰ τὴν αἰνιδίον ἐξόρμησιν ὁμοίους· καὶ τὸ κέλευθον, ὅσῳ δὲ κάρη ἔχει ἐφ' Ἐκτορος τοῦ ἀρτίως αὐτὸν ἀνιστάμενος ἐκ τῆς λιπαρῆς οὐκ ἀρμόζει· τοὺς μέντοι προκειμένους τῶν ἐμπνευσμένων δύο ἀντίστοιχοι (= Z. 506-507) δεῖ μένειν, πρὸς οὓς καὶ ἡ ἀνταπόδοσις γίνεται [A].

Vur. — 249 ὀλέκοντα· στέλλοντα || 252 ὕψεσθαι (pap. Bo, Eust.) : ἔσεσθαι (Ar. [A]), cf. sch. T : οἱ μὲν ἔξεσθαι γράφουσι· οἱ δὲ ἔξεσθαι, οἱ γὰρ ἄχαρις ἡ γραφή || 253 ἐκάεργος· διὸς υἱός || 258 περ (Eust.) : περ Ἄσ. I, pap. Bo, uoi κε || 260 προπάροιθε κίων (Eust.) : ὄντων || 268 γούνατ' (Eust.) : γούνα quidam [T].

270 jarrets, pour aller stimuler ses meneurs de chars,
dès l'instant où il a ouï la voix du dieu. On voit
parfois des chiens et des paysans poursuivre un cerf
ramé, une chèvre sauvage ; mais un roc escarpé ou
bien un bois ombreux lui a donné asile, et le sort
ne veut pas cette fois qu'ils l'attrapent. Alors, attiré
par leurs cris, un lion à crinière paraît sur leur
route, et, pour ardents qu'ils soient, il a bien vite
fait de les mettre en fuite, tous. Ainsi, les Danaëns,
en masse, sans trêve, suivent l'ennemi, le harcelant
de leurs épées et de leurs lances à deux pointes
mais à peine ont-ils vu Hector parcourir les rangs
des guerriers, qu'ils prennent peur, et que le cœur
leur tombe à terre.

Alors Thoas, fils d'Andrémon, s'adresse à eux.
C'est le meilleur des Étoliens ; il est expert à la
lance, il est brave au corps à corps, et, à l'assem-
blée, peu d'Achéens sur lui l'emportent, quand les
jeunes guerriers discutent des avis. Sagement il prend
la parole et dit :

« Ah ! le singulier prodige que je vois là de mes
yeux. Une fois de plus, Hector ressuscite, échappé
au trépas. Oui, chacun en son cœur espérait ferme-
ment qu'il avait succombé sous le bras d'Ajax, fils
de Télamon. Mais, cette fois encore, un dieu l'a pro-
tégé, sauvé, cet Hector qui déjà a rompu les genoux
à tant de Danaëns ! Et je crains bien qu'il n'en soit
encore de même aujourd'hui ; car ce n'est pas sans
l'aveu de Zeus Tonnant qu'il est là, devant les lignes,
animé de telle ardeur. Allons ! suivons tous l'avis
que je donne. Ordonnons à la masse de retourner
aux nefs, tandis que nous, nous qui nous flattons
d'être les plus braves de l'armée, nous resterons là,
pour voir si, en l'affrontant, nous arriverons d'em-

δοτρύνων ἱππῆας, ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυεν αὐδὴν.
Οἱ δ' ὥς τ' ἢ ἑλαφον κεράδν ἢ ἄγριον αἶγα
ἔσσεύαντο κύνες τε καὶ ἄνδρες ἀγροῖῳται·
τὸν μὲν τ' ἡλίβατος πέτρῃ καὶ δάσκιος ὄλη
εἰρύσας, οὐδ' ἄρα τέ σφι κιχήμεναι αἴσιμον ἦεν·
τῶν δέ θ' ὑπὸ λαχῆς ἐφάνη λῆς ἠυγένειος
εἰς δδόν, αἶψα δὲ πάντας ἀπέτραπτε καὶ μεμαῶτας·
ὥς Δαναοὶ εἴως μὲν ὀμίλαδὸν αἰὲν ἔποντο,
νύσσοντες ξίφεσιν τε καὶ ἔγχουσιν ἀμφιγύοισιν,
αὐτὰρ ἐπεὶ ἴδον Ἑκτορ' ἐποχόμενον στίχας ἀνδρῶν,
τάρθησαν, πῆσιν δὲ παρὰ ποσὶ κάππεσε θυμός.

Τοῖσι δ' ἐπεὶ ἀγόρευε Θόας, Ἀνδραίμονος υἱός,
Αἰτωλῶν δ' ἄριστος, ἐπιστάμενος μὲν ἄκοντι,
ἑσθλὸς δ' ἐν σταδίῃ· ἀγορῇ δὲ ἑ παῦροι Ἀχαιῶν
νίκων, οἷπότε κοῦροι ἐρίσσαιαν περὶ μύθων·
ὃ σφιν εὖ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« ὦ πάποι, ἢ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι,
οἷον δ' αὖτ' ἐξαθις ἀνέστη κῆρας ἀλύξας
Ἑκτορ' ἢ θῆν μιν μάλα θάπτετο θυμὸς ἐκάστου
χερσὶν ὑπ' Αἴαντος θανέειν Τηλαμωνιάδα·
ἀλλὰ τις αὖτε θεῶν ἔρρύσατο καὶ ἐσάσεν
Ἑκτορ', ὃ δὴ πολλῶν Δαναῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,
ὥς καὶ νῦν ἔσσεσθαι ὀλομαι· οὐ γὰρ ἄτερ γε
Ζηνὸς ἐριγδοῦπου πρόμος ἴσταται ὧδε μενοινῶν,
Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθόμεθα πάντες·
πληθὺν μὲν ποτὶ νῆας ἀνάζομεν ἀπονέεσθαι·
αὐτοὶ δ', ὅσοι ἄριστοι ἐνὶ στρατῷ ἐχόμεθ' εἶναι,
στείλομεν, εἰ κε πρῶτον ἐρύξομεν ἀντιάσαντες,
δοῦρατ' ἀνασχόμενοι· τὸν δ' οἶω καὶ μεμαῶτα

Var. — 270 δοτρύνων : δοτρύνειν quidam [T] || 272 ἔσσεύαντο (Ar. et omnes [AT]) : ἔσσεύοντο* (pap. 60, A, Eust.) : cf. A 349 || 274 τί σφι* (Eust.) : τί σφι, uel τίσσιν [sic] sch. T || 277 εἴως (Eust., sch. A) : τείχεσσι Ζην. [T] || 279 ἐποχόμενον : ἐπιστάμενον codd. duo || 285 ποτὶ* : ποτὶ || ἀνάζομεν : ἀνέχομεν pap. 60 et codd. unum || 287 εἰ* (A i. marg., Eust.) : ως (A).

blée à le contenir avec nos piques levées. J'imagine qu'en dépit de son ardeur, il craindra en son cœur de plonger dans la masse des Danaëns. »

300 Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir.
Autour d'Ajax, de sire Idoménée, de Teucros, de
Mérion, de Mégis, égal à Arès, ils organisent la
bataille, en appelant les proux, afin de tenir tête à
Hector et aux Troyens. Derrière eux, le gros se
retire vers les nefs des Achéens.

Les Achéens
redoublés
derrière leur mur.

Les Troyens chargent, en masse,
Hector est à leur tête, qui avance
à grands pas. Devant lui va Phoebus
Apollon. Un nuage couvre ses
épaules. Il tient l'égide impétueuse, terrible, velue,
éclatante, qu'Héphaëstos, le bon forgeron, a donnée à
porter à Zeus, pour mettre en fuite les hommes.
L'égide en main, il montre la route à ses gens.

Les Argiens résistent et font bloc ; une clameur aiguë des deux côtés s'élève. Des flèches jaillissent des cordes ; nombre de javelines partent de mains intrépides et vont se planter dans la chair de vaillants gars ; beaucoup aussi tombent à mi-chemin et se posent à terre, avant d'avoir goûté à la chair blanche, malgré l'envie qu'elles ont de s'en repaître tout leur soûl. Tant que Phœbus Apollon garde l'égide immobile entre ses mains, les traits des deux côtés portent, et les hommes tombent. Mais lorsqu'en face des Danaëns aux prompts coursiers, les yeux fixés sur eux, il se met à l'agiter et, en même temps, pousse lui-même un très long cri, leur cœur en leur poitrine subit le sortilège ; ils oublient leur valeur ardente. On voit ainsi parfois, au cours de la nuit noire, un troupeau de bœufs, ou bien encore

une ample bande de brebis, que bousculent deux fauves, apparus brusquement, à l'heure où le gardien n'était pas là. De même sont mis en déroute les Achéens, désormais sans courage : Apollon parmi eux a jeté la panique, cependant qu'il donne la gloire aux Troyens et à Hector.

La bataille alors se disperse. Chaque guerrier fait sa proie d'un guerrier. Hector tue Stichios et Arcé-
 330 silas. Le premier est le chef des Béotiens à la cotte de bronze ; l'autre est le fidèle ami de Ménéstheus au grand cœur. Enée abat Médon et Iase. L'un, Médon, est bâtard du divin Oïlée et frère d'Ajag ; il réside à Phylaque¹, loin de sa patrie, parce qu'il a tué un homme, un frère de sa marâtre, Ériopis, la femme d'Oïlée. Iase est chef des Athéniens ; on le dit fils de Sphéle, le Boucolide. Polydamas fait sa proie de Mécistée, l'otité d'Échios, au premier rang de la
 340 mêlée, le divin Agénor de Clonios ; Pâris atteint Déioque, par derrière, au bas de l'épaule, alors qu'il suit entre les lignes, et il pousse le bronze à fond.

Et, tandis qu'ils dépouillent les morts de leurs armes, les Achéens se heurtent au fossé ouvert, à la palissade ; lors, fuyant en tout sens, bon gré mal gré il leur faut passer le mur. Sur quoi, Hector, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

« Aux nefs ! en avant ! laissez les dépouilles sanglantes. A celui que je verrai autre part que près des nefs, je promets la mort sur place ; et même, une
 350 fois mort, de ses parents ou parentes il n'obtiendra pas le moindre bûcher ; les chiens le traîneront devant notre ville. »

1. Ville de Thessalie, qui avait appartenu successivement à Phylaque (Φύλακος), à son fils Iphiclé, à Protésilas, le fils d'Iphiclé, enfin à Podarès, cadet de Protésilas (cf. II, 695-709).

Ὡς ἐφόβηθεν Ἀχαιοὶ ἀνάλκιδες· ἐν γὰρ Ἀπόλλων
 ἤκε φόβον, Τρῶσιν δὲ καὶ Ἑκτορι κῦδος ὀπαῖεν.

Ἔνθα δ' ἀνὴρ ἔλεν ἄνδρα καθασθαίσης ὁμίλης.

Ἑκτωρ μὲν Στιχίον τε καὶ Ἀρκεσίλαον ἐπέφνε,

τὸν μὲν Βοιωτῶν ἡγήτορα χαλκοχιτώνων· 330

τὸν δὲ Μενεσθῆος μεγαθύμου πιστὸν ἑταῖρον·

Αἰνείας δὲ Μέδοντα καὶ Ἴασον ἐξενάρειεν·

ἦτοι δὲ μὲν νόθος υἱὸς Ὀϊλῆος θείοιο

ἔσκε Μέδων, Αἴαντος ἀδελφεός· αὐτὰρ ἔναιεν

ἐν Φυλάκῃ γαίης ἀπὸ πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς, 335

γνωτὸν μητρύης Ἑριόπιδος, ἣν ἔχ' Ὀυλέης·

Ἴασος αὖτ' ἀρχὸς μὲν Ἀθηναίων ἀπέτυκτο,

υἱὸς δὲ Σφῆλοις κατέσκητο Βουκολίδαο.

Μηκιστῇ δ' ἔλε Πουλυδάμας, ἔχιον δὲ Πολίτης

πρώτῃ ἐν ὁμίλῃ, Κλονίου δ' ἔλε δῖος Ἀγῆνωρ. 340

Δηίοχον δὲ Πάρις βάλε νείατον ὄμον ὀπισθε

φεύγοντ' ἐν προμάχοισι, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε.

Ὅφρ' οἱ τοὺς ἐνάρειζον ἀπ' ἔντεα, τόφρα δ' Ἀχαιοὶ

τόφρῳ καὶ σκολόπεσσιν ἐνιπλήξαντες ὀρυκτῇ 345

ἔνθα καὶ ἔνθα φέβοντο, δύνοντο δὲ τεῖχος ἀνάγκῃ·

Ἑκτωρ δὲ Τρῶεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας·

• Νηυσὶν ἐπισσεύεσθαι, ἔαν δ' ἔναρα βροτόεντα·

ὅν δ' ἂν ἐγὼν ἀπάνευθε νεῶν ἐτέρωθεν νοήσω,

αὐτοῖσιν οἱ θάνατον μητίσσομαι, οὐδέ νυ τὸν γε

γνωτοῖ τε γνωτοῖ τε πυρὸς λελάχουσι θανόντα, 350

ἀλλὰ κύνας ἐρύουσι πρὸ ἄστεος ἡμετέροιο. »

Num. — 338 om. pap. 223.

Var. — 326 Ἀχαιοὶ : θανατοὶ G et alter codex || 327 ἦκε* : θῆκε || 330 χαλκοχιτώνων* (Eust.) : καρτεροθύμων (pap. 60, u. l. [A]) || 333 Ὀϊλῆος : ὁ Ἰλῆος Zen. [Eust.], cois. unius ; cf. sch. T ad 338 et B 527 || 336 Οἰλῆος : ὁ Ἰλῆος Zen. sequens Hesiodum et Stesichorum [T]. cod. unius || 339 Μηκιστῇ (sch. BLT, Eust.) : -τῇν (A in m., scripserunt.), uel -τῇν || 342 προμάχοισι (Eust.) : πυμάτοισι quidam [BLT] || 347 ἐπισσεύεσθαι (Eust., testis) : ἐπισσεύεσθον Zen. [A] || 348 ἐτέρωθεν* (Eust.) : ἐτέρωθεν testis, uel ἰσθλόντα (pap. 223, testis) || 351 ἐρύουσι* (sch. ABLT, Eust.) : ἐρύουσιν, uel ἐρύουσι Alexia apud A 454, et eod. duo.

Il dit, et, de son fouet levé au-dessus de l'épaule, il presse ses chevaux et va de rang en rang exhorter les Troyens. Tous alors, à son exemple, se gourmandent les uns les autres et dirigent les attelages de leurs chars dans un prodigieux fracas. Devant eux, Phœbos Apollon, d'un coup de pied, sans effort, fait crouler le talus et le renverse au milieu du fossé profond ; il jette ainsi un pont, une chaussée longue et large — d'une portée de javeline, quand un guerrier lance son trait afin d'éprouver sa force. Ils s'y précipitent par bataillons entiers. Apollon marche devant eux, portant l'égide vénérée. Il fait ensuite, et sans le moindre effort, crouler le mur des Achéens. Ainsi qu'un enfant, au bord de la mer, se fait avec le sable des jousts puérils, qu'il s'amuse ensuite à abattre d'un coup de pied ou d'un revers de main, ainsi tu abais, Phœbos, dieu des cris aigus, ce qui avait coûté aux Argiens tant de peine et de misère, et tu fais parmi eux se lever la panique.

Près des nefs, ils arrêtent leur suite, ils font halte, ils s'appellent les uns les autres, et, les bras tendus vers le ciel, chacun à tous les dieux adresse une ardente prière. Nestor surtout, le vieux chef achéen, prie, bras tendus vers le ciel étoilé :

« Zeus Père! si jamais l'un de nous, dans Argos, riche en blé, brûlant de gras cuisseaux de bœuf ou de brebis, a de toi imploré le retour, et si tu le lui as promis et garanti, souviens-t'en aujourd'hui. Écarte de nous, ô dieu de l'Olympe, le jour implacable ; ne laisse pas les Achéens être vaincus ainsi par les Troyens. »

Ainsi prie-t-il, et le prudent Zeus tonne bruyam-

r. Le nom désigne « toute la Grèce » (schol. B).

Ὡς εἰπὼν μᾶστιγι κατωμαδὸν ἤλασεν ἵππους,
κεκλόμενος Τρώεσσιν ἐπὶ στήχας· οἱ δὲ σὺν αὐτῷ
πάντες δομολήσαντες ἔχον ἐρυσάρματας ἵππους
ἤχη θεοπεσίῃ· προπάραιθε δὲ Φοῖβος Ἀπόλλων
βίη' δχθας καπέτοιο βαθείης ποσσὶν ἐρείπων
εἰς μέσσον κατέβαλλε, γεφύρωσεν ■ κέλευθον
μακρὴν ἥδ' εὐρείαν, ὅσον τ' ἐπὶ δουρὸς ἐρωή
γίνεται, διπλότ' ἀνὴρ σθένεος πειρώμενος ἦσι.
τῇ β' οἱ γε προχέοντο φαλαγγιδόν, πρὸ δ' Ἀπόλλων
αἰγίῳ ἔχων ἐρίτιμον· ἐρείπε δὲ τείχος Ἀχαιῶν
βίη· μάλ', ὥς ὅτε τις ψάμαθον πάϊς ἀγχι θαλάσσης,
ὡς τ' ἐπαι οὖν ποιήσῃ ἀθύρματα νηπιέσῃν,
ὅψ' αὐτὶς συνέχευε ποσσὶν καὶ χερσὶν ἀθύρων·
ὡς· ῥα σὺ, ἦε Φοῖβε, πολὺν κάματον καὶ διζὺν
σύγχεας Ἀργείων, αὐτοῖσι δὲ φύζαν ἐνὶ ὠρεῶσιν.

Ὡς οἱ μὲν παρὰ νηυσὶν ἐρητύοντο μένοντες,
ἀλλήλοισι τε κεκλόμενοι καὶ πᾶσι θεοῖσι
χεῖρας ἀνίσχοντες μεγάλ' εὐχετόωντο ἕκαστος·
Νέετωρ αὖτε μάλιστα γερήνιος, οἶσρος Ἀχαιῶν,
εὐχετο, χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα·

« Ζεὺ πάτερ, εἰ ποτέ τις τοι ἐν Ἀργεὶ περ πολυπύρρῳ
ἡ βῶς ἢ διὸς κατὰ πλοῖα μηρία καίωσιν
εὐχετο νοστήσαι, σὺ δ' ὑπέσχεο καὶ κατένευσας,
τὼν μυθεῖσθαι καὶ ἀμυνον, Ὀλύμπιε, νηλεὲς ἦμαρ,
μηδ' οὕτω Τρώεσσιν ἔα δάμνασθαι Ἀχαιοῦς. »

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος, μέγα δ' ἔκτυπε μητίετα Ζεὺς,

Num. — 366 a b (cf. 1-2) αὐτὰρ ἐπεὶ διὰ τι σκόλοπας καὶ
ποσσὶν ἐρείπων· ἐπὶ στήχας, πολλοὶ δὲ δάμνουν Τρώων ἐπὶ
στήχας, schol. G (οἱ μὲν δὲ, in 367, πρὶν τοῦ μανὸς στήθους).

Var. — 353 τῇ β' (pap. 00, Eust.) : κατὰ ; cf. A 91 || 354 ἔχον ἐρυσάρ-
ματας : ἐρυσάρματας pap. Bo sic || 355 ποσσὶν (schol. A) : χερσὶν Zen.
[A], καὶ ποσσὶ καὶ χερσὶν testis, cf. 364 || 359 ἦσι (A) : ἦσι* (Eust.),
καὶ ἦσι* 363 τοῖσιν* (testis) : -σι (Eust.) || 365 ἦε (Grates [A, Eust.],
Hecatechus [BLT], Eust., testis) : ἦε Ar. [ABLT Eust.], testis, cod. univ.
schol. G : ἐνὶ ὠρεῶσιν, quidam ap. Apollon. Soph. in uerbo ἴσος || 370
εὐχόμενος : εὐχόμενος pap. G, cod. univ. || 374 νοστήσαι : νοστήσειν ο. l. in duobus
codicibus || 377 δ' ἔκτυπε : δ' ἔκλυε Zen. [AT], cod. univ.

ment : il a entendu la prière du vieux fils de Nélée.

380 Mais les Troyens, dès qu'ils entendent le fracas de Zeus porte-égide, avec une ardeur nouvelle, fondent sur les Argiens et ne songent plus qu'au combat. Tout comme un grand flot de la vaste mer s'abat sur une nef, par-dessus ses bordages, quand le pressant la force du vent, qui fait monter si haut les vagues, ainsi les Troyens, dans une clameur immense, franchissent le mur et, poussant leurs chars, ils combattent près des poutres, les uns de près, avec leurs lances à deux pointes, les autres de leur char, tandis que leurs adversaires, du haut des nefs noires où ils sont montés, usent des longues piques qu'on garde en réserve à bord, piques d'abordage, aux pièces assemblées, à la pointe habillée de bronze.

390

Patrocle retourne chez Achille.

Patrocle cependant, tant que les Troyens et les Achéens luttent pour le mur, en dehors des files nefs, demeure assis dans la baraque du courtois Eurypyle et le distrait de ses propos, en même temps que, sur sa plaie amère, il répand des poudres aptes à apaiser les noires souffrances. Mais, quand il voit les Troyens se précipiter sur le mur et, du côté danoon, monter la clameur, l'épouvante, il laisse échapper un gémissement et, du plat de ses mains, se frappant les cuisses, il se lamente et dit :

400 « Eurypyle, je ne puis plus, quelque désir que tu en aies, demeurer plus longtemps près de moi. C'est un conflit terrible qui se lève : ton écuyer s'occupera à te distraire ; je cours, moi, chez Achille, je veux l'amener à combattre. Qui sait, si, le moi aidant, je n'arriverai pas à ébranler son cœur par mes avis ? Les avis ont du bon, venant d'un camarade. »

Ἀράων δ' αὖτις Νηληιάδαο γέροντος.

Τρῶες δ' ὥς ἐπύθοντο Διὸς κτύπον αἰγιόχοιο, μᾶλλον ἐπ' Ἀργείοισι θόρον, μνήσαντο δὲ χάρμης. 380 Οἱ δ' ὥς τε μέγα κῆμα θαλάσσης εὐρυπόροιο νηὸς ὑπὲρ τοίχων καταβήσεται, ὀππότε' ἐπείγῃ τι ἀνέμου· ἡ γάρ τε μάλιστα γὰρ κύματ' ὀφέλλει· ὥς Τρῶες μεγάλη λαχὴ κατὰ τείχος ἔβαινον, ἵππους δ' εἰσελάσαντες ἐπὶ πρόμῃσιν μάχοντο 385 ἑλκεσὶν ἀμφιγύοις αὐτοσχεδόν, οἱ μὲν ἀφ' ἵππων, οἱ δ' ἀπὸ νηῶν ὕψι μελαινῶν ἐπιβάντες μακροῖσι ξυστοῖσι, τὰ βὰ σφ' ἐπὶ νηυσὶν ἔκειτο ναύμαχα κολληέντα, κατὰ στόμα εἰμένα χαλκῷ.

Πάτροκλος δ' εἴως μὲν Ἀχαιοὶ τε Τρῶές τε τείχεος ἀμφεμάχοντο θοῶν ἔκτοθι νηῶν, 390 τόφρ' ὅ γ' ἐνὶ κλισίῃ ἀγαπήνηρος Εὐρύπυλοιο ἦστο τε καὶ τὸν ἔτερπε λόγοις, ἐπὶ δ' ἔλκει λυγρὸ φάρμακ' ἀκήματ' ἔπασσε μελαινῶν ὀδυνῶν. Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τείχος ἐπεσσυμένους ἐνόησε Τρῶας, ἀτὰρ Δαναῶν γένετο λαχὴ τε φόβος τε, φραζέειν τ' ἄρ' ἔπειτα καὶ β' πεπιλήγετο μῆρῳ 395 χερσὶ καταπρηνέσσ', ὀλοφυρόμενος δὲ προσηύδα·

« Εὐρύπυλ', οὐκέτι τοι δύναμαι χατέοντι περ ἔμπηξ ἐνθάδε παρμενέμεν· δὴ γὰρ μέγα νείκος ὄρωρεν· 400 ἀλλὰ σέ μιν θεράπων ποτιτερπέτω, αὐτὰρ ἔγωγε σπένδομαι εἰς Ἀχιλλεῖα, ἵν' ὀτρύνω πολέμῳ. Τίς δ' οἷός ἐστι κέν οἱ σὺν δαίμονι θυμὸν ὀρίνω παρειπῶν; ἀγαθὴ δὲ παρὰ φασὶς ἐστὶν ἑταίρου. »

Num. — 386 a (= 389) habet pap. 223 || 389 om. pap. 223 (cf. 386).

Var. — 379 κτύπον* (Eust.) : νόον || 382 ἐπείγῃ* : -ει (Eust.), uol -οι cod. univ. || 384 ἔβαινον* (Eust.) : ἔβαινον (pap. 60, pap. 81, A u. l.) || 387 ἐπιβάντες* (Eust.) : ἀποβάντες (pap. 1, pap. 60) || 389 χαλκῷ* : χαλκῶν (pap. 1) || 393 λόγοις (Eust., loston) : λόγον quidam [T]. ea quo loco conit. Nauck || 394 ἀκήματ' (pap. 1, pap. 9, pap. 60, loston) : ἀκίματα in quibusdam sic et Ar. διχῶς [A], διχῶς [T], cod. univ. || 398 κατὰ στόμα* (pap. 9, pap. 60) : δ' ἔπος ἦν δα (A, Ar. [A]), cf. 115.

*Le combat
près des nefs.*

Il dit, et ses pieds l'emportent.
Cependant les Achéens attendent
de pied ferme l'attaque des Troyens.

Ils ne peuvent pourtant, bien qu'ils soient plus nombreux, les repousser des nefs, et pas davantage les Troyens ne peuvent enfoncer les bataillons des Danaens ni arriver aux baraquas et aux nefs. Aussi

410 droit est le cordeau qui sert à bien tailler une quille de nef, aux mains d'un charpentier expert, connaissant son art à fond par l'inspiration d'Athéné, aussi droit est tendu entre les deux partis le front de lutte et de bataille¹. Chaque groupe a sa nef pour laquelle il combat. Hector, lui, vient se placer face au glorieux Ajax. Tous deux luttent pour la même nef, sans arriver, l'un à repousser l'autre et à embraser la nef, l'autre à chasser le premier, que le Ciel a déchaîné. L'illustre Ajax tue Calétor, le fils de Clytios, en train d'apporter le feu à la nef : il

420 l'atteint de sa lance en pleine poitrine. Il tombe avec fracas ; la torche lui tombe des mains. Quand Hector, de ses yeux, voit son cousin tomber dans la poussière, devant la nef noire, aux Troyens et aux Lyciens il lance un appel à grande voix :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, ne quittez pas de sitôt la bataille, quand le danger nous presse : sauvez le fils de Clytios ; faites que les Achéens ne dépouillent pas de ses armes un guerrier tombé au milieu des nefs. »

Il dit et lance contre Ajax sa pique brillante. Il le manque, mais atteint Lycophron, le fils de Mastor, l'écuyer d'Ajax. Il était de Cythère, mais il habitait chez Ajax, parce qu'il avait tué un homme dans la

1. Cf. XII, 436. J'ai dû traduire l'expression ἐπὶ τοῖς δύο τρόποις différentes, pour l'adapter chaque fois à la comparaison qui la précède.

Τὸν μὲν ἄρ' ὥς εἰπόντα πόδες φέρον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
Τρῶας ἐπερχομένους μένον ἔμπεδον, οὐδὲ δύναντο
παυροτέρους περ ἔδοντας ἀπώσασθαι παρὰ νηδῶν·
οὐδέ ποτε Τρῶες Δαναῶν ἐδύναντο φάλαγγας
ῥηξάμενοι κλισίῃσι μιγήμεναι οὐδὲ νέεσσιν.

Ἄλλ' ὥς τε στάθμη δόρυ νήιον ἐξιθύνει
τέκτονος ἐν παλάμῃσι δαήμονος, ὃς ῥά τε πάσης
εἰδὲ σοφίῃς ὑποθημοσύνησιν Ἀθῆνης,
ὃς μὲν τῶν ἐπὶ ἴσα μάχῃ τέτατο πτόλεμός τε·

ἄλλοι δ' ἄμφ' ἑλλήσιν μάχην ἐμάχοντο νέεσσιν,
Ἐκτορ δ' ἄντ' Αἴαντος ἑλίσσαςτο κυδαλίμοιο.

Τῷ δὲ μῆς περὶ νηὸς ἔχον πόνον, οὐδὲ δύναντο
οὔθ' ὁ τὸν ἐξελάσαι καὶ ἐνιπρῆσαι πυρὶ νῆας,
οὔθ' ὁ τὸν ἀψώσασθαι, ἔπει ῥ' ἐπέλασσε γὰρ δαίμων.

Ἔνθ' ὣτα Κλυτίοιο Καλήτορα παίδιμος Αἴας,
πῦρ ἐς νῆα φέροντα, κατὰ στήθεος βάλε δουρὶ·
δούπησεν δὲ πεσὼν, δαλὸς δὲ οἱ ἔκπεσε χειρὸς.

Ἐκτορ δ' ὥς ἐνόησεν ἀνεψιὸν ὀφθαλμοῖσιν
ἔν κονίῃσι πεσόντα νεὸς προπάροιθε μελαίνης,
Τρῶσιν τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἄσπας·

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
μὴ δὴ πῶ χάζεσθε μάχης ἐν στείλῃσι τῇδε,
ἀλλ' ὣτα Κλυτίοιο σάωσατε, μὴ μιν Ἀχαιοὶ
τεύχεα συλῆσωσι νεδῶν ἐν ἀγῶνι πεσόντα. »

Ἦς εἰπὼν Αἴαντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·
τοῦ μὲν ἄμαρβ', ὃ δ' ἔπειτα Λυκόφρονα, Μάστορος υἱόν,
Αἴαντος θεράποντα Κυθήριον, ὃς βα παρ' αὐτῷ
ναί', ἔπει ἄνδρα κατέκτα Κυθήριοι Ζαθέκοισι,

Num. — 409 a b (= M 419-420) οὐδὲ ποτ' αἰχμηταὶ Δαναοὶ
Λυκίους ἐδύναντο | τειχέας ἀψώσασθαι ἐπὶ τα πρώτα πηλα-
σθῆν add. pap. 60.

Var. — 407 ἀπώσασθαι (Eust.) : ἀνέλασθαι || 408 οὐδέ : οὐδέ (Eust.)
|| 409 οὔθ' : (pap. 60) : οὔθ' (a l. [A]), utrumque Eust. ; nel ἢ codd.
nonn. || 415 ὥς : ὥς (a l. [A]) || 417 νῆας : (pap. 9, all. [A]. Eust.) : νῆα
(Ar. [A]) || 423 νεός : νέος || 431 Κυθήριον (Eust.) : Κυθήριον quidam [T].

divine Cythère. Le bronze aigu l'atteint à la tête, au-dessus de l'oreille, debout aux côtés d'Ajax. De la poupe de la nef l'homme tombe à terre, dans la poussière, sur le dos, membres rompus. Ajax alors frissonne, et il dit à son frère :

« Doux Teucros, voici tué notre ami fidèle à tous deux, le fils de Mastor, qui venait de Cythère, mais qu'une fois chez nous, nous honorions dans le palais à l'égal de nos parents. Le magnanime Hector l'a tué. Qu'as-tu fait de tes flèches si promptes à porter le mort, de l'arc à toi donné par Phœbeos Apollon ? »

Il dit ; Teucros comprend et court à lui. Il tient en main l'arc dont les bouts se ramènent en arrière, ainsi que le carquois, bon réceptacle à flèches ; et, bien vite, il décoche ses traits sur les Troyens. Il frappe ainsi Cleitos, illustre fils de Pisénor, ami de Polydamas, le noble Panthoïde. Cleitos a les rênes en main ; il est absorbé par son attelage, qu'il dirige vers le point où les bataillons sont le plus nombreux à se bousculer. Il voudrait plaire à Hector et aux
450 Troyens. Le malheur est vite sur lui, et personne de lui ne l'écarte, quelque désir que tous en aient. La flèche lourde de sanglots s'abat sur son cou par derrière. Il croule de son char ; ses chevaux, en se dérobant, heurtent bruyamment le char vide. Sire Polydamas aussitôt l'aperçoit et vient le premier se placer devant les chevaux. Il les donne à Astynoo, fils de Protiaon, en l'invitant avec insistance à les tenir à sa portée, l'œil constamment fixé sur lui¹. Puis il retourne prendre place parmi les champions hors des lignes.

¹ Le cocher doit toujours être prêt à entendre l'appel de son maître, quand celui-ci, blessé ou effrayé, veut quitter le combat.

τόν β' ἔβαλεν κεφαλὴν ὑπὲρ οὐατος δέξει χαλκῷ,
ἑσταότ' ἄγχ' Αἴαντος· ὃ δ' ὀπίσσιος ἐν κονίῃσι
νηὸς ἀπὸ πρυμνῆς χαμάδις πέσσε, λύντο δὲ γυῖα.

435

Αἴας δ' ἐρρίγησεν, κασίγνητον δὲ προσήυδα·

« Τεῦκρε πέπον, δὴ νῶϊν ἀπέκτατο πιστὸς ἑταῖρος
Μαστορίδης, δν νῶϊ Κυθηρόθεν ἔνδον ἔοντα
ἴσα φίλοισι τοκεσὶν ἔτιμον ἐν μεγάροισι·

τόν δ' Ἔκτωρ μεγάλθυμος ἀπέκτανε· ποῦ νύ τοι ἰοί
ᾠκύμοροι καὶ τόξον, ὃ τοι πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων ; »

440

Ὡς φάθ', ὃ δὲ ξυνέηκε, θεῶν δὲ οἱ ἄγχι παρέστη,
τόξον ἔχων ἐν χειρὶ παλίντονον ἡδὲ φαρέτρην
ἰοδόκον· μάλα δ' ὄκα βέλεα Τρώεσιν ἐφίει.

Καὶ β' ἔβαλε Κλεῖτον, Πεισιήνορος ἀγαθὸν υἱόν,
Πουλυδάμαντος ἑταῖρον, ἀγαυοῦ Πανθοῖδαο,
ἦν ἰα χερσὶν ἔχοντα· ὃ μὲν πεπὸνήητο καθ' ἵππους·

445

τῇ γὰρ ἔχ' ἢ ῥα πολὺ πλεῖσται κλονέοντο φάλαγγες,
Ἔκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος· τάχα δ' αὐτῷ
ῆλθε κακόν, τό οἱ οὐ τις ἐρύκακεν ἱεμένων περ.

450

Αὐχένι γάρ οἱ ὀπίσθε πολύστονος ἔμπρασεν ἰός·
ῆριτε δ' ἔξ ὀχέων, ὑπερῶησαν δὲ οἱ ἵπποι
κεῖν' ὀχεα κροτέοντες. Ἀναξ δ' ἐνόησε τάχιστα
Πουλυδάμας, καὶ πρῶτος ἐναντίας ῆλυθεν ἵππων·
τούς μὲν δ' γ' Ἀστυνόφ Πρωτιάουος υἱὲ ὤδεκε,
πολλὰ δ' ἐπώτρυνε σχεδὸν ἰσχεῖν εἰσροδόντα
ἵππους· αὐτὸς δ' αὖτις ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη.

455

Num. — 442 om. pap. 48 || 442 a (= 650) add. pap. 60 || 449-451 (449-450 = P' 271-272) datan. Ar. : ὅτι ἐπὶ Ἰππολόδου τοῦ ἐπισκόπου ἀρμολογεῖ ἐν τῇ P' Ἔκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος, ἐπὶ δὲ τούτου, καθάπερ νῦν, οὐχ ἀρμολογεῖ· οὐ γὰρ Ἰκτωρι χαριζόμενος, ἀλλ' ἑαυτῷ καὶ πατρὶ· καὶ τὰ τῆς πληγῆς ἀνακόλουθα· πῶς γὰρ ὁ ἀντίων ἡμιόχων ἐπὶ τὰ ὀπίσθε κατὰ τὸν αὐχένα τέπτεται ; ... [A] || 454 om. pap. 60.

Var. — 436 Αἴας δ' ἐρρίγησεν κασίγνητον πεπόντος ἱετός, cf. 330 || 439 τοκῶσιν (Eust.) : τέκισιν Zon. [AT], Ar. [BL], soul. unna || 444 βέλεα (Eust.) : βέλη || 450 ἱεμένων : ἱεμένων (u. l. [T]), Ar. διχῶς [A], αἰσχυρῶς Eust. || 451 ὀπίσθε : πρόσθε Arist. [T] || 454 ἐναντίας : ἐναντίον (pap. 48) || 457 ἵππους αὐτὸς δ' αὖτις : αὐτὸς δ' αὖτ' ἑξαῖτις.

Teucros prend une autre flèche ; il la destine à Hector casqué de bronze. Et, de fait, il eût mis fin au combat devant les nefs achéennes, s'il lui avait, 460 en le touchant, arraché le cœur en plein cours de ses exploits. Mais il ne trompe pas l'esprit subtil de Zeus, qui veille sur Hector. Zeus dérobe cette gloire à Teucros, fils de Télamon. Il brise la corde solide de l'arc impeccable, au moment où Teucros la tira contre Hector. La lourde flèche de bronze s'égare loin du but, et l'arc choit des mains de Teucros, qui frissonne et dit à son frère :

« Las ! le Ciel fauche net notre plan de combat : il me fait tomber l'arc des mains, et brise en même temps la corde toute neuve, que j'y avais attachée avant-hier, pour assurer l'élan d'innombrables 470 flèches. »

Le grand Ajax, fils de Télamon, répond :

« Doux ami, va, laisse à terre ton arc et ton tas de flèches : le Ciel en veut aux Danaens, et il bouleverse tout. Prends donc ta longue pique en main ; mets le bouclier à l'épaule, puis pars au combat contre les Troyens, et fais-y partir tes gens avec toi. Non, j'entends que, même vainqueurs, ils ne s'emparent pas sans lutte de nos nefs aux bons gaillards. Allons ! rappelons-nous notre valeur guerrière. »

Il dit, Teucros va replacer son arc dans la baraque. En revanche, il met sur ses épaules son écu à quatre épaisseurs. Sur sa tête fière, il met un bon casque à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant. Il prend sa brave pique à la pointe de bronze aiguë, puis s'en va et, vite, à la course, il vient se placer près d'Ajax.

Hector voit s'égarer le trait de Teucros et, à

Τεῦκρος δ' ἄλλον διστόν ἐφ' Ἑκτορι χαλκοκορυστῇ αἶνυτο, καὶ κεν ἔπαυσε μάχην ἐπὶ νηυσὶ Ἀχαιῶν, εἴ μιν ἀριστεύοντα βαλὼν ἐξελεῖτο θυμόν. 460 Ἀλλ' οὐ λήθε Διὸς πυκινὸν νόον, ὃς ῥ' ἐφύλασσε Ἑκτόρ', ἀτὰρ Τεῦκρον Τελαμόνιον εὖχος ἀπηύρα, ἥς οἱ εὐοτρεφέα νευρὴν ἐν ἀμύμονι τόξῳ ῥήξ' ἐπὶ τῷ ἐρόνonti· παρεπλάγχθη δέ οἱ ἄλλη ἰδὲ χαλκοβαρῆς, τόξον δέ οἱ ἔκπασε χειρὸς. 465 Τεῦκρος δ' ἐρρίγησε, κασιγνήτον δὲ προσηύδα·

ὦ πόποι, ἦ δὴ πάγχυ μάχης ἐπὶ μῆδεα κείρει δαίμων ἡμετέρης, ὃ τέ μοι βιδὸν ἔκβαλε χειρὸς, νευρὴν δ' ἐξέρρηξε νεόστροφον, ἣν ἐνέδησα ἡρώων, ὅφρ' ἀνέχοιτο θαμὰ θρόσκοντας διστοῦς. » 470

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα μέγας Τελαμόνιος Αἴας· ὦ πέπον, ἀλλὰ βιδὸν μὲν ἔα καὶ ταρφέας ἰούς κείσθαι, ἐπεὶ συνέχευε θεὸς Δαναοῖσι μεγήρας· αὐτὰρ χερσὶν ἑλὼν δολιχὸν δόρυ καὶ σάκος ὤμω φέρσας τε Τρώεσσι καὶ ἄλλους ὄρνυθι λαούς· 475 μὴ μὰν ἀσπουδί γε δαμασσάμενοι περ ἔλοιεν νῆας εὐστέλμους, ἀλλὰ μνησώμεθα χάρμης. »

Ὡς φάθ', ὃ δὲ τόξον μὲν ἐνὶ κλισίῃσιν ἔθηκεν, αὐτὰρ ὃ γ' ἄμφ' ὤμοισι σάκος θέτο τετραβέλυμνον, κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυκτον ἔθηκεν 480 ἱπποῦριν, βεινὸν δὲ λόφος καθόπερθεν ἔνευεν· αἰχμὴ δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον δὲ καὶ χαλκῷ, βῆ δ' ἰέναι, μάλα δ' ὄκα θέων Αἴαντι παρέστη.

Ἑκτόρ δ' ὡς εἶδεν Τεῦκρου βλαφθέντα βέλεμνα,

Nam. — 479-481 (cf. Γ' 334-337) om. index || 481 (= Γ' 337) habent eod. mssci (quorum B), om. codd. multi (quorum AGT) et pap. 48 et 60 || 482 (cf. Γ' 338) om. index.

Var. — 459 μάχην (Arist. [A]) : μάχης* (A, Zen. [A], Eust.) || 467 δαίμων* (Eust.) : ὃ πέπον (in alio [A]), cf. P 171 || 468 ἡμετέρης* : ἡμέτερος || 469 νεόστροφον* : εὐστέλμον (u. l. [A.L.T.]), uel νεοστρεφί sch. A ad 178 || 470 πρῶτον (Eust., testes) : πρῶτον Zen [A.L.T.], cod. unus, atque Ar. scribi dicit [A] || ἀνέχοιτο* : ἐν ἔχοιτο || 478 δαί* : δ' αὖ; sed de syllaba δ' producta cf. Γ' 255, Ω 7.

grande voix, il lance un appel aux Troyens et aux Lyciens :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, soyez des hommes, amis, rappelez-vous votre valeur ardente, au milieu des nefs creuses. Oui, j'ai vu de mes yeux les traits d'un héros s'égarer sous l'action de Zeus. Il est sisé de
490 reconnaître le secours que Zeus prête aux hommes, soit qu'aux uns il offre la gloire suprême, ou qu'il en affaiblisse d'autres en se refusant à les secourir. C'est ainsi qu'à cette heure il affaiblit l'ardeur des Argiens et vient à notre secours. Allons ! combattez près des nefs, en masse. Celui de vous qui, blessé de loin ou bien frappé de près, arrivera à la mort et au terme de son destin mourra, soit ! Il n'y a pas de honte pour qui meurt en défendant son pays. Sa femme et ses enfants restent saufs pour l'avenir ; sa maison, son patrimoine sont intacts, du jour où les Achéens sont partis avec leurs nefs pour les rives de leur patrie. »

500 Il dit, et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Ajax de son côté fait appel aux siens :

« Honte à vous, Argiens ! Il s'agit maintenant ou bien de périr, ou bien d'être saufs et de repousser des nefs le malheur. Espérez-vous donc, le jour où Hector au casque étincelant aura pris vos nefs, que vous vous en irez, à pied, chacun dans votre patrie ? Ne l'entendez-vous pas stimuler tout son monde, cet Hector qui veut à tout prix mettre le feu à vos nefs ? Ce n'est pas à la danse qu'il convie les siens, c'est à la bataille. Il n'est pour nous nul parti, nul
510 plan meilleur que de mettre en contact, dans le corps à corps, nos bras, nos fureurs. Mieux vaut en un instant savoir si nous devons vivre ou périr, que

Τρωσὶ τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἄσας·

485

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί, ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ βούριδος ὀλκῆς νῆας ἀνὰ γλαφυράς· δὴ γὰρ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν ἀνδρὸς ἀριστοῦ Διὸς βλαφθέντα βέλεμνα. « Πρὶν δ' ἀρίγωντος Διὸς ἀνδράσι γίνεται ὀλκή, ἡμῖν ὅτκοισιν κῶδος ὑπέρτερον ἐγγυαλίξῃ, ἡδ' ὅτινας μινύθῃ τε καὶ οὐκ ἐθέλῃσιν ἀμύνειν, ὥς νῦν Ἀργείων μινύθει μένος, ἅμμι δ' ἀρήγῃ. Ἀλλὰ μάχεσθ' ἐπὶ νηυσὶν ὀλλέες· ὅς δὲ κεν ὀμέων βλήμενος ἡὲ τυπείς θάνατον καὶ πότμον ἐπίσση, τεθνάτω· οὐ οἱ δεικὴς ἀμυνομένη περὶ πάτρης τεθνάναι· ἀλλ' ὀλοχός τε σὸς καὶ παῖδες ὀπίσσω, καὶ οἶκος καὶ κλῆρος ἀκήρατος, εἴ κεν Ἀχαιοὶ οἴχωνται σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν. »

490

495

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου. Αἶας δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἐτάροισιν·

500

« Αἰδώς, Ἀργεῖοι· νῦν ἔρκιον ἢ ἀπολέσθαι ἢ ἐσαυθῆναι καὶ ἀπώσασθαι κακὰ νηῖν.

Ἡ ὀππεσθ' ἦν νῆας ἔλη κορυθαίολος Ἔκτωρ, ἐμβαδὸν ἵξεσθαι ἦν πατρίδα γαίαν ἑκάστος ;

505

ἢ οὐκ ὀτρύνοντος ἀκούετε λαὸν ἅπαντα

Ἐκτορος, ὅς δὴ νῆας ἐνιπρήσαι μενεαίνει ;

οὐ μὲν ἔς γε χορὸν κέλετ' ἐλθέμεν, ἀλλὰ μάχεσθαι.

Ἡ μὲν δ' οὐ τις τοῦδε νόος καὶ μήτις ἀμείνων,

ἢ αὐτοσχέδι μῖξαι χεῖρας τε μένος τε·

510

βέλτερον, ἢ ἀπολέσθαι ἕνα χρόνον ἢ ἐβιδναί,

Var. — 491 ὑπέρτερον* (Eust.) : ὑπέρτατον (tentis) || 492 μινύθῃ τε καὶ : μινύθει τε καὶ (Eust., tentis), καὶ μινύθῃ καὶ (pap. θ, pap. δο, tentis) || ἀμύνειν* : ἀμύναι || 494 νηυσὶν ὀλλέες (Eust., tentis) : νηυσὶ διαμπερές (Lycurg. Leocr. 103) || ὥς δὲ κεν : εἰς ὃ κεν tentis || 497 παῖδες ὀπίσσω (Eust., tentis) : νῆπια τέκνα Lycurg. [ἡδύνατο εἰπεῖν sch. BTL] || 498 καὶ οἶκος καὶ κλῆρος (Eust., tentis) : καὶ κλῆρος καὶ οἶκος Lycurg. || 501 οἷς ἐτάροισιν* : μακρὸν ἄσας, cf. 485 || 504 ἦν* (Eust.) : εἴ || 510 αὐτοσχέδιον* (Eust.) : αὐτοσχέδιον (quidam [BLT]).

de nous laisser user à la longue, comme cela, pour rien, dans l'atroce carnage, au milieu de nos nefs, sous les coups de guerriers qui ne nous valent pas. »

Il dit, et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Alors Hector tue Schédios, fils de Périmède, chef des Phocidiens, tandis qu'Ajax tue Laodamas, bon commandant des fantassins, brillant fils d'Anténor. Polydamas abat Ōtos, de Cyllène, ami du Phyléide¹ et chef des Épéens magnanimes. Mégès le voit et bondit sur lui. L'autre se dérobe et prend du champ; Mégès le manque : Apollon ne permet pas que le fils de Panthoos soit dompté devant les lignes. La pique frappe en revanche Croisos en pleine poitrine. Il tombe avec fracas, et Mégès, de ses épaules, cherche à enlever ses armes. Mais alors fond sur lui Dolops, expert à la javoline, Dolops, le Lampétide, que Lampos, issu de Laomédon, engendra comme un brave entre tous, expert en valeur ardente. C'est lui qui, à ce moment, s'élance et, à bout portant, de sa pique, touche en plein le bouclier du Phyléide. Mais sa cuirasse solide le protège. Il la porte en
 530 deux pièces ajustées. Phylée l'a ramenée d'Éphyre², des bords du Selléis. Son hôte Euphrétés, protecteur de son peuple, la lui a donnée à porter dans les combats, pour se protéger contre l'ennemi, et c'est elle, cette fois encore, qui du corps de son fils écarte le trépas. Mégès, lui, vise au casque de bronze à crins de cheval. De son épée aiguë il frappe d'estoc le haut de la enlotte, et il fait sauter le panache en crins de cheval, qui tombe d'un seul coup en

1. C'est-à-dire de Mégès, qui cherche aussitôt à venger son ami tué.

2. Il ne s'agit pas ici de Corinthe (cf. VI, 152), mais d'une ville de Thesprotie, suivant les uns, d'Élide, suivant les autres.

ἢ δηθά στρεύεσθαι ἐν αἰνῇ δηιωτῇ
 ὧδ' αὐτως παρὰ νηυσὶν ὅπ' ἀνδράκ' χειροτέροισιν. »

Ὡς εἰπὼν δ'τρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.
 515 Ἐνθ' Ἐκτωρ μὲν ἔλε Σχέδιον, Περιμήδεος υἱόν,
 ἄρχον Φωκίων, Αἴας δ' ἔλε Λαοδάμαντα
 ἡγεμόνα πρυλίων, Ἀντήνορος ἀγλαὸν υἱόν·
 Πουλυδάμας δ' ὦτον Κυλλήνιον ἐξενάριξε,
 Φυλεῖδω ἔταρον, μεγαθύμων ἄρχον Ἐπειῶν.
 520 Τῷ δὲ Μέγης ἐπόρουσεν ἰδὼν· ὁ δ' ὅπαιδα λιάσθη
 Πουλυδάμας· καὶ τοῦ μὲν ἀπήμβροτον· οὐ γάρ Ἀπόλλων
 εἴα Πάνθου υἱὸν ἐνὶ προμάχοισι δαμῆναι·
 αὐτὰρ δ' γὰρ Κροίσου στήθος μέσον οὕτασε δουρὶ·
 δούπησεν δὲ πεσὼν· ὁ δ' ἐπ' ὤμων τεύχε' ἐσύλα.
 525 Τόφρα δὲ τῷ ἐπόρουσε Δόλοψ, αἰχμῆς ἐν εἰδώς,
 Λαμπετιῶς, ὃν Λάμπιος ἐγένεατο φέρτατον υἱόν,
 Λαομεδοντιάδης, εὖ εἰδὸτα θούριδος ἀλκῆς,
 ὃς τότε Φυλεΐδα μέσον σάκος οὕτασε δουρὶ
 ἄγγυθεν ὀρμηθεὶς· πυκινὸς δὲ οἱ ἤρκεσε θώρηξ,
 530 τὸν β' ἐφόρει γυάλοισιν ἀρηρότα· τὸν ποτε Φυλεὺς
 ἤγαγεν ἐξ Ἐφύρης, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.
 Ξεῖνος γάρ οἱ ἔδωκεν ἀναξ ἀνδρῶν Εὐφήτης
 ἐς πόλεμον φορέειν, δηρίων ἀνδρῶν ἀλεωρήν·
 ὃς οἱ καὶ τότε παιδὸς ἀπὸ χροὸς ἤρκεσ' ἔλαθρον.
 535 Τοῦ δὲ Μέγης κόρυθος χαλκῆρεος ἵπποδασειῆς
 κόμβαχον ἀκρότατον νύξ' ἔγχει δ'εὐρέντι,
 ῥήξε δ' ἀφ' ἱππειον λόφον αὐτοῦ· πᾶς δὲ χαμᾶζε

Num. ... 530 a (= 562) add. pap. 60 || 534 forsitan dampnauerint quidam, cf. schol. T: περιττός δ' αἰχμῆς ἦδη γὰρ εἶπεν ἰνωτέρω (529) ἀνδρῶν δὲ οἱ ἤρκεσε θώρηξ.

Var. — 512 στρεύεσθαι: στρεύεσθαι Apoll. Soph. in uerbo, Anasod. Metat. || 513 ὅπ': ἰν u. l. [Eust.] et codd. duo || χειροτέροισιν*: παυρο-
 τέροισιν (u. l. [Eust.]) || 516 Φωκίων (Eust.): Φωκίων pap. g, pap. 60;
 uel Ἀθηναίων quidam (T) || Λαοδάμαντα*: λαομίδοντα || 522 Πάνθου:
 Πάνθου codd. duo, quod praefert Leaf, cf. Γ 148 || δαμῆναι*: μιγῆναι ||
 526 φέρτατον υἱόν (pap. g): φέρτατον ἀνδρῶν, uel φέρτατος ἀνδρῶν (T) ||
 531 ἤγαγεν: ἡγάγετ' u. l. [A] || 534 ἤρκεσ': ἤρκει (pap. 60), cf. N 440.

pleine poussière, dans sa teinte neuve de pourpre éclatante ! Mais, tandis que Mègès tient tête à Dolops et persiste à se battre, sans perdre espoir de vaincre, le vaillant Ménélas arrive à son secours. Sans être vu de Dolops, il s'arrête à son côté, lance au poing, et le frappe à l'épaule par derrière. La pointe avidement traverse la poitrine, allant sa route avec entrain, et l'homme s'effondre, la face en avant. Ses deux adversaires aussitôt s'avancent pour dépouiller ses épaulettes de son armure de bronze. Mais Hector alors lance un appel à tous ses frères. Et, d'abord, il s'en prend au fils d'Hikétaon, au fier Mélanippe. Mélanippe paissait ses bœufs à la démarche torse, à Percote, naguère, quand l'ennemi était encore loin. Mais, du jour où furent venues les nefs danaennes à double courbure, de ce jour il était rentré à Ilios, où il se distinguait parmi les Troyens et vivait chez Priam, qui l'honorait à l'égal de ses fils. C'est à lui que s'en prend Hector ; et il lui dit, en l'appelant de tous ses noms :

« Allons-nous donc mollir ainsi, Mélanippe ? Et ton cœur n'a-t-il nul souci du cousin que l'on t'a tué ? Ne vois-tu pas comme on s'agit autour des armes de Dolops ? Suis-moi. Il n'est plus permis de se battre avec les Argiens de loin. Il nous faut désormais ou les exterminer ou voir la haute Ilios par eux détruite jusqu'en ses fondements et ses citoyens massacrés. »

Il dit, et prend la tête ; Mélanippe le suit, mortel égal aux dieux. Mais le grand Ajax, fils de Télamon, stimule aussi les Argiens :

« Amis, soyez des hommes ; mettez-vous au cœur le sens de la honte. Faites-vous mutuellement honte dans le cours des mêlées brutales. Quand les

« Ἀντιπρῶτον ἐν κονίῃσι, νέου φοίνικι φαεινός.
 Ἔως δ' τῷ πολέμῳ μένων, ἔτι δ' ἤλπιετο νίκην.
 τῶν δ' οἱ Μενέλαος ἀρήιος ἦλθεν ἀμύντωρ.
 πρὶν δ' εὐρὰ εὖν δουρὶ λαθόν, βάλε δ' ὄμῳ ἐπισθεν.
 κίχρη δ' ἀστέροιο διέσσυτο καίμῳσα,
 πρὸς αὖτε ἰκμάτη· ὁ δ' ἄρα πρηνὴς ἐλίεσθαι.
 ἰὼ μὲν ἐκισάσθην χαλκήρεα τεύχε' ἀπ' ὀμῶν
 καὶ ἄλλοι· Ἐκτωρ δὲ κασιγνήτοισι κέλευσε
 πᾶσι μάλα, πρῶτον δ' ἱκεταονίδην ἐνέειπεν,
 ἱφιθιμον Μελάνιππον· ὁ δ' ὄφρα μὲν εἰλιποδας βοῦς
 βόσκει ἐν Περκώτῃ, δηίων ἀπὸ νόσφιν ἐόντων·
 αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἦλθον ἀμφιέλισσαι,
 ἀφ' οὗς Ἴλιον ἦλθε, μετέπρεπε δὲ Τρώεσσι,
 ναῖς δὲ πᾶρ Πριάμφῳ, ὁ δὲ μιν τίαν ἴσα τέκεσσι·
 τὸν β' Ἐκτωρ ἐνέειπεν ἔπος τ' ἔφατ' ἰὼ τ' ἀνόμαζεν·
 « Οὕτω δὴ, Μελάνιππε, μεθήσομεν ; οὐδὲ νῦν σοὶ περ
 ἐντρέπεται φίλον ἦτορ ἀνεψιοῦ κταμένοιο ;
 οὐχ ὁράς σ' ὅσον Δόλοπος περὶ τεύχε' ἔπουσιν ;
 ἀλλ' ἔπει· οὐ γὰρ ἔτι ἔστιν ἀποσταδὸν Ἀργείοισι
 μάρνασθαι, πρὶν γ' ἢ κατακτάμεν ἢ κατ' ἄκρης
 Ἴλιον αἰπεινὴν ἔλκειν κτάσθαι τε πολίτας· »
 ὣς εἰπὼν ὁ μὲν ἦρχ', ὁ δ' ἄρ' ἔσπετο ἰσόθεος φῶς·
 Ἀργείους δ' ὄτρυνε μέγας Τελαμῶνιος Αἴας·
 « ὦ φίλοι, ἀνέρες ἔστε, καὶ αἰῶν θέσθ' ἐνὶ θυμῷ,
 ἀλλήλους τ' αἰδεῖσθε κατὰ κρατερὰς δομίνας·
 αἰδομένων ἀνδρῶν πλέονες σόοι ἢ πέφανται·
 φεγγόντων δ' οὐτ' ἄρ' κλέος ὄρνυται οὐδέ τις ἀλκή »

Num. — 551 om. pap. 9 et 48 (cf. Τρώεσσι... τέκεσσι) || 552 om. codd. nonnulli (quorum T) et pap. 60 (cf. 530 a) et 48.

Var. — 539 ἤλπιετο (A) : ἤλπετο, cf. 701 || 540 ἦλθεν ἀμύντωρ* : ἦλθεν ἀμύντωρ (u. l. [A]), cf. N 384 || 543 ἰκμάτη (Eust.) : ἰκμάτη (pap. 60) || 545 κέλευσε (Eust.) : κέλευσε (pap. 9, textus), uol. μετῆθεα (pap. 60) || 552 τὸν β' : τὸν δ' pap. 9, pap. 48 || 554 ἀνεψιοῦ codd. omnes : ἀνεψιοῦ codd. nonnulli, cf. B 325 etc. || 555 αἰδομένων (A, [A]), Eust., cf. E 531.

guerriers ont le sens de la honte, il est parmi eux bien plus de sauvés que de tués. S'ils fuient au contraire, nulle gloire pour eux ne se lève, nul secours non plus¹. »

Il dit, mais déjà ils brûlaient d'eux-mêmes de repousser l'ennemi. Ils se mettent bien l'avis dans la tête et vont former autour des nefs une vraie muraille de bronze, tandis que Zeus contre eux réveille les Troyens. Ménélas au puissant cri de guerre alors stimule Antiloque :

« Antiloque, il n'est pas d'Achéen plus jeune que
570 toi, ni qui ait pieds plus prompts ni qui soit plus brave au combat : ne feras-tu donc pas un saut hors de nos lignes pour frapper quelque Troyen ? »

Il dit et s'éloigne ; mais l'autre a été touché. Il bondit hors de la première ligne et lance sa pique éclatante, après un regard prudent autour de lui. Les Troyens se dérobent, tandis que l'homme tire. Mais le trait n'aura pas été lancé pour rien ; c'est le fils d'Hiketaon, l'orgueilleux Mélanippe, marchant au combat, qu'il atteint à la poitrine, près de la mamelle. Il tombe avec fracas, et l'ombre couvre ses yeux. Antiloque bondit, tel un chien sautant sur un
580 faon blessé, atteint par le chasseur, au sortir de son gîte, d'un trait qui lui rompt les membres ; tel vers toi, Mélanippe, bondit le vaillant Antiloque, pour te dépouiller de tes armes. Mais il n'échappe pas à l'œil du divin Hector, qui accourt l'affronter à travers le carnage. Antiloque ne lui tient pas tête, pour ardent guerrier qu'il soit. Il prend peur comme une bête, qui a commis quelque méfait — tué un chien ou un bouvier près de ses bœufs — et qui s'enfuit, sans

¹ Cf. V, 529-32.

Ὡς ἔφαθ', οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀλέξασθαι μενέαινον,
ἐν θυμῷ δ' ἐθάλοντο ἔπος, φράξαντο δὲ νῆας
ἔρκει χαλκείῳ· ἐπὶ δὲ Ζεὺς Τρῶας ἔγειρεν.

Ἀντίλοχον δ' ὤτρυνε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·

« Ἀντίλοχ', οὗ τις σείο νεώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν,
οὔτε ποσὶν θάσσων οὔτ' ἄλκιμος ὡς σὺ μάχεσθαι·
570 κ' ἵνᾳ που Τρῶων ἐξάλμενος ἄνδρα βάλοισθα. »

Ὡς εἰπὼν δ' μὲν αὖτις ἀπέσσυτο, τὸν δ' ὀρόθυεν·
ἐκ δ' ἔθορε προμάχων, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
ἀμφὶ ῥ' παπτήνας· ὑπὸ δὲ Τρῶας κεκάδοντο
ἄνδρὸς ἀκοντίσσαντος· δ' δ' ὄχ' ἄλιον βάλος ἦκεν,
575 ἀλλ' Ἰκετάονος υἱόν, ὑπέρθυμον Μελάνιππον,
νισόμενον πόλεμον δὲ βάλε στήθος παρὰ μαζόν·
δούπησεν δὲ πεσών, τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.

Ἀντίλοχος δ' ἐπόρουσε κύων ὡς, ὃς τ' ἐπὶ νεβρῷ
βλημένῳ αἴεξ', τὸν τ' ἐξ εὐρυφί θυρόντα
580 θηρητῆρ' ἐτόχησε βάλων, ὑπέλυσε δὲ γυῖα·
ὡς ἐπὶ σοί, Μελάνιππε, θόρ' Ἀντίλοχος μευσχάρμης
τεύχεα συλήσων· ἄλλ' οὐ λάβεν Ἑκτορα δῖον,
ὃς ῥά οἱ ἀντίος ἦλθε θέων ἀνά δῆιοτῆτα.

Ἀντίλοχος δ' οὐ μέινε θοός περ ἔων πολέμοιτῆς,
585 ἀλλ' ὃ γ' ἄρ' ἔτρψε θηρὶ κακὸν βέξαντι ἐοικώς,
ὃς τε κύνα κτείνας ἢ βουκόλον ἀμφὶ βόεσσι

Num. — 570 a (= 578 cum lectione ἀραβηοι ται [id est τα] τευχῆ· cf. 1107) add. pap. 60 || 578 om. codd. παύσι (quorum G) οἱ pap. 60 (cf. 570 a) et 224.

Var. — 585 ἀλέξασθαι* : ἀλέξασθαι, uel ἀλεξέμεναι || 587 ἔρκει* (A i. matth., Eust. 1031, 13, testis) : ἔρχει (A), uel ταίχει Eust. 1107, 1 || ἐπὶ : ἐπὶ Eust. || 570 οὔτε... οὔτ' (Eust.) : οὔτε... οὔδ', uel οὐδέ... οὐδ' || οὔτε μάχεσθαι* (Eust.) : εἰσραδάσθαι ; uel ὥστε μάχεσθαι cod. unua || 571 βάλωντα* (Iatis) : βάλωντα (Eust.) || 572 ἀπέσσυτο* : ἐπίσσυτο, uel ἀπέρσυτο || 578 τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν (A) : ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ* || 579 κύων : λῆων codd. duo || 580 αἴεξ' : αἴετι (Eust.) || 582 ἐπὶ σοί : ἐπὶ σοὶ pap. 60 || 584 ἀντίος* (Eust.) : ἀντίον || 585 μέινε* : μέμνε || 586 ἀλλ' ὃ γ' ἄρ' ἔτρψει (Eust.) : ἀλλ' ὃ γὰρ ἔτρπει (A), uel ἀλλὰ παρτέρπει || 587 κύνα* (Iatis A, Eust.) : κύνας (A) || ἀμφὶ βόεσσι (Eust.) : ἀμφὶ οἱ αὐτῷ Ζον, [A].

attendre qu'une troupe d'hommes se soit réunie. Ainsi prend peur le Nestoride, cependant que, sur lui, les Troyens et Hector, dans un fracas prodigieux, déversent leurs traits chargés de sanglots. Il ne s'arrête et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens.

Les Troyens, alors, comme des lions carnassiers, marchent à l'assaut des nefs, exécutant l'ordre

de Zeus, qui, à chaque instant, réveille leur fougue puissante, tandis qu'il jette un charme sur le cœur des Argiens et qu'il leur refuse la gloire, en stimulant leurs adversaires. Son cœur est désireux d'offrir cette gloire à Hector, fils de Priam. Hector ainsi sur les nefs recourbées pourra jeter un feu prodigieux, vivace, et accomplir le vœu funeste de Thétis. Le prudent Zeus attend l'heure où il verra de ses yeux la lueur d'une nef en flamme. Il doit provoquer alors un retour offensif¹, qui partira des nefs, contre les Troyens et donnera enfin la gloire aux Danaens. Dans cette pensée, il réveille contre les nefs creuses l'ardeur d'Hector, fils de Priam, déjà grande d'elle-même. Il va, furieux, comme Arès brandissant sa lance, ou comme l'incendie funeste qui va, furieux, par les monts, à travers les taillis de la forêt profonde. L'écume est sur ses lèvres; ses yeux luisent sous ses sourcils terribles, et son casque autour de ses tempes s'agite effroyablement: Hector est au combat²! et Zeus du haut de l'éther vient lui-même à son aide, Zeus qui

1. Cf. p. 68 n. 2.

2. Zénodote et Aristarque condamnaient les vers 610-64, sous prétexte qu'ils reprenaient inutilement la mention du nom d'Hector

φεύγει πριν περ δμilon ἀλλισθήμεναι ἀνδρῶν·
ὡς τρέσσει Νεστορίδης, ἐπὶ δὲ Τρῳάς τε καὶ Ἑκτωρ
ἤχη· βασιπεσὶν βέλεα στονούντα χέοντο·
στῆ δὲ μεταστρεφθεῖς, ἐπεὶ ἵκετο ἔθνος ἑταίρων.

Τρῳες δὲ λείουσιν εὐκοότες ὁμοφάγοισι
νηυσὶν ἐπεσσεύοντο, Διὸς δ' ἐτέλειον ἐφετμάς,
ὃ σφισιν αἰὲν ἔχειρε μένος μέγα, θέλγε δὲ θυμὸν
Ἀργείων καὶ κῦδος ἀπαῖνυτο, τοὺς δ' ὀρόθυνεν.
Ἑκτορι γάρ οἱ θυμὸς ἐβούλετο κῦδος δρέξαι
Πριαμίδῃ, ἵνα νηυσὶ κορωνίσιν θεσπιδαῖς πῦρ
ἐμβάλη ἀκάματον, Θέτιδος δ' ἐξαισίον ἀρῆν
πᾶσαν ἐπικρήναι· τὸ γὰρ μέγα μητίετα Ζεὺς,
νηὸς καιομένης σέλας ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι·
ἐκ γὰρ δὴ τοῦ ἐμελλε παλῶξιν παρὰ νηῶν
θησέμεναι Τρῶων, Δαναοῖσι δὲ κῦδος δρέξειν.
Τὰ φρονέων νήεσσιν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ἔχειρεν
Ἑκτορα Πριαμίδην, μάλα περ μεμαῶτα καὶ αὐτόν·
μαίνεται δ' ὡς δὴ Ἀρης ἐγχέσπαιος ἢ δλοὺν πῦρ
οὔρεσι μαίνεται, βαθέης ἐν τάρφεσιν ἑλης·
ἀφλοισμός δὲ περὶ στόμα γίνεται, τῷ δὲ οἱ ὕσσε
λαμπέσθην βλοσυρῆσιν ὅπ' ὀφρύσιν, ἀμφὶ δὲ πῆληξ
συνρδαλέον κροτάφοισι τινάσσετο μαρναμένοιο
Ἑκτορος· αὐτὸς γὰρ οἱ ἀπ' αἰθέρος ἦεν ἀμύντωρ

Not. — 610-614 om. Zen. [T], damn. Ar. [ABL.T]: ἐπιστάμεθα γὰρ οὐκ ἐπὶ Ἑκτορὸς ἐστὶν ὁ λόγος· καὶ τὴν ἔνθεον ὁρμὴν τοῦ Ἑκτορος καὶ τὰ παρηνεικμένα ἐκλύει· συναπτύμενα γοῦν τὰ γνήσια τὴν δεινότητα αὐτοῦ· καὶ κυκλικῶς ταυτολογεῖται· προείρηται γὰρ τὰ φρονέων νήεσσιν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ἔχειρεν | Ἑκτορα Πριαμίδην (608-604): πρὸς τὸ αὐτὸ παλλομένηται· Ἑκτορος· αὐτὸς γὰρ οἱ ἀπ' αἰθέρος ἦεν ἀμύντωρ; [A].

Var. — 588 φεύγει (Eust.): φεύγη || 592 δι' (Eust.): δ' αὖ || 593 ἐμβάλη: ἐμβάλοι Hartmann; cf. T 354 || ἐτέλειος: θέτιος (testes) || 601 δὴ οὐκ· τοῦτου pap. 60 || ἐμελλε (Eust.): μέλλε cod. nupis corr., Arist. [AT], ex scribae error pro Aristarcho? || 602 δρέξειν (A a. l.): ὀρέξει (A, pap. 48, pap. 60) || 608 ἐν: ἐν cod. unus, testis || 608 βλοσυρῆσιν: βλοσυροῖσιν (pap. 48) || 609 συνρδαλέον (Eust.): συνρδαλέα || μαρναμένοιο: μαρναμένοιο (sch. AT ad ψ 5).

l'honore et qui le glorifie, seul entre beaucoup d'autres. C'est qu'il doit avoir la vie brève, et déjà Pallas Athéné pousse vers lui le jour où il doit succomber sous la force du Péléide. Désireux de le rompre, il va tâtant le front des ennemis, aux points où il voit la troupe la plus compacte ainsi que les plus belles armes. Il ne parvient pas pourtant à le rompre, quelque envie qu'il en ait. Tous tiennent bon, groupés comme un rempart, comme un roc escarpé, puissant, au bord de la blanche mer, où il subit le vif assaut des vents sonores et des lames énormes qui déforlent sur lui. Tout de même, les Danaëns, loin de fuir, attendent de pied ferme les Troyens. Mais lui, des reflets de flamme tout autour du corps, fonce sur leur foule. Il s'abat sur elle comme, sur la fine nef, s'abat la vague furieuse que font monter les vents sous un ciel de nuages. La nef entière disparaît sous l'écume; le souffle affreux du vent gronde dans la voilure, et les marins, au fond d'eux-mêmes, frémissent, épouvantés : c'est de bien peu qu'ils esquivent la mort ! Ainsi, dans leur poitrin, est déchiré le cœur des Achéens. Mais Hector va, comme un lion féroce, qui s'attaque à des vaches puissant en foule l'herbe humide dans un vaste marécage ; avec elles est un berger qui ne sait pas exactement comment lutter contre le loup, pour qu'il ne lui tue pas une de ses vaches aux cornes recourbées ; il marche toujours en tête ou en queue du troupeau, et c'est au beau milieu que la bête bondit et lui dévore une vache, cependant que les autres, épouvantées, s'enfuient. Tout de même, en ce jour, une

(cf. 606), et aussi l'idée du secours de Zeus déjà exprimée plus haut (603-604). Mais aucune de ces raisons ne peut être considérée comme décisive.

Ζεὺς, ὃς μιν πλεόνεσσι μετ' ἀνδράσι μοῖνον ἔδντα
τιμα καὶ κύδαινε· μινυνθάδιος γάρ ἐμελλεν
ἔσσεσθ'· ἤδη γάρ οἱ ἐπώρυνε μῆρσιμον ἦμαρ
Παλλὰς Ἀθηναίη ὑπὸ Πηλεΐδαο βίηφι.
Καὶ β' ἔθελε ῥῆξαι στίχας ἀνδρῶν πειρηγέζων,
ἧ δὴ πλείστον ὄμιλον δρα καὶ τεύχε' ὄρισται·
ἀλλ' οὐδ' ὧς δύνατο ῥῆξαι μάλα περ μενκαίων·
ἴσχον γάρ πυργηδὼν ἀρηρότες, ἥ τε πέτρῃ
ἡλιδίῃτος μεγάλη, πολίης ἄλδος ἔγγυς ἔοθσα.
ἦ τε μένει λιγέων ἀνέμων λαυσηρά κέλευθα
κύματα τε τροφέεντα, τὰ τε προσερεύγεται αὐτῇ·
ὧς Δαναοὶ Τρῶας μένον ἔμπεδον οὐδὲ φέθοντο.
Αὐτὰρ ὁ λαμπόμενος πυρὶ πάντοθεν ἔνθορ' ὀμίλῳ,
ἐν δ' ἔπεισ' ὧς ὅτε κύμα βοῆ ἔν νηὶ πέσσει
λάβδρον ὀπὶ νεφέων ἀνεμοτρεφές· ἦ δέ τε πῖσσα
ἄχνη ὕπεκρύφθη, ἀνέμοιο δὲ δεινὸς ἀήτη
ἰστίῳ ἐμδρέμεται, τρομέουσι δὲ τε φρένα ναοταὶ
δειδιότες· τυτθὼν γάρ ὕπ' ἐκ θανάτοιο φέρονται·
ὧς ἐδαίζετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι νῆαίων.
Αὐτὰρ δ' γ' ὧς τε λέων ὀλοόφρων βουσὶν ἐπελθὼν,
αἰ βά τ' ἐν εἰαμενῇ ἔλεος μεγάλῳο νέμονται
μυρία, ἐν δέ τε τῇσι νομεύς οὐ πῶ σάφα εἶδὼς
θηρὶ μαχέσασθαι ἔλικος βοδὸς ἀμφὶ φονῆσιν·
ἦτοι δ' μὲν πρότῃσι καὶ ὤστατῃσι βόεσσιν
αἰὲν δημοστικάει, δ δὲ τ' ἐν μέσσησιν δροῦσας
βοῶν ἔδει, αἰ δέ τε πῖσαι ὑπέτρσαν· ὧς τότε Ἀχαιοὶ

Var. — 614 βίηφι : δαμῆναι (pap. 48) || 615 ῥῆξαι : ῥήξιν pap. 48, cod. univ. || 621 τροφέεντα : τροφόντα (A), ὑπὸ τῇσι Eust. ; ὑποτρέφοντα || αὐτῇ (Ar. [AT], Eust.) : αὐτῇ, uel αὐτῇ (I, u. l. [Eust.], pap. 48), uel αὐτῇ (u. l. [Eust.]) || 622 ὧς Δαναοὶ Τρῶας : ἔξ ἑλὸς ὧς Δαναοὶ quidam [A] || 625 λάβδρον : λαβδρὸν τινὲς ἐπιθυμοῦσιν γράφειν [Eust.], cod. univ. || ὀπὶ codd. duo : ὕπαι (A), uel ὕπ' ix || 628 ἄχνη (Eust., textus) : ἄχνη (Zen. [AT]) || δὴ (Eust., textus) : τι (pap. 48, textus) || δαίζετο : δαίει, u. l. [ABL] || ἐλίκος (A, T, uel. ABLT, textus) : ἐλίκος (nonnulli [ABLT], Eust.) || 628 ὕπαι : ὕπαι, uel ὕπαι || 632 οὐ πῶ : οὐ πῶ || 633 φονῆσιν : φονῆσαι pap. 48.

immense panique saisit les Achéens devant Hector, devant Zeus Père ! Tous fuient : le seul que tue Hector est Périphète de Mycènes, fils chéri de
 640 Copréé, qui longtemps au puissant Héraclès porta l'ordre des travaux d'Euryathée¹. De ce triste père un fils était né, qui le valait cent fois par tous les mérites possibles, qu'il s'agît de courir comme de combattre, et qui était, pour la raison, au premier rang des Mycéniens. C'est lui qui à ce moment offre à Hector une gloire suprême. En tournant le dos, il se heurte au rebord de son bouclier, le grand bouclier qui lui vient aux pieds, rempart contre les traits. Il bute contre lui et choit sur le dos, et son casque, autour de ses tempes, terriblement résonne, au moment qu'il touche le sol. Mais Hector le voit de son œil perçant ; il prend la course, le rejoint, et, lui plantant sa pique en pleine poitrine, il le tue aux
 650 côtés même des siens, sans que ceux-ci soient en état, quelque peine qu'ils aient pour leur compagnon, de lui prêter secours : ils craignent trop eux-mêmes le divin Hector.

Voici les Troyens face aux nefs, et les nefs d'avant, celles qui ont été halées les premières, autour des Argiens forment un rempart. Les Troyens le submergent, et les Argiens se voient forcés de s'écarter de ces premières nefs. Mais ils demeurent fermes alors près des baraquas, formant bloc, au lieu de s'épandre à travers le camp : la honte et la crainte à la fois les retiennent. Sans répit, ils se tancent les uns les autres. Nestor surtout, le vieux
 660 chef achéen, va supplier chaque guerrier, en l'implorant au nom de ses parents :

1. C'est-à-dire : imposés à Héraclès par Euryathée.

θεοσκεπώς ἐφόβηθεν ὄψ' Ἑκτορι καὶ Διὶ πατρὶ πάντες, ὃ δ' οἷον ἔπεφνε Μυκηναῖον Περιφήτην, Κοπρήος φίλον υἱόν, ὃς Εὐρυσθέος ἀέθλων ἀγγελίης οἴχνεσκε βίη Ἡρακλῆϊ. 640
 Τοῦ γένετ' ἐκ πατρὸς πολλὸ χείρονος υἱὸς ἀμείνων παντοίας ἀρετὰς, ἡμὲν πόδας ἤδ' ἀμάχεσθαι, καὶ νόον ἐν πρώτοις Μυκηναίων ἐτέτυκτο· ὃς βα τόθ' Ἑκτορι κῆδος ὑπέρτερον ἐγγυάλιξε. Στραφθεὶς γὰρ μετόπισθεν ἐν ἀσπίδος ἄντυγι πάλτο, 645
 τὴν αὐτὸς φορέεσκε ποδηνεκέ', ἔρκος ἀκόντων· τῇ δ' ὕ' ἐνὶ βλαφθαῖς πέσεν ὀπίσσω, ἀμφὶ δὲ πῆληξ σμερδαλέον κονάβησεν περὶ κροτάφοισι πρῶτοντος. Ἑκτωρ δ' ὀξὺ νόησε, θέων δὲ οἱ ἄγχι παρέστη, στήθει δ' ἐν δόρυ πῆξε, φίλων δὲ μιν ἄγγυς ἐταίρων 650
 κτείν'· οἱ δ' οὐκ ἐδύναντο καὶ ἀχνύμενοί περ ἐταίρου χραίσμεν· αὐτοὶ γὰρ μάλα δαΐδισαν Ἑκτορα διόν. Εἰσιωποὶ δ' ἐγένοντο νεῶν, περὶ δ' ἔσχεθον ἄκραι νῆες, δοῦαι πρῶται εἰρύατο· τοὶ δ' ἐπέχυντο. Ἀργεῖοι δὲ νεῶν μὲν ἐχώρησαν καὶ ἀνάγκη 655
 τῶν πρωτέων, αὐτοὶ δὲ παρὰ κλισίῃσιν ἔμειναν ἄθροοι, οὐδὲ κέδασθεν ἀνὰ στρατόν· ἴσχε γὰρ αἰδῶς καὶ δέος· ἀζηχὲς γὰρ δμῶκεον ἀλλήλοισι. Νέστωρ αὖτε μάλιστα γερῆνιος, οἶσρος Ἀχαιῶν, λίσσαθ' ὑπὲρ τοκέων γονοῦμενος ἄνδρα ἔκαστον· 660
 « ὦ φίλοι, ἀνέρες ἔσθε, καὶ αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ

Var. — 639 ἀέθλων (A s. l. et i. marg., pap. 48, testis) : ἀνακτος* (A), utrumque Eust. ; αἰ[...]. pap. 60 || 640 ἀγγελίης (Eust., testis) : ἀγγελίην Zeno. [A], uel ἀγγελίας pap. 224 et cod. unus || 641 ἀμείνων (Eust., testis) : ἀμύμων cod. unus, uel ἀρείων testis, cf. A 404 etc. || 642 παντοίας ἀρετὰς : παντοίην ἀρετὴν (testis), utrumque Eust. || 643 στραφθεὶς (Eust.) : στραφθεὶς et στραφθῆς sch. A [δύω] || ἐν : ἐπ' (Eust.) || πάλτο* (Eust.) : ἄλτο (nonnulli codices [A]) || 645 ποδηνεκέ' cod. unus, Apoll. Soph. s. u., An. Matrit. : ποδηνεκές (A, Eust.) || 648 περὶ : παρὰ codd. duo || κροτάφοισι* : κροτάφοιο || 650 στήθει : στήθεσσι Eust. || 658 πρωτέων (A) : προτέρων* (Eust., u. l. [A]) || αὐτοῦ* (Eust.) : αὐτοὶ (A) || ἔμειναν* : ἐμύμων (Eust.) || 659 αὐτε : δ' αὖτε, uel γάρ τε || 660 τοκέων* : τεικέων.

« Amis, soyez des hommes : mettez-vous au cœur le sens de la honte, en face les uns des autres. Que chacun se rappelle ses enfants et sa femme, son domaine et ses parents — aussi bien celui qui les a encore que celui qui les a perdus. Puisqu'ils ne sont pas là, c'est moi ici, qui, en leur nom, vous supplie de tenir ferme, au lieu de tourner le dos et de fuir. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. En même temps, Athéné écarte de leurs yeux le nuage d'une brume prodigieuse : la clarté complète se fait
des deux côtés, celui des nefs aussi bien que celui du combat qui n'épargne personne. Ils distinguant Hector au puissant cri de guerre et ses compagnons, à la fois ceux qui restent derrière lui, à distance, sans se battre, et ceux qui mènent le combat près des fines nefs.

Mais il n'est pas du goût d'Ajex au grand cœur de prendre position sur la ligne où se replient les autres fils des Achéens. Il se promène, lui, sur les gaillards des nefs, à larges enjambées, brandissant dans ses mains une pique d'abordage, énorme, faite de pièces assemblées par des viroles, mesurant vingt-deux coudées¹. Parfois un homme expert à monter des chevaux², en choisit entre beaucoup quatre qu'il attelle ensemble, pour les lancer et les pousser de la plaine à la grande ville, par la route la plus passante, et la foule — hommes et femmes — est nombreuse à le

1. C'est-à-dire près de dix mètres — Sur ces piques d'abordage, cf. *supra* 387-89.

2. Ce passage — avec celui du chant X (513, 529) où Ulysse et Diomède enfourchent les chevaux de Rhéas — est le seul où l'Iliade fasse allusion à l'art de monter les chevaux (κλήττιζεν). Partout ailleurs les héros homériques ne savent user que d'un attelage de char, tandis qu'il s'agit ici d'un écuyer consommé, qui pratique même la voltige.

ἄλλων ἀνθρώπων, ἐπὶ δὲ μνήσασθε ἑκάστος
παίδων ἢ δ' ἀλόχων καὶ κτήσιος ἢ δὲ τοκῆων,
ἡμῖν δὲ τὸ ζῶοναι καὶ φ' κατατεθνήκασι·
τῶν ὑπὲρ ἐνθάδ' ἐγὼ γουνάζομαι οὐ παρεόντων
ἐστάμεναι κρατερῶς, μηδὲ τρωπῆσθε φόβον δέ. »

Ὡς εἰπὼν δῖος ἄρ' ἔειπε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου.
τοῖσι δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν νέφος ἐχλῦος ὤσεν Ἀθῆνη
θεοπέσιον· μάλα δέ σφι φῶς γένετ' ἀμφοτέρωθεν,
ἡμῖν πρὸς νηῶν καὶ ὁμοίου πτολέμοιο.

Ἐκτορα δ' ἐφράσσαντο βοὴν ἀγαθὸν καὶ ἑταίρους,
ἡμῖν ὅσοι μετόπισθεν ἀφέστασαν οὐδ' ἐμάχοντο,
ἢ δ' ὅσοι παρὰ νηυσὶ μάχην ἐμάχοντο θασσιν.

Οὐδὲ δ' ἔτ' Αἰάντι μεγάλῃ τοι ἦν δανε θυμῷ
ἐστάμεν ἐνθά περ ἄλλοι ἀφέστασαν υἱὲς Ἀχαιῶν·
ἀλλ' ὅ γε νηῶν ἱκρί' ἐπ' ὄφχετο μακρὰ βιβάζων,
νώμα δὲ ξυστὸν μέγα ναύμαχον ἐν παλάμῃσι,
κollήτῃν βλήτῃροισι, θυκαλεικοσίπηχυν.

Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ἵπποισι κελητίζειν ἐὺ εἰδώς,
ὃς τ' ἐπεὶ ἐκ πολλῶν πύσους συναίρεται ἵππους,
σεύας ἐκ πεδίοιο μέγα προτὶ ἄστυ δίηται
λαοφόρον καθ' ὁδόν· πολέες τ' ἐθήσαντο
ἄνδρες ἢ δὲ γυναῖκες· ὁ δ' ἐμπεδὸν ἀσφαλὲς αἰεὶ

Num. — 668-673 *damn.* Ar. [A] (668-673 *colla* [BLT]); *δὲ* οὐ *ἀμυνόμενοι* ἀγλός, ἀλλὰ συνεχῶς μάχονται· νῦν δὲ ῥησιν "Ἐκτορα δὲ ἐφράσσαντο βοὴν ἀγαθὸν καὶ ἑταίρους· πρότερον [A] οὐ καθιέρων, οὐκ ἔλατο τῷ δὲ μῦθῳ περὶ νηὸς ἔχον πόνον (418) καὶ ἵκε παρεκάλει αὐτοὺς ἀλλὰ μάχεσθ' ἐπὶ νηυσὶν ἀσπλήτες (494)· πῶς δὲ καὶ ἔφυγον αὐτοὺς ὄντας; ἢ τὴν Ἀθήνην οὐ παρέστι διὰ τὴν τοῦ Διὸς ἀπειλήν [A].

Var. — 664 *δῖος*· *δῖος* || 666 *τρωπῆσθε* (A & L, Eust.); *τρωπῆσθε*, *uel* *τρωπῆσθαι* (A) || 669 *ἀμφοτέρωθεν*· *ἀμφοτέρωθεν* *par.* 60 || 670 *πρὸς*· *κατὰ*, *ultramque* Eust. || *πτολέμοιο* (A)· *πολέμοιο*; ὁμοίως *πτολεμῶιο* *cod.* *nonn.* || 673 *ὅσοι* (Eust.)· *ὅσοι* || 676 *ἀφέστασαν* (Eust.)· *πρὸς* *par.* 60 || 676 *βιβάζων* (Eust.)· *βιβάζων* || 679 *κλήττιζεν* (Eust., *testis*)· *κλήττιζεν* *par.* 1 *post* *causam* *uel* *κλήττ' ἔζειν* u. l. [ABL.T]; Apio et Herodorus [Eust.] || 680 *συναίρεται* *sch.* BLT, u. l. [Eust.], Philoemo ap. Porphy. *αἰῶ*, *το*· *συναίρεται* *par.* 1, *par.* 60, *cod.* *omnes*, *testis* || 681 *δίηται*· *διώκη* (*par.* 1, *par.* 60, u. l. [A]), *uel* *διώκει* (Eust.), *uel* *διώκοι*.

contempler. Et, lui, sans défaillance, sans répit, tour à tour, va sautant de l'un sur l'autre, tandis qu'ils voient de l'avant. Ainsi Ajax va et vient sur les innombrables gaillards qui dominent les fines nefs. Il va à larges enjambées ; sa voix monte jusqu'à l'éther : sans cesse, avec des cris effroyables, il presse les Danaens de défendre nefs et baraquas. Mais Hector ne reste pas davantage mêlé au gros des
 690 Troyens à sorte cuirasse. Tel un aigle sauve, qui fond sur un vol d'oiseaux picorant le long d'un fleuve, oies ou grues ou cygnes au long cou', tel Hector se rue devant lui, tout droit et s'attaque à une nef à proue d'azur. Zeus le pousse, par derrière, de sa grande main, et excite son monde avec lui.

De nouveau c'est une âpre bataille qui se livre près des nefs. On les dirait insensibles à la peine et à la fatigue, les hommes qui se heurtent là au combat, tant ils ont d'ardeur à la lutte. Et, tout en se battant, ils pensent ainsi : les Achéens se disent
 700 qu'ils ne pourront se soustraire au malheur et mourront, tandis que les Troyens, au fond du cœur, en leur poitrine, espèrent mettre les nefs en feu et massacrer les héros achéens. Voilà quels pensers les animent dans cette rencontre. Hector s'attaque à la poupe d'une nef marine, la nef belle et rapide, qui a conduit Protésilas à Troie et ne le ramènera pas aux rives de sa patrie'. Pour sa nef, Achéens et Troyens corps à corps se déchirent. Ils n'attendent pas à distance le lancer des flèches ou des piques :

1. Cf. II, 459 suiv.

2. Protésilas est le premier Grec qui ait mis le pied sur le sol troyen (II, 701-02 ; voyez tome I, p. 57, n. 2). Son vaisseau a donc été hulé en première ligne (cf. XIV, 30 suiv. et la note à ce passage, p. 40, n. 1), et le poète se plaît à imaginer qu'il est aussi le premier en face duquel se trouve Hector, quand il aborde les vaisseaux achéens.

θρόσκων ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλον ἀμείβεται, οἱ δὲ πέτονται·
 ὣς Αἴας ἐπὶ πολλὰ βοᾶων ἱκρία νηῶν
 φοῖτα μακρὰ βιβᾶς, φωνὴ δὲ οἱ αἰθέρ' ἱκανε,
 αἰεὶ δὲ σμερδόνδον βοᾶων Δαναοῖσι κέλευε
 νηυσὶ τε καὶ κλισίῃσιν ἀμυνέμεν. Οὐδὲ μὲν Ἔκτωρ
 μέμνεν ἐνὶ Τρώων δμαῶν πύκα θωρηκτάων·
 ἀλλ' ὥς τ' ὀρυίθων πετεηνῶν αἰετὸς αἰθῶν
 690
 ἔθνος ἐφορμᾶται ποταμὸν πέρα βοσκομενάων,
 χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδαίρων,
 ὥς Ἔκτωρ ἴθυσε νεὸς κυανοπρόροιο
 ἀντίος αἰξας· τὸν δὲ Ζεὺς ὄρσεν ὀπισθε
 χειρὶ μάλα μεγάλῃ, ὄτρυνε δὲ λαὸν ἄμ' αὐτῷ.
 695

Ἀδτις δὲ δριμύτια μάχη παρὰ νηυσὶν ἐτύχθη·
 φαίης κ' ἀκμήτας καὶ ἀπειρέας ἀλλήλοισιν
 ἄντεσθ' ἐν πολέμῳ, ὡς ἐσσυμένως ἐμάχοντο.
 Τοῖσι δὲ μαρναμένοισιν ὅδ' ἦν νόος· ἦτοι Ἀχαιοὶ
 οὐκ ἔφασαν φεύξεσθαι ὅπ' ἐκ κακοῦ, ἀλλ' ὀλέεσθαι,
 700
 Τρωσὶν δ' ἤλπιετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐκάστου
 νῆας ἐνιπρήσειν κτενέειν θ' ἥρωας Ἀχαιοὺς.
 Οἱ μὲν τὰ φρονέοντες ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν·
 Ἔκτωρ δὲ πρυμνῆς νεὸς ἤψατο ποντοπόροιο,
 καλῆς ὠκυλόου, ἣ Πρωτεσίλαον ἔνεικεν
 705
 ἐς Τροίην, οὐδ' αὐτὶς ἀπήγαγε πατρίδα γαίαν.
 Τοῦ περ δὴ περὶ νηὸς Ἀχαιοὶ τε Τρῳᾶς τε
 δῆουν ἀλλήλους αὐτοσχεδόν· οὐδ' ἄρα τοὶ γὰρ
 τόξων αἰεὶς ἀμφὶς μένον οὐδὲ τ' ἀκόντων.

Num. — 689 a (=X 459) ἀλλὰ πολὺ προύεσσε, τὴ δὲ μίνος αὐτὸν ἐπὶ νηὶν add. quidam [T ad 688] || 704 om. pap. 60.

Var. — 686 βιδᾶς (Eust.) : βιδῶν (pap. 60, u. l. [A]) || 687 βοᾶων* (textus) : βοᾶων (pap. 60), fortasse rectius || 691 ποταμόν* : ποταμῷ, uol. ποταμῶν || 693 νεός : νεός (Eust.) || 694 ἀντίος* (Ar. [A], Eust.) : ἀντίον || ἀπὸς* (u. l. [A], Eust.) : ἀίστων (A) || ὄρσεν* (pap. 60, A) : ὄσεν (Ar. [A], u. l. [A]), utrumque Eust. || 701 ἤλπιετο* (A) : ἔλπιετο (Eust.), cf. II, 706 ἀπήγαγε (Eust.) : ἀφίετο quidam [T] || 708 οὐδ' ἄρα : οὐδ' ἔτι Μένου.

710 ils rapprochent leurs lignes, et tous, d'un même cœur, luttent avec des haches, des cognées affûtées, de grandes épées, des lances à deux pointes. Fortes belles dagues à poignée niellée tombent à terre, les unes des mains, les autres des épaules des combattants. La terre noire est inondée de sang. Hector saisit une poupe et ne la lâche pas : il en tient l'aplustre embrassé et lance un appel aux Troyens :

« Apportez le feu, et tous, en masse, réveillez la bataille. Zeus nous donne à cette heure une journée qui compense les autres, celle où nous prendrons ces nefs, qui sont venues ici, sans l'aveu des dieux, nous causer tant de maux — par la pleurerie de nos vieux, qui, quand je voulais, moi, combattre devant les poupes des nefs, cherchaient à m'arrêter, à retenir l'armée. Mais, si Zeus à la grande voix a ôgaré naguère nos esprits, aujourd'hui, c'est lui même qui nous pousse et qui nous commande. »

*Résistance
héroïque d'Ajax.*

Il dit, et tous, plus que jamais, de foncer sur les Argiens. Ajax déjà ne tient plus : il cède à la force des traits. Il recule un peu, se sentant perdu, jusqu'à un banc de sept pieds¹, et abandonne le gail-
720 lard de la bonne nef. Il s'arrête là, se tenant sur ses gardes et, avec sa lance, écartant des nefs tous les Troyens porteurs du feu vivace, et, sans cesse, avec des cris effroyables, il commande aux Danaens :

« Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! soyez des hommes, mes amis, rappelez-vous votre valeur ardente. Croyons-nous donc avoir des renforts

1. Il s'agit sans doute d'un « banc de pied » sur lequel le pilote peut se déplacer pour gouverner à droite ou à gauche.

ἀλλ' οἳ γ' ἐγγύθεν ἰσάμενοι, ἓνα θυμὸν ἔχοντες,
οἷοι δὴ πελέκεσσι καὶ ἀξίνῃσι μάχοντο
καὶ ἐλφεῖν μεγάλοισι καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισι.
Πολλὰ δὲ φάσγανα καλὰ μελάνδετα κοπήεντα
ἀλλὰ μὲν ἐκ χειρῶν χαμάδις πέσον, ἄλλα δ' ἀπ' ὤμων
ἀνδρῶν μαρναμένων· ῥέε δ' αἵματι γαῖα μέλαινα.
Ἐκτορ δὲ πρύμνηθεν ἐπεί λαβὼν οὐχὶ μεθίει,
ἀφλοστον μετὰ χερσὶν ἔχων, Τρωσὶν δὲ κέλευεν·

« Οἷοτε πῶρ, ἄρα δ' αὐτοὶ ἀολλέες θρυπύτ' αὐτήν·
νῦν ἡμῖν πάντων Ζεὺς ἄξιον ἦμαρ ἔδωκε,
νῆας ἑλκύν, αἳ δεῦρο θεῶν ἀέκητι μολοῦσαι
ἡμῖν πῆματα πολλὰ θέσαν, κακότητι γερόντων,
οἳ μ' ἐθέλοντα μάχεσθαι ἐπὶ πρυμνήσι νέεσσι
αὐτὸν τ' ἰσχανάσκον ἐρητύοντό τε λαόν·
ἀλλ' εἰ δὴ ῥα τότε βλάπτε φρένας ἐδρύοπα Ζεὺς
ἡμετέρας, νῦν αὐτὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει. »

« Ὡς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα μᾶλλον ἐπ' Ἀργείοισιν ὄρουσαν.
Αἶας δ' οὐδέ τ' ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσιν·
ἀλλ' ἀνεχάζετο τυτθόν, διόμενος θανέεσθαι,
θρήνυν ἔφ' ἐπταπόδην, λίπε δ' ἱκρία νῆος εἰσης.
Ἐνθ' ἄρ' ὅ γ' ἐσθήκει δεδοκημένος, ἔγχεϊ δ' αἰεὶ
Τρωῶας ἄμυνε νεῶν, ὅς τις φέροι ἀκράματον πῶρ·
αἰεὶ δὲ σμερνὸν βοῶων Δαναοῖσι κέλευεν·

« Ὡ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος,
ἄνδρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς·
ἥ τινας φάμεν εἶναι ἀσοσητήρας ὀπίσω, »

Num. — 712 δαμν. Ar. (711 [BLT] orrore manifesto): ὅτι εὐτελής ὁ πῶρ καὶ ἰδιότης τῆς μάχης οὐ σώζεται· εἴησι μὲν γὰρ καὶ ἔγχεσι πάντοτε περὶ γονταί, νῦν δὲ πελέκεσσι καὶ ἀξίναις [A].

Var. — 714 χειρῶν (Eust.) : χερσῶν || πέσον (A, sic [AT], Eust.) : πέσιν* (pap. 60) || 716 οὐχὶ μεθίει (Eust., Iaslis) : οὐχὶ μεθίει Ζην. [AT], uel οὐχὶ μεθίει Iaslis || 718 αὐτοί* (Eust.) : ἄλλοι || 725 ἐποτρύνει μάχεσθαι pap. 60, cf. P 178 || 726 μᾶλλον* (Iaslis) : πάντες || 729 ἔφ' : ἔφ' cod. pna, Apoll. Soph. a. 3. ὀρήνυν, Iaslis || 731 φέροι (Eust. 1040 10, 18) : φέροι (Eust. 1039, 63) || 732 βοῶων* (Eust.) : βοῶν (pap. 60), cf. 687.

derrière nous ? ou un mur plus puissant, pour préserver nos hommes du désastre ? Non, nous n'avons pas à notre portée de ville munie de remparts, où nous pourrions nous défendre, avec un peuple capable d'assurer notre revanche. Nous sommes dans
740 la plaine des Troyens à la forte cuirasse, acculés à la mer, loin des rives de notre patrie. Le salut est dans nos mains, non dans la faiblesse au combat. »

Il dit et, furieux, de sa lance aiguë, il pourchasse l'ennemi. Tout Troyen s'approchant des nefs creuses, la flamme brûlante à la main, pour répondre à l'appel d'Hector, Ajax le guette et le blesse de sa longue javeline. Il en blesse ainsi douze à bout portant devant les nefs.

ἤε τι τεῖχος ἄρειον, ὃ κ' ἀνδράσι λοιγὸν ἀμύναι ;
οὐ μὲν τι σχεδὸν ἔστι πόλις πύργοις ἀραρυῖα,
ἢ κ' ἀπαμυναίμεσθ' ἑτεραλκέα δημόν ἔχοντες·
ἀλλ' ἐν γὰρ Τρώων πεδίῳ πύκα θωρηκτῶν
πόντῳ κεκλιμένοι ἐκάς ἡμεθα πατρίδος αἰῆς·
740 τῷ ἐν χερσὶ φῶος, οὐ μελιχίῃ πολέμοιο. »

Ἦ, καὶ μαιμῶων ἔφεπ' ἔγχει δξύοντι·
ὅς τις δὲ Τρώων κοίλῃς ἐπὶ νηυσὶ φέροιτο
σὺν πυρὶ κηλείῳ, χάριν Ἑκτορος δτρύναντος,
τὸν δ' Αἴας οὐτασκε δεδεγμένος ἔγχει μακρῷ·
745 δώδεκα δὲ προπάρειθε νεῶν αὐτοσχεδὸν οὐτα.

Var. — 736 ἀμύναι : ἀλαλοῖ pap. 60, cf. Φ 138 || 737 τι (A i marg., Ar [AT]) : τοι, uel τις* (A, quidam [AT], Eust., testis) || 738 ἀπαμυναίμεσθ' (Eust., testis) : ἀπαμυναίμεσθ' (A s. l.), uel ἀπαμυνοίμεσθ' || 739 πεδίῳ (Eust., testis) : ὁμάδῳ cod. unus, u. l. [AT], cf. 689 || 741 μελιχίῃ (Ar [ABGLT]) : μελιχίῃ (Dion. Thrax [AG, Eust.] u. l. [LT]) || 743 νηυσὶ φέροιτο* (Eust.) : νηυσὶν ἄγοιτο || 744 δτρύναντος* : δτρύνοντος (A i marg.) || 745 ἔγχει μακρῷ : ὄξει χαλκῷ ; uel ὄξει δουρί Eust. || 746 εἰ : ὅτι u. l. [Eust.].

CHANT XVI

*Achille permet
à Patrocle
de secourir
les Achéens.*

C'est donc ainsi qu'ils combat-
tent pour le vaisseau aux bons
gaillards. Patrocle cependant aborde
Achille, pasteur d'hommes, en ver-
sant des larmes brûlantes : on

dirait une source sombre, qui, d'un roc escarpé,
déverse son eau noire. Lors le divin Achille aux
pieds infatigables, à le voir, a pitié, et, prenant la
parole, lui dit ces mots ailés :

« Que fais-tu là, tout en larmes, Patrocle ? On
croirait voir une petite fille, qui court à côté de sa
mère et lui demande de la prendre : elle se suspend
à sa robe, elle l'empêche d'avancer, et ses yeux en
10 larmes supplient qu'on la prenne. Voilà à qui tu res-
sembles, Patrocle, quand tu répands ces tondres
pleurs. As-tu donc quelque chose à révéler aux Myr-
midons ou à moi-même ? Aurais-tu, seul, eu connais-
sance d'un message venu de la Phthie ? Il est
pourtant toujours en vie, dit-on, Ménéstios, le fils
d'Actor. Il est en vie aussi, Pélée, le fils d'Éaque,
parmi ses Myrmidons — et ce sont bien là les deux
morts qui nous contristeraient le plus. A moins que
tu ne gémisses sur les Argiens, à les voir périr près
des nefs profondes, par leur propre faute ? Parle, ne
me cache pas la pensée : que nous sachions tout tous
les deux. »

ΙΑΪΑΔΟΣ II

Ὦς οἱ μὲν περὶ νηὸς εὐσοέλμοιο μάχοντο·
Πάτροκλος δ' Ἀχιλῆι παρίστατο, ποιμένι λαῶν,
δάκρυα θερμὰ χέων ὥς τε κρήνη μελάυνδρος,
καὶ τε κατ' αἰγίλιπος πέτρης δνοφερὸν χέει ὕδωρ.
Τὸν δὲ ἰδὼν ἔκτειρε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα :

5

« Τίπτε δεδάκρυσαι, Πατρόκλεις, ἤυτε κούρη
νηπιή. ἢ θ' ἄρα μητρὶ θεοῦσ' ἀνέλθουσαι ἀνώγει,
εἰανοῦ ἀπιτομένη, καὶ τ' ἐσσυμένην κατερύκει,
δάκρυέσσα δέ μιν ποτιδέρκεται, ὅφρ' ἀνέλθῃται·
10 τῇ ἱκελος, Πάτροκλε, τέρεν κατὰ δάκρυον εἴδεις.
Ἦε τι Μυρμιδόνεσσι τιφαύσκεαι, ἢ ἐμοὶ αὐτῶ,
ἢε τιν' ἀγγελίην Φθίης ἐξ ἔκλυες οἶος ;
Ἰδὼν μὲν ἔτι φασὶ Μενόϊτιον, Ἄκτορος υἱόν,
Ἰδὼν δ' Αἰακίδης Πηλεὺς μετὰ Μυρμιδόνεσσι,
15 τῶν κε μάλ' ἀμφοτέρων ἀκαχοίμεθα τεθνηῶτων.
Ἦε σὺ γ' Ἀργείων δλοφύρεαι, ὥς δλέκονται
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ὑπερβασίης ἔνεκα οἴης ;
Ἐξάνδα, μὴ κεῖθε ὕδωρ, ἵνα εἶδομεν ἀμφω. »

10

15

Titulus. — Πατρόκλεις Eust. 1043, 17.

Verbae lectiones. — δ' ἔκτειρε : δάμνησε Ar. [T] || 9 ἐσσυμένην :
εἰανοῦ, utramque Eust. 1043, 9 || 10 ποτιδέρκεται (Eust.) : προσα-
ύδα [A] || ἀνέλθῃται (Eust.) : ἀνέλθῃτα || 12 ἢε (Apoll. Synl. 137, 4) :
[A], sch. ABT).



10 Avec un lourd sanglot, tu réponds, Patrocle, bon meneur de chars :

« Achille, fils de Pélée, le tout premier des Achéens, ne m'en venille pas : trop grande est la peine qui fait plier les Achéens. Tous ceux qui naguère étaient les meilleurs d'entre eux gisent parmi les nefs, touchés de loin ou bien frappés de près. Touché, le fils de Tydée, Diomède le Fort. Frappé Ulysse, l'illustre guerrier, ainsi qu'Agamemnon. Touché aussi, Eurypyle, d'une flèche à la cuisse. Autour d'eux les médecins s'empressent, avec tous leurs baumes, et pansent leurs plaies. Et sur toi rien n'a prise, Achille ! Ah ! que je ne sois jamais la proie d'un courroux pareil à celui que tu gardes au cœur, héros au triste courage ! ... Mais à quel autre — parmi nos neveux mêmes — auras-tu donc servi, si tu n'écartes pas ici des Argiens le désastre outrageux ? Cœur sans pitié, non, je le vois, tu n'as pas eu pour père Pélée, le bon meneur de chars, ni pour mère Thétis ; c'est la mer aux flots pers qui t'a donné le jour, ce sont des rocs abrupts, puisque ton âme est si féroce. Si tu songes au fond de ton cœur à échapper à quelque avis divin, que ton auguste mère t'a fait savoir au nom de Zeus, envoie-moi alors, moi, et sans retard ; et, pour me suivre, donne-moi la troupe de tes Myrmidons : je serai peut-être la fleur du salut pour les Danaëns. Mais permets-moi alors de couvrir mes épaules de tes propres armes : qui sait si les Troyens, me prenant pour toi, ne s'en vont pas renoncer à se battre et laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens, à

1. Tous ces héros ont été blessés au cours des combats que décrit le chant XI. Diomède a été touché au pied (377), Ulysse au bras (437), Agamemnon au bras (252), Eurypyle à la cuisse (583).

Τὸν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη, Πατρόκλεις ἱππέω·
 « ὦ Ἀχιλεῦ, Πηλῆος υἱέ, μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν,
 μὴ νεμέσα· τοῖον γάρ ἄχος βεβλήκεν Ἀχαιοῦς.
 Οἱ μὲν γάρ δὴ πάντες, ὅσοι πάρος ἦσαν ἄριστοι,
 ἐν νηυσὶν κέετ' αἰεθλόμενοι οὐτάμενοι τε·
 βέβληται μὲν δ' Τυδείδης κρατερὸς Διομήδης,
 οὐτάσται δ' Ὀδυσσεὺς δουρὶ κλυτὸς ἦδ' Ἀγαμέμνων,
 βέβληται δὲ καὶ Εὐρύπυλος κατὰ μηρὸν διστῆ·
 τοὺς μὲν τ' ἱητροὶ πολυφάρμακοι ἀμφιπέπονται,
 ἔλκε' ἀκείονοι· σὺ δ' ἀμήχανος ἔπλευ, Ἀχιλλεῦ.
 Μὴ ἐμέ γ' οὖν οὐτός γε λάβοι χόλος, θυ σὺ φυλάσσεις,
 αἰναρέτη· τί σευ ἄλλος δυνήσεται ὀψιγόνος περ,
 αἶ κε μὴ Ἀργείοισιν δαικέα λοιγὸν ἐμύνης ;
 νηλεές, οὐκ ἄρα σοὶ γε πατήρ ἦν ἱππότης Πηλεΐδης,
 οἷδ' ἑτίς μήτηρ· γλαυκὴ δέ σ' ἔτικτε θάλασσα
 πέτραι τ' ἡλιδάτοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.
 Εἰ δέ τινα φρεσὶ σῆσι θεοπροπὴν ἄλσεινεις
 καὶ τινά τοι πάρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ,
 ἀλλ' ἐμέ περ πρόες δῶχ', ἅμα δ' ἄλλον λαὸν ὀπάσσω
 Μυρμιδόνων, ἣν ποῦ τι φόως Δαναοῖσι γένωμαι·
 δὸς δέ μοι ὥμοιιν τὰ σά τεύχεα θωρηχθῆναι,
 αἶ κ' ἐμέ σοι ἱσκόντες ἀπόσχονται πολέμοιο
 Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' ἀρήιοι νῆες Ἀχαιῶν

Num. — 26 (= A 661) om. pap. 80 || post 41 u. 344 collocat pap. 80.

Var. — 20 δὲ βαρὺ στενάχων : δ' ἀπαμαρδόμενος testis || 21 Πηλῆος : Πηλῆος (Ptol. Asc. [T], A), uel Πηλῆος (Eust., 1043, 53) || 22 φέρτατ' : κῦδος testis, cf. T 216 || 23 οὐτάμενοι : Τυδείδης Arist. [AT] || 24 τοὺς μὲν τ' : τοὺς μὲν (Eust. 887, 3), uel τοὺς μὲν γ' (Eust. 1043, 53) || 25 ἀκείονοι (Eust.) : ἀκείονοι (pap. 80, A), uel ἀκείονοι testis || 31 αἰναρέτη (Ar. [BLT], Ap. et Her. [Eust.], testos) : αἰναρέτη codd. praei ; αἶν' ἀρετῆς u. l. [A], uel αἶν' ἀρετῆς Eust., uel αἶν' ἀρετῆς u. l. [BLT, Eust. 1043, 53] || 32 τί : τίς (Eust., testos) || 33 ὀψιγόνος (testos) : ὀνόστωτος Apoll. Soph. s. u. αἰναρέτης || 34 ὀπάσσω testis || 35 πέτραι τ' : πέτραι (Eust., testos) : πέτραι δ' || 36 ὅτι : ὅτι Ar. [T], et codd. unus || 36 ἄλσεινεις (Eust. 1044, 21) : ἄλσεινεις (Eust. 1042, 1) || 39 ἣν ποῦ (Eust.) : αἶ γέν codd. duo, an recte? cf. A 797 || 41 ἀναπνεύσωσι : ἀναπνεύσωσι (Ptol. Asc., Herodianus [A]) : ἱσκόντες (Ar. [A]), uel ἱσκόντες.

cette heure épuisés ? Il faut si peu de temps pour souffler à la guerre. Nous n'aurions dès lors nulle peine, tout frais devant des gens lassés de la bataille, à les repousser vers leur ville, loin des nefs et des baraquas. »

Ainsi implore le grand fou, et c'est la male mort, le trépas sanglant, qu'il implore ainsi pour lui-même. Mais Achille aux pieds rapides violemment s'irrite et lui dit :

« Ah ! divin Patrocle, que me dis-tu là ? Non, je n'ai point souci de tel avis des dieux que je pourrais connaître ; non, mon auguste mère ne m'a rien fait savoir au nom de Zeus ; non, mais c'est un chagrin atroce qui m'entre dans l'âme et le cœur, quand je vois un homme vouloir frustrer l'un de ses pairs et lui ravir sa part d'honneur, parce que sa puissance lui donne l'avantage. Ce chagrin atroce aujourd'hui est le mien, alors que j'ai déjà tant pâti dans mon cœur. La fille que m'avaient choisie pour part d'honneur les fils des Achéens, que j'avais, seul, conquise avec ma lance, en ravageant une cité aux bons remparts, le roi Agamemnon, l'Atride, est venu me l'arracher des mains, tout comme si j'étais un vil réfugié. Mais laissons le passé être le passé. Au moins, je le vois, n'est-il guère possible de garder dans le cœur un courroux obstiné. Et pourtant je ne pensais pas mettre un terme à ma colère avant l'instant où la huée et la bataille seraient arrivées à mes nefs. Eh bien, soit ! va, revêts tes épaules de mes armes illustres, et mène à la bataille mes braves Myrmidons, puisque les Troyens, comme une nuée sombre, assiègent avec vigueur nos nefs, et que les Argiens, acculés au rivage, n'ont plus à eux qu'un mince bout de terre. La cité de Troie tout entière

τειρόμενοι· ὀλίγη δὲ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο·
βρεῖα δὲ κ' ἀκμήτες κεκμηότας ἄνδρας αὐτῇ
ῥσαιμεν προτὶ ἄστυ νεῶν ἀπο καὶ κλισιάων. »

45

Ὡς φάτο λισσόμενος μέγα νήπιος· ἦ γὰρ ἔμελλεν
οἱ αὐτῷ θανάτον τε κακὸν καὶ κῆρα λιτέσθαι·
τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« ὦ μοι, διογενὲς Πατρόκλεις, οἷον ἔειπες·

50

οὔτε θεσπροπίης ἐμπάζομαι, ἦν τινα οἶδα,
οὔτε τί μοι πᾶρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ·
ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει,
ὅππότε δὴ τὸν ὁμοῖον ἀνὴρ ἐθέλησιν ἀμέρσαι
καὶ γέρας ἅψ ἀφελέσθαι, ὃ τε κράτει προβεβήκει·
αἰνὸν ἄχος τό μοι ἔστιν, ἐπεὶ πάθον ἄλγεα θυμῷ·
κούρην ἦν ἄρα μοι γέρας ἔξελον υἱὲς Ἀχαιῶν,
δοῦρι δ' ἐμῷ κτεάτισσα, πόλιν εὐταίχεα πέρας,
τὴν ἅψ ἐκ χειρῶν ἔλετο κρείων Ἀγαμέμνων
Ἀτρείδης ὡς εἴ τιν' ἀτίμητον μετανάστην.

55

Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἔασομεν· οὐδ' ἄρα πῶς ἦν
ἀσπερχές κεχολῶσθαι ἐνὶ φρεσίν· ἦτοι ἔφην γε
οὐ πρὶν μηνιβμὸν καταπαυσέμεν, ἀλλ' ὅππῃ δὴ
νῆας ἐμὰς ἀφίκηται αὐτῇ τε πτόλεμός τε.

60

Τύνη δ' ὥρουν μὲν ἐμὰ κλυτὰ τεύχεα ῥοθί,
ἄρχ' δὲ Μυρμιδόνεσσι φιλοπτολέμοισι μάχεσθαι,

65

εἰ δὲ κυάνεον Τρώων νέφος ἀμφιδέθηκε
νηυσὶν ἐπικρατέως, οἱ δὲ βηγμῖνι θαλάσσης
κεκλίεται, χώρης ὀλίγην ἔτι μαίραν ἔχοντες,
Ἀργεῖοι· Τρώων δὲ πόλις ἐπὶ πᾶσα βέβηκε
θαρσυνος· οὐ γὰρ ἐμῆς κόρυθος λεύσσοις μέτωπον

70

Var. — 45 ῥσαιμεν : ῥσαιμεν codd. duo || 47 οἱ (Eust.) : οἱ τ' (Eust.) || 50 ἦν : εἰ Ar. [ABLT], u. l. in uno cod., T codd. || 53 δὴ (Eust., testis) : τις Ar. [T] || 54 προβεβήκει : καὶ (par. 60, Eust.) || 57 δοῦρι δ' : δοῦρι τ' codd. duo || 59 μετανάστην : μετανάστην Ar. [BL], uel μετανάστην Massal. et Rhianus [T], pro quo μετανάστην corr. Lobeck || 66 οἱ (Eust.) : οἱ ποταυτῖνι [BLT] || 70 μέτωπον (Eust., testis) : μέτωπα ed. unus, testis.

est sur pied, sans peur : aussi bien ne voient-ils plus
 70 près d'eux briller le frontal de mon casque ! Ah !
 comme ils s'enfuiraient bien vite et comme ils rem-
 pliraient tous les fossés de morts, si seulement le roi
 Agamemnon savait être plus débonnaire avec moi !
 Tandis qu'à cette heure, les voici, en armes, tout
 autour du camp. Et la lance de Diomède, le fils de
 Tydée, n'est plus en furie dans ses mains, pour
 éloigner le désastre des Danaens. Et je n'entends pas
 davantage la voix du fils d'Atrée, parlant du haut de
 sa tête odieuse. Seule, éclate à mon oreille celle
 d'Hector meurtrier, donnant des ordres aux Troyens.
 Et ceux-ci, avec des clameurs, tiennent la plaine tout
 entière : ils ont vaincu les Achéens à la bataille !
 80 Mais tout n'est pas perdu, Patrocle, et pour écarter
 des nefs le désastre, charge avec vigueur. Qu'ils
 n'aille pas incendier nos nefs avec le feu flam-
 boyant et nous ravir le doux retour ! Écoute jusqu'au
 bout l'avis que je te veux mettre en tête. Il s'agit de
 me conquérir un grand renom et une grande gloire
 auprès de tous les Danaens, afin qu'ils me ramènent
 la belle jeune fille et qu'ils m'apportent de splendides
 présents. Une fois que tu auras chassé l'ennemi loin
 des nefs, reviens sur tes pas, et, si l'époux reten-
 tissait d'Héré l'offre de conquérir encore une autre
 gloire, résiste au désir de lutter sans moi contre les
 90 Troyens belliqueux : ce serait amoindrir ma gloire.
 Ne cherche pas, enivré par l'orgueil de tuer des
 Troyens dans la bataille et le carnage, à conduire les
 nôtres jusqu'aux murs d'Ilion. Crains qu'un des
 dieux toujours vivants ne vienne de l'Olympe se
 mettre sur ta route : Apollon le Préserveur aime
 chèrement les Troyens. Fais demi-tour, aussitôt que
 le salut aura par toi lui sur les nefs, et laisse-les

ἐγγύθι λαμπομένης· τάχα κεν φεύγοντες ἐναύλους
 πλησείαν νεκύον, εἴ μοι κρείων Ἀγαμέμνων
 ἦπια εἶδείη· νῦν δὲ στρατὸν ἀμφιμάχονται.
 Οὐ γάρ Τυδείδω Διομήδεος ἐν παλάμῃσι
 μάλινται ἔγχει Δαναῶν ἀπὸ λοιγὸν ἀμύναι·
 75 οὔδ' ἐγὼ Ἀτρεΐδω ὅπως ἔκλυον ἀδῆσαντος
 ἐχθρῆς ἐκ κεφαλῆς· ἀλλ' Ἐκτορος ἀνδροφόνου
 Τρῳαί κελεύοντος περιάγνυται, οἱ δ' ἀλαλητῶ
 πᾶν πεδῖον κατέχουσι, μάχῃ νικῶντες Ἀχαιοὺς.
 Ἀλλὰ καὶ ὧς, Πάτροκλε, νεῶν ἀπὸ λοιγὸν ἀμύνων
 80 ἐμπεσ' ἐπικρατέως, μὴ δὴ πυρὸς αἰθομένοιο
 νῆας ἐνιπρήσωσι, φίλον δ' ἀπὸ νόστον θλῶνται.
 Πείθεο δ' ὧς τοι ἐγὼ μύθου τέλος ἐν φρεσὶ θείω,
 ὡς ἂν μοι τιμὴν μεγάλην καὶ κῆδος ᾄρηαι
 πρὸς πάντων Δαναῶν, ἅτάρ οἱ περικαλλέα κούρην
 85 ἀψ' ἀπονάσσωσιν, ποτὶ δ' ἀγλαὰ δῶρα πόρωσιν.
 Ἐκ νηῶν ἐλάσας ἰέναι πάλιν· εἰ δέ κεν αὖ τοι
 δῶη κῆδος ἀρέσθαι ἐριγδοῦπος πόσις Ἥρης,
 μὴ σὺ γ' ἀνευθεν ἐμεῖο λιλαιέσθαι πολεμίζειν
 Τρῳαί φιλοπτολέμοισιν· ἀτιμότερον δὲ με θήσεις·
 90 μὴδ' ἐπαγαλλόμενος πολέμῳ καὶ δηιοτῇτι
 Τρῳας ἐναιρόμενος, ποτὶ Ἴλιον ἡγεμονεύειν,
 μὴ τις ἀπ' Οὐλύμποιο θεῶν αἰειγενετῶν
 ἐμῇη· μάλα τοὺς γε φιλεῖ ἐκάεργος Ἀπόλλων·

Num. — 89-90 am. Zen. [A], damp. Zen. [T], qui scribebat in 91
 ἡ γ' ἀγαλλόμενος... [A] || 93-96 pro his versibus scribebat
 ἡ γ' ἀγαλλόμενος... [A] || 93-96 pro his versibus scribebat
 ἡ γ' ἀγαλλόμενος... [A] || 93-96 pro his versibus scribebat
 ἡ γ' ἀγαλλόμενος... [A] || 93-96 pro his versibus scribebat

Varr. — 74 ἐναύλους (sic [A]) : ἐναύλους fortasse olim alii || 76 ὅπως
 (Eust., testis) : ὅπως in quibusdam commentariis [A] || 82 ἐνιπρήσωσι :
 ἐνιπρήσωσι pap. 60 || 84 ᾄρηαι : ᾄρηαι codd. duo, Eust. 1046, 57 ;
 ᾄρηαι, γ. 21 || 86 ἀπονάσσωσιν (Eust., testis) : ἀποδασσῶσιν pap. 60, quod
 emendat Bekker || ποτὶ : ποτὶ || 87 ἐλάσας (Eust.) : ἐλᾶσας || αὖ
 (Eust.) : αὖτε || 88 κῆδος : κῆδος testis || 90 θήσεις (Eust., testis) : θέσεις
 || 91 μὴδ' ἐπαγαλλόμενος : μὴ σὺ γ' ἀγαλλόμενος Zen. [A], cf. Num. ||
 92 ἀπ' Οὐλύμποιο : ποτὶ (Eust.) || ἡγεμονεύειν (Eust.) : ἡγεμόνευε ; uel αἰε-
 γόμενος Zen. [A], cf. O 71.

moi, tous, vider ensuite leur querelle dans la plaine.
Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! fasse le Ciel que
pas un des Troyens, tant qu'ils sont, n'échappe à la
mort — pas un Argien non plus, et que, seuls, tous
deux, nous émergions de la ruine, afin d'être seuls
aussi à délier la voile saint au front de Troie ! »

*Hector met le feu
aux nefs.*

Tels sont les propos qu'ils échange-
gent. Ajax cependant ne tient plus,
il cède à la force des traits. Le
vouloir de Zeus triomphe de lui, et les traits des
Troyens superbes. Son casque éclatant autour de ses
tempes terriblement résonne sous les coups ; les traits
sans répit frappent les solides bosselles. Il sent se
lasser son épaule gauche, à porter ainsi, continûment
sans trêve, son écu scintillant. Ceux qui l'entourent
l'écrasent sous leurs traits, sans arriver à l'ébranler.
A chaque instant, il est la proie d'une suffocante
atroce. La sueur, à flots, ruisselle partout sur ses
membres. Il n'arrive pas à reprendre haleine. De
tous côtés, malheur s'entasse sur malheur.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de
l'Olympe, comment le feu commença à s'abattre sur
les nefs achéennes.

Hector s'approche et, de sa grande épée, il frappe
la lance en frêne d'Ajax, à la hauteur de la douille

1. Les poètes grecs comparent volontiers les murailles d'une ville
au diadème (ἄμυξ) qui retient la voile (κρηίδιον) d'une voile.
(On trouvera ces mots dans leur sens concret et précis au chant
XXII, 468-70.) Une métaphore analogue se rencontre déjà au
chant II, v. 117, où il est question de Zeus « découronnant la
cité » (lit. *abaissant leurs têtes*, c'est-à-dire leurs citadelles). L'image
est plus frappante encore ici : Achille compare Troie, la cité assiégée
jusqu'à ce jour, à une captive à qui, vainqueur, il arrachera de sa tête
son voile. On retrouve l'image dans l'*Odyssée* (XIII, 388), de-

ἀλλὰ πάλιν τρωπᾶσθαι, ἐπὶ νῆας ἐν νῆσσοι
θῆης, τοὺς δὲ τ' ἐὰν πεδὶον κἀτα δηριάσθαι.
Αἱ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίῃ καὶ Ἀπολλῶνι,
μῆτέ τις οὖν Τρώων θάνατον φύγοι, ὅσσοι ἔασι,
μῆτέ τις Ἀργείων, ὧν δ' ἐκδόμεν δλεθρον,
ὅρρ' οἷοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν. »

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
Αἶας δ' οὐκ ἐτ' ἔμεινε· βιάζετο γὰρ βελέεσσι
δάμνα μιν Ζηνός τε νόος καὶ Τρώες ἀγαυοὶ
βάλλοντες· δεινὴν δὲ περὶ κροτάφοισι φαεινὴ
πῆλῃ βυλλομένη καναχὴν ἔχε, βάλλετο δ' αἰεὶ
καὶ φάλαρ' εὐποίηθ'· ὁ δ' ἀριστερόν ὦμον ἔκαμνε,
ἐμπέδον αἶν ἐχὼν σάκος αἰόλον· οὐδ' ἐδύναντο
ἀμφ' αὐτῷ πελεμίζαι ἐρείδοντες βελέεσσιν.
Αἰεὶ δ' ἀργαλέω ἔχετ' ἄσθματι, καὶ δὲ οἱ ἰδρῶς
πάντοθεν ἐκ μελέων πολὺς ἔρρεεν, οὐδὲ πῃ εἶχεν
ἀμνησθαι· πάντῃ δὲ κακῷ ἐσθῆρικότο.

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ὅπως δὴ πρῶτον πῶρ ἔμπεσε νηυσὶν Ἀχαιῶν.

Ἐκ τῶν Αἰάντος δόρυ μείλινον ἄγχι παραστάς

Num. — 97-100 *damna*. Zen. [T] et Ar. [AT], *quidam* [Eust. 1047,
1048] *κατὰ διασκευὴν* ἐμφαίνουσι γράφειν ὑπὸ τίνος τῶν νομιζόντων
τοῦ Ἀχιλλεῖα τοῦ Πατρόκλου· τοιοῦτοι γὰρ οἱ λόγοι, πάντες ἀπόλιντο
τοῦ ἔργου καὶ ὁ Ἀχιλλεὺς οὐ τοιαύτος, συμπαθὴς δὲ [A].

Var. — 95 *πάλιν τρωπᾶσθαι* (A in marg., pap. 60) : *πάλιν τρωπᾶσθαι*
A, Apollodorus (A), *uel* *παλιντροπᾶσθαι* Nicias (A), u. l. [Eust.], cf.
1048. 96 *θῆης* (in antiquis codicibus [Eust. 1047, 31]) : *θῆης* (Eust.
1048, 37) || τοὺς δὲ τ' (pap. 60). τοὺς δὲ δ' (Eust.) || 98 *φύγοι* : *φύγη*
99 *οὐδὲν* : *nominalius uidetur esse* : *οὐδ* (Eust.), cf. A 767, et Bolling
[sup. IX, 307] || ἐκδόμεν (Eust., testis) optativus : ἐκδόμεν* (sch. ABLT)
uel *ἐκδόμεν** (A) *quod utrumque infinit. contendunt esse* scholia || 100
ἀμνησθαι : Eust., testis) : *λύομεν* (A in marg., testis) || 104 *δεινὴν* (Mor-
dantius [Bl.], sic [T], Eust., testis) : *δεινὴ* (A), *uel* *δεινόν* || 105 *βάλλετο*
[Eust., testis] : *τόπτετος* *quidam apud Ar.* [A] || 106 *καὶ φάλαρ'* (pap. 60,
quidam apud Ar. [A], Eust., testis) : *καὶ φάλαρ'* Ar. [A], *μαλὶς* [Bl.]
vel *μαλὶς antiquorum* [T] || 110 *πολὺς ἔρρεεν* (Eust.) : *ἄεν ὀσπετος* testis ||
111 *ἔμπεσσαι** : *ἐμπέσσαι* || 112-113 *ἔσπετε, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι*
[Eust.] : *ὅπως πρῶτον πῶρ ἐμπεσε νηυσὶν Ἀχαιῶν*
[Eust.] [Eust.] *Περὶ ποιημάτων* p. 167.

en arrière de la pointe, qu'il fait sauter du coup. Ajax, fils de Télamon, ne brandit plus dans sa main désormais qu'une hampe tronquée, cependant que la pointe de bronze va tomber bruyamment à terre, loin de lui. Ajax alors, en son cœur sans reproche, avec terreur reconnaît l'action des dieux : Zeus qui
 110 gronde dans les nues a fauché net tous ses plans de combat ; il veut la victoire des Troyens. Ajax retule donc hors de la portée des traits, et les autres jettent le feu vivace aussitôt sur la fine nef. Une flamme inextinguible à l'instant se répand sur elle ; et, tandis que le feu envahit ainsi la poupe, Achille se frappe les cuisses¹ et dit à Patrocle :

« Debout, divin Patrocle, bon meneur de cavales ! Je vois près des nefs jaillir le feu dévorant. Fin pêche-les de s'emparer des nefs et de nous rendre la fuite impossible désormais. Revêts vite tes armes ; je vais, moi, rassembler mon monde. »

131

*Patrocle
et les Myrmidons
se préparent
à la bataille.*

Il dit ; Patrocle s'arme d'un bronze éblouissant. A ses jambes d'abord il met ses jambières, belles jambières où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Puis il

131 passe sur sa poitrine la cuirasse scintillante, pareille au ciel étoilé, de l'Éacide aux pieds rapides. Autour de ses épaules il jette une épée de bronze à clous d'argent, ensuite un écu grand et fort ; sur sa tête tière, il met un bon casque à crins de cheval, dont la panache en l'air oscille, effrayant. Enfin, il prend deux braves piques, bien adaptées à sa main. Il ne

l'Hymne à Déméter (151), dans le Bouclier attribué à Hésiode (105).

1. D'autres héros expriment de même leur douleur : Asios (111, 162), Arès (XV, 113), et Patrocle (*ibid.* 397).

πληξ' ἄορι μέγαλφ, αἰχμῆς παρὰ καυλὸν θπισθεν,
 ἀντικρὺ δ' ἀπάραξε· τὸ μὲν Τελαμώνιος Αἴας
 πηλ' αὐτως ἐν χειρὶ κόλον δόρυ, τήλε δ' ἀπ' αὐτοῦ
 αἰχμὴ χαλκείη χαμάδις βόμβησε πεσοῦσα.

Γυνὼ δ' Αἴας κατὰ θυρὸν ἀμύμονα, βίγησέν τε,
 ἔργα θεῶν, ὃ βα πάγχυ μάχης ἐπὶ μῆδεα κείρε
 120 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, Τρώεσσι δὲ βούλετο νίκην·
 χάζετο δ' ἐκ βελέων· τοὶ δ' ἔμβαλον ἀκάματον πῦρ
 νηὶ θοῇ· τῆς δ' αἴψα κατ' ἀσθέστη κέχυτο φλόξ.

Ὡς τὴν μὲν πρυμνὴν πῦρ ἄμφεπειν· αὐτὰρ Ἀχιλλεύς
 μῦθῳ πληξάμενος Πατρόκληα προσέειπεν·

125

« Ὅρσοο, διογενὲς Πατρόκλεις, ἵπποκέλευθε·

λεῦσσω δὴ παρὰ νηυσὶ πυρὸς δηλοῖο ἰωήν·

μὴ δὴ νῆας ἔλωσι καὶ οὐκέτι φυκτὰ πέλωνται·

δύσεο τεύχεα θάσσον, ἐγὼ δέ κε λαὸν ἄγειρω. »

Ὡς φάτο. Πατρόκλος δὲ κορύσσετο νάροπι χαλκῷ.

130

Κνημίδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκε

καλὰς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·

δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνε

ποικίλον ἀστερόεντα ποδώκεος Αἰακίδαο.

Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὁμοῖσιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον

135

χάλκεον, αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε·

κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εἰστυκτον ἔθηκεν

ἱπποῦριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν.

Ἐίλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε, τὰ οἱ παλάμῃφιν ἀρήρει·

Num. — 129 a (cf. 39) Μυρμιδόνων ἦν πού τι φῶς Δαναοῖσι
(cf. 111) add. codd. nonnulli.

Var. — 116 ἀπάραξε : ἀπάραξε cod. unus, par. 60 || 117 χειρὶ : γαστρί || 120 βελέων (Eust.) : νεοῦ || κείρε (Ar. [A]) : κείρει (par. 60, alii [A], Eust. testis) || 121 βούλετο νίκην : βούλετο ἀρῆγειν (par. 60) || 123 κατ' ἀσθέστη (Ar. [A]) : κατὰ σάστη u. l. [A], uel κατὰσθέστη (u. l. [A], u. l.) || 124 τὴν μὲν πρυμνὴν : τῆς μὲν πρυμνῆς || 127 ἰωήν (A, testis) : ἰωήν (Massal. [A], Eust., testis) || 129 ἄγειρω (Eust.) : ἔγειρω || 133 ἔθηκεν (Eust., cf. 131 || 134 ποδώκεος Αἰακίδαο (testis) : κακῶν βελέων (Eust., cf. 131) || 137 ἐπ' ἀμφιβαλον (Eust.) : ἐπὶ τετραπόληρον T. cf. E 743, A 41 || 139 δοῦρε : δοῦρα (testis).

140 laisse qu'une arme d'Achille sans reproche, la lourde,
longue et forte pique que nul ne peut brandir parmi
les Achéens — Achille seul le peut — la pique en
bois du Pélion dont Chiron, qui l'avait prise à la
cime du Pélion, a fait présent à son père¹, pour
porter la mort aux héros. Il donne ordre de vite
atteler les chevaux à Automédon, l'homme qu'après
Achille, enfonceur de lignes, il apprécie le plus.
l'homme le plus sûr, lorsqu'il s'agit d'attendre son
appel dans le combat. Automédon sous le joug lui
amène ses chevaux rapides, Xanthe et Balios, qui
volent avec les vents. La Harpye Podarge les a
150 enfantés pour le vent Zéphyr², alors qu'elle paissait
dans une prairie aux bords du fleuve Océan. Dans
les traits de volée il pousse Pédase, coursier sans
reproche, qu'Achille a ramené naguère de la ville
d'Étion conquise par lui et qui, cheval mortel, n'en
sait pas moins tenir tête à des coursiers immortels.

Achille cependant s'en va, de baraque en baraque,
faire prendre leurs armes à tous les Myrmidons. On
dirait des loups carnassiers, l'âme pleine d'une vai-
llance prodigieuse, qui, dans la montagne, déchirent,
puis dévorent un grand cerf ramé. Leurs bajoues à
tous sont rouges de sang ; alors ils s'en vont en
160 bande laper de leurs langues minces la surface de
l'eau noire³ qui jaillit d'une source sombre, tout en
crachant le sang du meurtre — ventre oppressé,
mais cœur toujours intrépide dans la poitrine. Ainsi

1. Le jour du mariage de Pélée, auquel tous les dieux assistèrent
et où tous firent un présent aux nouveaux époux. Cf. XXIV, 61-63.

2. Cf. tome II, p. 98, n. 1.

3. On notera la précision de ce trait, et, en général, la pittoresque
exactitude de toute cette scène aux couleurs si franches et si vives
rouges.

ἔγχος δ' οὐχ ἔλετ' οἷον ἀμύμονος Αἰακίδαο, 140
θριβὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλὰ μιν οἷος ἐπίστατο πηλαί· Ἀχιλλεύς,
Πηλιάδα μέλιν, τὴν πατρὶ φίλῃ πόρε Χείρων
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἠρώεσσιν. 145
Ἴππους δ' Αὐτομέδοντα θοῶς ζευγνύμεν ἄνωγε,
τὸν μετ' Ἀχιλλῆα ρηξήνορα τίε μάλιστα,
πιστότατος δέ οἱ ἔσκε μάχῃ ἐνὶ μείναι δμοκλήν·
τῷ δέ καὶ Αὐτομέδων ὑπαγε ζυγὸν ὀκέας Ἴππους,
Ξάνθον καὶ Βαλίον, τὸ ἔμα πνοιῆσι πετέσθην,
150 τοὺς ἔτεκε Ζεφύρῳ ἀνέμῳ Ἀρπυία Ποδάργη,
βοσκομένη λειμῶνι παρὰ βόον Ὠκεανοῖο·
ἐν δὲ παρηγορίσιν ἀμύμονα Πηδάσον τει,
τὸν βὰ ποτ' Ἡετίωνος ἑλὼν πόλιν ἦγαγ' Ἀχιλλεύς,
ὃς καὶ θνητὸς ἔων ἐπεδ' ἵπποις ἀθανάτοισι.

Μυρμιδόνας δ' ἄρ' ἐποιοχόμενος θώρηξεν Ἀχιλλεύς 155
πάντας ἀνά κλισίας σὺν τεύχεσιν· οἱ δὲ λύκοι ὃς
ὠμοφάγοι, τοῖσιν τε περὶ φρεσὶν ἔσπιετος ἀλκή,
οἳ τ' ἔλαφον κεράων μέγαν οὖρεσι δηώσαντες
δάπτουσιν· πῶσιν δὲ παρήιον αἵματι φοινδόν·
καὶ τ' ἀγελήδων ἴασιν ἀπὸ κρήνης μελανύδρου 160
λάφοντες γλώσσησιν ἀραιῆσιν μέλαν ὕδωρ
ἄκρον, ἐρευγόμενοι φόνον αἵματος· ἐν δὲ τε θυμὸς
στήθεσιν ἄτρομός ἐστι, περιστένεται δὲ τε γαστήρ·

Num. — 140 dampn. Zen. [A] || 141-144 (= T 388-391) om. Zen.
[A] || 153-154 om. codex || 154-155 om. pap. 60 (cf. Ἀχιλλεύς...
Ληλαῖος).

Var. — 143 πόρε (Eust.) : τάμε (testis) : διγῶς sch. AT, cf. T. 390 ||
144 ἐκ κορυφῆς (Eust., testis) : ἐν κορυφῆς codd. duo, Ar. [AT] || 145
ζευγνύμεν vel ζευγνύμεν codd. omnes : ζευγνύμεν cdd. || 149 Βαλίον
(Eust.) : Βαλίαν codd. duo, testis || 150 ἔτεκε (testis) : τέκετο Eust. ||
Ποδάργη : ποδάργος Zen. [A], vel ποδάργη adiect. [A], cf. Ar. Soph. 43,
vel vel ποδάργη (pap. 60) || 151 Ὠκεανοῖο (Eust. 1030, 59) : ἠριδανοῖο
codd. codices (Eust.) || 155 θώρηξεν : κάμεισεν melius [T] || 156 πάντας
(Eust.) : πάντη Zen. [A] || 157 περὶ : παρὰ duo codd. || φρεσίν* : φρένας
|| 160 ἀπὸ* : ἐπὶ || 161 λάφοντες* (Eust., testis) : λάφαντες (Zen.
[ABT]), vel λάπτοντες testis || 162 δὲ τε : δὲ γε Eust.

les guides et chefs des Myrmidons s'empressent
autour du brave écuyer de l'Écide aux pieds
rapides. Et, au milieu d'eux, se tient le preux
Achille stimulant les chars et les hommes d'armes.

C'étaient cinquante fines nefs qu'Achille cher à
Zeus conduisait vers Troie ; dans chacune, cinquante
170 camarades étaient assis aux rames. Il leur avait
donné cinq chefs, à qui il s'en remettait du soin de
les commander, tandis que, pour lui, il gardait le
pouvoir suprême. Le premier rang avait pour chef
Ménesthios à la cuirasse étincelante. Il était fils de
Sperchios, le fleuve tombé du ciel ; la fille de Pélée,
la belle Polydore, l'avait enfanté au Sperchios infan-
gable, mortelle unie à un dieu ; mais on l'appelait
fils de Bore — lui-même fils de Périère — parce
que c'était Bore qui l'avait publiquement prise pour
femme, après avoir pour elle donné des présents
infinis. — Le second rang, lui, était sous les ordres
180 du valeureux Eudore, né d'une jeune fille : Polymède,
fille de Phylas, si belle à la danse, lui avait donné
le jour. Le puissant Tueur d'Argos s'en était épris,
à la voir de ses yeux parmi ses compagnes chantantes,
dans le chœur d'Artémis la Bruyante, d'Artémis à
l'arc d'or'. Aussitôt il montait à l'étage, afin d'aller
s'étendre, furtif, à ses côtés, Hermès le Bienfaisant,
et il lui donnait un fils brillant, Eudore, entre tous
coureur rapide autant que bon combattant. Et, dès
qu'Illithye, qui veille aux douleurs de l'enfantement,
l'eut amené au jour, dès qu'il eut vu la clarté du
soleil, Échéclée, le puissant et ardent fils d'Acton, la
190 conduisit à sa demeure, après avoir pour elle donné

1. La valeur exacte de ces deux épithètes d'Artémis n'est pas cer-
taine. Les anciens les rapportaient toutes deux à Artémis consacrée
comme chasseresse.

τοιοι Μυρμιδόνων ἡγήτορες ἤδ' ἐμδόντες
ἀμφ' ἀγαθὸν θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο
165 ῥῶοντ'· ἐν δ' ἄρα τοῖσιν ἀρήιος ἴστατ' Ἀχιλλεύς,
ἀτρύωνων ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας.

Πεντήκοντ' ἦσαν νῆες θοαί, ἦσιν Ἀχιλλεύς
ἐς Τροίην ἡγεῖτο Διὶ φίλος· ἐν δὲ ἑκάστη
170 πεντήκοντ' ἔσαν ἄνδρες ἐπὶ κλισίῳ ἑταῖροι·
πέντε δ' ἄρ' ἡγεμόνας ποιήσατο τοῖς ἐπιποιθῆι
σημαίνειν· αὐτὸς δὲ μέγα κρατέων ἦνασσε.
Τῆς μὲν ἱῆς σιτιχὸς ἦρχε Μενέσθιος αἰολοθώρηξ,
υἱὸς Σπερχεῖοιο, διυπετέος ποταμοῖο·
ὃν τέκε Πηληῖος θυγάτηρ, καλὴ Πολυδώρη.
175 Σπερχεῖφι ἀκάμαντι, γυνὴ θεῶ εὐνηθείσα,
αὐτὰρ ἐπικλῆσιν Βῶρῳ. Περιήρεος υἱί,
ὃς β' ἀναφανδὸν δρυεῖ, πορὼν ἀπερείσια ἔδνα.
Τῆς δ' ἐτέρης Εὐδώρος ἀρήιος ἡγεμόνευε,
παρθένιος, τὸν ἔτικτε χορῶ καλὴ Πολυμήλη.
180 Φυλάντος θυγάτηρ· τῆς ■ κρατὺς Ἀργεῖφόντης
ἡράσατ', ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν μετὰ μελομένησιν
ἐν χορῶ Ἀρτέμιδος χρυσηλακάτου κελαδεῖνῆς·
αὐτίκα δ' εἰς ὑπερῶ' ἀναβάς παρελέξατο λάβρῃ
Ἑρμείας ἀκάκητα, πόρεν δὲ οἱ ἀγλαὴν υἷον
185 Εὐδώρον, πέρι μὲν θείειν τάχυν ἤδ' ἐμαχητὴν·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τὸν γε μογοστόκος Εἰλειθυῖα
ἔξαγαγε πρὸ φῶος δὲ καὶ ἡελίου ἰδὼν αὐγάς,
τὴν μὲν Ἑχεκλῆος κρατερὸν μένος Ἀκτορίδαο
ἡγάγετο πρὸς δῶματ', ἐπεὶ πόρε μυρία ἔδνα,
190

Num. — 183 damn. Ar. (?), cf. schol. T: ἀθεταῖται· ἔδεσθαι γὰρ ἐν
τοῖς ἑσπέραις.

Var. — 169 δὲ: δ' ἄρ' (A); ultimumque Eust. || 175 ὃν (Arist., Ar.
V, Eust.): τὸν || Πολυδώρη (Eust.): Κλειθώρη Zen. [T] || 177 υἱί·
υἱὸς τοῦ ἰ. sch. AT): υἱεῖ (pap. 60) || 178 ἔδνα: δῶρα || 181 κρατὺς·
κρατὺς || 188 πρὸ φῶος δὲ (Zen. [AT], A in marg., Eust.): φῶος δὲ (A,
Arist. [V], Ar. [T]), cf. Wackernagel Spr. Unt. p. 66; uel πρὸ φῶος δὲ
τοῦ τοῦ δὲ, fortasse priscum || 190 ἡγάγετο: ἐξαγίτο pap. 60, cf. 188.

des présents infinis. Pour l'enfant, le vieux Phylas le nourrissait, l'élevait avec soin, l'entourant de tendresse, comme s'il eût été son propre fils. — Le troisième rang était sous les ordres du brave Pisandre, fils de Mémale, qui l'emportait sur tous les Myrmidons dans le combat à la lance, après l'ami du Péléide. — Le quatrième avait pour chef le vieux meneur de chars, Phénix, et le cinquième, Alcimédon, fils sans reproche de Laercès. Quand Achille les a tous, derrière leurs chefs, bien répartis et placés, avec rudesse il ordonne :

300 « Myrmidons, qu'aucun de vous n'oublie les menaces qu'il adressait aux Troyens près des finssefs, tout le temps qu'a duré ma colère. Vous m'avez pris alors tous à parti : « Cruel fils de Pélée, « c'est donc de fiel que t'a nourri ta mère ? Hélas ! « impitoyable, qui retiens de force les tiens près de « leurs nefs ! Rentrons alors chez nous, avec nos « nefs marines, puisque si méchante colère a ainsi « envahi ton âme. » Que de fois vous vous groupiez pour tenir pareils propos ! Eh bien ! le voici venu, le jour de la rude tâche, le jour de cette mêlée dont vous étiez naguère épris. Que chacun aujourd'hui combatte les Troyens avec un cœur vaillant. »

310 Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Les rangs se raffermissent à la voix du roi. Comme un homme, au moyen de moellons bien serrés, raffermi la muraille de sa haute maison, pour la garder des violences du vent, ainsi se raffermissent les casques, les écus bombés. L'écu s'appuie sur l'écu, le casque sur le casque, le guerrier sur le guerrier. Lorsqu'ils inclinent la tête, les casques à crinière heurtent leurs cimiers éclatants, tant ils sont là, serrés les uns contre les autres. En avant de tous, deux hommes

τὸν δ' ὁ γέρον Φύλας εὖ ἔτρεφεν ἢ δ' ἀτίταλλον,
ἀμφαγαπαζόμενος ὡς εἴ θ' ἔδν υἱὸν ἑόντα.

Τῆς δὲ τρίτης Πείσανδρος ἀρήιος ἡγεμόνευε
Μαιμαλίδης, ὃς πᾶσι μετέπερε Μυρμιδόνεσσιν
ἐγγεῖ μάρνασθαι μετὰ Πηλεΐωνος ἑταῖρον.

195

Τῆς δὲ τετάρτης ἦρχε γέρον ἱππηλάτα Φοῖνιξ,
πέμπτης δ' Ἀλκιμέδων, Λαέρκεος υἱὸς ἀμύμων.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντας ἅμ' ἡγεμόνεσσιν Ἀχιλλεύς
οὐκ ἔσεν ἐν κρίνας, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε :

« Μυρμιδόνες, μὴ τίς μοι ἀπειλάων λελαθέσθω
ὅς ἐπὶ νηυσὶ βοῆσιν ἀπειλεῖται Τρώεσσι

200

πάνθ' ὅπῳ μνησθόν, καὶ μ' ἡτιάσθε ἑκάστος :

• Σχέτλιε Πηλέος υἱέ, χόλῳ ἄρα σ' ἔτρεφε μήτηρ,
• νηλεές, ὃς παρὰ νηυσὶν ἔχεις ἀέκοντας ἑταῖρους :

• οἰκαδὲ περ σὺν νηυσὶ νεώμεθα ποντοπόροισιν

205

• αὐτίς, ἐπεὶ βᾶ τοι ὤδε κακὸς χόλος ἔμπεσε θυμῷ. »

Ταῦτά μ' ἀγειρόμενοι θάμ' ἐδάξετε : νῦν δὲ πέφανται
φυλόπιδος μέγα ἔργον, ἧς τὸ πρὶν γ' ἐράσασθε
ἐνθά τις ἄλκιμον ἦτορ ἔχων Τρώεσσι μαχέσθω. »

Ὡς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου
μᾶλλον δὲ στίχας ἄρθεν, ἐπεὶ βασιλῆος ἄκουσαν.

210

Ὡς δ' ὅτε τοῖχον ἀνὴρ ἀράρῃ πυκιννοῖσι λίθοισι

δώματος ὕψηλοιο, βίης ἀνέμων ἀλαεύνων,

ὃς ἄραρον κόρυθές τε καὶ ἀσπίδες δμφαλδέσσαι :

ἀσπίς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυιν, ἀνέρα δ' ἀνὴρ :

215

ψαθὸν δ' ἱππόκομοι κόρυθες λαμπροῖσι φάλοισι

νεύοντων, ὃς πυκνοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισι.

Πόντων δὲ προπάροιθε δὴν ἀνέρε θωρήσασσεν,

Πάτροκλός τε καὶ Αὐτομέδων, ἕνα θυμὸν ἔχοντες.

Var. — 196 γέρον ἱππηλάτα : γερῆνιος ἱππότα quidam [BLT] || 202 μ' ἡτιάσθε (sch. A, Eust.) : μνητιάσθε Zen. [A], quidam [BLT] ; uel μ' ἀγείρομαι codd. pauci || 207 ταῦτά μ' (Ar. [A], Eust.) : ταῦθ' ἅμ' Hermias [A] || 208 ἧς mirum uidetur, sed hic tolerabile || 215 κόρυς (Eust., Iosios) : κόρυθ' quidam [T] || 218 θωρήσασσεν (A. u. l. [T], Eust. 1058, 15) : -σσαντο* (n. l. [A], Eust. 1055, 61).

en armes, Patrocle et Automédon, d'un même cœur,
 220 s'apprêtent à combattre à la tête des Myrmidons.
 Achille, lui, s'en va à sa baraque. Là, il soulève le
 couvercle d'un coffre, un beau coffre ouvragé, que
 Thétis aux pieds d'argent a, pour qu'il l'emporte,
 déposé dans sa nef et rempli, comme il faut, de
 tuniques, manteaux qui protègent des vents, tapis
 laineux. Une coupe façonnée est là ; aucun mortel
 n'y boit le vin aux sombres feux, et lui-même n'y
 fait de libation à aucun dieu, si ce n'est à Zeus
 Père. Il la sort du coffre, la purifie d'abord avec du
 soufre, puis la lave à belle eau courante ; ensuite il
 230 se lave lui-même les mains et va puiser le vin aux
 sombres feux. Enfin, debout au milieu de l'enclos, il
 répand le vin, les yeux levés au ciel — et il
 n'échappe point à l'œil de Zeus Tonnant.

« Sire Zeus, dieu de Dodone et des Pélasges, dieu
 lointain ! toi qui règnes sur Dodone. l'inclemente, au
 pays qu'habitent les Selles, tes interprètes aux pieds
 jamais lavés, qui couchent sur le sol ! tu as déjà
 entendu ma prière, tu m'as rendu hommage, en frap-
 pant lourdement l'armée des Achéens : cette fois donc
 encore, accomplis mon désir. Je resterai, moi, au
 240 milieu des nefs ; mais j'envoie mon ami se battre,
 avec toute la masse de mes Myrmidons. Fais-le suivre

1. Le culte de Zeus Νέτορ, à Dodone « l'inclemente » (cf. II, 170) en Thesprotie, était un des plus anciens de la Grèce, et c'est pour-
 quoi le dieu est appelé ici « dieu des Pélasges ». Les « interprètes »
 du dieu (on les nommait τόμορροι, d'après Strabon) étaient pris dans
 la tribu des Selles (ou Helles), et ils étaient astreints à certaines obli-
 gations rituelles, qu'on retrouve dans d'autres cultes antiques, comme
 de dormir sur le sol (χαμαίκοιτων... Σελλῶν, Sophocle, *Trachin.*
 1166) et de ne jamais tremper leurs pieds dans l'eau (πηγαῖς δ' ὄντα
 ὑδαίνουσιν πόδας, Euripide, *Érechthée*, fr. 355).

πρόσθεν Μυρμιδόνων πολεμιζέμεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεύς
 230 βῆ δ' ἵμεν ἐς κλισίην, χηλοῦ δ' ἀπὸ πῶμ' ἀνέφυγε
 καλῆς δαιδαλέης, ἣν οἱ Θέτις ἀργυρόπεζα
 θῆκε ἐπὶ νηὸς ἄγεσθαι, ἐν πλήσασα χιτῶνων
 χλαϊνάων τ' ἀνεμοσιεπέων οὐλῶν τε ταπήτων.
 Ἔνθα δέ οἱ δέπας ἔσκε τετυγμένον, οὐδὲ τις ἄλλος
 235 οὐτ' ἀνδρῶν πίνεσκεν ἀπ' αὐτοῦ αἶθοπα οἶνον,
 οὔτε τεφ' σπένδεσκε θεῶν, ὅτε μὴ Διὶ πατρὶ
 τό βα τότ' ἐκ χηλοῦ λαβὼν ἐκάθηρε θεεῖον
 πρῶτον, ἔπειτα δ' ἔνιψ' οὐατος καλῆσι ῥοῖσι,
 νίφατο δ' αὐτὸς χεῖρας, ἀφύσσατο δ' αἶθοπα οἶνον·
 240 εἰχετ' ἔπειτα στάς μέσῳ ἔρκει, λείβε δὲ οἶνον
 οὐρανὸν εἰσανιδὼν· Δία δ' οὐ λάθε τερπικέραυνον·
 « Ζεῦ ἄνα, Δωδωναίᾳ, Πελασγικῇ, τηλόθι ναίων,
 Δωδώνῃς μεδέων δυσχειμέρου· ἀμφὶ δὲ Σελλοῖ
 σοὶ ναῖουσ' ὀποφῆται ἀνιπτόποδες χαμαινεύαι·
 245 ἡμῖν δὴ ποτ' ἔμην ἔπος ἔκλυες εὐξαμένοιο,
 τίμησας μὲν ἑμέ, μέγα δ' ἵψασα λαὸν Ἀχαιῶν,
 ἧδ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήνηον ἑέλδωρ.
 Αὐτὸς μὲν γὰρ ἐγὼ μενέω νηῶν ἐν ἀγῶνι,
 250 ἄλλ' ἔταρον πέμπω πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσι

Num. — 224 om. codex || 237 (= A 454) om. Zen. [T]. damn.
 Var. [T] et Ae. [A] : καθολικῶς γὰρ λέγει, καὶ οὐκ εἰς ἀπορισμὸν ἀνα-
 τικαζόν τὸν τῆς γένεος [A].

Var. — 223 ἄγεσθαι (Eust.) : ἰόντα Arist. [A], Zen. [AT] || ἐν πλήσασα
 (ant.) : ἐμπλήσασα, uel ἐμπλήσασα || 227 δέτι* (alii [A], Eust., testis) :
 (A, Ae. [ABLT]) || 228 τό βα* (Ae. [AT], Eust.) : τὸν βα (pap. g,
 pap. hii) || 231 ἔπειτα στάς (pap. hii, Eust.) : ἔπειτα* στας pap. g || 233
 Δωδωναίᾳ (Eust., testis) : ἄνα Φηγεροναίᾳ Zen. teste Epaphrodito
 ap. Steph. Byz., alii [T], uel ἄνα Βοδωναίᾳ alii [Steph. Byz., sob. BLT].
 uel ἀποδοδωναίᾳ quidam [BLT], Cleantes ap. Philarchum, *De aud.*
 31 c || Πελασγικῇ : Πελαργικῇ alii [BLT, Eust.], uel Πελαστικῇ
 alii [BLT] || 234 δυσχειμέρου (Eust., testis) : πολυπείδακος Zen. [T] ||
 (de poeta et antiqui [T], alii [A], plures [Eust.] Steph. Byz. 288,
 289, 5) : ἔλλοι alii [AT, Eust.], sed nescio an non uaris lectio hic
 traditur : ἔλλοι memorauisse Pindarum docent sch. A, Eust. 1057,
 1060, Strabo 328, *Elym. Magn.* 709, 36 || 236 ἡμῖν* : εἰ μὲν, utrumque
 Eust.

par la gloire, ô Zeus à la grande voix ! Assure son cœur en son âme : Hector ainsi apprendra si notre écuyer sait combattre seul, ou si ses bras redoutables n'ont de fureur qu'aux jours où j'entre, moi aussi, dans la mêlée guerrière. Mais, quand il aura repoussé des nefs la bataille et sa clameur, fais qu'il revienne aux fines nefs sain et sauf, avec toutes ses armes et avec tous ses hommes ardents au corps à corps. »

Il dit ; le prudent Zeus entend ses vœux. Mais le Père des dieux, s'il lui accorde l'un, lui refuse l'autre. Il lui accorde que Patrocle repousse loin des nefs la lutte et le combat, il lui refuse qu'il s'en revienne sain et sauf de la bataille. Puis, la libation, la prière à Zeus Père achevées, il rentre dans sa baraque, remet la coupe dans le coffre et revient se poster devant la baraque : son cœur toujours désire contempler l'atroce mêlée des Troyens et des Danaens.

Ils vont, en armes, entourant Patrocle au grand cœur, jusqu'au moment où, avec assurance, ils bondissent sur les Troyens. Ils se répandent aussitôt pareils aux guêpes du chemin, que des enfants ont coutume d'irriter et de taquiner sans répit, nichées qu'elles sont au bord de la route. Pauvres sots qui préparent de la sorte un ennui commun à mille autres ! Qu'un voyageur ensuite, qui passera près d'elles, les émeuve sans le vouloir, les voilà d'un cœur vaillant qui, toutes, volent à l'attaque pour la défense de leurs jeunes. Les Myrmidons ont âme et cœur pareils, au moment où ils se répandent hors des nefs. Une huée indomptable s'élève. Et Patrocle, à grande voix, alors crie aux siens :

« Myrmidons, vous, les gens d'Achille, le fils de Pélée, soyez des hommes, mes amis : rappelez-vous votre valeur ardente. Nous ferons ainsi honneur au

μάρνασθαι· τῷ κῆδος ἄμα πρῶτες, εὐρύσπα Ζεῦ,
θάρανον δέ οἱ ἦτορ ἐνὶ φρεσίν, ὅφρα καὶ Ἐκτωρ
εἴσεται ἢ ῥα καὶ οἷος ἐπιστήται πολέμῳ, ζῆν
ἡμέτερος θαλάμων, ἢ οἱ τότε χεῖρες ἀπτοί
μαλινόνθ', ὅππῃτ' ἐγὼ περ ἴω μετὰ μῶλον Ἄρῃος.
Ἀυτὰρ ἐπεὶ κ' ἀπὸ ναυφί μάχην ἐνοπήν τε δίηται,
ἀσκηθῆς μοι ἔπειτα θαὸς ἐπὶ νῆας ἵκοιτο
τεύχεσσι τε ξὺν πᾶσι καὶ ἀγχεμάχοις ἐτάροισιν. »

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε μητιέτα Ζεὺς·
τῷ δ' ἕτερον μὲν δῶκε πατήρ, ἕτερον δ' ἀνένευσεν·
νῆων μὲν οἱ ἀπόσασθαι πόλεμόν τε μάχην τε
δῶκε, σὸν δ' ἀνένευσεν μάχης ἐξ ἀπονέεσθαι.
Ἦτοί δ' μὲν σπείσας τε καὶ εὐξάμενος Διὶ πατρὶ
ἄψ κλισίην εἰσῆλθε, δέπας δ' ἀπέθηκ' ἐνὶ χηλῷ,
στή δὲ πάροιθ' ἐλθὼν κλισίης, ἔτι δ' ἤθελε θυμῷ
εἰσιδέειν Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπιν αἰνήν.

Οἱ δ' ἄμα Πατρόκλῳ μεγάλῃτορι θωρηχθέντες
ἔστιχον, ὅφρ' ἐν Τρωαὶ μέγα φρονέοντες δρῶσαν·
αὐτίκα δὲ σφῆκεσιν εὐικότες ἐξεχέοντο
αἰνοδοίς, οὗς παῖδες ἐριδμαίνουσιν ἔθοντες,
αἰεὶ κερτομέοντες, ὁδῷ ἐπὶ οἰκί' ἔχοντας.
νηπιάχοι· ξυνὸν δὲ κακὸν πολέεσσι τιθείσι·
τοὺς δ' εἴ περ παρὰ τίς τε κῖον ἀνθρώπιος δόλιτης
κινήσῃ ἀέκων, οἱ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχοντας

Num. — 242 post 238 et 241 post 239 collocat pap. 60 || 261 damn.
Vulg. [A] et Ar. [ABLT] : ὅτι τὸ κερτομεῖν οὐ τίθησιν ἐπὶ τοῦ δι' ἔργων
ἐριδιζῆν, ἀλλὰ διὰ λόγων· καὶ ὅτι διὰ τοῦ προειρημένου στίχου ταυτὸν
ἐρηται... [A].

Var. — 243 ἐπιστήται (testis) : ἀπὸσταται (Eust.), uel ἐπιστάται
Ζεὺς. [A] || 247 ἵκοιτο (Eust.) : ἐκείθω (pap. 9, pap. 60) || 250 πατήρ :
θαὸς Eust. 644, 9, testis || 251 μὲν οἱ : μὲν τοι (testis) || 252 σὸν :
τοῦν καὶ σὸν διχῶ· sch. AΓ || 254 κλισίην : κλισίην δ' || ἀπέθηκ' :
(pap. 60, οὗτος διὰ τοῦ α [A]) : ἐπέθηκ', uel ἀνέθηκ' || 258 δρῶσαν :
ἐθήσαν || 260 ἐριδμαίνουσιν (Eust. 1059, 4, testes) : -ουσιν (alii [T],
Eust. 773, 28; 1058, 39) || 261 ἔχοντας (Ar. et omnes [A], Eust.) : ἔχοντες
(pap. 9, quidam [BLT]) || 263 τοὺς δ' : τοὺς pap. 9 || 264 κινήσῃ :
κινήσει (Eust.), uel κινήσει.

Péléide, qui est, avec ses écuyers experts au corps à corps, le plus brave de beaucoup des Argiens campés près de ces nefs ; et l'Atride saura aussi, le puissant prince Agamemnon, ce que fut sa folie de n'avoir pas rendu hommage au plus brave des Achéens. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. En masse, ils se ruent contre les Troyens. Et les nefs, à l'entour, terriblement résonnent de la clameur des Achéens.

*Exploits
de Patrocle.*

Dès que les Troyens aperçoivent
le vaillant fils de Ménéceios, suivi
de son écuyer, étincelants, tous

280 deux, dans leur armure, leur cœur à tous s'émeut, leur ligne est ébranlée ; ils craignent que le fils de Pélée aux pieds rapides, quittant ses nefs, n'ait renoncé à la rancune, pour lui préférer l'amitié. Lors chacun, inquiet, cherche des yeux où fuir le gouffre de la mort.

Patrocle lance d'abord sa pique éclatante droit devant lui, en plein centre, au point où les gens sont le plus nombreux à se bousculer, près de la poupe de Protésilas au grand cœur. Il frappe Pyræchmès, chef de ces Péoniens aux bons chars de combat qu'il a amenés d'Amydon et des bords de l'Axios au large cours. Atteint à l'épaule droite, l'homme choit dans la poussière, sur le dos, avec un gémissement. Les
290 Péoniens qui l'accompagnent, autour de lui, s'enfuient : Patrocle parmi eux a jeté la panique, en leur tuant leur chef, le premier au combat. Il les chasse des nefs : il éteint le feu flamboyant. La nef, demi-brûlée, est abandonnée, et les Troyens s'enfuient dans un formidable tumulte. Les Danaëns, en revanche, se répandent à travers les nefs profondes. Un tumulte sans fin s'élève. On voit ainsi, de la cime élevée

πρόσω πᾶς πέτεται καὶ ἀμύνει οἱ τε τέκεσσι.

185

Τῶν τότε Μυρμιδόνες κραδίην καὶ θυμὸν ἔχοντες
ἐκ νηῶν ἔχέοντο· βοή δ' ἄσβεστος ἄρῳρει·

Πάτροκλος δ' ἐτάροισιν ἐκέκλετο μακρὸν δόσας·

« Μυρμιδόνες, ἔταροι Πηληϊάδεω Ἀχιλλεύῳ,
ἄνδρες ἦσθε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἄλκης,

170

ὥς ἂν Πηλεΐδην τιμήσομεν, δὲ μὲγ' ἄριστος

Ἀργείων παρὰ νηυσὶ καὶ ἀγχείμαχοι θεράποντες,

γυφὶ δὲ καὶ Ἀτρεΐδης ἐδρὺ κρείων Ἀγαμέμνων

ἦν ἄτην, δ' ἔ' ἄριστον· Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν. »

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου,

175

ἐν δὲ πέσον Τρώεσσιν ἀολλέες· ἀμφὶ δὲ νῆες

σμερδαλέον κονάβησαν ἀυσάντων ὅπ' Ἀχαιῶν.

Τρώες δ' ὥς εἶδοντο Μενoitίου ἄλκιμον υἱόν,
αὐτὸν καὶ θεράποντα, σὺν ἔντεσι μαρμαίροντας,

180

πᾶσιν ὀρίνθη θυμός, ἐκίνηθεν δὲ φάλαγγες,

ἐλπίεσθαι παρὰ ναυφί ποδώκεα Πηλεΐωνα

μηνιθμὸν μὲν ἀπορρίψαι, φιλόττητα δ' ἐλέσθαι·

παύτηνεν δὲ ἕκαστος δὴ φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.

Πάτροκλος δὲ πρῶτος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ

185

ἀντικρὺ κατὰ μέσσον, ὅθι πλεῖστοι κλονέοντο,

νῆϊ παρὰ πρυμνῇ μεγαθύμου Πρωτεσιλάου,

καὶ βάλε Πυραΐχμην, δὲ Παίονας ἵπποκορυστὰς

ἤγαγεν ἐξ Ἀμυδῶνος ἀπ' Ἀξιοῦ εὐρὺ βέοντος·

τὴν βάλε δεξιὸν ὄμων· δ' δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι

190

κάτιπεσεν οἰμῶξας, ἔταροι μὲν ἀμφοδόθηθεν

Παίονες· ἐν γὰρ Πάτροκλος φόβον ἦκεν Ἀπαιοῖν

ἡγκμόνα κτείνας, δὲ ἀριστεύεσκε μάχεσθαι·

ἐκ νηῶν ἔλασεν, κατὰ δ' ἔσθεσεν αἰθόμενον πῦρ.

Num. — 272 damm. Seleucus [T] || 288 a (= B 850) 'Αξιοῦ, οὐ
ἐκ νηῶν ὅθι πλεῖστοι κλονέονται αἰθόμενον πῦρ.

Var. — 281 ἐλπίεσθαι (sch. A, Eust., testes) : ἐλπίεσθαι Zon. [T],
[Eust.] || ποδώκεα : ἀμύμονα testis, cf. K 323 || 283 δὴ φύγοι : ὅποι
[Eust.] || φέγοι : σύγγ. (T, Eust.) || 285 κλονέοντο : καὶ ἀριστοὶ codd.
[Eust., cf. E 780] || 293 αἰθόμενον : ἀσάματον u. l. [A].

d'une grande montagne, Zeus, assembleur d'éclairs, éloigner une épaisse nuée. Brusquement toutes les cimes se découvrent, les hauts promontoires, les vallées ; l'immense éther au ciel s'est déchiré. De même, les Danaons, le feu dévorant une fois écarté des nefs, reprennent un instant haleine. Mais le combat n'a pas pour cela de répit. Les Troyens, sous l'effort des Achéens belliqueux, ne se tournent pas encore vers la fuite, en abandonnant les nefs noires ; ils résistent toujours et ne quittent les nefs qu'en cédant à la force.

La mêlée alors se disperse ; chacun des chefs fait sa proie d'un guerrier. Et, d'abord, le vaillant fils de Ménéceios frappe Aréilyque, au moment même où il tourne les talons, de sa lance aiguë, à la cuisse, et il pousse le bronze à fond. La lance brise l'os, l'homme tombe, front en avant, sur le sol. Le premier Ménélas, lui, frappe Thoas, à l'endroit de la poitrine que laissent découvert les bords du bouclier, et lui rompt les membres. Le fils de Phylée épée Amphicléon, qui s'élance, et, tirant le premier, le frappe au haut de la jambe, où l'homme a son plus gros muscle. Les tendons se fendent tout autour de la pointe de la lance ; l'ombre couvre ses yeux. Des fils de Nestor le premier, Antiloque frappe Atymnios de sa lance aiguë et pousse la pointe de bronze à travers le flanc. Il croule, tête en avant. Maris s'approche, lance au poing, irrité du sort de son frère, et bondissant sur Antiloque, prend position devant le mort. Mais Tirsasymède, égal aux dieux, tire le premier, et, avant que Maris ait touché Antiloque, il l'atteint lui-même à l'épaule, sans faute, du premier coup. La pointe de la lance déchire le haut du bras, écarte les muscles, et va, au fond, briser l'os. Il tombe avec fracas.

Ἥμιδαῆς δ' ἄρα νηὺς λίπετ' ἀπὸ θοῦ· τοὶ δ' ἐφόβηθεν
Τρῶες θεοπεσίῳ ὁμάδῳ· Δαναοὶ δ' ἐπέχυντο
νηῆς ἀνὰ γλαφυράς· ὕμαδος δ' ἀλίastos ἐτύχθη.
Ὡς δ' ὅτ' ἀφ' ὕψλης κορυφῆς δρεος μέγαλοιο
κινήσῃ πυκινὴν νεφέλην στεροπηγερέτα Ζεὺς,
ἔκ' α' ἔφανεन πῖσαι σκοτιαὶ καὶ πρόωνες ἄκροι
καὶ νάπαι, οὐρανόνθεν δ' ἄρ' ὑπερράγῃ ἄσπετος αἰθήρ,
ὧς Δαναοὶ νηῶν μὲν ἀπώσάμενοι δῆιον πόρ
τυτθὸν ἀνέπνευσαν, πολέμου δ' οὐ γίνετ' ἔρωή·
οὐ γάρ πώ τι Τρῶες ἀρηφίλων ὄπ' Ἀχαιῶν
προτροπάδην φοβέοντο μελαινῶν ἀπὸ νηῶν,
ἄλλ' ἔτ' ἄρ' ἀνθίσταντο, νεῶν δ' ὑπόκειον ἀνάγκη.

Ἔνθα δ' ἀνὴρ ἔλεν ἀνδρα κερασθείας ὕσμινος
ἡγεμόνων· πρῶτος δὲ Μενoitίου ἀλκιμος υἱὸς
ἀότις· ἄρα στρεφθέντος Ἀρηιλύκου βάλε μῆρον
ἔγχει δρυόεντι, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·
βῆξεν δ' ὁστέον ἔγχος, ὃ δὲ πρηνὴς ἐπὶ γαίῃς
κάπιπεσ'· ἀτὰρ Μενέλαος ἀρήιος οὐτα θάνατα
στέρνον γυμνωθέντα παρ' ἄσπίδα, λῦσε δὲ γυῖα.
Φυλείδης δ' Ἀμφικλὸν ἐφορμηθέντα δοκεύσας
ἔφθη δρεξάμενος πρυμνὸν σέλος, ἔνθα πάχιστος
μυὼν ἀνθρώπου πέλεται· περὶ δ' ἔγχος αἰχμῇ
νεῦρα διεσχίσθη· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψε.
Νεστορίδαι δ' ὁ μὲν οὐτας· Ἀτόμνιον δὲξεί δουρὶ
Ἀντίλοχος, λατάρης δὲ διήλασε χάλκεον ἔγχος·
ἤριπτε δὲ προπάροιθε· Μάρης δ' αὐτοσχεδὰ δουρὶ
Ἀντιλόχῳ ἐπόρουσε κασιγνήτοιο χολωθείς,
στάς πρόσθεν νέκυος· τοῦ δ' ἀντίθεος Θρασυμήδης

Num. — 317 om. pap. 60.

Var. — 288 κινήσῃ* (Eust. 1080, 50) : -σι (Eust. 1080, 41, 54) ||
πυκινὴν (lostia) : στυγερὴν pap. 60 || 300 ὑπερράγῃ* (Eust.) : ἀπερράγῃ
|| 301 νηῶν* (Eust.) : νηὸς || 304 φοβέοντο* (Eust.) : ἐφέδοντο || 310
γαίῃς (Δ, Eust.) : γαίῃ || 313 ἐφορμηθέντα (Eust.) : ἐφορμηθέντα Arist.
(H.L.T) et fortasse cod. apus || 315 αἰχμῇ* (Eust.) : ὁρμῇ || 317 οὐτας :
οὐτάς quidam [T].

l'ombre couvre ses yeux. Ainsi, domptés par les deux frères, ils descendent dans l'Érèbe, les nobles compagnons de Sarpédon, les fils guerriers de cet Amisosdare, qui jadis a nourri la Chimère invincible, pour le malheur de bien des hommes. — Ajax, fils d'Oïlée, bondit et prend vivant Cléobule, qui vient de trébucher, dans le tumulte ; mais il brise sa fougue sur l'heure, en le frappant au cou de son épée à la bonne poignée. L'épée devient toute chaude de sang, et dans les yeux de l'homme entrent en maîtres la mort rouge et l'impérieux destin. — Pénéloée et Lycon courent sus l'un à l'autre. Ils se sont manqués avec leurs piques ; ils ont tous deux lancé un trait pour rien. Ils se courent sus de nouveau, l'épée au poing. Lycon frappe le cimier du casque à crins de cheval ; mais son épée se brise à la poignée. Pénéloée, lui, frappe au cou, sous l'oreille ; l'épée y plonge toute ; seule, la peau tient encore et laisse la tête pendre de côté ; les membres sont rompus. — Méridon, de ses pieds rapides, atteint Acamas, au moment même où il s'apprête à escalader son char ; il le pique à l'épaule droite. L'homme croule de son char : un brouillard s'épand sur ses yeux. — Idoménée pique Érymas, à la bouche, de son bronze impitoyable ; la lance de bronze s'ouvre un chemin tout droit, profondément, sous le cerveau, et elle brise les os blancs. Les dents sautent sous le choc, les deux yeux s'emplissent de sang ; il rend le sang par la bouche et le nez ; la bouche est grande ouverte ; et la sombre nuée du trépas l'enveloppe.

Tels sont les chefs des Danaens qui tuent chacun un guerrier. On dirait des loups malfaisants, se ruant sur des chevreaux ou des agneaux, qu'ils ravissent aux flancs des brebis, quand la sottise du berger

ἔφθη δρεζάμενος πρὶν οὐτάσσει, οὐδ' ἀφάρμαρτεν,
 ὦμον ἄφαρ· πρυμνὸν δὲ βραχίονα δουρὸς ἀκωκῇ
 δρυφ' ἀπὸ μυνώνων, ἀπὸ δ' ἀτάρων ἄχρῃς ἔραξε·
 325 δούπησεν δὲ πεισῶν, κατὰ δὲ σκότος ὅσσοι κάλυψεν.
 Ὡς τῷ μὲν δοιοῖσι κασιγνήτοισι δαμέντε
 βήτην εἰς Ἑρεβος, Σαρπηδόνοιο ἐσθλοὶ ἑταῖροι,
 υἱὲς ἀκοντιστῶν Ἀμεινωδάροιο, ὅς ῥα Χίμαιραν
 θρέψεν ἀμαιμακῆτην, πολέσιν κακὸν ἀνθρώποισιν.
 Αἴας δὲ Κλεόβουλον Ὀϊλιάδης ἐπορούσας
 330 ζῶν ἐλε, βλαφθέντα κατὰ κλόνον· ἀλλὰ οἱ αὖθι
 λῶσε μένος, τλήξας ξίφει ἀσκήνα κωπήεντι·
 πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη ξίφος αἵματι· τὸν δὲ κατ' ὄσσοι
 ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.
 Πηνέλεως δὲ Λύκων τε συνέδραμον· ἔγχεσι μὲν γὰρ
 335 ἥμβροτον ἀλλήλων, μέλεον δ' ἠκόντισαν ἄμφω·
 τῷ δ' αὖτις ξιφέεσσι συνέδραμον· ἔνθα Λύκων μὲν
 ἵπποκόμου κόρυθος φάλον ἤλασεν, ἀμφὶ δὲ καυλὸν
 φάσανον ἔρραισθη· ὃ δ' ὑπ' οὐατος ἀσκήνα βεῖνε
 340 Πηνέλεως, πᾶν δ' εἶσω ἔδω ξίφος, ἔσχεθε δ' οἶον
 δέρμα, παρηέρθη δὲ κάρη, ὑπέλυτο δὲ γυῖα.
 Μηριόνης δ' Ἀκάμαντα κιχείς ποσὶ καρπαλίμοισι
 νύξ' ἵππων ἐπιβησόμενον κατὰ δεξιὸν ὦμον·
 ἤριπτε δ' ἐξ ὀχέων, κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλὺς.
 Ἴδομενεὺς δ' Ἐρύμαντα κατὰ στόμα νηλεὶ χαλκῷ
 345 νύξε· τὸ δ' ἀντικρὺ δόρυ χάλκεον ἐξεπέρησε
 νέρθεν ὑπ' ἐγκεφάλῳ, κέσσε δ' ἄρ' ὅσσοι λευκά·
 ἐκ δὲ τίνασθεν ὀδόντες, ἐνέπλησθεν δὲ οἱ ἄμφω
 αἵματος ὀφθαλμοί· τὸ δ' ἀνὰ στόμα καὶ κατὰ ῥίνας
 350 πρῆσε χανών· θανάτου δὲ μέλαν νέφος ἀμφεκάλυψεν.
 Οὗτοι ἄρ' ἡγεμόνες Δαναῶν ἔλον ἄνδρα ἕκαστος.

Var. — 325 κατὰ δὲ : τὸν δὲ cod. unus, Eust. || 338 καυλὸν (Eust.) : κάλον (A.), vel κάλον || 345 Ἐρύμαντα : Ὀρύμαντα quidam [T] || 347 κέσσε : κέσσε (pap. 60) || 351 ἔλον : ἔλεν || ἄνδρα ἕκαστος : ἄνδρα ἕκαστον (pap. 9, Eust.), vel ἄνδρας ἕκαστους u. l. [A].

les a laissés, dans la montagne, se séparer de son troupeau : eux, s'en sont aperçus et, à qui mieux mieux, vite se saisissent des pauvres bêtes au cœur timide. Tout de même, les Danaens vont se ruant sur les Troyens. Mais ceux-ci ne songent plus qu'à la fuite aux tristes clameurs : ils oublient leur valeur ardente.

Le grand Ajax brûle toujours de décocher sa javeline sur Hector au casque de bronze. Mais Hector est expert au combat. Cachant ses larges épaules sous un
360 bouclier en cuir de taureau, il observe le sifflement des flèches et le fracas des lances ; il comprend que l'ennemi prend en ce moment sa revanche dans un combat victorieux. Il tient ferme cependant et s'applique à sauver ses gentils compagnons.

*Déroute
des Troyens.*

Comme une nuée issue de l'éther divin monte de l'Olympe jusqu'au fond du ciel, le jour où Zeus

déchaîne la tourmente, ainsi, parmi ceux qui quittent les nefs, montent la clameur, l'épouvante, et ce n'est pas en bel ordre qu'ils en ressortent ! Ses chevaux rapides emportent Hector en armes, abandonnant l'armée troyenne, que retient de force le fossé ouvert.

370 Bien des chevaux rapides, en trainant leur char, le brisent à l'extrémité du timon, et laissent le char de leur maître au fossé. Patrocle suit, acharné, stimulant les Danaens et voulant grand mal aux Troyens. Ceux-ci, dans les cris, l'épouvante, remplissent tous les chemins, depuis qu'ils ont rompu les rangs. En haut, sous les nuages, un tourbillon de poussière se déploie. Les coursiers aux sabots massifs allongent, pour rentrer en ville, loin des nefs et des baraques. Patrocle va où il voit le plus de monde en mouvement. Il va, la menace à la bouche. Des guerriers

Ὡς δὲ λύκοι ἀρνεσσὶν ἐπέχραον ἢ ἐρίφοισι
σίνται, ὅπ' ἐκ μῆλων αἰρεύμενοι, αἳ τ' ἐν θρεσσὶ
ποιμένος ἀφραδίῃσι διέτραπευ· οἱ δὲ ἰδόντες
αἶψα διαρπάζουσιν ἀνάκλιδα θυμὸν ἐχούσας·
355 ὧς Δαναοὶ Τρῶεσσιν ἐπέχραον· οἱ δὲ φόβοιο
δυσκελάδου μνήσαντο, λάθοντο δὲ θούριδος ἀλκῆς.

Αἶας δ' ὁ μέγας αἰὲν ἐφ' Ἑκτορι χαλκοκορυστῇ
ἰετ' ἀκοντίσσαι· ὁ δὲ ἰδρεῖη πολέμοιο,
ἀσπίδι ταυρεῖη κεκαλυμμένος εὐρέας ὄμους,
360 σκέπτει· διστῶν τε βοῖζον καὶ δοῦπον ἀκόντων·
ἦ μὲν δὴ γίνωσκε μάχης ἑτεραλκέα νίκην·
ἀλλὰ καὶ ὧς ἀνέμιμνε, σάω δ' ἐρίφρας ἐταίρους.

Ὡς δ' ὅτ' ἀπ' Οὐλύμπου νέφος ἔρχεται οὐρανὸν εἰσω
αἰθέρος ἐκ διῆς, ὅτε τε Ζεὺς λαίλαπα τείνῃ,
365 ὧς τῶν ἐκ νηῶν γένετο λαχὴ τε φόβος τε,
οὐδὲ κατὰ μοῖραν πέραον πάλιν· Ἑκτορα δ' ἵπποι
ἐκφερον ὠκύποδες σὺν τεύχεσι, λαῖπε δὲ λαὸν
Τρωικόν, οὗς ἀέκοντας ὀρυκτὴ τάφρος ἔρυκε.
Πολλοὶ δ' ἐν τάφρῳ ἐρυσάρματες ὠκέες ἵπποι
370 ἄξαντ' ἐν πρώτῳ βυμβί λῖπον ἄρματ' ἀνάκτων,
Πάτροκλος δ' ἔπετο σφεδανὸν Δαναοῖσι κελεύων,
Τρωσὶ κακὰ φρονέων· οἱ δὲ λαχῇ τε φόβῳ τε
πάσας πλησαν ὁδοὺς, ἐπεὶ ἄρ τράγεν' ὕψι δ' ἀέλλῃ
σκιόναθ' ὑπὸ νεφέων, τανύοντο δὲ μόνυχες ἵπποι
375 ἀψορρον προτὶ ἄστυ νεῶν ἀπο καὶ κλισιάων.
Πάτροκλος δ' ἦ πλεῖστον ὀρινόμενον ὤρε λαόν,
τῇ β' ἔχ' ὀμοκλήσας· ὑπὸ δ' ἄεσσι φάτεις ἐπιπτον

Var. — 353 αἰρεύμενοι : ἀγρεύμενοι u. l. in uno cod. || αἳ τ' (οὗτω θεμελίω) : (A) : αἳ τ' fortasse olim alii || 354 διέτραπευ· (sic [A]). Eust.) : διατραπευ· (pap. y) || 355 δ' ὁ (testis) : δ' αὐτὸς testis || ἐφ' : ὕψι || 365 ἐκ διῆς : ἐκ διῆς || ὅτε γε T ; uel ὅποτε testis || λαίλαπα· (Eust.) : λαίλαπ· (in commentariis [BLT]) || 369 ἔρυκε (Eust.) : ἔρυκε pap. y. et cod. unius || 374 τράγεν· (sic [A]) : τράγον fortasse olim alii, cf. 354 || 375 ὑπὸ : ὑπαί· (pap. y, A), uel ὑπὶ || 376 νεῶν ἀπο καὶ κλισιάων (Eust.) : ἐκκλινέων uel Ἀχαιῶν u. l. [A], cf. M 74.

tombent de leurs chars, tête en avant, sous leurs ca-
sieux ; les chars eux-mêmes culbutent. En droite
380 ligne, par-dessus le fossé, volent ses chevaux rapides,
ses chevaux immortels, splendides présents des dieux à
Pélée, qui avec ardeur poussent de l'avant. Son cœur
l'incite à marcher contre Hector : il voudrait tant
le frapper ! Mais ses chevaux rapides déjà emportent
Hector. Parfois, sous la tourmente, la terre apparaît
sombre et toute écrasée, dans un de ces jours d'arrière-
saison où Zeus déverse l'eau du ciel avec le plus de
violence, pour manifester sa colère aux mortels à qui
il en veut, à ceux qui, sur la grand place, brutale-
ment prononcent des sentences torses et bannissent
la justice, sans souci du respect dû aux dieux. Ceux-
là voient à ce moment leurs fleuves couler à pleins
390 bords, et les pontes de leurs terres ravinées par les
torrents, qui, se précipitant du haut des montagnes,
vont avec une longue plainte verser leurs eaux dans
la mer bouillonnante, laissant les champs des hommes
dévastés. Ainsi les caavales troyennes courent avec une
longue plainte.

Mais, quand il a ainsi entamé leurs premières
lignes, Patrocle cherche à couper les Troyens, à les
refouler vers les nefs, et, quelque désir qu'ils en
aient, à leur interdire de reprendre pied dans leur
ville : c'est entre les nefs, le fleuve, le mur élevé,
qu'il les charge et les massacre, vengeant ainsi nom-
bre des siens. Pronoos est le premier qu'il touche
alors de sa lance éclatante, à l'endroit de la poi-
400 trine, que laissent découvert les bords du bou-
clier. Il lui rompt les membres. L'homme croule
avec fracas. Il s'élance ensuite sur Thestor, fils
d'Énope. Celui-là reste tapi dans la caisse ouvragée
du char ; son cœur est affolé : les rênes se sont envo-

πρηνέες ἐξ ὀχέων, δίφροι δ' ἀνακυβαλλιάζον,
ἀντικρὺ δ' ἄρα τάφρον ὑπέρθορον ἀκέες ἵπποι
380 ἄμβροτοι, οὗς Πηλεὶ θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα,
πρόσω λέμενοι, ἐπὶ δ' Ἑκτορὶ κέκλετο θυμός·
ἴετο γὰρ βολέειν τὸν δ' ἔκφερον ὀκέες ἵπποι.
Ὡς δ' ὑπὸ λαοῦπι πᾶσα κελαϊνὴ βέβριβε χθὼν
ἡματ' ὀπωρινῷ, ὅτε λαθρότατον χεῖρ ὕδωρ
385 Ζεὺς, ὅτε δὴ ἀνδρες κοτεσσάμενος χαλεπήνῃ,
οἷ βίη κινέειν ἀγορῇ σκολιάς κρίνωσι θέμιστας,
ἐκ δὲ δίκην ἐλάσσει, θεῶν ὅπιν οὐκ ἀλέγοντες·
τῶν δὲ τε πάντες μὲν ποταμοὶ πλήθουσι βέοντες,
πολλὰς δὲ κλειτὸς τότ' ἀποτμήγουσι χαράδραι,
390 ἐς δ' ἄλλα πορφυρέην μεγάλη στενάχουσι βέουσαι
ἐξ ὀρέων ἐπὶ κάρ, μινύθει δὲ τε ἔργ' ἀνθρώπων·
ὣς ἵπποι Τρῶαί μεγάλη στενάχοντο θέουσαι.

Πάτροκλος δ' ἐπεὶ οὖν πρῶτας ἐπείκασε φάλαγγας,
ἀψ' ἐπὶ νῆας ἔεργε παλιμπιετές, οὐδὲ πόληος
395 εἴα λεμένους ἐπιβαινέμεν, ἀλλὰ μεσηγὺ
νῆδιν καὶ ποταμοῦ καὶ τείχεος ὕψηλοιο
κτείνει μεταίσσων, πολέων δ' ἀπεινύντο ποιινήν.
Ἔνθ' ἦτοι Πρόνοον πρῶτον βάλε δουρὶ φαεινῷ,
στέρνων γυμνωθέντα παρ' ἀσπίδα, λῦσε δὲ γυῖα·
400 δούπησεν δὲ πεσών· ὁ δὲ Θεότορα, Ἥνωπος υἱόν,
δεύτερον ὀρμηθεὶς — ὁ μὲν εὐξέστοφ' ἐνὶ δίφρῳ
ἦτο οἰκίης· ἐκ γὰρ τλήγῃ φρένας, ἐκ δ' ἄρα χειρῶν

Num. — 381 (= 867) om. codd. multi (quorum ABG) et pap. 9 ||
393 om. pap. 60.

Var. — 379 ἐξ ὀχέων* : ἐξοπλίων || 380 ἄρα (pap. 9, Eust.) : ἀνὰ ||
ἀντικρὺ* : ἀντικρῶν || 384 βέβριβε* (Eust.) : βέβρυγε || 385 ὀπωρινῷ*
(Eust., testes) : χειμερινῷ || 386 ὅς (pap. 9) : ὅς τ' codd. nonnulli, uel
ὅς, ἢ (Eust.) || 390 κλειτὸς (u. l. [Eust.]) : κλειτός* (A, Eust.), uel
εἰκτός (A s. l., sch. AGT), cf. Wackernagel Sprachl. Unt. 74 || 393
Γραῖα* : Γραῖων || 394 ἐπείκασε* (Eust.) : ἀπείκασε, uel ἀπείκασε ||
εἰκτός : ἐπείκασε φάλαγγας : ἐπείκασε φάλαγγας pap. 60, uel πρῶταις
ἀντικρῶν φάλαγγας pap. 9 || 399 δουρὶ φαεινῷ : ποιμένα λαῶν u. l. [A] ||
402 δεύτερον* : δεύτερος (Eust.).

lées de ses mains. Patrocle s'approche, le pique de sa lance à la mâchoire, à droite, et passe à travers les dents. Alors, avec la lance, il le soulève et le tire par-dessus la rampe du char, comme un homme assis sur un cap rocheux tire hors la mer un énorme poisson avec un fil de lin et un bronze luisant ; de même façon, il tire du char l'homme, bouche ouverte, avec sa lance éclatante, puis le rejette à terre. 410 la face en avant, et, dès qu'il est à terre, la vie l'abandonne. Il atteint ensuite d'une pierre en pleine tête Érylas, qui bondit sur lui ; la tête tout entière se fend en deux sous le casque puissant. L'homme tombe, front en avant, et sur lui s'épand la mort, destructrice de vies humaines. Puis ce sont Érymus et Amphotère et Épaltès, — Télépolème, fils de Damastor, Échios et Pyris, — Iphée et Évippe et Polymède l'Argéade, — à qui il fait tour à tour toucher la glèbe nourricière.

Mort de Sarpédon. Sarpédon voit ses compagnons à la cotte sans couvre-ventre domptés 420 sous les coups de Patrocle, fils de Ménéctios. Il appelle alors et gourmande les Lyciens pareils aux dieux :

« Honte à vous, Lyciens ! où fuyez-vous ? C'est le moment de montrer votre ardeur. J'irai, moi, au devant de cet homme ; je saurai quel est celui qui triomphe ici ■ qui a fait déjà tant de mal aux Troyens, en rompant les genoux à tant de héros. »

Il dit et, de son char, il saute à terre, en armes. Dès que Patrocle l'aperçoit, il saute à son tour de

1. Le sens exact de l'épithète *τερός* employée ici par Homère est des plus douteux et avait déjà donné lieu à des controverses sans fin parmi les commentateurs anciens.

405 ήνία ήιχθησαν — δ δ' έγγχει νόξε παραστάς
γναθμόν δεξιτερόν, διά δ' αὐτοῦ πείρεν ὀδόντων,
έλκε δέ δουρός έλόν υπέρ άντυγος, ὡς δτε τις φώς
πέτρη επί προβλήτι καθήμενος ιερόν ιχθύν
έκ πόντοιο θύραζε λίνφ και ήνοπι χαλκῷ.
ὡς έλκ' εκ δίφροιο κεχηνύτα δουρί φαεινῷ.
κάδ δ' άρ' επί στόμ' έωσε· πεσόντα δέ μιν λίπε θυμός. 410
Αὐτάρ έπειτ' Ερύλαον έπεσσύμενον βάλε πέτρω
μέσσην κάκ κεφαλήν· ή δ' άνδιχα πάσα κεάσθη
έν κάρυθι βριαρῆ· δ δ' άρα πρηνής επί γαίη
κάπτεσεν, άμφι δέ μιν θάνατος χύτο θυμοραιστής.
Αὐτάρ έπειτ' Ερύμαντα και Αμφοτερόν και Έπάλτην, 415
Τληπόλεμόν τε Δαρμαστορίδην Έχίου τε Πάριον τε,
Ίφεία τ' Εῴιππόν τε και Άργεάδην Πολύμηλον,
πάντας έπασσύτερους πέλασε χθονί πουλυδοτειρή.

Σαρπηδών δ' ὡς οὖν ἴδ' ἀμτροχίτωνας ἑταίρους
χέρο' ὀπὲ Πατρόκλοιο Μενοντιάδαο δαμέντας, 420
κέκλειτ' ἄρ' ἀντιθέοισι καθαπτόμενος Λυκίοισιν·

« Αἰδώς, ὦ Λύκιοι· πόσε φεύγετε ; νῦν θοοὶ ἔστε·
ἀντήσω γάρ ἐγὼ τοῦδ' ἀνέρος, ὄφρα δαίω
ὅς τις ὅδε κρατέει και δὴ κακά πολλά ἔοργε
Τρώας, ἔπει πολλῶν τε και ἑσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν. » 425

Ἦ βα, και έξ ὀχέων οὖν τεύχεσιν ἔλτο χαμᾶζε·
Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν, έπει ἴδεν, έκθορε δίφρου.
Οἱ δ' ὡς τ' αἰγυπιοὶ γαμφώνυχες άγκυλοχεῖλαι
πέτρη έφ' ὀψηλῇ μεγάλα κλόζοντε μάχωνται,
ὡς οἱ κεκληγόντες έπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν. 430
Τους δέ ἴδων έλέησε Κρόνου πάις άγκυλομήτεω,

Var. — 405 ὀδόντων* : ὀδόντας || 407 ιερόν (Eust., testes) : διαρόν u. l. ap. Eust. τοῦ, 41 || 411 έπεσσύμενον* : έπεσσύμενος (A s. l., u. l. [T]) : πέτρω (Eust. 1076, 18) : πέτρη u. l. ap. Eust. 1087, 86 ; uel δουρί uel πέτρη || 420 δαμέντας* (Eust.) : θανόντας || 428 γαμφώνυχες : κεραιούρες testis || άγκυλοχεῖλαι : -χῆλαι || 429 μάχωνται (A) : μάχονται (Eust.) || 430 κεκληγόντες (sch. A, Ar. probab., Eust.) : κεκληγότες (altiora de [A], plures [T]), uel κεκληγότες || 431 Κρόνου πάις άγκυλομήτεω : πέτρη ινδρών τε θεῶν τε T et cod. altior, cf. 458.

son char. On dirait des vautours aux serres crochues, au bec recourbé, qui, sur une roche élevée, se bat tent avec de grands cris. Ils poussent des cris tout pareils, en se ruant l'un sur l'autre. Le fils de Cronos le Fourbe, à les voir, a pitié, et il dit à Hère, son épouse et sœur :

« Las ! le destin de Sarpédon, pour moi le plus cher des mortels, est de tomber sous le bras de Patrocle, fils de Ménétiös. Mais mon cœur est anxieux et, au fond de moi, agite un double dessein. Vais-je le ravir vivant au combat, source de pleurs, pour le déposer ensuite dans le gras pays de Lycie ? ou vais-je, à l'instant, l'abattre sous le bras du fils de Ménétiös ? »

L'auguste Hère aux grands yeux lui répond :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Quoi ! un simple mortel, depuis longtemps voué à son destin, tu voudrais le soustraire à la mort cruelle ? A ta guise ! mais nous, les autres dieux, nous ne sommes pas tous d'accord pour l'approuver. Et j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Si tu emportes vivant Sarpédon dans sa demeure, prends garde que, par la suite, un autre dieu à son tour ne prétende emporter son fils hors de la mêlée brutale. Ils sont nombreux, les fils d'Immortels, à combattre autour de la grand ville de Priam : tu enfonceras au cœur de leurs pères un atroce ressentiment. Si Sarpédon t'est cher, si ton cœur pour lui se désole, eh bien ! laisse-le tomber, au cours de la mêlée brutale, sous le bras de Patrocle, le fils de Ménétiös, puis, quand l'âme et la vie l'auront abandonné, charge Trépas, charge le doux Sommeil de l'emporter et d'aller avec lui jusqu'au pays de la vaste Lycie. Là, ses frères et parents

Ἥρην δὲ προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε·

« ὦ μοι ἐγών, ὃ τέ μοι Σαρπηδόνα, φίλτατον ἀνδρῶν, μοῖρ' ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμῆναι.

Διχθὰ δέ μοι κραδίη μέμονε φρεσὶν δρμῖνοντι,

ἢ μιν ζῶν ἐόντα μάχης ἀπὸ δακρυόεσσης

βείω ἀναρπάξας Λυκίης ἐν πτόνι δῆμῳ,

ἢ ἤδη ὑπὸ χειρὶ Μενoitιάδαο δαμάσσω. »

Τὸν δ' ἤμειβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρῃ·

« Αἰνότετε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες ;

ἄνδρα θνητὸν ἐόντα, πάλαι πεπωμένον αἵσῃ,

διψ' ἐθέλεις θανάτοιο δυσσηχέος ἐξαναλῦσαι ;

ἔρδ'· ἀτὰρ οἷ τοι πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι.

Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σφισιν·

αἶ κε ζῶν πέμψῃς Σαρπηδόνα θν δὲ δόμον δέ,

φράζω μὴ τις ἔπειτα θεῶν ἐθέλῃσι καὶ ἄλλος

πέμπειν θν φίλον υἱὸν ἀπὸ κρατερῆς ὁσμίνης·

πολλοὶ γὰρ περὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο μάχονται

υἱέας ἀθανάτων, τοῖσιν κότον αἰνὸν ἐνήσεις.

Ἄλλ' εἰ τοι φίλος ἐστί, τεὸν δ' ὀλοφύρεται ἦτορ,

ἦτοι μὲν μιν ἔασον ἐνὶ κρατερῇ ὁσμίνῃ

χερσὶ ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμῆναι·

οὐτάρ ἐπεὶ δὴ τὸν γε λίπη ψυχὴ τε καὶ αἶδον,

πέμπειν μιν Θανάτον τε φέρειν καὶ νήδυμον Ὑπνον,

εἰς ὃ κε δὴ Λυκίης εὐρείης δῆμον ἵκωνται,

ἐνθά δ' ἐταρχύσουσι κασιγνήτοί τε ἔται τε

Num. — 432-458 om. Zen. [T], circumscribat Zen. [A] : πῶς γάρ, φρεσὶν, ἐν τῇ Ἰδῇ εὐρεται ἢ θεός ; [T].

Var. — 433 ὦ μοι : αἶ αἶ Plat. Resp. 388 c, Athenag. 21 || ὃ τέ (Eust., testis) : ὅτι codd. duo || 437 ἐν* (Eust., testis) : ἐν || 442 αἶψ' : αἶψ, testis || 445 ζῶν (A, Ar. [A], sch. T) : ζῶν* (alii [A]), uel ζῶν ; cf. ζῶν σαρπῆς correx. odd. nonn. || 450 εἶ* (A in marg., Eust. 1070, 10) : εἶ (A, Eust. 1069, 66) || φίλος (A in marg., Ar. [A]) : φίλον (A, alii [A]) ; utrumque Eust. || 453 ἐπεί (A, Eust., testis) : ἐπὶ* ; cf. ἐπὶν δὴ τότε in alio [A] || 454 νήδυμον codd. omnes, sch. A, Eust., cf. ad B 2 || 455 ἵκωνται : ἵκηται cod. unus, uel ἵκοντο u. l. [A] || 456 ἐταρχύσουσι (Eust.) : ὑστάσι (testis).

l'enterreront dans un tombeau, sous une stèle, puisque tel est l'hommage dû aux morts. »

Elle dit ; le Père des dieux et des hommes n'a garde de dire non. Il répand sur le sol une averse de sang, 480 pour rendre hommage au fils que va lui tuer Patrocle, en Troade fertile, loin de sa patrie.

Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Patrocle frappe alors l'illustre Thrasydème, noble écuyer de sire Sarpédon. Il l'atteint au bas-ventre et lui rompt les membres. Sarpédon s'élance à son tour avec sa pique éclatante et manque Patrocle. En revanche il va, de sa pique, blesser à l'épaule droite le cheval Pédase, qui crie, expirant, et s'abat dans la poussière, en geignant, tandis que s'envole sa vie. 470 Les deux autres font un écart ; le joug craque et les rênes s'embrouillent, le cheval de volée gisant dans la poussière. Mais Automédon, l'illustre guerrier, trouve le remède. Il tire l'épée tranchante suspendue le long de sa large cuisse ; il s'élance et, d'un bon coup, qui porte, il libère le cheval de volée. Les deux autres chevaux redressent alors leur course et allongent dans leurs traits. Et les deux adversaires reprennent le combat, pour régler la querelle qui dévore leurs cœurs.

Une fois encore, de sa lance éclatante, Sarpédon manque le but. La pointe de sa pique file par-dessus l'épaule gauche de Patrocle, sans toucher le héros lui-même. A son tour alors Patrocle bondit, hennit 480 au poing, et ce n'est pas un vain trait qui lors s'échappe de sa main. Il frappe son adversaire à l'endroit où le péricarde¹ enserre le cœur musclé. Et

1. Ce passage est celui où apparaît le mieux le sens anatomique du mot *πρίνεις* — ce qui ne veut pas dire que ce sens subsiste dans tous les emplois du mot.

τύμβος τε στήλη τε· τὸ γὰρ γέρας ἔστι θανόντων. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
αἵματοέσσας δὲ ψιάδας κατέχευεν ἔραζε
παῖδα φίλον τιμῶν, τὸν οἱ Πάτροκλος ἔμελλε 480
φθίσειν ἐν Τροίῃ ἐριβόλακι, τηλόθι πάτρης.

Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντας,
ἐνθ' ἦται Πάτροκλος ἀγκλειτὸν Θρασύδημον,
ὃς β' ἥος θεράπων Σαρπηδόνης ἦεν ἀνακτος,
τὸν βάλε νεύειραν κατὰ γαστέρα, λυσε δὲ γυῖα. 485
Σαρπηδὼν δ' αὐτοῦ μὲν ἀπήμβροτε δουρὶ φαεινῷ
δεύτερος δρμηθεὶς, ὃ δὲ Πήδασον οὐτάσεν ἵππον
ἐγχεὶ δεξιὸν ὄμον· ὃ δ' ἔβραχε θυμὸν αἰσθῶν.
καὶ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι μακῶν, ἀπὸ δ' ἔπιτατο θυμός.
Τῷ δὲ διαστήτην, κρίκε δὲ ζυγόν, ἥνία δὲ σφι 470
σύγχυτ', ἐπεὶ δὴ κεῖτο παρήγορος ἐν κονίῃσι·
τοιοῦ μὲν Αὐτομέδων δουρὶ κλυτὸς εὖρετο τέκμων·
σπασσάμενος τανύηκες ἄορ παχέος παρὰ μηροῦ,
ἀίξας ἀπέκοψε παρήγορον οὐδ' ἐμάτησε·
τῷ δ' ἰβυρθήτην, ἐν δὲ βυτῆρσι τάνυσθεν· 475
τῷ δ' αὖτις συνέτην ἐριδος περὶ θυμοδόροιο.

Ἐνθ' αὖ Σαρπηδὼν μὲν ἀπήμβροτε δουρὶ φαεινῷ,
Πατρόκλου δ' ὑπὲρ ὄμον ἀριστερόν ἦλυθ' ἀκωκῇ
ἐγχεος, οὐδ' ἔβαλ' αὐτόν· ὃ δ' ὕστερος ὤρνυτο χαλκῷ
Πάτροκλος· τοῦ δ' οὐχ ἄλιον βέλος ἔκφυγε χειρός, 480
ἀλλ' ἔβαλ' ἐνθ' ἄρα τε φρένες ἔρχεται ἀμφ' ἀδινὸν κῆρ·

Num. — 487 a b (= 153-154) τὸν β' ποτ' Ἡετίωνος ἐλὼν
σφλιν ἤγαγ' Ἀχιλλεύς, | ὃς καὶ θνητὸς εἶναι ἔπειθ' ἵπποις
ἀνένετοισιν add. Ar. (?), in 487 ἀγλαόν pro οὐτάσεν et in 488 τὸν
β' pro ἐγχεὶ scribens [T].

Var. — 483 Θρασύδημον* (u. l. [A]) : Θρασύμηλον (A, Eust.), uel
Θρασύμηδον, uel Θρασύμηδιν || 487 ἀκώτερος* (A, Eust.) : δεύτερον (A
primus et s. l., scribendam [A], commentatores [T]) || οὐτάσεν : ἤλασεν
A. || τῇ Φιλύμονος [A], cf. Num. || 470 κρίκε (testes) : τρίγρ quidam
[Kust., sch. B], cod. unus ; uel κρίγρ cod. unus, Eust. 1119, 80 ; καὶ
οὐ γὰρ καὶ τρίγρ sch. T ; uel τρίγρ sch. L || ζυγόν* (Eust. 1071) : ζυγός
(Eust. 1119), uel ζύλον testis || 476 βυτῆρσι : βυτῆρι u. l. [T].

l'homme croule, comme croule le chêne, ou le peuplier, ou le pin robuste, qu'à grands coups de leurs cognées frais affûtées des charpentiers abattent dans la montagne, pour en faire une quille de navire. Il est tout pareil, étendu à terre, devant ses chevaux et son char, geignant et, de ses mains, serrant la poussière sanglante. Comme on voit un lion assaillir et tuer, dans un troupeau de bœufs à la démarche torse, un taureau magnanime au sauve pelage, qui gémit, en expirant, sous ses griffes; ainsi, sous
490 Patrocle, frémit de fureur le chef mourant des guerriers lyciens. Il appelle son compagnon :

« Glaucos, doux ami, toi qui es entre tous un guerrier, c'est bien maintenant, si jamais, qu'il te faut être un combattant, un guerrier intrépide. Maintenant la guerre cruelle doit être ■ seule envie, si tu as quelque cœur. Tout d'abord, va de tous côtés stimuler les chefs lyciens : qu'ils combattent pour Sarpédon ! Puis toi-même, pour moi, combats avec le bronze. Je te serai à tout jamais un sujet de honte et d'opprobre, si les Achéens arrivent à me dépouiller
500 de mes armes, moi qui suis tombé au milieu des nefs. Tiens donc vigoureusement et stimule tout ton monde. »

Il dit, et la mort, qui tout achève, déjà enveloppée ses yeux, ses narines. L'autre lui met alors le pied sur la poitrine et lui tire sa pique du corps ; le péri-carde, accroché, suit, et Patrocle ramène ensemble l'âme de Sarpédon et le bout de sa lance. Les Myrmidons pendant ce temps tiennent ses coursiers hâlants, qui ne songent qu'à fuir, dès l'instant qu'est vide le char de leurs maîtres.

Glaucos ressent un atroce chagrin à ouïr cette voix. Son cœur s'émeut à la pensée qu'il n'a pu lui prêter

ἥριπτε δ' ὥς ὅτε τις δρυς ἥριπεν ἢ ἀχερωίς,
ἢ ἐ πίτυς βλωθρή, τήν τ' οὐρεσι τέκτονες ἄνδρες
ἐξέταμον πελέκεσσι νεήκεσι νήιον εἶναι·
ὣς δ' πρόσθ' ἵππων καὶ δίφρου κείτω ταυνοσθείς,
485 βεδρυχῶς, κόνιος δεδραγμένος αἱματοέσεως.
Ἦύτε ταύρον ἐπεφνε λέων ἀγέληφι μετελθών,
αἰθῶνα μεγάλθυμον, ἐν εἰλιπόδεσσι βόεσσιν,
ὄλετό τε στενάχων ὑπὸ γαμφήλῃσι λέοντος,
ὣς ὑπὸ Πατρόκλῳ Λυκίων ἀγὸς ἀσπιστάων
490 κτεινόμενος μενέαινε, φίλον δ' δνόμηνεν ἐταῖρον·

« Γλαυκε πέπου, πολεμιστὰ μετ' ἀνδράσι, νῦν σε μάλα χρή
αἰχμητὴν τ' ἔμεναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστήν·
νῦν τοι ἐελδέσθω πόλεμος κακός, εἰ βοός ἐσσι.
Πρῶτα μὲν δρυνον Λυκίων ἡγήτορας ἄνδρας,
495 πάντῃ ἐποικόμενος, Σαρπηδόνος ἀμφιμάχεσθαι·
αὐτὰρ ἔπειτα καὶ αὐτὸς ἐμεῖο πέρι μάρναο χαλκῷ·
σοὶ γὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα κατηφείῃ καὶ δυνείδος
ἔσσομαι ἥματα πάντα διαμπερές, εἴ κέ μ' Ἀχαιοὶ
τεύχεα συλήσωσι νεῶν ἐν ἀγῶνι πεσόντα·
500 ἀλλ' ἔχεο κρατερῶς, δρυνη δὲ λαὸν ἀπαντα. »

ὣς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψεν
διφθαλομὸς θινάς θ'· ὁ δὲ λάεξ ἐν στήθεσι βαίνων
ἐκ χροὸς ἔλκε δόρυ, προτὶ δὲ φρένες αὐτῷ ἔποντο·
τοιοῦ δ' ἄμα ψυχὴν τε καὶ ἔγχεος ἐξέρυσ' αἰχμὴν.
505 Μυρμιδόνες δ' αὐτοῦ σχέθον ἵππους φυσιδώντας,
ισμένους φοδέεσθαι, ἐπεὶ λίπεν ἄρματ' ἀνάκτων.

Γλαύκῳ δ' αἰνὸν ἄχος γένετο φθογγῆς αἰόντι·
ἀρίνη δὲ οἱ ἦτορ, ὅ τ' οὐ δύνάτο προσαμῦναι·

Var. — 483 τὴν τ' : τὴν || 486 βεδρυχῶς (Eust., testis) : βεδρυχῶς
quidam [T] || 487 ἥτε : ὡς δ' ὅτε pap. 5p || 488 ἐν (Ar. [A], plures [T]) :
ἐκ (pap. 60, A s. l., u. l. [T]) ; utriusque Eust. || 492 πέπου (Eust.) :
ἄρο, melius [T] || 494 κακός (Eust.) : ὑρασὺς quidam [T] || 499 κέ μ'·
(Eust.) : κεν (u. l. [A]) || 500 νεῶν : νήων (A, u. l. [BLT]) || 504 ἔποντο
(Eust.) : ἔχοντο Ar. [AT] || 507 λίπεν (sic [A], Ar. probab. pro ἐλείφθησαν) :
ἔπον (Zen. [A], Eust.) ; ἐπεὶ λίπον ἄρμα ἄνακτες coniec. Jortin || 509
προσαμῦναι : προσαμύνειν G.

510 secours. De la main il se prend le bras et le serre :
la blessure l'épuise, que Teucros lui a faite, quand il
l'a atteint d'une pèche, montant à l'assaut du mur
élevé, afin d'écarter le malheur des siens. Alors,
priant, il dit à l'Archer Apollon :

« Entends-moi, seigneur ! Que tu sois dans le gras
pays de Lycie ou à Troie, tu peux en tout lieu
prêter l'oreille au mortel en souci ; et c'est bien le
souci qui me point à cette heure. J'ai reçu là une
rude blessure ; mon bras est assailli par des douleurs
aiguës ; mon sang ne peut sécher, et mon épaule en
520 est tout alourdie. Je ne suis pas en état de tenir ma
pique ferme, ni d'aller me battre avec l'ennemi. Le
plus vaillant des hommes est mort, Sarpédon, le fils
de Zeus — mais Zeus ne défend pas son fils ! —
Allons ! seigneur, guéris ma rude blessure ; endois
mes douleurs ; donne-moi la force : je serai alors
appel aux Lyciens pour les exciter à lutter, tout en
combattant moi-même autour du cadavre sans vie. »

Il dit : Phœbos Apollon entend sa prière. Aussitôt
il arrête ses souffrances, il sèche le sang noir de sa
plaie douloureuse, il lui met la langue au cœur.
530 Glaucos en son âme en prend conscience et se réjouit
que le dieu puissant ait si vite écouté sa prière. Et,
d'abord, il va de tous côtés stimuler les chefs
lyciens : qu'ils combattent pour Sarpédon ! Puis, à
larges enjambées, il marche vers les Troyens, vers
Polydamas, fils de Panthoos, et vers le divin Agénor ; il
va aussi trouver Énée, et Hector au casque de bronze,
et, s'approchant d'eux, il leur dit ces mots ailés :

« Hector, tu pratiques aujourd'hui un oubli
complet de ces alliés qui pourtant, à cause de toi,

1. Cf. XII, 387-89.

χειρί δ' ἑλὼν ἐπέεζε βραχίονα· τείρε γάρ αὐτὸν
ἔλκος, θ' δὴ μιν τεῦκρος ἐπεσσύμενον βάλεν ἰφ'
τείχεος ὕψηλοιο, ἄρην ἐτάροισιν ἀμύνων·
εὐχόμενος δ' ἄρα εἶπεν ἑκηβόλῳ Ἀπόλλωνι·

« Κλῶθι, ἄναξ, ὃς πού Λυκίης ἐν πίονι δήμῳ
εἷς ἢ ἐνὶ Τροίῃ· δύνασαι δὲ σὺ πάντοσ' ἀκούειν
515 ἀνέρι κηδομένῳ, ὥς υἱὸν ἐμὲ κηδος ἱκάνει.

Ἔλκος μὲν γάρ ἔχω τόδε καρτερόν, ἀμφὶ δέ μοι χεῖρ
δξείρης ὀδύνησιν ἐλήλαται, οὐδὲ μοι αἷμα
τεροῖσθαι δύναται, βαρόθει δέ μοι ὤμος ὑπ' αὐτοῦ·
ἔγχος δ' οὐ δύναμαι σχεῖν ἔμπεδον, οὐδὲ μάχεσθαι
520 ἑλθὼν δυσμενέεσσιν· ἀνὴρ δ' ὄριστος ἐλώλε, 520
Σαρπηδόν, Διὸς υἱός· ὃ δ' οὐδ' οὐ παιδὸς ἀμύνει.

Ἀλλὰ σὺ πέρ μοι, ἄναξ, τόδε καρτερόν ἔλκος ἄκεσσαι,
κοίμησον δ' ὀδύνας, ὃς δὲ κράτος, ὅφρ' ἐτάροισι
κεκλόμενος Λυκίοισιν ἐποτρύνῳ πολέμῳ, 525
αὐτός τ' ἀμφὶ νέκυι κατατεθνηῶτι μάχωμαι. »

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων·
ἀότῳ παθὼν ὀδύνας, ἀπὸ δ' ἔλκος ἀργαλίοιο
αἷμα μέλαν τέρσεν, μένος δέ οἱ ἔμβαλε θυμῷ·
530 Γλαῦκος δ' ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ γήθησέν τε, 530
ὅτι οἱ ὄκ' ἤκουσε μέγας θεὸς εὐξαμένοιο.

Πρῶτα μὲν ὄτρυνεν Λυκίων ἡγήτορας ἄνδρας,
πάντῃ ἐποχόμενος, Σαρπηδόνος ἀμφιμάχεσθαι·
αὐτὰρ ἔπειτα μετὰ Τρῶας κίε μακρὰ βιδάσθων,
Πουλυδάμαντ' ἐπὶ Πανθοίῳ καὶ Ἀγήνορα Διόν, 535
βῆ δὲ μετ' Αἰνείαν τε καὶ Ἑκτορα χαλκοκορυστήν,

Var. — 510 ἑλὼν* : λαβὼν τ' || αὐτὸν* (Eust.) : αὐτὸς || 511 ἐπεσσύμενον* : ἐπεσόμενος || 513 εὐχόμενος* (Eust.) : εὐξάμενος || 515 ἐνὶ* : ἐν || σὺ* (testis) : δὲ τε || πάντοσ' ἀκούειν (Ar. [AT]) : πάντοσ' ἀκούειν (Eust.) : ὅς || 519 βαρόθει* (Eust., testis) : βαρόθη || ὑπ' αὐτοῦ* (Eust., testis) : ὑπερθεῖν || 522 οὐδ' : οὐ codex unus, Bentley || οὐ παιδὸς (Ar. [A], Eust.) : ὅφρ' παιδί* (A., Eust., testis) || 523 ἔλκος* (Eust.) : ἔλκος || ἄκεσσαι (Eust.) : ἀκέσσαι Ar. [T] || 526 νέκυι* : νέκυν || 531 μέγας* : ἄναξ.

540 perdent la vie loin des leurs, loin des rives de leur patrie. Tu te refuses à leur prêter secours. Sarpédon est à terre, le chef des guerriers lyciens, le boulevard de la Lycie par sa justice et par sa force : Arès de bronze l'a dompté sous la pique de Patrocle. Allons ! amis, assistez-le ; que votre cœur se révolte à l'idée que les Myrmidons lui puissent ravir ses armes et outrager son cadavre, dans leur rancune pour les Danaëns massacrés que, près des fines nefs, nous avons fait choir sous nos lances. »

Il dit ; une douleur intolérable et sans rémission saisit les Troyens de la tête aux pieds. Ils voyaient en Sarpédon le rempart de leur pays, tout étranger
550 qu'il était. Son monde était nombreux, lui-même excellait au combat. Ils marchent droit aux Danaëns, pleins de feu. A leur tête est Hector, qu'indigne la mort de Sarpédon. Mais le cœur viril de Patrocle, fils de Ménéctios, soulève les Achéens. Et c'est aux deux Ajax, déjà brûlants d'ardeur, qu'il s'adresse d'abord :

« Les Ajax ! n'aimeriez-vous pas aujourd'hui nous soutenir, tels que vous étiez jadis parmi les hommes, ou plus vaillants encore. Voici à terre celui qui a été le premier à sauter sur le mur des Achéens, Sarpédon. Si nous pouvions lui infliger l'outrage de
560 nous saisir de lui, d'enlever les armes qui couvrent ses épaules, et d'abattre ici, d'un bronze impitoyable, tels ou tels des siens venus le défendre ! »

Il dit ; mais déjà ils brûlaient d'eux-mêmes de repousser l'ennemi. A peine des deux côtés a-t-on affermi les lignes que Troyens et Lyciens, Myrmidons et Achéens se heurtent au combat autour du corps sans vie, en poussant des cris effroyables. Les armures guerrières fortement résonnent, et Zeus

ἄγχοθ' δ' ἰσάμενος ἔπια πτερόεντα προσήυδα·

« Ἐκτορ, νῦν δὴ πάγχυ λελασμένος εἰς ἐπικούρων,
οἷ σέθεν εἴνεκα τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἰγῆς
θυμὸν ἀποφθινύθουσι· σὺ δ' οὐκ ἐθέλεις ἐπαμύνειν. 540
Κεῖται Σαρπηδὼν, Λυκίων ἀγὸς ἀσπίωτάων,
ὃς Λυκίην ἱερὺτο δίκηοι τε καὶ σθένει φ'.
τὸν δ' ὑπὸ Πατρόκλῳ δάμασ' ἔγχει χάλκεος Ἄρης.
Ἄλλὰ, φίλοι, πάραυτε, νεμεσσήθητε δὲ θυμῷ,
μὴ ἀπὸ τεύχε' ἔλωνται, ἀεικίσσῳσι δὲ νεκρὸν 545
Μυρμιδόνες, Δαναῶν κεχολωμένοι δασσοὶ δλοντο,
τοὺς ἐπὶ νηυσὶ Πορῆσιν ἐπέφνομεν ἔγχεισιν. »

Ὡς ἔφατο, Τρῶας δὲ κατὰ κρήθεν λάβε πένθος
ἄσχετον, οὐκ ἐπιεικτόν, ἐπεὶ σφισιν ἔρμα πόληος
ἔσκε καὶ ἄλλοδαπὸς περ ἑὸν· πολέες γὰρ ἄμ' αὐτῷ 550
λαοὶ ἔποντ', ἐν δ' αὐτὸς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι·
βάν δ' ἰθὺς Δαναῶν λεληγμένοι· ἦρχε δ' ἔρα σφιν
Ἐκτορ χωρμένος Σαρπηδόνης. Αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
ᾤδρε Μενoitιάδῃ Πατροκλήος λάσιον κήρ·
Αἶαντε πρῶτω προσέφη, μεμαῶτε καὶ αὐτῶ· 555

« Αἶαντε, νῦν σφῶιν ἀμύνεσθαι φίλον ἔστω,
οἷοι περ πορὸς ἦτε μετ' ἀνδράσιν, ἦ καὶ ἀρείους.
Κεῖται ἀνὴρ ὃς πρῶτος ἐσῆλατο τείχος Ἀχαιῶν,
Σαρπηδὼν· ἀλλ' εἴ μιν ἀεικίσσαιμεθ' ἐλόντες,
τεύχεά τ' ὦρῳν ἀφελοίμεθα, καὶ τιν' ἐταίρων 560
αὐτοῦ ἀμυνομένων δαμασσίμεθα νηλεὶ χάλκῳ. »

Ὡς ἔφαθ', οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀλέεσθαι μενέαινον.
Οἱ δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας,
Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Μυρμιδόνες καὶ Ἀχαιοί,
σύμβalon ἀμφὶ νέκυι κατατεβνηῶτι μάχεσθαι 565
λείον ἄνυσσας· μέγα δ' ἔβραχε τεύχεα φωτῶν.

Var. — 540 ἰσαμύνειν* (Eust.) : ἐπαμύνειν || 548 κατὰ κρήθεν (Ar. [A]) : κατακρήθεν* (V. Eust.), οἷοι κατακρήθεν (u. l. [Eust.]), καὶ κατ' ἄνδρας || 556 φίλον (Eust.) : μένος u. l. [A] || 557 ἀνδράσιν* : ἀνδρῶν || 559 εἰ : εἰς Ἰλιάδην [A] || 560 ἀφελοίμεθα* : ἀφελώμεθα

épand une lugubre nuit sur la mêlée brutale : il veut que, pour son fils, la besogne de guerre soit lugubre entre toutes.

Combat
autour du corps
de Sarpédon.

Les Troyens repoussent d'abord les Achéens aux yeux vifs. Un homme est frappé dans les rangs des Myrmidons, qui n'est pas le

570 moins brave d'entre eux, le fils du magnanime Agacès, le divin Épigée. Il régnait naguère dans Budion, la bonne ville ; mais, après le meurtre d'un noble cousin, il était venu, suppliant, à Pélée et à Thétis aux pieds d'argent ; et eux, l'avaient envoyé, à la suite d'Achille, enfonceur de lignes, vers Ilium aux beaux coursiers, pour y combattre les Troyens. Il a déjà la main sur le cadavre, quand l'illustre Hector l'atteint d'une pierre à la tête : la tête tout entière se fend en deux sous le casque puissant. L'homme tombe front en avant, sur le cadavre, et
580 sur lui s'épand la mort, destructrice de vies humaines. Le chagrin saisit Patrocle à voir périr son compagnon. Il se rue à travers les champions hors des lignes, pareil au milan rapide, qui met en déroute des geais ou des étourneaux. Ainsi tu te rues droit sur les Lyciens, Patrocle, bon meneur de cavales, et droit sur les Troyens, tant t'irrite la mort de ton compagnon ! Et il atteint le fils chéri d'Ithoméne, Sthénélas, d'une pierre au cou ; il lui brise les tendons.

Les champions hors des lignes reculent et, avec eux, l'illustre Hector. Aussi loin porte le long épieu
590 que lance un homme qui veut éprouver sa force, soit aux jeux, ou au combat, pour répondre à des ennemis, destructeurs de vies humaines, aussi loin reculent

Ζεὺς δ' ἐπὶ νύκτ' ὄλοῖν τένυσσε κρατερῇ δομίνῃ,
ῥφρα φίλῳ περὶ παιδί μάχης ὄλοος πόνος εἶη.

ᾠσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἑλικώπας Ἀχαιοὺς·
βλήτο γὰρ οὗ τι κάκιστος ἀνὴρ μετὰ Μυρμιδόνεσσιν, 570
υἷος Ἀγακλῆος μεγαθύμου, δῖος Ἐπειγεύς,
ὃς β' ἐν Βουδεῖῳ εὖ ναιομένῳ ἦν ἄσπετος
τὸ πρὶν· ἀτὰρ τότε γ' ἐσθλὸν ἀνεψιὸν ἐξεναρίξας
ἐς Πηλὴν ἰκέτευσσε καὶ ἐς Θέτιν ἀργυρόπεζαν·
οἱ δ' ἅμ' Ἀχιλλεῖ βηξήνορι πέμπον ἐπεσθαι 575
Ἴλιον εἰς εὐπωλόν, ἵνα Τρῶεσσι μάχοιτο.

Τὸν βὰ τόθ' ἀπτόμενον νέκυος βάλε φαίδιμος Ἔκτωρ
χερμαδίῳ κεφαλῇ· ἡ δ' ἐνδιχα πῖσα κεῖσθη
ἐν κόρυθι βριαρῇ· ὃ δ' ἄρα πρηνὴς ἐπὶ νεκρῷ
κάμπεσεν, ἅμφι δὲ μιν θάνατος χύτο θυμοραϊστῆς. 580
Πατρόκλῳ δ' ἄρ' ἄχος γένετο φθιμένου ἑτάριοι,
ἴθυσεν δὲ διὰ προμάχων ἵρῃσι δεικῶς
ὦκέι, ὃς τ' ἐφόβησε κολοιοὺς τε ψήρας τε·
ὥς ἰθὺς Λυκίων, Πατρόκλεις ἱπποκέλευθε,
ἔυσσο καὶ Τρώων, κεχόλωσο δὲ κῆρ ἑτάριοι. 585
Καὶ β' ἔβαλε Σθενέλαον, ἴθαιμένεος φίλον υἱόν,
αὐχένα χερμαδίῳ· βῆξεν δ' ἀπὸ τοιοῦ τένοντας.

Χώρησαν δ' ὅπό τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἔκτωρ,
Ὅσση δ' αἰγανέης ῥιπῇ ταναοῖο τέτυκται,
ἦν βὰ τ' ἀνὴρ ἀφῆν πειρώμενος ἢ ἐν ἀέθλῳ 590
ἢ καὶ ἐν πολέμῳ, δηῖων ὑπὸ θυμοραϊστέων,
τόσσον ἐχώρησαν Τρῶες. ὄσαντο δ' Ἀχαιοί.
Γλαῦκος δὲ πρῶτος, Λυκίων ἀγὼς ἀσπιστάων,
ἐτράπετ'· ἔκτεινεν δὲ Βαθυκλῆα μεγαθύμον,
Χάλκωνος φίλον υἱόν, ὃς Ἑλλάδι οἰκία ναίων 595
δλθῶ τε πλοῦτῳ τε μετέπρεπε Μυρμιδόνεσσι.
Τὸν μὲν ἄρα Γλαῦκος στήθεος μέσον οὖτασε δούρι

Var. — 571 Ἐπειγύς (Eust.) : Ἐπηγύς* (A) || 587 τένοντας* (Eust.) :
τένοντες (A s. l.).

les Troyens, repoussés des Achéens. Mais Glaucos, le chef des guerriers lyciens, est le premier à faire volte-face. Il tue ainsi Bathyclès au grand cœur, fils chéri de Chalcon, qui habite l'Hellade et se fait remarquer par son bonheur et sa richesse entre tous les Myrmidons. Glaucos, de sa pique, le frappe au pleine poitrine, en se retournant brusquement, au moment même où l'autre, en le poursuivant, le rejoint. Il tombe avec fracas, et un lourd chagrin prend les Achéens à la pensée du brave qui vient de tomber. Les Troyens, au contraire, sont en grande liesse et vont, en masse, se grouper autour de lui. Mais les Achéens n'oublient pas non plus leur vaillance : ils portent leur élan droit sur eux. Alors Mérior, parmi les Troyens, fait sa proie d'un guerrier, Laogone, intrépide fils d'Onétor, qui jadis était prêtre de Zeus Idéen et que le peuple honorait comme un dieu. Il le touche sous la mâchoire et l'oreille : la vie s'enfuit aussitôt de ses membres ; et l'ombre horrible le saisit. Énée alors lâche sur Mérior sa lance de bronze. Il espère l'atteindre, tandis qu'il s'approche à l'abri de son bouclier. Mais l'autre voit venir le coup : il évite la javeline de bronze, en baissant le corps en avant : la longue lance va se planter au sol derrière lui, et le talon de l'arme resté là à vibrer en l'air, jusqu'au moment où le puissant Arès en relâche l'élan. La pique d'Énée s'est perdue, frémissante, au sol : le trait aura pour rien jailli de sa robuste main. Énée en son cœur alors s'irrite et dit :

« Mérior, tu as beau être habile à la danse : ma pique à jamais t'eût fait tenir tranquille, si je t'eusse atteint! »

Mérior, l'illustre guerrier, le regarde et lui dit :

στρεφθεὶς ἐξαπίνης, ὅτε μιν κατέμαρπτε διώκων·
 δούπησεν δὲ πεσὼν· πυκινὸν δ' ἄχος ἔλλαβ' Ἀχαιοὺς,
 ὃς ἔπεισ' ἐσθλὸς ἀνὴρ· μέγα δὲ Τρῶες κεχάροντο,
 στάν δ' ἄμφ' αὐτὸν ἰόντες ἀλλέες· οὐδ' ἄρ' Ἀχαιοὶ
 ἀλκῆς ἐξελάβοντο, μένος δ' ἰθὺς φέρον αὐτῶν.
 Ἔνθ' αὖ Μηριόνης Τρώων ἔλεν ἀνδρὰ κορυστὴν,
 Λαόγονον, θρασὺν υἱὸν Ὀνήτορος, ὃς Διὸς ἱεῦς
 Ἰδαίου ἐτέτυκτο, θεὸς δ' ὧς τίετο δῆμῳ·
 τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὐατος· ὄκα δὲ θυμὸς
 ᾤχετ' ἀπὸ μελέων, στυγερός δ' ἄρα μιν σκότος ἔπλεν.
 Αἰνεῖας δ' ἐπὶ Μηριόνη δόρυ χάλκεον ἤκεν·
 ἔλπετο γὰρ τεύξεσθαι ὄπασπιδια προδιβδντος.
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος·
 πρόσσω γὰρ κατέκυψε, τὸ δ' ἐξόπιθεν δόρυ μακρὸν
 οὐδὲ ἐνισκίμθη, ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμίσθη
 ἔγχος· ἔνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὄριμος Ἄρης·
 αἰχμὴ δ' Αἰνεῖας κρᾶδαινομένη κατὰ γαίης
 ᾤχετ', ἐπεὶ ῥ' ἄλιον στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ὄρουσεν·
 Αἰνεῖας δ' ἄρα θυμὸν ἐχώσατο φώνησέν τε·

« Μηριόνη, τάχα κέν σε καὶ ὄρχηστὴν περ ἔδοντα
 ἔγχος ἐμὸν κατέπαυσε διαμπαρές, εἰ σ' ἐβαλὸν περ. »

Τὸν δ' αὖ Μηριόνης δουρὶ κλυτὸς ἀντίον ἦδ' αὖ·

« Αἰνεῖα, χαλεπὸν σε καὶ ἰσχυρὸν περ ἔδοντα
 πάντων ἀνθρώπων σθέσσαι μένος, ὃς κέ σευ ἄντα
 ἔλθῃ ἀμυνόμενος· θνητὸς δὲ νῦ καὶ σὺ τέτυξαι·
 εἰ καὶ ἐγὼ σε βάλοιμι τυχὼν μέσον δέξι χαλκῷ,
 αἰψὰ καὶ κρατερός περ ἔων καὶ χερσὶ παπποιδῶς

Num. — 607 α Μηριόνης δ' ἀνέπαλτο, φίλον δὲ οἱ ἦτορ ἰάνθη
 additur in quibusdam [T] || 613 om. Ar. in prior. ed. [AT], in altera
 corruptum habens [A] (hanc notam versui 612 falso referat schol. T) ||
 614-615 (= N 504-505) om. codd. multi (quorum ABGT) et pap. 328.

Var. — 599 πυκινόν* : δεινόν || 604 θρασύν : φίλον u. l. [T], et cod.
 unus || 607 ἀπό* (Eust.) : ἀπὸ, vel ἀπὸς || 609 τεύξεσθαι* : -ασθαι ||
 612 ἐνισκίμθη* (Eust.) : ἐνισκίμθη, vel ἐνισκίμθη (testis) || 617 κέν
 (Eust., testes) : μέν codd. duo || 618 περ* (Eust., testes) : γε || 624 κα* : τε.

620 « Énée, si fier sois-tu, il t'est difficile d'éteindre l'ardeur de tous ceux qui s'offrent à te tenir tête. Tu es mortel comme les autres. Moi aussi, si je te touchais en plein corps de mon bronze aigu, si fort que tu sois, si confiant en tes bras, tu me donnerais aussitôt la gloire, à moi, et ton âme à Hadès aux illustres coursiers. »

Il dit, et le vaillant fils de Ménéceios le gourmande ainsi :

« Mérior, tu as beau être brave : pourquoi parler ainsi ? Doux ami, ce n'est pas en usant de mots injurieux que tu éloigneras les Troyens du cadavre : la terre auparavant doit garder une proie. Les bras
630 décident à la guerre, comme les paroles au Conseil. Ce qu'il faut, ce n'est pas entasser des mots, c'est se battre. »

Il dit, et prend la tête ; et Mérior le suit, mortel égal aux dieux. Comme monte, dans les gorges de la montagne, le tumulte des bûcherons, dont le fracas se répercute au loin, ainsi, par eux, de la large terre monte un grand bruit de bronze, de cuir, de peaux de bœuf travaillées, que heurtent des épées et des lances à deux pointes. Nul homme, si observateur qu'il fût, ne reconnaîtrait plus le divin Sarpédon, tant les traits, le sang, la poussière, tout entier le
640 recouvrent, de la tête au bout des pieds. Sans répit ils se heurtent autour de son cadavre. Telles des mouches dans l'étable bourdonnent autour des pots remplis de lait, dans les jours de printemps où le lait emplit les vases, tels ils se heurtent autour du mort ; et Zeus même ne détourne pas, sût-ce un instant, ses yeux brillants de la mêlée brutale ; son regard va vers eux sans trêve, et son âme s'interroge ; il agite divers plans pour la fin de Patrocle.

εὖχος ἐμοὶ δοίης, ψυχὴν δ' Ἄϊδι κλυτοπόλῳ. »
625 Ὡς φάτο, τὸν δ' ἐνέειπε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός·
« Μηριόνη, τί σὺ ταῦτα καὶ ἐσθλὸς ἐὼν ἀγορεύεις ;
ὦ πέπον, οὐ τοι Τρῶες δυνειδαίους ἐπέεσσι
νεκροῦ χωρήσουσι· πάρος τινα γαῖα καθέξει·
ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου, ἐπέων δ' ἐνὶ βουλή·
630 τῷ οὐ τί χρὴ μῦθον ὀφέλλειν, ἀλλὰ μάχεσθαι. »

Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν ἦρχ', ὁ δ' ἄμ' ἔσπετο ἰσάθεος φῶς.
Τῶν δ' ὥς τε δρυτόμων ἀνδρῶν ὀρυμαγδὸς ὀρώρη
οὔρεος ἐν βήσσει, ἔκαθεν δέ τε γίνετ' ἀκοῇ.
ὥς τῶν ἄρ' οὐτο δοῦπος ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
635 χαλεοῦ τε βίονος τε βοῶν τ' εὐποιητάων,
νυσομένων ξίφεσιν τε καὶ ἔγχυσιν ἀμφιγύοισιν.
Οὐδ' ἂν ἔτι φράδμων περ ἀνὴρ Σαρπηδόνα διόν
ἔγνω, ἐπεὶ βελέεσσι καὶ αἵματι καὶ κονίῃσιν
ἐκ κεφαλῆς αἴλυτο διαμπερές ἐς πόδας ἄκρους.
640 Οἱ δ' αἶεὶ περὶ νεκρὸν ὀμίλειον, ὥς ὅτε μυῖαι
σταθμῷ ἐνὶ βρομέωσι περιγλαγέας κατὰ πέλλας
ἄρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεῖναι·
ὥς ἄρα τοὶ περὶ νεκρὸν ὀμίλειον, οὐδέ πατε Ζεὺς
τρέψεν ἀπὸ κρατερῆς ὀμίλης ὅσας φαεινῶ.
645 ἀλλὰ κατ' αὐτοὺς αἰὲν ὄρα καὶ φράζετο θυμῷ,
πολλὰ μάλ' ἀμφὶ φόνῳ Πατρόκλου μερμηρίζων,
ἡ γῆ καὶ κείνον ἐνὶ κρατερῇ ὀμίλῃ
εὐτοῦ ἔπ' ἀντιθέῳ Σαρπηδόνι φαίδιμος Ἑκτώρ

Var. — 625 δοίης (Eust.) : δοίης (u. l. [A]) || 628 τοι* : τι (Eust.)
|| 629 νεκροῦ* : νεκροῦς (u. l. [L]) || καθέξει* : κατέξει || 633 ὀρώρη
θελλει, cf. Δ 485 : ὀρώρει (A, Ar. [A] subiectivus [T]), νεκροῦ ἀν
|| 634 ἀκούει (Eust.) : αὐτῇ Arist. [AT] || 636 βίονος : βίονος quidam [A] ||
|| 637 φαεινῶ (Eust. 98, 37 ; 1079, 28, testis) : φαεινῶ (Eust. 1079, 14, quidam
[A]) || φαεινῶ (u) ἔγνω φαεινῶ ὁ Ἄρ. εἰ ἐγγράπτο ἔγνω τοῦ τι συνδέσμου
cf. AT || 638 Σαρπηδόνα διόν (αἰ κοινὰ [A], Eust.) : Σαρπηδόνα διὸν Ar.
[A] cf. G || 642 ἐνι* : ἐν || περιγλαγέας (Eust., testis) : ἐγλαγέας testis,
uol. πολυγλαγέας Apoll. Soph. π. u. Γλάγος || 648 καὶ κείνον (A, Ar.
[AT]) : καὶ.

Patrocle va-t-il à son tour, au cours de la mêlée brutale, tout de suite, là-même, sur le corps du divin Sarpédon, être déchiré par le bronze sous les coups de l'illustre Hector, qui ensuite détachera ses armes de ses épaules? ou fera-t-il croître pour plus d'un encore la peine cruelle? A force d'y songer, ce dessein lui paraît le meilleur : le noble écuyer d'Achille, le fils de Pélée, va une fois de plus repousser vers leur ville, avec les Troyens, Hector au casque de bronze, et arracher la vie à bien d'autres encore. Et à Hector, le tout premier, Zeus met au corps une âme sans vaillance. Hector monte sur son char et se tourne vers la fuite, en même temps qu'il crie aux autres Troyens de fuir. Il a reconnu la balance sacrée de Zeus! Les fiers Lyciens cessent dès lors eux-mêmes de tenir; tous s'enfuient, dès l'instant qu'ils ont vu leur roi, vie brisée, étendu à terre, au milieu des morts. Sur lui maints guerriers sont tombés, dès l'instant où le fils de Cronos a déployé la brutale querelle. On dépouille Sarpédon des armes de bronze éclatantes qui lui couvrent les épaules. Le vaillant fils de Ménœlios les donne ensuite aux siens, pour qu'ils les portent aux nefs creuses. Cependant Zeus, assembleur de nuées, s'adresse à Apollon :

« Va maintenant, cher Phœbos, va soustraire aux truits Sarpédon, efface sur lui le sang noir : puis porte-le bien loin, et lave-le dans l'eau courante d'un fleuve. Oins-le ensuite d'ambrosie, revêts-le de vêtements divins : enfin remets-le aux porteurs rapides qui doivent l'emporter, Sommeil et Trépas, dieux jumeaux. Ils auront tôt fait de le déposer au grand pays de la vaste Lycie, où ses frères et parents l'enterrent dans un tombeau, sous une stèle, puisque tel est l'hommage dû aux morts. »

χαλκῷ δηῶση, ἀπὸ τ' ὤμων τεύχε' ἔλθται,
ἢ ἔτι καὶ πλεόνεσσιν ὀφέλλειεν πόνον αἰπύν.
Ὡδὲ δὲ οἱ φρονέοντι δοάσατο κέρδιον εἶναι,
ὄφρ' ἥδ' ὁσ' θεράπων Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
ἔξαθτις Τρῳάς τε καὶ Ἑκτορα χαλκοκορυστήν
ᾧσαιτο προτὶ ἄστυ, πολέων δ' ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο.
Ἑκτορι δὲ πρωτίστῳ ἀνάγκηδ' αὖ θυμὸν ἐνέσκειν
ἐς δίφρον δ' ἀναβάς φύγαδ' ἔτραπτε, κέκλετο δ' ἄλλους
Τρῳάς φευγέμεναι· γινῶ γάρ Διὸς ἰρὰ τάλαντα.
Ἐνθ' οὐδ' ἰφθίμοι Λύκιοι μένον, ἀλλ' ἐφόβηθεν
πάντες, ἐπεὶ βασιλῆα ἴδον βεβλαμμένον ἦτορ.
κείμενον ἐν νεκρῶν ἀγύρει· πολέες γάρ ἐπ' αὐτῷ
κάππεσον, ἐπ' ἔριδα κρατερὴν ἐτάναυσσε Κρονίων.
Οἱ δ' ἄρ' ἐπ' ὤμοισιν Σαρπηδόνης ἔντε' ἔλοντο
χάλκεα μαρμαίροντα, τὰ μὲν κοίλας ἐπὶ νῆας
δῶκε φέρειν ἐτάροισι Μενoitίου ἄλκιμος υἱός.
Καὶ τότε Ἀπόλλωνα προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
« Εἰ δ' ἄγε νῦν, φίλε Φοῖβε, κελαινὸν αἶμα κάθηρον
ἐλθὼν ἐκ βελῶν Σαρπηδόνα, καὶ μιν ἔπειτα
πολλὸν ἀπὸ φέρον λοῦσον ποταμοῖο ῥοῆσι
χρῖσάν τ' ἀμβροσίῃ, περὶ δ' ἀμβροτὰ εἶματα ἔσσουν·
πέμπε δὲ μιν πομποῖσιν ἄμα κραινοῖσι φέρεσθαι,
Ὑπνῶ καὶ Θανάτῳ διδυμάσοισιν, οἳ ῥά μιν ὄκα
θῆσουσ' ἐν Λυκίῃς εὐρείῃς πτόνι δήμῳ,
ἐνθάδ' ἐπαρχύσουσι κασίγνητοί τε ἔται τε
τύμβῳ τε στήλῃ τε· τὸ γὰρ γέρας ἔστι θανόντων. »

Num. — 666-683 damn. Zen. [A ad 668, T].

Var. — 656 θυμὸν (A) : οὐρανόν ; utramque Eust. || ἐνέσκειν* : ἐνέσκειν ; utramque Eust. || 657 ἔτραπτε* (Eust.) : ἔτραπτε || 660 βεβλαμμένον (A) : βεβλαμμένον (u. l. [A]), cf. P 535, uoi βεβλαμμένον, quous duas lectiones Eust. habet, uoi βεβλαμμένον || 661 ἐπ' : ἔπ' || 668 καὶ τότε ἄρ' ἔξ : ἴδης προσέφη Ζεὺς δὲ φίλον υἱόν Zen. [AT] || 668 βελῶν* (par. g. Eust.) : μελῶν || Σαρπηδόνα* (Eust.) : Σαρπηδόνα (Ar. [AT]) || 670 χρῖσάν τ' (Eust.) : χρῖσάν δ' (A u. l.) || 671 φέρεσθαι* : ἐπεσθαι || 673 θῆσουσ' ἐν (Eust.) : θῆσουσιν (u. l. [A]) || θῆσουσ' εὐρείῃς Λυκίῃς ἐν πτόνι δήμῳ codd. nonnulli.

Il dit ; et Apollon n'a garde de dire non à son père. Des monts de l'Ida il descend dans l'atrocée mêlée. Du milieu des traits il enlève aussitôt le divin Sarpédon ; il l'emporte au loin, il le lave à l'eau courante d'un fleuve. Il l'oingt ensuite d'ambrosie et le revêt de vêtements divins. Il le remet enfin aux porteurs rapides qui doivent l'emporter, Sommeil et Trépas, dieux jumeaux ; et ceux-ci ont tôt fait de le déposer au gras pays de la vaste Lycie.

*Patrocle
à la poursuite
des Troyens.*

Patrocle cependant, exhortant ses chevaux et Automédon, se met à la poursuite des Troyens et des Lyciens. Pauvre sot ! ce fut sa grande

erreur : s'il avait observé l'ordre du Péléide, il aurait échappé à l'horrible déesse de la noire mort. Mais le vouloir de Zeus toujours est plus fort que celui d'un mortel. C'est lui qui met le vaillant même en fuite et lui arrache la victoire, sans effort, comme d'autres fois il le pousse lui-même au combat. C'est Zeus, cette fois encore, qui lâche la bride à son cœur dans sa poitrine.

Quel est alors le premier, quel est le dernier que tu abats, Patrocle, dès l'instant où les dieux t'appellent à la mort ? Adraste, d'abord, Automédon, Échècle ; — puis Périme, le fils de Mégas, Épistole et Mélanippe ; — et plus tard Élase, Moullos, l'ylarion. Tous ceux-là, il les tue ; les autres ne songent qu'à fuir.

Alors les fils des Achéens eussent emporté Troie aux hautes portes par le bras de Patrocle, tant il chargeait, devant et autour de lui, d'une lance furieuse, si Phoebeos Apollon n'avait été là, sur le bon rempart, méditant sa perte et prêt à aider les

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἄρα πατὴρ ἀνηκούσθησεν Ἀπόλλων·
βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων ἐς φύλοπιν αἰνὴν,
αὐτίκα δ' ἐκ βελέων Σαρπηδόνα δῖον αἶψας
πολλὸν ἀπὸ πρὸ φέρων λαθὼσεν ποταμοῖο βροῖσι
χρῖσέν τ' ἀμβροσίῃ, περὶ δ' ἐμυθότα εἴματα ἔρσε·
πέμπε δὲ μιν πομπόισιν ἄμα κραίπνοισι φέρεσθαι,
ὕπνῳ καὶ Θανάτῳ διδυμάοσιν, οἳ ῥά μιν ὄκα
κάτθεσαν ἐν Λυκίῃς εὐρείῃς πῖονι δῆμῳ.

Πάτροκλος δ' ἵπποισι καὶ Αὐτομέδοντι κελεύσας
Τρώας καὶ Λυκίους μετεκίαθε, καὶ μέγ' ἀάσθη
νῆπιος· εἰ δὲ ἔπος Πηληϊάδαο φύλαξεν,
ἦ τ' ἂν ὑπέκφυγε κῆρα κακὴν μέλανος θανάτοιο.
Ἄλλ' αἰεὶ τε Διὸς κρείσσων νόος ἦε περ ἀνδρός·
ὅς τε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φοβεῖ καὶ ἀφειλετο νίκην
ρήϊδιῳς, ὅτε δ' αὐτὸς ἐποτρύνῃσι μάχεσθαι·
ὅς οἱ καὶ τότε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἀνέκην.

Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξευαρίξας,
Πατρόκλεις, ὅτε δὴ σε θεοὶ θάνατον δ' ἐκάλεσαν·
Ἀδρήστον μὲν πρῶτα καὶ Αὐτόνοον καὶ Ἐχέκλον
καὶ Πέριμον Μεγάδην καὶ Ἐπίστορα καὶ Μελάνιππον,
αὐτὰρ ἔπειτ' Ἐλάσον καὶ Μούλιον ἠδὲ Νυλάρτην·
τούς θ' ἔν· οἳ δ' ἄλλοι φύγαδε μύθοντο ἕκαστος.

Ἔνθα κεν ὑψίπυλον Τροίην ἔλον υἱὲς Ἀχαιῶν
Πατρόκλου ὀπὸ χερσὶ· περὶ γάρ ἔγχει θυτὲν
εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος ἐυμήτου ἐπὶ πύργῳ
ἔστη, τῷ δλοῖ φρονέων, Τρώεσσι δ' ἀρήγων.

Num. — 689-690 (cf. P 177-178) om. codd. nonnulli (quotum A)
et pap. p; cf. Eust. 1081, 35: ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων... οὐ κεῖνται οἱ...
ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων...

Var. — 680 χρῖσέν τ' : χρῖσέν δ' (A s. l.) || 682 αἰ* : τοῖ || 683
ἀνδρῶν Λυκίῃς εὐρείῃς ἐν πῖονι δῆμῳ cod. unius, cf. 673 || 688 τε* (Eust.) :
καὶ (pap. u) || κρείσσων : κρείσσει quidam [A] || ἀνδρός (pap. g) : ἀνδρῶν
(u l [A]), utrumque Eust. || 690 ὅτε (cf. P 178) : ὅτε*, uoi τότε
ἀνδρῶν [A l ad P 178] || ἐποτρύνῃσι μάχεσθαι* : οὐε χρίσασθαι || 691 ἀνέκην :
ἀνέκην (pap. g) || 694 Αὐτόνοον* : Ἀντίνοον || Ἐχέκλον* : ὀπίστην, cf.
A 301 || 697 ἔλιν : ἔλιν Zen. [AT] || 699 θυτὲν (A, An. Mair.) : θυεν.

Troyens. Trois fois Patrocle attaque un saillant du haut rempart : trois fois Apollon le repousse, en portant un coup droit, de ses mains immortelles, à son écu resplendissant. Une quatrième fois encore, il bondit, pareil à un dieu ; mais Apollon alors le gourmande d'une voix terrible et lui dit ces mots ailés :

« Arrière, divin Patrocle ! Le destin ne veut pas qu'elle soit prise par ta lance, la ville des Troyens altiers — pas plus que par celle d'Achille, pourtant bien plus brave que toi. »

710 Il dit, et Patrocle rompt bien loin en arrière, évitant la colère de l'archer Apollon.

Hector, aux portes Scées, retient cependant ses coursiers aux sabots massifs. Il se demande s'il va, pour combattre, les ramener dans la mêlée ou s'il criera à ses gens de se rallier derrière les murs. Tandis qu'il y songe, Phoebos Apollon s'approche de lui. Il a pris les traits d'un mortel robuste et fort, Asios, l'oncle maternel d'Hector dompteur de cavales, le frère d'Hécube et le fils de Dymas, qui habite en
720 Phrygie sur les bords du Sangare. C'est sous ses traits qu'Apollon, fils de Zeus, s'adresse à Hector en ces termes :

« Hector, pourquoi suspendre la lutte ? Tu n'en as, d'ailleurs, pas le droit. Ah ! que ne suis-je autant au-dessus que je suis au-dessous de toi. Tu trouverais bientôt amor de t'être esquivé du combat. Allons ! mène droit sur Patrocle tes coursiers aux sabots massifs : qui sait si tu ne triompheras pas et si Apollon ne t'octroiera pas la gloire ? »

Ainsi dit le dieu, et, tandis qu'il retourne au labour guerrier, l'illustre Hector ordonne au brave Cébrión de fouetter ses chevaux pour marcher au combat. Apollon cependant a plongé dans la foule et

Τρίς μὲν ἐπὶ ἀγκῶνας βῆ τείχεος ὕψηλοιο
Πάτροκλος, τρίς δ' αὐτὸν ἀπεστυφέλιξεν Ἀπόλλων,
χείρῃσ' ἀθανάτῃσι φαεινὴν ἀσπίδα νύσσων.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἴσος, 705
δεινὰ δ' ὁμοκλήσας ἔπια πτερόεντα προσηύδα :

« Χάζεο, διογενὲς Πατρόκλεις· οὐδ' νύ τοι αἶσα
σὺ ὑπὸ δουρὶ πόλιν πέρβαι Τρώων ἀγεράχων,
οὐδ' ὑπ' Ἀχιλλῆος, ὃς περ σέο πολλὸν ἀμείνων. »

Ὡς φάτο, Πάτροκλος δ' ἀνεχάζετο πολλὸν ὀπίσσω, 710
μῆνιν ἀλευόμενος ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος.

Ἐκτὼρ δ' ἐν Σκαίῃσι πόλῃς ἔχε μώνυχας ἵππους·
δίκε γὰρ ἦε μάχοιτο κατὰ κλόνον αὐτὶς ἐλάσσας,
Γλαοὺς ἐς τείχος ὁμοκλήσειεν ἀλῆναι.

Ταῦτ' ἄρα οἱ φρονέοντι παρίστατο Φοῖβος Ἀπόλλων, 715
ἀνέρι εἰσάμενος αἰζηῇ τε κρατερῇ τε,

Ἀσίῳ, ὃς μήτρως ἦν Ἑκτορος ἵπποδάμοιο,
αὐτοκασιγνητος Ἑκάβης, υἱὸς δὲ Δύμαντος,
ὃς Φρυγίῃ ναίεσκε ῥοῆς ἐπὶ Σαγγαριοιο·

τῷ μιν εἰσάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων· 720

« Ἐκτορ, τίπτε μάχης ἀποπαύεαι ; οὐδὲ τί σε χρή.

Αἶθ' ὅσον ἦσσαν εἰμὶ, τόσον σέο φέρτερος εἴην·
τῷ κε τάχα στυγερώς πολέμου ἀπερωήσειας.

Ἄλλ' ἄγε, Πατρόκλῳ ἔφειπε κρατερώνυχας ἵππους, 725
αἱ κέν πῶς μιν ἔλῃς, δῶρ δέ τοι εὖχος Ἀπόλλων. »

Ὡς εἰπὼν δ' μὲν αὐτὶς ἔβη θεὸς ἀμ' ἰόνων ἀνδρῶν,

Var. — 702 ἐπ' : ἐπ' (u. l. [Eust.]), uel παρ' testis || 704 ἀθανά-
τοι (pap. y) : ἀθανάτοισι || 706 δεινὰ δ' : δεινόν || ἔπια πτερόεντα
προσηύδα : προσέφη ἑκάτερος ἀπόλλων (pap. g, u. l. [A]) || 707 γάζεο
(pap. y) : γάζεο codd. duo || τοι (Eust.) : τῷ (Ar. [AT]), uel τοί ποι,
uel του || 708 πέρβαι : πέρσαι || 710 πολλόν (Eust., testis) : τῷ (Zen.
[A]), cf. H 443 || 711 ἀλευόμενος (Eust.) : ἀλευόμενος (A. s. l.) || 712 δ'
u. (Eust.) : δὲ || 716 εἰσάμενος (sic [A]) : εἰσάμενος || 719 Φρυγίῃ (Eust.) :
Φρυγίῃ (pap. g, Strab. 590) || ῥοῆς : ῥοῇ codd. pauci, uel ῥοαί : Eust. et
codd. pauci || 720 προσέφη Διὸς υἱὸς : προσεφώνει φοῖβος || 724 ἔφειπε
(Eust.) : ἐπείχε, cf. 732 || 725 μιν ἔλῃς : μιν ἔλῃς, uel ἀνέλῃς || δῶρ :
δῶν.

provoqué parmi les Argiens un tumulte funeste, pour
 730 octroyer la gloire aux Troyens, à Hector. Hector
 laisse donc là les autres Danaens, sans en tuer un
 seul : c'est droit sur Patrocle qu'il mène ses cour-
 siers aux sabots massifs. Patrocle, de son côté, saute
 de son char à terre ; il a sa pique à la main
 gauche ; de l'autre, il prend une pierre, luisante,
 rugueuse, qui remplit bien sa main ; il la lance de
 toutes ses forces, sans s'en laisser bien longtemps
 imposer par le héros, et son trait ne reste pas vain :
 il atteint le cocher d'Hector, Cébrion, bâtard de
 l'illustre Priam, qui tient les rênes du char. La
 pierre aiguë le frappe au front ; elle broie les deux
 740 sourcils ; l'os ne l'arrête pas ; les yeux tombent à
 terre, dans la poussière, aux pieds de Cébrion. Il
 choit, comme un plongeur, du char ouvragé ; la vie
 abandonne ses os. Et, railleur, tu lui dis, Patrocle,
 bon meneur de chars :

« Ah ! qu'il est souple, celui-là ! quelle aisance
 dans ses sauts ! S'il se trouvait un jour sur la mer
 poissonneuse, ce chercheur d'huitres-là nourrirait bien
 des gens, en sautant ainsi du haut d'une nef, nûd
 par gros temps, à voir l'aisance avec laquelle il saute
 750 d'un char dans la plaine. Il est vraiment de bons
 sauteurs chez les Troyens ! »

Il dit et se dirige vers le héros Cébrion, d'un
 bond pareil à celui du lion, qui, à l'instant où il
 fonce contre une étable, est blessé à la poitrine et
 que sa vaillance aura ainsi perdu. C'est de même,
 Patrocle, que tu sautes, toi, ardemment sur Cébrion.
 Hector, de son côté, saute de son char à terre. Tous
 deux maintenant luttent autour de Cébrion. On dirait
 deux lions en train de lutter, au sommet d'un mont,
 pour une biche tuée, également avides et pleins de

Κεβρίονη δ' ἐκέλευσε δαΐφρονι φαίδιμος Ἴκτωρ
 ἵππους ἐς πόλεμον πεπληγμένον. Αὐτὰρ Ἀπόλλων
 δῦσεθ' ὄμιλον ἰών, ἐν δὲ κλόνον Ἀργείοισιν
 ἦκε κακόν, Τρωσὶν δὲ καὶ Ἴκτορι κῆδος ὄπαζεν.
 Ἴκτωρ δ' ἄλλους μὲν Δαναοὺς ἔα οὐδ' ἐνάριζεν·
 αὐτὰρ ὁ Πατρόκλην ἔφεπε κρατερώνυχας ἵππους.
 Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἀφ' ἵππων ἄλτο χαμᾶζε
 σκαίῃ ἔγχος ἔχων· ἐτέρηφι δὲ λάζετο πέτρον
 μάρμαρον ὀκρίοντα, τὸν οἱ περὶ χεῖρ ἐκάλυψεν,
 735 ἦκε δ' ἐρείσάμενος, οὐδὲ δὴν ἄζετο φωτός,
 οὐδ' ἄλῳσε βέλος, βάλε δ' Ἴκτορος ἡνιοχίῃα,
 Κεβρίονην, νόθον υἷον ἀγακλῆος Πριάμοιο,
 ἵππων ἧνὶ ἔχοντα, μετώπιον δ' ἐτίλαι·
 ἀμφοτέρως δ' ὀφρύς συνέλεον λίθος, οὐδὲ οἱ ἔσχεον
 740 δαστέον, ὀφθαλμοὶ δὲ χαμαὶ πέσον ἐν κονίῃσιν
 αὐτοῦ πρόσθε ποδῶν· ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτήρι ἐοικὼς
 κάππεσ' ἀπ' εὐεργέος δίφρου, λίπε δ' ὁστέα θυμός.
 Τὸν δ' ἐπικερτομένον προσέφηρς, Πατρόκλεις ἱππευθ'·

« Ὡ πόποι, ἦ μάλ' ἐλαφρὸς ἀνὴρ, ὥς βεῖα κυβιστῆ.
 Εἰ δὴ που καὶ πόντω ἐν ἰχθυόεντι γένοιτο,
 πολλοὺς ἂν κορέσειεν ἀνὴρ ὅδε τήβεα διφῶν,
 νηὸς ἀποθρόσκων, εἰ καὶ δυσπήμελος εἴη,
 ὥς νῦν ἐν πεδίῳ ἐξ ἵππων βεῖα κυβιστῆ.

Ἥ βᾶ καὶ ἐν Τρώεσσι κυβιστητήρες ἔασιν. »
 Ὡς εἰπὼν ἐπὶ Κεβρίονη ἦρωι βεβήκει
 σῖμα λένοντος ἔχων, ὃς τε σταθμοὺς κεραΐζων
 ἔβλητο πρὸς στήθος, ἐή τέ μιν ὄλεσεν ἀλκή·
 ὃς ἐπὶ Κεβρίονη, Πατρόκλεις, ἄλσεν μεμαῶς.
 Ἴκτωρ δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἀφ' ἵππων ἄλτο χαμᾶζε.
 755 Τὼ περὶ Κεβρίοναο λένονθ' ὥς δηριυθήτην,

Var. — 731 ἐνδοίξεν* (Eust.) : ἐνάριζεν || 732 ἔφεπε* (Eust.) : ἔπαζε
 (u. l. [A]), cf. γὰρ || 736 ἄζετο* : γάζετο (Eust.) || 745 ὥς (Eust., ualea) :
 ὅς (testes) || 748 δυσπήμελος εἴη (Eust.) : δυσπήμελοι εἴεν Zen. [ALT,
 Eust.] || 755 δ' αὖθ' : δ' αὖ || 756 δηριυθήτην* : δηριυθήτην (u. l. [L,
 Eust.]), fortasse priscaum.

superbe ; ainsi, pour Cébrión, deux maîtres au
 750 combat, Patrocle, fils de Ménécios, et l'illustre
 Hector, brûlent de s'entaille mutuellement la chair
 d'un bronze implacable. Hector a saisi la tête, et il
 ne la lâche pas ; Patrocle tient un pied. Les autres,
 Troyens et Danaens, engagent la mêlée brutale.

Comme l'Euros et le Notos s'appliquent à l'envi,
 dans les gorges d'une montagne, à ébranler une
 épaisse forêt, chênes, frênes, cornouillers aux longs
 fûts, qui projettent alors leurs longs rameaux les uns
 contre les autres, dans un fracas prodigieux, où se
 distingue le bruit sec des branches brisées ; ainsi
 770 Troyens et Achéens se ruent les uns contre les
 autres, cherchant à se déchirer, sans qu'aucun des
 deux partis songe à la hideuse déroute. Autour de
 Cébrión, par centaines, des piques aiguës viennent se
 planter au but, ainsi que des flèches ailées, jaillies
 de la corde d'un arc ; de grosses pierres, par cen-
 taines, vont heurter les boucliers de tous les hommes
 qui luttent autour de lui — tandis que lui-même,
 dans un tournoiement de poussière, est là, son long
 corps allongé à terre, oublieux des chars à jamais !

Tant que le soleil, dans sa
Mort de Patrocle. course, occupe le centre du ciel,
 les traits des deux côtés portent et les hommes
 tombent. Mais voici le soleil qui approche de l'heure
 780 où l'on délie les bœufs. A ce moment les Achéens
 remportent un avantage merveilleux : ils dérobent le
 héros Cébrión sous les traits, les menaces des
 Troyens ; ils lui détachent ses armes des épaules,
 tandis que Patrocle se jette féroce sur les
 Troyens. Trois fois il s'élance, émule de l'ardent
 Arès, en poussant des cris effroyables : trois fois il

ὦ τ' ὄρεος κορυφῇσι περὶ καταμένης ἐλάφῳ,
 ἄμφω πεινάοντε, μέγα φρονέοντε μάχεσθον·
 δὲ περὶ Κεβριόναο δῶα μήστορες αὐτῆς.
 Πάτροκλός τε Μενoitιάδης καὶ φαίδιμος Ἴκτωρ,
 760 ἱεντ' ἀλλήλων ταμέειν χροά νηλεὶ χαλκῷ.
 Ἴκτωρ μὲν κεφαλῇφιν ἐπεί λάβεν, οὐχὶ μεθίει·
 Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἔχεν ποδός· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
 Τρῶες καὶ Δαναοὶ σάναγον κρατερὴν ὁμίλην.
 Ὡς δ' Εὐρώς τε Νότος τ' ἐριδαίνετον ἀλλήλοισιν
 765 οὖρεος ἐν βήσσης βαθὴν πελεμιζέμεν ὕλην,
 φηγόν τε μελίην τε ταυόφλοϊόν τε κράνειαν,
 αἷ τε πρὸς ἀλλήλας ἔβαλον ταυυήκεας ὕζους
 ἡχῇ θεοσποίῃ, πάταγος δὲ τε ἀγνυμένων,
 δὲ Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ ἐπ' ἀλλήλοισι βορόντες
 770 δῆρουν, οὐδ' ἕτεροι μῶνουν· ὅλοισι φόβοιο.
 Πολλὰ δὲ Κεβριόνην ἄμφ' ὀξέα δοῦρα πεπηγέει
 ἰοὶ τε πτερόεντες ἀπὸ νευρῆφι βορόντες,
 πολλὰ δὲ χερμάδια μεγάλ' ἀσπίδας ἐστυφέλιξαν
 μαρναμένων ἄμφ' αὐτόν· ὃ δὲ στροφάλιγγι κονίης
 775 καί τοι μέγας μεγαλωστί, λελασμένος ἵπποσυνάων.
 Ὅφρα μὲν Ἥλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεθῇκει,
 τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἤπιτετο, πίπτε δὲ λαός·
 ἥμος δ' Ἥλιος μετενίσσετο βουλυτὸν δέ,
 780 καὶ τότε δὴ β' ὑπὲρ αἶσαν Ἀχαιοὶ φέρταροι ἦσαν.
 Ἐκ μὲν Κεβριόνην βελέων ἥρωα ἔρυσσαν
 Τρῶων ἐξ ἐνοπῆς, καὶ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔλονται,
 Πάτροκλος δὲ Τρῶσι κακὰ φρονέων ἐνόρουσε·
 τρίς μὲν ἔπειτ' ἐπόρουσε βοῶ ἀτάλαντος Ἀρηί,
 785 ἀμερδαλέα ἰάχων, τρίς δ' ἐννέα φθίτας ἔπεφνεν.

Var. — 762 οὐχ;* (Eust.) : οὐτι, cf. O 716 || μεθίει* (Eust.) : μεθίει ||
 766 βαθὴν (testis) : βαθὴν codd. duo; βαθὴν propter -ην suspectum ||
 767 ταυόφλοϊόν (Eust.) : βαθύφλοϊόν testis || 768 ταυυήκεας* (Eust., testis) :
 ταυαχέας (pap. 1) || 774 ἐστυφέλιξαν (Ar. [A]) : ἐστυφέλιξεν (A, Eust.) ||
 775 ὃ δὲ δὴ (Eust.) : ὃ δὲ ἐν (Ar. [AT]) || 783 ἐνόρουσε* : ἐπόρουσε, vel
 ἐπέβηκε || 784 ἵπποσυνάει* (Eust.) : ἐνόρουσε.

tue neuf hommes. Une quatrième fois encore, il bondit, pareil à un dieu. Mais, à ce moment, se lève pour toi, Patrocle, le terme même de ta vie. Phœbos vient à toi, à travers la mêlée brutale. Il vient, terrible — et Patrocle ne le voit pas venir à travers le tumulte, car Apollon marche vers lui, couvert d'une épaisse vapeur. Il s'arrête derrière Patrocle ; il lui frappe le dos, les larges épaules, du plat de la main. Les yeux aussitôt lui chavirent. Phœbos Apollon fait choir alors son casque de sa tête. Le casque au long cimier, sous les pieds des chevaux, roule avec fracas ; le panache se souille de poussière et de sang. Eût-il été admis naguère que ce casque à crins de cheval fût jamais souillé de poussière ? C'était d'un héros divin, c'était d'Achille alors qu'il protégeait la tête et le front charmant. Mais aujourd'hui Zeus l'octroie à Hector, afin qu'il le porte sur son propre front, à l'heure où sa perte est proche. La longue pique de Patrocle se brise toute dans ses mains, la lourde et grande et forte pique, coiffée de bronze. Son haut bouclier, son baudrier même, de ses épaules tombent à terre. Sirs Apollon, fils de Zeus, lui détache sa cuirasse. Un vertige prend sa raison ; ses glorieux membres sont rompus ; il s'arrête, saisi de stupeur. Par derrière alors, dans le dos, entre les épaules, un Dardanien vient le frapper, à bout portant, d'un bronze aigu. C'est Euphorbe, fils de Panthoos, qui dépasse tous ceux de son âge au lancer de la javeline, à la conduite des chars, à la course à pied. Il a déjà jeté vingt guerriers à bas de leur char, la première fois où il est venu avec son attelage s'instruire à la bataille. C'est lui qui, le premier, lance un trait sur toi, Patrocle, bon meneur de chars. Mais il ne t'abat pas. Il s'enfuit en cou-

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἴσος,
 ἐνθ' ἄρα τοι, Πάτροκλε, φάνη βιότοιο τελευτῇ·
 ἦνυτο γάρ τοι Φοῖβος ἐνὶ κρατερῇ ὁμίλῃ
 δεινός· ὁ μὲν τὸν ἰόντα κατὰ κλόνον οὐκ ἐνόησεν·
 ἥερί γάρ πολλῇ κεκαλυμμένος ἀντεβόλησε· 740
 στῆ δ' ὀπιθεν, πλῆξεν δὲ μετάφρενον εὐρέε τ' ὤμῳ
 χειρὶ καταπρηνέῃ, στρεφεδίνηθεν δὲ οἱ ὄσσε.
 τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κρατὸς κυνέην βάλε Φοῖβος Ἀπόλλων·
 ἥ δὲ κυλινδομένη καναχὴν ἔχε ποσσὶν ὄφ' ἵππων
 αὐλῶπις τρυφάλεια, μίανθησαν δὲ ἔθειραι 745
 αἵματι καὶ κονίῃσι· πάρος γε μὲν οὐ θέμις ἦεν
 ἵπποκομον πῆλῃκα μαινεσθαι κονίῃσιν,
 ἀλλ' ἀνδρὸς βελίοιο κάρη χαρίεν τε μέτωπον
 ῥύετ' Ἀχιλλῆος· τότε δὲ Ζεὺς Ἑκτορι δῶκεν
 ἢ κεφαλῇ φορέειν, σχεδόνου δὲ οἱ ἦεν ὄλεθρος.
 ἔαν δὲ οἱ ἐν χεῖρεσσιν ἄγῃ δολιχόσκιον ἔγχος,
 βριθὺ μέγα στιβαρὸν κεκορυθμένον· αὐτὰρ ἀπ' ὤμων
 ἄσπις σὺν τελαμῶνι χαμαὶ πέσε τερμίνεσσα·
 λῦσε δὲ οἱ θώρηκα ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων.
 τὸν δ' ἄτῃ φρένας εἴλε, λύθεν δ' ὅπρ' οὐ φαίδιμα γυῖα, 750
 στῆ δὲ ταφών· ὀπιθεν δὲ μετάφρενον ὀξεί δουρὶ
 ὤμων μεσσηγὺς σχεδόνου βάλε Δάρδανος ἀνὴρ,
 Πανθοίδης Εὐφορβος, ὃς ἡλικίην ἐκέκαστο
 ἔγχει θ' ἵπποσύνῃ τε πόδεσσι τε καρπαλίμοισι·
 καὶ γάρ δὴ ποτε φῶτας εἰκόσοι βῆσεν ἀφ' ἵππων, 755
 πρῶτ' ἐλθὼν σὺν δχεσφι, διδασκόμενος πολέμοιο·
 ὃς τοι πρῶτος ἐφῆκε βέλος, Πατρόκλεις ἱππιεῶ,
 οὐδ' ἐδάμασσε· ὁ μὲν αὖτις ἀνέδραμε, μίκτο δ' ὀμίλῳ,
 ἐκ χροὸς ἀρπάξας δόρυ μείλινον, οὐδ' ὑπέμεινε

Var. — 734 ὄφ' : ἐφ' || 801 πᾶν : τῷ in quibusdam [A] || 805 λῦσε* :
 λῦσεν || 806 δουρὶ* (Eust.) : χαλκῷ || 807 μεσσηγὺς* : μεσσηγὺς (pap. 9) ;
 μεσσηγὺς Eust. || σχεδόνου βάλε : σχεδόνου ὥσπερ Zen. [AT] || 808 ἡλικίην* :
 ἡλικίην || 810 ποτε* (A, Eust.) : τότε (Ar. [A], pap. 9) || 812 τοι (Eust.) :
 τῷ, codd. duo || πρῶτος* (Eust.) : πρῶτον.

rant et se perd dans la foule, dès qu'il t'a du corps arraché la pique de frêne. Il ne tient pas devant Patrocle, même désarmé, en plein carnage. Et Patrocle, dompté par le coup du dieu et par la javeline, se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas.

Mais Hector aperçoit Patrocle magnanime reculant, 820 blessé par le bronze aigu. Il s'approche à travers les rangs ; avec sa pique, il le frappe au bas-ventre et pousse le bronze à fond. Patrocle tombe avec fracas, pour le grand deuil de l'armée achéenne. On voit parfois un lion venir à bout en combattant d'un sanglier infatigable ; tous deux, pleins de superbe, à la cime d'un mont, sont là à batailler pour une mince source, où chacun prétend boire, et le lion finit par dompter sous sa force le sanglier haletant. Ainsi le vaillant fils de Ménéceios, après tant de guerriers par lui abattus, se voit à son tour enlever la vie par un coup à bout portant d'Hector, fils de Priam ; et Hector, triomphant, lui dit ces mots ailés :

830 « Ah ! Patrocle, tu croyais sans doute que tu allais emporter notre ville, ravir aux femmes troyennes le jour de la liberté et les emmener sur tes nefs aux rives de ta patrie. Pauvre sot ! pour les sauver, voici les chevaux rapides d'Hector qui allongent l'allure, afin qu'il puisse se battre. Moi aussi, j'excelle à la lance parmi les Troyens belliqueux, de qui je cherche à écarter le jour fatal. C'est toi qu'ici mangeront les vautours. Malheureux ! pour brave qu'il soit, Achille ne t'aura guère servi ; lui qui, sans doute, quand tu parlais sans lui, instamment te recommandait : « Ne reviens pas, 840 « je te prie, aux nefs creuses, Patrocle, bon meneur « de cavales, avant d'avoir autour de sa poitrine déchiré « la cotte sanglante d'Hector meurtrier ». Voilà ce qu'il te disait, et, toi, pauvre sot, tu l'as cru ! »

Πάτροκλον γυμνόν περ ἔοντ' ἐν δημοτῇτι.

Πάτροκλος δὲ θεοῦ πληγῇ καὶ δουρὶ δαμασθεῖς
ἄψ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων.

Ἐκτωρ δ' ὥς εἶδεν Πάτροκλῆα μεγάλθυμον
ἄψ' ἀναχαζόμενον, βεβλημένον δέξει χαλκῷ,

ἀγχιμολόν βᾶ οἱ ἦλθε κατὰ στήχας, οὔτα δὲ δουρὶ
νεύατο ἐς κεναῖνα, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·
δοῦπησεν δὲ πρῶτον, μέγα δ' ἤκαχε λαὸν Ἀχαιῶν.

Ὡς δ' ὅτε σὺν ἀκάμαντα λέων ἐβήσατο χάρμη,
ὦ τ' ὄρεος κορυφῇσι μέγα φρονέοντε μάχεσθον

πίδακος ἀμφ' ὀλίγης· ἐθέλουσι δὲ πῖεμεν ἄμφω·
πολλὰ δὲ τ' ἀσθμαίνοντα λέων ἐδάμασσε βίηφιν·

ὣς πολέας πεφνόντα Μενoitίου ἄλκιμον υἱὸν
Ἐκτωρ Πριάμιδος σχεδὸν ἔγχει θυμὸν ἀπηύρα,

καὶ οἱ ἐπευχόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Πάτροκλ', ἦ που ἔφησθα πόλιν κεραϊζέμεν ἀμήν,

Τραιάδας δὲ γυναῖκας ἐλεύθερον ἡμᾶρ ἀπούρας
ἄξειν ἐν νῆεσσι φίλην ἐς πατρίδα γαίαν,

νήπιε· τάων δὲ πρόσθ' Ἐκτορος ὠκέες ἵπποι
ποσσὶν ὀρῶντάχαι πολέμιζέιν· ἔγχει δ' αὐτὸς

Τρῶσι φιλοπολέμοισι μεταπρέπω, ὃ σφιν ἀμύνω
ἡμᾶρ ἀναγκαῖον· σὲ δὲ τ' ἐνθάδε γούπες ἔδονται.

Ἄ δειλ', οὐδέ τοι ἐσθλὸς ἔων χραίσμησεν Ἀχιλλεύς,
ὃς πού τοι μάλα πολλὰ μένων ἐπατέλλετ' ἰόντι·

« Μή μοι πρὶν ἵεναι, Πατρόκλεις ἵπποκέλευθα,
« νῆας ἐπὶ γλαφυράς, πρὶν Ἐκτορος ἀνδροφόνου

« αἱματόεντα χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαίξαι. »

Var. — 817 ἄψ' : ἄψ δ' (pap. g) || 820 βᾶ : βᾶ (pap. g) || 825 αἱμίν (Eust.) : πινόμεν || 827 πεφνόντα Tyranpio, Hierodionius [A] : πίνοντα (Ar. [A]) || 829 πτερόεντα προσηύδα : πτερόεντ' ἀγόρευε (T) || 830 κεραϊζέμεν Bekker : -ζέμεν pap. g, A, codd. omnes, Eust. || ἀμήν (uel ἀμήν) : ἄμυν || 834 πολέμιζέιν (Eust.) : πολέμιζέμεν pap. g, cod. unus || 837 ἄ : ὦ || 838 ἐπατέλλετ' (Eust.) : ἐπέτελλεν || 840 ἐπὶ (Eust.) : ἀνά (T) || πρὶν (Eust.) : πρὶν γ' (pap. g), cod. cf. E 288 || ἀνδροφόνου (Eust.) : ἱπποδάμοιο pap. g et cod. unus.

D'une voix défaillante, tu réponds, Patrocle, bon meneur de chars :

« Hector, il est trop tôt pour triompher si fort. Qui donc t'a donné la victoire ? Zeus le Cronide et Apollon. Ils m'ont dompté sans peine : ils ont eux-mêmes détaché mes armes de mes épaules. Eussé-je devant moi trouvé vingt hommes de ton genre, que tous eussent péri sur place, domptés par ma javeline. C'est le sort funeste, c'est le fils de Létô, qui m'ont
850 abattu, et, parmi les hommes, Euphorbe. Tu n'es venu qu'en troisième, pour me dépouiller. Mais j'ai encore quelque chose à te dire ; mets-le toi bien en tête. Tu ne vivras pas bien longtemps non plus. Déjà, à tes côtés, voici la mort et l'impérieux destin, qui veut te voir dompté sous le bras d'Achille, l'Éacide sans reproche. »

Il dit ; la mort, qui tout achève, déjà l'enveloppe. L'âme quitte ses membres et s'en va, en volant, chez Hadès, pleurant sur son destin, quittant la force et la jeunesse. Il est déjà mort, quand l'illustre Hector lui dit :

« Patrocle, pourquoi me prédis-tu le gouffre de la
860 mort ? Qui sait si ce n'est pas Achille, fils de Thétis aux beaux cheveux, qui, frappé par ma lance, perdra le premier la vie ? »

Cela dit, de la plaie ouverte il retire la pique de bronze, en mettant le pied sur le corps, dont il pousse le dos au sol, avant de dégager sa pique. Puis, sans retard, pique au poing, il va vers Automédon, l'écuyer pareil aux dieux de l'Éacide aux pieds rapides : il voudrait tant le frapper ! Mais déjà ses chevaux rapides emportent Automédon, ses chevaux immortels, splendides présents des dieux à Pélée.

Ὡς ποῦ σε προσέφη, σοὶ δὲ φρένας ἄφρονι πείθεα. »

Τὸν δ' ἐλιγοδρανέων προσέφησ, Πατρόκλεις ἱππιεὺς·

« Ἦδη νῦν, Ἐκτορ, μεγάλ' εὐχεοῖ· σοὶ γὰρ ἔδωκε
νίκην Ζεὺς Κρονίδης καὶ Ἀπόλλων, οἷ μ' ἐδάμασσαν 845
βηϊδίως· αὐτοὶ γὰρ ἀπ' ὀμων τεύχε' ἔλοντο·
τοιοῦτοι δ' εἴ περ μοι εἰκοσὶν ἀντεβόλησαν,
πάντες κ' αὐτόθ' ἔλοντο ἐμῇ ὑπὸ δουρὶ δαμέντες·
ἀλλὰ με μοῖρ' ὅλοη καὶ Ἀητοῦς ἔκτανεν υἱός,
ἀνδρῶν δ' Εὐφωρβός· σὺ δέ με τρίτος ἔξεναρῖζεις. 850
Ἄλλο δέ τοι ἔρεω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
οὐ θην οὐδ' αὐτὸς δηρὸν βῆη, ἀλλὰ τοι ἦδη
ἄγχι παρέστηκεν θάνατος καὶ μοῖρα κραταῖη,
χεροὶ δαμέντ' Ἀχιλλεύς ἀμύμονος Αἰακίδαο. »

Ὡς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψε·
855 ψυχὴ δ' ἐκ βεθέων πταμένη Ἄϊδος δὲ βεθήκει,
δν πότμον γοῶσα, λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἡθην·
τὸν καὶ τεθνηῖτα προσηύδα παίδιμος Ἐκτωρ·

« Πατρόκλεις, τί νύ μοι μαντεύεαι αἰπὺν ὄλεθρον ;
τίς δ' οἷδ' εἴ κ' Ἀχιλλεύς, Θέτιδος παῖς ἠκυκόμοιο, 860
φθῆη ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείς ἀπὸ θυμὸν δλέσσαι ; »

Ὡς ἄρα φωνήσας δόρυ χάλκεον ἔξ ὠτειλῆς
εἵρυσσεν ἰδέε προσβάς, τὸν δ' ὀπτίον ὦσ' ἀπὸ δουράς·
αὐτίκα δὲ ξὺν δουρὶ μετ' Αὐτομέδοντα βεθήκει,
ἀντίθεον θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο· 865
ἵκτο γὰρ βαλάντιον· τὸν δ' ἔκφερον ὠκέες ἵπποι
ἄμβροτοι, οὗς Πηλεΐ θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα.

Num. — 867 a (cf. Σ 85) ἡματι τῷ ὅτε γῆμε θείτιν λιπαροκρή-
δεμνον add. quidam [T].

Var. — 842 σι (sic [A], Eust.) : σοι (pap. g) || 848 αὐτόθ' : αὐτίκ' ||
850 ἔξεναρῖζεις (testis) : ἔξεναρῖζεις || 852 βῆη : βῆη G [sic], cf. O 194
|| 856 βεθήκει (Eust., testes) : κατήλθεν testis || 857 ἀδροτῆτα codd. non-
nulli : ἀδροτῆτα ; uel ἀδροτῆτα* (A. Plato, Respubl. 386 e, testes,
Eust.) cf. X 363, Ω 6 || 861 φθῆη* (Eust. 1090, 26) : φθαίη (Eust. 1090,
s. h.) || 863 προσβάς (Eust.) : προσβάς, uel προσβιδάς ; uel προσβιδώς cod. unus
|| 864 μετ' : ἐπ' u. l. [Eust. 1090, 39] || 866 ἵκτο γὰρ : ἱέμενας Eust.

CHANT XVII

*Ménélas défend
le corps
de Patrocle.*

Cependant le fils d'Atrée, Ménélas chéri d'Arès, n'est pas sans avoir vu Patrocle succomber sous les Troyens dans le carnage. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant, et se poste à ses côtés pour le défendre. Comme aux côtés d'une génisse fait sa mère gémissante — mère pour la première fois, hier encore ignorant l'enfantement — ainsi aux côtés de Patrocle se poste le blond Ménélas. Il tient sa lance en avant, ainsi que son écu rond; il brûle de tuer qui l'affrontera. Mais le fils de Panthoos à la bonne lance ne reste pas non plus indifférent à la chute de Patrocle sans reproche. Il s'approche et dit à Ménélas chéri d'Arès :

« Fils d'Atrée, divin Ménélas, commandeur de guerriers, va, recule, abandonne ce mort, laisse là ses dépouilles sanglantes. Aucun des Troyens, aucun de leurs illustres alliés n'a frappé avant moi Patrocle de sa lance dans la mêlée brutale. Laisse-moi dès lors remporter une noble gloire parmi les Troyens, si tu ne veux que je te frappe et te prenne la douce vie. »

Lors le blond Ménélas violemment s'irrite et dit :

« Ah ! Zeus Père ! il ne convient pas de se vanter
so avec excès. Panthère, lion, sanglier féroce — dont le

ΙΛΙΑΔΟΣ Ρ

Οδδ' Ελαθ' Ἀτρεὺς υἱόν, ἀρηίφιλον Μενέλαον,
Πάτροκλος Τρώεσσι δαμείς ἐν δηιοτήτι·
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἶθοπι χαλκῷ,
ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖν' ὥς τις περὶ πόρτακι μήτηρ
πρωτοτόκος κινυρή, οὐ πρὶν εἰδυῖα τόκοιο·
ὥς περὶ Πατρόκλῳ βαῖνε ξανθὸς Μενέλαος·
πρόσθε δὲ οἱ δόρυ τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' ἐίστην,
τὸν κτάμεναι μεμαῶς ὥς τις τοῦ γ' ἀντίος ἔλθοι.
Οδδ' ἄρα Πάνθου υἱὸς ἐνυμnelῆς ἀμέλησε
Πατρόκλῳ πεσόντος ἀμύμονος· ἄγχυ δ' ἄρ' αὐτοῦ
ἔστη, καὶ προσέειπεν ἀρηίφιλον Μενέλαον·

« Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφές, ἔρχαμε λαῶν,
χάζεο, λείπε δὲ νεκρόν, ἔα δ' ἔναρα βροτόεντα·
οὐ γάρ τις πρότερος Τρώων κλειτῶν τ' ἐπικούρων
Πάτροκλον βάλε δουρὶ κατὰ κρατερὴν ὁσμίνην·
τὸ με ἔα κλέος ἐσθλὸν ἐνὶ Τρώεσσιν ἀρέσθαι·
μή σε βάλω, ἀπὸ δὲ μελιηδέα θυμὸν ἔλωμαι. »

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
« Ζεὺ πάτερ, οὐ μὲν καλὸν ὑπέρβιον εὐχετάσθαι.
Οὔτ' οὖν πορδάλιος τόσσον μένος οὔτε λέοντος

Titulus. — Ἀριστεία Μενελάου Eust. 1091, 14.

Variae lectiones. — 7 δὲ οἱ (Eust.) : δὲ οὐ Zen. [A] || 8 ἀντίος* (Eust.) : ἀντίον || ἔλθοι (Eust.) : ἔλθῃ || 14 κλειτῶν : κλητῶν codd. duo || 20 πορδάλιος (pap. 1, A, Eust.) : παρδάλιος (Ar. [AT]).

cœur en la poitrine est plus qu'un autre enivré de sa force — nul n'a fougue pareille à celle qui anime les fils de Panthoos à la bonne lance. Et pourtant le puissant Hypérénor, le dompteur de cavales, n'a pas joui de sa jeunesse, du jour qu'il m'a insulté, qu'il m'a tenu tête, qu'il a cru que j'étais le plus piètre guerrier de tous les Danaens¹. Je ne sache pas qu'il soit revenu chez lui sur ses pieds, pour la joie de sa femme et de ses chers parents. Toi donc aussi, je briserai ta fougue, si tu m'oses affronter. Mais, bien plutôt, je t'engage à reculer et, au lieu de m'affronter, à t'en retourner dans la masse. Crains qu'auparavant il ne t'arrive malheur : le plus sot s'instruit par l'événement. »

Il dit ; mais l'autre n'en croit rien et en réponse dit :

« Eh bien ! c'est le moment, divin Ménélas : oui, tu vas payer pour le frère que tu m'as tué et pour qui tu chantes victoire. Tu as voué son épouse au veuvage au fond de sa chambre neuve, et ses parents à des sanglots et à un deuil abominables. Aux sanglots de ces malheureux j'apporterai peut-être un terme, en allant déposer ta tête avec tes armes aux mains de Panthoos et de la divine Phrontis. Allons ! je ne veux pas attendre davantage pour tenter le combat et le terminer sans conteste par la victoire ou par la fuite. »

Il dit et l'atteint à son bouclier bien rond. Mais le bronze ne le fend pas ; c'est la pointe qui se rebrousse au contraire sur le puissant bouclier. A son tour, Ménélas l'Atride s'élance, le bronze à la main, en invoquant Zeus Père ; et, tandis qu'Euphōrbo recule, il le pique au bas de la gorge et appuie le

1. Cf. XIV, 516-19.

οὐτε σὺς κάπρου δλοόφρονος, οἱ τε μέγιστος
θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι περὶ σθένει βλεμεαίνει,
ἄσσαν Πάνθου υἱὲς ἐυμελῖαι φρονέουσιν.
Οὐδὲ μὲν οὐδὲ βίη Ὑπερήνορος ἱπποδάμοιο
ἧς ἥβης ἀπώνηθ', ὅτε μ' ὄνατο καὶ μ' ὑπέμεινε
καὶ μ' ἔφατ' ἐν Δαναοῖσιν ἐλέγχιστον πολέμιστήν
ἔμμεναι· οὐδὲ ἔφημι πόδεσσιν οἷοι κινόντα
εὐφρηναὶ ἀλοχόν τε φίλην κεῖναός τε τοκῆας.
Ὡς θην καὶ σὸν ἐγὼ λύσω μένος, εἰ κέ μευ ἄντα
στήης· ἀλλὰ σ' ἐγὼγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω
ἐς πληθὺν ἵεναι, μὴδ' ἀντίος ἵστασ' ἐμεῖο,
πρὶν τι κακὸν παθεῖν· βρεχθέν δέ τε νῆπιος ἔγωω. »

Ὡς φάτο, τὸν δ' οὐ πείθεν· ἀμειβόμενος δὲ προσήδα·

« Νῦν μὲν δῆ. Μενέλαε διοτρεφέας, ἦ μάλα τίσις
γνωτὸν ἔμόν, τὸν ἔπεφνες, ἐπευχόμενος δ' ἀγοραεύεις,
χῆρωσας δὲ γυναῖκα μυχῶ βαλάμοιο νέοιο,
ἀρητὸν δὲ τοκεῖσι γόνου καὶ πένθος ἔθηκας·
ἦ κέ σφιν δεῖλοισι γόνου κατάπαυμα γενομένην,
εἴ κεν ἐγὼ κεφαλὴν τε τήην καὶ τεύχε' ἐνείκας
Πάνθω ἐν χεῖρεσσι βάλλω καὶ Φρόντιδι δῖῃ.
Ἄλλ' οὐ μὲν ἔτι δῆρὸν ἀπειρήτος πόνος ἔσται
οὐδὲ τ' ἀδῆριτος ἦ τ' ἀλκής ἦ τε φόβοιο. »

Ὡς εἰπὼν οὕτως κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἔτισεν·
οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμθη δὲ οἱ αἰχμὴ
ἀσπίδ' ἐνὶ κρατερῇ· ὁ δὲ δεῦτερος ὄρνυτο χαλκῷ
Ἀτρεΐδης Μενέλαος, ἐπευξάμενος Διὶ πατρὶ·
ἂψ δ' ἀναχαζόμενοι κατὰ στομάχοιο θέμεθλα

Var. — 21 μέγιστος* (Eust.) : μέλιστα (testis) || 22 περὶ* (Eust.) : μέγα || 23 φρονέουσιν : φορέουσιν (pap. 1, A), utrumque Eust. || 27 ἔφημι* (Eust.) : τί φημι (Ar. [A]) || 34 μάλα* (Eust.) : τάχα (in quibusdam commentariis [T]) || 37 ἀρητὸν (A, sch. AT, Apoll. Soph. 43, 26) : ἀρρητὸν (testis) : utrumque Eust. || 38 καὶ || 41 ἔτι : ἐπὶ secundum quaedam commentaria [AT] || 42 οὐδὲ τ' : (Nicanor [A], Eust.) : οὐδ' ἔτι || ἦ τ'... ἦ τε (A, Nicanor [A]), cf. I 276 : ἦδ'... ἦδὲ* (Ar. [AT]), uel εἴτ'... εἴτε, uel οὐτ'... οὐτε (Eust.) || 44 χαλκός (Ar. [AT]) : γαλκόν (alii [A]), utrumque Eust., cf. Γ 348 || 45 ἀσπίδ' ἐνὶ : ἀσπίδι ἐν (A), uel ἀσπίδι ἐν.

coup, s'assurant en sa lourde main. La pointe va, tout droit, à travers le cou délicat. L'homme tombe
 50 avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Le sang trempe ses cheveux tout pareils à ceux des Grâces, ses boucles, qu'enserrent et l'or et l'argent. On voit parfois un homme nourrir un plant d'olivier magnifique, dans un lieu solitaire, un beau plant plein de sève, arrosé d'une eau abondante, vibrant à tous les vents, qu'ils soufflent d'ici ou de là, et tout couvert de blanches fleurs. Mais un vent vient soudain en puissante rafale, qui l'arrache à la terre où plonge sa racine et l'étend sur le sol. Tel apparaît le fils de Panthoos, Euphorbe à la bonne lance, que Ménélaos
 60 l'Atride vient de tuer et qu'il dépouille de ses armes.

Comme on voit un lion nourri dans les montagnes et sûr de sa force, au milieu d'un troupeau qui pait, ravir la vache la plus belle, et, ■■ prenant entre ses crocs puissants, lui broyer d'abord le col, pour la déchirer ensuite et lui humer le sang et les entrailles, tandis qu'autour de lui, chiens et bergers vont poussant de grands cris, mais restent à distance et se refusent à l'affronter — une peur livide les tient — tout de même, personne parmi les combattants, ne se sent le courage d'affronter le glorieux Ménélaos.
 70 L'Atride eût donc alors emporté sans peine les armes illustres du fils de Panthoos, si Phœbos Apollon de lui n'eût pris ombrage et n'eût fait contre lui se lever Hector, l'émule de l'ardent Arès. Sous l'aspect d'un homme, Ménélaos, chef des Cicones, il prend donc la parole et dit ces mots ailés :

« Hector, tu es là à courir, à poursuivre un gibier

νύξ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε βαρεὴν χειρὶ πιθήσας·
 ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκή,
 50 δούπησεν δὲ πεισὼν, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ·
 αἵματι οἱ δεύοντο κόμαι· Χαρίτεσσιν ὁμοῖαι
 πλοχμοὶ θ', οἱ χρυσοῖ τε καὶ ἄργυροῖ εὐφρόνουντο.
 Οἶον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθιλὲς ἐλαίης
 χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, θῆ' ἄλις ἀναδέβροχεν ὕδωρ,
 55 καλὸν τηλεθάων· τὸ δὲ τε πνοιαί δονέουσι
 παντοίων ἀνέμων, καὶ τε βρύει ἀνθεὶ λευκῷ·
 ἐλθὼν δ' ἐξ ἀπίνης ἀνεμὸς σὺν λαίλαπι πολλῇ
 βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξέτάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ·
 τοῖον Πάνθου υἱὸν εὐμμελίην Εὐφορβον
 Ἀτρεΐδης Μενέλαος ἐπεί κτάνε, τεύχε' ἐσύλα.
 60

Ὡς δ' ὅτε τις τε λέων ὀρεοῖτροφος, ἀλκι πεποιθὼς,
 βοσκομένης ἀγέλης βοὸν ἀράσῃ ἢ τις ἀρίστη·
 τῆς δ' ἐξ αὐχέν' ἔαξε λαβὼν κρατεροῖσιν ὁδοῖσιν
 65 πρῶτον, ἔπειτα δὲ θ' αἶμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσσει
 δῆδ'· ἀμφὶ δὲ τὸν γε κύνας τ' ἀνδράς τε νομῆες
 πολλὰ μάλ' ἰύζουσιν ἀπόπροθεν οὐδ' ἐθέλουσιν
 ἀντίον ἐλθέμεναι· μάλ' αὖ γὰρ χλωρὸν δέος αἰρεῖ·
 ὡς τῶν οὐ τινὶ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐτόλμα
 ἀντίον ἐλθέμεναι Μενελάου κυβαλίμοιο.
 Ἐνθά κε βεῖα φέροι κλυτὰ τεύχεα Πανθοΐδω
 70 Ἀτρεΐδης, εἰ μὴ οἱ ἀγάσαστο Φοῖβος Ἀπόλλων,
 δς ῥά οἱ Ἔκτορ' ἐπάρσε θεῶν ἀτάλαντον Ἀρηϊ,
 ἀνέρι εἰσάμενος, Κικόνων ἡγήτορι Μέντη·
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Num. — 74 om. T.

Var. — 51 ὁμοῖαι (Eust., testes): μελαιναι Zen. [A], alii [T] || 54 ἀναδέβροχεν Zen. [A], quidam [T], Anecd. Matrit., u. 1. [Eust.] et cod. unus: ἀναδέβρουχεν* (A, Eust., Apoll. Soph. 32, 34, testes), uoi ἀναδέβρουχεν (testis) || 57 ἐλθὼν δ' (Eust., testes): ἐλθὼν || 58 γαίῃ* (testis): γαίῃ; (testis), utrumque Eust. || 62 ἀράσῃ*: ἀράσσει (Eust.) || 63 τῆς δ'*: τῆς τ' || 65 κύνας τ': κύνας (A, Eust.), cf. 110, 658 || 67 χλωρὸν δέος*: δριμύς χόλος, utrumque Eust. || 73 Μέντη: Πείρω quidam [T].

que tu ne peux atteindre. Les chevaux du brave Éacide !... Le malheur est qu'ils sont malaisés à dresser aussi bien qu'à conduire, pour de simples mortels, à l'exception d'Achille, qui est fils d'Immortelle. Et cependant Ménélas, le belliqueux fils d'Atrée, dans sa garde autour de Patrocle, vient de tuer le plus brave des Troyens, Euphorbe, fils de Panthoos, mettant ainsi un terme à sa valeur ardente. »

Cela dit, le dieu retourne au labeur guerrier. Une douleur atroce étreint Hector dans ses noires entrailles. Il promène son regard de tous les côtés sur le front, et aussitôt il les voit, l'un arrachant à l'autre ses armes illustres, l'autre gisant à terre. Le sang ruisselle par la blessure ouverte. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant, poussant des cris aigus, tout pareil à la flamme d'Héphaëstos, que rien n'éteint. Le fils d'Atrée n'est pas sans entendre ces cris aigus. Lors il s'irrite et dit à son cœur magnanime :

« Ah ! misère ! si je laisse ces belles armes, et Patrocle — Patrocle, qui est là, étendu pour ma cause — j'ai peur que les Danaëns qui verront cela ne le prennent mal. Mais, si je m'en vais, seul, combattre, pour l'honneur, Hector et les Troyens, je crains d'être entouré, tout seul, par une foule : c'est l'armée troyenne entière qu'amène ici Hector au casque étincelant... Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? Quand un homme prétend, en dépit du Ciel, lutter contre un guerrier que favorise un dieu, il ne faut pas longtemps pour qu'un grand malheur dévale sur lui. Nul des Danaëns ne prendra mal la chose, s'il me voit céder la place à Hector, alors qu'Hector combat par le vouloir des dieux. Si du moins j'entendais quelque part le cri de guerre du brave Ajax :

« Ἐκτορ, νῦν σὺ μὲν ᾧδε θέεις ἀκίχητα διώκων ἵππους Αἰακίδαο δαΐφρονος· οἱ δ' ἄλεγειν οἱ ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμῆμεναι ἤδ' ὀχέεσθαι, ἄλλω γ' ἢ Ἀχιλῆϊ, τὸν ἀθανάτῃ τέκε μήτηρ. Τόφρα δέ τοι Μενέλαος, ἀρήιος Ἀτρεὺς υἱός, Πατρόκλῳ περιβάς Τρώων τὸν ἄριστον ἔπεφνε, Πανθοΐδην Εὐφωρβον, ἔπαυσε δὲ θούριδος ἀλκήης. »

Ὡς εἰπὼν δ' μὲν αὐτὶς ἔβη θεὸς ἀμ' πόνον ἀνδρῶν, Ἐκτορα δ' αἰνὸν ἄχος πύκασε φρένας ἀμφιμελαίνας· πάπτηνεν δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ στίχας, αὐτίκα δ' ἔγνω τὸν μὲν ἀπαινύμενον κλυτὰ τεύχεα, τὸν δ' ἐπὶ γαίῃ κείμενον· ἔρρει δ' αἷμα κατ' οὐταμένην ὠτειλήν· βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἰθόπι χαλκῷ, δέξα κεκληγός, φλογὶ εἰκελὸς Ἠφαιστοῖο ἀσθέστω· οὐδ' υἱὸν λάθεν Ἀτρεὺς δέξῃ βοήσας· δαδήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς θν' μεγαλήτορα θυμόν·

« ὦ μοι ἐγὼν, εἰ μὲν κε λίπω κἀτα τεύχεα καλὰ Πάτροκλόν θ', δς κείται ἐμῆς ἔνεκ' ἐνθάδε τιμῆς, μή τίς μοι Δαναῶν νεμεσῆσεται, δς κεν ἴδῃται. Εἰ δέ κεν Ἐκτορι μόνος ἔων καὶ Τρῳαὶ μάχωμαι αἰδεσθεῖς, μή πῶς με περιστείλωσ' ἕνα πολλοί· Τρῳας δ' ἐνθάδε πάντας ἄγει κορυθαίολος Ἐκτορ. Ἀλλὰ τί ἡ μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός; διπλότ' ἀνὴρ ἐθέλει πρὸς δαίμονα φωτὶ μάχεσθαι θν' κε θεὸς τιμῇ, τάχα οἱ μέγα πῆμα κυλίσσῃ· τῷ μ' οὐ τις Δαναῶν νεμεσῆσεται, δς κεν ἴδῃται Ἐκτορι χωρήσαντ', ἐπεὶ ἐκ θεόφιν πολεμίζει. Εἰ δέ που Αἰαντός γε βοὴν ἀγαθοῖο πυθοίμην, ἀμφω κ' αὐτὶς ἰόντες ἐπιμνησαίμεθα χάριος καὶ πρὸς δαίμονά περ, εἰ πῶς ἐρυσσάμεθα νεκρὸν

Var. — 86 ἔρρει·: ἔρρει, an priscum ? || οὐταμένην ὠτειλήν·: οὐταμένης ὠτειλῆς (teslis) || 89 υἱόν·: υἱὰ cod. unius || λάθεν·: λάθ' L ; unde υἱὰ λαθ' corr. Barnes || 98 ἐθέλει·: ἐθέλοι, uel ἐθέλει (Eust.) || 99 πῆμα·: πῆμα || 103 ἰόντες (Eust.)·: ἰόντε Zen. [A] || ἐπιμνησαίμεθα·: -αίμεθα.

nous marcherions tous deux, rappelant notre ardeur guerrière, en dépit même du destin ; peut-être alors pourrions-nous tirer le cadavre pour Achille, fils de Pélée. Au milieu de nos maux, ce serait encore le mieux. »

Mais, tandis qu'en son âme et son cœur, il remue ces pensées, la ligne troyenne est en marche. Hector la conduit. Lors Ménélas recule et laisse ■ le corps, tout en tournant la tête. On dirait un lion à crinière
110 qu'hommes et chiens chassent hors de l'étable avec des piques et des cris ; son cœur vaillant se glace au fond de lui, et il s'éloigne à regret de la cour. C'est ainsi que de Patrocle s'éloigne le divin Ménélas. Il ne s'arrête et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens. Ses yeux inquiets cherchent le grand Ajax, le fils de Télamon ; et bientôt il l'aperçoit, à l'extrême gauche du front, rassurant les siens et les stimulant au combat, car Phœbos Apollon a jeté dans leurs rangs une folle panique. Il court à lui, le rejoint vite et lui dit :

120 « Ajax, par ici ! doux ami. Faisons effort pour le corps de Patrocle. Voyons si nous pourrions l'apporter à Achille — sans ses armes, puisque ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant. »

Il dit, et il émeut le cœur du brave Ajax. Ajax part, à travers les champions hors des lignes, avec le blond Ménélas. Hector cependant, dès qu'il a dépouillé de ses armes illustres le corps de Patrocle, cherche à le tirer ; il veut lui séparer la tête des épaules avec le bronze aigu et, après l'avoir traîné sur le sol, le livrer aux chiens de Troie. Mais voici
130 des siens et saute sur son char. Les belles armes, il

Πηλείδῃ Ἀχιλλεῖ· κακῶν δέ κε φέρτατον εἴη. »

105

Ἔως δ' ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
τόφρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχες ἤλυθον· ἦρχε δ' ἄρ' Ἑκτώρ·
αὐτὰρ δ' γ' ἐξοπίσω ἀνεχάζετο, λείπε δὲ νεκρόν,
ἐντροπαλιζόμενος ὧς τε λῖς ἠυγένειος,
ὅν βα κύνες τε καὶ ἄνδρες ἀπὸ σταθμοῖο διώνται
ἔγχεσι καὶ φωνῇ· τοῦ δ' ἐν φρεσὶν ἔλκιμον ἦτορ
παχνοῦται, ἄέκων δὲ τ' ἔβη ἀπὸ μεσσαύλοιο·
ὧς ἀπὸ Πατρόκλοιο κτε ξανθοῦς Μενέλαος.

110

Στῇ δὲ μεταστρεφθεῖς, ἐπεὶ ἵκετο ξένος ἐταίρων,
παπταίνων Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν·
τὸν δὲ μάλ' αἰψ' ἐνόησε μάχης ἐπ' ἀριστερά πάσης
θαρούνονθ' ἐτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι·
θεσπέσιον γάρ σφιν φόβον ἐμβαλε Φοῖβος Ἀπόλλων·
βῆ δὲ θέειν, εἴθαρ δὲ παριστάμενος ἔπος ἤδδα·

115

« Αἴαν, δεῦρο, πέπον, περὶ Πατρόκλοιο θανόντος
σπεύσομεν, αἶ κε νέκυν περ Ἀχιλλεῖ προφέρωμεν
γυμνόν· ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἑκτώρ. »

120

Ὡς ἔφατ', Αἴαντι δὲ δαίφρονι θυμὸν ὄρινε·
βῆ δὲ διὰ προμάχων, ἄμα δὲ ξανθοῦς Μενέλαος.
Ἑκτώρ μὲν Πάτροκλον ἐπεὶ κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα,
ἔλχ'· ἔν' ἀπ' ὁμοῖν κεφαλὴν τάμοι δέξει χαλκῷ,
τὸν δὲ νέκυν Τρῳῆσιν ἐρυσσάμενος κυσὶ δοίη.
Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἥτε πύργον·
Ἑκτώρ δ' αἴψ' ἐς ὄμιλον ἰὼν ἀνεχάζεθ' ἐταίρων,
ὣς δαίφρον δ' ἀνόρουσε· δίδου δ' ὃ γε τεύχεα καλὰ
Τρῳοὶ φέρειν προτὶ ἄστυ, μέγα κλέος ἔμμεναι αὐτόφ.
Αἴας δ' ἀμφὶ Μενoitιάδῃ σάκος ἐδρὺ καλύψας
ἑστήκει ὧς τίς τε λείων περὶ οἷσι τέκεσιν,

125

130

Var. — 105 φέρτατον : φέρτερον ; ultimusque Eust. ; uel φέρτατον E1.
M 794, 47 disertè || 110 διώνται : διένται u. l. [A], uel διόνται codd.
nonnulli. cf. V^o 475 || 112 δὲ τ' (Eust.) : δὲ T et codex alter, quod malunt
nonnulli || 119 θέειν : θέων codex unus || 127 δοίη : δώη Eust. et cod.
unus.

les donne à des Troyens, qui les porteront vers la ville, où elles lui seront sujet de grande gloire. Ajax, lui, de son large écu couvre le fils de Ménétiot. Il se tient là, pareil à un lion protégeant ses lionceaux — il s'est rencontré avec des chasseurs, alors qu'il menait ses petits aux bois, et, enivré de sa force, il abaisse sur ses yeux — les couvrant entièrement — toute la peau de son front. Tel s'est dressé Ajax aux côtés du héros Patrocle. Près de lui se tient l'Atride, Ménélas chéri d'Arès, qui sent dans sa poitrine grandir un deuil immense.

140 Mais Glaucos, fils d'Hippoloque et chef des Lyciens, lève sur Hector un œil sombre et le tance en un dur langage :

« Hector, tu as magnifique apparence, mais tu es beaucoup moins apte, je le vois, à la bataille. Vraiment ta noble gloire ne repose sur rien, si tu n'es qu'un fuyard. Avise maintenant à sauver ton pays et ta ville, tout seul, avec les hommes nés à Ilion. Pas un Lycien n'ira, pour ta cité, se battre avec les Danaens, puisque, je le vois trop, on ne gagne pas de reconnaissance à se battre avec l'ennemi, obstinément, sans trêve. Et comment, malheureux ! saurais-tu ramener dans tes lignes un guerrier ordinaire,

150 quand tu as laissé Sarpédon, ton hôte et ami, devenir la proie, le butin des Argiens ? — Sarpédon qui, vivant, vous avait tant servis, toi et ta cité ; et, aujourd'hui, tu n'as pas eu le cœur de le défendre des chiens ! Aussi, dès cette heure, s'il est des Lyciens qui veuillent bien m'en croire et s'en retourner chez nous, c'est le gouffre de la mort qui clairement, s'ouvre pour Troie. Ah ! si chez les Troyens il y avait en ce moment cette ardeur prête à toutes les audaces, cette ardeur intrépide qui pénètre les hommes,

ᾧ βρά τε νήπι' ἄγοντι συναντήσονται ἐν ὄλῃ
ἄνδρες ἐπατήρες· ὁ δέ τε σθένει βλεμεαίνει,
135 πᾶν δέ τ' ἐπισκύνιον κάτω ἔλκεται ὅσσε καλύπτων·
ὃς Ἀῖας περὶ Πατρόκλῳ ἥρωι βεθήκει.
Ἄτρεϊδης δ' ἐτέρωθεν, ἀρηίφιλος Μενέλαος,
ἑστήκει, μέγα πένθος ἐνὶ στήθεσιν ἄεζων.

Γλαῦκος δ' Ἰππολόχοιο πάϊς, Λυκίων ἀγὼς ἀνδρῶν,
140 Ἔκτορ' ὀπὸ' ἰδὼν χαλεπῶ ἠνέπαπε μύθῳ·

« Ἔκτορ, εἶδος ἄριστε, μάχης ἄρα πολλὸν ἐδέεο·
ἦ σ' αὐτῶς κλέος ἐσθλὸν ἔχει φύξῃλιν ἐόντα.
Φράζεο νῦν ὅπως κε πόλιν καὶ ἄστυ σῴσεις
οἷος σὺν λαοῖσι τοῖ Ἰλίῳ ἐγγεγάσιν·

οὐ γάρ τις Λυκίων γε μαχησόμενος Δαναοῖσιν
εἶσι περὶ πτόλιος, ἐπεὶ οὐκ ἄρα τις χάρις ἦεν
μάρνασθαι δῆϊοσι μετ' ἀνδράσι νωλεμές αἰεὶ.
Πῶς κε σὺ χεῖρονα φῶτα σῴσεις μεθ' ὄμιλον,
σχέτλι', ἐπεὶ Σαρπηδὸν' ἄμα Ἐξίνον καὶ ἑταῖρον
150 κάλλιπες Ἀργείοισιν ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι,
ὃς τοι πολλὴ δῖος γένετο, πτόλει τε καὶ αὐτῷ.
Ζῶδες ἑὼν ; νῦν δ' οὐ οἱ ἀλαλκόμεναι κύνας ἔτλης.
Τῷ νῦν εἰ τις ἄμμι Λυκίων ἐπιπείσεται ἀνδρῶν
οἴκαδ' ἔμην, Τροίῃ δὲ πεφήσεται αἰπὺς ὄλεθρος.

155 Εἰ γάρ νῦν Τρώεσσι μένος πολυθαρσές ἐνεῖη,
ἄτρομον, οἷον τ' ἀνδρας ἐσέρχεται οἱ περὶ πάτρης

Num. — 134-136 om. Chia [A] et Zen. [A, Eust., 1098, 49] : ἴσως, ὅτι οἱ ἄριστες λίαντις οὐ συμμαχηγοῦσιν, ἀλλὰ θελῖται μόναι· [A] : 145 a (= B 474) οἷος, σὺν γὰρ ὁμοῖσι κασιγνήτοισι τε στήθεσιν add. codex.

Var. — 134 συναντήσονται : συναντήσονται (Eust.) || 135 ἄνδρες ἐπατήρες : ἄνδρες ἀγροῦνται Plutarchi Mor. 494 c codd. duo || 136 καλύπτων (omnes [A]) : καλύπτων (testis) ; utrumque Eust. || 144 σῴσεις (pap. v. 10, A, Ar [A]) : σῴσεις (alii [A]), quod maluit nona ; utrumque Eust. || 148 λαοῖσι (pap. 232) : γαμῶσιν || 148 μετ' (pap. 232, Eust.) : ἐπ' Ar. || 149 μεθ' ὄμιλον : μεθ' ὄμιλον Zen. [AT] || 151 Ἀργείοισιν (Eust.) : ἀλκίοισιν || 152 τοι (Eust.) : τις || 153 κύνας : κύων Zen. absurde [A] : 154 τῷ : τῷ pap. 230 || 155 ἔμην (Ar. [T]) : ἔμην Dionysius Sideris [T] || 157 οἷον τ' : οἷον pap. 230 || ἐσέρχεται : ἐπέρχεται (testis).

quand c'est pour leur patrie qu'ils peinent et qu'ils luttent avec des ennemis, nous aurions vite fait de tirer Patrocle derrière les remparts d'Ilion; et alors, une fois le corps de Patrocle entré dans la grand 160 ville de sire Priam et tiré hors de la bataille, les Argiens à leur tour auraient vite fait de nous rendre les belles armes de Sarpédon, et nous le ramènerions lui-même derrière les remparts d'Ilion; tant est puissant celui dont l'écuyer vient d'être tué et qui est de beaucoup le plus brave à bord des nefs argiennes, avec ses écuyers experts au corps à corps. Mais toi, tu n'oses pas affronter Ajax au grand cœur, en le regardant dans les yeux en pleine haine ennemie, ni le combattre face à face, parce qu'il est plus fort que toi. »

Hector au casque étincelant sur Glaucos à son tour lève un œil sombre et dit :

170 « Glaucos, pourquoi, étant ce que tu es, parler si insolemment? Doux ami! je te croyais, pour le sens, bien au-dessus de tous les habitants de la Lybie plantureuse. Mais, cette fois, je te dénie entièrement le sens, à t'entendre parler ainsi. Tu dis que je ne tiens pas devant le gigantesque Ajax : ce n'est pas que je craigne ni la bataille ni le fracas des chars. Non, mais le vouloir de Zeus porte-égide toujours est le plus fort; c'est lui qui met le vaillant même en fuite et lui arrache la victoire, sans effort, comme d'autres fois il le pousse lui-même au combat. Allons! viens, doux ami, mets-toi près de moi, regarde-moi à l'œuvre, et tu verras si je dois être 180 lâche la journée tout entière, ainsi que tu le dis, ou si je saurai repousser tout Danaën, si ardente soit sa valeur, pour avoir le corps de Patrocle. »

Il dit, et, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

ἀνδράσι δυσμενέεσσι πόνον καὶ δῆριν ἔθεντο,
αἰψὰ κε Πάτροκλον ἐρυσσάμεθα Ἴλιον εἴσω·
εἰ δ' οὗτος προτὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἀνακτος 160
ἔλθοι τεθνηὼς καὶ μιν ἐρυσσάμεθα χάρμης,
αἰψὰ κεν Ἀργεῖοι Σαρπηδόνοσ ἐν τεα καλὰ
λύσειαν, καὶ κ' αὐτὸν ἀγοίμεθα Ἴλιον εἴσω·
τοίου γὰρ θεράπων πέφατ' ἀνέρος, ὃς μὲγ' ἄριστος
Ἀργείων παρὰ νηυσὶ καὶ ἀγχέμαχοι θεράπωντες. 165
Ἄλλὰ σὺ γ' Αἴαντος μεγαλήτορος οὐκ ἐτάλασας
στήμεναι ἄντα κατ' ὅσος ἰδὼν δηίων ἐν αὐτῇ,
οὐδ' ἰθὺς μαχέσασθαι, ἐπεὶ σέο φέρτερός ἐστι. »

Τὸν δ' ἄρ' ὑπὸ δῖα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ·
« Γλαῦκε, τί ἦ δὲ σὺ τοῖος ἔων ὑπέροπλον ἔειπες; 170
ὃ πέπον, ἦ τ' ἐφάμην σὲ περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλον,
τῶν ὅσσοι Λυκίην ἐριδῶλακα ναιετάουσι·
νῦν δέ στυ ἀνοσάμην πάγχυ φρένας, οἷον ἔειπες,
ὃς τέ με φῆς Αἴαντα πελώριον οὐχ ὑπομείναι.
Οὐ τοι ἐγὼν ἔρριγα μάχην οὐδὲ κτύπον ἵππων· 175
ἀλλ' αἰεὶ τε Διὸς κρείσσων νόος αἰγιόχοιο,
ὃς τε καὶ ἀλκιμον ἄνδρα φοβεῖ καὶ ἀφείλετο νίκην
ῥηιδίως, ὅτε δ' αὐτὸς ἐποτρύνει μαχέσασθαι.
Ἄλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἵστασο καὶ ἴδε ἔργον,
ἥ ἐ πανημέριος κακὸς ἔσσομαι, ὥς ἀγορεύεις, 180
ἦ τίνα καὶ Δαναῶν ἀλκίης μάλα περ μεμαῶτα
σχῆσω ἀμυνέμεναι περὶ Πατρόκλοιο θανόντος. »

Num. — 159-163 verba Ἴλιον εἴσω (in 159) usque ad ἐρυσσάμεθα (in 161) om. pap. 48, uersum 162 ne scribens quidem (cf. Ἴλιον εἴσω... (Ἴλιον εἴσω) || 172 cf. schol. A : μεμείωκε τὴν ἔμμεναι, καὶ τὰ τοιαῦτα ἰσχυρὸν ἀδυνατεῖν ὁ Ἀρίσταρχος || 173 (= E 95) om. pap. 48.

Var. — 158 ἔθεντο : ἔχουσιν (pap. 48), cf. ω 515 || 161 ἔλθοι : ἔλθῃ || χάρμης : χάρη || 163 καὶ κ' : καὶ δ' pap. 230 s. l., testis || 171 πέπον (Zen. [AT], testis) : πόποι (A, Eust.) || 173 δὲ σὺ (Eust.) : δὲ σὺ (G, T, Zen. [A]), cf. E 95 || 174 με φῆς (Alexio, Horodorianus [A]) : μ' ἔφη (Pulem. Asc. [A]) || 176 αἰγιόχοιο : ἡ περ ἀνδρός (u. l. [A]), cf. II 648 || 178 ὅτε (A) : ὅτε (plures codices [Eust.]), uel τότε A. lat. [AT], cf. II 640 || ἐποτρύνει μαχέσασθαι (Eust.) : ἐποτρύνει μαχεῖσθαι, uel ἐποτρύνει μάχεσθαι (u. l. [Eust.]) || 181 μάλα (Eust.) : μέγα.

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps ! soyez des hommes, amis ; rappelez-vous votre valeur ardente, tandis que j'irai, moi, vêtir les belles armes d'Achille sans reproche, dont j'ai dépouillé le puissant Patrocle, après l'avoir tué. »

*Hector revient
au combat,
vêtu des armes
de Patrocle.*

Cela dit, Hector au casque étincelant quitte le combat cruel. Bien vite, en courant, il rejoint ceux des siens — ils ne sont pas loin, et il les suit d'un pas rapide — qui

portent vers la ville les armes illustres du fils de Pélée. Il s'arrête à l'écart du combat, source de pleurs, et il change d'armes. Les siennes, il les donne aux Troyens belliqueux, pour qu'ils les portent dans la sainte Ilion ; en échange, il revêt les armes immortelles d'Achille, le fils de Pélée, que les dieux, issus de Ciel, ont jadis données à son père. Celui-ci était déjà vieux, quand il les avait remises à son fils ; mais le fils, lui, ne devait pas vieillir sous l'armure paternelle.

Quand Zeus, l'assembleur de nuées, voit de loin Hector s'armer avec les armes du divin Péléide, il

secoue la tête et dit à son cœur :

« Ah ! malheureux ! la mort ne t'obsède guère, qui est pourtant si près de toi. Tu vêts les armes divines d'un héros devant qui tous frissonnent. Tu lui as tué son bon et fort ami ; et à celui-ci tu as pris ses armes — vilainement — sur son chef et sur ses épaules. Pour l'instant, néanmoins, je te veux mettre en main un splendide triomphe. Il compensera le sort qui t'attend, puisqu'Andromaque n'aura pas à recevoir de toi, revenant du combat, les armes illustres du fils de Pélée. »

Il dit, et de ses sourcils sombres le fils de Cronos

Ὡς εἰπὼν Τρώεσσι ἐκέλετο μακρὸν ἄσας·

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
ἄνδρες ἔσθε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος Ἀλκῆς,
ὅφρ' ἂν ἐγὼν Ἀχιλλῆος ἀμόνονος ἔντεα δῶω
καλά, τὰ Πατρόκλοιο βῆην ἐνάριξα κατακτάς. »

Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἔκτωρ
δῆλιον ἐκ πολέμοιο· θέων δ' ἐκίχανεν ἑταίρους
δῖκα μάλ', οὗ πω τῆλε, ποσὶ κραιπνοῖσι μετασπῶν,
οἳ προτὶ ἔστυ φέρον κλυτὰ τεύχεα Πηλεΐδαο·
στάς δ' ἀπάνευθε μάχης πολυδακρύου ἔντε' ἄμειβεν·
ἦτοι ὁ μὲν τὰ δ' ὤκε φέρειν προτὶ Ἴλιον ἱρὴν
Τρῳαὶ φιλοπτολέμοισιν, ὁ δ' ἄμβρότ' αὖ τεύχεα δῶνε
Πηλεΐδew Ἀχιλλῆος, & οἱ θεοὶ Οὐρανῶνες
πατρὶ φίλῳ ἔπορον· ὁ δ' ἄρα ᾧ παιδί δῖπασσε
γῆρας· ἄλλ' οὐχ υἱὸς ἐν ἔντεσι πατὴρ ἐγήρα.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἀπάνευθεν ἴδεν νεφεληγερέτα Ζεὺς
τεύχεσι Πηλεΐδαο κορυσσόμενον θείοιο,
κινήσας βὰ κάρη προτὶ δὴ μυθήσατο θυμόν·

« Ἄ δειλ', οὐδὲ τί τοι θάνατος καταθύμιός ἐστιν,
ὅς δὴ τοι σχεδὸν ἐστί· σὺ δ' ἄμβροτα τεύχεα δύνεις
ἄνδρὸς ἀριστοῦ, τὸν τε τρομέουσι καὶ ἄλλοι·
τοῦ δὲ ἑταῖρον ἑπαφνὸς ἐνῆα τε κρατερόν τε,
τεύχεα δ' οὐ κατὰ κόσμον ἀπὸ κρατός τε καὶ ὤμων
εἶλεν· ἄτάρ τοι νῦν γε μέγα κράτος ἐγγυαλίξω,
τῶν ποινὴν δ' τοι οὐ τι μάχης ἐκ νοστήσαντι
δέξεται Ἀνδρομάχη κλυτὰ τεύχεα Πηλεΐωνος. »

Ἡ καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·

Ἐκτορι δ' ἤρμωσε τεύχε' ἐπὶ χροῖ, δὴ δέ μιν Ἄρης

Num. — 190 om. codex, post 191 posuit pap. 230.

Var. — 186 ὅφρ' ἂν ἐγὼ δῶω κατὰ τεύχεα Πηλεΐωνος τοσῆς, of. 108
|| 191 Πηλεΐδαο* (A): Πηλεΐωνος (u. l. [A]). || 192 πολυδακρύου (A):
πολυδακρύτου* (Eust.) || 199 τεύχεσι λαμπρόμενον μεγαθύμου Πηλεΐωνος
nonnulli codd. = 214 || 201 ᾧ* : ᾧ || οὐδέ τί* (Eust.): οὐδέ τί (pap. 230
u. l.) || 202 δέ* (Eust.): ὥς || ἐστί* (pap. 230, A, Eust.): εἶσι (A. s. l., Ar.
[A]) || 208 εἶλεν* : εἶλες (u. l. [Eust.]).

110 fait oui. Il adapte les armes à la taille d'Hector. Arès entre en lui, terrible, furieux; ses membres, à fond, s'emplissent de vaillance et de force. Il se dirige vers ses illustres alliés, en poussant de grands cris et apparaît aux yeux de tous brillant de l'éclat des armes du Péléide magnanime. Il va de l'un à l'autre, stimulant d'un mot chaque homme tour à tour, Mesthilès, Glaucos, Mélon et Thersiloque, — Astéropée, Deisénor, et Hippothoos, — Phorcys et Chromios, et Ennomos, interprète de présages. Et, pour les stimuler, il leur dit ces mots ailés :

220 « Écoutez-moi, tribus si diverses de nos alliés et voisins ! Je ne cherchais pas le nombre — et je n'en avais pas besoin — quand je vous ai tous appelés ici, loin de vos cités. Il s'agissait seulement de défendre de tout cœur les épouses des Troyens avec leurs jeunes enfants contre l'Achéen belliqueux. C'est dans cette pensée que j'épuise sans cesse notre peuple en dons comme en vivres, et que j'exalte votre courage à tous. Donc que chacun ici fasse front contre l'ennemi, puis périsse ou se sauve : c'est la loi des rendez-vous guerriers. Patrocle n'est plus qu'un mort à qui néanmoins saura le tirer jusqu'aux rangs des
230 Troyens dompteurs de caavales, à qui sera plier Ajax, j'attribuerai une moitié de ses dépouilles, ne gardant que l'autre pour moi ; et la gloire sera la même pour lui et pour moi. »

Il dit ; tous font pesée sur les Danaens, en marchant droit contre eux, les piques levées. Leur cœur a bon espoir d'arracher le corps à Ajax, fils de Télamon. — Pauvres sots ! à plus d'un, sur ce corps, au contraire il prendra la vie ! — Ajax alors s'adresse à Ménélas au puissant cri de guerre :

« Doux ami, divin Ménélas, je ne compte plus que

δαινὸς ἐνυάλιος, πλησθεν δ' ἄρα οἱ μέλε' ἐντὸς
ἀλκῆς καὶ σθένεος· μετὰ δὲ κλειτοὺς ἐπικούρους
βῆ βα μέγα ἰάχων· ἰνδάλλετο δὲ σφισι πᾶσι
τεύχεσι λαμπόμενος μεγαθύμου Πηλεΐωνος·
ὤτρυνεν δὲ ἕκαστον ἐποχόμενος ἐπέεσσι,
Μέσθλην τε Γλαυκὸν τε Μέδοντά τε Θερσίλοχόν τε,
Ἄστεροπαῖδόν τε Δεισήνορά θ' Ἴπποθόον τε,
Φόρκύν τε Χρομίον τε καὶ Ἐννομον οἰωνιστὴν·
τούς θ' γ' ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Κέκλυτε, μυρία φύλα περικτιόνων ἐπικούρων·
οὐ γάρ ἐγὼ πληθὺν διζήμενος οὐδὲ χατίζων
ἐνθάδ' ἀφ' ὑμετέρων πολίων ἤγειρα ἕκαστον,
ἀλλ' ἵνα μοι Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα
προφρονέως βύοισθε φιλοπτολέμων ὑπ' Ἀχαιῶν·
τὰ φρονέων δόροισι κατατρύχω καὶ ἐδώξῃ
λαούς, ὑμέτερον δὲ ἑκάστου θυμὸν ἀέξω.
Τῷ τις νῦν ἰθὺς τετραμμένος ἢ ἀπολέσθω
ἢ ἐσσωθήτω· ἢ γὰρ πολέμου δαριστύς·
ὅς δέ κε Πάτροκλον καὶ τεθνηῶτά περ ἔμπης
Τρώας ἐς ἵπποδάμους ἐρύσῃ, εἴξῃ δὲ οἱ Αἴας,
ἡμῖσι τῷ ἑνάρων ἀποδάσσομαι, ἡμῖσι δ' αὐτὸς
ἔξω ἐγὼ· τὸ δὲ οἱ κλέος ἔσσεται βoσον ἑμοί περ. »

Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἰθὺς Δαναῶν βρῖσαντες ἔβησαν,
δοῦρατ' ἀνασχόμενοι· μάλα δὲ σφισιν ἔλπετο θυμὸς
νεκρὸν ὑπ' Αἴαντος ἐρύειν Τελαμωνιάδαο,
νήπιον· ἢ τε πολέσσιν ἐπ' αὐτῷ θυμὸν ἀπηύρα·
καὶ τότε ἄρ' Αἴας εἶπε βοῇν ἀγαθὴν Μενέλαον·

Num. — 219 (= N 94) om. codd. nonnulli (quorum T) et pap. 48 et 230.

Var. — 214 μεγαθύμου Πηλεΐωνος* (αἰ κινναί [A]); μεγαθύμου Πηλεΐωνι (A. Ar. [AT], quidam [Eust.]), vel Πηληϊάδεω Ἀχιλλέως Zen. [T] || 215 ὤτρυνεν· ὤτρυνεν Zen. [A], et codl. duo || ἐποχόμενος*· παριστάμενος; vel ἐπερχόμενος cod. unius || 216 Θερσίλοχόν· ὀρθιλοχόν || 224 ὑπ'* (Eust.): ἀπ' || 230 ἐρύσῃ εἴξῃ*· ἐρύσει εἴξει || 231 τῷ (A s. l., Ar. [A]): τῶν* (A, Eust.) || 232 ἔξω*· ἔξω || 234 δέ* (Eust.): γάρ || ἔλπετο* (Arist. [AT]): ἔλπετο (u. l. [A]); vel ἔλπετο sch. T.

nous sortions jamais l'un ni l'autre de ce combat.
 140 J'ai grand peur, moins pour le corps de Patrocle,
 qui rassasiera bientôt les chiens et les oiseaux de
 Troie, que pour ma propre tête ; j'ai grand peur qu'il
 ne lui arrive malheur — et à la tienne aussi — quand
 je vois cette nuée guerrière, Hector, tout envelopper,
 et quand clairement devant nous s'ouvre le gouffre de
 la mort. Mais, allons ! fais appel aux plus braves des
 Danaëns : l'un d'eux nous entendra peut-être. »

Il dit ; et Ménélas au puissant cri de guerre n'a
 garde de dire non. D'une voix éclatante, capable de
 porter parmi les Danaëns, il clame :

« Amis, guides et chefs des Argiens, vous tous
 qui, aux côtés des Atrides, Agamemnon et Ménélas,
 150 buvez le vin public et commandez chacun aux vôtres,
 vous que Zeus fait suivre d'honneur et de gloire, il
 ne m'est pas aisé de reconnaître aujourd'hui chaque
 chef — tant flambe la lutte guerrière — mais qu'ils
 viennent tous d'eux-mêmes, et que leurs cœurs se
 révoltent à l'idée de Patrocle devenu une fête pour
 les chiens de Troie ! »

Il dit, et le rapide Ajax, le fils d'Oïlée, nettement
 perçoit l'appel. Il vient le tout premier affronter
 l'ennemi, en courant à travers le carnage. Après lui
 vient Idoménée, puis le suivant d'Idoménée, Mérion
 l'émule d'Ényale meurtrier. Qui pourrait en son esprit
 160 trouver les noms des autres, de tous les Achéens qui
 viennent derrière eux ranimer le combat ?

Les Troyens chargent, en masse.

*Furieux combat
 autour du corps
 de Patrocle.*

Hector est à leur tête. A la bouche
 d'un fleuve nourri des eaux du
 ciel, la vaste houle gronde en
 heurtant le courant et les falaises du rivage crient

« ὦ πέπον, ὦ Μενέλαε διοτρεφές, οὐκέτι νῦν
 ἔλπομαι αὐτῷ περ νοστήσμεν ἐκ πολέμοιο·
 οὐ τι τόσον νέκυος περιδείδια Πατρόκλοιο,
 140 ὃς κε τάχα Τρώων κορέει κύνας ἢ δ' οἰωνούς,
 ὅσον ἐμῇ κεφαλῇ περιδείδια, μή τι πάθῃαι,
 καὶ σφί, ἐπεὶ πολέμοιο νέφος περὶ πάντα καλύπτει,
 Ἔκτωρ, ἡμῖν δ' αὖτ' ἀναφαίνεται αἰπὺς ὄλεθρος.
 Ἄλλ' ἀγ' ἀριστήας Δαναῶν κάλει, ἥν τις ἀκούσῃ. »
 145 ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
 ἥσυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνῶς·
 « ὦ φίλοι Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,
 οἳ τε παρ' Ἀτρεΐδης, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,
 150 δῆμια πίνουσιν καὶ σημαίνουσιν ἕκαστος
 λαοῖς· ἐκ δὲ Διὸς τιμὴ καὶ κῦδος δπηδεῖ·
 ἀργαλέον δέ μοι ἔστι διασκοπιᾶσθαι ἕκαστον
 ἡγεμόνων· τόσση γὰρ ἔρις πολέμοιο δέδθεν·
 ἀλλὰ τις αὐτὸς ἴτω, νεμεσιζέσθω δ' ἐνὶ θυμῷ
 Πάτροκλον Τρωῆσι κυσὶν μέληθηρα γενέσθαι. »
 155 ὣς ἔφατ', δὲ δ' ἀκούσεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας·
 πρῶτος δ' αὐτίος ἦλθε θέων ἀνὰ διοτήτητα,
 τὸν δὲ μετ' Ἰδομενεὺς καὶ δῖα Ἰδομενῆος,
 Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐυναλίῳ ἀνδρείφοντι·
 160 τῶν δ' ἄλλων τίς κεν ᾔσῃ φρεσὶν οὐνόματ' εἶποι,
 ὅσοι δὴ μετόπισθε μάχην ἤγειραν Ἀχαιῶν ;
 Τρῶες δὲ προὔτυψαν ἀολλέες· ἦρχε δ' ἔρ' Ἔκτωρ·
 ὧς δ' ὅτ' ἐπὶ προχοῇσι διπυτέος ποταμοῖο

Num. — 260-261 damn. Zen. [A].

Var. — 241 κορέει* : κορέει (A, Eust.), uel κορέη, uel κορέση || 244
 ἀφάνει* : αὐτ' (pap. 130) || 249 Ἀτρεΐδης* (pap. 230 s. l.) : Ἀτρεΐδης
 (pap. 130) || καὶ Μενελάῳ* (Eust.) : ποιμένι λαῶν || 250 ἕκαστος* (Eust.) :
 ἕκαστα (in quibusdam [A]), uel ἕκαστοι || 252 ἕκαστον : ἕκαστα pap. 130
 s. l. ut cod. unus || 256 ἔφατ' ὅς δ' ἀκούσεν* : ῥάτο τοῦ δ' ἤκουσεν || 260
 εἰν ἡσὶ φρεσὶν* : χ' ἥσιν ἐνὶ φρεσὶν (u. l. [A]) || εἶποι (Eust. 1105, 10 ;
 113) : εἶ (Eust. 410, 5) || 263 διπυτέος (Eust., testis) : διπυτέος Zeno-
 dorus [B, Porph. 214, 4] ; διε- prisons dativus sec. nonn., sed cf. Schulze
 Q. ep., 151.

sous le flot qui déferle sur elles. Pareille est la clameur des Troyens en marche. Les Achéens, eux, se dressent autour du fils de Ménéctios ; tous n'ont qu'un même cœur ; ils se font un rempart de leurs écus de bronze ; autour de leurs casques brillants le Cronide répand une épaisse vapeur. Aussi bien
 170 n'avait-il point de haine contre le fils de Ménéctios naguère, quand, encore vivant, il était l'écuyer du petit-fils d'Éaque. Il répugne à l'idée qu'il puisse être une proie livrée aux chiens de l'ennemi troyen. C'est pourquoi il excite les siens à le défendre.

Les Troyens repoussent d'abord les Achéens aux yeux vifs, qui laissent le mort, pris de peur ; mais les bouillants Troyens, quelque envie qu'ils en aient, n'abattent aucun d'eux sous leurs lances : ils tirent seulement le mort. Les Achéens pourtant ne doivent pas en rester loin longtemps. Vite, Ajax leur fait
 180 faire volte-face, Ajax, que sa beauté ainsi que ses exploits mettent au-dessus de tous les Danaens, après le Péléide sans reproche. Il charge à travers les champions hors des lignes, droit devant lui, pareil, en sa vaillance, au sanglier qui, sur les monts, lorsqu'il fait volte-face, n'a pas de peine à mettre en fuite les chiens et les gars robustes, à travers les vallons boisés. Ainsi le fils du noble Télamon, l'illustre Ajax, venant à eux, n'a pas de peine à disperser les bataillons des Troyens qui ont entouré Patrocle et prétendent orgueilleusement le tirer vers leur cité et remporter pour eux la gloire.

L'illustre fils de Lèthe le Pélasge, Hippothoos¹, tire alors le corps par un pied à travers la mêlée brutale :

1. Cf. II, 840-43. — Il est impossible de situer exactement la ville de Larissa, où règne Hippothoos et qui est si « loin » de Troie (cf. 301). Strabon la place près de Gumes.

βέδρυχεν μέγα κύμα ποτὶ βόον, ἀμφὶ δέ τ' ἄκραι
 165 ἡϊόνες βοόωσιν ἔρευγομένης ἁλὸς ἔξω,
 τόσση ἔρα Τρῶες ἰαχῇ ἴσαν. Αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
 ἔστασαν ἀμφὶ Μενoitιάδῃ ἕνα θυρὸν ἔχοντες,
 φραχθέντες σάκεσιν χαλκήρεσιν· ἀμφὶ δ' ἄρα σφι
 λαμπρῆσιν κορύβεσσι Κρονίων ἥερα πολλὴν
 170 χεῖρ', ἐπεὶ οὐδὲ Μενoitιάδῃν ἤχθαιρε πάρος γε,
 ὄφρα ζωὸς ἔων θεράπων ἦν Αἰακίδαο·
 μίσησεν δ' ἔρα μιν δῆϊων κυστὶ κύρμα γενέσθαι
 Τρῶῃσιν· τῷ καὶ οἱ ἀμυνέμεν ὄρσεν ἑταίρους.

Ἦσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἑλίκωπας Ἀχαιοὺς·
 νεκρὸν δὲ προλιπόντες ὑπέτρεσαν, οὐδὲ τιν' αὐτῶν
 175 Τρῶες ὑπέρθυμοι ἔλον ἔγχεσιν ἰεμενοὶ περ,
 ἀλλὰ νέκυν ἐρύοντο· μινυυθα δὲ καὶ τοῦ Ἀχαιοὶ
 μέλλον ἐπέσσεσθαι· μάλα γάρ σφεας δκ' ἐλέλιξεν
 Αἴας, ὃς περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργ' ἐτέτυκτο
 τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα·
 180 ἴθυσεν δὲ διὰ προμάχων σὺν εἰκελὸς ἀλκὴν
 καπρίῳ, ὃς τ' ἐν ὄρεσσι κύνας θαλερούς τ' αἰζηοὺς
 βῆιδίως ἐκέδασσεν, ἐλιξάμενος διὰ βήσσας·
 ὃς υἱὸς Τελαμῶνος ἀγαυοῦ, παῖδιμος Αἴας,
 βεῖτα μετεισάμενος Τρώων ἐκέδασσε φάλαγγας,
 185 οἳ περὶ Πατρόκλῳ βέβασαν, φρόνησον δὲ μάλιστα
 ἄστυ ποτὶ σφέτερον ἐρύειν καὶ κύδος ἀρεσθαι.

Ἦται τὸν Λήβοιο Πελασγοῦ παῖδιμος υἱός,
 Ἰπποθοός, ποδὸς ἔλακε κατὰ κρατερὴν ὁσμίνην,

Num. — 277-277 desunt in A priore manu; add. manus altera xv. saeculi scholiis omissis.

Var. — 264 βέδρυχεν* (Eust.): βεδρύχῃ; uel βεδρύχῃ Arist. [AT], cf. II 633 || 265 ἡϊόνες* (Aristoteleis Post. 1458 b, ieiōes): ἡϊόνες (u. l. [Eust.]) || 266 Τρῶες ἰαχῇ ἴσαν*: Τρῳίων ἰαχῇ γένετ' || 268 φραχθέντες (Eust.): ἀφέντες Zen. [AT] || 269 πολλὴν*: πούλιν (uel potius [Eust.]); fortasse genuinum, cf. E 776, G 50, K 27 || 270 ἤχθαιρε*: ἔχθαιρε Ar. [A]; uel ἔχθῃς codd. nonn., uel ἔχθῃς (Eust. 1107, 20) || 273 ἑταίρους (Eust.): Ἀχαιοὺς u. l. [A] || 279 ἔργ' ἐτέτυκτο* (Iestas): ἔργα τέτυκτο (Ar. [Athous]).

190 il vient de lui passer une courroie aux tendons de la cheville. Il voudrait plaire à Hector, aux Troyens. Le malheur est vite sur lui, et personne de lui ne l'écarte, quelque désir que tous en aient. Le fils de Télamon bondit au travers de la presse et le frappe à bout portant, en traversant son casque aux couvre-joues de bronze. Le casque à l'épaisse crinière se brise autour de la lance pointue, sous le choc de l'énorme pique et de la forte main, et, le long de la douille, la cervelle sanglante jaillit de la blessure. L'homme est cloué sur place, sa fougue brisée; ses bras laissent choir à terre le pied de Patrocle au
300 grand cœur, et il tombe près du héros, front en avant, sur le cadavre, loin de Larisse plantureuse; il n'aura pas à ses parents payé le prix de leurs soins; sa vie aura été brève, le magnanime Ajax l'a dompté sous sa lance!

Mais Hector à son tour lance sur Ajax sa pique brillante. L'autre voit venir le coup; il évite de peu la javeline en bronze, et c'est Schédios, le fils du magnanime Iphite, de beaucoup le plus brave des Phocidiens, qui habite l'illustre Panopée et y règne sur d'innombrables sujets, qu'Hector atteint au-
310 dessous du milieu de la clavicule; l'extrémité de la pointe de bronze traverse et ressort en bas de l'épaule. L'homme tombe avec fracas et ses armes sonnent sur lui.

Ajax s'en prend alors à Phorcys, le brave fils de Phénops, qui est venu couvrir Hippothoos; il l'atteint en plein ventre. Le bronze déchire le plastron de la cuirasse et va plonger dans les entrailles. L'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Les champions hors des lignes reculent, et, avec eux, l'illustre Hector. Les Argiens alors poussent

290 δησάμενος τελαμῶνι παρὰ σφυρὸν ἀμφὶ τένοντας,
Ἑκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος· τάχα δ' αὐτῷ
ἦλθε κακόν, τό οἱ οὐ τις ἐρύκακεν ἱεμένων περ·
τὸν δ' υἱὸς Τελαμῶνος ἐπαίξας δι' ὀμφίλου
πληγῇ αὐτοσχεδίην κυνέης διὰ χαλκοπαρήου·
ἦρκε δ' ἵπποδάσεια κόρυς περὶ δουρὸς ἀκωκῆ,
295 πληγείσ' ἔγχει τε μεγάλῳ καὶ χειρὶ παχείῃ,
ἐγκέφαλος δὲ παρ' αὐτὸν ἀνέδραμεν ἔξ ὠτειλῆς
αἱματόεις· τοῦ δ' αὖθις λύθη μένος, ἐκ δ' ἄρα χειρῶν
Πατρόκλοιο πόδα μεγαλήτορος ἦκε χαμάζε
κεῖσθαι· ὁ δ' ἄγχ' αὐτοῖο πέσσε πρηνὴς ἐπὶ νεκρῷ,
300 τῆλ' ἀπὸ Λαρίσης ἐριδῶλακος, οὐδὲ τοκευσι
βρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, μινυνθάδιος δὲ οἱ αἰὼν
ἔπλεθ' ὅπ' Αἴαντος μεγαθύμου δουρὶ δαμέντι.

Ἐκτωρ δ' αὖτ' Αἴαντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·
ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλέατο χάλκεον ἔγχος
305 τυτθόν· ὁ δὲ Σχεδίον, μεγαθύμου Ἰφίτου υἱόν,
Φωκῆων δχ' ἄριστον, ὃς ἐν κλειτῷ Πανοπῆι
οἰκία ναιετάασκε πολέσσ' ἀνδρεσσιν ἀνάσσειν,
τὸν βάλ' ὑπὸ κληῖδα μέσσην· διὰ δ' ἀμπερὲς ἄκρῃ
αἰχμῇ χαλκείῃ παρὰ νείατον ὄμων ἀνέσχε·
310 δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.

Αἴας δ' αὖ Φόρκυνα, δαίφρονα Φαίνοπος υἱόν,
Ἰπποδόφ περιθάντα μέσσην κατὰ γαστέρα τύψε·
βῆξε δὲ θώρηκος γύαλον, διὰ δ' ἔντερτα χαλκὸς
315 ἤφυσ'· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσών ἔλε γαίαν ἀγοστῷ.
Χώρησαν δ' ὑπὸ τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἐκτωρ·
Ἀργεῖοι δὲ μέγα ἴαχον, ἐρύσαντο δὲ νεκρούς,
Φόρκυν δ' Ἰππόβοόν τε, λυόντα δὲ τεύχε' ἀπ' ὄμων.

Num. — 316 om. T.

Var. — 290 παρὰ (Eust.) : περὶ s et ood. alter, testis || τένοντας* (Eust.) : τένοντι || 292 ἱεμένων (Ar. [T]) : ἱεμένος, uel ἱεμένω || 293 ἐπαίξας* : ἀπαίξας || 302 βρέπτρα* (sunt τὰ ρ γραπτά [T]) : ὑρέκτα, cf. Δ 478 || 304 δ' αὖ* : αὐτ', uel δ' αὖ || 306 μεγαθύμου* : μεγαθύμου || 307 Φωκῆων : Φωκείων Ar. et Herod. [Eust.] || 308 ναιετάασκε* : -έσσε.

un grand cri et tirent les morts, Phorcys et Hippothoos, dont ils détachent les armes des épaules.

Alors les Troyens, à leur tour, sous la poussée des
320 Achéens chéris d'Arès, seraient remontés jusqu'à Iliou, en cédant à la lâcheté, tandis que les Argiens auraient conquis la gloire, au delà même du sort voulu de Zeus, par leur force et par leur vigueur, si Apollon en personne n'était à ce moment venu stimuler Énée, sous les traits de Périphās, le héraut, fils d'Épyte, qui vieillissait auprès de son vieux père dans ses fonctions de héraut, n'ayant au cœur qu'amicales pensées. C'est sous ses traits qu'Apollon, fils de Zeus, s'adresse à Énée en ces termes :

« Énée, comment feriez-vous donc, si le Ciel était contre vous, pour sauver la haute Iliou ? J'en ai vu d'autres pourtant sauver leur ville, en s'assurant seulement en leur force, en leur vigueur, en leur vaillance — en leur nombre aussi, bien qu'ils eussent
330 un peuple beaucoup moins nombreux. Or, aujourd'hui, Zeus préfère de beaucoup nous voir vainqueurs, plutôt que les Danaens ; et c'est vous qui follement tremblez au lieu de lutter ! »

Il dit ; Énée le regarde en face et il reconnaît l'archer Apollon. Il pousse alors un grand cri et dit à Hector :

« Hector, et vous tous, chefs troyens et alliés, voilà bien cette fois pour nous la honte suprême, ai, sous la poussée des Achéens chéris d'Arès, nous remontons vers Iliou, en cédant à la lâcheté. Nous ne le ferons pas : un dieu vient à l'instant de s'approcher de moi pour me dire que Zeus, le maître suprême,
340 demeure notre allié au combat. Marchons donc droit aux Danaens, et ne les laissons pas rapporter Patrocle mort bien tranquillement jusqu'aux nefs. »

Ἐνθά κεν αὖτε Τρῶες ἀρηιφίλων ὑπὶ Ἀχαιῶν
Ἴλιον εἰσανέβησαν ἀναλκείῃσι δαμέντες,
Ἀργεῖοι δέ κε κῦδος ἔλον καὶ ὑπὲρ Διὸς αἴσαν
κάρτει καὶ σθένει σφετέρῃ· ἄλλ' αὐτὸς Ἀπόλλων
Αἰνείαν ὤτρυνε, δέμας Περὶφάντι βουκῶς,
κῆρυκι Ἠπυτίδῃ, ὅς οἱ παρὰ πατρὶ γέροντι
κηρύσσων γήρασκε, φίλα φρεσὶ μῆδεα εἰδώς·
τῷ μιν ἐεισάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·

« Αἰνεία, πῶς ἂν καὶ ὑπὲρ θεὸν εἰρύσσαισθε
Ἴλιον αἰπεινὴν ; ὥς δὴ ἴδον ἀνέρας ἄλλους
κάρτει τε σθένει τε πεποιδότας ἡνορέῃ τε
πλήθεϊ τε σφετέρῃ, καὶ ὑπερδέα δῆμον ἔχοντας·
ἡμῖν δὲ Ζεὺς μὲν πολὺ βούλεται ἡ Δαναοῖσι
νίκην· ἄλλ' αὐτοὶ τρεῖτ' ἀσπετον οὐδὲ μάχεσθε. »

Ὡς ἔφατ', Αἰνείας δ' ἑκατηβόλον Ἀπόλλωνα
ἔγνω ἐς ἄντα ἰδών, μέγα δ' Ἔκτορα εἶπε βοήσας·

« Ἐκτόρ τ' ἦδ' ἄλλοι Τρῶων ἄγροι ἦδ' ἐπικούρων,
αἰδῶς μὲν νῦν ἦδ' ἔγ' ἀρηιφίλων ὑπὶ Ἀχαιῶν
Ἴλιον εἰσαναβῆναι ἀναλκείῃσι δαμέντας.

Ἀλλ' ἔτι γάρ τίς φησι θεῶν ἐμοὶ ἄγχι παραστάς
Ζῆν' ὑπατον μῆστορα μάχης ἐπιτάρροθον εἶναι·
τῷ δ' ἰθὺς Δαναῶν ἴομεν, μὴδ' οἷ γε ἔκηλοι
Πάτροκλον νηυσὶν πελασσαίῃατο τεθυηῶτα. »

Ὡς φάτο, καὶ βα πολὺ προμάχων ἐξάλμενος ἔστη·
οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν.
Ἐνθ' αὖτ' Αἰνείας Λειώκριτον οὔτασε δουρὶ,
υἱὸν Ἀρίσθαντος, Λυκομήδεος ἐσθλὸν ἑταῖρον.

Num. — 328 (= Π 720) om. pap. 43 et 230.

Var. — 320 ἀναλκείῃσι (Eust.) ; ἀναλκίῃσι* (Ap. et Herod. ap. Eust.) ; cf. Z 74 || 324 κῆρυκι (Herodotus II, 9 etc.) ; κῆρυκ' Barnes ; an scriptura ex πλήρους ? cf. Ω 124 || 326 προσέφη Διὸς υἱὸς : προσέφη ἐκείνου || 327 εἰρύσσαισθε : -εσθε, uel -καίε || 331 ἡμῖν* : ὑμῖν (Eust.) || 334 Ἔκτορα* : Ἔκτορι || βοήσας* : παραστάς (pap. 233) || 335 ἐπικούρων* : ἐπικούροι || 336 ἦδ' ἔγ' : ἦδε || 337 ἀναλκείῃσι* : ἀναλκίῃσι || 342 προμάχων* (Eust.) : πρό φίλων.

Il dit, et, d'un bond, se place au delà des champions hors des lignes. Les autres alors se retournent et font face aux Achéens. A ce moment, de sa lance, Énée frappe Léiocrite, fils d'Arisbas, le vaillant compagnon de Lycomède. Sa chute émeut de pitié Lycomède chéri d'Arès. Il vient se placer près du mort et lance sa pique brillante. Elle atteint Apisaon, fils d'Hippase, pasteur d'hommes, sous le diaphragme, au
350 foie, et sur l'heure rompt les genoux du héros venu de la Péonie fertile, le premier au combat après Astéropée.

Sa chute émeut de pitié le valeureux Astéropée. Il lonce, lui aussi, avec entrain contre les Danaens. Mais il est trop tard : debout autour de Patrocle, ils ont de leurs boucliers fait un rempart continu, et croisé leurs lances. Ajax va à tous, tour à tour, et leur prodigue ses instances : qu'aucun, ordonne-t-il, ne recule derrière le mort ; qu'aucun n'aille non plus, pour se distinguer, combattre en se portant bien en avant des autres Achéens ; qu'ils restent, tous, autour du mort et ne se battent que de près. Voilà ce que
360 commande le gigantesque Ajax. Et la terre est trempée de sang rouge ; et les morts tombent à côté les uns des autres, aussi bien parmi les Troyens et leurs puissants alliés que parmi les Danaens. Ceux-ci non plus ne se battent pas sans perdre de sang ; leurs pertes pourtant sont beaucoup moins grandes : c'est qu'ils n'oublient pas de rester toujours groupés, pour éloigner les uns des autres le gouffre de la mort.

C'est ainsi qu'ils combattent, tout pareils à la flamme, et l'on ne pourrait dire si le soleil, la lune existent encore. Une brume recouvre sur le champ de bataille tous les preux qui entourent le fils de
370 Ménéclios mort. Les autres Troyens, les autres

Τὸν δὲ πεσόντ' ἔλεησεν Ἀρηϊφίλος Λυκομήδης,
στῆ δὲ μάλ' ἔγγυς ἰὼν, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ,
καὶ βάλεν Ἱππασίδην Ἀπισάονα, ποιμένα λαῶν,
ἦπαρ ὑπὸ πραπίδων, εἴθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,
350 δς β' ἐκ Παιονίης ἐριβόλακος εὐηλούθει,
καὶ δὲ μετ' Ἀστεροπαῖον ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.

Τὸν δὲ πεσόντ' ἔλεησεν ἀρήιος Ἀστεροπαῖος,
ἔλυσεν δὲ καὶ ὁ πρόφρων Δαναοῖσι μάχεσθαι·
ἀλλ' οὐ πῶς ἔτι εἶχε· σάκεσσι γάρ ἔρχατο πάντῃ
ἑσταότες περὶ Πατρόκλῳ, πρὸ δὲ δούρατ' ἔχοντο.
355 Αἴας γὰρ μάλα πάντας ἐπύχετο πολλὰ κελεύων·
οὔτε τιν' ἐξοπίσω νεκροῦ χάζεσθαι ἀνάγει
οὔτε τινα προμάχεσθαι Ἀχαιῶν ἑξοχὸν ἄλλων,
ἀλλὰ μάλ' ἄμφ' αὐτῷ βεβήμεν, σχεδόθεν δὲ μάχεσθαι.
Ὡς Αἴας ἐπέτελλε πελώριος, αἵματι δὲ χθών
360 δεύετο πορφύρεῳ, τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον
νεκροὶ δμοῦ Τρώων καὶ ὑπερμενέων ἐπικούρων
καὶ Δαναῶν· οὐδ' οἱ γὰρ ἀναιμῶτί γ' ἐμάχοντο,
παυρότεροι δὲ πολὺ φθίνυθον· μέμνητο γὰρ αἰεὶ
ἀλλήλοισι καθ' ὁμιλὸν ἀλεξέμεναι φόνον αἰπύν.
365

Ὡς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρός, οὐδέ κε φαίης
οὔτε ποτ' ἥελιον σόον ἔμμεναι οὔτε σελήνην·
ἥερὶ γὰρ κατέχοντο μάχης ἐπὶ δασοὶ ἄριστοι
ἕστασαν ἀμφὶ Μενoitιάδῃ κατατεθνηῶτι.
Οἱ δ' ἄλλοι Τρῶες καὶ ἑυκνήμιδες Ἀχαιοὶ
370 εὐκηλοὶ πολέμιζον ὑπ' αἰθέρι, πέπιτατο δ' αὐγὴ

Num. — 349 om. codices pauci || 352-353 om. codex et pap. 43 (cf. μάχεσθαι... μάχεσθαι) || 364-365 damn. Zen. [Athous].

Var. — 346 ἀρηϊφίλος : φίλος πολέμιος u. l. in uno cod. || Λυκομήδης* : Μενελάος (pap. 230) ; cf. E 561 || 348 Ἀπισάονα* : ἀμυθάονα ; ἀπὸ θανόν quiddam [T], errore manifesto || 359 δς* : τε (pap. 43, Eust., testis) || 362 ὑπερμενέων : Ἀχαιῶν Apoll. Soph. 5, 20 || 365 καθ' : ἀν' ; utrumque Eust. || φόνον (scribere oportet [T]) : πόνον (pap. 230, Eust.) || 367 σόον* (Eust., testis) : σῶν, cf. A 117 || 368 μάχης ἐπὶ* : μάχην ἐπὶ, uel μάχην ἐπὶ om. omnes ; uel μάχην in Arist. [T] || δασοὶ Eust. : οὐ δασοὶ, uel οὐ δασον (sch. T), uel τόσσον Zen. [T, Ath.]; an θ' propter hiatum insertum ?

Achéens aux bonnes jambières combattent sans obstacle sous le ciel; la clarté aiguë du soleil se déploie au-dessus d'eux; aucun nuage ne se montre sur toute la terre ni sur les montagnes. Ils se battent, avec des pauses, et ils cherchent à éviter les traits les uns des autres, les traits sources de sanglots, en se maintenant à grande distance. Mais ceux qui sont au centre souffrent durement de la brume et du combat; les plus braves sont meurtris par le bronze impitoyable. Il est pourtant deux hommes, deux guerriers glorieux, Thrasymède et Antiloque, qui ignorent toujours que Patrocle sans reproche est mort, et qui s'imaginent que, vivant, il se bat encore avec les Troyens aux premières lignes. Pleins du seul souci d'épargner aux leurs la mort ou la panique, ils combattent à part, comme ils en ont reçu l'ordre de Nestor, lorsqu'il les a poussés des nefs noires au combat.

Pour les autres, la journée entière, c'est un conflit terrible, une lutte douloureuse; la fatigue et la sueur, obstinément, sans répit, souillent les genoux, les jambes et, plus bas, les pieds, — voire les bras, les yeux de tous ceux qui, des deux côtés, luttent autour du brave écuyer de l'Éacide aux pieds rapides. On voit parfois un homme donner à tendre à ses gens le cuir d'un grand taureau, tout imprégné d'huile. Ils le prennent et s'écartent, en faisant cercle pour le tendre. Aussitôt l'humidité sort; l'huile pénètre d'autant mieux qu'il y a plus d'hommes à tirer, et le cuir se distend en tout sens. C'est ainsi qu'en un étroit espace les deux partis tirent le mort, de-ci, de-là. Tous au cœur ont bon espoir, les Troyens de le traîner jusqu'à Troie, les Achéens jusqu'aux nefs creuses; et, tout autour de lui, monte la mêlée

ἡελίου δ'εἶτα, νέφος δ' οὐ φαίνεται πάσης
γαίης οὐδ' ὀρέων· μεταπαυόμενοι δ' ἐμάχοντο,
ἀλλήλων ἀλκείνοντες βέλεα στονόεντα,
πολλὸν ἀφισταότες. Τοὶ δ' ἐν μέσῳ ὄλγε' ἔπασχον
ἡέρι καὶ πολέμῳ, τεύροντο δὲ νηλεί χαλκῷ
ἄσσοι ἄριστοι ἔσαν· οὗο δ' οὐ πω φῶτε πεπύσθην,
ἄνερε κυδαλίμῳ, Θρασύμηδης Ἀντίλοχος τε,
Πατρόκλοιο θανόντος ἀμύμονος, ἀλλ' ἔτ' ἔφαντο
ζῶν ἐνὶ πρώτῳ ὁμάδῃ Τρώεσσι μάχεσθαι·
τῷ δ' ἐπισοσσομένῳ θάνατον καὶ φύζαν ἑταίρων
νόσφιν ἐμαρτύροισιν, ἐπεὶ ὧς ἐπετέλλετο Νέστορ,
δτρύνων πόλεμον δὲ μελαινάων ἀπὸ νηῶν.

Τοῖς δὲ πανημερίοις ἐρίδος μέγα νεῖκος δῶρει
ἀργαλέης· καμάτῳ δὲ καὶ ἰδρὶ νωλεμές αἰεὶ
γούνατά τε κυῖμαί τε πόδες δ' ὑπένερθεν ἑκάστον
χειρὲς τ' ὀφθαλμοὶ τε παλάσσετο μαρναμένοιιν
ἀμφ' ἀγαθὸν θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο.
Ὡς δ' ἔτ' ἀνὴρ ταύροιο βοὸς μέγαλοιο βοείην
λαοῖσιν δῶη τανύειν, μεθύουσιν ἀλοιφῇ·
δεξιόμενοι δ' ἄρα τοὶ γε διαστάντες τανύουσι
κυκλός· ἄφαρ δὲ τε ἱκμάς ἔβη, δύνει δὲ τ' ἀλοιφή
πολλῶν ἐλκόντων, τάνυται δὲ τε πάσα διὰ πρό·
ῶς οἳ γ' ἐνθα καὶ ἐνθα νέκυν ὀλίγη ἐνὶ χώρῃ
εὐλκεον ἀμφοτέροι· μάλα δὲ σφισιν ἔλπετο θυμός,
Τρῶσιν μὲν ἔρπειν προτὶ Ἴλιον, αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
νηας ἐπὶ γλαφυράς· περὶ δ' αὐτοῦ μῶλος δῶρει
ἄγχιος· οὐδὲ κ' Ἀρης λαοσσός οὐδὲ κ' Ἀθήνη
τόν γε ἰδοῖο· ὀνόσαιτ', οὐδ' εἰ μάλα μιν χόλος ἔκοι·

Var. — 377 πεπύσθην* (Eust.): πεπύσθην || 378 θανόντος* (Eust.):
οὐδ' οὐδ' || 385 ὄλγε' (Eust., testis): π (testis) || 386 πόδες θ'*: πόδες θ' ||
387 μαρναμένοιιν* (Eust.): νωλεμές || 390 δῶη*: δῶη (testis) || 392 κυκλός
(Dialom. Aescal. [Ath.], alii [T]): κύκλος Ar. [T], uel κύκλος Zen
[T], el coδ. unus, cf. Δ α ι α || 395 εὐλκεον* (Ar. [T]): ἐλκεον || δει*: γάρ
|| 398 μιν (Eust.): μιν εἰ, uel μιν τ' || 397 ἐπει*: ἀνά; utrumque Eust.,
cf. 616 || 399 ἔκοι* (Eust.): ἔκει; uel ἔκοι, uel ἔκει (testis).

farouche. Ni Arès, meneur de guerriers, ni Athéné,
n'auraient, s'ils la venaient voir, la moindre critique
à en faire¹, quelque colère qui fût entrée en eux : si
400 dure est la lutte autour de Patrocle, dont Zeus en ce
jour serre le nœud sur les guerriers et les chevaux.
Et pourtant le divin Achille ne sait pas encore la
mort de Patrocle : le combat se livre trop loin des
sines nefs, sous les murs de Troie, et son cœur n'a
jamais imaginé sa mort ; il croit qu'après s'être
heurté aux portes, il va retourner en arrière. Pas un
instant il n'a songé que Patrocle pourrait réduire la
place sans lui — ni même avec lui. Il l'a si souvent
entendu dire à sa mère, quand, le prenant à part,
elle lui rapportait le dessein du grand Zeus : jamais
410 alors sa mère ne lui a dit le grand malheur qui déjà
est le sien — que le plus cher de ses amis est mort.

Sans trêve, autour du mort, leurs lances aiguës à
la main, ils se heurtent et se massacrent obsti-
nément. Et chacun de dire parmi les Achéens à la
cotte de bronze :

« Amis, il serait peu glorieux de retourner aux
nefs creuses. Que sous nos pieds à tous plutôt
s'ouvre la terre noire ! cela vaudrait cent fois mieux
— et sur l'heure — que d'abandonner ce corps aux
Troyens dompteurs de cavales, pour qu'ils le traînent
vers la ville et qu'ils en remportent la gloire. »

420 Et, du côté des Troyens magnanimes, chacun
aussi de dire :

« Amis, quand même notre destin serait de suc-
comber aux côtés de cet homme, tous, d'un seul
coup, que nul n'aille pour cela renoncer à la
bataille. »

1. Cf. IV, 539-42.

τοῖον Ζεὺς ἐπὶ Πατρόκλῳ ἀνδρῶν τε καὶ ἵππων
ἤματι τῷ ἐτάνυσσε κακὸν πόνον· οὐδ' ἔρα πῶ τι
ἦδε Πατρόκλον τεθνηότα διὸς Ἀχιλλεύς·
πολλὸν γάρ β' ἀπάνευθε νεδὼν μάρναντο θαλάων,
τείχει ὑπὸ Τρώων· τό μιν οὐ ποτε ἔλπετο θυμῷ
τεθνάμεν, ἀλλὰ ζῶν ἐνιχρίμφθENTA Πύλῃσιν
405 ἄψ ἀπονοστήσειν, ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ἔλπετο πάμπαν,
ἐκπέρσειν πτολίεθρον ἄνευ ἔθεν, οὐδ' ἂν σὺν αὐτῷ·
πολλάκι γάρ τό γε μητρὸς ἐπέθετο νόσφιν ἀκούων,
ἣ οἱ ἀπαγγέλλεσκε Διὸς μέγαλοιο νόημα·
δὴ τότε γ' οὐ οἱ ἔειπε κακὸν τόσον ὅσον ἐτύχθη
410 μήτηρ, ὅτι ῥά οἱ πολὺ φίλτατος ὦλεθ' ἑταῖρος.

Οἱ δ' αἰεὶ περὶ νεκρὸν ἀκαχμένα δούρατ' ἔχοντες
νωλεμές ἐγγρίμπτοντο καὶ ἀλλήλους ἐνάριζον·
ὦδε δέ τις εἶπεσκεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·

« ὦ φίλοι, οὐ μὲν ἡμῖν ἐυκλεὲς ἀπονέεσθαι
νῆας ἐπὶ γλαφυράς, ἀλλ' αὐτοῖς γὰρ μέλαινα
πῖσι χάνοι· τό κεν ἡμῖν ἔφαρ πολὺ κέρδιον εἶη,
εἰ τοῦτον Τρώεσσι μεθήσομεν ἱπποδάμοισιν
ἔστυ ποτὶ σφέτερον ἐρύσαι καὶ κῆδος ἀρέσθαι. »

Ὡς δέ τις αὖ Τρώων μεγαθύμων αὐδήσασκεν·

« ὦ φίλοι, εἰ καὶ μοῖρα παρ' ἀνέρι τῷδε δαμῆναι
πάντας ὁμῶς, μὴ πῶ τις ἐρωσίστω πολέμοιο. »

Ὡς ἔρα τις εἶπεσκε, μένος δ' ὄρσασκεν ἐκάστου.

Ὡς οἱ μὲν μάρναντο, σιδήρειος δ' ὀρυμαγδὸς
χάλκεον οὐρανὸν ἴκε δι' αἰθέρος ἀπρυγέτοιο·
425 ἵπποι δ' Αἰακίδαο μάχης ἀπάνευθεν ἐόντες

Num. — 404-425 om. Zen. [T] || 410 damn. probabiliter quidam, cf. schol. T : οὐκ ἔστι περισσός || 420 damn. Ar. [T ad 404] : obelo notavit pap. 130.

Var. — 403 γάρ β' : γὰρ, cf. Ξ 30 || 405 ἐνιχρίμφθENTA : ἐνιχρίμφθENTA || 408 τό γε* (Eust.) : τόδε || ἀκούων : ἀκούσας pap. 230 || 413 ἐγγρίμπτοντο : ἐγγρίμπτοντο, uel ἐγγρίπτουτο quidam [T] ; uel ἐγγρίμπτοντο (Eust.) || 422 πῶ* : πῶς, uel πῶ || 423 ἐκάστου* : ἐκάστος ; uel ἑταῖρου (Eust.) || 425 ἄε* : ἤγε.

La douleur
des
chevaux d'Achille.

C'est ainsi que chacun parle,
stimulant la fougue de tous. Mais,
tandis qu'ils combattent et qu'un
tumulte de fer s'élève jusqu'au ciel
d'airain à travers l'éther infini, les chevaux de
l'Éacide, à l'écart du combat, sont là qui pleurent,
depuis l'instant où ils ont vu leur cocher choir dans
la poudre sous le bras d'Hector meurtrier. Auto-
médon, le vaillant fils de Diocrée, a beau les presser
sans trêve, en les touchant d'un fouet agile, leur
parler sans trêve aussi, d'une voix qui tantôt les
caresse et tantôt les menace : les deux chevaux se
refusent aussi bien à rentrer aux nefs, du côté du
large Hellespont, qu'à marcher au combat du côté
des Achéens. Ils semblent une stèle qui demeure
immuable, une fois dressée sur la tombe d'une
femme ou d'un homme mort. Ils demeurent là, tout
aussi immobiles, avec le char splendide, la tête collée
au sol. Des larmes brûlantes coulent de leurs yeux à
terre, tandis qu'ils se lamentent dans le regret de
leur cocher, et elles vont souillant l'abondante cri-
nière qui vient d'échapper au collier et retombe le
long du joug, des deux côtés.

Et, à les voir se lamenter ainsi, le Cronide les
prend en pitié, et, hochant la tête, il dit à son
cœur :

« Pauvres bêtes ! pourquoi vous ai-je donc données
à sire Pélée — un mortel ! — vous que ne touche
ni l'âge ni la mort ? Est-ce donc pour que vous
ayez votre part de douleurs avec les malheureux
humains ? Rien n'est plus misérable que l'homme,
entre tous les êtres qui respirent et qui marchent sur
la terre. Du moins Hector le Priamide ne vous
mènera pas, ni vous, ni votre char ouvragé ; je ne le

κλαῖον, ἐπεὶ δὴ πρῶτα πυθέσθην ἥνιόχοιο
ἐν κονίῃσι πεσόντος ὕψ' Ἑκτορος ἀνδροφόνιοι·
ἢ μὲν Αὐτομέδων, Διώρεος Ἀλκιμος υἱός,
πολλὰ μὲν ἄρ' μάστιγι βοῆς ἐπεμαίετο θεινῶν,
πολλὰ δὲ μελιχιλοῖσι προσήδα, πολλὰ δ' ἄρειψ'
τῷ δ' οὐτ' ἄψ' ἐπὶ νῆας ἐπὶ πλατὺν Ἑλλησποντον
ἠθελέτην ἵκναι οὐτ' ἐς πόλεμον μετ' Ἀχαιοῦς,
ἀλλ' ὥς τε στήλη μένει ἔμπιεδον, ἥ τ' ἐπὶ τύμβῳ
ἀνέρος ἐστήκει τεθνηότος ἡὲ γυναικός.
ὣς μένον ἀσφαλῶς περικαλλέα δίφρῳ ἔχοντες,
οὐδεὶς ἐνισκίμψαντε καρήατα· δάκρυα δὲ σφι
θερμὰ κατὰ βλεφάρων χαμάδις ῥέει μυρομένοισιν
ἥνιόχοιο πόθῳ· θαλαρῇ δ' ἐμιαίνετο χαίτη
ζεύγλης ἔξεριποῦσα παρὰ ζυγὸν ἀμφοτέρωθεν.

Μυρομένῳ δ' ἔρα τῷ γε ἰδὼν ἔλεψε Κρονίων,
κινήσας δὲ κάρη προτὶ δὺν μυθήσατο θυμόν·

« Ἄ δειλῷ, τί σφῶι δόμεν Γηλῆϊ ἄνακτι
θνητῷ, ὅμεις δ' ἐστὼν ἀγῆρῳ τ' ἀθανάτω τε·
ἢ ἵνα δυστήνοισι μετ' ἀνδράσιν ἄλγε' ἔχητον ;
οὐ μὲν γάρ τί ποῦ ἐστὶν διζυρώτερον ἀνδρὸς
πάντων ὅσα τε γαῖαν ἔπι πνέει τε καὶ ἔρπει.
Ἄλλ' οὐ μὲν ὅμιν γε καὶ ἄρμασι δαιδαλέοισιν
Ἑκτωρ Πριαμίδης ἐποχῆσεται· οὐ γὰρ ἑάσω·
ἢ οὐχ ἄλλος ὥς καὶ τεύχε' ἔχει καὶ ἐπεύχεται αὐτῶς ;
σφῶιν δ' ἐν γούνεσσι βαλὼ μένος ἡδ' ἐνὶ θυμῷ,
ὄφρα καὶ Αὐτομέδοντα σάωσεται ἐκ πολέμοιο

Var. — 429 Αὐτομέδων* : Αὐτομέδων γε (Eust.), uel Αὐτομέδων τε ||
431 προσήδα : μετήδα cod. unius ; uel κλεῖδον Apoll. Soph. 42. 18 ||
435 ἐστήκει cod. unius : ἐστήκει* uel ἐστήκει (Eust.), cf. II 833 || 436
ῥυμεις* (Eust.) : ἔχοντες || 437 ἐνισκίμψαντε (Eust.) : ἐνισκίψαντε (Eust.),
uel ἐνισκίψαντε (Eust.) || 438 μυρομένοισιν* (Eust.) : μυρομένοιιν || 439
σφῶιν* (Eust.) : πύθῃ || 440 ἀμφοτέρωθεν (Eust.) : ἀμφοτέρωσσι, uel ἀμφοτέ-
ρωσσι (Eust.) || 446 πον (testes) : πῶ cod. unius ; uel πόν [Plat.] ἀπίσθ.
117 a, testis || 449 οὐ γὰρ ἑάσω* (Eust.) : οὐδέ τις ἄλλος (quidam [T]) ||
450 ἐπεύχεται (pap. 230 s. 1) : ἀγάλλεται pap. 230, Apoll. Soph. 170.
14 : αὐτῶς* (Eust., testis) : ἄλλως || 451 βαλῶ* : βάλλω, fortasse recte.

450 tolérerai pas. Ne suffit-il pas qu'il ait déjà les armes et s'en glorifie comme il fait. Pour vous, je vous mettrai aux jarrets et au cœur une fougue qui vous fera ramener Automédon sain et sauf de la bataille aux nefs creuses. Je veux aux Troyens accorder encore la gloire de tuer, jusqu'à ce qu'ils aient atteint les nefs aux bons gaillards, que le soleil se soit couché, que soit venue l'ombre sacrée. »

Il dit, et aux coursiers il insuffle une noble ardeur. Ils secouent au sol la poudre de leurs crinières, et, vite, emportent le char agile du côté des Troyens et des Achéens. Porté par eux, Automédon combat, quelque chagrin qu'il ait pour son ami; il s'élance avec ses coursiers, comme un vautour sur des oies. Sans peine il se soustrait au tumulte troyen, sans peine il fonce et poursuit l'adversaire à travers la foule innombrable. Mais il ne tue pas d'hommes, quand il se lance ainsi à la chasse de l'ennemi. Il ne peut à la fois, sur le char sacré, attaquer avec sa pique et tenir en main ses chevaux rapides. Enfin un ami, de ses yeux, l'aperçoit, Alcimédon, fils de Laërce l'Hémonide. Il s'approche du char par derrière et il dit à Automédon :

470 « Automédon, qui des dieux t'a donc mis ce vain dessein dans la poitrine et t'a dérobé la raison, que tu combattes ici contre les Troyens en première ligne, seul, alors que ton ami vient d'être abattu et qu'Hector se glorifie de porter, lui, sur ses épaules les armes de l'Éacide? »

Et Automédon, fils de Diôrée, alors lui répond :

« Alcimédon, quel autre Achéen te vaut pour maintenir dociles et fougueux à la fois des chevaux immortels? — si l'on excepte Patrocle, pour le conseil égal aux dieux, lorsqu'il vivait; mais à cette

νῆας ἐπὶ γλαφυράς· ἔτι γὰρ σφισι κῆδος δρέξεω
κτείνειν, εἰς δ' κε νῆας ἐνυσέλμους ἀφίκωνται
δύη τ' ἡέλιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθῃ. »

455

« Ὡς εἰπὼν ἵπποισιν ἐνέπνευσεν μένος ἡύ·
τῷ δ' ἀπὸ χαιτῶν κοινὴν οὐδας δὲ βαλόντε
ρίμφ' ἔφερον βοὸν ἄρμα μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιοῦς·
τοῖσι δ' ἐπ' Αὐτομέδων μάχετ' ἀχνύμενός περ ἑταῖρου,
ἵπποις αἰσῶσιν ὥς τ' αἰγυπιδὸς μετὰ χήνας·

460

ῥέα μὲν γὰρ φεύγεσκεν ὅτ' ἐκ Τρώων ὀρυμαγδοῦ,
ῥεῖα δ' ἐπαιξασκε πολὺν καθ' ὁμίλου ὀπάζων.

Ἀλλ' οὐχ ἦρει φῶτας, ὅτε σέυαιτο διώκειν·

οὐ γὰρ πῶς ἦν οἷον ἐόνθ' ἱερῶ ἐνὶ δίφρῳ

ἔγχει ἐφορμᾶσθαι καὶ ἐπίσχειν ὥκτας ἵππους·

465

ὀψέ δὲ δὴ μιν ἑταῖρος ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν

Ἀλκιμέδων, υἱὸς Λαέρκεος Αἰμονίδαο·

στῆ δ' ἐπιθεν δίφροιο, καὶ Αὐτομέδοντα προσηύδα·

« Αὐτόμεδον, τίς τοι νυ βῶν νηκερδέα βουλὴν

470

ἐν στήθεσσιν ἔβηκε, καὶ ἐξέλετο φρένας ἐσθλὰς ;

οἷον πρὸς Τρῶας μάχεαι πρῶτῳ ἐν ὁμίλῳ

μοῦνος· ἀτὰρ τοι ἑταῖρος ἀπέκτατο, τεύχεα δ' Ἔκτωρ

αὐτὸς ἔχων ὁμοῖσιν ἀγάλλεται Αἰακίδαο. »

Τὸν δ' αὖτ' Αὐτομέδων προσέφη, Διώρεος υἱός·

« Ἀλκιμέδον, τίς γάρ τοι Ἀχαιῶν ἄλλος ὁμοῖος

475

ἵππων ἀθανάτων ἐχέμεν ὁμήσιν τε μένος τε,

εἰ μὴ Πάτροκλος, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος,

ζῶός ἐών : νῦν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει.

Num. — 455 om. add. pauci (quintus B) et pap. 230 || 456 α αὐτός δ' Ὀδυσσεύς μετ' ἀθανάτοισι βεσθῆκει add. Zen. [T], cf. Var.

Var. — 453 ἐπὶ : ἀνὰ, cf. 397 || 455 ἔλθῃ (Eust.) : ἔλθοι || 456 ἐν-
επνευσεν μένος ἡύ (Ar. [T]) : μένος πολυθαλαῖς ἐνέπνευσεν Zen. [T], cf. Num. ||
461 ῥέα (omnes [T]) : ῥεῖα (Eust.) || 463 ὅτε σέυαιτο : ὅτε ἴσσεύοντο, uel
ἡεῖ ἴσσεύοντο* || 465 ἐπίσχειν* (Ar., Horodrianus [T], Eust.) : ἐπισχεῖν
(Ptolem. Ascal. [T]) || 467 Αἰμονίδαο* : ἄρμονίδαο || 473 ὁμοῖσιν : ὁμοῖον
ἐπὶ, uel || 475 γάρ : τ' αὖ, cf. A 8, B 761, Γ 226, etc. || 476 ἀθανά-
των* : ἀκαυπότων || 478 αὖ* : δ' αὖ || κιχάνει* : κέλυψεν.

heure la mort et le destin le tiennent. Allons! prends
480 de moi la fouet, les rênes luisantes, et je descendrai
du char, pour combattre. »

Il dit, et Alcimédon, sautant sur son char de
guerre, vite prend en main le fouet et les rênes,
tandis qu'Automédon saute à terre. Mais l'illustre
Hector le voit et vivement il s'adresse à Énée, à côté
de lui :

« Énée, bon conseiller des Troyens à cotte de
bronze, je vois là apparaître sur le champ de bataille
les deux chevaux du rapide Éacide, avec de bien
pietres cochers. J'aurais quelque espoir de m'en
emparer, si ton cœur y consent ; attaquons ensemble,
490 et les cochers n'oseront pas nous tenir tête ni enga-
ger un combat régulier. »

Il dit, et le noble fils d'Anchise n'a garde de dire
non. Tous deux vont droit devant eux, les épaules
couvertes de cuirs secs et fermes, sur lesquels s'étend
un bronze épais. A eux se joint Chromios, avec
Arète pareil aux dieux : leur cœur a bon espoir de
massacrer les cochers et d'emmener ensuite les cour-
siers à noble encolure. Pauvres sots ! ils ne doivent
pas revenir de leur rencontre avec Automédon sans
avoir versé leur sang. Celui-ci a déjà invoqué Zeus
Père, et ses noires entrailles se sont remplies de vail-
500 lance et de force. Aussitôt il dit à Alcimédon, son
fidèle ami :

« Alcimédon, ne retiens pas les chevaux loin de
moi : fais qu'ils me soufflent dans le dos. Je ne crois
pas qu'Hector le Priamide arrête son élan avant
d'avoir pris la conduite, nous deux une fois tués, des
coursiers d'Achille aux belles crinières et d'avoir ainsi
jeté la panique dans la ligne argienne — ou de
s'être fait tuer lui-même au premier rang. »

Ἄλλὰ σὺ μὲν μάστιγα καὶ ἡνία σιγαλόεντα
δέξαι, ἐγὼ δ' ἵππων ἀποθήσασμαι, ὄφρα μάχωμαι. » 480

Ὡς ἔφατ', Ἀλκιμέδων δὲ βοηθῶον ἄρμ' ἐπορούσας
καρπαλίμως μάστιγα καὶ ἡνία λάζετο χερσίν,
Ἀδομέδων δ' ἀπόρουσε· νόησε δὲ φαίδιμος Ἑκτωρ,
αὐτίκα δ' Αἰνείαν προσεφώνεεν ἐγγὺς ἔοντα·

« Αἰνεΐα, Τρώων βουληφόρε χαλκοχιτώνων,
485 ἵππῳ τῷδ' ἐνόησα ποδώκεος Αἰακίδαο

ἐς πόλεμον προφανέντε σὺν ἡνιόχοισι κακοῖσι·
τῷ κεν ἐελποίμην αἰρησέμεν, εἰ σὺ γε θυμῷ
οὐκ ἐθέλεις, ἐπεὶ οὐκ ἂν ἐφορμηθέντε γε νῶϊ
τλαΐεν ἐναντίβιον στάντες μαχέσασθαι Ἀρηϊ. » 490

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησεν εὖς πάϊς Ἀγχίσαο·
τῷ δ' ἰθὺς βήτην βοέης εἰλυμένῳ ὤμου

αἶησι στερεβῶσι· πολὺς δ' ἐπελήλατο χαλκός.
Τοῖσι δ' ἄρ' Χρομῖος τε καὶ Ἀρητος θεοειδής
ἦσαν ἀμφοτέροι· μάλα δὲ σφισιν ἔλπετο θυμός· 495

αὐτῷ τε κτενέειν ἔλθαν τ' ἐριαύχενας ἵππους·
νήπιοι, οὐδ' ἔρ' ἐμελλον ἀναιμῶτι γε νέεσθαι

αὖτις ἀπ' Αὐτομέδοντος. Ὁ δ' εὐξάμενος Διὶ πατρὶ
ἄλκης καὶ σθένος πλήτη φρένας ἀμφιμέλαινας·

αὐτίκα δ' Ἀλκιμέδοντα προσηύδα, πιστὸν ἑταῖρον· 500

« Ἀλκιμέδων, μὴ δὴ μοι ἀπόπραθεν ἰσχύμεν ἵππους,
ἀλλὰ μάλ' ἐμπνέοντε μεταφρένω· οὐ γὰρ ἔγωγε

Ἑκτορα Πριαμίδην μένος στήσεσθαι δῖον,
πρὶν γ' ἐπ' Ἀχλλῆος καλλίτριχε βήμεναι ἵππῳ

νῶϊ κατακτείναντα, φοβήσῃσι τε στήλας ἀνδρῶν 505

Ἀργείων, ἧ κ' αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισιν ἄλοιη. »
Ὡς εἰπὼν Ἀΐαντε καλέσσατο καὶ Μενέλαον·

Var. — 480 ἀποθήσασμαι : ἐπιθέσασμαι || 481 βοηθῶον* (Ar. [T]) : βοη
θῶον (οἱ ἀπὸ τῆς σιγαλῆς ; [T]) || 489 ἐθέλεις (Eust.) : ἐθέλεις ; cf. Ψ' 894 ||
οὐκ ἂν : οὐ κεν || 496 κτενέειν (Eust.) : κτανέειν codd. duo || ἔλθαν* :
ἐλάειν, uel ἐλάειν cod. unus || 501 ἵππους* : ἵππῳ || 502 μεταφρένω* :
μεταφρένων, utrunque Eust. || 505 τε* (Eust.) : δέ (sch. T) || 506 ἄλοιη :
ἀλῶν (Eust.) ; uel ἀμείνη.

Il dit, et il appelle les deux Ajax et Ménélas :

« Ohé ! les deux Ajax, guides des Argiens, et toi, Ménélas, confiez donc le mort aux guerriers les plus
510 braves, qui l'entoureront et le défendront du front ennemi, et venez écarter des vivants que nous sommes la jour implacable. C'est ici le point du combat, source de pleurs, où porte tout le poids d'Hector et d'Énée, les plus braves des Troyens. Mais tout cela repose sur les genoux des dieux. Je me charge de jeter mon trait ; le reste sera l'affaire du Ciel. »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint Arète à son bouclier bien rond. Celui-ci n'arrête pas l'arme ; le bronze passe à travers ; il déchire le ceinturon et pénètre dans le bas ventre.
520 Quand un gars robuste, d'une hache tranchante, frappe un bœuf rustique en arrière des cornes et lui fend d'un coup tout le muscle, la bête sursaute et s'écroule. Arète de même sursaute et choit sur le dos : la pique acérée qui vibre à son ventre lui a rompu les membres. Hector lance alors sur Automédon sa pique brillante. Mais l'autre voit venir le coup : il évite la lance de bronze, en baissant le corps en avant : la longue javeline va se planter au sol derrière lui, et le talon en reste à vibrer en l'air, jusqu'au moment
530 où le puissant Arès en relâche l'élan. Ils en furent alors venus au corps à corps avec leurs épées, si les deux Ajax, en dépit de leur ardeur, ne les avaient séparés. Ils accourent dans la mêlée à l'appel de leur camarade. Devant eux, inquiets, les autres reculent, et Hector et Énée, et Chromios semblable aux dieux. Ils laissent Arète où il est tombé, vie fauchée. Auto-

1. Les scholies font observer que ce détail est donné pour distinguer l'homme de la bête : tous deux sursautent sous le coup, mais le laureau tombe en avant, l'homme en arrière.

« Αἶαντ', Ἀργείων ἡγήτορες, καὶ Μενέλαε,
ἦτοι μὲν τὸν νεκρὸν ἐπιτρέπεθ' ὅσοι ἄριστοι,
ἀμφ' αὐτῷ βεβάμεν καὶ ἀμύνεσθαι στίχας ἀνδρῶν,
510 νῶιν δὲ ζῶοισιν ἀμύνετε νηλεές ἡμᾶρ·
τῇδε γὰρ ἔβρισαν πόλεμον κατὰ δακρυόεντα
Ἑκτωρ Αἰνείας θ', οἳ Τρώων εἰσὶν ἄριστοι.
Ἀλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται·
ἦσω γὰρ καὶ ἐγὼ, τὰ δὲ κεν Διὶ πάντα μελήσει. »

Ἦ βα, καὶ ἀμπεπαλὼν προίει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλεν Ἀρήτοιο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐλσιν·
ἡ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διὰ ἥρδ δὲ εἰσατο χαλκός,
νειαίρη δ' ἐν γαστρὶ διὰ ζωστήρος ἔλασεν.
520 Ὡς δ' ὅτ' ἂν δέξυν ἔχων πέλεκυν αἰζήχιος ἀνὴρ,
κόψας ἐξόπιθεν κεράων βοδὸς ἀγραύλοιο,
ἵνα τάμῃ διὰ πάσαν, ὃ δὲ προβορῶν ἐρίπησιν,
ὡς ἔρ' ὃ γε προβορῶν πέσεν ὑπτιος· ἐν δὲ οἱ ἔγχος
νηδυίοισι μάλ' δέξδ κραδαινόμενον λύε γυῖα.
Ἑκτωρ δ' Αὐτομέδοντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·
525 ἀλλ' ὃ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεόατο χάλκεον ἔγχος·
πρόσω γὰρ κατέκυψε, τὸ δ' ἐξόπιθεν δόρυ μακρὸν
οὔδρι ἐνισκίμβῃ, ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμήχθῃ
ἔγχος· ἔνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὀδρμιος Ἀρης.
Καὶ νύ κε δὴ ξιφέεσσ' αὐτοσχεδὸν ὠρμηθήτην
530 εἰ μὴ σφω' Αἶαντε διέκριναν μεμαῶτε,
οἳ β' ἦλθον καθ' ὁμίλον ἑταίρου κυκλήσκοντος·
τοὺς ὑποταρδῆσαντες ἐχώρησαν πάλιν αὐτίς
Ἑκτωρ Αἰνείας τ' ἡδὲ Χρομῖος θεοειδής,
Ἀρητον δὲ κατ' αὐθὶ λίπον δεδαίγμενον ἦτορ,
535 κείμενον· Αὐτομέδων δὲ βοῶ ἀτάλαντος Ἀρηι

Var. — 508 ὅσοι*: οἳ περ (pap. 230) || 510 ἀμύνεσθαι* (Eust.): ἀμύνεσθαι || 511 ἀμύνετε*: ἀμύνετε || 512 κατὰ δακρυόεντα: πο]λυδ[ακρυον] πρῶτων pap. 230 || 513 Ἑκτωρ*: Ἑκτωρ τ', cf. 534 || 514 κεῖται*: κεῖνται || 518 χαλκός*: καὶ τῆς || 524 λύε*: λύσει (Eust.) || 528 ἐνισκίμβῃ*: -σκίμβῃ || 530 ὠρμηθήτην (pap. 230 s. 1.): ὠρμήθησαν, καὶ αὐτάχοντο (pap. 230) || 534 Ἑκτωρ*: Ἑκτωρ τ', cf. 513.

médon, émule de l'ardent Arès, le dépouille alors de ses armes et, triomphant, dit :

« Ah ! j'aurai sans doute soulagé un peu de sa peine le cœur du Ménéstiadé mort¹, en immolant même un médiocre guerrier. »

540 Il dit, et, ramassant les dépouilles sanglantes, il les dépose dans la caisse du char ; puis il monte lui-même, les pieds et même, plus haut, les mains, tout couverts de sang : on dirait un lion qui a dévoré un taureau.

De nouveau, pour Patrocle, voici
Suite du combat, que se déploie une mêlée brutale,
qui tourne douloureuse, source de pleurs in-
à l'avantage finis. Athéné descend du ciel réveil-
des Troyens, lor la querelle : Zeus à la grande

voix la dépêche pour stimuler les Danaëns. Son âme est retournée. Tel l'arc-en-ciel empourpré que Zeus étend du ciel aux yeux des mortels, pour leur signifier ou la guerre, ou l'hiver pénible, qui arrête ici-
 550 bas le labour des hommes et inquiète le bétail ; telle est la vapeur empourprée dont s'enveloppe la déesse, pour plonger au milieu de la troupe achéenne et pour y réveiller chacun des combattants. C'est d'abord le fils d'Atrée, le fier Ménélas, tout près d'elle, qu'elle stimule, en se donnant la stature de Phénix et sa voix sans défaillance :

« Pour toi, Ménélas, ce sera un sujet de honte et d'opprobre, si les chiens rapides déchirent un jour, sous le rempart de Troie, le fidèle ami de l'illustre Achille. Tiens donc avec vigueur, et stimule tout ton monde. »

560 Ménélas au puissant cri de guerre alors lui répond :

1. Pour le sentiment, cf. XIII, 414-16. Les scholies et la plupart des

τεύχεά τ' ἐξενέριξε καὶ εὐχόμενος ἔπος ἤυδα·

« Ἡ δὲ μὲν ὀλίγον γε Μενoitιάδαο θανόντος κῆρ ἔχεος μεθέηκα χερεινὰ περ καταπεφνών, »

ᾧΩς εἰπὼν ἐς δίφρον ἑλὼν ἔναρα βροτόεντα
 540 θῆκε, ἀνὰ δ' αὐτὸς ἔβαινε πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθευ
 αἱματόεις ὡς τίς τε λέων κατὰ ταυρὸν ἐδηδώς,

Ἄψ δ' ἐπὶ Πατρόκλῳ τέτατο κρατερὴ ὕμνῳ
 ἀργαλή πολὺδακρυς, ἔγειρε δὲ νεῖκος Ἀθήνη
 οὐρανόθεν καταβάσα· προῆκε γὰρ εὐρύοπα Ζεὺς
 545 δρυνόμεναι Δαναούς· δὴ γὰρ νόος ἐτράπετ' αὐτοῦ.

Ἡὺτε πορφυρέην ἱρὴν θνητοῖσι τανύσση
 Ζεὺς ἐξ οὐρανόθεν, τέρας ἔμμεναι ἢ πολέμοιο,

ἢ καὶ χειμῶνος δυσθαλπέος, ὅς βά τε ἔργων
 ἀνθρώπους ἀνέπαυσεν ἐπὶ χθονί, μῆλα δὲ κῆδει,

ὡς ἢ πορφυρὴν νεφέλῃ πυκάσασα ἔαυτὴν
 550 δύσσει· Ἀχαιῶν ἔθνος, ἔγειρε δὲ φῶτα ἕκαστον.

Πρῶτον δ' Ἀτρεὺς υἱὸν ἐποτρύνουσα προσήυδα,
 Ἰφθιμον Μενέλαον — ὁ γὰρ βὰ οἱ ἐγγύθεν ἦεν —
 εἰσαμένη Φοῖνικι δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν·

« Σοὶ μὲν δὴ, Μενέλαε, κατηφείῃ καὶ δνειδὸς
 555 ἔσσεται, εἰ κ' Ἀχιλλῆος ἀγαυοῦ πιστὸν ἑταῖρον
 τείχει ὑπὸ Τρώων ταχέας κύνες ἑλκήσουσιν.

Ἄλλ' ἔχεο κρατερῶς, δτρυνε δὲ λαὸν ἅπαντα. »

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·

« Φοῖνιξ, ἅττα γεραίᾳ παλαιγενές, εἰ γὰρ Ἀθήνη
 560 δοίῃ κάρτος ἐμοί, βελέων δ' ἀπερύκοι ἐρωήν·

Num. — 545 (uel 545-548?) *damn.* Zen., *om.* *quidam* : πῶς γὰρ ἐν τῇ ἰδῇ οἶν ὁ Ζεὺς αὐτὴν πέμπει, ἢ δὲ οὐρανόθεν (548) κατεῖται ; [T].

Var. — 538 θανόντος· (Eust.) : θανόντος, cf. 379 || 539 καταπεφνών Tyrannio [A ad II 827] : καταπέφνων (Ar. [T]) || 541 ἀνὰ· : ἀν || 547 τανύσση· : τανύσσει (Eust., *testes*) || 551 ἐαυτὴν· : ἐαυτὴν· ; uel ἐαυτὴν Zen. [Athous] || 553 ἐποτρύνουσα· : ἐποτρύνασα || ἔπος ἡυδα in fine uersus pap. 230 || 554 ἦεν : ἦλθεν pap. 230 || 558 ἐλκήσουσιν : ἐλκήσωσιν, uel ἐλκύνουσιν, uel ἐλκύνουσιν, uel ἐλκύνουσιν (Eust.) || 561 παλαιγενές· : διωτρεγές (pap. 230) || εἰ γὰρ : α : γὰρ pap. 230.

« Ah ! Phénix, mon bon vieux père, qu'Athéné seulement me donne la force et détourne l'élan des traits. Je serai tout prêt alors à assister, à défendre Patrocle : sa mort a tant touché mon cœur ! Mais Hector a l'élan féroce de la flamme, et il ne cesse de tout briser avec le bronze : c'est à lui que Zeus accorde la gloire. »

Il dit, et Athéné, la déesse aux yeux pers, a grande joie qu'il l'ait invoquée la première entre les divinités. Elle met la vigueur dans ses épaules et ses genoux, et, dans sa poitrine, l'audace de la bouche, qui, quelque soin qu'on prenne à l'écartier, s'attache, pour la mordre, à la peau de l'homme et trouve son sang savoureux ; toute pareille est l'audace dont la déesse emplit ses noires entrailles. Il se poste à côté de Patrocle et lance sa pique brillante. Il est parmi les Troyens un certain Podès, fils d'Éétion, riche et brave. Hector l'estime entre tout son peuple ; car il est pour lui un bon compagnon de festin. C'est lui que le blond Ménélas frappe au ceinturon, alors qu'il prend son élan pour s'enfuir, et il pousse le bronze à fond. Podès croule avec fracas, et l'Atride Ménélas tire le cadavre des rangs des Troyens vers le groupe des siens.

Apollon s'approche pour stimuler Hector. ■ a pris l'aspect de Phénops l'Asiade, le plus cher de tous ses hôtes, qui réside à Abydos. C'est sous ses traits qu'Apollon Préserveur s'adresse à Hector en ces termes :

« Hector, quel autre Achéen effraieras-tu désormais, si tu as telle peur de Ménélas, jadis si piètre combattant ? Et le voilà maintenant qui part, tout seul, em-

éditeurs entendent ■ tort : J'ai soulagé mon cœur du chagrin que je ressens de la mort du Ménétiade.

τῷ κεν ἔγωγ' ἐθέλωμι παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν
Πατρόκλῳ· μάλα γάρ με θανῶν ἐσεμάρσατο θυμόν·
ἀλλ' Ἐκτωρ πυρὸς αἰνὸν ἔχει μένος, οὐδ' ἀπολήγει

χαλκῷ δηϊόων· τῷ γάρ Ζεὺς κρῖδος δῖπάζει. »

Ὡς φάτο, γήθησεν δὲ θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ὅτι ῥά οἱ πάμπρωτα θεῶν ἡρήσατο πάντων·
ἐν δὲ βίην ὤμοισι καὶ ἐν γούνεσσιν ἔθηκε,
καὶ οἱ μῦθις θάρσος ἐνὶ στήθεσσιν ἐνήκεν,
ἥ τε καὶ ἐργομένη μάλα περ χροὸς ἀνδρομέοιο

Ἰσχανάξ δακέειν, λαρόν τε οἱ αἶμ' ἀνθρώπου·
τοιοῦ μιν θάρσευς πλῆσε φρένας ἀμφιμελαίνας,
βῆ δ' ἐπὶ Πατρόκλῳ, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.
Ἔσκε δ' ἐνὶ Τρώεσσι Ποδῆς, υἱὸς Ἡετίωνος,
ἀφνειὸς τ' ἀγαθὸς τε· μέλιστα δὲ μιν τίεν Ἐκτωρ
δήμου, ἐπεὶ οἱ ἐταῖρος ἔην φίλος εἰλαπιναστῆς·
τόν ῥα κατὰ ζωστήρα βάλε ξανθὸς Μενέλαος
αἰχμάντα φόβον δέ, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·
δοῦπησεν δὲ πεσόν· ἀτὰρ Ἀτρεΐδης Μενέλαος

νεκρὸν ὑπ' ἐκ Τρώων ἔρυσεν μετὰ ἔθνος ἐταίρων.
Ἐκτορα δ' ἐγγύθεν ἰστάμενος ὤτρυνεν Ἀπόλλων,
Φαίνοπι Ἀσιάδῃ ἐναλγίχιος, ὃς οἱ ἀπάντων
ξείνων φίλτατος ἔσκεν· Ἀβυδόθι οἰκία ναίων·

τῷ μιν ἐεισάμενος προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων·
« Ἐκτορ, τίς κέ σ' ἔτ' ἄλλος Ἀχαιῶν ταρβήσκειν;
οἶον δὴ Μενέλαον ὑπέτρεσας, ὃς τὸ πάρος γε
μαλθακὸς αἰχμητῆς· νῦν δ' οἴχεται οἷος ἀείρας

Num. — 585 om. codd. multi (quorum ABG) οἱ pap. 230.

Var. — 584 μάλα (Eust.): μέγα || ἐσεμάρσατο (Eust.): ἐσεμάρσατο, uel ἐπεμάρσατο, uel ἐδαμάρσατο || 586 γάρ Ζεὺς: δ[ε] Ζεὺς pap. 230 || 570 ἐνήκεν: ἔθηκεν (testes) ex 569, utrumque Eust. || 571 ἥ τε καὶ ἐργομένη: ἥ τε ἐργομένη; ἥ καὶ ἐργομένη Hesych. || 572 Ἰσχανάξ codd. omnes: Ἰσχανάξ Hermann, fortasse recte, cf. Ψ 300 || τέ: δὲ cod. unus, Kunt. || 575 ἔσκε δ' ἐνὶ (Eust.): ἦν δὲ τις ἐν (testis) || 582 Ἐκτορα δὲ φρένα δῖος Ἀρης ὤτρυνε μετελθὼν Zen. [A] || 585 ἐκαίεργος: Διὸς υἱός, cf. 326 || 587 πᾶρος γε (A): πάρος περ (pap. 230).

portant un cadavre d'entre les rangs des Troyens ! Et c'est un ami fidèle qu'il vient de te tuer, un brave
590 parmi les champions hors des lignes, Podès, le fils d'Éétion. »

Il dit ; un noir nuage de chagrin alors enveloppe Hector ; il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant. Et, de son côté, le Cronide prend l'égide frangée, resplendissante ; il couvre l'Ida de nuages, lance l'éclair à grand fracas, ébranle la montagne, et donne aux Troyens la victoire, tandis qu'il jette la panique au milieu des Achéens.

Le Béotien Pénéleüs est le premier qui donne le signal de la suite. Comme il fait toujours face à l'ennemi, il a été touché au sommet de l'épaule par une pique, qui l'a éraillé ; l'os même a été entamé
600 par la javeline de Polydamas — car c'est Polydamas qui l'est venu frapper à bout portant. Hector, de son côté, blesse au poignet, à bout portant, Léïte, le fils d'Alectryon magnanime, et met un terme à son ardeur guerrière. Léïte frissonne et jette autour de lui un regard éperdu : son cœur n'a plus l'espoir de combattre encore contre les Troyens, lance au poing. Alors, tandis qu'Hector bondit sur les pas de Léïte, Idoménée le frappe à la cuirasse, en pleine poitrine, près de la mamelle. Mais la longue lance se brise dans la douille. Les Troyens pousent un cri. Hector, à son tour, tire sur Idoménée, fils de Deucalion, debout sur son char. Il le manque de peu, et, à sa
610 place, atteint le suivant et écuyer de Mérior, Cœrane, qui l'a suivi au départ de Lycte la bien bâtie. — Idoménée, quittant les nefs à double courbure, était d'abord parti à pied. Il eût alors aux Troyens donné un splendide triomphe, si Cœrane ne lui eût bien

νεκρὸν ὅτ' ἐκ Τρώων, σὸν δ' ἔκτανε πιστὸν ἑταῖρον,
ἑσθλὸν ἐνὶ προμάχοισι, Ποδῆν, υἱὸν Ἡετίωνος. »

590

᾿Ως φάτο, τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα,
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἰθοπι χαλκῷ.
Καὶ τότε ἄρα Κρονίδης ἔλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
μαρμαρέην, ἴδην δὲ κατὰ νεφέεσσι κάλυψεν,
ἀστράφας δὲ μάλα μεγάλ' ἔκτυπε, τὴν δ' ἐτίναξε,
595 νίκην δὲ Τρώεσσι δίδου, ἐφόβησε δ' Ἀχαιοὺς.

595

Πρῶτος Πηνέλεως βοιώτιος ἤρχε φόβοιο·
βλήτο γάρ θμον δουρί πρόσω τετραμμένος αἰεὶ
ἄκρον ἐπιλίθην· γράψεν δὲ οἱ δότεόν ἄχρις
αἰχμὴ Πουλυδάμαντος· ὃ γάρ β' ἔβαλε σχεδὸν ἔλθων.
Λήιτον αὖθ' ἔκτωρ σχεδὸν οὖτασε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
υἱὸν Ἀλεκτρυόνης μεγαθύμου, παύσε δὲ χάρμης·
τρέσσε δὲ παπτήνας, ἐπεὶ οὐκέτι ἔλπιετο θυμῷ
ἔγχος ἔχων ἐν χειρὶ μαχήσεσθαι Τρώεσιν.

600

Ἐκτορα δ' ἴδομενός μετὰ Λήιτον ὀρμηθέντα
605 βεβλήκει θώρηκα κατὰ στήθος παρὰ μαζόν·
ἐν καυλῷ δ' ἐάγη δολιχὸν δόρυ, τοὶ δ' ἐδόθησαν
Τρῶες· ὃ δ' ἴδομνιος ἀκόντισε Δευκαλίδας
δίφρῳ ἐφειστατός· τοῦ μὲν β' ἀπὸ τυτθὸν θμαρτεν·
αὐτὰρ ὃ Μηριόνας ὀπάονά θ' ἠνίοχον τε,
610 Κοίρανον, ὃς β' ἐκ Λύκτου εὐκτιμένης ἔπετ' αὐτῷ —
πεζὸς γάρ τὰ πρῶτα λιπὼν νέας ἀμφιερίσας
ἤλυθε, καὶ κε Τρῶες μέγα κράτος ἐγγυάλισεν,
εἰ μὴ Κοίρανος Δία ποδώκεας ἤλασεν ἵππους·
καὶ τῷ μὲν φάος ἦλθεν, ἄμυνε δὲ νηλεὲς ἦμαρ,
αὐτὸς δ' ὄλεσε θυμὸν ὄφ' Ἐκτορος ἀνδροφόνιο —

610

615

Var. — 590 ἐνὶ προμάχοισι : ἐν Τρῶεσσι pap. 230 || 594 μαρμαρέην (Eust.) : σμυρδαλέην pap. 230 ante corr., testis || 595 τὴν δ' ἐτίναξε (Eust., testis) : τὴν δ' ἐτίναξε Zem. [A] || 597 ἤρχε (Eust.) : ἤρξε || 600 γάρ β' (Eust.) : γάρ || 604 ἔγχος : ἔλκος || μαχήσεσθαι : μαχίσασθαι, καὶ μαχίσασθαι || 607 δ' ἐδόθησαν [uel δὲ βόθησαν] (sic Didymus [A], Ar. [AT]) : δ' ἐφόβησεν (pap. 230, ἀβόλητον [AT]) || 608 Δευκαλίδας : δουρί περὶν || 609 τοῦ μὲν β' : τοῦ γὰρ pap. 230.

vite amené ses chevaux rapides. Il fut de la sorte, pour Idoménée, une lueur de salut, et éloigna de lui le jour implacable, mais pour perdre lui-même la vie sous le bras d'Hector meurtrier. — Hector le touche sous la mâchoire et l'oreille ; la pointe de la lance enfonce les dents et tranche le milieu de la langue. Il croule de son char, laissant tomber les rênes à terre. Mérion
610 se penche, et de ses mains les ramasse dans la plaine, puis il dit à Idoménée :

« Fouette maintenant, jusqu'au moment où tu seras aux fines nefs. Tu le vois toi-même : la victoire n'est plus pour les Achéens. »

Il dit ; Idoménée fouette les coursiers aux belles crinières dans la direction des nefs creuses : la peur est tombée sur son âme.

Le magnanime Ajax et Ménélas ne sont pas non plus sans voir que Zeus décidément donne aux Troyens leur revanche en un combat victorieux. Le grand Ajax, fils de Télamon, le premier, parle ainsi :

« Las ! un simple enfant cette fois le comprendrait :

630 c'est Zeus Père en personne qui aide les Troyens. Tous voient leurs traits porter, que le tireur soit un lâche ou un brave : Zeus est toujours là pour les mettre au but. Pour nous tous, au contraire, ils tombent à terre, inefficaces et vains. Eh bien, soit ! voyons par nous-mêmes le meilleur parti à prendre : chercherons-nous à tirer le cadavre ? ou prendrons-nous le chemin du retour, pour la grande joie des nôtres, qui s'inquiètent, les yeux tournés vers nous, et se disent que la fougue et les mains redoutables d'Hector meurtrier n'auront plus de répit, avant de s'être
640 d'abord abattues sur les nefs noires ? Y aurait-il un de nos camarades qui voulût aller au plus vite trouver le fils de Pélée ? Je ne pense pas qu'il ait seulement

τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὐατος, ἐκ δ' ἄρ' δδόντας
ᾧσε δόρυ πρυμνόν, διὰ δὲ γλῶσσαν τάμε μέσσην·
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, κατὰ δ' ἡνία χεῦεν ἔραζε·
καὶ τὰ γε Μηριόνης ἔλαθεν χεῖρεςσι φίλησι
620 κόψας ἐκ πεδίου, καὶ Ἰδομενῆα προσήυδα·

« Μάστιγε νῦν, εἰως καὶ θοάς ἐπὶ νῆας ἵκηαι·
γινώσκεις δὲ καὶ αὐτὸς δ' ἤ οὐκέτι κάρτος Ἀχαιοῖν. »

Ἦς ἔφατ', Ἰδομενεὺς δ' ἵμασεν καλλιτριχὰς ἵππους
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· δὴ γὰρ δέος ἔμπεσε θυμῷ.
625

Οὐδ' ἔλαθ' Αἴαντα μεγαλήτορα καὶ Μενέλαον
Ζεὺς, ὅτε δὴ Τρώεσσι δίδου ἑτεραλκέα νίκην·
τοιοὶ δὲ μῦθον ἤρχε μέγας Τελαμῶνιος Αἴας·

« Ὡ πόποι, ἤδη μὲν κε καὶ ὃς μάλα νῆπιός ἐστι
γνοίῃ ὅτι Τρώεσσι πατήρ Ζεὺς αὐτὸς ἀρήγει·
τῶν μὲν γὰρ πάντων βέλε' ἀπτεται, ὃς τις ἀφείη,
ἢ κακὸς ἢ ἀγαθός· Ζεὺς δ' ἔμπης πάντ' ἰθύνει·
ἡμῖν δ' αὐτῶς πᾶσιν ἐτώσια πίπτει ἔραζε.

Ἄλλ' ἄγετ' αὐτοὶ περ φραζόμεθα μῆτιν ἀρίστην,
ἡμῖν ὅπως τὸν νεκρὸν ἐρύσσομεν, ἥ δὲ καὶ αὐτοὶ
635 χάρμα φίλοις ἐτάροισι γενόμεθα νοστήσαντες,
οἳ που δεῦρ' ὀρόωντες ἀκηχέατ', οὐδ' ἔτι φασὶν
Ἑκτορος ἀνδροφόνιο μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους
σχήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαινῆσιν πεσέεσθαι.

Εἴη δ' ὃς τις ἐταῖρος ἀπαγγελεῖε τάχιστα
Πηλεΐδῃ, ἐπεὶ οὐ μιν δίομαι οὐδὲ πεπύσθαι
λυγρῆς ἀγγελίης, ὅτι οἱ φίλος ὄλεθ' ἐταῖρος.

Var. — 618 τάμε μέσσην : τάμε χαλκός pap. 230 || 619 ἐξ ὀχέων : ἐξ οπίσσω pap. 230 ante corr. || 629 ἤδη* (Eust.) : ἢ δὴ || κε* : γε || μάλα* : μέγα || 630 αὐτὸς ἀρήγει* (Eust.) : αὐτὸς ἀρύνει u. l. [A], uel κῦδος ἀπάγει codd. nonn., uel κῦδος ἀρήγει pap. 230 || 631 ἀφείη* : ἀφίει, uel ἀφίη, uel ἀφίει ; uel ἐφίη (A cum e supra : scripto), uel ἐφείη, uel ἐφίη ; ἀφείη καὶ ἐφείη διγῶς [A] ; ἀφίη correx. edd. multi || 636 γενόμεθα* : γενοίμεθα (pap. 230) || 637 δεῦρ' (Ar. [A]) : νῦν (pap. 230, alii [AT]) || ὀρόωντες (Eust.) : παρὰ νηυσὶν ἰσθός || ἀκηχίατ' (pap. 230) : ἀκηχί-
οατ' (A) ; uide etiam M 179, ἀκαχέλατο || οὐδ' ἔτι : οὐδέ τι* (A) || 641 πεπύσθαι* (Eust.) : πυθῆσθαι (pap. 230).

appris l'affreuse nouvelle et qu'il sache son ami mort. Mais je suis incapable d'apercevoir ici parmi les Achéens celui qui conviendrait : tant ils sont pris dans la brume, hommes et chevaux. Zeus Père ! sauve de cette brume les fils des Achéens, fais-nous un ciel clair ; permets à nos yeux d'y voir ; et, la lumière une fois faite, eh bien ! tu nous détruiras, puisque tel est ton bon plaisir. »

■ dit, et le Père des dieux a pitié de ses larmes : il disperse aussitôt la brume, il écarte le brouillard ;
650 le soleil se met à luire, la bataille tout entière se révèle. Ajax alors s'adresse à Ménélas au puissant cri de guerre :

« Regarde, Ménélas, nourrisson de Zeus, si tu n'aperçois pas, encore vivant, Antiloque, le fils du magnanime Nestor ; et, en ce cas, envoie-le en toute hâte dire au brave Achille que le plus cher de ses amis est mort. »

*Antiloque
est envoyé
à Achille.*

Il dit, et Ménélas au puissant cri
de guerre n'a garde de dire non :
il s'éloigne comme un lion s'éloigne
d'une cour d'étable, lorsqu'il est las

de harceler les hommes et les chiens qui, pour l'empêcher de ravir la chair grasse de leurs bœufs, toute
66 la nuit sont restés en éveil. Dans son envie de viande fraîche, il chargeait droit devant lui : mais trop de javelots s'élancent à sa rencontre, partis de mains intrépides ; trop de torches brûlantes aussi, qui l'effraient, pour ardent qu'il soit ; et, à l'aube, il s'éloigne, le cœur plein de chagrin. Ainsi l'âme morne, Ménélas au puissant cri de guerre s'éloigne de Patrocle — bien à regret : il a tellement peur que les Achéens, dans une panique funeste, n'aillent

'Αλλ' οὐ πη δύναμαι ἰδέειν τοιοῦτον Ἀχαιῶν·
ἡέρι γάρ κατέχονται δμῶς αὐτοὶ τε καὶ ἵπποι.
Ζεὺ πάτερ, ἀλλὰ σὺ ῥῶσαι ὑπὶ ἡέρος υἱας Ἀχαιῶν,
ποίησον δ' αἶθρην, δὲς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι·
ἐν δὲ φάει καὶ ὄλυσσον, ἐπεὶ νῦν τοι εὖαθεν οὕτως. »

Ὡς φάτο, τὸν δὲ πατὴρ ὀλοφύρατο δάκρυ χέοντα·
αὐτίκα δ' ἡέρα μὲν σκέδασεν καὶ ἀπῶσεν δμίχλην,
ἡέλιος δ' ἐπέλαμψε, μάχη δ' ἐπὶ πᾶσα φαάνθη·
καὶ τότε ἄρ' Αἴας εἶπε βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον·

« Σκέπτεο νῦν, Μενέλαε διοτρεφές, αἴ κεν ἴδῃαι
ζῶν ἔτ' Ἀντίλοχον, μεγαθύμου Νέστορος υἱόν,
δτρυννὸν δ' Ἀχιλλεὶ δαΐφρονι θάσσον ἰόντα
εἰπεῖν ὅττι ῥά οἱ πολλὸ φίλτατος ὄλεθ' ἑταῖρος. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθρησε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
βῆ δ' ἰέναι ὡς τίς τε λέων ἀπὸ μεσσαύλοιο,
ὡς τ' ἐπεὶ ἄρ κε κάμῃσι κύνας τ' ἀνδράς τ' ἀρεθίζων,
οἳ τέ μιν οὐκ εἰδῶσι βοῶν ἐκ πύαρ ἔλᾶσθαι
πάννυχοι ἐγρήσσοντες· ὁ δὲ κραιῶν ἐρατίζων
ἰθύει, ἀλλ' οὐ τι πρήσσει· θαμέες γάρ ἄκοντες
ἀντίοι ἀίσσουσι θρασειῶν ἀπὸ χειρῶν,
καϊόμεναι τε δεταί, τὰς τε τρεῖ ἐσσύμενός περ·
ἦδ' ὅθεν δ' ἀπὸ νόσφιν ἔβη τετιγῆσι θυμῷ·
ὡς ἀπὸ Πατρόκλοιο βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
ἦκε πόλλ' ἀέκων· περὶ γάρ διε μή μιν Ἀχαιοὶ
ἀργαλέου πρὸ φόβοιο ἔλωρ δηλοῖσι λίπτοιεν·

Num. — 659-660 om. codd. pauci; 659 tantum om. probabiliter pap. 230.

Var. — 643 οὐ πη (Eust.): οὐ πῶ (quidam [T, sed οὕτω in cod.]) || 644 κατέχονται: κεκάλυπται u. l. [A] || 646 ἰδέσθαι (testes): ὁρᾶσθαι u. l. [A], cf. O 600 || 648 ὡς ἐρατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε μητιότα Ζεὺς u. l. in uno cod. ex || 249 || 650 ἐπέλαμψε: ἀπέλαμψε (pap. 230) || πᾶσα: πᾶσι duo codd., testes || 652 νῦν*: δῆ || 653 μεγαθύμου*: μεγάλθυμον || 658 ἄρ κε κάμῃσι*: ἄρ κεκάμῃσι (u. l. [A]) || 660 πάννυχοι*: πάννυχισι (Eust.) || 662 ἀντίοι* (pap. 230): ἀντίον (Ar. ad A 553); utramque Eust. || 664 τετιγῆσι θυμῷ: τετιγμένος ἦτορ u. l. [A].*

le laisser en proie à l'ennemi ! Instantment, il recommande à Mérion et aux Ajax :

« Eh ! les Ajax, chefs des Argiens, et toi, Mérion, rappelez-vous bien à cette heure la bonté du pauvre Patrocle : il savait être doux pour tous, quand il vivait ; mais à cette heure la mort et le destin le tiennent. »

Ainsi dit le blond Ménélas, et, en partant, il jette les yeux de tous côtés. On dirait un aigle — celui des oiseaux du ciel qu'on dit avoir l'œil entre tous perçant — un aigle qui, si haut qu'il soit, ne manque pas de voir le lièvre aux pieds rapides glissé sous un buisson feuillu, et, fondant sur lui, vite le saisit et lui prend la vie. De même alors tes yeux brillants, divin Ménélas, tournant de tous côtés, cherchant si, dans le groupe si nombreux des tiens, ils n'apercevront pas, encore vivant, le fils de Nestor. Et bientôt il le voit, à l'extrême gauche des lignes, rassurant les siens et les stimulant au combat ! Le blond Ménélas alors s'approche et dit :

« Antiloque, nourrisson de Zeus, viens apprendre ici la cruelle nouvelle de ce qui n'eût jamais dû être. Tu comprends déjà par toi-même, je pense, rien qu'à regarder : le ciel sur les Danaens fait dévaler le malheur ; la victoire est pour les Troyens ! Et voici qu'a été tué le plus brave des Achéens, Patrocle, et un vide immense se sent chez les Danaens. Mais toi, va sans tarder, cours aux nefs achéennes, pour parler à Achille : peut-être en se hâtant ramènera-t-il le mort à sa nef — le mort sans armes : ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant. »

1. Après ce vers 683, qui reproduit le v. 117 de ce chant, quelques manuscrits ont repris également le v. 118. On voit comment s'est ainsi sans cesse accru le nombre des vers dans l'Iliade.

πολλὰ δὲ Μηριόνη τε καὶ Αἰάντεσσ' ἐπέτελλεν·

« Αἶαντ', Ἀργείων ἡγήτορε, Μηριόνη τε,

νῦν τις ἐνηελὶς Πατροκλῆος δειλοῖο

μνησάσθω· πᾶσιν γάρ ἐπιστάτο μείλιχος εἶναι

ζῶδες ἑὼν· νῦν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει. »

Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπέβη ξανθὸς Μενέλαος,

πάντοσε παπταίνων ὃς τ' αἰετός, ὃν βὰ τέ φασιν

δεξιότατον δέρκεσθαι ὕπουραντων πεπενηδῶν,

ὃν τε καὶ ὑψόθ' ἐόντα πόδας ταχὺς οὐκ ἔλαθε πτώξ,

θάμνφ ὅπ' ἐμφικόμφ κατακείμενος, ἀλλὰ τ' ἐπ' αὐτῷ

ἔσσυτο, καὶ τέ μιν ὄκα λαβὼν ἐξεΐλετο θυμόν·

ὃς τότε σοί, Μενέλαε διοτρεφές, ὅσσε φαινώ

πάντοσε δινείσθην πολέων κατὰ ἔθνος ἐταίρων,

εἴ που Νέστορος υἱὸν ἔτι ζῶντα ἴδοιτο·

τὸν δὲ μάλ' αἰψ' ἐνόησε μάχης ἐπ' ἀριστερὰ πάσης

θαρούνουθ' ἐτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι,

ἄγχοθ' ὃ' ἰσάμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·

« Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε δεῦρο, διοτρεφέες, ὅφρα πύθῃαι

λυγρῆς ἀγγελίης, ἣ μὴ ὀφείλε γενέσθαι·

ἦδη μὲν σὲ καὶ αὐτὸν δίομαι εἰσορόοντα

γινώσκειν ὅτι πῆμα θεὸς Δαναοῖσι κυλινδᾷ,

νίκη δὲ Τρώων· πέφαται δ' ὄριστος Ἀχαιῶν,

Πάτροκλος, μεγάλη δὲ ποθὴ Δαναοῖσι τέτυκται.

Ἀλλὰ σὺ γ' αἰψ' Ἀχιλῆϊ θέων ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν

εἰπεῖν, αἴ κε τάχιστα νέκυν ἐπὶ νῆα σώσῃ

Num. — 683 a (= 118; 683 = 117) θεσπέσιον γὰρ σφιν φόβον
ἐρδαιε φοβός Ἀπόλλων add. codd. pauci.

Var. — 688 Αἰάντεσσ' ἐπέτελλεν· Αἰάντεσσι κέλευεν; uel Αἰάντεσσι
πέλασσε pap. 230 || 672 αὐ· δ' αὐ || κιχάνει· κέλυβεν, cf. 478 || 680 κατὰ·
μετα pap. 230 s. l. || 681 ἴδοιτο (A, Ar. [A])· ἴδοντο (u. l. [BT]), uel
ἴδοιτο (οἱ ἀπὸ τῆς σχολῆς [T, Eust.]), uel ἴδοιτο (pap. 230) || 684 προσέφη
ξανθὸς Μενέλαος· ἔπειτα πεπτηνόντα προσήδη (pap. 230) || 685 εἰ δ'·
αἰ δ' (pap. 230, A) || 689 δ' ὄριστος (u. l. ap. Eust.)· δ' ὄριστος (Eust.,
Iostes), uel δὲ ὄριστος; cf. A 288 || 690 μεγάλη δι· μεγάλη τε pap. 230
|| 692 ἐπὶ νῆα (pap. 230 i. marg., διχῶς)· τε[...]οντα pap. 230 || σώσῃ·
σώσῃ, uel σώσῃ pap. 230.

■ dit; Antiloque est saisi d'horreur à entendre la nouvelle; longtemps il ne peut prononcer un mot; ses yeux se remplissent de larmes; sa voix puissante est enchaînée. Il s'empresse néanmoins d'observer l'ordre donné par Ménélas et se met à courir, après avoir remis ses armes à l'ami sans reproche, Laodoque, qui fait évoluer près de lui ses chevaux aux sabots massifs.

700

*Les Achéens
enlèvent le corps
de Patrocle.*

Mais, tandis que ses pieds l'em-
portent hors du combat, tout en
pleurs, messager de deuil pour
Achille, le fils de Pélée, ton âme,

divin Ménélas, ne se décide pas pour cela à secourir
tes amis épuisés, dans les lignes que vient de quitter
Antiloque et où un vide immense se fait sentir parmi
les Pyliens. Il leur envoie pourtant le divin Thrasy-
mède et, revenant lui-même près du héros Patrocle,
il s'approche en courant des Ajax et, vite, leur dit :

« J'ai envoyé celui que nous cherchions vers les
sines nefs, près d'Achille aux pieds rapides. Mais je
ne pense pas qu'il vienne en ce moment, quelle que
soit sa colère à l'égard du divin Hector. Il ne saurait,
sans armes, se battre avec les Troyens. A nous donc
de juger seuls du meilleur parti à prendre; cher-
cherons-nous à tirer le cadavre? ou, songeant à nous-
mêmes, devons-nous fuir, loin des clameurs troyennes,
la mort et le trépas? »

Et le grand Ajax, fils de Télamon, répond :

« Ce que tu dis est fort bien dit, glorieux Ménélas.
Allons! avec Mérion, glissez-vous tous deux, au plus
vite, sous le mort, soulevez-le, emportez-le hors de
l'action. Nous, restons tous deux derrière, pour lutter
contre les Troyens et contre le divin Hector, ayant

γυμνόν· ἄτάρ τὰ γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἔκτωρ. »

Ὡς ἔφατ', Ἀντίλοχος δὲ κατέστυγε μῦθον ἀκούσας·

δὴν δέ μιν ἀφασίη ἐπέων λάβε, τῷ δὲ οἱ ὄσσε

δακρυόφι πλησθεν, θαλερὴ δὲ οἱ ἔσχετο φωνή·

ἀλλ' οὐδ' ὧς Μενελάου ἐφημοσύνης ἀμέλησε,

βῆ δὲ θέειν, τὰ δὲ τεύχε' ἀμύμονι δῶκεν ἑταίρῳ.

Λαοδόκῳ, ὃς οἱ σχεδὸν ἔστρεφε μώνυχας ἵππους.

Τὸν μὲν δάκρυ χέοντα πόδες φέρουν ἐκ πολέμοιο,

Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆϊ κακὸν ἔπος ἀγγελέοντα.

Οὐδ' ἔρα σοί, Μενέλαε διωτρεφές, ἤθελε θυμὸς

τειρομένοις ἐτάροισιν ἀμυνέμεν, ἔνθεν ἀπήλθεν

Ἀντίλοχος, μεγάλη δὲ ποθὴ Πυλίοισιν ἐτύχθη·

ἀλλ' ὅ γε τοῖσιν μὲν Θρασυμήδεα δῖον ἀνῆκεν,

αὐτὸς δ' αὖτ' ἐπὶ Πατρόκλῳ ἥρωι βεβήκει,

στῆ δὲ περ' Αἰάντεσσι θέων, εἴθαρ δὲ προσηύδα·

« Κεῖνον μὲν δὴ νηυσὶν ἐπιπροέηκα βοῆσιν,

ἔλθειν εἰς Ἀχιλῆα πόδας ταχύν· οὐδέ μιν οἷω

νῦν λέναι μέλα περ κεχολωμένον Ἑκτορι δῖῳ·

οὐ γάρ πως ἂν γυμνὸς ἔων Τρώεσσι μάχοιτο.

Ἡμεῖς δ' αὖτοί περ φραζώμεθα μῆτιν ἀρίστην,

ἡμὲν ὅπως τὸν νεκρὸν ἐρύσσομεν, ἡδὲ καὶ αὐτοὶ

Τρώων ἐξ ἐνοπῆς θάνατον καὶ κῆρα φύγωμεν. »

Τὸν δ' ἡμειβετ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Αἰας·

« Πάντα κατ' αἶσαν ἔειπες, ἀγακλεές ὦ Μενέλαε·

ἀλλὰ σὺ μὲν καὶ Μηριόνης ὑποδύντε μάλ' ὅκα

νεκρὸν αἰείραντες φέρετ' ἐκ πόνου· αὐτὰρ ὀπισθε

νῶϊ μαχησόμεθα Τρωσὶν τε καὶ Ἑκτορι δῖῳ,

ἴσον θυμὸν ἔχοντες δμῶνυμοι, οἳ τό πάρος περ

Var. — 694 δὲ κατέστυγε (testis): κατὰ δ' ἐστυγε testis || 695 ἀφασίη (BT): ἀφασίη* (A) || 696 ἔσχετο (Eust.): ἔσχετο cod. unius, cf. ὁ 705 || 701 ἀγγελέοντα: ἀγγέλλοντα pap. 230 || 705 ἀνῆκεν*: ἀνῆκεν || 706 Πατρόκλῳ ἥρωι: Πατρόκλῳ ἥρωα codd. duo, cf. Π 751 || 707 δῖπαρ*: ὁ ἔρ' ἐπ' || θέων*: κίων, cf. M 353 || 710 Ἑκτορι δῖῳ: Ἀτρεΐδῃ A i. marg. || 714 φύγωμεν (A, Eust.): φάγομεν* || 720 ἔχοντες: -τε testis.

720 toujours même cœur, comme nous avons même nom.
Aussi bien toujours, côte à côte, nous tenions déjà
tête au violent Arès. »

Il dit, et les autres, prenant le mort dans leurs bras,
le lèvent de terre haut, très haut. Derrière eux, l'armée
troyenne pousse un cri, dès qu'elle voit les Achéens
prendre le mort. Les Troyens se ruent, tels des
chiens qui chargent un sanglier blessé, en avant de
jeunes chasseurs ; ils courent d'abord, avides de le
mettre en pièces ; mais que le sauve se retourne et
s'assure en sa vaillance, ils battent en retraite et
730 s'égaillent, effrayés, en tout sens. Ainsi les Troyens,
en masse, sans trêve, suivent l'ennemi, le harcelant
de leurs épées et de leurs lances à deux pointes ;
mais, que les Ajax fassent volte-face et leur tiennent
tête, on les voit aussitôt qui changent de couleur, et
aucun n'ose plus faire un bond en avant, pour leur
disputer le cadavre.

C'est ainsi qu'avec une ardeur obstinée, les Achéens
emportant le cadavre loin du combat vers les nefs
creuses ; et contre eux se déploie un combat féroce,
pareil à l'incendie, qui part à l'assaut d'une ville et
brusquement jaillit, flamboie, tandis que les maisons
s'effondrent, dans une lueur immense, et que gronde
la force du vent. Tel, sur leurs pas, se lève le fracas
740 continu des coursiers et des hommes d'armes. Eux,
cependant, vont ainsi que des mules qui ont revêtu
leur fougue puissante et qui traient de la montagne,
le long d'un sentier rocheux, une poutre, ou encore
une quille énorme de nef ; leur cœur s'épuise de
l'effort sous la fatigue et la sueur ; ainsi, avec une
ardeur obstinée, les Achéens s'en vont, emportant le
cadavre. Derrière eux les Ajax tiennent bon. On
croirait voir un éperon boisé, qui se trouve couper la

μεινόμεν δὲ ὤν Ἄρηα παρ' ἀλλήλοισι μένοντες. »

Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα νεκρὸν ἀπὸ χθονὸς ἀγκάζοντο
ὅψι μάλα μεγάλῳς ἐπὶ δ' ἰαχε λαὸς ὅπισθε
Τρωϊκός, ὃς εἶδοντο νέκυν αἶροντας Ἀχαιοὺς·
725 ἴθυσαν δὲ κύνεσσιν ἑοικότες, οἳ τ' ἐπὶ κάρφῳ
βλημένῳ αἰέτωσι πρὸ κούρων θηρητῆρων·
ἕως μὲν γάρ τε θέουσι διαρραῖσαι μεμαῶτες,
ἀλλ' ὅτε δὴ β' ἐν τοῖσιν ἐλίσσεται ἀλκι πεποιθὼς,
ἔψ τ' ἀνεχώρησαν διὰ τ' ἔτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος·
ὃς Τρῶες εἰὼς μὲν δμυλαδὸν αἰὲν ἔποντο,
730 νόσσοι τε ἐλπίσιν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν·
ἀλλ' ὅτε δὴ β' Αἰάντε μεταστρεφθέντε κατ' αὐτοῦς
σταίησαν, τῶν δὲ τράπετο χρῶς, οὐδέ τις ἔτλη
πρόσω αἰέας περὶ νεκροῦ θηρίσασθαι.

Ὡς οἳ γ' ἐμμεμαῶτε νέκυν φέρον ἐκ πολέμοιο
735 νῆας ἐπὶ γλαφυράς· ἐπὶ δὲ πτόλεμος τέτατό σφιν
ἄγριος ἥότε πῦρ, τό τ' ἐπεσούμενον πόλιν ἀνδρῶν
ὄρμενον ἐξαίφνης φλεγέθει, μινύθουσι δὲ οἶκοι
ἐν σέλαϊ μεγάλῳ· τὸ δ' ἐπιδράμει ἱς ἀνέμοιο·
ὃς μὲν τοῖς ἱππῶν τε καὶ ἀνδρῶν αἰχμητάων
740 ἀζηχῆς ὀρυμαγδὸς ἐπήϊεν ἐρχομένοισιν·
οἱ δ' ὃς θ' ἡμίνοι κρατερὸν μένος ἀμφιβαλόντες
ἔκωσ' ἐξ ὄρεος κατὰ παιπαλόεσσαν ἀταρπὸν
ἢ δοκὸν ἢ ἐδὸρυ μέγα νήϊον· ἐν δὲ τε θυμὸς
τελεθεῖ δμοῦ καμᾶτο τε καὶ ἰδρὸ σπινθύνοντεσσιν·
745

Nam. — 729-761 desunt in A priore manu; add. manus altera xv. aene., scholiis omisis || post 732 bis inserat 729, 730, 731, 732, pap. 230, in 729 scribens post ἀνεχώρησαν: ὡς ὅς τε μιν εἰς παρειας (cf. Γ 35).

Var. — 721 μένοντες: μένους (Arist. [A]), cf. A 348 || 724 αἶροντας* (A. s. l.): ἀραντας (pap. 230, A), uel ἀραντας (Eust., testis) || 728 αἰέτωσι* (Eust.): αἰέουσι || 728 ὅτε δὴ β' (ἢ κοινή [pap. b]) : ὅτε δὴ (Eust.) || ἐλίσσεται: αἰέσεται || 729 ἔψ τ': ἔψ (pap. 230) || ἄλλος: ἄλλη pap. 230, cf. N 279 || 730 εἰὼς (Eust. 1125, 1): τῶς Eust. 1124, 43, cf. O 277 || 733 τράπετο: τρέπετο (pap. 230, Eust.) || 734 θηρίσασθαι* (Eust., testis): θηρίσασθαι (a) || 735 γ' ἐμμεμαῶτε: γε μεμαῶτε || 740 αἰχμητάων* (Eust.): ἀπιστάων (pap. 230, T), uel ὀρηκτάων.

plaine et tient bon sous le choc de l'eau ; il arrête
 ainsi le cours désastreux des torrents farouches et de
 750 tous brusquement détourne l'élan vers la plaine, sans
 se laisser entamer par la force de leur courant. De
 même, sans répit, derrière le cadavre, les Ajax endi-
 guent l'attaque des Troyens. Et ceux-ci suivent —
 deux d'entre eux surtout, Énée, le fils d'Anchise,
 et l'illustre Hector. Telle une nuée de geais et
 d'étourneaux, vole, en criant à la mort, quand elle
 voit approcher l'épervier, qui porte le meurtre aux
 petits oiseaux, ainsi, devant Énée et devant Hector,
 les jeunes Achéens vont, criant à la mort, et oublient
 leur ardeur guerrière ; et, par centaines, les belles
 760 armes tombent autour du fossé, dans la déroute des
 Danaens : mais le combat n'a pas pour cela de répit.

ὅς οἱ γ' ἐμμεμαῶτε νέκυν φέρον. Αὐτὰρ ὅπισθεν
 Αἴαντ' ἰσχανέτην, ὃς τε πρῶν ἰσχάνει ὕδωρ
 ὕλῃεις, πεδίῳ διαπρύσιον τετυχηῶς,
 ὃς τε καὶ ἰφθίμων ποταμῶν ἀλεγεινὰ ῥέεθρα
 ἰσχει, ἄφαρ δέ τε πᾶσι ῥόον πεδίον δὲ τίθησι
 750 πλάζων· οὐδὲ τί μιν σθένει ῥηγνῦσι ῥέοντες·
 ὃς αἰεὶ Αἴαντε μάχην ἀνέεργον ὀπίσσω
 Τρώων· οἱ δ' ἄμ' ἔποντο, δύω δ' ἐν τοῖσι μάλιστα,
 Αἰνείας τ' Ἀγχισιάδης καὶ φαίδιμος Ἔκτωρ.
 Τῶν δ' ὃς τε ψαρῶν νέφος ἔρχεται ἥε κολοῖων,
 755 οὐλον κεκλήγοντες, ὅτε προΐδωσιν ἰόντα
 κίρκον, ὃ τε σμικρῆσι φόνον φέροι δρνίβεσσιν,
 ὃς ἄρ' ὑπ' Αἰνείᾳ τε καὶ Ἔκτορι κοῦροι Ἀχαιῶν
 οὐλον κεκλήγοντες ἴσαν, λήθοντο δὲ χάρμης·
 πολλὰ δὲ τεύχεα καλὰ πέσον περὶ τ' ἀμφὶ τε τάφρον
 760 φευγόντων Δαναῶν· πολέμου δ' οὐ γίνεται ἔρωή.

Var. — 746 ὃς οἱ γ' ἐμμεμαῶτε* (sio [T]) : ὡς οἱ γ' ἐμμεμαῶτε, uel ὡς
 οἱ μιν μεμαῶτες pap. 230, uel οἱ μιν ἄρ' ἐμμεμαῶτε quidam [T] || 747 ὃς
 τε* (Eust., testis) : ὡς τε || 748 τετυχηῶς Heraclides (Eust. 1700, 32),
 T pr. m. et cod. alter : τετυχηῶς* (T sec. manu, a), uel τετυχηῶς ||
 751 τί μιν (a, Eust., testis) : τί μιν*, uel τι μιν Arist. [T] || 756 κεκλή-
 γοντες* : κεκληγότες, cf. M 125 || προΐδωσιν ἰόντα : προΐδωσι· θεωροντα pap.
 230 || 757 ὃ τε : ὁ δὲ pap. 230 || φόνον φέροι : φέροι φόνον pap. 230 || 760
 κεκλήγοντες* : κεκληγότες || 760 τάφρον* (Eust.) : τάφρον.

CHANT XVIII

Achille apprend
la mort
de Patrocle.

Mais, tandis qu'ils combattent,
tout pareils au feu flamboyant,
Antiloque aux pieds rapides arrive
en messager chez Achille. Il le
trouve, devant ses nefs aux cornes hautes, qui juste-
ment songe en son âme à ce qui déjà est chose
accomplie, et qui s'irrite et dit à son cœur magna-
nime :

« Ah ! misère ! qu'est-ce là encore ? Pourquoi donc
les Achéens chevelus se bousculent-ils près des nefs
et s'affolent-ils par la plaine ? Je tremble que les
dieux n'achèvent les soucis si lourds à mon cœur
qu'un jour m'a signifiés ma mère, en me disant que,
de mon vivant même, le plus brave des Myrmidons,
sous les coups des Troyens, quitterait l'éclat du
soleil. Oui, j'en suis sûr : le vaillant fils de Ménéctios
est mort. Le cruel ! je lui avais pourtant recom-
mandé, une fois écarté le feu dévorant, de revenir
aux nefs et de ne pas combattre Hector en franc
combat. »

Et, cependant qu'en son âme et son cœur il
ramue ces pensées, voici que de lui s'approche le
fils de l'illustre Nestor, qui verse des larmes brû-
lantes et lui dit l'affreuse nouvelle :

ΙΛΙΑΔΟΣ Σ

Ὡς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο.
Ἀντίλοχος δ' Ἀχιλῆι πόδας ταχὺς ἀγγελος ἦλθε·
τὸν δ' εὖρε προπάρουθε νεῶν ὀρθοκραϊράων
τὰ φρονέοντ' ἀνά θυμὸν δ' δὴ τετελεσμένα ἦεν
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δὴν μεγαλήτορα θυμὸν·

« ὦ μοι ἐγὼ, τί ταρ αἴτε κάρη κομώντες Ἀχαιοὶ
νηυσὶν ἔπι κλονέονται ἀτυζόμενοι πεδίοιο;
μὴ δὴ μοι τελέσῃσι θεοὶ κακὰ κήδεα θυμῷ,
ὥς ποτὲ μοι μήτηρ διεπέφραδε, καὶ μοι ἔειπε
Μυρμιδόνων τὸν ἄριστον ἔτι ζώντος ἐμεῖο
χερσὶν ὑπὸ Τρώων λείψειν φάος ἡελίοιο.
Ἦ μάλα δὴ τέθνηκε Μενoitίου δῖλκιμος υἱός,
σκέτλιος· ἦ τ' ἐκέλευον ἀπωσάμενον δῆιον πύρ
ἔψ' ἐπὶ νῆας ἵμεν, μῆδ' Ἑκτορὶ ἴφι μάχεσθαι. »

Ἔως δ' ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν,
τέφρα οἱ ἀγγύθεν ἦλθεν ἀγανοῦ Νέστορος υἱός,
δάκρυα θερμὰ χέων, φάτο δ' ἀγγελίην ἀλεγεινὴν·

Titulus. — Ὀπλοποιία Eust. 1127, 16.

Numerus versuum. — 40-41 om. Rhianus [AT] et Arist. [T]: ἴσως
ἐπὶ οἷα ἦν Μυρμιδόν ὁ Ἰλάτροχος· Ἀσπρὸς γὰρ ἦν ἔξ' Ὀποῦντος [A].

Variae lectiones. — 1 δέμας πυρὸς*: πυρὸς μένος, cf. A 598, P
366 || 4 τὰ: το pap. 11 s. I. || 8 ταρ (A, pap. 11): τ' ἀρ*, uel γ' ἀρ* ||
8 τελέσῃσι θεοὶ: codd. omnes: τελέσῃσι θεός et τελέσῃσι θεός Eust. || πῆδεα
(Eust.): μῆδεα (A ante corr.) || θυμῷ* (Eust.): θυμοῦ || 14 ἔψ' ἐπὶ
νῆας ἵμεν (Ar. [AT], Arist. [T]): νῆας ἔπ' ἀφ' ἵναι (male [A], pap. 11,
A): uel .. [ἐπὶ νῆας ἵναι pap. 6].

« Hélas ! fils du brave Pélée, tu vas apprendre la cruelle nouvelle de ce qui n'eût jamais dû être.

30 Patrocle git à terre ; on se bat autour de son corps — son corps sans armes : ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant. »

*Thétis vient
consoler son fils.*

Il dit : un noir nuage de douleur aussitôt enveloppe Achille. A deux mains il prend la cendre du foyer, la répand sur sa tête, en souille son gentil visage. Sur sa tunique de nectar maintenant s'épale une cendre noire. Et le voici lui-même, son long corps allongé dans la poussière ; de ses propres mains il souille, il arrache sa chevelure. Les captives, butin d'Achille et de Patrocle, le cœur affligé, poussent de grands cris et sortent en courant entourer le vaillant Achille. Toutes, de leurs mains, se frappent la poitrine ; aucune qui ne sente ses genoux rompus. Antiloque, de son côté, se lamente et verse des larmes. Il tient les mains d'Achille, dont le noble cœur terriblement gémit : il craint qu'il ne se tranche la gorge avec le fer. Mais Achille a poussé une plainte terrible, et sa mère auguste l'entend du fond des abîmes marins où elle reste assise auprès de son vieux père. A son tour, elle gémit, et aussitôt des déesses l'entourent, toutes les filles de Nérée qui habitent l'abîme marin'. Voici Glaucé, Thalie, Cymodocée, — Nésée, Spéïô, Thoé, Halié aux grands yeux, — Cymothoé, Actée, Limnôréia, — et Mélite et Ière, Amphithoé et Agavé, — Dotô, Protô, Phéruse et Dynamène, — Dexamène, Amphinome et Callianire, — Doris, Panope, l'illustre Galatée —

1. Cf. Hésiode, *Théogonie*, 240 suiv., et notre note à ce passage.

« ὦ μοι, Πηλέος υἱὲ δαΐφρονος, ἣ μάλα λυγρῆς πένουσαι ἀγγελίης, ἣ μὴ ὀφείλλε γενέσθαι·

καί ται Πάτροκλος, νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται 20 γυμνοῦ· ἀτὰρ τὰ γε τέχχ' ἔχει κορυθαίολος Ἑκτωρ. »

Ὡς φάτο, τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα· ἀμφοτέρησι δὲ χερσὶν ἑλὼν κόνιν αἰθαλόεσσαν χεύατο κακῇ κεφαλῇ, χαρίεν δ' ἥσχυνε πρόσωπον· νεκταρέφ δὲ χιτῶνι μέλαιν' ἀμφίζαυε τέφρην· 25 αὐτὸς δ' ἐν κονίῃσι μέγας μεγαλωστί ταυυσθεὶς καί το, φίλῃσι δὲ χερσὶ κόμην ἥσχυνε δαΐζων.

Διφαὶ δ' ἄς Ἀχιλεὺς ληίσσατο Πάτροκλός τε θυμὸν ἀκηχέμεναι μεγάλ' ἱαχόν, ἐκ δὲ θύραζε ἔδραμον ἀμφ' Ἀχιλῆα δαΐφρονα, χερσὶ δὲ πῖσαι 30 στήθεα πεπιλήγοντο, λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἑκάστης. Ἀντίλοχος δ' ἐτέρωθεν ὀδύρετο δάκρυα λαΐδων, χεῖρας ἔχων Ἀχιλῆος· ὁ δ' ἔστανε κυδάλιμον κῆρ· δαΐδιε γάρ μὴ λαιμὸν ἀποτμήξειε σιδήρεφ.

Σμερδαλέον δ' ὤμωζεν· ἀκουσε δὲ πόντινα μήτηρ ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἄλδς παρὰ πατρὶ γέροντι, κώκυσέν τ' ἄρ' ἐπειτα· θεαὶ δὲ μιν ἀμφαγέροντο, 35 πῖσαι ὄσαι κατὰ βένθος ἄλδς Νηρηίδες ἦσαν.

Ἐνδ' ἄρ' ἔην Γλαῦκη τε Θάλειά τε Κυμοδόκη τε, Νησαίη Σπειώ τε Θόη δ' Ἀλὴ τε βοῶπις, 40 Κυμοδόη τε καὶ Ἀκταίη καὶ Λιμνώρεια

Num. — 28-49 om. Argolica [A], damn. Zen. et Ar. [A], antiquiores [Eust. 1131, 30] : ὡς Ἡσιόδειον ἔχων χαρακτῆρα· Ὅμηρος γὰρ κατὰ τὸ κοινὸν Μούσας λέγει καὶ Εἰλιθεύϊας, ἀλλ' οὐκ ὀνόματα· γελοῖόν τε ἐξ ὀνόματος προθέμινον ἵππιν πάσας, ὥστερ ἀποκαμύοντα εἰπεῖν ἄλλαι δ' αἶ κατὰ βένθος ἄλδς Νηρηίδες ἦσαν... τό τε ἔνθα οὐτε χρόνον σημαίνει οὐτε τόπον, διακρίνεται τε ἡ λέξη τῷ καταλόγῳ [A].

Var. — 28 δ' : γ' pap. 11 ante corr. || 31 γυῖα ἑκάστης* : γυῖα ἑκάστης pap. 11, η suprascripto, uel γυῖα ἑκάστη codd. duo, uel φαΐδιμα γυῖα G uano || 33 χεῖρας : χείρος pap. 11 || 34 ἀποτμήξειε (pap. 11, A, Zen. [AT], ientes) : ἀκαμύσειε T et cod. alter, Ar. [A, et T probab.], cf. φ 301 || 38 ἄρ' ἔην* : ἄρα ἦν (pap. 11) || Γλαῦκη τε* : Γλαῦκη || Θάλειά : Ἀλειά Ar. [A], sed nescio an Ἀλὴ corrigendum sit cum Arthuro Ludwich et schohion ad u. 40 referendum.

Némertès, Apseudès et Callianassa ; — et encore Clymène, Ianire et Ianassa, — Maira et Orithye et Amathye aux belles tresses, — et toutes les Néréides
 50 qui habitent l'abîme marin. Remplissant la grotte brillante, toutes ensemble se frappent la poitrine, et Thétis donne le signal des plaintes :

« Écoutez-moi, Néréides, mes sœurs ; vous saurez toutes, en m'écoutant, les soucis que j'ai dans le cœur. Ah ! misérable que je suis ! mère infortunée d'un preux ! j'ai donné la vie à un fils, un fils puissant et sans reproche, le plus grand des héros ; il a grandi pareil à une jeune pousse, et, après l'avoir nourri, comme un plant au flanc du vignoble, je l'ai envoyé, sur des nefs recourbées, au pays d'Illion, se battre contre les Troyens. Et je ne dois plus le
 60 revoir ni l'accueillir rentrant chez lui, dans la demeure de Pélée ! Et, tant qu'il me reste vivant, les yeux ouverts à l'éclat du soleil, il souffre, sans qu'il me soit possible d'aller l'aider en rien. J'irai pourtant, je veux voir mon enfant et apprendre quelle douleur l'a pu atteindre, alors qu'il restait loin de la bataille. »

Elle dit et quitte la grotte. Les autres, pleurantes, partent avec elle. Autour d'elles se fend le flot de la mer. Arrivées à la Troade plantureuse, l'une après l'autre, elles montent sur la rive où les nefs des Myrmidons ont été halées, innombrables, autour du rapide Achille. Celui-ci lourdement sanglote. Mais voici sa digne mère à ses côtés. [Elle pousse une
 70 plainte aiguë, prend la tête de son fils et, gémissante, lui dit ces mots ailés :

« Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? quel deuil est venu à ton cœur ? Parle, ne me cache rien ! Tout

1. Cf. I, 362-63.

καὶ Μελέτη καὶ Ἰαιρα καὶ Ἀμφιβόη καὶ Ἀγαυή,
 Δωτώ τε Πρωτώ τε Φέρουσά τε Δυναμένη τε,
 Δεξαμένη τε καὶ Ἀμφινόμη καὶ Καλλιάνειρα.
 Δωρίς καὶ Πανόπη καὶ Ἀγκλειτή Γαλάτεια,
 65 Νημερτής τε καὶ Ἀψευδής καὶ Καλλιάνασσα·
 ἔνθα δ' ἔην Κλυμένη Ἰάνειρά τε καὶ Ἰάνασσα.
 Μαῖρα καὶ Ὠρεΐθυια ἐνπλόκαμός τ' Ἀμάθυια.
 ἅλλαι θ' αἶ κατὰ βένθος ἁλὸς Νηρηίδες ἦσαν·
 τῶν δὲ καὶ ἀργύφειον πλῆτος σπέος· αἱ δ' ἅμα πᾶσαι
 70 στήθεα πεπλήγοντο. Θέτις δ' ἐξήρχε γόοιο·

« Κλυτε, κασίγνηται Νηρηίδες, ὄφρ' ἐν πᾶσαι
 εἰδὲτ' ἀκούουσαι ὅσ' ἐμῷ ἐνὶ κήδεα θυμῷ.
 ὦ μοι ἐγὼ δειλὴ, ὃ μοι δυσαριστοτόκεια,
 75 ἦ τ' ἐπεὶ ἔρ τέκον υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερὸν τε.
 ἔξοχον ἡρώων· ὃ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἴσος·
 τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα, φυτὸν θεὸς γουνῷ ἁλώης.
 νηυσὶν ἐπιπροέηκα κορωνίσιν Ἴλιον εἶσω
 Τρωσὶ μαχησόμενον· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὖτις
 80 οἴκαδε νοστήσαντα δόμον Πηληϊὸν εἶσω·
 ὄφρα δέ μοι ζῶει καὶ ὄφρ' φάος ἡελίοιο
 ἄχνηται, οὐδέ τί οἱ δύναιμι χραίσμῃσαι ἰούσα.
 Ἄλλ' εἴμ', ὄφρα ἰδῶμι φίλον τέκος, ἡδ' ἐπακούσω
 85 ὅττι μιν ἵκετο πένθος ἀπὸ πτολέμοιο μένοντα. »

Ὦς ἄρα φωνήσασα λίπε σπέος· αἱ δὲ σὺν αὐτῇ
 δακρυόεσσαι ἴσαν, περὶ δὲ σφισι κύμα θαλάσσης
 βήγνυτο· ται δ' ὅτε δὴ Τροίην ἐρβώλον ἵκοντο,
 ἄκτῃν εἰσανέβαινον ἐπισχερώ, ἔνθα θαμειαὶ
 Μυρμιδόνων εἵρυντο νέες ταχύν ἄμφ' Ἀχιλλῆα.
 90 Τῷ δὲ βαρὺ στενάχοντι παρίστατο πότνια μήτηρ.

Var. — 47 ἔνθα δ' ἔην : ἐνθ' ἔρα πρ pap. 11 || 48 Ἀμαθῦια* (u. l. [Eust.], testis) : Ἀμαθῦια (Eust., testis) || 52 κασίγνηται* : κασίγνητοι || 53 ἐν (Eust.) : ἐπ' Arist. [A] || 55 ἦ τ' : ἦ (Eust.) || 61 ζῶει* (Eust.) : ζῶει (testis) || 62 ἰούσα : ὁλεθρον codd. duo, ex A 120 || 63 ἰδῶμι (pap. 11) : ἰδοίμ* (A, Eust.), uel ἰδοίμαι || 68 ἄκτῃν* : ἄκτῃν ἦ || : εἰσανέβαινον* (Eust.) : εἰσανέβησαν (A) ; sed uide etiam Ω 97.

est arrivé, grâce à Zeus, ainsi que tu le voulais, quand tu demandais, mains tendues au ciel, que tous les fils des Achéens, en se repliant près des poutres, sentissent le besoin de toi et souffrissent un sort outrageux. »

Avec un lourd sanglot, Achille aux pieds légers répond :

« Ma mère, tout cela, le dieu de l'Olympe l'a bien achevé pour moi. Mais quel plaisir en ai-je, maintenant qu'est mort mon ami Patrocle, celui de mes amis que je prisais le plus, mon autre moi-même ? Je l'ai perdu : Hector l'a immolé, puis l'a dépouillé de ses belles armes — armes prodigieuses, une merveille à voir ! splendides présents des dieux à Pélée, le jour qu'ils te faisaient entrer au lit d'un mortel. Ah ! que n'es-tu restée où tu étais, au milieu des déesses marines, tandis que Pélée eût conduit chez lui une épouse mortelle ! Mais il fallait que tu eusses, en ton cœur, à subir un deuil immense, en voyant ton fils abattu. Tu ne dois plus désormais le revoir ni l'accueillir rentrant chez lui. Aussi bien mon cœur lui-même m'engage-t-il à ne plus vivre, à ne plus rester chez les hommes, si Hector, frappé par ma lance, n'a pas d'abord perdu la vie et payé ainsi le crime d'avoir fait sa proie de Patrocle, fils de Ménélaos. »

[Et Thétis, pleurante, à son tour lui dit :

« Ta fin est proche, mon enfant, si j'en crois ce que tu me dis ; car tout de suite après Hector, la mort est préparée pour toi. »

Achille aux pieds rapides violemment s'irrite et dit :

« Que je meure donc tout de suite, puisque je vois qu'il était dit que je ne pourrais porter aide à mon ami devant la mort ! Il a péri loin de sa terre,

δὲ καὶ κωκύσασα κάρη λάβε παιδὸς ἑοιο,
καὶ β' δλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Τέκνον, τί κλαίεις ; τί δέ σε φρένας ἔκετο πένθος ;
ἔξαυδα, μὴ κεῖθε· τὰ μὲν δὴ τοι τετέλεστοι
ἐκ Διός, ὥς ἔρα δὴ πρὶν γ' εἴχεο χεῖρας ἀνασχών, 75
πάντας ἐπὶ πρύμνησιν ἀλήμεναι υἱας Ἀχαιῶν
σεῦ ἐπιδευομένους, παθεῖν τ' ἀεκήλια ἔργα. »

Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πόδας δῆκός Ἀχιλλεύς·

« Μητρὲρ ἐμῇ, τὰ μὲν ἔρ μοι Ὀλύμπιος ἔξετέλεσεν·
ἀλλὰ τί μοι τῶν ἥδος, ἔπει φίλος δῖός ἐταῖρος, 80

Πάτροκλος, τὸν ἐγὼ περὶ πάντων τῶν ἐταῖρων,
ἴσον ἐμῇ κεφαλῇ· τὸν ἀπώλεσα, τεύχεα δ' Ἔκτωρ
δηρώσας ἀπέδυσσε πελάρια, θαῦμα ἰδέσθαι,
καλά· τὰ μὲν Πηλεῖ θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα
ἡματι τῷ δτε σε βροτοῦ ἀνέρος ἐμβαλὼν εὐνῇ. 85

Αἶθ' ὄφρα τις σὺ μὲν αἶθε μετ' ἀθανάτης ἀλίσσῃ
ναίειν, Πηλεὺς δὲ θνητὴν ἀγαγέσθαι ἔκκοιτιν·
νὺν δ' ἵνα καὶ σοὶ πένθος ἐνὶ φρεσὶ μυρίον εἴῃ
παιδὸς ἀποφθιμένοιο, τὸν οὐχ ὑποδέξαι αὖτις
οἴκαδε νοστήσαντ', ἔπει οὐδ' ἐμὲ θυμὸς ἀνώγει 90
ζῶειν οὐδ' ἀνδρῶσι μετέμμεναι, αἶ κε μὴ Ἔκτωρ
πρώτος ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείτ ἀπὸ θυμὸν δλέσση,
Πατρόκλοιο δ' ἔλωρα Μενoitιάδεω ἀποτίσῃ. »

[Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·

« Ὠκόμορος δὴ μοι, τέκος, ἔσσεαι, οἶ' ἀγορεύεις· 95
αὐτίκα γάρ τοι ἔπειτα μεθ' Ἔκτορα πότμος ἐτοῖμος. »]

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας δῆκός Ἀχιλλεύς·

« Αὐτίκα τεθναίην, ἔπει οὐκ ἔρ' ἐμελλὼν ἐταίρω

Var. — 71 ἵοιο : ἱήος (u. l. [Eust.]) || 75 ὥς : ὥς || 83 ἀπέδυσσε : ἀπέλυσε
quidam [T], cod. unus, cf. Π 804 || 86 αἶθ' (sic [A]) : ὥς (A i. marg.,
Eust.) || 87 θνητὴν : θνητῶν pap. 11 ante corr. || 90 ἀνώγει : ἀνωγε
(Eust.) || 92 τυπείτ : θαμνείτ cod. unus || 93 Μενoitιάδεω : -δαο (A.
Eust.), uel -δα' codd. duo, an priscum ? || ἀποτίσῃ : -σι || 94 τὸν δ' αὖτε
προσέειπε : τὸν δ' ἡμέλειτ' ἔπειτα u. l. [A] || 97 τὴν δ' αὖτε προσέειπε
-ποδάρης θῆος Ἀχιλλεύς Aschines l, 150 || 98 οὐκ ἔρ' (Aesch.) : οὐκ ἔν.

100 et il ne m'a pas trouvé là pour le préserver du malheur. Aujourd'hui donc — car il est clair que je ne reverrai pas les rives de ma patrie, pas plus que je n'ai su être la lumière du salut ni pour Patrocle ni pour aucun de ceux des miens qui, par centaines, sont tombés sous les coups du divin Hector, tandis que je restais ainsi, inactif, près des nefs, vain fardeau de la terre, moi, qu'aucun Achéen à la cotte de bronze n'égale à la bataille, s'il en est de meilleurs au Conseil. Ah! qu'il périsse donc, chez les dieux comme chez les hommes, cet esprit de querelle, ce courroux, qui induit l'homme en fureur, pour raisonnable qu'il puisse être, et qui semble plus doux que le miel sur la langue, quand, dans une
110 poitrine humaine, il monte comme une fumée! et c'est de la sorte qu'ici j'ai été mis en courroux par le protecteur de son peuple. Agamemnon. Mais laissons le passé être le passé, quoi qu'il nous en coûte, et maîtrisons, puisqu'il le faut, notre cœur en notre poitrine. — Aujourd'hui donc, j'irai, je rejoindrai celui qui a détruit la tête que j'aimais, Hector; puis la mort, je la recevrai le jour où Zeus et les autres dieux immortels voudront bien me la donner. Le puissant Héraclès lui-même n'a pas échappé à la mort; il était cher entre tous cependant à sire Zeus, fils de Cronos; mais le destin l'a vaincu, et le courroux
120 cruel d'Héré. Eh bien donc! si même destin m'est fixé, on me verra gisant sur le sol, à mon tour, quand la mort m'aura atteint. Mais aujourd'hui j'entends conquérir une noble gloire, et que, grâce à moi, plus d'une Troyenne et d'une Dardanide à ceinture profonde, essuyant à deux mains les larmes coulant sur ses tendres joues, commence de longs sanglots, et qu'alors toutes comprennent qu'elle a

κτεινομένην ἐπαμύναι· ὁ μὲν μάλα τηλόθι πάτρης
ἔφθιτ', ἐμεῖο δὲ δῆσεν ἄρης ἀλκτῆρα γενέσθαι.
100 Νῦν δ' ἐπεὶ οὐ νέομαι γε φίλην ἐς πατρίδα γαίαν,
οὐδὲ τι Πατρόκλῳ γενόμεν φάος οὐδ' ἐτάροισι
τοῖς ἄλλοις, οἳ δὴ πολέες δάμεν Ἕκτορι δίῳ,
ἀλλ' ἦμαι παρὰ νηυσὶν ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης,
τοῖος ἔων οἷος οὗ τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
105 ἐν πολέμῳ· ἀγορῇ δέ τ' ἀμεινονές εἰσι καὶ ἄλλοι.
Ὡς ἔρις ἐκ τε θεῶν ἐκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο,
καὶ χόλος, ὃς τ' ἐφῆκε πολύφρονά περ χαλεπῆναι,
ὃς τε πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειβομένοιο
ἀνδρῶν ἐν στήθεσσιν ἀέξεται ἥτε καπνός·
110 ὥς ἐμὲ νῦν ἐχόλωσεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.
Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἔασομεν ἀχνύμενοί περ,
θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι φίλον δαμάσαντες ἀνάγκη·
νῦν δ' εἴμ', ὅφρα φίλης κεφαλῆς δαίτηρα κίχλω,
Ἕκτορα· κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι, ὅππότε κεν δῇ
115 Ζεὺς ἐθέλῃ τελέσαι ἢ δ' ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι.
Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ βίη Ἡρακλῆος φύγε κῆρα,
ὃς περ φίλτατος ἔσκε Διὶ Κρονίῳνι ἄνακτι·
ἀλλὰ ἔ μοῖρ' ἐδάμασσε καὶ ἀργαλέος χόλος Ἥρης.
Ὡς καὶ ἐγὼν, εἰ δὴ μοι ὁμοίη μοῖρα τέτυκται,
120 κείσομ' ἐπεὶ κε θάνω· νῦν δὲ κλέος ἐσθλὸν ἀροίμην,
καὶ τίνα Τρωιάδων καὶ Δαρδανιδῶν βαθυκόλπων
ἀμφοτέρησιν χερσὶ παρειῶν ἀπαλάων
δάκρυ' ὁμορξαμένην ἀδινὸν στοναχῆσαι ἐφείην,

Var. — 99 ὁ μὲν μάλα τηλόθι πάτρης: ὁ μοι πολὺ φίλτατος ἔστιν Aesch. desinens || 100 ὅσων suspectum, varie corruptiorum add. || ἄρης* (A, uol-gares, Ptolem. Asc., Herodotus [A], Zen. probab., testes): ἄρης (u. l. [Eust.], testis), uel ἄριος u. l. [H]; uel ἄριος A s. l., Ar. [A], Eust., testis; cf. Σ 485, Σ 213 || 104 νηυσὶν ἐτώσιον (Eust., testes): νηυσὶ καρῶνισιν Plat. Apol. 28 d = A 170 etc. || 107 ἔκ τ' (testes): καὶ Aristot. Eth. Eud., 1235 a || 109 ὃς τε (testes): ὃς γὰρ testis || 110 ἀνδρῶν ἐν (Eust., testes): ἀνδρὸς ἐν testis || 116 ἐθέλη: -οι (Eust.) || ἢ δ': καὶ || 124 ἀδινόν [uel ἄδ.]* (Ar. [A], Eust.): ἀδινὰ [uel ἄδ.] (pap. 11 s. l., A s. l., alii [A]); uel ἀδινὰν pap. 11 ante corr.

assez longtemps duré, mon absence de la bataille. Ne cherche pas, quelle que soit ta tendresse, à me tenir loin du combat; aussi bien ne t'écouterai-je pas. »

La déesse aux pieds d'argent, Thétis, alors lui répond :

« Oui, mon fils, tu dis vrai : il n'y a pas de honte à écarter des siens, quand ils sont épuisés, le gouffre de la mort. Mais tes belles armes sont aux mains des Troyens, tes armes de bronze, éclatantes : Hector au casque étincelant les porte sur ses épaules avec orgueil. Et, sans doute, je te l'assure, il ne s'en glorifiera pas longtemps : la mort est tout près de lui. Pourtant, ne plonge pas encore dans la mêlée d'Arès : attends de m'avoir vue de tes yeux revenir ici. Je viendrai à l'aube, avec le soleil levant, t'apporter de belles armes fournies par sire Héphestos. »

Elle dit et, se détournant de son fils, elle fait face à ses sœurs marines et leur dit :

« Plongez maintenant, vous autres, au vaste sein de la mer; allez voir le Vieux de la mer dans la demeure paternelle, et dites-lui tout. Moi, je vais dans le haut Olympe, chez Héphestos, l'illustre artisan : je verrai s'il consent à donner à mon fils des armes illustres et resplendissantes. »

Elle dit; et les Néréides aussitôt de plonger sous le flot marin, cependant que Thétis, déesse aux pieds d'argent, va, pour son fils, dans l'Olympe chercher des armes illustres.

Mais, tandis que ses pieds l'emportent vers l'Olympe, les Achéens, au milieu d'une clameur prodigieuse, fuient devant Hector meur-

*Achille, d'un cri,
sème la panique
parmi les Troyens.*

trier et parviennent à leurs nefs et à l'Hellespont

γνοῖεν δ' ὥς δὴ θηρὸν ἐγὼ πολέμοιο πέπαυμαι·
μηδὲ μ' ἔρυκε μάχης φιλέουσά περ' οὐδὲ με πείσεις. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα·

« Ναι δὴ ταῦτά γε, τέκνον, ἐτήτυμον· οὐ κακὸν ἔστι,
τειρομένοις ἐτάροισιν ἀμυνέμεν αἰπὺν θάλασσαν.

Ἄλλὰ τοι ἔντεα καλὰ μετὰ Τρώεσσιν ἔχονται,

χάλκεα μαρμαίροντα· τὰ μὲν κορυθαίολος Ἔκτωρ

αὐτὸς ἔχων ὁμοῖσιν ἀγάλλεται· οὐδὲ ἔφημι

θηρὸν ἐπαγλαῖσθαι, ἐπεὶ φόβος ἐγγύθεν αὐτῷ.

Ἄλλὰ σὺ μὲν μὴ πῶ καταδύσσο μῶλον Ἄρης,

πρίν γ' ἐμὲ δεῦρ' ἐλθοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδῃαι·

ἦδ' ὅθεν γὰρ νεῦμαι ἄμ' ἡλέω ἀνίμνῃ

τεύχεα καλὰ φέρουσα παρ' Ἡφαιστοῖο ἀνακτος. »

Ὡς ἄρα φωνήσασα πάλιν τράπεθ' υἱὸς ἔοιο,

καὶ στρεφθεῖσ' ἀλήσι κασιγνήτῃσι μετηύδα·

« Ὑμεῖς μὲν νῦν δοῦτε θαλάσσης εὐρέα κόλπον,

ὀψόμεναί τε γέρονθ' ἄλιον καὶ δώματα πατρός,

καὶ οἱ πάντ' ἀγορεύσατ'· ἐγὼ δ' ἔς μακρὸν Ὀλυμπον

εἶμι παρ' Ἡφαιστον κλυτοτέχνην, αἱ κ' ἐθέλῃσιν

υἱὶ ἐμῷ δόμεναι κλυτὰ τεύχεα παμφανόωντα. »

Ὡς ἔφαθ', αἱ δ' ὑπὸ κύμα θαλάσσης αὐτὶκ' ἔδυσαν·

ἢ δ' αὖτ' Ὀδυσμπον δὲ θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα

ἦεν, ὅφρα φίλῳ παιδί κλυτὰ τεύχε' ἐνεΐκαι.

Τὴν μὲν ἄρ' Ὀδυσμπον δὲ πόδες φέρον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ

θεσπεσίῳ ἀλαλήτῳ ὅφ' Ἐκτορος ἀνδροφόνου

φεύγοντες νηῆς τε καὶ Ἑλλησποντον ἵκοντο.

Οὐδὲ κε Πάτροκλόν περ εὐκνήμιδες Ἀχαιοὶ

ἐκ βελέων ἐρύσαντο νέκυν, θεράποντ' Ἀχιλλεύου·

Var. — 125 πέπαυμαι* (Eust.): πεπαύμην || 127 ἀργυρόπεζα: κατὰ
δάκρυ χέουσα παρ. 11 [θεὰ σπ.] et codex unius || 133 ἐπαγλαῖσθαι* (Eust.):
ἀπ- || 136 ἦδ' ὅθεν* (Eust., testis): ἦδ' ὅθεν || 136 τράπεθ'*: τράπεθ' || ἔοιο*:
ἔηος (pap. g, pap. 13, u. l. [A]) || 142 ἀγορεύσατ': ἀγορεύσαι Zon. [A]
|| 144 υἱὸς codd. pauci: υἱέ', uel υἱέτ' (A), sed contractio ualde suspecta ||
146 ἢ δ' αὖτ': ἢ μὲν αρ pap. g || 147 ἐνεΐκαι: ἐνεΐκοι, uel ἐνεΐκη || 149 Ἐκτο-
ρος ἀνδροφόνου*: Ἐκτορι καὶ οἱ πατρί || 151 οὐδὲ κε: οὐδ' ἄρα u. l. [A].

Lors les Achéens aux bonnes jambières n'arrivent plus à dérober aux traits le corps de Patrocle, écuyer d'Achille. Déjà l'armée ennemie l'a rejoint, et les chars, et Hector, fils de Priam, dont la vaillance est pareille à la flamme. Trois fois, venu par derrière, l'illustre Hector l'a saisi par les pieds, brûlant de le tirer à lui, en même temps qu'à grands cris il gourmandait les Troyens; et, trois fois, les deux Ajax, vêtus de bravoure ardente, l'ont rejeté loin du mort. Mais lui, obstinément, sûr de sa vaillance, tantôt charge dans la mêlée, tantôt aussi s'arrête, pour
100 pousser un grand cri, mais jamais ne recule d'un pas. Comme des bergers aux champs n'arrivent pas à écarter d'un cadavre et à faire fuir un fauve lion pressé par la faim¹, ainsi les Ajax, les deux bons guerriers, n'arrivent pas davantage à effrayer Hector le Priamide, et à l'éloigner du mort. Et il l'eût même enfin tiré à lui et se fût de la sorte acquis une immense gloire, si la rapide Iris aux pieds vites comme les vents ne fût venue, en courant, de l'Olympe signifier au Péléide de s'armer — cela à l'insu de Zeus et des autres dieux: Héré, seule, l'avait dépêchée. Elle s'approche et lui dit ces mots ailés:

170 « Debout! fils de Pélée, l'homme entre tous terrible! Porte-toi au secours de Patrocle; c'est lui qui fait l'objet de l'affreuse bataille qui a lieu devant les nefs. On s'y entre-tue, les uns défendant le cadavre du mort, les autres — les Troyens — brûlant de le tirer vers Ilion battue des vents. L'illustre Hector surtout s'acharne à le tirer. Son cœur l'invite à

1. Cf. III, 23-26.

αὐτὶς γὰρ δὴ τὸν γε κίχον λαός τε καὶ ἵπποι
Ἑκτωρ τε Πριάμοιο πάϊς, φλογὶ εἴκελος ἀλκὴν.
Τρὶς μὲν μιν μετόπισθε ποδῶν λάβε φαιδιμος Ἑκτωρ 155
ἐλκόμεναι μεμαώς, μέγα δὲ Τρώεσσιν ὁμόκλα·
τρὶς δὲ δὴ Ἀϊαντες, βοῦριν ἐπιειμένοι ἀλκὴν,
νεκροῦ ἀπεστυφέλιξαν· ὃ δ' ἔμπεδον ἀλκι πεποιθὼς
ἄλλοι' ἐπαίεσσκε κατὰ μόθον, ἄλλοτε δ' αὖτε
στάσκε μέγα ἰάχων· ὅπισω δ' οὐ χάζετο πάμπαν. 160
Ὡς δ' ἀπὸ σώματος οὐ τι λένοντ' αἰθῶνα δύνανται
ποιμένες ἄγραυλοι μέγα πεινῶντα δίκουσαι,
ὥς βα τὸν οὐκ ἐδύναντο δῶα Αἴαντε κορυστά
Ἑκτορα Πριάμειδην ἀπὸ νεκροῦ δευδίξασθαι.
Καὶ νῦ κεν εἵρυσσέν τε καὶ ἔσπετου ἥρατο κύδος, 165
εἰ μὴ Πηλεΐωνι ποδῆνεμος ὀκέα Ἴρις
ἄγγελος ἦλθε θέουσ' ἀπ' Ὀλύμπου βορῆσσεσθαι,
κρύδδα Διὸς ἄλλων τε θεῶν· πρὸ γὰρ ἦκέ μιν Ἥρη·
ἄγχοῦ δ' Ἰσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὅρσο, Πηλεΐδη, πάντων ἐκπαγλότεα¹ ἀνδρῶν· 170
Πατρόκλῳ ἐπάμυνον, οὐδ' εἵνεκα φύλοπις αἰνῇ
ἔσθηκε πρὸ νεῶν· οἱ δ' ἀλλήλους δλέκουσιν
οἱ μὲν ἀμυνόμενοι νέκυος περὶ τεθνηῶτος,
οἱ δὲ ἐρύσσεσθαι προτὶ Ἴλιον ἡνεμέεσσαν
Τρῶες ἐπιθόουσι· μάλιστα δὲ φαιδιμος Ἑκτωρ 175

Num. — 155-156 pro his versibus scribemat Zen.: ὃς μιν τρὶς μετόπισθε ποδῶν λάβε καὶ μέγ' αὖτε, | ἐλκόμεναι μεμαώς, κεφαλὴν δὲ ἰ θυμὸς ἀνώγει | πῆξαι ἀνὰ σκολόπεσσι ταμὸνδ' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρῆς, κακῶς· οὐ γὰρ ὑπὸ ταύτων τὸν καιρὸν ὃ Ἑκτωρ ἐλκύσει τὸν Πάτροκλον ἐβούλετο, ἵνα αἰκίσσεται, ἀλλ' ἔμπεδον (P 125-126) [A]. Cf. 176-177 et Var. ad 154.

Var. — 153 λαός: λαοί A s. I. || 154 φλογὶ (par. 9, Eust.): σὺ Zen. [A], cf. etiam Num. ad 155-156 || 156 μέγα: ἐπὶ codd. duo, vel μετὰ τούτοις || 157 δὲ δὴ*: δὲ δὴ || 160 ἰάχων (Eust.): ἀχίων Zen. [A] || 163 κορυστά (Eust.): κορυσταί (par. 11) || 168 ἄλλων: πάντων cod. unius || 171 Πατρόκλῳ* (Eust.): Πατρόκλου (Ag. [AT]) || 174 ἐρύσσεσθαι (A s. I.): ἐρύσσεσθαι (A apud corr.) || προτὶ: ποτὶ || ἡνεμέεσσαν: αἰπὺ θάλλοντες Zen. [A].

planter la tête du mort tout au haut de la palissade, une fois qu'il l'aura détachée de son tendre cou. Allons, debout ! ne reste plus couché à terre. Qu'un scrupule l'entre au cœur à imaginer Patrocle devenu une fête pour les chiens de Troie. Quel opprobre
180 pour toi, s'il arrivait parmi les morts outrageusement mutilé ! »

Le divin Achille aux pieds infatigables alors lui répond :

« Divine Iris, quel dieu t'a envoyée vers moi en messagère ? »

La rapide Iris aux pieds vites comme les vents répond :

« C'est Héré qui m'a dépêchée, la noble épouse de Zeus. Le fils de Cronos trônant sur les cimes n'en sait rien, non plus qu'aucun des Immortels qui habitent l'Olympe neigeux. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Comment serais-je donc pour m'en aller dans la mêlée ? Mes armes à moi sont chez ceux de là-bas, et ma mère m'enjoint de ne pas m'armer avant de
190 l'avoir vue de mes yeux revenir. Elle se fait forte en effet de m'apporter de belles armes fournies par Héphaëstos. Je ne vois pas, d'ailleurs, de quel autre guerrier je pourrais bien vêtir les armes illustres — si ce n'est le bouclier d'Ajâx, fils de Télamon. Mais je suis sûr qu'Ajâx est aux premières lignes, en contact avec l'ennemi, et le massacrant de sa pique, pour protéger Patrocle mort. »

La rapide Iris aux pieds vites comme les vents répond :

« Nous le savons bien : tes armes illustres sont en d'autres mains ; mais va, comme tu es, jusques au fossé, et montre-toi aux Troyens : nous verrons si,

ἐλκόμεναι μένονεν· κεφαλὴν δὲ ἔθυμὸς ἀνώγει
πῆξαι ἀνὰ σκολόπεσσιν ταμὸνθ' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρῆς.
Ἄλλ' ἄνα, μὴδ' ἔτι κείσο· σέβας δέ σε θυμὸν ἱκέσθω
Πάτροκλον Τρῳῆσι κυσὶν μέληθηθρα γενέσθαι·
σοὶ λώβη, αἶ κέν τι νέκυς ἥσχυρμένος ἔλθῃ. »

180

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ποδάρκης διὸς Ἀχιλλεύς·
« Ἴρι θεά, τίς γάρ σε θεῶν ἐμοὶ ἄγγελον ἦκε ; »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε ποδήμενος ὠκέα Ἴρις·

« Ἥρῃ με προέηκε, Διὸς κυδρὴ παράκοιτις·
οὐδ' οἶδε Κρονίδης ὑψίζυγος οὐδέ τις ἄλλος
ἀθανάτων, οἳ Ὀλυμπον ἀγάνυιφον ἀμφινέμονται. »

185

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Πῶς ταρ ἴω μετὰ μῶλον ; ἔχουσι δὲ τεύχε' ἐκείνοι·
μήτηρ δ' οὐ με φύλῃ πρίν γ' εἶα θωρήσασθαι,
πρίν γ' αὐτὴν ἔλθοιθ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδωμαι·
στευθὸ γάρ Ἡφαίστοιο πάρ' οἰσέμεν ἔντεα καλά.

190

Ἄλλου δ' οὐ τευ οἶδα τεῦ ἂν κλυτὰ τεύχεα δύω,
εἰ μὴ Αἴαντός γε σάκος Τελαμωνιάδαο·

ἀλλὰ καὶ αὐτὸς δ' γ', ἔλπομ', ἐνὶ πρώτοισιν ὀμλεῖ,
ἔγχετ' ὀφίων περὶ Πατρόκλοιο θανόντος. »

195

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε ποδήμενος ὠκέα Ἴρις·

« Εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν δ' τοὶ κλυτὰ τεύχε' ἔχονται·
ἀλλ' αὐτῶς ἐπὶ τάφρῳ ἰὼν Τρώεσσι φάνηθι,
αἶ κέ σ' ὑποδδείσαντες ἀπόσχωνται πολέμοιο
Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' ἀρήιοι υἱεὶς Ἀχαιῶν

200

Num. — 176-177 om hic Zen [A]. Cf. 155-156 || 200-201 om. codd. pauci et pap. g et i (cf. πολέμοιο... πολέμοιο).

Var. — 176 δι' : (Eust., testes) : τι i (A. pap. g) || ἀνώγει (pap. g, testis) : ἀνώγει (u. l. [A]), utrumque Eust. || 177 ἀπὸ* : ἀπὸ (Eust.) || 178 μὴδ' ἔτι : μὴδ' ἔτι, uel μὴδέτι (testes) || 180 σοί* : σὴ || ἔλθῃ* : ἔλθοι (Eust.) || 182 γάρ* : γάρ (altera Ar. [A]), fortasse recte, cf. 188 || 185 οὐδ' : οὐδ'... οὐτε pap. g, uel οὐκ... οὐδέ codd. duo, an priscaum? || 188 ταρ uel τ' ἄρ* : γάρ || 192 οὐ τευ* : οὐ θην, prob. Wilam. || τεῦ ἂν : τεῦ ἂν cod. unus; ἂν Wilam. || 194 πρώτοισιν* (u. l. [Eust.]) : πρώτοισιν (A, Eust.) || 197 δ' τοί : δ' τε; utrumque Eust. || κλυτὰ (Eust.) : καλὰ nonnulla [A] || 198 αὐτοῖς* : αὐτοῖς (Zen. [AT], Arist. [A]).

pris de peur, ils ne vont pas renoncer à se battre et
 100 laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens à
 cette heure épuisés. Il faut si peu de temps pour
 souffler à la guerre ! »

Ainsi dit — et s'en va — Iris aux pieds prompts.
 Achille cher à Zeus se lève donc. Sur ses fières
 épaules, Athéné vient jeter l'égide frangée ; puis la
 toute divine orne son front d'un nimbe d'or, tandis
 qu'elle fait jaillir de son corps une flamme resplen-
 dissante. On voit parfois une fumée s'élever d'une
 ville et monter jusqu'à l'éther, au loin, dans une île
 qu'assiège l'ennemi. Tout le jour, les gens, du haut
 de leur ville, ont pris pour arbitre le cruel Arès ;
 110 mais, sitôt le soleil couché, ils allument des signaux
 de feu, qui se succèdent, rapides, et dont la lueur
 jaillit assez haut pour être aperçue des peuples voisins :
 ceux-ci peuvent-ils venir sur des nefs les préserver
 d'un désastre ? C'est ainsi que du front d'Achille une
 clarté monte jusqu'à l'éther. Passant le mur, le héros
 s'arrête au fossé, sans se mêler aux Achéens : il a
 trop de respect pour le sage avis de sa mère. Il
 s'arrête donc et, de là, pousse un cri — et Pallas
 Athéné fait, de son côté, entendre sa voix. Il suscite
 aussitôt dans les rangs des Troyens un tumulte
 indicible. On dirait qu'il s'agit de la voix éclatante
 que fait entendre la trompette, le jour où des enne-
 120 mis, destructeurs de vies humaines, enveloppent une
 cité. Ainsi, éclatante, sonne la voix de l'Éacide. Et à
 peine ont-ils entendu la voix d'airain de l'Éacide,
 que leur cœur à tous s'émeut. Les chevaux aux
 belles crinières vite à leurs chars font faire demi-
 tour : leur cœur pressent trop de souffrances ! Les
 cochers perdent la tête, à voir le feu vivace qui
 flamboie, terrible, au front du magnanime Péléide et

τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο. »
 Ἥ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πόδας ὀκέα Ἴρις,
 αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς ὄρτο Διὶ φίλος· ἀμφὶ δ' Ἀθήνη
 ὤμοις ἰφθίμοισι βάλ' αἰγίδα θυσανόεσσαν,
 ἀμφὶ δέ οἱ κεφαλῇ νέφος ἔστεφε διὰ θεῶων
 205 χρύσεον, ἐκ δ' αὐτοῦ δαίε φλόγα παμφανόεσσαν.
 ὣς δ' ὅτε καπνὸς ἰὼν ἐξ ἄστεος αἰθέρ' ἵκηται,
 τηλόθεν ἐκ νήσου, τὴν δῆλοι ἀμφιμάχονται,
 οἳ τε πανημέριοι στυγερά κρίνονται Ἄρηι
 ἄστεος ἐκ σφετέρου· ἅμα δ' ἡελίφ καταδύντι
 110 πυρσοὶ τε φλεγέθουσιν ἐπήτριμοι, ὕψος δ' ἀγῆ
 γίνεται ἀίσσουσα περικτιόνεσσιν ἰδοῖσθαι,
 αἶψά κεν πῶς σὺν νηυσὶν ἄρης ἀλκτῆρας ἵκωνται·
 ὣς ἀπ' Ἀχιλλῆος κεφαλῆς σέλας αἰθέρ' ἵκανε
 Στῆ δ' ἐπὶ τάφρον ἰὼν ἀπὸ τείχεος, οὐδ' ἐς Ἀχαιοὺς
 115 μίσητο· μητρὸς γάρ πυκινὴν ὀπίζετ' ἐφετμήν·
 ἔνθα στάς ἦυσ', ἀπάτερθε Παιλλὰς Ἀθήνη
 φθέγγετ'· ἀτὰρ Τρώεσσι ἐν ἀσπετον ὄρεε κυδοιμὸν.
 ὣς δ' ὅτ' ἀριζήλη φωνή, ὅτε τ' ἴαχε σάλπιγξ
 ἔστυ περιπλομένων δηίων ὀπὸ θυμοραϊστέων,
 120 ὣς τότε ἀριζήλη φωνὴ γένετ' Αἰακίδαο.
 Οἱ δ' ὥς οὖν ἔπει χάλκεον Αἰακίδαο,
 πῶσιν ὀρίνθη θυμός· ἀτὰρ καλλίτριχες ἵπποι
 ἔψ' ὄχεα τρώπικον· ὄσσοντο γάρ ἔλγεα θυμῷ·
 ἡνίοχοι δ' ἔκπληγεν, ἔπει ἰδὼν ἀκάματον πῶρ
 125

Num. — 222 om. codd. pauci, quoniam T (cf. Αἰακίδαο... Αἰακίδαο).

Var. — 203 ἀμφὶ δ' : αὐτὰρ (pap. g) || 205 κεφαλῇ : κεφαλὴν ||
 207 καπνὸς ἰὼν ἐξ ἄστεος (Ar. prius [A]) : πῦρ ἐπὶ πόντον ἀνερρεπὴς
 mutavit et scripsit Ar. sec. Dion Thr. [A], Ar. [T] || 208 ἀμφιμά-
 χονται (pap. g, Eust.) : ἀμφιμάχονται || 209 οἳ τε codd. omnes : οἱ δὲ
 Hoysse || κρίνονται (A, pap. g) : κρίνονται || 210 ἄστεος ἐκ σφετέρου : ἔστυ
 ποτὶ σφετέρων Zen. sch. A [περὶ sch. T] || 213 ἀρης Zen. ad E 485 : ἄρειν
 Ar. [AT, Eust.] : ἄρειν* (A, pap. g, antiquissimi codices sec. Eust.), uel
 ἄρεος codd. pauci, cf. 100, E 485 || 215 οὐδ' ἐς : οὐδ' ἐπ' u. l. [Eust.]
 || 222 χάλκεον : χαλκίην Zen. contra metrum [A] || Αἰακίδαο : αὐθιγάντος
 codd. duo, uel τοῖο ἀνακτος cod. unus.

dont le flamboiement est dû à la déesse aux yeux pers, Athéné. Trois fois, par-dessus le fossé, le divin Achille jette un immense cri; trois fois il bouleverse les Troyens et leurs illustres alliés. Là encore
 350 périaient douze des meilleurs preux, sous leurs propres chars ou par leurs propres piques. Les Achéens, eux, avec joie, s'empressent alors de tirer Patrocle hors des traits et de le placer sur un lit. Ses compagnons l'entourent et se lamentent. Derrière, avec eux, marche Achille aux pieds rapides, versant des larmes brûlantes: il a vu son loyal ami, étendu sur une civière, déchiré par le bronze aigu, ce Patrocle qu'il faisait encore tout à l'heure partir pour la bataille avec ses chevaux et son char, et qu'il n'aura pas eu à accueillir à son retour!

L'auguste Héré aux grands yeux fait malgré lui se
 340 hâter le soleil infatigable vers le cours d'Océan. Le soleil se couche: les divins Achéens suspendent la lutte brutale et le combat qui n'épargne personne.

*Assemblée
des Troyens.*

Les Troyens, de leur côté, quittent la mêlée brutale. Ils détellent des chars les chevaux rapides et se forment en assemblée avant de songer au repas du soir. Mais on reste debout pour cette assemblée; nul qui ose s'asseoir, la terreur les tient tous: Achille a reparu, qui avait depuis si longtemps quitté la bataille amère! Le fils de Panthoos, Polydamas l'avisé, le
 350 premier, parle à l'assemblée. Seul, il voit à la fois le passé, l'avenir. Il est camarade d'Hector; tous deux sont nés la même nuit. Mais le premier l'emporte de

1. Héré abrège le jour pour assurer le salut des Grecs. On voit de même Athéné, dans l'*Odyssée*, allonger la nuit, en faveur d'Ulysse et de Pénélope (XXIII, 241-46).

δαινὸν ὑπὲρ κεφαλῆς μεγαθύμου Πηλεΐωνος
 δαιόμενον· τὸ δὲ δαΐε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη.
 Τρίς μὲν ὑπὲρ τάφρου μεγάλ' ἴαχε διὸς Ἀχιλλεύς,
 τρίς δ' ἐκυκλήθησαν Τρῶες κλειτοὶ τ' ἐπ' ἰκouroi
 350 ἔνθα δὲ καὶ τότε δλοντο δυῶδεκα φῶτες ἄριστοι
 ἀμφὶ σφοῖς ὀχέεσσι καὶ ἔγχεσιν. Αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
 ἀσπασίως Πάτροκλον ὅτ' ἐκ βελέων ἐρύσαντες
 κάτθεσαν ἐν λεχέεσσι· φίλοι δ' ἀμφέσταν ἑταῖροι
 μυρόμενοι· μετὰ δὲ σφι ποδῶκης εἶπετ' Ἀχιλλεύς
 355 δάκρυα θερμὰ χέων, ἐπεὶ εἶσιδε πιστὸν ἑταῖρον
 καίμενον ἐν φέρτρῳ δεδαγμένον δέξι χαλκῷ·
 τὸν β' ἦτο μὲν ἐπεμπι σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
 ἐς πόλεμον, οὐδ' αὖτις ἐδέξατο νοστήσαντα.
 Ἥλιον δ' ἀκάμαντα βοῶπις πότνια Ἥρη
 πέμπαν ἐπ' Ὀκεανοῖο βροῶς δέκοντα νέεσθαι
 360 ἡέλιος μὲν ἔδν, παύσαντο δὲ διοὶ Ἀχαιοὶ
 φυλόπιδος κρατερῆς καὶ ὁμοίου πολέμοιο.
 Τρῶες δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἀπὸ κρατερῆς ὁμίλης
 χωρήσαντες ἔλυσαν ὅφ' ἄρμασιν ὀκέας ἵππους,
 365 ἐς δ' ἀγορὴν ἀγέροντο, πάρος δόρποιο μέδεσθαι·
 ὄρθῳ δ' ἐσταῶτων ἀγορὴ γένητ', οὐδέ τις ἐτλη
 ἐξεσθαι· πάντας γάρ ἔχε τρόμος, οὐνεκ' Ἀχιλλεύς
 ἐξεφάνη, θηρόν δὲ μάχης ἐπέπαυτ' ἀλεγεινῆς.
 Τοῖσι δὲ Πουλυδάμας πεπνυμένος ἦρχ' ἀγορεύειν
 Πανθοΐδης· δ γάρ οἱος ὄρα πρόσσω καὶ ὀπίσσω·
 370 Ἔκτορι δ' ἦεν ἑταῖρος, ἱή δ' ἐν νυκτὶ γέγοντο,

Var. — 228 ὑπὲρ: ὑπὲρ (Eust.) || 230-231 ἔνθα δι κοῦροι δλοντο δυῶδεκα πάντες ἄριστοι | οἷσιν ἐν(ι) βελίεσσι Zen [A] || 231 ὀχέεσσι (Eust., testis): ἐγχεσσι u. l. [A] || ἐγχεσιν: ἐγχεσιν, uel ἄρμασιν cod. unus || 239 ἡέλιον δ' ἀκάμαντα: ἡέλιον μὲν ἔπειτα (u. l. [A]), cf. 484 || 240 πέμπαν: πέμπαν (A) || 242 πολέμοιο: πολέμοιο; unde ὁμοίου πολέμοιο coniec. edd. nonn. || 243 δ' αὖθ': δ' αὖ (A ante corr.) || ἀπὸ κρατερῆς ὁμίλης: ἐπὶ θρωσφῶ πεδίοιο u. l. [A], cf. A 56 || 247 ἔχε: (Eust.): ἔχε (A a. l.) || τρόμος (Eust.): φόβος Zen. male [A], cf. T 14 || 248 ἐπέπαυτ': (Eust., testis): ἀπέπαυτ': || 251 δ' ἐν (Eust.): δι codd. duo.

beaucoup par ses avis, comme l'autre par sa lance. Sagement, il prend la parole et dit :

« Examinez bien les choses sous tous les aspects, mes amis. Pour ma part, je vous conseille de gagner maintenant la ville et de ne pas attendre l'aurore divine, près des nefs, dans la plaine. Nous sommes loin de nos remparts. Tant que cet homme en voulait au divin Agamemnon, les Achéens pour nous étaient plus aisés à combattre. J'avais plaisir moi-même à
160 camper près des fines nefs, avec l'espoir de prendre les vaisseaux à double courbure. Mais j'ai terriblement peur maintenant du Péléide aux pieds rapides. Il a l'âme trop violente pour consentir à rester dans la plaine, où Troyens et Achéens, entre leurs lignes, ont part égale à la fureur d'Arès. Il entendra combattre pour la ville et pour nos femmes. Croyez-moi, revenons vers la ville, car voici ce qui va arriver. A cette heure, la nuit divine a arrêté le Péléide aux pieds rapides ; mais, s'il nous rencontre ici, lorsque demain il sortira en armes, il saura bien se faire reconnaître, et nos fuyards alors seront trop heureux
270 d'atteindre la sainte Ilion : on en verra plus d'un mangé des chiens et des vautours... Ah ! de tels mots puissent-ils demeurer loin de mes oreilles ! Mais, si nous suivons mon avis, quelque déplaisir qu'il nous cause, nous garderons ceux qui font notre force toute la nuit sur la grand place : la ville sera défendue par ses remparts, ses hautes portes, et les vantaux qui y sont adaptés, longs, polis, et bien joints. Puis, à la première heure, dès que poindra l'aube, armés de pied en cap, nous prendrons position au sommet des remparts ; et il en cuira à Achille, s'il prétend venir des nefs combattre pour nos murs.
280 Il faudra bien qu'il retourne à ses nefs, une fois qu'il

ἀλλ' ὁ μὲν ἄρ' μύθοισιν, ὁ δ' ἔγχεϊ πολλὸν ἐνέικα·
ὁ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
« Ἀμφὶ μάλα φράζεσθε, φίλοι· κέλομαι γὰρ ἔγωγε
ἄστου δὲ νῦν ἵεναι, μὴ μίμνειν ἥδ' ὀδῶν
ἐν πεδίῳ παρὰ νηυσὶν· ἕκας δ' ἀπὸ τειχεὸς εἶμεν.
Ὅφρα μὲν οὗτος ἀνὴρ Ἀγαμέμνονι μῆνιε δῖον,
τόφρα δὲ βῆτεροι πολέμιζεν ἦσαν Ἀχαιοί·
χαίρεσκον γὰρ ἔγωγε θοῆς ἐπὶ νηυσὶν ἰαύων
ἐλπόμενος νῆας αἰρήσεμιν ἀμφιελίσσας.
Νῦν δ' αἰνῶς δειδοῖκα ποδώκεα Πηλεΐωνα·
οἷος ἐκείνου θυμὸς ὑπέρβιος, οὐκ ἐθέλησει
μίμνειν ἐν πεδίῳ, ὅθι περ Τρῶες καὶ Ἀχαιοί
ἐν μέσῳ ἀμφοτέροι μένος Ἄρης δατέονται,
ἀλλὰ περὶ πτόλιός τε μαχήσεται ἡδὲ γυναικῶν.
Ἄλλ' ἴομεν προτὶ ἄστου, τίθεσθά μοι· ὧδε γὰρ ἔσται·
νῦν μὲν νῦξ ἀπέπαυσε ποδώκεα Πηλεΐωνα
ἄμβροσιν· εἰ δ' ἔμμε κιχήσεται ἐνθάδ' ἐόντας
ἀδριον ὀρμηθεὶς σὺν τεύχεσιν, εὖ νύ τις αὐτὸν
γνώσεται· ἀσπασίως γὰρ ἀφίξεται Ἴλιον ἱρήν
ὃς κε φύγη, πολλοὺς δὲ κύνες καὶ γυῖπες ἔδονται
Τρῶων· αἱ γὰρ δὴ μοι ἀπ' οὐρατος ὧδε γένοιτο.
Εἰ δ' ἂν ἐμοῖς ἐπέεσσι πιθόμεθα κηδόμενοι περ,
νύκτα μὲν εἰν ἀγορῇ σθένης ἔξομεν, ἄστου δὲ πύργου
ὕψηλαί τε πύλαι σανίδες τ' ἐπὶ τῆς ἀραρυῖαι
μακράι ἐϋέστοι ἐξευγμέναι εἰρύσσονται·
πρῶι δ' ὑπὸ τοῖσι σὺν τεύχεσσι θωρηχθέντες
στησόμεθ' ἄμ' πύργους· τῷ δ' ἄλγιον, αἶ κ' ἐθέλησιν

Num. — 267 om. G, error manifestus.

Var. — 258 πολέμιζεν* (Eust.) : πολέμιζέμεν, vel πολέμιζεσθ' || 260 νῆας* (Eust. 1142, 14) : νῆας γ' (Eust. 1141, 34) || 262 κείνου : κείνου cod. unus, Eust., cf. O 94 || 265 μαχήσεται : μαχέσσεται u. l. [A] || 266 προτὶ* : προτὶ || 271 φύγη* (Eust.) : φύγει || 272 ἀπ' οὐρατος : τινὲς ἀπούατον τὸν κακόν [G] || 273 πιθόμεθα* (Eust.) : πιθόμεθα (u. l. [A]) || 275 σανίδες τ'* (Eust.) : σανίδες δ' (pap. g) || 277 ὑπὸ τοῖσι* : ἐπὶ τοῖσι || 278 ἔμ : ἂν (pap. g, Eust.).

aura fatigué ses coursiers à puissante encolure de courses en tout sens, au hasard, sous nos murs. Son cœur ne lui permettra pas d'emporter Troie d'assaut ; jamais il ne la détruira ; ce sont plutôt nos chiens rapides qui le dévoreront, lui. »

Hector au casque étincelant sur lui lève un oeil sombre et dit :

« Polydamas, tu ne tiens plus là un langage qui me plaise. Ainsi, tu nous conseilles d'aller nous enfermer de nouveau dans la ville ? Vous n'en avez donc pas assez d'être amassés ainsi derrière des remparts ? Autrefois, de la ville de Priam, tous les mortels disaient qu'elle était riche en or, en bronze ; mais les 290 trésors de nos palais aujourd'hui ont disparu. Que de réserves précieuses, vendues, sont parties pour la Phrygie ou pour l'aimable Méonie ; du jour où le grand Zeus nous a pris en haine ! A cette heure, où le fils de Cronos le Fourbe m'a permis d'acquérir la gloire près des nefs et d'acculer les Achéens à la mer, ne va donc plus, pauvre sot ! ouvrir devant le peuple de pareils avis ; nul des Troyens, d'ailleurs, ne les suivra, je ne le tolérerai pas. Allons ! suivons tous l'avis que je donne. Pour l'instant, prenez le repas du soir, par unités, dans tout le camp ; en même temps songez à vous garder ; que chacun demeure en 300 éveil ; et, s'il est quelque Troyen que ses richesses tourmentent à l'excès, eh bien ! qu'il les rassemble donc et les donne à nos hommes, pour qu'ils les mangent, eux, en commun, sans en rien laisser ! Mieux vaut que le profit en soit pour chacun de nous que pour les Achéens. Mais à la première heure, dès que poindra l'aube, armés de pied en cap, près des nefs creuses, réveillons l'ardent Arès. Si le divin Achille s'est vraiment levé pour quitter les nefs, eh

ἐλθὼν ἐκ νηῶν περὶ τείχεος ἄμμι μάχεσθαι·
 ἂψ πάλιν εἴσ' ἐπὶ νῆας, ἐπεὶ κ' ἐριαύχενας ἵππους
 παντοίου δρόμου ἄσθ' ὑπὸ πτόλιν ἡλασκάζων·
 εἴσω δ' οὐ μιν θυμὸς ἐφορμηθῆναι ἔασει,
 οὐδὲ ποτ' ἐκπέσει· πρὶν μιν κύνες ἀργοὶ ἔδονται. »

Τὸν δ' ἄρ' ὑπέδρα ἰδὼν προσέφη κορυβαίολος Ἔκτωρ·
 « Πουλυδάμα, σὺ μὲν οὐκέτ' ἐμοὶ φίλα ταῦτ' ἀγορεύεις, 285
 δὲς κέλεαι κατὰ ἄστυ ἀλήμεναι αὖτις ἰόντας·
 ἦ οὐ πῶς κεκόρησθε ἐκλμένοι ἐνδοθι πύργων ;
 Πρὶν μὲν γάρ Πριάμοιο πόλιν μέροπες ἀνθρώποι
 πάντες μυθέσκοντο πολύχρυσον πολύχαλκον·
 νῦν δὲ δὴ ἐξαπόλωλε δόμων κειμήλια καλὰ, 290
 πολλὰ δὲ δὴ Φρυγίην καὶ Μηονίην ἐρατεινὴν
 κτήματα περναμέν' ἔκει, ἐπεὶ μέγας δῶδυστο Ζεὺς.
 Νῦν δ' ὅτε πέρ μοι ἔδωκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω
 κῆδος ἀρέσθ' ἐπὶ νηυσὶ, θαλάσῃ τ' ἔλσαι Ἀχαιοὺς,
 νῆπις, μηκέτι ταῦτα νοήματα φαῖν' ἐνὶ δῆμφ' 295
 οὐ γάρ τις Τρώων ἐπιπείσεται· οὐ γάρ ἐάσω.
 Ἀλλ' ἄγεθ' ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
 νῦν μὲν δόρπον ἔλασθε κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσι,
 καὶ φυλακῆς μνήσασθε, καὶ ἐγρήγορθε ἕκαστος·
 Τρώων δ' ὃς κτεάτεσσιν ὑπερφύλλως ἀνιάζει, 300
 συλλέξας λαοῖσι δότω καταδημοδορήσαι·
 τῶν τινὰ βέλτερόν ἐστιν ἐπιαυρέμεν ἢ περ Ἀχαιοὺς·
 πρῶτι δ' ὀπητοὶ σὺν τεύχεσι θορηχθέντες
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἐγείρομεν δῆδ' Ἀρηα·
 εἰ δ' ἔτεδ' ἀπαρὰ ναυφιν ἀνέστη διος Ἀχιλλεύς, 305
 ἄλγιον, αἶ κ' ἐθέλῃσι, τῷ ἔσσεται· οὐ μιν ἐγωγε
 φεύξομαι ἐκ πολέμοιο δυσσχήος, ἀλλὰ μάλ' ἄντην

Var. — 285 Πουλυδάμα (sch. T, Eust.) : Πουλυδάμαν (oportebat [A]), cf. M 231, Z 470 || 287 κεκόρησθε (Eust.) : κεκόρησθον Zen. [A] || ἐκλμένοι (Eust.) : ἐπεγμένοι || 291 δὴ (A s. l., om. in linea) : καὶ pap. g || 293 πέρ (Eust.) : δὴ || 298 ἕκαστος : ἕκαστοι (A s. l.) || 303 ὀπητοὶ (pap. g) : ἱπποῖοι, cf. 277 || 306 τῷ (Eust.) : τῷ.

bien ! il lui en cuira : à sa guise ! Moi je ne fuirai pas la sinistre bataille ; je me camperai bien en face de lui, et nous verrons qui de lui ou de moi remportera un grand triomphe. Enyale est pour tous le même : souvent il tue qui vient de tuer. »

310 Ainsi parle Hector, les Troyens l'acclament. Pauvres sots ! Pallas Athéné à tous a ravi la raison. Ils approuvent Hector, dont l'avis fait leur malheur, et nul n'est pour Polydamas, qui leur donne le bon conseil !

*Achille pleure
sur le corps
de Patrocle.*

Ils prennent donc le repas du soir dans le camp. Les Achéens, eux, toute la nuit gémissent et pleurent sur Patrocle ; et le fils de

Pélée entonne une longue plainte, en posant ses mains meurtrières sur le sein de son ami. Il sanglote sans répit. Tel un lion à crinière, à qui un chasseur de biches a enlevé ses petits, au fond d'une épaisse forêt, et qui se désespère d'être arrivé trop tard. Il parcourt tous les vallons, cherchant la piste de l'homme : ah ! s'il pouvait le trouver ! une âpre colère le possède tout entier. Tel, avec de lourds sanglots, Achille parle aux Myrmidons :

« Las ! ce sont des mots bien vains que j'ai laissé échapper, le jour où, dans sa demeure, pour rassurer le héros Ménœtios, je lui promettais de lui ramener à Oponte un fils couvert de gloire, ayant détruit Ilion et reçu sa part de butin. Mais Zeus n'achève pas tous les desseins des hommes. Le destin veut que, tous
330 les deux, nous rougissions le même sol, ici, à Troie. Moi non plus, le vieux meneur de chars Pélée ne m'accueillera pas de retour dans son palais, ni ma mère Thétis, et cette terre ici même me retiendra. Mais, en attendant, Patrocle, puisque je n'irai

στήσομαι, ἢ κε φέρῃσι μέγα κράτος, ἢ κε φερομένην ξυνὸς Ἐνυάλιος, καὶ τε κτανέοντα κατέκτα. »

Ἦς Ἐκτωρ ἀγόρευ', ἐπὶ δὲ Τρῶες κελάδησαν, 310
νήπιοι· ἐκ γάρ σφρων φρένας εἴλετο Παλλὰς Ἀθήνη·
Ἐκτορι μὲν γὰρ ἐπήνησαν κακὰ μητιόωντι,
Πουλυδάμαντι δ' ἄρ' οὐ τις, δὲ ἔσθλην φράζετο βουλήν.

Δόρπον ἔπειθ' εἴλοντο κατὰ στρατόν· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
παννύχιοι Πάτροκλον ἀνεστενάχοντο γοῶντες· 315
τοῖσι δὲ Πηλεΐδης ἀδινοῦ ἐξήρχε γόοιο,
χείρας ἐπ' ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσιν ἑταίρου,
πυκνὰ μάλα στενάχων ὥς τε λῖς ἠυγένειος,
φ' ῥά θ' ὑπὸ σκύμνους ἐλαφθόλος ἀρπάσῃ ἀνὴρ
ὕλης ἐκ πυκινῆς· ὁ δὲ τ' ἀχνυται ὕστερος ἑλθών, 320
πολλὰ δέ τ' ἄγκε' ἐπήλθε μετ' ἀνέρος ἵχνι' ἐρευνῶν,
εἴ ποθεν ἐξεύροι· μάλα γὰρ δριμύς χόλος αἰρεῖ·
ὥς δ' βαρὺ στενάχων μετεφώνεε Μυρμιδόνεσσιν·

« ὦ πόποι, ἦ ῥ' ὄλιον ἔπος ἔκβαλον ἡματι κείνῳ
θαρσύνων ἥρωα Μενόιτιον ἐν μεγάροισι· 325
φῆν δὲ οἱ εἰς Ὀπόνετα περικλυτὸν υἱὸν ἀπάξειν
Ἴλιον ἐκπέρσαντα, λαχόντά τε ληϊδὸς αἴσαν.
Ἄλλ' οὐ Ζεὺς ἀνδρεσσὶ νοήματα πάντα τελευτᾷ·
ἄμφο γὰρ πέπρωται δμοίην γαῖαν ἐρεῦσαι
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ, ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ νοστήσαντα 330
δέξεται ἐν μεγάροισι γέρον ἱππηλάτα Πηλεΐδης
οὐδὲ Θέτις μήτηρ, ἀλλ' αὐτοῦ γαῖα καθεῖξει.
Νῦν δ' ἐπεὶ οὖν, Πάτροκλε, σεῦ ὕστερος εἴμ' ὑπὸ γαῖαν,

Var. — 308 φέρῃσι (Eust.) : φέροιτο pap. g, Porphyrius 326, cf. N 486 || 309 ξυνὸς : κοινὸς testis || καί τε (Eust., testis) : καὶ τὸν testis || κτανέοντα (Eust., testis) : κτανέοντα cod. unus, cf. ed. 481 ; βριόοντα testis || 313 τις : τι Epaphroditus [I] et codd. tres || 315 γοῶντες (Eust.) : βοῶντες || 317 ἀνδροφόνους (omnes [A]) : -φόνου fortasse olim alii, cf. sch. A || 318 πυκνὰ (pap. 11, Eust., testis) : πολλὰ pap. g, uel δηρὰ testis || 319 ἀρπάσῃ : -σεῖ || 321 ἵχνι' : ἵχνη || 323 μετεφώνεε (u. l. [A]) : μετεφώνει (A) || 329 ἐρεῦσαι (Eust., testis) : ἐρεύσσει codd. duo ; uel ἐρεύσειν Aeschines, I, 148 [u. l. ἐρεύσαι] || 333 νῦν δ' ἐπεὶ οὖν Πάτροκλε : ἀλλ' ἐπεὶ οὖν φίλ' ἑταῖρε Aeschines.

qu'après toi sous la terre, je ne veux pas t'ensevelir, avant de t'avoir ici apporté les armes et la tête d'Hector, ton magnanime meurtrier, et, devant ton bûcher, je trancherai la gorge à douze brillants fils de Troie, dans le courroux qui me tient de ta mort. Jusqu'à ce jour-là tu resteras gisant, comme tu es, près des nefs recourbées, et, autour de toi, 340 jour et nuit, se lamenteront en pleurant, les Troyennes, les Dardaniennes au sein profond que nous avons péniblement conquises par notre force et notre longue pique, en ravageant les riches cités des mortels. »

Ainsi parle Achille, et il donne à ses compagnons l'ordre de mettre un grand trépied au feu : il faut au plus vite laver Patrocle du sang qui le couvre. Sur la flamme brûlante ils placent donc le trépied chauffebain ; ils le remplissent d'eau, et ils mettent dessous des bûches à flamber. La flamme enveloppe la panse du trépied, l'eau peu à peu s'échauffe. Lorsqu'enfin 350 elle bout dans le bronze éclatant, ils lavent le corps, ils le frottent d'huile luisante, ils remplissent ses plaies d'un onguent de neuf ans¹ ; ils le déposent sur un lit ; de la tête aux pieds, ils le couvrent d'un souple tissu, et ensuite, par-dessus, d'un carré d'étoffe blanche. Puis, toute la nuit, autour d'Achille aux pieds rapides, les Myrmidons gémissent et pleurent sur Patrocle. Et Zeus s'adresse alors à Héré, son épouse et sœur :

« Te voilà désormais arrivée à tes fins, auguste Héré aux grands yeux : tu as fait se lever Achille

1. Le sens de l'épithète grecque n'est pas absolument sûr. Des commentateurs anciens affirment que le temps accroît les qualités médicinales de certains baumes. Mais d'autres prétendent qu'il s'agit au contraire ici d'un onguent frais.

οὐ σε πρὶν κτερίδω, πρὶν γ' Ἑκτορος ἐνθάδ' ἐνεῖκαι
τεύχεα καὶ κεφαλὴν, μεγαθύμου σείο φονῆος· 335
δώδεκα δὲ προπάρειθε πυρῆς ἀπαδειροτομήσῃ
Τρώων ἀγλαὰ τέκνα, σέθεν καταμένοιο χολωθείς·
τόφρα δὲ μοι παρὰ νηυσὶ κορωνίσαι κείσσαι αὐτῶς,
ἄμφι δὲ σὲ Τρῳαὶ καὶ Δαρδανίδες βαθύκολποι
κλαύσονται νύκτας τε καὶ ἡμέρας δάκρυ χέουσας, 340
τάς αὐτοὶ καμόμεσθα βίηφι τε δουρί τε μακρῷ,
πικίρας πέρθοντε πόλεις μερόπων ἀνθρώπων. »

Ὡς εἰπὼν ἑτάροισιν ἐκέκλετο ὁῖος Ἀχιλλεύς
ἄμφι πυρὶ στήσαι τρίποδα μέγαν, ὄφρα τάχιστα
Πάτροκλον λούσειεν ἀπὸ βρότον αἱματόεντα. 345
Οἱ δὲ λοετροχέον τρίποδ' ἴστασαν ἐν πυρὶ κηλέφ,
ἐν δ' ἄρ' ὕδωρ ἔχεαν, ὑπὸ δὲ ξύλα δαῖον ἐλόντες·
γάστρην μὲν τρίποδος πῦρ ἤμφεπε, θέρμετο δ' ὕδωρ·
αὐτὰρ ἔπει δὴ ζέσσειεν ὕδωρ ἐνὶ ἥνοπι χαλκῷ,
καὶ τότε δὴ λοβσάν τε καὶ ἡλείψαν λίπ' ἑλαίφ, 350
ἐν δ' ὠτειλὰς πλῆσαν ἀλείφατος ἐννεώροιο·
ἐν λεχέεσσι δὲ θέντες ἑαυτὴν λιτὶ κάλυψαν
ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς, καθύπερθε δὲ φάει λευκῷ.
Παννύχιοι μὲν ἔπειτα πόδας ταχὺν ἄμφ' Ἀχιλῆα
Μυρμιδόνες Πάτροκλον ἀνεστενάχοντο γοῶντες· 355
Ζεὺς δ' Ἥρην προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε·
« Ἐπρηξας καὶ ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,

Num. — 358-368 *damn.* Zenodorus [BT] : περιᾶται ἀποδεικνύναι διεσκευασμένον τόπον τοῦτον ἐπὶ τῷ πρώτῳ γὰρ φησὶ τὰς εἰσαγομένας τῶν θεῶν ἡμιλίαν οὐκ ἐκτός τῆς ὑποθέσεως παραλαμβάνεσθαι, ἀλλὰ ἢ ὑπὲρ διδασχῆς τινος τῶν εἰς τὴν Ἰλιάδα συντιθεμένων πραγμάτων ἢ καὶ ὑπὲρ ἐπιδεικτικῆς ἱστορίας παλαιᾶς... ἔπειτα μέλλοντα τὸν Ὀμηρὸν διατίθεσθαι τὰ παρὰ Ἡρακλείτου πρὸς Θέτιν, οὐκ ἂν πρὸ ταύτης ἄλλην διάλεξιν θεῶν παραλαβεῖν... [BT].

Var. — 334 πρὶν γ' (Aeschines) : πρὶν, cf. E 388 || ἐνεῖκαι : ἐνεῖκω ; utrumque Aeschines codd. || 335 σείο (pap. g, Eust., Aeschines, testis) : σείο || 338 αὐτῶς (omnes [A]) : οὕτως ut videtur olim alii || 342 πόλεις : πόλεις cod. unus || 344 πυρὶ (Eust.) : πυρῇ || 346 ἴστασαν (Eust.) : ἴστασαν || 347 ἔχεαν : χέον, vel ἔχεαν (pap. 11 s. I., Eust.) || 356 προσέειπε (testis) : ἐκέλετο Plut. *Quaest. Conv.* 736 e || 357 βοῶπις (Eust.), cf. O 49 : βοῶπι (A, pap. 11).

aux pieds rapides. Il faut vraiment qu'ils soient issus de toi, les Achéens chevelus ! ■

360 L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? S'il est vrai qu'un homme doit, à l'égard d'un autre, achever son dessein, alors qu'il est mortel et sait si peu de choses, comment donc, moi qui prétends être la première des déesses, par la naissance et par le nom que j'ai de ton épouse, à toi qui règnes sur tous les Immortels, comment ne devais-je pas tramer le malheur des Troyens, s'ils ont provoqué ma rancune ? »

Thétis
chez Héphæstos. Mais, tandis qu'ils conversent ainsi, Thétis aux pieds d'argent arrive dans la demeure d'Héphaes-

370 los, demeure impérissable et étoilée, éclatante entre toutes aux yeux des Immortels, toute en bronze et construite par le Bancal lui-même. Elle le trouve, tout suant, roulant autour de ses soufflets, affairé. Il est en train de fabriquer des trépieds — vingt en tout — qui doivent se dresser tout autour de la grande salle, le long de ses beaux murs bien droits. A la base de chacun d'eux, il a mis des roulettes en or, afin qu'ils puissent, d'eux-mêmes, entrer dans l'assemblée des dieux, puis s'en revenir au logis — une merveille à voir ! Ils sont presque terminés ; les anses ouvragées, seules, ne sont pas encore en place ; il y travaille, il en forge les attaches. Tandis qu'il
380 peine ainsi, en ses savants penchers, voici que s'approche Thétis, la déesse aux pieds d'argent. Charis s'avance et la voit, Charis la Belle, au voile éclatant, qu'a prise pour femme l'illustre Boiteux. Elle lui prend la main, elle lui dit, en l'appelant de tous ses noms :

ἀνοτήσας· Ἀχιλλῆα πόδας ταχύν· ἦ βὰ νυ σεῖο
ἔξ αὐτῆς ἐγένοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί. »

Τὸν δ' ἡμεῖβει· ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·

« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες ;
καὶ μὲν δὴ πού τις μέλλει βροτὸς ἀνδρὶ τελέσσαι,
ὃς περ θνητὸς τ' ἐστὶ καὶ οὐ τόσα μῆδεα οἶδαι·
πῶς δὲ ἔγωγ', ἢ φημι θεῶων ἔρμεν ἀρίστη,
ἀμφοτέρων, γενεῇ τε καὶ οὐνεκα σὴ παράκοντις
κέκλημαι, οὐ δὲ πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν ἀνάσσεις,
οὐκ ὕφελον Τρώεσσι κοτεσσαμένη κακὰ βῆσαι ; »

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·

Ἥφαιστον δ' ἴκανε δόμον Θέτις ἀργυρόπεζα

ἄφθιτον ἀστερόεντα, μεταπρεπέ' ἀθανάτοισι,

χάλκεον, ὃν β' αὐτὸς ποιήσατο Κυλλοποδίων.

Τὸν δ' εὖρ' ἰδρῶντα ἔλισσόμενον περὶ φύσας

σπεύδοντα· τρίποδας γάρ ἐλίκοσι πάντας ἔτευχεν

ἐστάμεναι περὶ τοῖχον ἐυσταθέος μεγάροιο,

χρύσεια δὲ σφ' ὑπὸ κύκλῳ ἐκάστω πυθμένι θῆκεν,

ὃφρά οἱ αὐτόματοι θεῖον δυσαιατ' ἀγῶνα

ἦδ' αὖτις πρὸς δῶμα νεοίατο, θαυμα ἰδέσθαι.

Οἱ δ' ἦτοι τάσσον μὲν ἔχον τέλος, οὐατα δ' οὐ πῶ

δαδάλεα προσέκειτο· τὰ β' ἤρτυε, κόπιτε δὲ δεσμούς.

Ὅφρ' ὃ γε ταῦτα πονεῖτο ἰδυῖναι πραπίδεσσι,

τόφρ' οἱ ἐγγύθεν ἦλθε θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα.

Τὴν δὲ ἶδε προμολοῦσα Χάρις λιπαροκρήδεμνος

καλῇ, τὴν Διὸς περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·

Num. — 377 om. probabiliter et elicióptera quae, testibus AT, scribebant in 376 θεῖον κατὰ δῶμα νέοντο (sic T : νέοντα A) || 381 om. codd. multi (quorum G et A¹) et pap. 11.

Var. — 363 θνητὸς τ' : θνητός (A, Eust.) || 364 ἔγωγ' : ἐγὼν Zen. [A] || 367 βῆσαι (Eust.) : βῆσαι || 373 γὰρ : μὲν pap. 11 ante corr. || 376 δυσαιατ' : δύζοντα (pap. 11, u. l. [A], u. l. [Eust.], testes), uel δύζονται || θεῖον δυσαιατ' ἀγῶνα : θεῖον κατὰ δῶμα νέονται (uel νέοντο T) uoigares [AT], cf. *Num.* ; sed uide Bolling *Epi. Ev.*, 181 || 379 προσέκειτο (Eust. 1148, 41) : -κείντο (Eust. 1271, 47).

« Qui t'amène à notre demeure, Thétis à la longue robe, Thétis auguste et chère ? Jusqu'ici, chez nous tu ne fréquentes guère. Suis-moi plus avant : je te veux offrir nos présents d'hospitalité. »

Ainsi dit la toute divine, et, la conduisant plus avant, elle fait asseoir Thétis sur un siège à clous d'argent, un beau siège ouvragé, avec un banc sous les pieds. Puis elle appelle Héphestos, l'illustre Artisan, et lui dit :

« Héphestos, vite, viens ici : Thétis a besoin de toi. »

L'illustre Boiteux répond :

« Ah ! c'est une terrible, une auguste déesse, qui est là sous mon toit ! c'est celle qui m'a sauvé, à l'heure où, tombé au loin, j'étais tout endolori, du fait d'une mère à face de chienne, qui me voulait cacher, parce que j'étais boiteux. Mon cœur eût bien souffert, si Eurynome et Thétis ne m'avaient alors recueilli dans leur giron — Eurynome, fille d'Océan, le fleuve qui va coulant vers sa source. Près d'elles, durant neuf ans, je forgerais mainte œuvre d'art, des broches, des bracelets souples, des rosettes, des colliers, au fond d'une grotte profonde, qu'entoure le flot immense d'Océan, qui gronde, écumant. Mais nul n'en savait rien, ni dieu ni mortel. Thétis et Eurynome étaient seules à savoir, elles qui m'avaient conservé la vie. Et la voici aujourd'hui qui vient chez nous ! Est-il donc pour moi plus pressant devoir que de payer aujourd'hui à Thétis aux belles tresses toute la rançon de ma vie ? Allons ! sers-lui vite le beau repas des hôtes, tandis que je rangerai, moi, mes soufflets et tous mes outils. »

Il dit et quitte le pied de son enclume, monstre essoufflé et boiteux, dont les jambes grêles s'agitent

ἐν τ' ἄρα οἱ φθ' χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὄνομαζε·

« Τίπτε, Θέτι τανύπιπτε, ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ
αἰδοίη τε φίλη τε ; πάρος γε μὲν οὐ τι θαμίζεις·
ἀλλ' ἔπειο προτέρω, ἵνα τοι πᾶρ ξείνια θείω. »

Ὡς ἄρα φωνήσασα πρόσω ἄγε διὰ θεάων·
τὴν μὲν ἔπειτα καθεῖσεν ἐπὶ θρόνου ἀργυροῦλου
καλοῦ δαιδαλέου· ὑπὸ δὲ θρήνυς ποσὶν ἦεν·

κέκλετο δ' Ἥφαιστον κλυτοτέχνην εἰπέ τε μῦθον·

« Ἥφαιστε, πρόμολ' ὀδε· Θέτις νύ τι σεῖο χατίζει. »

Τὴν δ' ἡμείβεται ἔπειτα περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·

« Ἥ βὰ νύ μοι δεινὴ τε καὶ αἰδοίη θεὸς ἔνδον,

ἦ μ' ἐσάωσ', ὅτε μ' ἄλγος ἀφίκετο τῆλε πεσόντα

μητρὸς ἐμῆς ἰότητι κυνώπιδος, ἦ μ' ἐβέλησε

κρύψαι χολῶν ἐόντα· τότ' ἂν πάθον ἄλγεα θυμῷ,

εἰ μὴ μ' Εὐρυνόμῃ τε Θέτις θ' ὑπεδέξατο κόλπῳ,

Εὐρυνόμῃ, θυγάτηρ Ἀψαρρόου Ὀκεανοῖο.

Τῆσι παρ' εἰνάτεας χάλκεον δαίδαλα πολλά,

πόρπας τε γναμπτάς θ' ἔλικας κάλυκάς τε καὶ δρμούς

ἐν σπη· γλαφυρῷ· περὶ δὲ βόος Ὀκεανοῖο

ἄφρῳ μορμύρων βέεν ἄσπετος· οὐδὲ τις ἄλλος

ᾗδεν οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων,

ἀλλὰ Θέτις τε καὶ Εὐρυνόμῃ ἴσαν, αἶ μ' ἐσάωσαν.

Ἥ νῦν ἡμέτερον δόμον ἔκει· τῷ με μάλα χρεῶ

πάντα Θέτι καλλιπλοκάμφ' Ἰφάγρια τίνειν·

ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν οἱ παράθεις ξεινήια καλά,

δορ' ἂν ἐγὼ φύσας ἀποθείομαι δπλά τε πάντα. »

Ἥ, καὶ ἀπ' ἀκροθέτοιο πέλωρ αἶθρον ἀνέστη

Var. — 385 Θέτις : Θέτις || Θέτι τανύπιπτε ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ : Θέτις τανύπιπτος ἱκάνεις ἡμέτερόνδε Zen. [A] || 388 φωνήσασα πρόσω ἄγε* : φωνήσας ἡγήσατο || 396 κυνώπιδος (Eust.) : βουώπιδος u. l. [T] || ἐβέλησε* (Eust.) : ἐβέλησε || 397 τότ' ἂν : τότ' ἄρ u. l. [Eust.] et G || 398 Θέτις θ' (A s. l.) : Θέτις θ' (A) || 400 πολλά (Eust., testis) : πάντα (Zen., Arist. [AT]) ; uel καλὰ codex || 402 σπη· codd omnes : σπέει sub hoc uerbo latere coniecerunt uiri docti || 404 ᾗδεν (sic [A]) : ᾗδεν u. l. [A] || 406 ἔκει* : ἔκει ; uel ἔκειτο codd. duo || χρεῶν* : χρεῶν, uel χρεῖ (Eust.).

sous lui. Il écarte du feu ses soufflets ; il ramasse dans un coffre d'argent tous les outils dont il usait ; il essuie avec une éponge son visage, ses deux bras, son cou puissant, sa poitrine velue. Puis il enfle une tunique, prend un gros bâton, et sort en boitant. Deux servantes s'évertuent à l'étayer. Elles sont en or, mais elles ont l'aspect de vierges vivantes. Dans leur cœur est une raison ; elles ont aussi voix et force ;
 420 par la grâce des Immortels, elles savent travailler¹. Elles s'affaissent, pour étayer leur seigneur. Il s'approche ainsi avec peine de l'endroit où est Thétis et s'assoit sur un siège brillant ; puis il lui prend la main, il lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Qui t'amène à notre demeure, Thétis à la longue robe, Thétis auguste et chère ? Jusqu'ici, chez nous tu ne fréquentes guère. Dis-moi ce que tu as en tête. Mon cœur me pousse à le faire, si c'est chose que je puisse faire et qui se soit faite déjà. »

Thétis alors, pleurante, lui répond :

« Héphaistos, est-il une autre des déesses, habitantes de l'Olympe, dont le cœur jamais ait eu à
 430 supporter autant de cruels chagrins que Zeus, fils de Cronos, m'aura octroyé de douleurs, à moi, seule, entre toutes ? Seule entre toutes les déesses marines, il m'a soumise à un mortel, Pélée l'Éacide ; et j'ai dû, en dépit de mille répugnances, entrer au lit d'un mortel, qui maintenant est couché dans son palais, tout affaibli par la vieillesse amère, tandis que, pour moi, voici d'autres douleurs encore. Il m'a donné un fils. Je l'ai enfanté, élevé, héros entre les héros. Il a grandi comme une jeune pousse et, après l'avoir nourri, comme un plant au flanc du vignoble, je l'ai

1. C'est-à-dire, avant tout, tisser et broder.

χολεῶν· ὑπὸ δὲ κνήμαι βῶοντο ἀραιαί.
 Φύσας μὲν ῥ' ἀπάνευθε τίθει πυρός, διπλά τε πάντα
 λάρνακ' ἔς ἀργυρέην συλλέξατο, τοῖς ἀπομύρνυ
 σπόγγῳ δ' ἀμφὶ πρόσωπα καὶ ἄμφω χεῖρ' ἀπομύρνυ
 αὐχένα τε στιβαρόν καὶ στήθεα λαχνήεντα,
 415 δὴ δὲ χιτῶν', ἔλε δὲ σκήπτρον παχύ, βῆ δὲ θύραζε
 χολεῶν· ὑπὸ δ' ἀμφίπολοι βῶοντο ἑνακτι
 χρύσειαι, ζωῆσι νεήνισιν εἰοικυῖαι·
 τῆς ἐν μὲν νόος ἐστὶ μετὰ φρεσὶν, ἐν δὲ καὶ αὐδὴ
 καὶ σθένος, ἀθανάτων δὲ θεῶν ἔργο Ἰσασιν·
 αἱ μὲν ὑπαιθα ἑνακτος ἀποίπνυον· αὐτὰρ ὁ ἔρπον
 πηλοῖον, ἐνθα θέτις περ, ἐπὶ θρόνου ἴζε φαεινὸν,
 ἐν τ' ἄρα οἱ φῶ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·

« Τίπτε, θέτι ταυόπεπλῆ, ἱκάνεις ἡμέτερον δὴ
 αἰδοίη τε φίλη τε ; πάρος γε μὲν οὐ τι θαμίζεις·
 420 αὐθὰ δ' τι φρονέεις ; τελέσαι δὲ με θυμὸς ἄνωγεν,
 εἰ δύνamai τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἐστί. »

Τὸν δ' ἡμείβεται ἔπειτα θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·

« Ὥφαιστ', ἦ ἄρα δὴ τις, ὄσαι θεαὶ εἰς' ἐν Ὀλύμπῳ,
 τοσσάδ' ἐνὶ φρεσὶν ᾗσιν ἀνέσχετο κήδεα λυγρὰ,
 430 ὅσσ' ἐμοὶ ἐκ πασέων Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε' ἔδωκεν ;
 ἐκ μὲν μ' ἁλλέων δαΐων ἀνδρὶ δάμασσαν,
 Αἰακίδῃ Πηλῇ, καὶ ἔτλην ἀνέρος εὐνήν
 πολλὰ μάλ' οὐκ ἐθέλουσα. Ὅ μὲν δὴ γήραι λυγρῷ
 κεῖται ἐνὶ μεγάροις ἀρημένος, ἅλλα δὲ μοι νόον·
 435 υἱὸν ἐπεὶ μοι δόκε γενέσθαι τε τραφένον τε,
 ἔξοχον ἡρώων· ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρπει ἴσος·
 τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα φυτὸν ὣς γουνοῖ ἄλωψ,

Nam. — 427 om. codd. pauci (quorum G) et pap. g et 11.

Var. — 413 συλλέξατο : συναλέξατο (Eust.) || 414 ἀπομύρνυ : ἀπαμύρνυ (A. Iestis) || 418 εἰοικυῖαι (pap. 11, A. Iestis) : εἰοικυῖαι* (Eust., Iestis) || 419 μετὰ : ἐνὶ codd. duo || 424 θέτις : θέτις || θέτι ταυόπεπλε ἱκάνεις ἡμέτερον δὴ : θέτις ταυόπεπλο ; ἱκάνεις ἡμέτερόνδῃ Ζην. [A], cf. 385 || 426 ἄνωγεν : ἀνώγει (u. l. [A]) || 431 ἔδωκεν : ἔθηκεν (Eust.) cf. A 2.

envoyé, sur des nefs recourbées, au pays d'Ilion combattre les Troyens. Mais il est dit, en revanche,
 440 que je ne l'accueillerai pas, rentrant chez lui, dans la demeure de Pélée¹, et, tant qu'il me reste vivant, les yeux ouverts à l'éclat du soleil, il souffre, sans qu'il me soit possible d'aller l'aider en rien. La fille que lui avaient choisie pour part d'honneur les fils des Achéens, le roi Agamemnon est ensuite venu l'arracher de ses mains. Il se consumait donc le cœur pour elle, accablé de chagrin, quand les Troyens ont acculé les Achéens aux poutres de leurs nefs et ne les en ont plus laissé sortir. Les Anciens d'Argos alors la suppliaient, en lui offrant force illustres
 450 présents. A ce moment-là, s'il s'est refusé à écarter lui-même le désastre, il a, en revanche, revêtu Patrocle de ses propres armes, il l'a envoyé au combat, il l'a fait suivre d'une nombreuse troupe; et ils se sont ainsi, la journée entière, battus devant les portes Scées, si bien qu'en ce même jour ils eussent sans doute emporté la ville, si Apollon — quand le vaillant fils de Ménétiος avait fait déjà bien du mal à l'ennemi — ne l'avait tué parmi les champions hors des lignes et n'avait donné la gloire à Hector. Et c'est pourquoi me voici aujourd'hui, suppliante, à tes genoux. Voudras-tu, à ce fils qu'attend une prompte mort, donner un bouclier, un casque, de bonnes jambières avec couvre-chevilles adaptés, et
 460 une cuirasse? Tout cela, son loyal ami le lui a perdu, quand il a été abattu par les Troyens; et mon fils maintenant gît sur le sol, l'âme en peine. »

1. Une légende, contée dans les *Chants Cypriens*, prétendait que Thétis avait quitté définitivement la maison de Pélée douze jours après la naissance d'Achille — et c'est pour cela que l'éducation d'Achille aurait été confiée à Chiron. Mais Aristarque s'efforçait de

νηυσὶν ἐπιπροέηκα κορωνίσιν Ἰλῖον εἶσω
 Τρῶσι μαχησόμενον· τὸν δ' οὐχ ὑποδέχομαι αὖτις 440
 οἴκαδε νοστήσαντα δόμον Πηληϊον εἶσω.
 Ὅφρα δέ μοι ζῷει καὶ ὄρθ' φάος ἡέλιος,
 ἔχνηται, οὐδέ τί οἱ δύνamai χραίσμῃσαι ἰοῦσα.
 Κούρην ἦν ἄρα οἱ γέρας ἔξελον υἱες Ἀχαιῶν,
 τὴν ἔψ' ἐκ χειρῶν ἔλετο κρείων Ἀγαμέμνων. 445
 Ἦτοι δ' τῆς ἀχέων φρένας ἔφθιεν· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
 Τρῶες ἐπὶ πρύμνησιν ἐπέλκον, οὐδὲ θύραζε
 εἶον ἐξίεσθαι· τὸν δὲ λίσσονται γέροντες
 Ἀργείων, καὶ πολλὰ περικλυτὰ δῶρ' ὀνόμαζον·
 ἔνθ' αὐτὸς μὲν ἔπαιτ' ἠγναιετο λοιγὸν ἀμύναι, 450
 αὐτὰρ δὲ Πάτροκλον περὶ μὲν τὰ δὲ τεύχεα ἔσσε,
 πέμπει δέ μιν πόλεμον δέ, πολὺν δ' ἔμα λαὸν ὄπισσε·
 πάντ' δ' ἡμᾶρ μάρναντο περὶ Σκαίῃσι πόλῃσι·
 καὶ νύ κεν αὐτῆμαρ πόλιν ἔπρασον, εἰ μὴ Ἀπόλλων
 πολλὰ κακὰ μέξαντα Μενoitίου ἄλκιμον υἱὸν 455
 ἔκταν' ἐνὶ προμάχοισι καὶ Ἑκτορι κούδος ἔδωκε.
 Τοῦνεκα νῦν τὰ σά γούναθ' ἱκάνομαι, αἶ κ' ἐθέλῃσθα
 υἱ' ἐμῷ ἄκυμόρῳ δόμεν ἄσπιδα καὶ τρυφάλειαν
 καὶ καλάς κνημίδας ἐπισφυροῖς ἀραρυίας,
 καὶ θόρηχ'· ὃ γὰρ ἦν οἱ ἀπώλεσε πιστὸς ἑταῖρος 460
 Τρῶσι δαμείς· ὃ δὲ κέῖται ἐπὶ χθονὶ θυμὸν ἀχέων. »

Var. — 441 (= Σ 198) in quibusdam omittitur [A]. Versum om. G et pap. i i et 239 || 444-456 damo. Ar. [ABT, cum verbo κακῶς in BT]: διτι συνήγαγ' τις τὰ διὰ πολλῶν εἰρημνία εἰς ἓνα τόπον... διὰ δὲ τῶν ἐξῆς ἐπιδείκνυσιν ὅτι τις ὁ Πάτροκλος τελευτήσας ἀπώλεσε τὰ ὅπλα καὶ παράστιν ἑτέρα ληφομένη... καὶ φεύδος περιέχουσιν· οὐ γὰρ ταῖς λιταῖς πεισθεὶς Ὀδυσσεὺς καὶ Αἴαντος ἐξέπειψε τὸν Πάτροκλον, ἀλλ' ὑστερον ἐκουσίως ὁ Πάτροκλος... ἱκάνετο δὲ δοθῆναι αὐτῷ τοῦ Ἀχιλλέως τὰ ὅπλα [A] || 457-461 obelis notavit G, errans.

Var. — 442 ζῷει*: ζῶη || 444 κούρην: κόρην δ' codd. duo || 450 ἠγναιετο*: ἠγναιετο, utrumque Eust. || 452 δ' ἔμα (Eust.): δ' ὄρε || 457 κ' ἐθέλῃσθα* (Eust.): καὶ θέλῃσθα (pap. g, A) || 458 υἱ': υἱ (Eust.), uel υἱεῖ* (A), sed contractio suspecta || ἐμῷ ἄκυμόρῳ: ἐμ' ἄκυμόρῳ, uel ἐμνοκυμόρῳ (A, αὐτως ἔξω τοῦ i sch. ABT) || 460 δ' (Eust., lesies): δ (quidam [BT]).

Et l'illustre Boiteux répond :

« N'aie crainte, que cela ne soit pas un souci pour ton cœur : aussi vrai que j'aimerais pouvoir le dérober au trépas douloureux, quand l'affreux destin l'atteindra, il aura ses belles armes, des armes telles que, si nombreux soient ceux qui les verront, tous en seront émerveillés. »

Héphaëstos forge les armes d'Achille. Il dit, et, la laissant, se dirige vers ses soufflets. Il les tourne vers le feu et les invite à travailler. Et

470 les soufflets — vingt en tout — de souffler dans les fournaises. Ils lancent un souffle ardent et divers, au service de l'ouvrier, qu'il veuille aller vite ou non, suivant ce qu'exigent Héphaëstos et les progrès de son travail. Il jette dans le feu le bronze rigide, l'étain, l'or précieux, l'argent. Il met sur son support une grande enclume. Enfin, dans une main, il prend un marteau solide et, dans l'autre, sa pince à feu.

Il commence par fabriquer un bouclier, grand et fort. Il l'ouvre adroitement de tous les côtés. Il met autour une bordure étincelante — une triple bordure
480 au lumineux éclat. Il y attache un baudrier d'argent. Le bouclier comprend cinq couches. Héphaëstos y crée un décor multiple, fruit de ses savants penses.

Il y figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable et la lune en son plein, ainsi que tous les astres dont le ciel se couronne, les Pléiades, les

démontrer dans ses commentaires homériques que le poète de l'*Iliade* ignorait cette légende et que, pour lui, Thétis avait toujours vécu aux côtés de son époux. C'est en effet ce qui semble résulter d'un assez grand nombre de textes analogues : celui-ci ; voyez notamment I, 396 ; XVI, 222 ; 574 ; XVIII, 59 ; 89 ; 332, et les scholies correspondantes ces passages.

Τὴν δ' ἡμεῖβει ἔπειτα περικλυτὸς Ἀμφιγυῆις·

« Θάρσει· μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων·

αἶ γάρ μιν θανάτῳ δυσηχέος ᾗδε δυναιμένη

νόσφιν ἀποκρῦψαι, ὅτε μιν μῦθος αἰνὸς ἱκάνοι,

ὃς οἱ τεύχεα καλὰ παρέσσειται, οἷά τις αὖτε ἀνθρώπων πολέων θαυμάσεται, ὃς κεν ἴδῃται. »

Ὡς εἰπὼν τὴν μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δ' ἐπὶ φύσας·

τάς δ' ἔς πῦρ ἔτρεψε κέλυσέ τε ἐργάζεσθαι·

φύσαι δ' ἐν χοάνοισιν ἐλίκουσι πῦσαι ἐφύσων,

παντοίην εὐπρηστον αὐτὴν ἐξανείσαι,

ἄλλοτε μὲν σπεύδοντι παρέμμεναι, ἄλλοτε δ' αὖτε,

δῆππας Ἥφαιστός τ' ἐθέλοι καὶ ἔργον ἀνοίτο·

χαλκὸν δ' ἐν πυρὶ βάλλεν ἀτειρέα κασσύτερόν τε

καὶ χρυσὸν τιμῆντα καὶ ἄργυρον· αὐτὰρ ἔπειτα

θῆκεν ἐν ἄκροθέτῳ μέγαν ἄκμονα, γέντο δὲ χειρὶ

ῥαισθηρα κρατερόν, ἐτέρηφι δὲ γέντο πυράγρην.

Ποίει δὲ πρῶτιστ' ἀσκάος μέγα τε στιβαρόν τε

πάντοσε δαιδάλλων, περὶ δ' αὐτοῦα βάλλε φαεινὴν

τρίπλακα μαρμαρέην, ἐκ δ' ἀργύρεον τελαμῶνα·

πέντε δ' ἄρ' αὐτοῦ ἔσαν ἀσκάος πτόχες· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ

ποίει δαιδάλα πολλὰ ἰδυίησι προπίδεσσι.

Ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν,

ἡλιόν τ' ἀκάμαντα σελήνην τε πλῆθουςαν,

ἐν δὲ τὰ τεῖρεα πάντα, τὰ τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται,

Num. — 483-608 *damn.* Zen. : ἀρχισθεὶς τῇ κεφαλῇ αὐδὲ προσηθέσει [A].

Var. — 464 μιν* : μοι, uel δὴ || 465 ἱκάνοι (testis) : ἱκάνει (pap. 9, Eust.) || 466 παρέσσειται : παρῆσται Arist. [AT], Zen. [A] || 469 ἐς* (Eust.) : ἐπὶ || ἔτρεψε* (Eust.) : ἔστρεψε || τε* (Eust.) : δε (pap. 11) || 471 εὐπρηστον (διὰ τοῦ α [AT], Eust.) : εὐπρηστον *quidam* [AT], cod. unius, testis || 473 τ' ἐθέλοι (Eust.) : γ' ἐθέλοι (testis) || ἀνοίτο* (Eust.) : ἀνοτο fortasse recte || 476 ἐν : ἐπ' (A s. l., testis), ultrumque Eust. || 477 κρατερόν (A s. l., Zen. [AT]) : κρατερὴν* (A, testis), ultrumque Eust. || 480 ἐκ* (Eust.) : ἐν || 481 ἐν* : ἐπ' ; ultrumque Eust. || 485 ἐν δὲ τὰ (Eust., testis) : ἐν δὲ τε (testes) || οὐρανὸς ἐστεφάνωται (Eust., testis) : οὐρανὸν ἐστεφάνωται Ar. [A], uel οὐρανὸν ἐστήρικται Zen. [A].

Hyades, la Force d'Orion, l'Ourse — à laquelle on donne le nom de Chariot — qui tourne sur place, observant Orion, et qui, seule, ne se baigne jamais dans les eaux d'Océan¹.

490 Il y figure aussi deux cités humaines — deux belles cités. Dans l'une, ce sont des noces, des festins. Des épousées, au sortir de leur chambre, sont menées par la ville à la clarté des torches, et, sur leurs pas, s'élève, innombrable, le chant d'hyménée. De jeunes danseurs tournent, et, au milieu d'eux, flûtes et cithares font entendre leurs accents, et les femmes s'émerveillent, chacune, debout, en avant de sa porte. Les hommes sont sur la grand place. Un conflit s'est élevé, et deux hommes disputent sur le prix du sang pour un autre homme tué. L'un prétend avoir tout payé, et il le déclare au
500 peuple; l'autre nie avoir rien reçu. Tous deux recourent à un juge pour avoir une décision. Les gens crient en faveur, soit de l'un, soit de l'autre, et, pour les soutenir, forment deux partis. Des hérauts contiennent la foule. Les Anciens sont assis sur des pierres polies, dans un cercle sacré. Ils ont dans les mains le bâton des hérauts sonores, et c'est bâton en main qu'ils se lèvent et prononcent, chacun à son tour. Au milieu d'eux, à terre, sont deux talents d'or; ils iront à celui qui, parmi eux, dira l'arrêt le plus droit.

Autour de l'autre ville campent deux armées², dont
510 les guerriers brillent sous leurs armures. Les assail-

1. C'est-à-dire : ne disparaît jamais de notre horizon.

2. Il ne s'agit pas de deux armées adverses, mais d'une seule armée assaillante, qui semble divisée en deux corps, parce que, sur le bouclier, elle est représentée des deux côtés de la ville.

Πηλιάδας θ' Ὑάδας τε τό τε σθένος Ὀρίωνος
Ἄρκτον θ', ἣν καὶ Ἀμαξὴν ἐπὶ κλησὶν καλέουσιν,
ἣ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τ' Ὀρίωνα δοκεύει,
οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὀκεανοῖο.

Ἐν δὲ δῶα ποιήσῃ πόλεις μερόπων ἀνθρώπων
καλὰς. Ἐν τῇ μὲν βα γάμοι τ' ἔσαν εἰλαπῖναι τε,
νόμφας δ' ἐκ θαλάμων δαΐδων ὑπὸ λαμπομενάων
ἡγίλευον ἀνά ἕστῳ, πολὺς δ' ὕμναιος ὀρώρει·
κοῦροι δ' ὀρχηστήρες ἐδίνεον, ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
αἰετοὶ φόρμιγγες τε βοήν ἔχον· αἱ δὲ γυναῖκες
ἰστάμεναι θαύμαζον ἐπὶ προθύροισιν ἐκάστη.
Λαοὶ δ' εἰν ἀγορῇ ἔσαν ἄνδρσι· ἐνθα δὲ νεῖκος
ὀρώρει, δύο δ' ἄνδρες ἐνεΐκεον εἵνεκα ποινῆς
ἀνδρὸς ἀποφθιμένου· ὁ μὲν εὖχετο πάντ' ἀποδοῦναι
δῆμῳ πιφαύσκων, ὁ δ' ἀναινέτο μηδὲν ἐλέσθαι·
ἀμφὶ δ' ἐσθὴν ἐπὶ ἵστορι πεῖραρ ἐλέσθαι·
λαοὶ δ' ἀμφοτέροισιν ἐπήπυσον, ἀμφὶς ἄρωγοι·
κῆρυκες δ' ἄρα λαὸν ἐρήτυον· οἱ δὲ γέροντες
εἶπ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοις ἱερῶ ἐνὶ κύκλῳ,
σκηπτρα δὲ κηρύκων ἐν χέρσ' ἔχον ἡεροφώνων·
τοῖσιν ἔπειτ' ἤισσον, ἀμοιβηδὶς δὲ δικάζον·
κεῖτο δ' ἄρ' ἐν μέσσοισι δῶα χρυσοῖο τέλαντα,
τῷ δόμεν θς μετὰ τοῖσι δίκην ἰδύντατα εἶποι.

Τὴν δ' ἐτέρην πόλιν ἀμφὶ δῶα στρατοὶ εἶατο λαβεῖν

Num. — 501 post 503 collocant codd. pauci; 501 om. codex (cf. ἐλίσθαι... ἐλίσθαι).

Var. — 488 ἣ τ' (Eust., testes): η δ' pap. 11 ante corr. || 489 οἷη δ' (Eust., testes): οἷος δ' Crates sec. Strab. 3, uel ἣ δ' Crates ap. Apoll. Soph. s. u. ἄμμορος, cf. sch. B; quod uiri docti alii aliter tan-
tauerunt || 492 ἐκ θαλάμων: ἐξ θαλάμων Zen. [A] || 499 ἀποφθιμένου (Eust.): ἀποκταμένου Zen. et plurimae [A] || 501 πεῖραρ: πεῖραν, uel πεῖρας || ἐλίσθαι (Eust., testes): ἀρῆσθαι Zen. [A] || 502 ἀμφοτέροισιν: ἀμφοτέρωθεν Zen. [AT], Arist., Messal. [A] || ἐπήπυσον... ἄρωγοι: ἐπῆ-
πυσον... ἄρωγοι Messal. [A], ex quo ἐπῆπυσον coni. Spitznar, uel ἐπῆπυσον...
ἄρωγῳ Messal. [T] || 505 ἡεροφώνων codd. omnes: ἱεροφώνων Suidas, Pho-
tius s. u., fortasse recte || 506 τοῖσιν (Eust.): τοῖσι δ' || ἀμοιβηδὶς* (Eust., testes): ἀμοιβηδόν (Aristarchos [AT]) || 508 εἶποι* (Eust.): εἶπη.

lants hésitent entre deux partis : la ruine de la ville entière, ou le partage de toutes les richesses que garde dans ses murs l'aimable cité¹. Mais les assiégés ne sont pas disposés, eux, à rien entendre, et ils s'arment secrètement pour un aguet. Leurs femmes, leurs jeunes enfants, debout sur le rempart, le défendent, avec l'aide des hommes que retient la vieillesse. Le reste est parti, ayant à sa tête Arès et Pallas Athénée, tous deux en or, revêtus de vêtements d'or, beaux et grands, en armes. Comme dieux, ils ressortent nettement, les hommes étant un peu plus
 510 petits. Ils arrivent à l'endroit choisi pour l'ague. C'est celui où le fleuve offre un abreuvoir à tous les troupeaux. Ils se postent, couverts de bronze éclatant. A quelque distance ils ont deux guetteurs en place, qui épie l'heure où ils verront moutons et bœufs aux cornes recourbées. Ceux-ci apparaissent ; deux bergers les suivent, jouant gaiment de la flûte, tant ils soupçonnent peu le piège. On les voit, on bondit, vite on coupe les voies aux troupeaux de bœufs, aux belles bandes de brebis blanches, on tue les bergers. Mais, chez les autres, les hommes postés en avant de
 520 l'assemblée entendent ce grand vacarme autour des bœufs. Ils montent, tous, aussitôt sur les chars aux attelages piaffants, partent en quête et vite atteignent l'ennemi. Ils se forment alors en ligne sur les rives du fleuve et se battent, on se lançant mutuellement leurs javelines de bronze. A la rencontre participent Lutte et Tumulte et la déesse exécrable qui préside au trépas sanglant ; elle tient, soit un guerrier encore vivant malgré sa fraîche blessure, ou un autre encore non blessé, ou un autre déjà mort, qu'elle traîne par

1. Cf. XXII, 117-121.

τεύχεσι λαμπόμενοι· δίχα δὲ σφισιν ἦνδανε βουλή,
 ἢ ἐ διαπραθέειν ἢ ἀνδῖχα πάντα δάσασθαι,
 κτήσιν δὲ πτολίεθρον ἐπήρατον ἐντὸς ἔργεν·
 οἱ δ' οὐ πῶ πείθοντο, λόχῳ δ' ὑπεβωρήσσοντο.
 Τείχος μὲν β' ἀλοχοί τε φίλαι καὶ νήπια τέκνα
 βύατ' ἐφ'εσταότες, μετὰ δ' ἀνέρας οὓς ἔχε γῆρας·
 515 οἱ δ' ἴσαν· ἤρχε δ' ἄρα σφιν Ἄρης καὶ Παλλὰς Ἀθήνη,
 ἄμφω χρυσεῖω, χρύσεια δὲ εἵματα ἔσθην,
 καλῶ καὶ μεγάλῳ σὺν τεύχεσιν, ὧς τε θεῶ περ
 ἀμφὶς ἀριζήλω· λαοὶ δ' ὑπολίζονες ἦσαν.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ β' ἴκανον ὅθι σφισιν εἶκε λοχῆσαι,
 520 ἐν ποταμῷ, ὅθι τ' ἀρδμὸς ἔην πάντεσσι βοτοῖσιν,
 ἐνθ' ἄρα τοὶ γ' ἵζοντ' ἐκλυμένοι αἶθοπι χαλκῷ·
 τοῖσι δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε δῶα σκοποὶ εἶατο λαῶν,
 δέγμενοι ὀππότε μῆλα ἰδοίαιτο καὶ ἑλικας βοῦς.
 Οἱ δὲ τάχα προγένοντο, δῶα δ' ἄμ' ἔποντο νομῆας
 525 τερπόμενοι σύριγξι· δόλον δ' οὐ τι προνόησαν·
 οἱ μὲν τὰ προῖδόντες ἐπέδραμον, ὧκα δ' ἔπειτα
 τάμνοντ' ἄμφι βοῶν ἀγέλας καὶ πῶσα καλά
 ἀργεννῶν οἴων, κτείνον δ' ἐπὶ μῆλοδοτῆρας.
 Οἱ δ' ὧς οὖν ἐπύθοντο πολλὸν κέλαδον παρὰ βουσίην
 530 εἰράων προπάροιθε καθήμενοι, αὐτίκ' ἐφ' ἵππων
 βάντες ἀερσιπόδων μετεκίαθον, αἶψα δ' ἴκοντο·
 στήσάμενοι δ' ἐμάχοντο μάχην ποταμοῖο παρ' ὄχθας,
 βάλλον δ' ἀλλήλους χαλκῆρεσιν ἐγγχείσιν.
 Ἐν δ' Ἔρις, ἐν δὲ Κυδοιμός ὀμίλειον, ἐν δ' ὀλοή Κῆρ,
 535 ἄλλον ζωὴν ἔχουσα νεοῦτατον, ἄλλον θούτον,

Var. — 510 λαμπόμενοι* : λαμπομένοιο || 512 ἔργεν (Eust. 1158, 49) : ἔργει (pap. 11, A s. I., Eust. 1160, 10 ; 1261, 3) || 519 ὑπολίζονες (Eust.) : ὑπ' ὄλ. (A) || 520 εἶκε* : ἦε (u. l. [Eust.]) || 521 βοτοῖσιν* (sch. BT, Eust., testes) : βοτοῖσιν (pap. 11, pap. 239) || 528 τερπόμενοι (Eust., testes) : τερπομένοιο Arist. [A]. codex unus || 528 πῶσα καλά (Eust., testes) : πῶν μέγ' οἶων Zen. [A], uel πῶσα μῆλων Apoll. Soph. 150, 14 || 530 παρὰ* (Eust.) : περὶ (testes) || 531 εἰράων (testes) : ἰράων (pap. 86, A i. m., testes), utramque Eust. || 535 ὀλοή (Eust.) : ὀλοόν testes.

les pieds, dans la mêlée, et, sur ses épaules, elle porte un vêtement qui est rouge du sang des hommes. Tous prennent part à la rencontre et se
540 battent comme des mortels vivants, et ils traînent les cadavres de leurs mutuelles victimes.

Il y met aussi une jachère meuble, un champ fertile, étendu et exigeant trois façons. De nombreux laboureurs y font aller et venir leurs bêtes, en les poussant dans un sens après l'autre. Lorsqu'ils font demi-tour, en arrivant au bout du champ, un homme s'approche et leur met dans les mains une coupe de doux vin ; et ils vont ainsi, faisant demi-tour à chaque sillon : ils veulent à tout prix arriver au bout de la jachère profonde. Derrière eux, la terre noircit ; elle est toute pareille à une terre labourée, bien qu'elle soit en or — une merveille d'art !

550 Il y met encore un domaine royal. Des ouvriers moissonnent, la faucille tranchante en main. Des javelles tombent à terre les unes sur les autres, le long de l'andain. D'autres sont liées avec des attaches par les botteleurs. Trois botteleurs sont là, debout ; derrière eux, des enfants ont la charge de ramasser les javelles ; ils les portent dans leurs bras et, sans arrêt, en fournissent les botteleurs. Parmi eux est le roi, muet, portant le sceptre ; il est là, sur l'andain, et son cœur est en joie. Les hérauts, à l'écart, sous un chêne, préparent le repas et s'occupent du gros bœuf qu'ils viennent de sacrifier. Les femmes, pour le
560 repas des ouvriers, versent force farine blanche¹.

Il y met encore un vignoble lourdement chargé de grappes, beau et tout en or ; de noirs raisins y pendent ; il est d'un bout à l'autre étayé d'échelles

1. Il s'agit peut-être ici de ce qu'Hésiode (*Travaux*, 590) appelle

ἄλλον τεθνηῶτα κατὰ μόθον ἔλκε ποδοῖν·
εἶμα δ' ἔχ' ἄμφ' ὁμοιοῖ δαφοινεδὸν αἵματι φωτῶν.
ᾠμίλειον δ' ὥς τε ζωοὶ βροτοὶ ἤδ' ἐμάχοντο,
νεκρούς τ' ἀλλήλων ἔρουν κατατεθνηῶτας.

Ἐν δ' ἐτίθει νειὸν μαλακὴν, πίσειραν ἄρουραν,
πῶρειαν τρίπολον· πολλοὶ δ' ἀροτῆρες ἐν αὐτῇ
ζεύγεα διενεύοντες ἐλάστρεον ἔνθα καὶ ἔνθα·
οἱ δ' ὅπότε στρέψαντες ἰκοίτο τέλσον ἀρούρης,
τοῖσι δ' ἔπειτ' ἐν χερσὶ δέπας μελιιδέος οἶνου
δόσκειν ἀνὴρ ἐπιών· τοὶ δὲ στρέψασκον ἀν' ὄγμου,
ἰέμενοι νειοῖο βαθείης τέλσον ἰκέσθαι·
ἡ δὲ μελαινέτ' ὀπισθεν, ἀρηρομένη δὲ ἔφκει,
χρυσεῖη περ ἔουσα· τὸ δὲ περὶ θαύμα τέτυκτο.

Ἐν δ' ἐτίθει τέμενος βασιλῆιον· ἔνθα δ' ἐρίθοι
ἡμῶν ὀξείας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες·
δράγματα δ' ἄλλα μετ' ὄγμον ἐπήτριμα πίπτον ἔραζε,
ἄλλα δ' ἀμαλλοδετῆρες ἐν ἐλλεδανοῖσι θέοντο·
τρεῖς δ' ἄρ' ἀμαλλοδετῆρες ἐφέστασαν· αὐτὰρ ὀπισθε
παῖδες δραγμαῦοντες, ἐν ἀγκαλίδεσσι φέροντες,
ἄσπερχές παρέχον· βασιλεὺς δ' ἐν τοῖσι σιωπῇ
σκηπτρον ἔχων ἐστήκει ἐπ' ὄγμου γηθόσυνος κῆρ·
κῆρυκες δ' ἀπάνευθεν ὑπὸ δρυὶ δαῖτα πένοντο,
βοῶν ■ ἱερεύσαντες μέγαν ἔμφεπον· αἱ δὲ γυναῖκες
δαΐπνον ἐρίθοισιν λεύκ' ἀλφίτα πολλὰ πάλυνον.
Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῆσι μέγα βρίθουσαν ἁλῶν
καλὴν χρυσεῖην· μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν,

Num. — 551 a κατὰ μόθον Ἐλευσινίης Δημήτερος ἀγλαοδώρου
addebatur in quibusdam [T ad 483 et Eust. 1156, 57] || 553-554 uerba
ἐν ἐλλεδανοῖσι usque ad ἀμαλλοδετῆρας om. codd. pauci (quorum G¹).

Var. — 538 δ' ἔχ' (Eust.) : τ' ἔχ' Massal. [A] || 544 στρέψαντες* :
τρέψαντες || 546 στρέψασκον* : τρέψασκον (pap. 11) || 548 ἀρηρομένη
(testis) : ἀρεσμένη, A, alter codex, et quidam indices [Eust.] || 550
βασιλῆιον (pap. 11, pap. 86, Eust.) : βασιλῆιον (u. l. [A], quidam [T,
Eust.], testis) || 552 πίπτον uel πίπτον* : πίπτον (pap. 11) || 553 ἁλ-
εδοῖα* (Eust., testis) : ἐλλεδανοῖσι || 557 ὄγμον* (Eust.) : ὄγμον.

d'argent. Tout autour, il trace un fossé en smalt¹ et une clôture en étain. Un seul sentier y conduit; par là vont les porteurs, quand vient pour le vignoble le moment des vendanges. Des filles, des garçons, pleins de tendres pensers emportent les doux fruits dans des paniers tressés. Un enfant est au centre, qui, délicieusement, touche d'un luth sonore, cependant

570 que, de sa voix grêle, il chante une belle complainte. Les autres, frappant le sol en cadence, l'accompagnent, en dansant et criant, de leurs pieds bondissants.

Il y figure aussi tout un troupeau de vaches aux cornes hautes. Les vaches y sont faites et d'or et d'étain. Elles s'en vont, meuglantes, de leur étable à la pâture, le long d'un fleuve bruisant et de ses mobiles roseaux. Quatre bouviers en or s'alignent à côté d'elles; et neuf chiens aux pieds prompts les suivent. Mais deux lions effroyables, au premier rang

580 des vaches, tiennent un taureau mugissant, qui meugle longuement, tandis qu'ils l'entraînent. Les chiens et les gars courent sur ses traces. Mais les lions déjà ont déchiré le cuir du grand taureau; ils lui hument les entrailles et le sang noir. Les bergers en vain les pourchassent et excitent leurs chiens rapides: ceux-ci n'ont garde de mordre les lions; ils

μῆλα ἀμολγαῖν, c'est-à-dire de farine délayée dans du lait. Voyez nos remarques sur ce passage dans notre édition commentée du poème d'Hésiode (Paris, 1914), p. 130.

1. Les anciens poètes appelaient *kyanos* une pâte vitreuse dont la couleur bleu d'azur rappelait la pierre de même teinte qui portait déjà ce nom, le lapis lazuli. Ce n'est que plus tard, quand le verre, au sens commun de ce terme, fut mieux connu, qu'on adopta pour lui un nouveau nom, *hyalos*; mais le mot ne se rencontre pas encore dans les poèmes homériques. Cf. M. L. Trowbridge, *Philological studies in ancient glass* (University of Illinois studies..., XIII, 3-4 nov. 1938).

ἐσθίηται δὲ κάμαξι διαμπερές ἀργυρέησιν·
ἀμφὶ δὲ κυανέην κάπετον, περὶ δ' ἔρκος ἔλασσε
κασσιτέρου· μία δ' οἴη ἀταρπιτὸς ἦεν ἐπ' αὐτήν,
τῇ νίσουντο φορῆες, ὅτε τρυγόμεν ἄλωήν·
παρθενικαὶ δὲ καὶ ἡῖθεοι ἀταλάφρονέοντες
πλεκτοῖς ἐν ταλάροισι φέρον μελιθδεά καρπὸν·
τοῖσιν δ' ἐν μέσσοισι πάϊς φόρμιγγι λιγείῃ
ἡμερόεν κιθάριζε, λίνον δ' ὅπῳ καλὸν ἔπειδε
λαπταλή φωνῇ· τοὶ δὲ βῆσσοντες ἁμαρτή
μολπῇ τ' ὠγμῷ τε ποσὶ σκαίροντες ἔποντο.

Ἐν δ' ἀγέλην ποίησε βοῶν ὀρθοκραϊράων·
αἱ δὲ βόες χρυσοῖο τεταύχατο κασσιτέρου τε,
μυκηθμῷ δ' ἀπὸ κόπρου ἐπισσεύοντο νομὸν δὲ
πάρ ποταμὸν κελάδοντα, παρὰ βοδανὸν δονακίη·
χρῦσοιο δὲ νομῆες ἅμ' ἐστιχόωντο βόεσσι
τέσσαρες, ἐννέα δὲ σφι κύνας πόδας ἀργοὶ ἔποντο.
Σμερδαλέω δὲ λέοντε δὴ ἐν πρώτῳ βόεσσι
ταθρον ἐρύγηλον ἐχέτην· ὁ δὲ μακρὰ μεμυκὼς
ἔλατο· τὸν δὲ κύνας μετεκίαθον ἡδ' αἰζήροι·
τὼ μὲν ἀναρρήξαντε βοὸς μέγαλοιο βοεῖην
ἔγκατα καὶ μέλαν αἶμα λαφύσσετον· οἱ δὲ νομῆες
αὐτῶς ἐνδίσσαν ταχέας κύνας ὀτρύνοντες·

Var. — 563 ἀργυρέησιν* (Eust., testis): ἀργυρέοισιν (Zen. [A]) || 565 ἐπ' (Eust.): ἐς pap. 6, Zen. [A] || 567 δὲ καὶ (Eust.): τε καὶ G unus, testis || 568 πλεκτοῖς ἐν* (Eust., testis): πλεκτοῖσιν (Ar. probabilior, cf. sch. AT) || 570 λίνον (Ar. probab., Eust., testis): λίνος Zen. [A] || 571 ὀρῶντες*: πρῆσσοντες || ἁμαρτή*: ἁμαρτή (pap. 11, 234, 239, u. 1. [A]) || 572 ὠγμῷ: ὠγμῷ u. 1. in tribus codd. || 574 τεταύχατο: τε[τε]υχέτο pap. 234 || 576 παρὰ* (Arist. [A]): παρὰ, uel περὶ; uel διὰ Zen. [AT] || βοδανὸν (pap. 88, 234, 239, Eust., testis): βαδάλον Arist. [A], Zen. [AT], quidam [Eust.], cod. unus, uel κραδάλον Zen. [B], quidam [Eust.], uel βοανὸν quidam [B], uel βαδελλὸν Ar. [Etym. Magn. 701, 51] || δονακίη: δονακίην u. 1. ant. teste Dionysio Sidonio [A] || 579 σμερδαλέω (Eust., testis): κυανέω Zen. [AT] || δὴ ἐν*: δὴ Ar. altera [A], uel δὴ (pap. 234) || πρώτοι* (Ar. [A]): πρώτοι: (A) || 580 μεμυκὼς* (pap. 11): μεμυκὼς (pap. 6) || 581 τὸν δὴ* (Eust.): τοὺς δὲ Zen. [A], uel τοὺς δὴ codd. pauci || 584 αὐτῶς (Eust.): οὕτως Zen. [A] || ἐνδίσσαν* (Eust., testis): ἐν δ' ἔσαν (Ptolem. Ascal. [A]) || ὀτρύνοντες* (Eust.): ὀτρύναντες (pap. 6, testis).

sont là, tout près, à aboyer contre eux, mais en les évitant.

L'illustre Boiteux y fait aussi un pacage, dans un beau vallon, un grand pacage à brebis blanches, avec étables, baraques couvertes et parcs.

590 L'illustre Boiteux y modèle encore une place de danse toute pareille à celle que jadis, dans la vaste Cnosse¹, l'art de Dédale a bâtie pour Ariane aux belles tresses². Des jeunes gens, des jeunes filles, pour lesquelles un mari donnerait bien des bœufs, sont là qui dansent en se tenant la main au-dessus du poignet. Les jeunes filles portent de fins tissus; les jeunes gens ont revêtu des tuniques bien tissées, où luit doucement l'huile³. Elles ont de belles couronnes; eux, portent des épées en or, pendues à des baudriers en argent. Tantôt, avec une parfaite aisance, ils courent d'un pied exercé — tel un potier, assis, qui essaye la roue bien faite à sa main, pour voir si elle marche — tantôt ils courent en ligne les uns vers les autres. Une foule immense et ravie fait cercle autour du chœur charmant. Et deux acrobates, pour préluder à la fête, font la roue au milieu de tous.

Il y met enfin la force puissante du fleuve Océan, à l'extrême bord du bouclier solide.

1. Sir Arthur Evans croit avoir retrouvé cette « place de danse » dans une aire rectangulaire, bordée de deux lignes de degrés, à l'extrémité N.-O. du palais de Cnosse.

2. Entendez que Dédale l'avait bâtie pour qu'on y célébrât par des danses la victoire que le secours d'Ariane avait permis à Thésée d'obtenir sur le Minotaure. Plutarque (*Thésée*, 21) nous apprend qu'à Délos, Thésée, revenant de Crète, avait, le premier, donné l'exemple d'une danse qui mimait ses tours et détours à l'intérieur du labyrinthe et que les théories envoyées dans l'île pour la fête des *Delia* la dansaient à leur tour chaque année.

3. Cf. *Odyssée*, VII, 107.

οἱ δ' ἦτοι δακέειν μὲν ἀπιετροπῶντο λεόντων,
ιστάμενοι δὲ μάλ' ἐγγὺς ὕλακτεον ἔκ τ' ἀλέοντο.

Ἐν δὲ νομὸν ποίησε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις
ἐν καλῇ βήσση μέγαν οἶδον ἀργεννάων,
σταθμούς τε κλισίας τε κατηρεφέας ἰδὲ σηκοῦς.

Ἐν δὲ χορὸν ποικίλλε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις,
τῷ ἱέκλον οἶδον ποτ' ἐνὶ Κνωσφ' εὗρει
Δαίδαλος ἥσκησεν καλλιπλοκάμφ' Ἀριάδνη.

Ἐνθα μὲν ἦῖθσοι καὶ παρθένοι ἀλφεισίβοιοι
ἀρχεῖντ', ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχοντες·
τῶν δ' αἱ μὲν λεπτὰς δρόνας ἔχον, οἱ δὲ χιτῶνας
ἔσσι' ἐνυμήτους, ἦκα στίλβοντας ἐλαίῳ·
καὶ β' αἱ μὲν καλὰς στεφάνας ἔχον, οἱ δὲ μαχαίρας
εἶχον χρυσεῖας ἔξ ἀργυρέων τελαμώνων·
οἱ δ' ὅτε μὲν θρέξασκον ἐπισταμένοισι πόδεςσι
βῆτα μάλ', ὥς ὅτε τις τροχὸν ἄρμενον ἐν παλάμῃσιν
ἔζόμενος κεραμεὺς πειρήσεται, αἱ κε θέρῃν·
ἄλλοτε δ' αὖ θρέξασκον ἐπὶ στίχας ἀλλήλοισι.
Πολλὸς δ' ἱμερόεντα χορὸν περιστάθ' ὄμιλος
τερπόμενοι· δοῖω δὲ κυδιστητῆρε κατ' αὐτοῦς
μολπῆς ἐξάρχοντες ἐδίνεον κατὰ μέσσοις.

Ἐν δ' ἐτίθει ποταμοῖο μέγα σθένος Ὀκεανοῖο

Num. — 597-598 om. Arist., dampn. Ar. : ὅτι οὐδέποτε μάχαιραν εἶπε τὸ ξίφος· ἄλλως τε καὶ οὐ κρίνον χορεύοντας μαχαίρας ἔχειν [A] || 604-605 τερπόμενος· μετὰ δὲ σφιν ἐμίλπετο θεῖος ἀοιδὸς | φορμιζων· δοῖω δὲ κυδιστητῆρε κατ' αὐτοῦς ποιεεbat Athen. 181 d; uerba μετὰ δὲ σφιν... usque ad φορμιζων (cf. δ 17-18), quae ab Aristarcho exemplis fuisse contendeat Athen., desunt in codd. || 606 α ενδισ[σαν συ]ριγγ[ς] εσσι]ν κισθαρις τ[ς] και αυλοι add. pap. 51, sed obelo notat.

Var. — 591 οἶδον : οἶδον alii [BT] || 592 Ἀριάδνη (Eust., testes) : ἀρι-ῆδη Zen. [A], ἀρηῆδη Zen. [T], ex quo Ἀρηῆδην comic. Bekker, Ἀρηῆλη Wilamowitz collato Hesychio in Ἀρηῆδην || 595 λεπτὰς (Eust.) : καλὰς u. l. [A] || 596 εἶσσι' : εἶσσι' (G); uel εἶχον (pap. 239, Eust.) || 597 καλὰς (testes) : πλεχτὰς testis || 599 ὅτε : ὅτε (A, Eust.) || 601 θέρῃν (Eust.) : θέλῃσιν (pap. 6, 11, 239) || 604 τερπόμενοι : τερπόμενος (Athen. 181 b, d) || 606 ἐξάρχοντες (Eust., testes) : ἐξάρχοντες commendat Athen. 180 d ἀοιδῷ subaudiens, cf. *Num.*

Une fois fabriqué le bouclier large et fort, il
610 fabrique encore à Achille une cuirasse plus éclatante
que la clarté du feu; il fabrique un casque puissant
bien adapté à ses tempes, un beau casque ouvragé,
où il ajoute un cimier d'or; il lui fabrique des jam-
bières de souple étain.

Et, quand l'illustre Boiteux a achevé toutes ces
armes, il les prend et les dépose aux pieds de la
mère d'Achille. Elle, comme un faucon, prend son
élan du haut de l'Olympe neigeux et s'en va empor-
tant l'armure éclatante que lui a fournie Héphaëstos.

ἀντυγα πᾶρ πυμάτην σάκεος πύκα ποιητοιο.

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεθξ̃ε σάκος μέγα τε στιβαρόν τε,
610 τεθξ̃ε δ' ἄρα οἱ θώρηκα φαεινότερον πυρὸς αὐγῆς,
τεθξ̃ε δὲ οἱ κόρυθα βριαρὴν κροτάφοις ἀραρυῖαν,
καλὴν δαιδαλέην, ἐπὶ δὲ χρύσειον λόφον ἦκε,
τεθξ̃ε δὲ οἱ κνημῖδας ἕανοθ' κασσιτέριοιο.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πάνθ' ὅπλα κάμε κλυτὸς Ἀμφιγυήεις,
μητρὸς Ἀχιλλῆος θῆκε προπάραιθεν ἀείρας·
615 ἥ δ' ἴρηξ ὣς ἔλτο κατ' Οὐλύμπου νιφόντος,
τεύχεα μαρμαίροντα παρ' Ἥφαίστοιο φέρουσα.

Num. — 608 a b c d (cf. Hes., *Scut.*, 207-213) εν δε λιμην στε-
τυ[κτο] σανου κασσιτερ[οιο] | κλυζ[ομ]ενωι ικ[ελο]ς δοιω δ'
ανα φυσιοω[ντες] | αργυ[ραιοι] δελφινε[ς] ε[σ]φοινεον ελλοπα[ς]
[ιχθυς] | τουδ' [υπ]ο γαλκε[ιοι] τρεον ι[χθυες] α[υ]τα[ρ] επ'
ακταις add. pap. 51 || 617 a]υσα παρ' Ἥφαίστοιο add. pap. 88,
cf. *Var.*

Var. — 611 κόρυθα* (Eust.) : κυνήν || 617 τεύχεα καλὰ φέρουσα παρ'
ἡφαίστοιο ἀνακτος (u. l. [A], pap. 11, 239) = 137; utrumque habuisse
videtur pap. 88.

VILLE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE
MAYNIE 1000

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Sigles et abréviations..	v
Chant XIII.	3
Chant XIV..	39
Chant XV.	65
Chant XVI..	99
Chant XVII.	135
Chant XVIII.	167
